This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NH
Avant

NKA

L'AVANTCOUREUR,

FEUILLE

HEBDOMADAIRE,

Où ſont annoncés les objets particuliers des Sciences, de la Littérature, des Arts, des Métiers, de l'Induſtrie, des Spectacles, & les Nouveautés en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LXXIII.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juv.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXXIII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
12[illegible]60
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1900

AVERTISSEMENT.

Comme un des premiers objets de l'Avantcoureur eſt de pouvoir contribuer aux progrès des Sciences, des Arts & de l'Induſtrie, nous avons ſoin de donner la deſcription des différentes machines nouvelles ou perfectionnées. Nous nous empreſſons également à publier les notices inſtructives que l'on veut bien nous communiquer ſur tout ce qui peut faire un objet de commerce ou d'utilité. Cet empreſſement de notre part, & l'exactitude avec laquelle cette Feuille paraît le Lundi de chaque ſemaine, doivent engager ceux qui voudraient prendre date, & aſſurer l'antériorité de leurs découvertes, à nous communiquer leurs obſervations & leurs expériences. Les Beaux-Arts, les Spectacles de la Capitale & les nouvelles Littéraires tiennent encore une place diſtincte & ſéparée dans ces Feuilles ; enfin l'Avantcoureur ſe fait un devoir de ne laiſſer ignorer aux Souſcripteurs aucune nouveauté concernant les Sciences, les Arts, l'Induſtrie & les Spectacles, aucune gravure, aucun ouvrage de muſique, ni même aucun écrit ſorti des preſſes Françaiſes. Il y a pluſieurs de ces écrits qui n'ont qu'une exiſtence momentanée ; mais on pourra être flatté de trouver du moins quelques traces de leur paſſage dans ce Journal Hebdomadaire, qui entre aujourd'hui dans la quinzième année de ſon cours.

L'Avantcoureur paraît exactement le Lundi de chaque ſemaine. Il eſt rendu port franc par la Poſte ſoit à Paris, ſoit en Province, pour la ſomme de 12 liv. par abonnement pour une année.

N° 1.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

LE BÉNÉDICITÉ, eſtampe d'environ 18 pouces de haut ſur 14 de large, gravée par P. Laurent, *d'après le deſſin de J. B. Greuze, Peintre du Roi. A Paris, chez* Baldet, *rue de Gêvres.*

LA ſcène de cette eſtampe eſt traitée dans le ſtyle ſimple & naïf. On y voit une bonne mère qui tient un potage. Ses deux enfans ſont à côté d'elle qui joignent leurs mains & diſent leur

Bénédicité. Des uſtenſiles de cuiſine & autres acceſſoires préſentent pluſieurs détails que le Graveur a rendus avec intelligence.

Le Retour des Champs & le Retour du Marché, deux eſtampes en pendant d'environ 18 pouces de large ſur 14 de haut. A Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

La première de ces eſtampes a été gravée d'après le tableau de Claude Lorrain, par P. Godefroy; & la ſeconde, d'après le tableau de V. Dalens, par Deny. Ces deux eſtampes ſont ornées de figures d'animaux & de lointains où la vue ſe promène agréablement.

Les amateurs trouveront à l'adreſſe ci-deſſus, pluſieurs belles eſtampes provenantes des fonds des Srs Surugne pere & fils, Audran, Dorigni & autres Graveurs. Le Sr Buldet vient auſſi d'acquérir les planches compoſant l'Œuvre d'Openord Architecte, mort vers 1730, & regardé comme un Artiſte du premier ordre dans l'art qu'il a profeſſé.

INDUSTRIE.

Manufacture Royale de Vaiſſelle de cuivre doublée d'argent fin, par le Sr Degournay, *ci-devant Ingénieur du Roi, & inventeur de cette nouvelle Fabrication en France; établie à Paris, quartier du Pont-aux-Choux, rue de Popincourt, au bout de la rue S. Sébaſtien, près la barrière.*

On ne ſe défait qu'avec peine des anciens uſages; il faut que des expériences multipliées en aient démontré l'abus, pour forcer à les changer. On s'eſt juſqu'ici ſervi pour la cuiſine d'uſtenſiles de cuivre étamés; il en eſt réſulté plus d'une fois des accidens : la négligence d'un domeſtique peut coûter la vie à beaucoup de monde, ſouvent même les précautions les plus grandes ne peuvent nous mettre à l'abri du poiſon. Avec quelque exactitude qu'on faſſe étamer les caſſeroles, on ne peut empêcher que le verd de gris ne s'y mette; d'ailleurs l'étain dont on couvre le cuivre, eſt facilement emporté. Cet inconvé- a engagé pluſieurs perſonnes à ſe ſervir de caſſeroles que les Anglais font avec de l'argent fin, qui double le cuivre, & qui met à l'abri des riſques du verd-de-gris. C'eſt cette eſpèce d'uſtenſiles qui réuniſſent la ſûreté & l'économie, qu'on préſente aujourd'hui au public. L'Académie des Sciences & la Faculté de Médecine ont examiné & approuvé la manière d'opérer du Sr Dégournay.

Les uſtenſiles de ſa Manufacture ſont faits de cuivre, doublés d'argent fin fondu & exempt de tout alliage, par-tout d'égale épaiſſeur, & parfaitement adhérent : le feu le plus violent ne peut détruire ni même endommager l'adhérence de l'argent ſur le cuivre, comme il a été prouvé par expérience des Commiſſaires nommés par l'Académie. Ces vaiſſeaux ont été auſſi trouvés propres aux opérations pharmaceutiques.

L'utilité & même la néceſſité de cette Manufacture démontrée ſi évidemment, il ſera facile de prouver qu'il en coûtera moins à ſe ſervir de ces uſtenſiles doublés d'argent, que de ceux étamés. Pour s'en convaincre, il ſuffit de prendre, pour terme de comparaiſon, deux caſſeroles de ces deux eſpèces, l'une & l'autre de huit pouces de diamètre ; celle de cuivre étamée coûtera ſix livres, & l'autre ſoixante-quatre livres : mais la première aura beſoin d'être étamée, pour une cuiſine un peu exercée, au moins tous les mois ; ainſi elle reviendra au bout de dix ans à ſoixante-ſix livres, & après ce tems elle n'aura plus qu'une valeur d'environ vingt ſols, tandis que la caſſerole doublée d'argent, qui aura coûté deux livres de moins, aura encore pour valeur intrinſéque au moins vingt livres pour la quantité d'argent qui y ſera reſté.

Voici les conditions auxquelles le Sr Degournay, entrepreneur de cette Manufacture, s'engage. 1° L'entrepreneur eſt tenu à faire la doublure de ſes uſtenſiles avec l'argent le plus fin & le poids toujours relatif à l'un des trois titres ſuivans : ſçavoir, le ſixième, le cinquième &

quatrième du poids total qui lui ſont enjoints, ce qui doit être marqué de l'un de ſes poinçons, leſquels, pour la ſûreté du public, ſont inſculpés au Greffe de la Cour des Monnoies ; & afin qu'on ne puiſſe être trompé, leur caractère eſt un *I* placé au-deſſus des trois chiffres 6, 5, 4; latéralement ſont les lettres *A G*, le tout ſurmonté d'une couronne; mais le ſixième du poids d'argent étant le titre qui paraît mieux convenir à l'économie & à la nature d'une bonne caſſerole, dont les qualités requièrent du poids, ſera préférable, pour éviter que l'on ne brûle les mets qu'on y préparera ; ce qui arriverait infailliblement dans une caſſerole mince : ce titre convient d'autant mieux encore, que dans trois marcs, il s'y rencontre quatre onces d'argent, & qu'enſemble les trois marcs, argent, cuivre & façon, ne reviennent qu'à quarante-huit livres ; le marc au titre du ſixième du poids étant fixé à ſeize livres, celui du cinquième à dix-neuf livres, & celui du quart à vingt-une livres, pour tout ce qui eſt de batterie de cuiſine & de vaiſſelle plate.

2° Si dans le cas de récurage avec une matière non graveleuſe ou une compoſition qu'on fournit à la Manufacture, qui enlève dans l'inſtant & avec la plus légère impreſſion du doigt le noir & le gratin que la préparation de certains mets occaſionne à la ſuperficie de l'argent, les pièces de cuiſine venaient à s'uſer, de manière que dans le cours de trois ou quatre années l'argent ſe trouve percé, l'Entrepreneur s'engage à les reprendre à moitié prix de leur acquiſition.

3° L'Entrepreneur s'engage de plus à reprendre

dre ſes vieux uſtenſiles après l'uſage de neuf à dix années, au prix de ſix livres le marc.

On fabrique dans cette Manufacture tous les vaiſſeaux & uſtenſiles qui compoſent la batterie de cuiſine, ainſi que ceux de table, comme aſſiettes contournées, plats, terrines, ſoupières, pots à oil, pots à bouillon, pots à l'eau, Néceſſaires, cafetières, chocolatières, &c. ſimples & ornées, & le cuivre recouvert d'un vernis imitant l'émail. Le tout à juſte prix.

Le public eſt averti qu'il ſe peut faire de mauvaiſes contrefactions qui ſeraient très-dangereuſes pour la ſoudure qu'elles contiennent, & qu'il n'y a aucun danger avec les uſtenſiles du Sr Degournay, qui ont été ſeuls approuvés par l'Académie des Sciences, & la Faculté de Médecine.

MOUVEMENT PERPÉTUEL.

M. R. J. CHATEAU, Clerc tonſuré du Diocèſe d'Angers, nous prie par ſa lettre datée d'Angers du 26 Novembre 1772, d'annoncer » qu'il ſe » prépare à donner au public la ſolution du fa» meux problême du *Mouvement perpétuel*. L'Au» teur ne ſe propoſe autre choſe que d'en prouver » la poſſibilité par l'expérience, & n'attend pour » la démontrer que de ſe faire connaître pour » l'auteur de cette invention. C'eſt un ſecret qu'il » poſſède ſeul encore, mais qu'il deſire de par» tager avec les amateurs des Arts qui voudront » en prendre connaiſſance pour rendre juſtice au » mérite de cette pièce, qui ne laiſſera peut-être

» pas de trouver des contradicteurs, mais que » l'expérience, qui ſe déclarera en faveur de l'in- » venteur, aura bien-tôt rangés à ſon ſentiment. »

On connaît une infinité de deſſins, de figures, de plans, de machines, de rouages qui ſont le fruit des efforts qu'on a faits pour réſoudre le problême dont il eſt ici queſtion. Mais tous ces projets ſont avortés. Les Auteurs ont toujours confondu le mouvement perpétué avec le mouvement perpétuel. Nous ne prononcerons point ſur la découverte de M. Chateau puiſqu'il ſe contente ſimplement de l'annoncer ; mais nous l'engagerons à nous communiquer une deſcription méthodique & circonſtanciée de la pièce dont il parle dans ſa lettre, & qu'il dit être de l'exécution la plus ſimple & la plus avantageuſe.

Épées d'acier.

Ces épées, qui ſont d'acier d'Angleterre poli & trempé, ſont dorées ſupérieurement & d'un beau violet. La poignée eſt d'argent doré. On peut ſe procurer de ces jolies épées à Paris, chez le Sr Santerre, Marchand Fourbiſſeur, rue de Buſſy, Fauxbourg S. Germain.

SCIENCES.

Odontalgie.

Personne n'ignore que la ſortie des dents occaſionne aux enfans les douleurs les plus vio-

lentes, & qu'elle eſt ſouvent la cauſe de leur mort ; car il y en a au moins un tiers qui meurent pendant cette ſortie. On dit communément qu'ils ſont morts de coliques ou de convulſions, & cela eſt vrai : mais ces convulſions elles-mêmes ſont l'effet du tiraillement violent que ſouffrent les fibres des gencives lors de l'éruption des dents ; en ſorte que c'eſt toujours ce tiraillement qui eſt la première cauſe de mort. Pluſieurs Auteurs recommandent de frotter les gencives des enfans avec les doigts ; mais ces frictions ſont ſouvent plus nuiſibles que ſalutaires. Ce frotement répété loin de procurer la diviſion des gencives, ne fait que les durcir & les rendre à la longue tellement calleuſes, que les dents ne peuvent plus percer ; ce qui retarde conſidérablement leur ſortie. Mais ce n'eſt pas le ſeul inconvénient qui réſulte de l'endurciſſement des gencives : les dents qui ſont en deſſous ne pouvant les traverſer directement pour ſortir de l'alvéole, ſe jettent du côté qui leur réſiſte le moins, & ne ſortent plus en droite ligne, comme elles auraient du faire. Voilà d'où proviennent la plupart du tems toutes les difformités que l'on rencontre ſi fréquemment dans les bouches, & dont ſouvent on a peine à rendre raiſon, ou qu'on attribue à des cauſes trés-éloignées de la vraiſemblance. Ce qui eſt dit ici des frictions doit auſſi ſe prendre pour les hochets, & les inſtrumens de nacre ou de criſtal, que l'on garnit ou que l'on orne de grelots pour amuſer les enfans ; ils ſont également dangereux. Un enfant ſe portant ſans ceſſe un tel inſtrument à la bouche produit ſur ſes gencives les mêmes

effets que les frictions faites avec les doigts, & les rend peut-être encore plus dures & plus calleuſes, parce que les ſurfaces du criſtal étant extrêmement liſſes ne font que comprimer les fibres de la gencive, & ne peuvent aucunement en procurer la diviſion. En général tous les corps qui ne font que preſſer ſur les gencives, ſans occaſionner la rupture de leurs fibres, ne peuvent que retarder & rendre la ſortie des dents très-difficile & très-irrégulière.

Ces réflexions ſont celles de M. Auzébi, Chirurgien-Dentiſte à Lyon, qui dans ſon *Traité d'Odontalgie*, publié chez *Didot* le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, annonce une liqueur très-propre à faciliter la ſortie des dents des enfans. Il ſuffit ſeulement de frotter les gencives avec cette liqueur. Elle diſpoſe ſi ſingulièrement les fibres à ſe caſſer, que les dents ſortent ſans effort & ſans occaſionner preſque aucune douleur; ce qui évite conſéquemment aux enfans la plus grande partie de leurs maux, & la cauſe la plus ordinaire de leur mort. L'uſage de cette liqueur favoriſe encore le bel arrangement des dents, parce que n'ayant preſque aucun obſtacle à vaincre, elles ſortent en droite ligne, & ſans ſe frayer de mauvaiſes routes. Cet avantage eſt d'autant plus grand, que c'eſt la diſpoſition des dents de lait qui détermine celle des dents ſecondaires, attendu que celles-ci ſuivent la même direction qu'ont ſuivi les autres, qui n'ayant pu donner une mauvaiſe forme aux alvéoles, ne laiſſent jamais entre elles de loges qui ſe rempliſſent de parties tartreuſes, qui rongent les gen-

cives & forment les caries, d'où réſultent ces grands maux dont le ſeul remède eſt l'extraction des dents carriées. Cette liqueur deſſéchant les fibres, les diſpoſe à ſe caſſer ſans les altérer ni corroder ; l'uſage en ſerait alors pernicieux, mais ſeulement en augmentant la diſpoſition naturelle qu'elles ont en général à ſe raccourcir lorſqu'elles ſont tendues par quelque cauſe que ce ſoit ; & comme dans ce cas la cauſe de la dilatation qui eſt la préſence de la dent, ne peut céder à l'effort qu'elles font pour reprendre leur état naturel, il faut néceſſairement qu'elles ſe caſſent.

Cette liqueur a été éprouvée par les Chirurgiens-Majors du grand Hôtel-Dieu de Lyon, & par d'autres perſonnes de l'art qui ont donné à M. Auzébi des témoignages publics des bons effets de cette liqueur odontalgique dont la recette lui eſt particulière.

Cours de Physique.

M. Sigaud de la Fond, Profeſſeur de Phyſique expérimentale, membre de pluſieurs Académies, commencera deux Cours de Phyſique expérimentale ; l'un, le Lundi 18 Janvier à midi, & il le continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque ſemaine à la même heure. Il ouvrira le ſecond le Mardi 19 à ſix heures du ſoir pour le continuer les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque ſemaine, dans ſon Cabinet de Phyſique, rue S. Jacques, près S. Yves, maiſon de l'Univerſité.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Mlle de Rocour a continué ſon début le Mercredi 30 Décembre ; elle a joué, avec le plus grand ſuccès, le rôle d'*Æmilie* dans la Tragédie de Cinna. Elle doit auſſi repréſenter *Idamé* dans l'Orphelin de la Chine.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE DE RACINE, par M. de la Harpe :

Omne tulit punctum.

HORACE.

in-8°. A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine ; prix* 1 liv. 10 ſols.

LES amateurs de l'art dramatique, & tous ceux qui s'intéreſſent à la gloire du Parnaſſe Français, attendaient depuis long-tems l'éloge de Racine. Cet éloge, ſupérieurement écrit & fortement penſé, ſera très-bien placé à côté de ceux de Corneille, de Moliere & des Poëtes de toutes les Nations, qui ont exercé avec ſuccès, le premier & le plus difficile de tous les Arts. L'Auteur de l'éloge, après nous avoir repréſenté Racine comme l'écrivain le plus parfait qu'aient produit tous les ſiècles, après avoir analyſé ſes drames pour lui décerner en connaiſſance de cauſe le prix de la Tragédie, diſcute dans des notes la raiſon de la préférence qui lui eſt ici donnée ſur Corneille. Cette diſcuſſion amène néceſſairement des réflexions ſur

l'art de la Tragédie, réflexions qui n'ont pu être dictées que par un écrivain qui a lui-même exercé avec ſuccès l'art ſur lequel il écrit. Mais comme ces réflexions attaquent pluſieurs préjugés reçus, comme elles tiennent à un ſentiment vif & profond de l'art dramatique, vraiſemblablement elles ſeront combattues par ceux qui ont adopté ces préjugés, ou qui étant étrangers aux matières qu'ils critiquent le plus, ne peuvent avoir cette fineſſe de tact qui diſtinguera toûjours les obſervations faites par un Artiſte éclairé de celles qui ſe préſentent au commun des lecteurs.

Les Bibliothèques Françaises de la Croix-du-Maine & de du Verdier, Sieur de Vauprivas ; nouvelle édition, dédiée au Roi, revue, corrigée & augmentée d'un diſcours ſur le progrès des Lettres en France, & des remarques hiſtoriques, critiques & littéraires de M de la Monnoye, & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françaiſe ; de M. Falconnet, de l'Académie des Belles Lettres ; par M. Rigoley de Juvigny, *Conſeiller-Honoraire au Parlement de Metz ; Tome troiſième*, in-4°. *A Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue Saint Jean-de-Beauvais ; &* Michel Lambert, *Imprimeur, rue de la Harpe, près Saint Côme.*

Ce nouveau volume forme le Tome premier de la Bibliothèque d'Antoine du Verdier. Comme ce Bibliographe a ſouvent ajoûté aux notices qu'il donne ſur les Auteurs, des extraits de leurs ouvrages, ſa Bibliothèque eſt beaucoup plus riche, plus curieuſe & plus intéreſſante que celle de la Croix-du-Maine. L'Editeur de ſon côté n'a rien négligé pour rendre ce tableau de notre ancienne Littérature, exact, fidèle & à portée d'être conſulté avec fruit. On s'appercevra même facilement par le nombre d'aſtériques ou étoiles qui diſtinguent ſes remarques de celles de la Monnoye, que celles de l'Editeur ſe ſont multipliées ſous ſa plume, en raiſon de la richeſſe & de l'abondance des matières qu'offre du Verdier ; & que les articles négligés ou paſſés ſous ſilence par la Monnoye ne lui ont point échappé dès

qu'il les a trouvés dignes de fixer l'attention du lecteur. Cette Bibliothèque ſera terminée, comme celle de la Croix-du-Maine, par deux tables générales; l'une alphabétique de tous les Auteurs, par leurs noms propres; l'autre, de tous les ouvrages cités & détaillés ſoit dans les articles dont parle du Verdier, ſoit dans les remarques qui les accompagnent. Les volumes qui doivent ſuivre celui-ci ne tarderont point à être publiés. La reconnaiſſance eſt un puiſſant motif pour l'Editeur de ſatisfaire, à cet égard, l'empreſſement du public.

Les Spectacles de Paris, ou Calendrier hiſtorique & chronologique des Théâtres, avec des anecdotes, & un Catalogue de toutes les pièces reſtées au Théâtre dans les différens Spectacles; les noms de tous les Auteurs vivans qui ont travaillé dans le genre dramatique, & la liſte de leurs ouvrages. On y a joint les demeures des principaux Acteurs, Danſeurs, Muſiciens & autres perſonnes employées aux Spectacles, 12e partie pour l'année 1773, chez la veuve Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques.*

Cet Almanach ſe réimprime depuis 23 ans avec des changemens & des additions qui en font chaque année un ouvrage nouveau. Celui que nous annonçons n'eſt pas moins curieux que les autres qui l'ont précédé. On y trouve toutes les inſtructions néceſſaires concernant les Spectacles de Paris. Il y a un éloge très-bienfait de Madame Favart, actrice aimable par ſes talens, & par les qualités de ſon ame. Des anecdotes à la fin de chaque ſpectacle répandent de l'agrément dans ce petit livre que tout amateur doit ſe procurer.

M. Tullius Cicero de officiis ad Marcum filium. Lutetiæ Joſ. Barbou, *viâ Mathurinenſium*, 1773.

Ce Livre eſt un bijou Typographique, & fait ſuite aux deux traités de Cicéron imprimés il y a quelques années, *Cato major de Senectute*, & *Lælius de amicitiâ*. Le *Cicero de officiis in*-8°, relié en marroquin, ſe vend 6 liv. C'eſt un préſent à donner pour étrennes.

ANNONCES.

Les Jardins, Poëme en quatre chants, du Pere Rapin; traduction libre, précédée d'un discours & d'une gravure, par M. *Gazon Dourxigné*, volume *in*-12 : à Paris, chez *Cailleau*; la veuve *Duchesne*, *Durand*, *Delalain*, *Bleuet*, *Edme* & *Lacombe*, *Libraires*.

Le petit Rien, Almanach chantant, ou recueil de chansons nouvelles sur des airs connus, pour l'année 1773 & les suivantes.

Nos atria vitæ solamur cantu.

A Gnide; & se trouve à Paris, chez *Monory*, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Française, brochure *in*-12, petit format.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Avis. *MM. les Souscripteurs sont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 2

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Janvier.*

ARTS.

GRAVURE.

Les Métamorphoſes de Melpomène & de Thalie, ou caractères dramatiques des Comédies Françaiſe & Italienne, vol. in-8°; *prix* 4 livres. *A Paris, chez* Megré, *Maître Vitrier, rue S. Jacques, vis-à vis celle du Plâtre; & à Verſailles, chez* Blaizot, *au Cabinet Littéraire, rue Satory.*

CES caractères deſſinés d'après nature par Whirsker ſont au nombre de vingt-trois, dont

ANNONCES.

LES JARDINS, Poëme en quatre chants, du Pere Rapin; traduction libre, précédée d'un diſcours & d'une gravure, par M. *Gazon Dourxigné*, volume *in*-12 : à Paris, chez *Cailleau*; la veuve *Ducheſne*, *Durand*, *Delalain*, *Bleuet*, *Edme* & *Lacombe*, *Libraires*.

Le petit Rien, Almanach chantant, ou recueil de chanſons nouvelles ſur des airs connus, pour l'année 1773 & les ſuivantes.

Nos atria vitæ ſolamur cantu.

A Gnide; & ſe trouve à Paris, chez *Monory*, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe, brochure *in*-12, petit format.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 2

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Janvier.*

ARTS.

GRAVURE.

Les Métamorphoſes de Melpomène & de Thalie, ou caractères dramatiques des Comédies Françaiſe & Italienne, vol. in-8°; *prix* 4 livres. *A Paris, chez* Megré, *Mature Vitrier, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre; & à Verſailles, chez* Blaizot, *au Cabinet Littéraire, rue Satory.*

Ces caractères deſſinés d'après nature par Whirsker ſont au nombre de vingt-trois, dont

quinze de la Comédie Françaiſe, & huit de la Comédie Italienne. Ces caractères ſont pris dans différens rôles, & l'on a eu ſoin d'indiquer au bas de la planche le drame d'où le caractère eſt tiré, & les vers que récite l'Acteur mis en ſcène, ce qui donne de l'intérêt à ces ſortes de pantomimes, & rappelle plus agréablement les perſonnages que le deſſinateur a voulu repréſenter. Pluſieurs de ces caractères ſont aſſez bien ſaiſis, &, quoique gravés en petit, celui qui fréquente le Théâtre pourra reconnaître l'Acteur d'après lequel le deſſin a été fait.

GÉOGRAPHIE.

Carte itinéraire de la France en ſix feuilles, diviſée par gouvernemens militaires, contenant les routes Royales & particulières. A Paris, chez *Bourgoin*, Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis le paſſage des Jacobins; prix 3 liv. en feuille pour faire ſuite à l'Atlas élémentaire. Les petits cornets déſignent les Bureaux de Poſtes aux routes Royales. Ces feuilles peuvent s'aſſembler, & ne former qu'une carte.

MUSIQUE.

L'Harmonie, Ariette à voix ſeule & ſymphonie, dédiée à Madame du Cluzel, Intendante de Tours, & compoſée par M. *Joubert* l'aîné, Maître de Violon & de Guitarre. A Tours, 1 liv. 16 ſ. avec les parties ſéparées. A Paris, chez M. *Moria*, & Mlle *Vendome*, Editeur, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Moyens pour garantir les arbres des impreſſions funeſtes du froid.

Un de ces moyens le plus efficace, & qui nous eſt indiqué par la nature, eſt de dépouiller les plantes délicates de leurs feuilles, même avant le tems où elles les perdent, mais il faut les dégarnir de tems en tems & non tout à la fois. Alors le ſuc de la plante devient moins abondant, plus lent & plus gras, & il gêle par conſéquent plus difficilement.

On a auſſi préſervé des impreſſions du froid le plus vif, le lin, le chanvre, &c. en couvrant les champs de petites branches de ſapin & d'autres arbres, en quantité ſuffiſante pour dérober le fond à la vue. Une pièce de terre recouverte de cette manière a donné, de très-beau lin, pendant que celui d'une pièce voiſine découverte, a compenſé à peine les frais de culture.

L'expérience a de plus fait connaître qu'une enveloppe de mouſſe eſt très-ſalutaire pour tous les arbres délicats que l'on tranſplante. Cette enveloppe les aide à ſupporter le froid ainſi que la chaleur.

Manière d'embaler la porcelaine en uſage à Meiſſen en Saxe.

Les groupes les plus conſidérables, & où l'on remarque le plus grand nombre de parties ſail-

lantes, ſont voiturées ſans riſque. Comme la méthode pratiquée par les Saxons peut être utile à tous ceux qui ſont tranſporter des pièces de porcelaine & autres objets ſemblables, que le choc peut endommager, nous détaillerons ici cette méthode. Les Saxons font faire une caiſſe de la grandeur juſte de la pièce qu'ils veulent emballer. Ils apportent la plus grande attention pour que les côtés en ſoient bien joints; & pour cet effet ils les font pénétrer les uns dans les autres dans des rainures. Ils collent des bandes de papier fin ſur toutes les fentes, & y en ajoutent de très-fortes. Ces précautions priſes, ils mettent un lit d'étoupes dans le fond de la caiſſe ſur lequel ils répandent du ſon. C'eſt ſur cette baſe qu'ils placent leur grouppe, ou leur porcelaine la plus fragile. Ils coulent enſuite du ſain-doux dans la caiſſe juſqu'à ce que le grouppe en ſoit entiérement couvert. Ils mettent enfin un lit d'étoupes entre ce ſain-doux & le couvercle. Lorſque ce dernier eſt cloué, ils collent de nouvelles bandes de papier ſur les fentes & cordent la caiſſe. S'agit-il de déballer le morceau? on ouvre un peu la caiſſe par le bas & on la place ſur un grand vaſe près d'un fourneau. Le ſain-doux fond peu-à-peu, & laiſſe le grouppe à découvert. On trempe enfin ce dernier dans l'eau chaude qui diſſout entiérement ce qui reſtait de graiſſe dans les cavités. Il faut avoir attention, lorſqu'on plonge le grouppe dans l'eau chaude, que le vaſe ſoit aſſez grand pour qu'il contienne une grande quantité d'eau. Cette eau, en s'extravaſant, enleve la graiſſe qui ſurnage. On objectera peut-être que le ſable

très-fin remplit le même objet, mais il eſt à craindre qu'il ne vienne à s'échapper par le moindre trou. D'ailleurs ce ſable arrivé à ſa deſtination n'a plus de valeur. Il n'en eſt pas de même du ſain-doux qui n'éprouve que très-peu d'altération. Les Négocians qui font tranſporter de la porcelaine peuvent donc ſe ſervir de ce moyen économique, & qui eſt beaucoup plus sûr que les étoupes ou les ſimples rognures de papier que l'on emploie ordinairement.

PATE DE PROPRETÉ.

Cette pâte, appellée *Guzelleck* ou *Ekmecq*, nom Arabe, eſt d'un parfum agreable & a toutes les qualités deſirées pour le bain & la toilette. Il ſuffit, lorſque l'on veut ſe frotter avec cette pâte, de la tremper un inſtant dans l'eau. Cette eau ſert enſuite à ſe laver. Lorſqu'elle eſt tiède l'effet devient plus prompt.

On diſtribue cette pâte à Paris, chez Fagonde, Md de Parfums, *rue S. Dénis, près de la rue des Lombards, à la Toilette.* Les pains valent 24 ſ. pièce. Ils ont une odeur très-douce qui s'évapore peu; mais pour la conſerver toujours, il faut ſerrer les pains dans un petit coffre doublé d'étain, & qui ſe trouve auſſi chez le même Marchand. Un pain dure trois mois ſi l'on n'en fait uſage que pour les mains; & le pain & le coffre ne coûtent enſemble que 2 liv. 8 ſols.

Remède contre la morſure des chiens enragés.

Les papiers publics d'Angleterre annoncent que

du ſel marin très-ſec, & appliqué ſur la plaie avait opéré la guériſon parfaite de la morſure d'un chien enragé. Il ſuffit de renouveler ce ſel toutes les fois qu'il s'humecte, & d'en continuer long-tems l'uſage. Comme ce ſpécifique eſt très-ſimple, & à la portée de tout le monde, nous exhortons les perſonnes de l'art à nous en aſſurer l'efficacité par leurs obſervations ou leurs expériences.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

DESCRIPTION d'une machine inventée par M. Pingeron, *pour faire une très-grande quantité de chocolat en même-tems, & avec très peu de force.*

L'USAGE du chocolat étant général dans les pays chauds, & très-commun dans le reſte de l'Europe, il n'eſt pas ſurprenant de trouver dans preſque toutes les Villes conſidérables, des ouvriers qui ſe vouent à fabriquer cette préparation *. Quels que ſoient les procédés qu'ils emploient pour

* Elle conſiſte dans un mêlange d'amandes de cacao torrifiées qui en eſt la baze, du ſucre en poudre, un peu de canelle & quelquefois de la vanille. Les Eſpagnols, qui ont appris cette compoſition des Mexicains, l'ont répandue dans toute l'Europe. Celle qui ſe fait chez eux & en Italie, ſur-tout à Turin, paſſe encore pour être la mieux préparée.

broyer les matières qui compoſent le chocolat, j'ai remarqué qu'ils étaient également penibles & fatiguans. A Naples, & dans preſque toute l'Italie, le Fabriquant de chocolat travaille à genoux & broye le chocolat avec un cylindre d'acier ſur un madrier d'un bois très-compact qui eſt incliné & un peu concave ; dans d'autres contrées la table ſur laquelle ſe broye le chocolat eſt horizontale, & garnie d'une plaque de fer que l'on échauffe au moyen d'un fourneau intérieur. L'ouvrier travaille debout.

Le moyen que je propoſe pour faire une grande quantité de chocolat à la fois, & ſans beaucoup de peine, conſiſte à élever un petit fourneau d'environ trois pieds de haut en brique ſur une longueur & une largeur à volonté.

La partie ſupérieure de ce fourneau formera une concavité qui ſera garnie de dales de marbre ou de plaques de fer fondu & bien poli, de manière que ces plaques ou dales ſembleront n'en former qu'une. Aux deux extrémités de cette portion concave s'éleveront quatre pièces de bois ou poteaux deſtinés à porter un cadre en charpente bien horizontal, & répondant au plan du fourneau.

Au milieu des longues traverſes de ce cadre ou des ſablières, ſera placé l'axe de fer d'un cylindre de bois ou plutôt des *éguilles*, c'eſt-à-dire des extrémités d'axe pour laiſſer la facilité de pouvoir percer dans ce cylindre le ſolide de part en part dans le ſens de ſon diamètre.

On y pratiquera en effet deux ouvertures pour recevoir les bouts de deux pièces de bois quar-

rées qui seront garnies d'une grosse lentille de pierre à leur extrémité inférieure. Ces pièces seront assemblées par des traverses de façon que les deux pendules *oscilleront* dans le même tems en embrassant l'épaisseur du fourneau.

Une des traverses sera formée par l'axe d'un cylindre de fer fondu lequel roulera sur le plan concave avec la plus grande liberté ; tout le poids des pendules portera sur cet axe, car le cylindre supérieur ne servira qu'à diriger les verges des pendules & non à les soutenir.

A une hauteur quelconque prise sur ces dernières, seront adaptés des collets de fer en avant & en arrière, & faisant face aux extrémités du fourneau. On y fera entrer des espèces de cadres dont la petite traverse inférieure sera garnie d'un cylindre de fer.

A l'aide de deux chaînes on tiendra ce dernier à telle distance que l'on voudra du premier cylindre, vû que le cadre qui le mène, meut à charnière ; comme ce mouvement pourrait encore éprouver quelques difficultés parce qu'il ne s'opérera pas exactement sur le centre d'oscillation du pendule divisé en deux, on se contentera de faire passer les longs côtés de ce cadre au travers d'une traverse ayant facilité de se mouvoir sur elle-même. Ces côtés n'étant point arrêtés, les cylindres s'arrangeront par leurs poids de manière à ne former qu'un *système de corps*, pesant tous sur le cylindre du milieu.

Pour mettre cette mécanique en mouvement, on laissera déborder d'un ou de deux pieds de chaque côté, la traverse du cadre vertical qui

mène le gros cylindre. On y adaptera deux tirans de fer qui iront s'attacher au milieu de la pièce horizontale d'une eſpèce de conſole mobile ſur ſes gonds. La puiſſance ſera adaptée à l'extrémité de ce levier.

Il eſt évident que deux hommes, & même un homme ſeul peut faire rouler trois gros cylindres de cette manière quoiqu'il ait à vaincre leur peſanteur abſolue en montant ſur le plan incliné. Mais le levier dont il ſe ſert & le pendule le facilitent. On met les matières à triturer & à broyer ſur le plan concave.

Une ſeconde perſonne armée d'un long couteau les raſſemble comme il convient. La chaleur douce que l'on entretient dans le fourneau ſert à faciliter l'extraction des huiles. On pourrait ſuppléer à ce fourneau en ſe ſervant de cylindres creux dans leſquels on mettrait des barres de fer rouge comme cela ſe pratique en Angleterre pour cylindrer & moërer les étoffes. Cette mécanique peut ſervir à tirer l'huile des noix, le ſuc des pommes, l'huile de la pulpe des olives. Cette eſpèce de moulin aura du moins l'avantage d'être peu embarraſſante. Le deſir que j'ai d'être utile à la ſociété, m'a engagé à le publier avant mon grand ouvrage ſur les Arts utiles & agréables, où j'en donnerai les élévations, la coupe & les développemens.

Prix de l'Univerſité, & de la Faculté de Médecine.

L'Univerſité de Paris diſtribuera cette année le prix d'Eloquence Latine, fondé par Jean-

Baptiſte Coignard, qu'Elle avait réſervé, & dont le ſujet était, *Laudatio Gerſonii, Univerſitatis olim Cancellarii;* l'éloge de Gerſon qui fut Chancelier de l'Univerſité. Elle propoſe auſſi pour le prix de cette année le ſujet ſuivant : *Non magis Deo quàm Regibus infenſa eſt iſta quæ vocatur hodiè Philoſophia.* La Philoſophie, qui eſt ainſi appellée de nos jours, n'eſt pas plus ennemie de Dieu que des Rois. Sujet lui-même très-philoſophique.

La Faculté de Médecine avait propoſé pour le prix fondé par M. Cuvilliers de Champoyaux : *S'il était poſſible de prévoir les maladies épidémiques, & quels ſeraient les moyens de les prévenir.* Ce prix a été adjugé au Mémoire de M. le Brun, Docteur en Médecine à Meaux en Brie.

Elle propoſe pour ſujet du prix qui ſera délivré en 1774 la queſtion ſuivante ; ſçavoir, *ſi la Peſte eſt une maladie particulière, quel en eſt le caractère, quels ſont les moyens de la traiter & de la prévenir.*

Prix de Chirurgie.

L'Académie Royale de Chirurgie propoſe de nouveau, pour le prix de l'année 1774, le ſujet ſuivant : *Expoſer les inconvéniens qui réſultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & de quelle réforme la pratique vulgaire eſt ſuſceptible, à cet égard, dans le traitement des Ulcères.*

Le prix ſera triple : on pourra ne recevoir qu'une médaille d'or, de la valeur de 500 liv., fondée par M. *de la Peyronie*, & cent piſtoles en argent.

On desire que ceux qui traiteront cette matière importante, s'étayent de l'observation & de l'expérience, en suivant l'histoire de l'Art dans les variations de la pratique en différens tems & en différens lieux. Les avantages & les inconvéniens, tant absolus que relatifs, de ces sortes de médicamens, ne doivent pas être moins envisagés par les causes que par les effets, si l'on veut sçavoir, par principes, quel a été leur usage abusif, & le réformer judicieusement. Des connaissances précises sur le procédé de la nature dans les cas les plus simples, & sur les obstacles qu'y oppose chaque espèce d'ulcère, montreront comment les onguens & les emplâtres peuvent la favoriser ou lui nuire. Il n'est pas question de les proscrire, mais d'en faire voir l'abus, & d'en fixer l'usage dans une pratique raisonnée.

Les Auteurs adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'*Académie Royale de Chirurgie*, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné le Jeudi 7 Janvier, la première représentation de la reprise de la Reine de Golconde, Opéra en trois actes, qu'elle continue le Jeudi de chaque semaine. Cet Opéra est très-bien remis, & fait

un nouveau plaisir par la musique, & par le spectacle.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Mlle de Rocour a représenté, après le rôle d'*Æmilie* dans Cinna, celui de *Monime* dans Mithridate; & celui d'*Idamé* dans l'Orphelin de la Chine. Elle soutient & augmente de plus en plus la haute idée qu'elle a donnée de son talent; l'étonnement égale l'admiration du public à la vue de ce que la nature a fait pour cette charmante Actrice, & des rares qualités qu'elle développe. On peut dire qu'elle commence comme les Actrices les plus célèbres ont fini.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*RÉPONSE D'HORACE A M. DE V. ***, suivi d'un précis historique sur M. de Voltaire. On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine; prix* 12 sols.

M. DE V. ne dédaignera pas, sans doute, un encens présenté sous le nom d'Horace, par un Poëte, qui par ses ouvrages s'est rendu digne de louer les grands hommes. M. de la H. dans cette Epître réunit, ainsi que le philosophe aimable qu'il fait parler, l'enjouement dans les pensées, la finesse dans les expressions, l'élégance & l'urbanité dans le style. Eloge qui ne sera désavoué que par ceux qui se voyent condamnés à déchirer les écrits des Auteurs distingués pour attirer l'attention d'un lecteur oisif qu'ils ne pourraient occuper de leurs propres productions.

Horace après avoir donné à l'auteur de la Henriade, de Zaïre, du Siècle de Louis XIV, &c. le tribut de louan-

ges qui lui eſt du, nous trace ce portrait de lui-même ; portrait où l'on reconnaîtra l'Epicurien ſage du ſiècle d'Auguſte, le voluptueux raiſonnable, l'homme heureux ſans doute :

J'ai moins écrit que toi ; j'ai voulu moins de gloire.
J'arrivai moins brillant au Temple de Mémoire.
J'aimai les voluptés, les jeux & le loiſir :
J'eus des moments d'étude, & des jours de plaiſir.
Né ſous un Ciel heureux, j'en ſentis l'influence :
J'abandonnai ma vie à la molle indolence ;
Et mon goût pour les Arts, mes faciles talents,
Variaient mon bonheur & ſervaient mes penchants.
Je reçus Apollon comme on reçoit à table
Un ami qui nous plaît, un convive agréable,
Non comme un Maître dur qui ſe fait obéir.
Il vint charmer ma vie, & non pas l'aſſervir.
Souvent à Tivoli, dans mon champêtre aſyle,
Ou ſous le frais abri des bois de Lucrétile,
Quand j'attendais Glycère au déclin d'un beau jour,
Couché ſur des carreaux diſpoſés pour l'amour,
Tandis que la vapeur des parfums d'Arabie
Pénétrait & mes ſens & mon ame amollie ;
Qu'au loin, des inſtrumens l'accord mélodieux
Portait à mon oreille un bruit voluptueux ;
Alors dans les tranſports d'un aimable délire,
Inſpiré tout-à-coup, je demandais ma lyre.
Je chantais l'eſpérance & les doux ſouvenirs,
Le doux refus qui trompe & nourrit les deſirs,
La piquante gaieté, la naïve tendreſſe.
Je vis dans l'Art des vers que nous apprit la Grèce,
Un langage enchanteur dans l'Olympe inventé,
Fait pour parler aux Dieux ou bien à la Beauté.

Quelquefois, élevant ma voix & ma penſée,
Emule audacieux de Pindare & d'Alcée,
Je montai dans l'Olympe ouvert à mes accents:
Ou, choqué des travers & des vices du temps,
J'exerçai ſur les ſots ma gaieté ſatyrique:
J'eſquiſſai même un jour un Code poétique.
Mais la gloire & les arts ne bornaient point mes vœux;
Le plaſir fut toujours le premier de mes Dieux.

On reconnaîtra encore Horace dans cette Epître à quelques traits de ſatyre enjouée. Le Poëte Latin ne pinçait jamais ſans rire. L'Auteur de cette réponſe s'eſt également amuſé tout le premier des traits qu'il a lancés contre des Ecrivains ſubalternes, dont le moindre ridicule eſt d'être jaloux & vains.

Cette Epître eſt ſuivie d'un précis hiſtorique ſur M. de Voltaire. Ce précis ſe trouve dans la *Galerie univerſelle*, mais les gens de Lettres deſiraient de l'avoir à part pour le placer à la tête des œuvres de M. de Voltaire. C'eſt un portrait abrégé, mais vrai & peint à grands traits du premier génie de notre Littérature.

ALMANACH DES CENTENAIRES, ou durée de la vie humaine juſqu'à cent ans & au delà, démontrée par des exemples ſans nombre tant anciens que modernes. Tome douzième, contenant 1° des remarques ſur le Calendrier, &c.; 2° le Calendrier de l'année 1773; 3° la ſuite des Centenaires; 4° la Gazette Centenaire, c'eſt-à-dire de 1673; 5° la Table générale des Centenaires cités dans les onze premiers volumes; 6° la Table générale des Matières contenues dans les onze premiers volumes.

Quid tàm circumciſum, tàm breve, quàm hominis vita longiſſima?

Que peut-on imaginer de ſi borné & de ſi court, qui ne le ſoit moins que la vie même la plus longue?

Pline, Liv. III, Lettre VII.

volume in-16. *A Paris, chez* Lottin *l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques.*

Le Centenaire le plus avancé en âge dont il ſoit mention dans ce dernier volume, eſt Normann-Chriſtian Jacobſen Drakemberg, ſurnommé le Vieillard du Nord, mort à Aarhus, en Jutlande, le 9 Octobre 1772, âgé de 146 ans 29 jours. Le jour deſtiné à ſa pompe funèbre, les cloches des deux Paroiſſes d'Aarhus ſonnèrent depuis midi juſqu'à une heure & demie. Son corps fut tranſporté à la Cathédrale ſur un char mortuaire, qui fut ſuivi du Bailli de la Province, du Magiſtrat de la Ville, des Militaires, de toutes les perſonnes de conſidération & d'une grande foule de peuple, qui tous aſſiſtèrent à ſon Oraiſon funèbre. On a mis ſur le cercueil une inſcripsion Danoiſe, portant que Chriſtian-Jacobſen Drakemberg était fils du Capitaine Jacob Drakemberg, & de Marguerite-Eliſabeth Hiul; qu'il avait été le premier Contremaître du Chantier de la Marine à Copenhague; qu'il était né à Blomsholm, dans la Paroiſſe de Skiede en Norwege; qu'en 1737, âgé de 111 ans, il avait épouſé à Copenhague une femme qui en avait 60, & qu'à l'âge de 106 ans, il était allé à pied en Norwege chercher ſon extrait-baptiſtaire, dont il avait beſoin, pour prouver qu'il avait plus de 100 ans.

Recherches critiques & Topographiques sur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus, juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier, par le Sr Jaillot, *Géographe ordinaire du Roi. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands-Auguſtins; & chez* Aug. Mart. Lottin *aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques*, in-8°.

L'Auteur remplit avec exactitude la promeſſe qu'il avait faite de donner ſucceſſivement tous les mois un cahier de ces recherches qui doivent avoir autant de parties qu'il y a de quartiers, c'eſt-à-dire vingt. Le cahier qui vient de paraître, & qui eſt le cinquième, comprend le quartier du Palais-Royal. On y trouve le même eſprit de recherches & de diſcuſſion, & la même exactitude que dans les pré-

cédens. Ce nouveau cahier eſt précédé d'un plan très-étendu, très-détaillé & très-net du quartier du Palais-Royal. L'Auteur a eu ſoin de marquer le plan de la nouvelle Egliſe de la Magdelaine, de la place de Louis XV, des Champs-Eliſées, du Coliſée, & autres embelliſſemens qui rendent ce quartier le plus beau de Paris.

ANNONCES.

Recueil de Lettres de S. M. le Roi de Pruſſe, pour ſervir a l'hiſtoire de la guerre dernière. On y a joint une relation de la Bataille de Rosbach, & pluſieurs autres pieces qui n'ont jamais paru. Le tout enrichi de notes par un Officier général au ſervice de la Maiſon d'Autriche, *in*-12, br. 36 ſ. A Leipſick; & à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Les Annales de la Bienfaiſance, ou les hommes rappelés à la bienfaiſance par les exemples des peuples anciens & modernes, qui ont donné, ſoit en public ſoit en particulier, des exemples d'humanité, de vertu, de généroſité, &c. 3 vol. *in*-8° br. 6 l. A Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Avis. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 3

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Janvier.*

ARTS.

Collection des Sculptures, Peintures et Gravures.

Cette Collection eſt celle de feu Vaſſé, Sculpteur du Roi, & Deſſinateur de ſon Académie des Inſcriptions, membre des Académies de Florence & autres. Cet Artiſte, que la mort nous a enlevé au mois de Décembre dernier, à l'âge de 56 ans, eſt juſtement regretté. Il était fils d'Atoine Vaſſé, Sculpteur du Roi, & ſon Deſſinateur pour la Marine, & élève du célèbre Bouchardon. M. Vaſſé conſerva le goût & la ma-

nière de deſſiner de cet habile Maître, & aſſocia, à ſon exemple, la ſévérité de l'antique aux graces du naturel. Parmi les productions ſorties de ſon ciſeau, nous ferons ſur-tout mention d'une Diane de ſix pieds de proportion, qui eſt actuellement dans le Palais du Roi de Pruſſe, & que les Artiſtes & les amateurs ont pu voir en 1770 dans l'atelier de M. Vaſſé. Ils ont donné de juſtes louanges au *ſvelte* des formes de cette figure, à l'élégance des contours, à la ſoupleſſe & au moëlleux des mouvemens. Nous citerons encore, comme une preuve des talens diſtingués de cet Artiſte, la figure de Minerve en pied qui ſe voit au Château de Luciennes; un grouppe de deux figures repréſentant Vénus dirigeant les traits de l'Amour, placé dans le même Château & l'Amour adoleſcent occupé à retenir les colombes de Vénus, morceau d'un travail très-précieux, & d'un deſſin très-pur & très-ſouple que l'on a pu voir dans le Cabinet de M. de la Live de Jully. Mais l'ouvrage le plus important de cet Artiſte eſt le Mauſolée de Staniſlas le Bienfaiſant, qui doit être érigé dans l'Egliſe de Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy. Nous avons donné une deſcription détaillée de ce monument dans notre feuille de l'*Avantcoureur* pour l'année 1770, n° 7. Le fronton & l'avant ſcène du Théâtre de l'Opéra, repréſentant les Muſes & pluſieurs grouppes d'enfans ont auſſi été exécutés par M. Vaſſé. On trouvera des eſquiſſes ou deſſins de ces différens ouvrages dans la Collection que nous venons d'annoncer. Cette Collection eſt particulièrement compoſée de maquettes, d'eſquiſſes, de deſſins,

de modèles en terre-cuite & en plâtre, & autres morceaux de goût relatives à la Sculpture. Le Catalogue s'en distribue à Paris, chez Basan, rue & Hôtel Serpente.

MUSIQUE.

Etat actuel de la Musique du Roi & des trois Spectacles de Paris. A Paris, chez Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève.*

Cet Almanach est orné de gravures. Il est enrichi des connaissances nécessaire à l'amateur qui suit les Spectacles ; il est parfaitement exécuté, & il offre dans son ensemble tout ce qu'on peut desirer.

IV Sonates pour le clavecin ou le *forte-piano*. Première Sonate en quatuor ; la 2e en trio ; la 3e en symphonie ; la 4e sans accompagnement : dédiées à M. le Comte de la Billardrie d'Angiviler, par M. *Tapray*, Maître de Clavecin, Organiste de l'Ecole-Royale Militaire, Œuv. IV ; prix 7 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la première porte cochère à droite par le quai ; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez *Castaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Pierres de Meulets.

On exploite depuis très-long-tems à Celles en Champagne, Diocèſe & Election de Langres, une Carrière de Pierres de Meulets, à l'uſage des Maîtres Couteliers, d'une qualité, par la douceur & la fineſſe de ſon grain, ſupérieure à celles des autres Carrières de l'Europe ; il y en a d'autres dans les montagnes des environs de Langres, de qualités abſolument inférieures, qui ſe débitent ſous le nom de Celles ; c'eſt pourquoi le Chapitre de l'Egliſe de Langres, Seigneur dudit Celles, & propriétaire deſdites Carrières, qui les fait exploiter depuis quelques années, avertit MM. les Commerçans qui voudront avoir des Meulets de la véritable Carriére de Celles, qu'il a chargé un de ſes Chanoines de veiller à ladite exploitation & de préſider à la diſtribution des Meulets ; il eſt le ſeul qui les livre ſans mêlange d'autre. MM. les Commerçans peuvent s'adreſſer directement *à M. le Chanoine prépoſé à l'adminiſtration des Carrières du Chapitre de Langres, à Langres ;* ils recevront de lui tous les éclairciſſemens qu'ils deſireront : il leur enverra tels diamètres qu'ils ſouhaiteront.

Le même Chanoine prépoſé fait auſſi exploiter la Carrière de Marcilly, d'où l'on tire des Meulets d'un grand diamètre, pour les Taillandiers & les Emouleurs ſeulement.

Papier tontiſſe nué, en damas & autre genre.

Il s'eſt établi à Paris un Magaſin général de ces papiers au carrefour de Buſſy, à la maiſon neuve qui fait le coin des rues Dauphine & Mazarine, au grand balcon : l'on entre des deux côtés.

La Manufacture, dont nous annonçons aujourd'hui le Magaſin, a donné à ſes papiers tontiſſes le degré de perfection deſirée. Ces papiers ſont recherchés pour les tentures, non-ſeulement à cauſe de la bonté des matières employées, l'éclat & la ſolidité des couleurs, la nouveauté & l'élégance des deſſins, mais encore à cauſe du bon marché, ce qui forme un objet d'économie qui n'eſt point à négliger lorſqu'on a une grande maiſon à meubler. Le public eſt invité à ſe convaincre par lui-même des efforts que l'on a faits pour mériter ſon ſuffrage. On applique à ces tapiſſeries un vernis qui les préſerve de toutes ſortes d'inſectes, ſans incommoder par aucune odeur déſagréable. L'on envoie des échantillons à ceux qui en demandent ; & on les paſſe à juſte prix. Les échantillons ſeront numérotés comme les pièces ; & il ſuffira d'indiquer les numéros & les couleurs pour recevoir les pièces conformes auxdits échantillons. Les perſonnes de Province & des pays étrangers, qui deſireront faire uſage de ces papiers, ſont priées de s'adreſſer au Sieur *Damien*, ſeul entrepreneur de la Manufacture, où l'on trouvera également toutes ſortes de papiers des Indes, & peints.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

CONFORMÉMENT à la décision de l'Académie des Sciences de Montpellier, les Etats de la Province ont partagé entre M. Pouget, Lieutenant de l'Amirauté à Cettes, & M. l'abbé Poncelet demeurant à Paris, le prix proposé relativement à la meilleure manière de déterminer le degré de spirituosité des eaux-de-vie & esprits-de vin. Cependant les vues des Etats n'ayant pas été remplies dans toute leur étendue, le développement en a été proposé dans un nouveau Programme.

Boyle est regardé comme le premier Physicien qui ait imaginé un instrument propre à mesurer la densité ou la pesanteur des fluides, mais son instrument n'est point comparable. Le pese-liqueur que Farenheit a procuré à la Physique a cet avantage; & il est par conséquent supérieur au premier. Mais comme cet instrument de comparaison est assujetti à un calcul difficile, il n'y a eu jusqu'à présent que les Physiciens Géomètres qui aient pu le construire. Ce calcul consiste à trouver le rapport qu'il y a entre le volume & le poids du pese-liqueur, & le volume & le poids de la liqueur déplacée par l'instrument. Plusieurs Physiciens modernes ont chacun de leur côté donné une méthode plus commode que celle de Farenheit pour construire un aréomètre ou

peſe-liqueur de comparaiſon. Mais parmi ces ſortes d'inſtrumens qui ont été publiés en même tems, celui de M. Baumé, de l'Académie Royale des Sciences, nous a paru le plus exact. Il a été annoncé dans nos feuilles de l'Avantcouteur année 1768, pages 712, 793 & 806. Depuis, M. Baumé a inſéré dans ſes *Elémens de Pharmacie* la manière de conſtruire ce peſe-liqueur, & une table qui contient les différentes expériences qu'il a faites avec cet inſtrument. L'Auteur pour répondre à quelques objections, a fait de nouvelles expériences qui ſont le ſujet d'un Mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences le 10 Mai 1769. Ce Mémoire fait connaître de grands obſtacles qui ſemblent s'oppoſer à ce que nous ayons jamais un peſe-liqueur parfaitement exact. Cet inſtrument, qui eſt de verre ou d'argent, ſe dilate ou ſe contracte lorſqu'il eſt plongé dans les liqueurs; & cette dilatation ou cette contraction eſt toujours preſqu'égale à la dilatation ou à la contraction de la liqueur elle-même. Une liqueur, par exemple, expoſée à un froid de 15 degrés au-deſſous de la glace, & enſuite échauffée à 25 degrés, donne toujours 12 degrés au peſe-liqueur. L'Auteur du Mémoire en recherchant la cauſe de ce phénomène ſingulier, s'eſt apperçu qu'il tient à pluſieurs circonſtances qui concourent en même tems, 1° à la dilatation du peſe-liqueur, plongé dans les liqueurs chaudes, lequel diminue de peſanteur ſpécifique, & s'enfonce moins qu'il ne le ferait, ſi ſon volume n'augmentait point par la chaleur: ce défaut eſt commun à tous les peſe-liqueurs. 2° A ce que

les liqueurs parvenues à un certain degré de refroidiſſement, qui eſt celui où elles approchent de leurs termes de congélation, ceſſent de ſe contracter, même en éprouvant un plus grand froid. Elles n'ont pas la peſanteur ſpécifique qu'elles doivent avoir proportionnellement au froid qu'on leur fait éprouver : au contraire, elles augmentent de volume ; elles ont moins de peſanteur ſpécifique, que lorſqu'elles étaient moins froides de quelques degrés ; effet très-ſingulier dont la preuve ſe voit dans ce Mémoire. D'un autre côté le peſe-liqueur, qui ſe trouve refroidi, diminue de volume, & augmente par conſéquent de peſanteur ſpécifique : d'où il réſulte une compenſation qui fait qu'un peſe-liqueur, d'une grandeur médiocre, mais commode pour l'uſage du commerce, donne toujours ou à-peu-près le même degré. Cette imperfection, eſt commune à tous les peſe-liqueurs quelconques ; elle eſt cependant moins forte dans un peſe-liqueur à tige très-menue, & à boule fort groſſe, dont les degrés ont quatre pouces d'étendue : mais un pareil inſtrument n'eſt nullement pratiquable pour le commerce, parce qu'il faudrait que la tige eût cent quatre-vingt pouces de long, pour pouvoir ſervir dans tous les cas où il eſt néceſſaire. 3° A ce que l'eau, parvenue à un certain degré de froid, ne peut point, tant qu'elle eſt ſous la forme liquide, ſe refroidir au-deſſous de ſa congélation, quelque grand que ſoit le froid qu'on lui fait éprouver. 4° A la chaleur qui s'excite entre les parties d'une liqueur qui ſe gele ; chaleur qui eſt d'autant plus grande, qu'on fait

éprouver à la liqueur un plus grand froid. Ce phenomène peut paraître étonnant ; mais l'Auteur en donne des preuves dans ce Mémoire. 5° A ce que les liqueurs ſe contractent par le froid, mais juſqu'à un certain point, paſſé lequel elles ſe dilatent par le froid comme par la chaleur. 6° A l'air contenu dans l'eau & dans toutes les liqueurs ſpiritueuſes : ſon union & ſon adhérence avec les liquides la mettent dans le cas d'agir d'une manière plus marquée, en hiver qu'en été. Dans cette première ſaiſon l'air eſt contenu dans les liquides en plus grande quantité ; il en diminue davantage la peſanteur ſpécifique.

Il réſulte de ces faits que ſe trouvent développés & démontrés dans ce Mémoire, que pour ſe procurer un peſe-liqueur réellement bon & comparable, il ne ſuffit pas d'avoir calculé le volume de liqueur qu'il déplace, & ce qu'il peſe lui-même, &c ; il faut encore faire entrer en conſidération les obſervations qui viennent d'être expoſées.

La manipulation d'ailleurs pourra auſſi changer les réſultats. Un plongement plus ou moins fort du peſe-liqueur, plus ou moins oblique, produira, ainſi que l'oſcillation de l'inſtrument, des indications plus ou moins inexactes. Ces difficultés & pluſieurs autres que l'on ne pourra ſurmonter que par des travaux & des eſſais ſouvent répétés, juſtifient le ſoin que prennent les Etats d'exciter la ſcience & l'induſtrie pour en obtenir la ſolution la plus exacte.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné, le Lundi 11 Janvier, la première repréſentation d'*Antoine Maſſon, ou le bon Fils*, Comédie nouvelle en un acte, mêlée d'Ariettes. Les paroles ſont de M. L. L. M. La muſique de M. Philidor.

Antoine Maſſon s'eſt engagé dans les Grénadiers, & a reçu cent écus d'engagement, qu'il a employés à payer les dettes de ſon pere, pauvre villageois. Il s'eſt diſtingué à l'armée; il a même eu le bonheur d'enlever ſon Colonel bleſſé mortellement; & de garantir ſon fils des fureurs de l'ennemi. Le Colonel lui donne en mourant un legs aſſez conſidérable qu'Antoine emploie à acquérir le Château & la Terre du lieu où il a pris naiſſance. Ce bon fils obtient ſon congé; il revient avant le jour revoir ſes parens; il craint de les réveiller, & n'oſe même ſe montrer tout-à-coup à leur tendreſſe. Il les fait prévenir de ſon arrivée par un de ſes camarades. Colette qu'il aime n'eſt pas moins charmée de ſon retour; elle craint pourtant ſon inconſtance. Sa mere veut la marier au Bailli qui la demande, parce qu'elle vient d'hériter; mais Colette eſt fidèle à ſon amant, malgré les inſtances de ſa mere. Enfin Antoine ſe montre. Ses vieux parens le reçoivent avec des tranſports de joie; & ſa Colette ne peut

diſſimuler ſon amour. On ne ſçait pas encore qu'il a acheté la Seigneurie du Village. Le Bailli & les habitans font de grands préparatifs pour recevoir leur Seigneur, dont ils ne ſe doutent pas. Ils préparent une fête, & font des demandes pour rendre la chaſſe libre, & pour obtenir d'autres graces qu'Antoine promet de leur faire accorder. Le pere d'Antoine eſt invité à repréſenter dans un fauteuil, deſtiné à porter le Seigneur en triomphe. La feinte devient une vérité. Antoine a acheté la Seigneurie ſous le nom de ſon pere qui eſt comblé de tant de tendreſſe & de la joie des payſans. Cette pièce offre des ſituations intéreſſantes, & des tableaux naïfs de la ſimplicité & de la vertu de ces bons villageois.

La muſique eſt du plus grand effet, pleine de chants agréables, & de traits pittoreſques. Elle ne peut qu'augmenter l'idée qu'on a du génie de M. Philidor. Les Acteurs qui jouent dans cette Comédie ſont MM. Clerval, la Ruette, Trial, Nainville, Suin; & Meſdames la Ruette, Berard & Deſglands.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

On ne s'y attendait pas.

Ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque ſecat res.
Horat. Lib. I. Sat. x.

Deux parties in-12. *A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Prault, *au Livre d'or, rue de Tournon.*

Une imagination enjouée, & qui ſçait s'amuſer de toutes ſortes de ridicules, a tracé ce Roman. Xalem-heubru,

le héros de cette fiction, deſtiné par ſon pere à la profeſſion de Légiſte qui l'ennuie, & à épouſer une femme toute contrefaite qu'il ne peut ſouffrir, quitte la maiſon paternelle & cherche un aſyle chez un peuple très-éloigné de ſa patrie, & dont les mœurs, les coutumes, les uſages ſont entièrement oppoſés à ceux de ſa Nation. Il y éprouve des aventures plus bizarres les unes que les autres. La fortune ſemble d'abord le favoriſer, mais c'eſt pour le replonger enſuite dans une ſituation triſte & humiliante; ſituation à laquelle le lecteur vraiſemblablement ne s'attend pas, & qui cependant eſt le fruit de l'éducation frivole qu'avait reçue Xalem heubru. On pourrait auſſi ſoupçonner que l'ingénieux Auteur de ce Roman a voulu nous peindre dans ce perſonnage l'air vif & leger, la conduite inconſéquente, & les mœurs dépravées de ceux que nous appelons des hommes aimables, hommes toujours prêts à ſacrifier leurs bienfaiteurs, leurs parens, leurs amis pour complaire à la ſociété dans laquelle le plaiſir ou le hazard les jette. On trouvera d'ailleurs dans ce Roman beaucoup de maximes de morale, de politique, de philoſophie que l'on peut regarder comme la parodie de celles que pluſieurs Romanciers modernes ont répandues dans leurs productions.

Il devait y avoir une eſtampe à la tête de cet ouvrage. L'Auteur ſe contente de nous en donner ici une explication; & cette explication ſe reſſent elle-même de l'eſprit de critique qui régne dans cette fiction. » Cette eſtampe » repréſentait une rue garnie de boutiques de Libraires. Un » Auteur ſortant de chez l'un de ces Meſſieurs, était em» pêché de paſſer chez un autre, par un large ruiſſeau » qu'une groſſe pluie avait formé. Son Deſſinateur qui » l'accompagne, ſemble partager ſes ennuis. De l'autre » côté de la rue, on voit le Graveur offrant de faire un » pont de ſa planche. Son caractère exprime le doute. En » effet, la planche ſe briſe ſous le poids de l'Auteur qui » ſe noie. Le public, témoin de la ſcène s'écrie: exemple » de la fatalité! celui-ci périt où mille autres ſe ſont ſau» vés.

Lettres d'Elle et de Lui, par une Dame de la Cour, & qui n'eſt pas d'une Académie, brochure in-12; prix 24 ſols. *A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Une jolie femme s'amuſait d'un eſſaim d'adorateurs qui venaient bourdonner à ſes oreilles, & les appréciait tout ce qu'ils valaient. Elle en diſtingue un ſeul; elle lui trouve du bon ſens qu'elle démêle à travers l'entortillage du *jargon du jour*. Elle s'apperçoit enfin qu'il n'eſt fat que *par air*. Elle l'entreprend, pour nous ſervir ici de ſon expreſſion; mais afin de mieux réuſſir dans ſon projet, elle feint d'entrer dans les ridicules de ce jeune homme, parle ſon jargon & l'amène par une gradation inſenſible à ſe montrer raiſonnable, à chercher enfin le bonheur dans le ſein de la vertu. Ces Lettres ſont écrites avec beaucoup d'agrémens & de légereté; elles nous offrent une parodie amuſante du jargon mis à la mode par les agréables, & les petites Maîtreſſes; & nous développent cette vérité importante, que les mœurs d'un homme dépendent le plus ſouvent des premières inclinations qu'il a formées.

'Almanach des Muses, 1773 A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.*

L'Auteur a ſupprimé les notes au bas des pièces fugitives; il a jugé qu'elles étaient inutiles; mais il a conſervé la notice des ouvrages de Poëſie qui ont paru dans l'année. Ce Recueil offre un choix très-bien fait; & les neuf volumes de cette collection actuelle renferment les Poëſies les plus agréables.

Meſſire Jean, Fable.

Petit de corps, petit de renommée,
Meſſire Jean un jour, ſi ſa fable ne ment,
Las de ſa taille accoutumée,
Monte ſur une chaiſe : on le trouva très-grand.
» Attendez, ce n'eſt rien, vous m'allez voir géant,
Il grimpa ſur un mont, & parut un Pygmée.

On jugera des notices ſur les ouvrages de Poëſie par celle-ci : Boileau à M. de Voltaire (*par M. Clément, non pas de Genève mais de Dijon*) in 8°. *de* 20 *pages.* Boileau était admirable par l'élégance ſoutenue, & la fermeté de ſon ſtyle, par la vive cauſticité de ſes plaiſanteries : Boileau avait de la fougue poëtique, & paraiſſait dominé par ſon talent. Depuis qu'il eſt mort, comme il eſt changé ! comme le voilà fait ! comme il eſt devenu lache, peſant, triſte ! comme il coule *la ſale injure !* Si, en l'examinant bien, on le retrouve un peu dans deux ou trois traits heureux, dans quelques vers d'harmonie imitative, dans quelques lambeaux de tirades aſſez bien écrites, comme dans tout le reſte il eſt méconnaiſſable.

Cependant il faut être juſte, & faire attention que M. Clément ne nous donne pas ceci comme l'ouvrage de Boileau, mais ſeulement de ſon ombre.

Opuscules poetiques, ou le plus charmant des Recueils, contenant pluſieurs pièces fugitives de M. de Voltaire qui n'ont pas encore vu le jour, avec des tablettes de papier nouveau pour écrire tout ce que l'on deſirera avec une pointe quelconque. A Paris, chez Desnos, *rue S. Jacques, au Globe.*

Un recueil de Poëſies de M. de Voltaire eſt précieux.

Quatrain ſur la ſtatue de Louis XV à Reims.

Eſclaves proſternés ſous un Roi conquérant,
De vos pleurs arroſez la terre :
Citoyens, levez-vous, ſous un Roi bienfaiſant ;
Enfans, connaiſſez votre pere.

ANNONCES.

Almanach général des Marchands, Négocians & Commerçans de la France & de l'Europe ; contenant l'état

des principales Villes commerçantes, la nature des marchandiſes ou denrées, qui s'y trouvent; les différentes Manufactures ou Fabriques relatives au commerce; avec les noms de leurs principaux Marchands, Négocians, Fabriquans, Banquiers, Artiſtes, &c.; & une table générale par ordre alphabétique de tout ce qui a rapport au commerce, in-8°, br. 4 liv. 10 ſ.: à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

Almanach hiſtorique de Marſeille, contenant les Ephémérides calculées ſur ſon méridien, & l'état raiſonné de l'Egliſe; du gouvernement civil & militaire; de la marine; des Tribunaux de juſtice; de la Municipalité; des Académies & des Colléges, & de tout ce qui peut ſervir à donner une notice exacte de ce qui ſe trouve en cette Ville; avec les noms & les adreſſes des perſonnes conſtituées en dignités, & qui poſſèdent des charges, &c. augmenté de pluſieurs articles nouveaux, pour l'an de grace, 1773.

Maſſilia famâ rerum geſtarum, & abundantiâ opum, & virium gloriâ virente.

Juſtin. Lib. XLIII.

vol. in-12, petit format: à Marſeille, chez *Jean Moſſy*, Imprimeur & Libraire.

Almanach d'Agriculture, néceſſaire à tout Laboureur, Fermier, Cultivateur, &c. où l'on expoſe par chapitres tous les élémens de cette ſcience, & tout ce qui peut concerner les beſtiaux, la culture des terres, les engrais, les labours, les ſemailles, les récoltes, la conſervation des grains, & généralement tout ce qui a rapport aux différens travaux de la campagne, in-12, petit format: à Paris, de l'Imprimerie de *P. Al. Le Prieur*, rue S. Jacques.

Elémens de la Langue Anglaiſe, ou méthode-pratique pour apprendre facilement cette Langue, par M. *Siret*, in-8°: à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Poëme ſur les principaux traits de l'Hiſtoire de Marſeille, par M. l'abbé *Amphoux*, Aumônier des Galères de Sa Majeſté, dédié au Roi, *in*-8°. à Marſeille, chez *Jean Moſſy*, Imprimeur & Libraire.

Maximes & réflexions nouvelles ſur la Littérature, & ſur les meilleurs Auteurs anciens & modernes, ouvrage rempli d'anecdotes intéreſſantes, de portraits & de penſées diverſes, vol. *in*-12 : à Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez *J. F. Baſtien*, Libraire, rue du petit Lyon, Fauxbourg S. Germain.

Ces Mêlanges ont été publiés pour la première fois en 1765 ſous le titre de *Recueil d'inſtructions & d'amuſemens Littéraires.*

Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions Etrangères, par quelques Miſſionnaires de la C. de J. XXIX Recueil : à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N 4.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

LA BERGERE PRÉVOYANTE, eſtampe d'environ dix-ſept pouces de hauteur & de douze de largeur, gravée par M. Aliamet, *d'après un tableau de M. Boucher.*

C'EST une Bergère qui enchaîne, avec des fleurs, ſon Berger endormi ; ſujet galant, & ingénieux, parfaitement rendu, & ſupérieurement gravé. A Paris, chez *Aliamet*, Graveur du Roi, & de

L. M. Impériale & Royale, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

Les Baisers, deux ſujets en pendant, & gravés en médaillon, par M. Marchand, *d'après deux paſtels de M. Fragonard, Peintre du Roi.*

Ces ſujets ſont traités avec beaucoup d'art & de talent par le jeune Artiſte, qui débute dans la Gravure. Ils ſe vendent chez lui, rue Grenier S. Lazare, chez le Marchand de Tabac.

Portrait de Michel de Montagne, Auteur des Eſſais de Morale, gravé en médaillon, par Ficquet, *d'après le tableau de Dumouſtier, peint en 1578.*

Ce portrait eſt de la grandeur de celui de Corneille, gravé également par Ficquet; il eſt d'un fini & d'un travail précieux, comme tout ce qui ſort des mains de cet excellent Artiſte. La bordure, qui eſt d'une compoſition ingénieuſe & très-bien exécutée, a été deſſinée & gravée par M. Choffard. Ce portrait ſe trouve chez tous les Marchands d'Eſtampes, & chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques; prix 3 liv. On publie, aux mêmes adreſſes, les portraits de Lafontaine, Voltaire, Deſcartes, J. B. Rouſſeau, Corneille, Moliere, Crébillon, tous gravés par le même Artiſte.

Musique.

III Sinfonie a piu ſtromenti, compoſte dal Sig^r Carlo Diters, compoſitor di Muſica à la

Corte di Vienna, Opera XII; nuovamente stampata a spese di *Gr B. Venier*; prix 7 liv. 4 s. Les parti d'Obboe & corni da caccia sono *ad libitum*. A Paris, chez *Venier*, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau; & aux adresses ordinaires. A Lyon, aux adresses de Musique.

INDUSTRIE.

Elixir anti-pestilentiel de Moscou.

L'heureuse expérience que M. du Fot, Médecin pensionnaire du Roi & de la ville de Laon, a faite de cet Elixir dans le traitement des maladies épidémiques qui ont long-tems désolé le Laonois, nous engage à l'annoncer dans nos feuilles. On peut, pour s'en procurer, s'adresser à Laon, chez les Srs *Jenesson*. Le flacon de cet Elixir, avec l'imprimé où l'on indique la manière de s'en servir, se vend 24 sols.

Nouvelle composition propre à repasser les rasoirs.

Cette composition, qui est une calcination d'aimant & d'acier fondu, est étendue sur une lame de bois: L'on en fait usage comme d'un cuir à repasser qui présenterait deux côtés. L'un de ces côtés est pour les rasoirs qui ont besoin d'être repassés sur la pierre; l'autre côté qui est moins vif, donne au rasoir, un tranchant très fin

& en même tems très-doux. Les Syndics des Maîtres Perruquiers de Paris, & tous ceux qui ont eſſayé de cette nouvelle compoſition propre à repaſſer les raſoirs, en ont paru ſatisfaits ; ce qui a valu à l'inventeur, le Sr *Lariviere*, la permiſſion de la débiter. Le prix de ces cuirs eſt de 2 liv. 10 ſols ; le Sr Lariviere y joint un imprimé qui en explique les propriétés. Il demeure *à Paris, rue du Petit-Carreau, maiſon du Sr l'Hermite, Tourneur.*

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

M. Batigne, Médecin de la Colonie Françaiſe de Berlin, membre de l'Académie de Montpellier, & de celle des curieux de la nature, fit préſenter à celle de Berlin, le ſix Septembre 1770, un Mémoire manuſcrit qui fut lu dans l'aſſemblée du même jour. Son objet principal eſt de prouver par quelques cas extraordinaires, la poſſibilité de certains phénomènes qu'on regarde trop légerement comme incroyables. En voici un très-ſurprenant, mais accompagné de toutes les circonſtances & de tous les témoignages néceſſaires pour en conſtater la vérité. Antoine Bernard, Laboureur de la Salvetat, à une demie lieue d'Auriac, petite ville du Diocèſe de Toulouſe, âgé d'environ 35 ans, & naturellement robuſte, rendit par la bouche, vers la fin du mois

de Mai 1759, des ſalamandres aquatiques de diverſes groſſeurs, les unes vivantes, les autres mortes. Peu d'années auparavant, ſe trouvant à la campagne, preſſé par la ſoif pendant les grandes chaleurs, il avait bu d'une eau croupiſſante, où ſe trouvaient ſans doute ces animaux, fort communs dans les mares du canton où habitait le payſan. Ils s'étaient établis dans ſon eſtomach, comme dans un réſervoir ; on les y entendait quelquefois croaſſer. Ils y avaient multiplié conſidérablement, & y avaient même dépoſé quantité de leurs œufs, &c. ce qui occaſionna inſenſiblement une diſtenſion très-violente dans ce viſcère, au point de faire ſouvent tomber le malade dans une eſpèce de défaillance, à laquelle on ne remédiait qu'en lui donnant de l'eau pure, parce que les ſalamandres ſe trouvaient alors dans leur élément, au lieu que toute liqueur ſpiritueuſe rendait les angoiſſes plus conſidérables. Le malade ne ſçachant que penſer de ſon état, qui empirait chaque jour, conſulta M. Cailhol, Chirurgien d'Auriac, qui ſur le récit des ſymptomes énoncés, lui donna à tout événement une doſe d'émétique, jointe à un vermifuge ; ce fut par l'effet de ce remède qu'une partie de ces ſalamandres fut dabord évacuée ; enfin le malade rendit, à différentes repriſes, dans l'eſpace de quelques mois, tant par la bouche que par les ſelles, près de 80 ſalamandres, dont la plupart étaient encore fort petites, ſans compter le frai, la bave, & les différens lambeaux de peau qui accompagnaient la ſortie de ces animaux aquatiques. M. Batigne étant ſur les lieux, au mois de Septembre de la

même année, vérifia par lui-même, autant qu'il était poſſible, toutes les circonſtances de cette obſervation ; il vit une partie des ſalamandres rendues, & il s'en fit donner deux des plus groſſes qu'il conſerve dans de l'eſprit-de-vin, & qu'il a fait voir à l'Académie de Berlin. Il interrogea le malade, ſa femme & ſes enfans qui avaient vu rendre les ſalamandres, & entendu leurs croaſſemens lorſqu'elles étaient dans l'eſtomach ; ce qu'il ne put voir lui fut atteſté par des lettres particulières de M. Cailhol. Ce Chirurgien avait déjà envoyé une courte expoſition du fait à l'Académie de Toulouſe, avec les certificats du Juge, des Conſuls & des principaux habitans d'Auriac, ſur quoi cette Académie avait fait venir le payſan & les autres témoins oculaires, pour s'aſſurer pleinement d'un cas auſſi extraordinaire. M. Batigne a été déterminé à produire cette obſervation par la ſingularité du fait, par ſon attention à recueillir depuis long-tems tous les phénomènes relatifs à ce qui ſe paſſe dans l'eſtomach (il eſt l'auteur d'un bon ouvrage intitulé, *Eſſai ſur la digeſtion*), & le deſir de convaincre un grand nombre de Phyſiciens, & même de Médecins incrédules ſur ces ſortes de faits.

Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

Dans les différentes ſéances de cette Académie, il a été lu pluſieurs Mémoires intéreſſans, & rendu compte des travaux de MM. les Académiciens. M. l'abbé Neveu, vice-Directeur, a fait la lecture

d'une diſſertation ſur la pourpre des anciens, ſa couleur & l'uſage que quelques Poëtes ont fait de quelques expreſſions qui en rappellent l'idée. Un *Eſſai ſur les Loix rurales*, par M. Dornay, a ſoutenu la réputation que l'Auteur s'eſt déjà ſi juſtement acquiſe par ſon zèle pour la claſſe des Agriculteurs. M. Chef-d'Hôtel a donné un projet pour faire durer long-tems le mouvement d'un horloge à poids, ſans le remonter. L'Académie avait ordonné des expériences pour vérifier les bons effets du laminoir ſur le plomb. Par le procès-verbal qui en a été dreſſé, il paraît qu'elles ont toutes été favorables à cet établiſſement. M. de Bernieres, l'un des quatre Contrôleurs-généraux des Ponts & Chauſſées de France, a envoyé un Mémoire ſur la conſtruction de ſon canot inſubmerſible, & ſur l'application de ſa découverte aux vaiſſeaux & autres bâtimens de mer. M. le Chandelier, Directeur, a communiqué des obſervations théoriques & pratiques ſur le bleu de Pruſſe : ſon deſſein eſt d'économiſer la dépenſe dans la compoſition, & principalement dans l'avivage de cette belle couleur. M. Muſtel a lu un Mémoire ſur le danger de l'uſage du cuivre dans les cuiſines. M. de la Folie, Négociant, a prouvé que le *bleu d'émail*, connu dans le commerce ſous le nom de *bleu d'argent*, n'eſt abſolument dû qu'au cuivre. M. David a fait voir un nouvel inſtrument qu'il a inventé, & employé avec ſuccès pour lier & faire tomber par mortification les polypes uterins. M. de la Maltiere a montré un morceau de la toile ou du papier de l'iſle de Taïty, dont M. de Bougainville a apporté en France un voile

entier ſervant à la parure des femmes. M. l'abbé Dicquemare a envoyé un exemplaire de la nouvelle édition d'une carte plate du *grand Banc de Terre-Neuve*, & promis celle des ſondes des dedans & des dehors *de la Manche* qu'on acheve de graver. M. Scanegatty a montré les modèles de diverſes machines. La première eſt un moulin à vent qui enleve un chapelet à godets dont la chaîne ne peut ſe tordre, quelle qu'en ſoit la longueur. La ſeconde eſt un treuil qui n'expoſe à aucun danger la perſonne qui le fait agir, quand même les forces lui manqueraient tout-à-coup. La troiſième eſt un moulin à vent, qui peut donner le mouvement à une pompe, à une diſtance très-grande du lieu où la néceſſité de l'expoſition au vent forcerait de l'édifier. Cet Académicien a imaginé une autre machine abſolument nouvelle pour donner aux aiguilles le poli : elle a été par ſes ſoins, exécutée en grand.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique ſe diſpoſe à donner inceſſamment *Caſtor & Pollux*, Opéra dont le ſuccès eſt aſſuré par la beauté de la muſique, & par la variété & le charme du ſpectacle.

Comédie Française.

Mlle de Raucourt continue ſon début. Elle joue, avec le plus grand ſuccès, *Hermione* dans la Tragédie d'Andromaque. On peut dire qu'elle s'élève juſqu'à la ſublimité de ce rôle ſi fort & ſi paſſionné.

M. Lekain ſemble ajoûter encore à la perfection de ſon talent dans la repréſentation d'*Oreſte*.

Comédie Italienne.

Le *bon Fils*, pièce nouvelle, a repris faveur. On la voit avec plaiſir, on applaudit à l'utile leçon de ce drame, & aux ſentimens vertueux du bon Fils. Le ſpectacle en eſt varié & intéreſſant. La muſique gagne encore à être entendue; & fait d'autant plus de plaiſir, qu'on en ſaiſit mieux tous les effets.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours sur les Mœurs, prononcé au Parlement de Grenoble, en 1769, par M. Servian, *ancien Avocat Général de ce Parlement, brochure* in-8°, *avec figures; prix* 1 liv. 4 ſ., *& ſans figures* 1 liv. *A Lyon, chez* Grabit, *Libraire; & ſe trouve à Paris, chez* Durand, *neveu, rue Galande, la deuxième porte cochère à droite en entrant par la rue S. Jacques.*

Les mœurs ſont le vrai fondement de la proſpérité des Empires; les mœurs peuvent tout, même ſans les Loix, & les Loix ſans les mœurs ne peuvent preſque rien. L'homme

eſt né libre ; & jamais il ne pourra être véritablement gouverné que par ſa volonté propre : quand le cœur n'a point fléchi, la Loi n'eſt qu'une violence des corps. & ſans les mœurs la légiſlation n'eſt qu'un vain ouvrage de l'art. Les Loix toutes ſeules peuvent faire des eſclaves, mais les Loix unies aux mœurs, font des hommes libres & vertueux. Que l'obéiſſance eſt fidèle quand un fils reſpectueux la communique au ſujet ! que les ordres ſont équitables & doux, quand un pere tendre les ſuggère au Magiſtrat : & quelle doit être l'union des cœurs exercés depuis l'enfance à toutes les vertus qui lient les hommes ! Que ce concert entre les mœurs & les Loix eſt heureux ! quelle force active le gouvernement en reçoit ! le cœur humain n'éprouve point ces combats déchirans entre la nature & la Loi ; chaque citoyen eſt toujours bon & toujours lui-même ; le bien qu'il fait le prépare à celui qu'il doit faire, & toute ſa vie n'eſt qu'une vertu.

L'Orateur pour nous rendre plus ſenſibles les effets des bonnes mœurs, nous rappelle les tems héroïques de Lacédémone & de l'ancienne Rome. La Hollande, la Suiſſe, la Chine, la France même, dans le tems que la bonne & loyale Chevalerie y était honorée, fourniſſent auſſi à l'Orateur des exemples frappans de l'efficacité des mœurs. Ce Diſcours doit être médité : on ne le lira pas ſans devenir meilleur ; ſans regretter du moins l'empire des mœurs dont on nous trace dans ce Diſcours une peinture ſi vraie & ſi touchante.

Elemens d'Histoire générale, première partie ; Hiſtoire ancienne, par M. l'abbé Milot, *des Académies de Lyon & de Nancy, 4 vol.* in-12 ; *prix reliés* 12 liv. *A Paris, chez* Prault, *Imprimeur, quai de Gêvres : il s'en trouve auſſi des exemplaires chez* Durand, *neveu, rue Galande, la deuxième porte cochère à droite en entrant par la rue S. Jacques.*

L'Auteur de ces Elémens les a entrepris dans la vue principalement de ſe rendre utile à l'éducation de la jeuneſſe. C'eſt pourquoi il a écarté de ſon ouvrage tous les détails de ſiéges, de batailles, de marches, pour les remplacer plus

nilement par des inſtructions ſur les mœurs, les coutumes, les uſages, les progrès des Sciences & des Arts. On remarque d'ailleurs, avec plaiſir, que l'Auteur a mis de la critique dans la rédaction de ces Elémens, & qu'il n'a pas négligé de conſulter les meilleurs guides, entre autres le bon ouvrage que feu Goguet a donné ſur l'origine des Loix, des Gouvernemens, &c.

Ces Elémens ſont diſtribués de manière qu'un Chapitre peut faire la matière d'une leçon pour la jeuneſſe. Les ſommaires forment une eſpèce d'analyſe, propre à faciliter le travail de la mémoire. L'Auteur a de plus joint à ces Elémens deux tables, l'une de géographie ancienne qui ne contient que ce qui a paru néceſſaire; & une table chronologique qui fixe les époques reſpectives des faits les plus mémorables.

La ſeconde partie de ces Elémens comprendra l'Hiſtoire moderne; l'Auteur eſt invité à la publier inceſſamment.

L'ALMANACH FORAIN, ou les différens Spectacles des Boulevards, & des Foires de Paris; avec un Catalogue des pièces, farces & parades tant anciennes que nouvelles qui y ont été jouées, & quelques anecdotes plaiſantes qui ont rapport à cet objet, vol. in-16. *A Paris, chez* Valleyre *l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie, & chez les Libraires qui débitent les Nouveautés.*

Cet Almanach n'a aucun rapport avec l'Almanach des Spectacles privilégiés de la Capitale. Il n'eſt queſtion dans celui-ci que des Spectacles Forains ou tolérés ſur les Boulevards de Paris. On y trouvera quelques notices hiſtoriques ſur l'origine des Foires & des Spectacles Forains, & pluſieurs anecdotes. Quelques-unes de ces anecdotes méritaient d'autant plus d'être recueillies qu'elles peuvent ſervir de leçons à la partie du public qui s'amuſe des Spectacles Forains. Elles l'avertiront de ſe mettre en garde contre les ruſes que de petits frippons emploient tous les jours pour mettre ſa curioſité à contribution. Nous citerons entre autres celles-ci : un homme qui n'avait plus que quelques

jours à reſter dans Paris, & à qui l'argent commençait à manquer, s'aviſe pour en gagner, de faire voir au public une choſe ſurprenante, extraordinaire, un animal curieux & tel que l'on n'en avait jamais vu. C'était un cheval qui avait la tête où les autres ont la queue, & la queue où les autres ont la tête. Il ne prenait que deux ſols par perſonne, & demandait à chacun en ſortant s'il avait été content, & s'il avait annoncé la vérité au public. Sur l'aſſertion des curieux, la foule groſſiſſait à chaque inſtant, ſi bien que content de la recette, il partit le même ſoir. Ceux qui avaient été attrapés, voyant qu'il n'y avait plus moyen d'avoir de nouveaux camarades, avouerent la vérité du fait. Ils avaient vu une vieille roſſe dans une écurie, attachée au ratelier par la queue.

On avait annoncé, dans une des dernières Foires, un Singe qui jouait de la vielle. Un jeune homme, accompagné de quelques-uns de ſes amis, alla voir ce fameux Singe. Le Maître le fait venir, lui attache la vielle autour du corps, & lui ordonne de jouer ſon air favori. Le Singe empoigne la manivelle, poſe ſon autre patte ſur les touches, & joue une Allemande avec toute la juſteſſe poſſible. Les ſpectateurs en étaient dans le plus grand étonnement, & le Maître triomphait, lorſque le jeune homme s'aviſa de jetter en l'air une noiſette. Le Singe l'apperçoit, quitte les touches, ſans cependant quitter la manivelle, attrape la noiſette qu'il s'amuſe à gruger, & continue ſon Allemande juſqu'à la fin, ſans remuer les touches. Le Maître ouvre alors de grands yeux : chacun ſe regarde en ſouriant, & ſort un peu mortifié d'avoir été la dupe d'une vielle organiſée.

L'Auteur pourra enrichir tous les ans ſon Almanach de pareils tours, ſans pouvoir empêcher peut-être que le public, qui fréquente les Foires, ne continue d'être la dupe du premier ſaltimbanque qui lui annoncera des prodiges.

TABLETTES DE LA LOTERIE DE L'ECOLE-ROYALE-MILITAIRE, ou les Comptes faits, juſqu'à 25 nombres, des ſept façons de s'y intéreſſer, & des lots qui y correſpondent, avec une explication détaillée à laquelle on a joint la deſcription & le tableau des tirages, & une table qui indique combien de fois & à quelle époque chacun des 90 nombres eſt ſorti : diviſées en ſept parties, enſuite deſquelles on a mis le tableau progreſſif des ambes & des ternes, & un exemple de décompoſition, vol. in-12; *prix* 1 liv. 16 ſ. *broché. A Paris, chez* Quillau, *Imprimeur-Libraire, rue du Fouare ; &* Desnos, *Libraire, rue S. Jacques.*

Indépendamment des tablettes & des comptes-faits que ce petit ouvrage réunit, on y trouvera des explications & des inſtructions utiles à tous ceux qui veulent ſe mettre au fait de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire, & riſquer avec prudence, des miſes à cette eſpèce de jeu.

On diſtribue auſſi chez Deſnos, l'*Orinoſcopie*, ou application des ſonges aux numéros de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire; tirée de la Cabale Italienne & de la ſympathie des nombres, ornée de jolies figures analogues au ſujet, & de tablettes de papier compoſé, très-eſſentielles à cet ouvrage, vol. *in-16.*

Le même Libraire vient de publier la quatrième partie des Etrennes de Minerve aux Artiſtes, encyclopédie économique, ou Alexis moderne, contenant différens ſecrets ſur l'Agriculture & les Arts & Métiers, où l'on a raſſemblé tout ce qui ſe trouve de plus important, extrait de plus de neuf cens Auteurs.

Almanach pour l'année 1773, & collection des tarifs des droits des Lettres de ratification ſur les tranſports des rentes ſur les Aides & Gabelles, avec le détail des circonſtances qui font varier ces droits. Tarif des droits des Lettres de ratification ſur les ventes d'immeubles dont on faiſait faire le décret volontaire avant l'Edit du mois de Juin 1771. Tarif des droits attribués aux Notaires, pour les extraits des actes ſujets au centième denier. Tarif des

dixième & quinzième ſur les rentes. Modèles de toutes les quittances de rentes ſur le Roi. Tarif du poids & des eſpèces. Tableau des impoſitions Royales, &c.

ANNONCES.

Etrennes hiſtoriques & géographiques, ou Almanach de Verſailles pour l'année 1773, contenant une deſcription de cette Ville, le Clergé de la Cour, la Maiſon du Roi, les Officiers, &c. les Maiſons de la Famille Royale, les Bureaux des Miniſtres & Secrétaires d'Etat, les Bâtimens, la Prevôté de l'Hôtel, le gouvernement eccléſiaſtique & civil de la Ville; une notice des principaux Marchands & Négocians qui y ſont établis, &c. ouvrage utile aux perſonnes qui y demeurent, & à celles qui y ont des affaires, vol. *in*-16: à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques; à Verſailles, chez *Blaizot*, au Cabinet Littéraire, rue Satory.

Almanach numérique, ou Etrennes de la fortune, aux amateurs de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire, ſeconde *in*-16; prix 1 liv. 16 ſ.: à Paris, chez *Langlois*, Libraire, rue du Petit-Pont; & *le Boucher*, Libraire, quai des Auguſtins.

De l'homme & de la femme, conſidérés moralement dans les différens états de la vie, 2 vol. *in*-12, petit format: à Paris, chez *Baſtien*, Libraire, rue du petit Lyon, Fauxbourg S. Germain.

Révolutions d'Italie, traduites de l'Italien de M. Denina, par M. l'abbé *Jardin*, tome cinq & tome ſix, *in*-12: à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.

Lettre d'un pere à ſon fils, faiſant l'Auteur & le bel-eſprit, à Paris ; ſuivie d'une Lettre de M. de Voltaire, brochure *in*-8° : à Caſtres ; & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

Les égarémens réparés, ou Hiſtoire de Miſſ Louiſe Mildmay, traduction libre de l'Anglais, par Mlle *Matet de Morville*, vol. *in*-12 : à Londres ; & ſe trouve à Paris, chez *Muſier* fils, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Gît-le-Cœur.

Le Palais de la Frivolité, par M. *Compan*, vol. *in*-12 broché ; prix 2 liv. : à Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez *Merigot* le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue pavée.

Les Mœurs du jour, ou Hiſtoire de Sir William Harrington, écrite du vivant de M. Richardſon, éditeur de *Pamela*, *Clariſſe* & *Grandiſon* : revue & retouchée par lui ſur le manuſcrit de l'Auteur, traduction de l'Anglais ; 4 parties *in*-12 brochées ; prix 6 liv. : à Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques.

Le Manuel de l'homme, ou économie de la vie humaine ; ouvrage traduit de l'Anglais, *in*-12, br. 24 ſ. à Paris, chez *Baſtien*, Libraire, rue du petit Lyon, F. S. Germain.

Théorie & pratique des longitudes en mer, publiées par ordre du Roi : à Paris, de l'Imprimerie-Royale, volume *in*-8°, chez *Panckoucke*, Libraire à Paris, rue des Poitevins, à l'Hôtel de Thou.

Le Décaméron Français, Tome I, n° 11 : Jeanne Gray, anecdote Anglaiſe, par M. *d'Uſſieux* : à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, broch. *in*-8°.

Dictionnaire hiſtorique des ſaints Perſonnages, où l'on peut prendre une notion exacte & ſuffiſante de la vie & des actions mémorables des héros du Chriſtianiſme ; des Apôtres, des Pontifes, des Patriarches, des Evêques, des Solitaires fameux de l'Orient & de l'Occident, des Vierges, des Martyrs, des Confeſſeurs, de tous ceux enfin dont les Egliſes Grecque & Latine ont conſervé les noms dans leurs faſtes, ou conſacré la mémoire par un culte public, 2 vol. *in*-8°, petit format : à Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

Anecdotes Arabes & Muſulmanes depuis l'an de J. C. 614, époque de l'établiſſement du Mahométiſme en Arabie, par le faux-prophète Mahomet, juſqu'à l'extinction totale du Califat en 1538, vol. *in*-8°, petit format. A l'adreſſe ci-deſſus.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 5

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Février.

ARTS.

GRAVURE.

L'HISTOIRE ROMAINE, depuis la fondation de Rome juſqu'à Conſtantin, réduite en jeu. A Paris, chez Crepy, *rue S. Jacques, près la rue de la Parcheminerie.*

Ce jeu hiſtorique a été dreſſé pour l'inſtruction de la jeuneſſe par le Sr Lemaître, Profeſſeur d'Hiſtoire & de Géographie. Les règles de ce jeu, au nombre de 56, ſont expoſées ſuccincte-

ment, mais suffisamment pour qu'elles puissent être compriſes par la jeuneſſe. On joue avec deux dez ce jeu qui eſt diſtribué par caſes; & ſuivant les points que l'on amène, on avance dans les caſes, ou l'on recule, ou l'on paie le prix convenu comme au jeu de l'oye. Mais comme les caſes de ce nouveau jeu préſentent différentes inſtructions, il y a lieu de croire que l'enfant qui pratiquera ce jeu retiendra ces inſtructions, & apprendra ainſi les principaux faits de l'Hiſtoire par forme de recréation. Ce jeu hiſtorique eſt gravé avec beaucoup de ſoin & de netteté.

MUSIQUE.

La Reſſource comique, ou *les deux Acteurs*, Comédie en un acte, mis en muſique par *N. J. Deméreaux*; prix 12 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Mémoire de M. WANHECKE, *de l'Académie Royale de Muſique, Profeſſeur d'une nouvelle Guitarre de ſon invention.*

LA Guitarre que je propoſe, vue de face, préſente à-peu-près la forme d'un luth. Son dos n'a

cependant point la profondeur du luth qui ſemble incommode à tenir, mais il a l'épaiſſeur de la guitarre ordinaire, avec cette différence qu'il eſt convexe & n'admet point de côtés tranchans capables de bleſſer la poitrine des perſonnes qui le ſoutiennent. Douze cordes qui ſont en tout trois octaves & demie compoſent l'inſtrument. Elles en ſont le milieu; & occupent un moindre eſpace que l'octave du clavecin, pour ne pas gêner la main droite par un trop grand écart. Malgré cela chacune ſe trouve aſſez éloignée l'une de l'autre, & elles ne peuvent ſe nuire dans l'exécution. Du côté de la main gauche, les cinq premières cordes ſe trouvent ſur le manche, qui formèn le jeu de la guitarre ordinaire. Il eſt auſſi large, mais ſeulement beaucoup plus court; afin que les touches de l'inſtrument ſoient moins longues, & qu'elles donnent plus de facilité à la main gauche. Les ſept autres cordes avec leurs ſemi-tons ſont à vuide hors du manche, mais comme le manche ſe trouve un peu de côté, cela n'ôte rien à la forme agréable de l'inſtrument, & qui plus eſt, cela donne à la main gauche la facilité d'aller juſqu'à la roſette. On compte vingt touches depuis le ſcillet, ce qui donne une étendue auſſi conſidérable à cette guitarre qu'à l'inſtrument le plus complet. Cependant comme j'ai remarqué que tous ceux auxquels on a voulu donner une trop grande ſucceſſion de tons, n'ont à leur extrémité que des ſons aigus, j'ai préféré d'en retrancher huit, & de ne laiſſer aller cette guitarre que juſqu'à ſon octave qui preſcrit ſes bornes, ce qui fait encore douze touches.

A l'égard des cordes à vuide, je n'ai pu en faire ſonner que cinq de celles qui ſe ſuivent ſous la corde du *la*, qu'on nomme *ſol*, *fa*, *mi*, *re*, *ut*; les deux dernières cordes qui reſtaient encore à deſcendre ne produiſaient plus par leur groſſeur qu'un ſon faible & peu ſonore, ſemblable à celui des cordes les plus graves de la harpe. Cette raiſon m'a déterminé à les ôter, & à y ſubſtituer deux autres cordes plus minces que l'on monte, l'avant dernière juſqu'à l'*ut* qui fait l'octave d'en haut de la corde qui la précède, & la dernière à *ſi bemol*. Par ce moyen toutes les cordes à vuide ſonnent également bien, & par cet arrangement on trouve neuf cordes de baſſe qui ſe ſuivent diatoniquement en commençant par la quatrième corde du manche qu'on nomme *re*, & en finiſſant par *ut* ſous ſon octave.

Si l'on ne conſidérait cette nouvelle guitarre que comme la guitarre ordinaire, on pourrait lui ſoupçonner les mêmes difficultés, puiſque les cinq cordes qui ſe trouvent ſur le manche ſont le même inſtrument. Mais ſi l'on fait attention aux ſept autres cordes à vuide avec leurs ſemi-tons qui ſe trouvent ſucceſſivement pour la baſſe, il ſera aiſé d'en voir l'avantage, tant pour l'harmonie entière que pour la facilité de ſon exécution, qui ne ſera bornée en aucune manière. 1° Avec les cordes à vuide on évite *les barres* quelconques*,

* A bien examiner la conſtruction de la guitarre ordinaire, ſes défauts paraiſſent excuſer l'indolence des Artiſtes ſur cet inſtrument. En effet, la difficulté du *barré*, & des poſitions arbitraires que ſon exécution comporte, ont peut-être été les premières cauſes du retardement de ſes

ce qui donne une grande netteté aux ſons, & procure une plus prompte exécution, puiſque la main gauche n'eſt plus gênée.

2° Avec l'aide des ſemi-tons qui ſe trouvent ſous le pouce de la main gauche qui ſert à tenir l'inſtrument, on arrête chaque ſemi-ton, ſoit pour un moment, ſoit à demeure ſuivant le beſoin, par une mécanique ingénieuſe qui ſe trouve dans le manche de l'inſtrument, & qu'il faut voir dans l'inſtrument même. Je ſuppoſe, par exemple, un air en *la* majeur qui demande trois diézes. Avant de le commencer on arrête avec le pouce de la main gauche ces trois diézes *fa*, *ut*, *ſol*, & l'on exécute ſon air. S'il n'exige des diézes ou ſemi-tons qu'accidentellement, on arrête ces ſemi-tons pour auſſi peu de tems que l'on veut. S'il ſuit un mineur, on appuie un peu du même pouce ſur les trois diézes *fa*, *ut*, *ſol*, & le ton devient auſſi-tôt mineur. On reprend encore le majeur & tout cela ſe fait ſans arrêter le chant, & l'exécution n'en ſouffre point.

3° Il ſera aiſé par ce moyen de varier les ac-

---

progrès; enſuite le nombre de ſes accompagnemens paraît bien borné. S'il arrive de prendre le chant on abandonne la baſſe; ſi la baſſe parle, le reſte n'eſt plus rien qu'un rempliſſage. Si l'on monte au haut du manche, la baſſe devient difficile à ſuivre. Si l'on veut y frapper des accords différens, ils deviennent embarraſſans par les *barres* dont il faut ſe ſervir: ſi l'on change de *barres*, les ſons ne ſont plus auſſi brillans, & l'exécution en ſouffre. Quelques Artiſtes, il eſt vrai, par une étude opiniâtre, ont ſurmonté la plupart de ces difficultés, & ont fait valoir l'inſtrument; mais ces difficultés exiſtent toujours pour le plus grand nombre.

compagnemens soit en *arpeggio*, soit à deux parties, soit en trio. Avec la main gauche, qui reste libre pour le chant, on fera bien mieux les agrémens dont cet instrument est susceptible. Veut-on monter au haut du manche? on y trouvera la même facilité en évitant le *barré*.

J'avoue qu'en ôtant la difficulté à la main gauche, on la porte davantage à la main droite; mais si l'on fait attention au peu de travail qu'avait auparavant cette main droite, on sera obligé de convenir qu'avec un peu plus d'habitude il sera tout aussi facile de connaître douze cordes que cinq. Pour lors, peu importera au pouce de la main droite de pincer une corde à vuide ou une corde sur le manche. D'ailleurs si ce nouvel instrument a encore ses difficultés, on avouera du moins qu'elles sont également partagées entre les deux mains, ce qui fait que l'exécution n'en souffre pas autant.

Quoique j'aie exposé dans ce Mémoire tous les détails qu'il m'a été possible d'imaginer, il en est cependant que la vue seule de l'instrument peut apprendre, & qui perdraient à être écrits. J'aurais peut-être dû insister davantage sur la prééminence de cette nouvelle guitarre, sur la guitarre ordinaire, mais l'expérience convaincra de tout ce que j'ai avancé, & je ne tarderai pas à rendre le public juge de quelques morceaux de musique que j'ai arrangés pour ce nouvel instrument.

Néanmoins je ne terminerai point cet article sans faire une mention honorable de l'Artiste ingénieux qui a secondé mes vues. C'est à la patience

& à l'habilité de M. Nadermann, Luthier ordinaire de Madame la Dauphine, demeurant rue d'Argenteuil, butte S. Roch, que je dois l'exécution de cette nouvelle Guitarre, & le developpement de quelques-unes de mes idées. Cette tentative ne fera que lui confirmer dans l'esprit du public, la réputation qu'il s'était acquise d'Artiste zélé & intelligent.

COMESTIBLE.

PORCABEUF, Traiteur à l'Hôtel de Gatinois, rue des Poulies, près celle de Bailleul, annonce qu'il tient pendant tout l'hiver des dindes cuites farcies de truffes venant du Poitou, avec un pot de gelée très-bonne pour l'assaisonnement. Le prix est de 7 liv. 4 s. Il vend aussi des dindes du Périgord farcies de truffes; prix 15 liv., & des dindes à la Gatinoise.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Description d'un moyen inventé par M. Pingeron *pour faire, 1° ouvrir & fermer en même tems un nombre indéfini de canaux; 2° pour ouvrir à volonté, celui ou ceux des canaux que l'on désire.*

QUOIQUE la découverte que je propose, n'ait au premier coup d'œil, qu'un objet de pur agrément,

il se présente cependant plusieurs cas dans la distribution des eaux pour des Manufactures, telles que les Papeteries, où elle pourrait être utile. Il arrive fréquemment, sur-tout dans les Provinces méridionales, qu'on emploie dans la décoration des maisons de campagnes de simples mascarons ou mufles pour se procurer une quantité plus ou moins considérable d'eau lorsqu'on ne peut avoir des eaux jaillissantes. La facilité de faire jeter de l'eau en même tems à tous les mascarons, devient alors un objet d'agrément.

Il est facile de se procurer ce plaisir derrière le mur que traversent les tuyaux pour se rendre dans le mascaron ; on met une bande de fer placée horizontalement sur ces mêmes tuyaux. Cette bande est garnie de chevilles * mises par paires vis-à-vis la main des robinets, c'est-à-dire de leur parties recourbées en dessus.

Il est évident que cette partie étant engagée entre une paire de chevilles, on ouvrira ou l'on fermera les robinets selon le sens dans lequel on fera mouvoir la bande horizontale, qui pour cet effet est attachée par ses deux extrémités à deux cordes, dont l'une porte un gros contre-poids, & l'autre un anneau par lequel la puissance fait avancer cette barre.

On accroche l'anneau lorsque l'on voit que l'eau coule par tous les mascarons. Si l'on veut les fermer on abandonne la barre horizontale à

* Le bout des tagettes doit jouer très-librement entre les chevilles, autrement les robinets ne pourraient point tourner.

la peſanteur du contre-poids, qui la faiſant marcher en ſens contraire, ferme tous les robinets.

Ce mécaniſme n'a rien juſques ici de ſingulier ni de piquant, mais on préſume que les connaiſſeurs verront avec quelque plaiſir le moyen que j'ai imaginé pour laiſſer fermé tel ou tel maſcaron à volonté, quoique tous les robinets ſoient aſſujettis au même moteur.

La partie ſupérieure de chaque robinet eſt applatie & creuſée à queue d'hironde pour recevoir une verge de fer que je nomme *loquet* ou *targette horizontale*. L'extrémité de cette targette, qui eſt du côté oppoſé au maſcaron, eſt percée d'un trou où j'attache une petite corde. Cette dernière corde paſſe ſur une poulie horizontale, & ſort enſuite hors du petit bâtiment qui contient cette mécanique après s'être *coudée* ſur une poulie verticale; au bout de cette corde, eſt un gros gland en bois ſur lequel eſt le numéro du maſcaron.

Il eſt évident qu'en tirant ce dernier, le bout de la targette horizontale venant à reculer par rapport à la bande horizontale, celle-ci ne pourra plus le retenir engagé entre une des paires de chevilles dont on a parlé. Ainſi on aura beau, faire aller & venir la bande horizontale, il ne ſortira point d'eau de ce maſcaron. Comme je ne prétends pas qu'il reſte toujours ſans jeter de l'eau, j'adapte une petite verge de fer perpendiculairement au bout de la targette qui s'engage entre les chevilles. Je lui donne pour hauteur le double des chevilles. Je fixe enſuite une petite barre de fer horizontalement au ſommet de cette dernière qui reſſemble alors à un T.

Aux extrémités de la barre horizontale de ce T, j'attache deux cordes qui paſſent ſur deux poulies verticales dont les chappes de fer ſont ſcellées derrière le mur ſur lequel ſont placés les muſles ou maſcarons. Ces petites cordes, après avoir embraſſé le canal qui conduit l'eau dans la bouche du muſle, s'attachent à une barre horizontale au milieu de laquelle eſt attaché un petit contre-poids.

Cette mécanique une fois bien compriſe, il eſt clair que le gros contre-poids qui ſert à faire reculer la longue barre horizontale étant deſcendu, chaque paire de chevilles répondra à un bout des targettes horizontales. Les petits contre-poids attachés à la verge qui eſt placée perpendiculairement ſur le bout de cette targette agiſſant, ce dernier ſe trouvera alors entre une paire de chevilles; & le robinet ſuivra le mouvement que lui imprimera la grande barre à cheville. D'où l'on voit que ſi l'on veut faire jaillir l'eau par un maſcaron qui n'en a point donné, il faudra 1° laiſſer deſcendre le grand contre-poids & lâcher le gland qui termine la corde qui répond au robinet du maſcaron. Le petit contre-poids tirera la targette en avant, & les chevilles pourront alors la mener; en remontant le grand contre-poids, ce qui ſe fait dans un inſtant, le maſcaron jettera de l'eau. Il ſuffit que ce contre-poids monte de 6 pouces au plus.

Le petit T ſert à ſoulever les cordes qui ramènent la targette en avant, & qui étant élevées du double de la hauteur des chevilles, ne ſe trouvent point ſur leur route, & ne peuvent en gêner les effets.

Il conviendrait que cette petite mécanique fût exécutée en cuivre, les mouvemens en seraient plus libres; d'ailleurs le cuivre résiste plus longtems dans les machines hydrauliques. Les Italiens ont excellé dans les ouvrages qu'ils nomment *scherzi d'acqua*. On en voit encore de très-curieux à Hymphenbourg, maison de plaisance de l'Electeur de Bavière. Les détails des machines de ce beau lieu, se trouvent dans l'Architecture hydraulique de *Walter*, un gros vol. *in-fol.* écrit en Allemand. J'en donnerai l'extrait dans mon grand ouvrage sur les Arts libéraux & mécaniques.

N. B. 1° On pourrait obtenir une partie des effets précédens par des moyens encore plus simples que ceux que l'on vient de décrire; par exemple, si l'on voulait faire jouer tour à la fois les eaux qui doivent s'écouler par les musles ou mascarons, il suffirait d'avoir deux tuyaux l'un dans l'autre qui seraient percés d'un même nombre de trous, dont chacun d'eux répondrait au petit canal qui communique au mascaron.

Le long tuyau intérieur serait plus court de 8 ou 10 pouces que l'autre, ses extrémités seraient massives, c'est-à-dire solides. On laisserait une ouverture longitudinale dans la partie supérieure du canal extérieur vers l'une de ses extrémités. Elle est destinée à laisser passer quelques dents fixées sur un des bouts du tuyau intérieur. Un pignon *enarbré* sur une barre de fer horizontale terminée par un quarré, pour y adapter une manivelle, servira à faire avancer ou reculer le tuyau intérieur.

Il est évident que l'eau doit jaillir dès que les trous seront vis-à-vis les uns des autres & cesser de couler lorsque cette correspondance n'aura plus lieu. Quant à l'eau du réservoir, elle tombera par un tuyau soudé sur la partie supérieure du long tuyau extérieur. Celui qui est intérieur sera également percé d'un large trou vis-à-vis; & par un mécanisme semblable à celui que l'on vient de décrire, l'eau s'écoulera

du réſervoir par les maſcarons ou muſles. Ce dernier moyen demande de la préciſion dans l'exécution, car le moindre vuide entre les canaux intérieurs & extérieurs, ſuffirait pour détruire une partie de l'effet qu'on attend.

2° Si l'on veut ſupprimer le petit contre-poids qui ſert à ramener le bout de la targette horizontale entre les chevilles, il ſuffira d'adapter un fort reſſort ſpiral à l'extrémité oppoſée de cette targette. La corde ou petite chaîne paſſera entre les hélices de ce reſſort, qui étant rendu à ſa force, repouſſera la targette dans l'endroit deſiré. On ne doit cependant pas ſe diſſimuler que les reſſorts produiſent rarement leurs effets dans les machines un peu volumineuſes.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a donné, le Mardi 26 Janvier, la première repréſentation de la repriſe de *Caſtor & Pollux*, Tragédie en cinq Actes, dont le Poëme eſt de M. Bernard, & la Muſique de Rameau.

Le ſuccès de cet Opéra tant de fois repréſenté, eſt aſſuré, & ce ſpectacle eſt revu avec un plaiſir toujours nouveau. Il eſt très bien remis, & les rôles en ſont tous parfaitement remplis; ſçavoir, *Pollux*, par M. Gelin; *Caſtor*, par M. le Gros; *Télaïre*, par Mlle Arnould; *Phebé*, par Mlle Duplant; *Jupiter*, par M. Durand; *Mercure*, par M. Muguet; *Cléone*, par Mlle Châteauneuf; *le Grand-Prêtre*, par M. Beauvalet; Mme Larrivée chante auſſi dans le divertiſſement.

Les Balets ſont très-agréables ; & de la compoſition de MM. Veſtris, Gardel & d'Auberval. Celui de l'Enfer eſt ſur-tout remarquable par le tableau animé des eſprits infernaux qui excitent l'horreur & l'effroi.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Annales de la Bienfaiſance, ou les hommes rappelés à la bienfaiſance par les exemples des peuples anciens & modernes, qui ont donné, ſoit en public, ſoit en particulier, des exemples d'humanité, de vertu, de généroſité, &c. 3 *vol.* in-8°, *petit format A Lauſanne ; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Les paſſions empêchent ſouvent qu'il ne s'élève dans le cœur de la plupart des hommes des ſentimens qui les portent à la bienfaiſance. Mais ne peut-on pas eſpérer que des exemples de bienfaiſance pris chez tous les peuples réveilleront en eux cette vertu ? Si ces exemples ne leur donnent pas ce ſublime enthouſiaſme qui nous porte a ſacrifier nos propres intérêts pour le bonheur des êtres que la nature a placés auprès de nous, ils pourront les rendre du moins meilleurs amis, meilleurs citoyens, meilleurs époux. L'Auteur de ce recueil eſtimable n'a pas négligé de conſulter les Hiſtoires des Nations, & de donner aux différens exemples de bienfaiſance qu'il y a puiſés le ſtyle propre au tableau qu'il voulait nous préſenter Ce tableau eſt aſſez étendu pour confondre ces eſprits miſantropes qui ne croyent point à la vertu, qui en vantant ſans ceſſe la leur ſe récrient contre la méchanceté des hommes, & calomnient la nature humaine. Si ces miſantropes ſe tranſportent chez les Oſtiakes, peuple de Sibérie, qui habitent au ſud des Samoyedes, ils trouveront une nation qui pratique en ſilence les vertus Un Ruſſe allant de Tobolsk à Bereſow, ville ſituée à douze journées au nord de

Hiſtoire d'une jeune Anglaiſe, précédée de quelques circonſtances concernant l'enfant hydroſcope, & de beaucoup d'autres traits & phénomènes les plus ſinguliers dans ce genre : ſuivie d'un parallèle des rapports que ces phénomènes paraiſſent avoir entre eux, de quelques vues patriotiques à ce ſujet, & d'une manière, rien moins que phyſique, d'enviſager ces miracles de la nature. Ouvrage ſoumis aux lumières des ſçavans Naturaliſtes, Phyſiologiſtes, Chymiſtes, à celles des Sociétés & Académies des Sciences; enfin, aux obſervations des curieux & amateurs d'Hiſtoire Naturelle, avec les autorités & pièces juſtificatives.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas !

VIRG. Georg. II, v. 489.

Nouvelle édition très-augmentée, brochure in-12, imprimée à Phyſicopolis; & ſe trouve à Paris, chez *Lottin* le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

Etrennes aux Philoſophes, ou diſcours ſur les effets de la philoſophie,

Naturam expellas furcâ, tamen uſque recurret.

brochure *in*-8° : à Paris, chez *Monory*, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 6

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Février.

ARTS.

GRAVURE.

ICONOLOGIE HISTORIQUE & Généalogique des Rois de France, & des autres Souverains de l'Europe, avec leurs portraits gravés en médaillons. A Paris, chez Deſnos, *Ingénieur-Géographe & Libraire, rue S. Jacques, au Globe, & chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

CET ouvrage, pour lequel on ſe fait inſcrire chez les Libraires ci-deſſus nommés, préſentera

tant en eſtampes qu'en récit, les événemens & les faits les plus mémorables de chaque règne, la naiſſance des Souverains, leur avénement au Trône, & les principales anecdotes de leur vie. La première partie en 22 planches, contenant la première Race de nos Rois, depuis Pharamond juſqu'à Childéric III, paraîtra le premier Avril prochain. La ſeconde & la troiſième Race ſeront publiées ſucceſſivement. Les gravures de cet ouvrage ſont exécutées par d'habiles Artiſtes d'après les deſſins de M. Foſſier, Deſſinateur de l'Académie Royale des Sciences. Les amateurs qui veulent ſe procurer des meilleures épreuves des gravures, ſont invités de ſe faire inſcrire chez les Libraires ci-deſſus nommés; ils ne ſont obligés de faire aucune avance.

Le S^t Deſnos fait voir chez lui un ſuperbe Globe terreſtre mouvant, qui par le moyen d'une pendule, fait tous les vingt-quatre heures une révolution entière qui repréſente le mouvement diurne de la terre avec la plus grande préciſion.

MUSIQUE.

Recueil d'airs choiſis arrangés pour la harpe qui peuvent ſe jouer ſeul, ou avec accompagnement de violon, ou de flûte; on y a joint pluſieurs Menuets & Allemandes nouvelles, par *Jean-Philippe Seibold*, Œuvre Ier; prix 3 l. 12 ſ. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

CABINET PITTORESQUE.

LE Sr GIRARD, Peintre & Opticien, invite les amateurs à venir voir ſon Cabinet d'Optique. Les points de vue qu'il annonce aux curieux leur offriront les principaux Ports de l'Océan & de la Méditerranée, & les monumens les plus curieux du Royaume de France. Cet Artiſte a peint les tableaux ſur les lieux, & les a expoſés aux yeux & à la critique des habitans pour mieux s'aſſurer de leur fidélité. L'élévation complette du fameux Canal du Languedoc priſe depuis la ſource de ce Canal juſqu'à ſes emboûchures, & le ſuperbe Château de Chanteloup, ſont partie de cette riche Collection. Ce Cabinet ſera vu, juſqu'à la fin de Mars prochain, parce que le Sr Girard étant dans l'intention de le faire graver, par ſouſcription, croit faire plaiſir aux amateurs de leur mettre auparavant ſous les yeux les originaux qui ne peuvent manquer de les flatter par la juſteſſe & la préciſion du point de vue. Ce Cabinet pittoreſque eſt diviſé en trois parties; on en donne une à chaque repréſentation. Il ſera ouvert tous les jours de la ſemaine depuis deux heures après-midi juſqu'à neuf heures du ſoir. *A Paris, chez M. Brocard, Dentiſte, rue Saint Honoré, vis à-vis l'Egliſe de l'Oratoire, au premier, au fond de la cour.*

Nouveau Lit de voyage.

Nous avons, dans notre feuille de l'*Avant coureur* du 30 Novembre dernier, inſéré la deſcription d'un modèle d'un lit de voyage briſé & exécuté en cuivre, & approuvé par l'Académie Royale des Sciences. Mais nous n'avons point fait connaître l'Auteur de ce modèle, qui eſt M. Braitmoſer, Machiniſte, natif de Vienne en Autriche. Ce Machiniſte a exécuté pluſieurs de ces lits en grand & en fer. Il demeure actuellement *à Paris, dans l'enclos de S. Denis de la Chartre, dans le grand eſcalier* N° XIII, *à côté de M. Emard, Boiſſelier.*

Moyens faciles de détruire les Taupes.

On peut ajoûter aux différens moyens que nous avons déjà indiqués dans nos précédentes feuilles pour détruire ces animaux ſi nuiſibles aux jardins, ceux qu'un Cultivateur du Velay vient d'employer avec ſuccès. Ce Cultivateur a introduit dans les trous de ces animaux de petits rameaux, des chicots, des brins de buiſſon le plus piquant & le plus ferme, tel que l'aubépine. Les taupes ſe piquent, reviennent & périſſent. On peut encore, lorſqu'on a des eaux à ſa diſpoſition, inonder tout d'un coup les trous, lorſqu'ils ſont récemment faits. Les taupes ſont alors noyées; ou ſi elles ſortent, on les tue facilement. Ces moyens fort ſimples ont très-bien réuſſi au Cultivateur du Velay, & on pourra les

préférer à l'uſage d'employer différens appas où l'on a mis de la noix vomique ou de la poudre d'arſenic. L'emploi de ces ſortes de matières exige bien des précautions pour empêcher que les autres animaux ne ſoient expoſés à en manger.

SCIENCES.

THÈSES DE MÉDECINE, ſoutenues aux Ecoles de Médecine depuis la rentrée qui s'eſt faite le cinq Octobre 1772.

M. LALOUETTE de Paris, Bachelier de la Faculté de Médecine, remit cette queſtion propoſée en 1743 : *An nutrimentum tandem detrimenti corporis cauſa ?* « La nourriture détruit-elle à la » longue le corps qu'elle ſoutient & fait ſubſiſ» ter? » Il eſt aiſé de ſe perſuader que la ſolution de cette queſtion fut pour l'affirmative, puiſque c'eſt une vérité qui eſt continuellement ſous nos yeux. Le dix-neuf du même mois M. Chaumont Sabathier de Paris, autre Bachelier, ſoutint cette Thèſe dont il eſt l'auteur : *An in vivis animalibus cavitatum cordis eadem capacitas ?* « Si dans » les animaux vivans la capacité des cavités du » cœur eſt la même, reſpectivement ? » l'affirmative fut conclue. Le vingt-ſix du même mois, M. de Brotonne, de Laon, Docteur-Médecin de Rheims, & Bachelier de Paris, reprit la queſtion propoſée en 1769 par M. Bucquet : *An digeſtio alimentorum vera digeſtio chymica ?* Il conclut que la digeſtion naturelle des alimens eſt

une vraie digeſtion chymique, & qu'elle s'opère par les mêmes procédés mécaniques, c'eſt-à-dire, par le moyen des fourneaux, des menſtrues, &c. que la nature a diſpoſés dans le corps humain. Le trois Décembre M. le Tenneur, de Coutances, Docteur-Médecin de Caën, & Bachelier de Paris, propoſa cette autre queſtion : *An inter præcipuos reſpirationis uſus, chyli ex inteſtinis in ſanguinem propulſio ?* La concluſion eſt qu'un des principaux uſages de la reſpiration eſt de refouler le chyle des inteſtins dans le ſang. Le dix du même mois, M. Baignères, de Paris, Docteur-Médecin de Montpellier, auſſi Bachelier de Paris, reprit la queſtion diſcutée en 1737, par M. Bouvart ; *An perſpirationi & ſudori cæteræ excretiones vicariæ ?* Il fit voir par les réſultats de la bonne phyſiologie, que la tranſpiration & la ſueur ſont ſuppléées par les autres excrétions. Le dix-ſept ſuivant, M. Vicq d'Azir, de Valognes, Diocèſe de Coutances, autre Bachelier de la Faculté, auteur de la Thèſe, agita cette queſtion : *An inter oſſa capitis, varii niſus abſumantur communicatione, vibratione, oppoſitione ?* » Si » parmi les os de la tête, divers mouvemens » ſont abſorbés par la communication, la vibra- » tion, & l'oppoſition ? » L'affirmative fut conclue. Le trente-un du même mois, M. Deſbois de Rochefort, Ecuyer, de Paris, auſſi Bachelier, examina ce point de phyſiologie : *An ventriculus ſympathiæ centrum ?* » Le ventricule du cerveau » eſt-il le centre de la ſympathie, ou du rap- » port actif & paſſif que toutes les parties du corps » ont entre elles ? » L'affirmative fut conclue.

Cours d'Hiſtoire Naturelle, & de Chymie.

M. Bucquet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, commencera ce Cours le Mardi neuf Février préſent mois, à quatre heures & demie préciſes. Il continuera les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque ſemaine, à la même heure, en ſa maiſon, rue des Foſſés S. Jacques, à l'Eſtrapade.

L'Hiſtoire Naturelle & la Chymie marchent de pair dans ce Cours, & s'éclairent mutuellement. Cette méthode particulière au Profeſſeur jette beaucoup de variété & d'intérêt dans ſes leçons, & ne peut manquer de les rendre plus utiles, plus agréables même aux Etudians en Médecine, & à tous ceux qui s'occupent des ſciences phyſiques par amour ou par délaſſement.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Concert Spirituel donné le Mardi 2 Février au Château des Tuileries, a été rempli par le motet, *Deus, noſter refugium*, de M. Deſormery, ordinaire de l'Académie Royale de Muſique; par un petit motet de Mouret, chanté avec applaudiſſement par Mlle du Tailly; par un Concerto exécuté ſur le hautbois par M. Bezozzi. M. l'abbé Borel a chanté un motet nouveau de M. l'abbé

Girouſt. M. Capron a exécuté un nouveau Concerto de violon de ſa compoſition. Madame Charpentier a chanté un motet. Le Concert a fini par *Diligam te*, Motet nouveau à grand chœur de M. l'abbé Girouſt.

La Direction de ce Concert paſſe à MM. Gaviniés, le Duc & Goſſec. On eſpère qu'ils feront entendre quelques-uns de ces beaux motets & oratorio qui ſont admirés en Italie, & qui ſeront sûrement très-applaudis en France.

Comédie Française.

Mlle Saint-Val, cadette, a repris ſes débuts, Samedi 6 Février, par le rôle d'*Inès*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Anecdotes Arabes & Muſulmanes, depuis l'an de Jeſus-Chriſt 614, époque de l'établiſſement du Mahométiſme en Arabie, par le faux Prophète Mahomet; juſqu'à l'extinction totale du Califat en 1538. vol. *in*-8°. petit format. *A Paris chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.*

Ces anecdotes nous préſentent la célèbre époque du Califat, ſes accroiſſemens, ſes progrès, ſa décadence. Elles ſont précédées d'une introduction néceſſaire pour nous faire connoître le genie & les mœurs des Arabes, & nous faire mieux juger de la réforme du legiſlateur Mahomet; pluſieurs des Califes, ou Pontifes-Rois, qui lui ont ſuccédé, ont relevé l'éclat du diadême par des vertus paiſibles, par des qualités éminentes, par leur amour pour les ſciences, & leur reſpect pour la religion. Parmi

les traits singuliers que leur histoire présente, on en distinguera plusieurs qui peuvent servir à nous peindre les mœurs des différens siècles du Califat. Ces Princes avoient quelquefois à leur Cour, comme on l'a aussi vu en Europe, des espèces de foux qui les amusoient par leurs bons mots, leurs plaisanteries & même par leurs impertinences. Le Calife Haroun se plaisoit beaucoup avec le boufon Bahalul. Un jour Haroun lui ordonna de faire une liste de tous les extravagants de la Ville de Bagdad : « Seigneur, » répondit-il, c'est un trop long ouvrage ; mais si vous » voulez le catalogue des gens raisonnables & sages, je » l'aurai fait dans un instant. » Un courtisan vint lui dire que le Monarque l'avait crée intendant des ours, des loups, des renards & des singes de l'Empire : « oh ! oh ! » repliqua-t-il, vous voilà donc devenus mes sujets, » messieurs les courtisans. » Le Calife qui vouloit le marier, lui dit un jour : « Bahalul pourquoi ne te maries-tu » pas comme les autres hommes ? l'hymen a tant de » douceurs ! une tendre épouse partageroit tes plaisirs & » tes peines, & tu vivrois avec elle dans une délicieuse » société. Je veux te donner une femme qui sera jeune, » bien faite, & qui t'apportera du bien. » Bahalul consentit au mariage, puisque le Calife le desiroit. Après la célébration des noces, il entra dans le lit nuptial, & se mit auprès de sa chère moitié. Mais à peine l'eut-il touchée, qu'il crut entendre dans le sein de son épouse un bruit confus qui l'effraya. Il se précipite au bas du lit, & prend la fuite hors de la Ville. Le Calife instruit de cette disparition soudaine, le fait chercher. On le trouve, on l'arrête. On le conduit devant le Monarque, qui l'accable de reproches & lui demande raison de sa conduite. » O Empereur des fidèles, répondit-il, vous m'aviez » promis une félicité parfaite, & je n'ai entrevu que de » vives angoisses dans cet hymen que vous offriez à mes » yeux sous des traits si séduisans. A peine ai-je pris ma » place dans le lit nuptial, que j'ai entendu dans le ventre » de mon épouse un bruit affreux : ici l'on me demandoit » un habit, une chemise, un bonnet, des souliers ; là » du pain, du riz, de la viande ; les uns rioient, les au-

» tres s'entre-battoient. Effrayé, hors de moi, je diſparus, » craignant de devenir plus fou que je ne ſuis, & déſeſ» perant d'être jamais heureux avec une femme qui me » rendroit pere d'une nombreuſe famille. »

L'auteur de ces anecdotes Arabes, publiera inceſſamment un autre volume ſous le titre *d'anecdotes orientales, première partie.* Cette hiſtoire ſervira tout à la fois d'introduction & de ſuite à celle des Califes.

La voix des Pauvres, Epitre au Roi, ſur l'incendie de l'Hôtel-Dieu, par M. Marmontel, Hiſtoriographe de France, l'un des quarante de l'Académie Françaiſe. Brochure in-8°. *vendue au profit des Pauvres, prix* 12 *ſols. A Paris chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

Cette épitre que l'amour du bien public, & une compaſſion tendre pour les maux des pauvres ont dictée, eſt précédée d'une preface, où le Poëte nous rappelle des réflexions importantes ſur la néceſſité de procurer aux malades de l'Hôtel-Dieu un air plus pur & dégagé des exhalaiſons peſtilentielles, ſouvent plus nuiſibles au malade que la maladie même qu'il porte dans ſon ſein. Cette préface d'ailleurs contient pluſieurs faits bien capables de nous porter à réunir nos vœux à ceux énoncés dans l'Epitre, & qui ſont adreſſés au Roi, comme au Père de la Patrie & au Protecteur des Pauvres.

Réponse à la critique de l'Opéra de Caſtor. Brochure in-12 *de* 70 *pages. A Paris chez les Libraires du Palais Royal.*

La critique de l'opéra de Caſtor à laquelle on répond a été inſérée dans le Mercure du mois d'Avril 1772, premier volume. L'auteur de la réponſe, en donnant des juſtes louanges à l'amateur qui a dicté cette critique, ſe permet néanmoins de combattre ſes ſentimens ſur pluſieurs points. Cette diſcuſſion amène des obſerva-

tions ſur la muſique en général, & ces obſervations, qui ſont celles d'un critique judicieux, d'un homme de goût, & d'un amateur zélé pour les progrès de notre muſique, paroîtront d'autant plus intéreſſantes, qu'elles tendent à donner à notre ſpectacle lyrique le degré de perfection dont il eſt ſuſceptible, & à rappeler les artiſtes muſiciens au principal objet de la muſique & de tout art imitateur, celui d'intéreſſer le cœur. Cet intérêt en effet, eſt ce qui nous attache le plus au ſpectacle, c'eſt le plaiſir le plus agréable, le plus vif, le plus à la portée de tous & celui qui s'uſe le moins.

L'auteur définit la muſique l'art du chant. » Lorſqu'on » deſtine ſes productions au théâtre de l'opéra, il faut » commencer par étudier la bonne muſique vocale. C'eſt » une vérité généralement reconnue ajoute-t-il, que » la ſymphonie eſt au chant ce qu'eſt l'ombre au ta» bleau. » Sans vouloir combattre l'idée que l'on nous donne ici de la ſymphonie, nous aimerions mieux conſidérer les inſtrumens comme les acteurs pantomimes de la ſcène muſicale Un chanteur qui n'a que ſa voix, ne peut rendre toutes les différentes expreſſions dont le tableau harmonique eſt ſuſceptible. Le compoſiteur eſt donc obligé d'y faire concourir les inſtrumens. Souvent même ce n'eſt qu'en les chargeant de la partie principale de l'action & du geſte, qu'il peut réunir tous les différens genres d'expreſſion qu'exige le ſujet qu'il traite ; & faire naître dans l'ame de l'auditeur cette douce illuſion, le charme des arts imitateurs.

Cours d'Architecture ou traité de la décoration, diſtribution & conſtruction des Bâtimens ; contenant les leçons données en 1750 & les années ſuivantes, par J. F. Blondel, *Architecte, dans ſon école des arts, publié de l'aveu de l'auteur, par M.* R***, *Tom. III. & IV. avec figures raſſemblées en un volume, à Paris chez la Veuve* Deſaint, *Libraire, rue du Foin St Jacques,* 1772. *Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Le ſçavant profeſſeur fait précéder ſes leçons par une diſſertation, ſur l'utilité de joindre à l'étude de l'archi-

tecture, celle desſciences & des arts qui lui ſont relatifs. Il traite enſuite des licences & des abus de l'art, des différentes manières de décorer les bâtimens relativement à leurs divers uſages, des croiſées, des niches, des ſtatues, des baluſtrades, des frontons, des attiques, des ſoubaſſemens, des périſtyles & des colonades, de la diſtribution & de la décoration des jardins de propreté, de la diſtribution des bâtimens en général, de la diſtribution intérieure en général & en particulier, &c. Toujours il appuie ſes préceptes de l'autorité des plus habiles architectes d'Italie & de France, dont il a fait graver avec ſoin les productions les plus eſtimables. On y trouve auſſi pluſieurs projets importans d'égliſes de différens genres, qui placent M. Blondel au rang des architectes diſtingués.

Lettre de M. Blondel à l'Auteur de l'Avantcoureur.

Je vous ſerai obligé, Monſieur d'inſérer dans votre feuille de l'Avantcoureur de Lundi prochain, une erreur qui s'eſt gliſſé à mon ſujet, dans un ouvrage qui vient de paroître ſous ce titre : *les trois ſiècles de notre littérature*, 3 vol. *in*-8°. A Paris chez Gueffier, &c.

Dans le tome premier page 127 : l'auteur après avoir parlé de François Blondel, habile architecte, à qui nous devons un excellent traité d'architecture, & qui nous a laiſſé pour preuve de ſa capacité, le monument de la Porte S. Denis, l'un des chefs-d'œuvres de notre architecture françaiſe; l'auteur, dis-je, en parlant de cet homme célèbre, m'a fait l'honneur de me citer avec des termes à mériter ma reconnoiſſance : mais je crois devoir le tirer de l'erreur où il a été en m'annonçant pour le deſcendant de cet homme illuſtre (*a*). Sans doute je me ferois gloire de lui appartenir; mais l'amour de la verité me

(*a*) Il me ſouvient, ſi je ne me trompe, d'avoir entendu dire à M. Blondel de Gagny, Amateur qui chérit les arts & les artiſtes, qu'il étoit petit-fils de François Blondel, dont l'Auteur parle dans le volume que je viens de citer.

force à déſabuſer les perſonnes qui pourroient m'accuſer d'une vanité mal entendue.

Il eſt probable que l'auteur en me faiſant deſcendre du grand Blondel, a confondu un autre François Blondel mon oncle, mort depuis quelque temps, Contrôleur de l'Ecole Royale Militaire, Architecte du Roi & de la première claſſe de l'Académie royale d'architecture, Architecte de mérite, dont je me fais un bonheur d'avoir ſuivi les leçons & les traces; ce qui m'a mis à portée ſans doute, de mériter la confiance du Mecène éclairé qui préſide aux beaux Arts, & celle de l'Académie qui a bien voulu m'admettre au nombre de ſes membres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Recherches critiques, hiſtoriques & topegraphiques de la Ville de Paris, depuis ſes commencemens connus, juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier; par le Sieur Jaillot, Géographe ordinaire du Roi.

Quid verum...curo & rogo, & omnis in hoc ſum.
Horat. Lib. I. Ep. I.

in-8°. A Paris chez l'Auteur, Quai & à côté des Grands-Auguſtins, & Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire rue S. Jacques.

Le nouveau cahier de ces recherches, qui vient de paraître, nous préſente le quartier *Saint Euſtache*. Comme on a fait à l'auteur quelques plaintes ſur le retard de ſes cahiers, nous croyons devoir inſérer ici la lettre qu'il a écrite à ce ſujet le 20 Janvier dernier.

» Les plaintes que vous m'adreſſez, Monſieur, ſur » le retard de la publication du *Quartier Montmartre*, » n'ont rien que de flatteur pour moi. Mon Imprimeur » peut certifier que c'eſt ſans ma participation qu'il a » fait annoncer que je donnerois un quartier chaque » mois; il ne fit pas ſans doute réflexion que la gra» vure des Plans exige beaucoup plus de tems que l'im-

» preſſion du diſcours, & il jugea de la poſſibilité de me
» faire tenir l'engagement qu'il prenoit, à mon inſu,
» avec le Public, par la précaution que j'avois priſe de
» faire graver les quatre premiers quartiers avant la pu-
» blication de celui de la *Cité*. A l'inſpection ſeule du
» quartier du *Palais Royal*, il eſt facile de voir qu'il a
» exigé lui ſeul plus de temps que tous ceux qui ont
» paru juſqu'ici, & il y en aura d'autres qui ſeront en-
» core plus étendus. Mon unique ambition eſt de ſatis-
» faire à l'empreſſement du Public : je ne répondrois
» donc pas à l'accueil favorable qu'il a daigné faire juſ-
» qu'a préſent a mes recherches, ſi les Plans qui les ac-
» compagnent n'étoient pas auſſi détaillés qu'il peut le
» deſirer. Vous ne doutez pas, Monſieur, que je ne puiſ-
» me procurer par moi-même toutes les recherhes dont
» ils ſont ſuſceptibles ; qu'il faut du temps pour les ob-
» tenir des Propriétaires, & pour en faire uſage. Ces
» raiſons me font eſpérer que le Public ne déſapprouve-
» ra pas que, ſans m'attacher pour la publication des
» *Quartiers* à des jours fixes, je donne indiſtinctement
» ceux que je pourrai lui préſenter en attendant que j'aie
» raſſemblé, pour ceux qui reſteront en arrière, tout ce
» qui peut contribuer à mériter ſon ſuffrage : c'eſt uni-
» quement dans cette vue que je publie le *VIIe Quar-
» tier* avant le ſixiéme.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Etrennes utiles & néceſſaires aux Commerçans & Voyageurs, ou indicateur fidèle, enſeignant toutes les routes royales & particulières de la France, & les chemins de communication qui traverſent les grandes routes ; les Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Châteaux, Abbayes, Hôtelleries, Rivières, Bois, & les limites de chaque Province, diſtinguées ; nouvelle édition ; relié en maroquin 7 l, 4 ſ. en veau 6 liv. A Paris chez Desnos, *Libraire rue S. Jacques, au Globe.*

Le ſeul titre de ce petit ouvrage en fait aſſez connoître l'objet & l'utilité ; c'eſt un vrai préſent pour tous

ceux que leurs affaires ou leur curiosité engagent à voyager en France.

ANNONCES.

L'Encyclopédie des Dieux & des Héros sortis des qualités des quatre élémens & de leur quintessence, suivant la science hermétique, par M. *Libois*, 2 vol. *in*-8°, petit format : à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques ; & *Piſſot*, Libraire, à la deſcente du Pont-Neuf.

Géographie moderne, précédée d'un petit Traité de la Sphère & du Globe : ornée de traits d'Hiſtoire naturelle & politique, & terminée par une *Géographie ſacrée* & une *Géographie eccléſiaſtique*, où l'on trouve tous les Archevêchés & Evêchés de l'Egliſe Catholique, & les principaux des Egliſes Schiſmatiques, avec une table des longitudes & latitudes des principales Villes du monde, & une autre des noms des lieux contenus dans cette Géographie, par M. l'abbé *Nicole de la Croix*, nouvelle édition, revue par J. L. Barbeau de la Bruyere, 2 vol. *in*-12 de près de 700 pages chacun ; prix 6 liv. reliés : à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue & à côté de l'ancienne Comédie Françaiſe.

L'art de bien parler & de bien écrire en Français, ou les règles de l'éloquence, développées par les principes de la Rhétorique Latine, & ſoutenues d'exemples choiſis, tirés des Poëtes & des Ecrivains les plus célèbres, avec deux traités, l'un du ſtyle épiſtolaire, l'autre des paſſions examinées dans leurs rapports avec la Rhétorique, par M. *Beauvais :*

Inſtrue præceptis animum, nec diſcere ceſſes ;
Nam ſine doctrinâ, vita eſt quaſi mortis imago.

à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

AVIS.

Le Chevalier de Beaurain étant obligé de différer la publication de l'ouvrage qui a pour titre Campagne de M. le Prince de Condé en 1674, en inſtruit le Public avec d'autant plus d'empreſſement, qu'il a tout lieu de croire que les motifs qui cauſent le retardement ſeront agréables à ſes Souſcripteurs. Il avoit compté d'abord, que le Journal original du Prince ſuffiroit pour l'uſage & l'intelligence de 40 planches qu'il a deſſinées & exécutées avec le plus grand ſoin. Mais un Militaire diſtingué par ſes talens & ſon expérience, ayant bien voulu ſe charger de rédiger l'hiſtoire complette de cette campagne, & ayant raſſemblé les documens les plus intéreſſans & les plus importans, l'ouvrage à groſſi juſqu'à faire un volume *in-folio* aux environ de 100 feuilles, où toutes les opérations ſeront tellement détaillées, que le lecteur croira avoir fait lui-même cette Campagne ſi célèbre & ſi inſtructive; on a augmenté cet ouvrage de deux planches, ce qui fera quarante-deux planches, avec les 40 annoncées. Il y aura de plus à la tête de cette Campagne un très-beau frontiſpice, où ſe trouve le Portrait du Roi, avec deux figures allégoriques. Ce Portrait eſt ſupérieurement exécuté. On peut voir le tout qui ſera délivré dans le courant de cette année, chez le Chevalier de Beaurain, rue Gille-Cœur.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE, A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 7

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Février.

ARTS.

GRAVURE.

ESTAMPES dites DES MÉDICIS.

LA ſouſcription pour le Recueil des eſtampes des Médicis, annoncée dans un *Proſpectus* publié en 1772, ſera ouverte juſqu'au premier Mars prochain. Ce Recueil, qui paraîtra dans le courant dudit mois, contient les eſtampes des tableaux du Palais-Royal & de la Galerie de Florence, & diverſes planches gravées par Callot,

Etienne de la Belle, Albert Durer, Spierre, Bloemart, Tempeſti & autres Artiſtes célèbres. Les ſouſcripteurs ne payeront que lors de la livraiſon. Pour faciliter aux amateurs l'acquiſition d'une collection auſſi eſtimée, on les prévient qu'outre le Sr Joſeph Martini à Florence indiqué par le *Proſpectus*, les Banquiers des principales Villes de l'Europe recevront les ſouſcriptions. On pourra s'adreſſer à Paris à MM. Tourton & Baur.

Architecture.

L'on vient de mettre au jour en cinq grandes planches, chacune de la grandeur de la feuille du Nom de Jeſus, les plans, élévations & profils du nouvel Hôtel-de-Ville de Châlons en Champagne, que l'on exécute ſur les deſſins de M. Durand, Architecte. La diſtribution du plan & le ſtyle d'Architecture qui règne en général dans l'ordonnance de cet édifice, ne pourront manquer de plaire aux gens de l'art. Les planches en ſont gravées avec beaucoup d'intelligence & de ſoin, & ſont dédiées à M. Roullié d'Orfeuil, Intendant de la Généralité de Champagne. Elles ſe vendent chez M. de Lagardette, qui en eſt l'Auteur, rue & Porte S. Jacques, la porte cochère au coin de la rue des Foſſés S. Jacques, maiſon de la boucherie; prix 4 livres.

MUSIQUE.

Ouverture des deux Avares en ſymphonie pour le *forte piano* ou le clavecin, avec un accompagnement de violon, par M. *Tapray*; prix 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Git-le-Cœur, la première porte cochère à droite par le quai; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie, avec privilége du Roi.

DUO DE SILVAIN dans le ſein d'un pere, &c. Trio de Zémire & Azor, *Veillons nos ſœurs.*

Ariette de la dernière pièce en Sonate pour le *forte-piano* ou le clavecin, avec un accompagnement de violon; prix 3 liv. à la même adreſſe.

Sei Sonate a violino ſolo col baſſo, dedicate a ſua Eccelenza ill. Sig^r Conte Oginsky Gienetaliſſimo dè Lituany Cavalliere del Aquilla bianca, edi Sant Andrea; compoſte di Franceſce Stad. Ces Sonates peuvent ſervir aux Dames pour l'accompagnement du clavecin; prix 9 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, à l'Hôtel de Varſovie, & aux adreſſes ordinaires.

III *Sinfonié a piu ſtromenti*, compoſte dal Sig^r *Giuſeppe Hayden*, Maeſtro di Concerto &

compoſitor di Muſica di S. E. il Prencipe Eſterhaſy, Opera XV ; nuovamente ſtampata a ſpeſe di *G. B. Venier ;* prix 7 liv. 4 ſ. Le parti d'Obboe & Corni da caccia ſono *ad libitum.* A Paris, chez *Venier*, Editeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'eau, & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, aux adreſſes de Muſique.

INDUSTRIE.

Plumes, Duvet & Edredon épurés.

Le Sr Lécolant, après pluſieurs recherches, & des expériences ſouvent répétées, eſt parvenu à purger les plumes, duvet & édredon à l'uſage des lits, oreillers, traverſins & couvre-pieds, des parties étrangères & dangereuſes dont les Marchands de la première main les ſurchargent, ce qui en rend l'uſage très-nuiſible à la ſanté. Le Sr Lécolant purifie ces matières à un tel degré qu'elles deviennent ſèches & légères, & d'une odeur auſſi douce qu'elle était déſagréable. Il en ôte la puanteur & la poudre, & empêche qu'elles ne ſoient mangées des mites. Son ſecret a été vérifié il y a trois ans, par M. de la Rivière, Apothicaire de la Police, qui lui en a donné ſon certificat. C'eſt ſur ce certificat & ſur la ſatisfaction de tous ceux qui ont pris confiance au ſecret du Sr Lécolant qu'il lui a été accordé par Sa Majeſté des Lettres-Patentes portant privilége exclu-

sif & permission de former un établissement tant dans la ville de Paris que dans toutes celles du Royaume pour y faire le lessivage des plumes, duvet & édredon à l'usage des lits, traversins, oreillers & couvre-pieds. Lorsque ces matières sont épurées il en faut un quart de moins par chaque lit; ce qui rend cette méthode non moins économique que salutaire. L'établissement du Sr Lécolant, pour ce lessivage, est *à Paris, rue du Fauxbourg Saint Denis, à droite, maison de l'Ecu.* Son tableau est sur la porte.

Waux-haal de la Foire Saint Germain.

Le Directeur de ce Waux-haal, sans négliger d'y rassembler plusieurs amusemens, cherche encore à rendre ces amusemens plus économiques pour ceux qui les fréquentent. Il leur propose des abonnemens qui seront à moitié du prix de l'entrée pendant la durée de la Foire, & qui dispenseront de l'embarras d'être arrêté au Bureau pour prendre des billets. Le prix de l'abonnement est de soixante-douze livres. Il sera joint à la quittance dix billets de la loterie de bijoux. On peut s'adresser pour l'abonnement, au Magasin de l'Opéra, rue S. Nicaise; & au Waux-hall, au Sr Anselme, contrôleur de la porte. L'entrée pour ceux qui ne sont point abonnés est, comme les années précédentes, de quarante sols par personne, y compris le billet de la loterie de bijoux qui se délivre à la porte.

Le Sr Charpentier, Graveur & Mécanicien, auteur du Griffon, après avoir fait bien des recherches pour faire mouvoir les soufflets des piano-forté organisés, & plusieurs personnes ayant couru vainement la même carrière, vient de trouver ce moyen par une machine aussi simple que peu embarrassante, & d'un effet étonnant; elle est portative & peut se placer facilement à côté de l'instrument dessus ou derrière. La même machine peut s'adapter aux soufflets des buffets d'orgue d'appartement, & elle est applicable à bien des usages.

L'Auteur se chargera de l'exécuter pour tous ceux qui le souhaiteront. Le prix en sera de quinze louis, à moins qu'on ne la veuille ornée. Il en enverra en Province avec une petite instruction pour la placer.

Sa demeure est à Paris au vieux Louvre, du côté de Saint Germain-l'Auxerrois, l'escalier à droite au second.

On peut jouir promptement de ces machines, il ne faut pas plus d'un mois pour l'exécution.

Cousineau, Luthier & Marchand de Musique, rue des Poulies, a reçu une quantité d'excellens *Piano forté* d'Angleterre, au choix des amateurs.

SCIENCES.

MALADIES DES YEUX.

ON peut dire en général, qu'il en eſt du corps humain comme des inſtrumens à qui un ſervice long-tems répété demande la main de l'Artiſte, pour rétablir les reſſorts que l'uſage a fatigués. Nos yeux, ſans ceſſe altérés par l'étude, par le travail, par le feu, par la lumière naturelle & artificielle, par le ſoleil, par la pouſſière, par des couleurs plus frappantes les unes que les autres, nous annoncent par le relâchement des fibres qui les compoſent, des beſoins toujours preſſans, toujours nouveaux : en effet, ſi, dans la jeuneſſe, après une chaleur ardente, une étude ſérieuſe, un travail pénible, on ſe baigne les yeux avec une eau ſimple, il ſemble que ces deux organes reprennent une nouvelle force, une nouvelle vigueur; au contraire, dans un âge plus avancé où la nature faiblit, où tout contribue à rendre les fibres de l'œil moins élaſtiques, un bain de cette eſpèce ne ſerait pas ſuffiſant pour donner du reſſort, pour rétablir le relâchement qu'a produit un ſervice de quarante années; c'eſt donc alors qu'on a beſoin de ſe ſervir de ces eaux ophtalmiques plus ou moins animées, de ces eaux, qui en conſervant aux fibres & aux muſcles l'actif dont ils ont beſoin pour faire mouvoir le globe dans l'orbite, empêchent en même

tems que le ſang ne ſe coagule dans les vaiſſeaux & ne donne naiſſance à une infinité de maladies plus critiques les unes que les autres ; mais, dira-t-on, il eſt d'uſage de ne rien faire aux yeux tant qu'ils ſont bons, tant qu'ils ne périclitent pas. On peut répondre à cela que l'uſage eſt une chimère qui doit céder à des preuves palpables & convaincantes : car enfin, lorſque les reſſorts d'une montre viennent à faiblir, ſi on néglige d'y faire travailler, le dérangement ſe met dans les parties qui la compoſent, & ſon mouvement devient interrompu : or il en eſt de même des yeux. Si on attend que la maladie ait fait des progrès pour y appliquer le remède, ce remède ſera toujours violent, & ſouvent de peu de réuſſite. C'eſt pourquoi, pour conſerver ſa vue bonne juſqu'à la fin de ſa vie, il faut de toute néceſſité la fortifier dès l'âge de 40 à 45 ans ; il faut la fortifier *gradatim*, c'eſt-à-dire avec des topiques, avec des ophtalmiques plus ou moins actifs, ſuivant le dérangement qui ſe fait connaître ou le degré de faibleſſe que l'on éprouve. Le topique propre à fortifier la vue s'applique toujours tiède, & ſe fait avec une infuſion de roſes de Provins, mêlangée à froid avec le vin. L'ophtalmique, capable d'éclaircir le globe de l'œil, eſt le compoſé le plus ſpiritueux de différens aromates incorporés avec l'eſprit-de-vin. Quelque peu compliqués que ſoient ces remèdes, ils ſont cependant plus que ſuffiſans, lorſqu'ils ſont pris à tems, pour détourner les maladies, qui dans un âge avancé, proviennent ou du relâchement des muſcles, ou de l'altération des humeurs.

Mais il eſt bon de dire que ces cauſes ſe trouvent quelquefois occaſionnées par la négligence d'une fluxion, ou d'un rhume de cerveau, dont le cours lymphatique une fois interrompu, occaſionne des catharres; la ſource des maux de tête, & l'origine d'une infinité de maladies des yeux; par les imprudences que l'on commet l'hiver en s'approchant inconſidérement la tête du feu, ou en regardant fixément la flamme d'un braſier ardent; par les accidens auxquels on s'expoſe, en cherchant à conſidérer ſoit le ſoleil, ſoit la lune, ou les étoiles; ou par ceux qui proviennent de la mauvaiſe habitude de ſe couvrir peu la tête pendant la nuit, & de manquer, en s'éveillant, de s'eſſuyer le derrière des oreilles toujours humide.

Ces obſervations ſont celles de M. l'abbé Desmonceaux, qui dans une Lettre adreſſée à M. Janin, Maître en Chirurgie & Oculiſte de la ville de Lyon, fait pluſieurs autres remarques dont quelques-unes ont pour objet l'abus de la ſaignée dans les maladies des yeux. L'Auteur rapporte des exemples de perſonnes qu'il a guéries; & ces exemples confirment la ſage méthode qu'il a adoptée dans le traitement des maladies des yeux. Comme ce bon citoyen, cet ami de l'humanité, ce vertueux Eccléſiaſtique a embraſſé une vie active qu'il conſacre au ſoulagement de ſes ſemblables, nous croyons répondre à ſes ſentimens de bienfaiſance, & nous rendre utile à l'humanité ſouffrante en annonçant ici ſa demeure *à Paris, rue S. Paul, la porte cochère en face de la rue Neuve.*

M. l'abbé Desmonceaux traite gratuitement soir & matin tous ceux qui réclament ses soins charitables. Il s'est adonné particulièrement à la cure de la goutte sereine imparfaite, maladie que l'on a regardée comme incurable jusqu'à présent. La Providence seconde les travaux de ce citoyen bienfaisant. M. Gaultier, Prieur de Marli, s'est chargé en quelque sorte de lui témoigner la reconnaissance du public en lui adressant ces vers :

Dans l'art trop ignoré du traitement des yeux,
Votre zèle assidu ne trouve pas d'obstacles ;
Redevable du jour à vos soins généreux,
L'aveugle avec transport voit la clarté des cieux.
Vivez autant que vos miracles,
Vous serez immortel comme eux.

M. l'Abbé Desmonceaux nous annonce dans la Lettre que nous avons citée plus haut, & qui se trouve *à Paris, chez Knapen & Delaguette, Libraires Imprimeur, en face du pont S. Michel*; un ouvrage dans lequel il détaillera non seulement la simplicité des remèdes propres à la guérison des différentes maladies oculaires, mais même les vices sanguins qui en sont d'ordinaire la source & l'origine. Il indiquera les moyens de prévenir les causes accidentelles qui altèrent le globe de l'œil, & forment une opacité sur le point visuel. Il conclura enfin en disant que, dans ces sortes de maladies, l'opération requiert l'expérience & l'habileté de l'Artiste le plus adroit, comme la conduite exige la prudence consommée du Médecin le plus accompli.

L'Auteur promet auſſi de nous donner la partie de l'œil dans un ouvrage également utile & agréable, & qui paraîtra ſous le titre de *conſervation économique de toutes les parties du corps humain*, ouvrage dans lequel il ſe propoſe de faire connaître la poſſibilité de guérir le louche des yeux, ainſi que les moyens curatifs propres à cette guériſon. Il mettra dans ce dernier ouvrage ſes lecteurs en garde contre le danger des cataplaſmes qui ne peuvent que comprimer l'œil; il fera voir l'inconvénient de la plûpart des compreſſes, qui mettent obſtacle à la circulation, & empêchent la tranſpiration de l'humeur, ſi utile dans l'inflammation des yeux; enfin, il expoſera les précautions & les remèdes néceſſaires pour préſerver les yeux de l'action funeſte de la petite vérole, ainſi que des ſuites dangereuſes qui l'accompagnent.

Ces deux ouvrages ſont attendus avec d'autant plus d'impatience, qu'ils doivent être le fruit de l'expérience, de l'obſervation & d'une compaſſion tendre aux maux de nos ſemblables.

Prix Académiques.

La Société Royale des Sciences de Montpellier, en une aſſemblée publique, tenue le 12 Décembre 1772, en préſence des Etats de Languedoc, a propoſé trois prix. Le premier donné par les Etats, conſiſte en une ſomme de 600 livres, deſtinée à l'Auteur qui aura le mieux traité la queſtion ſuivante,

Déterminer les différens titres ou degrés de ſpirituoſité des eaux de vie ou eſprits de vin par un moyen ſimple & applicable aux uſages du commerce.

Cette queſtion avoit déjà été l'objet du prix de 1772, qui a été partagé entre M. Pouget, fils, Lieutenant-Général de l'Amirauté de Cette & M. l'Abbé Poncelet, réſident à Paris. Les Ouvrages de ces deux Auteurs ſeront imprimés par ordre des Etats, qui ont jugé la queſtion aſſez importante pour la propoſer de nouveau pour 1773.

Le ſecond prix fondé par l'un des membres de la Société Royale & remis pour la ſeconde fois, eſt encore une ſomme de 600 livres pour celui qui aura le mieux traité le ſujet ſuivant.

Quels ſont les caractères principaux des terres en général ? aſſigner les défauts de celles qui ſont peu propres à la production des grains & les moyens d'y remédier

Le troiſième prix reſultant de la même fondation que le ſecond, eſt une ſomme de 300 livres, qui ſera accordée au meilleur Ouvrage ſur cette queſtion.

Quelle eſt l'influence des météores ſur la végétation, & quelles conſéquences pratiques peut-on tirer relativement à cet objet des différentes obſervations météorologiques faites juſqu'ici ?

Les Ouvrages ſeront reçus pour les deux premiers prix juſqu'au premier Octobre 1773, & pour le troiſième prix juſqu'au premier Octobre 1774 excluſivement

On les adreſſera francs de port, à M. De

Ratte, Conſeiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, Secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences de cette ville.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Mlle Saint-Val, cadette, a repris ſon début & a joué avec applaudiſſement deux fois le rôle d'*Inès*, une fois le rôle d'*Ariane*, & le rôle de Chimene, dans la Tragédie du Cid. Cette jeune Actrice a le don des larmes & beaucoup de ſenſibilité; ſon organe eſt très-agréable & attendriſſant; perſonne n'exprime mieux les accens de la douleur, les plaintes de l'amour, le cri de la nature; & ne met dans ſon jeu & dans ſa déclamation plus d'ame & de vérité. L'expérience lui apprendra peut-être à ménager davantage cette ſenſibilité qui caractériſe ſes talens; elle mettra plus d'économie, & plus d'art dans l'emploi de cette douleur & de ces précieuſes larmes qui doivent pénétrer & émouvoir par degré le ſpectateur.

On prépare à ce Théâtre deux pièces nouvelles, pour célébrer l'immortel genie de Moliere, l'une eſt l'*Aſſemblée*, l'autre eſt la *Centenaire* ou la centième année de la mort de ce Père de la bonne Comédie.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Phasma, ou l'apparition, Hiſtoire Grecque, contenant les avantures de Néocles, fils de Thémiſtocle. Ouvrage tiré d'un manuſcrit trouvé à Smyrne, & traduit par M. Poinſinet de Sivry, *de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Lorraine. Aux Deux-Ponts, & ſe trouve à Paris chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine. Vol.* in-12. *Prix* 1 *liv.* 10 *ſols.*

« Une Veuve aimable, recherchée en mariage, croit » devoir cacher à ſon ſecond mari une jeune fille qu'elle » a du premier lit; & par la ſuite elle n'oſe le déſabuſer » de ſon erreur. En conſéquence elle fait conſtruire dans » l'intérieur de ſon logis une Chapelle privée, qu'elle » conſacre à une divinité tutélaire, pour laquelle elle » affecte une grande dévotion; par ce moyen, elle éleve » en cet endroit même ſa fille dans le plus grand myſtère. » Un jeune homme du voiſinage voyant la porte de ce » petit ſanctuaire ornée chaque jour de feſtons & de » guirlandes, juge que l'intérieur mérite la peine d'être » vu; il ſuit le mouvement de ſa curioſité, eſſaye d'ouvrir » la porte, & en vient à bout. Mais il ne l'a pas plutôt » ouverte qu'il eſt ravi en extaſe par l'*apparition* inat- » tendue de la jeune perſonne élevée ſecrettement en ce » lieu. Stupéfait à la vue de ſa rare beauté, il la prend » dans ſa ſurpriſe pour la divinité de ce temple. Au cri » d'étonnement qui lui échappe, on accourt; ce qui » donne lieu au mari de découvrir l'erreur où l'entretenoit » ſa femme. Il lui pardonne, touché des graces naïves » de cette charmante perſonne, qu'il adopte pour ſa » fille, & qu'il marie au jeune homme, qui dès cette » première vue a conçu pour elle un violent amour. »

Ce ſujet préſente un intérêt touchant, un pathétique de ſituation, une naïveté de ſentiment qui prête beaucoup au pinceau du poëte dramatique; auſſi ce ſujet a

été mis ſur la ſcène par les Grecs, ſous le titre de *Phaſma*, qui ſignifie l'*apparition* ou le *phantôme*. L'intrigue du Phaſma paraîtra cependant plus propre à être traitée dans un roman, par la raiſon même qu'elle offre beaucoup de pathétique & fournit pluſieurs tableaux que l'imagination du lecteur ſe plaît encore à embellir. C'eſt ce qu'avoit bien ſenti l'écrivain du Bas Empire, d'après lequel M. de Sivri nous annonce avoir traduit cette hiſtoire grecque. Les principaux événemens de la vie de Thémiſtocle, Général Athénien, & le vainqueur de Salamine, ſont ici liées avec les circonſtances du plan que nous avons rapporté plus haut. Ce plan eſt d'ailleurs annobli dans ce roman par l'importance des perſonnages. Il eſt revêtu de tous les détails propres à fixer l'attention du lecteur, à l'intéreſſer au ſort des perſonnages mis en action, & à lui procurer par les graces & l'agrément du ſtyle cette douce illuſion qui charme les ennuis & nous dérobe pour quelque tems à la foule des objets qui nous environnent.

L'Art du Peintre, Doreur, Verniſſeur. Ouvrage utile aux Artiſtes & aux Amateurs qui veulent entreprendre de peindre, dorer & vernir toutes ſortes d'objets en bâtimens, meubles, bijoux, équipages, &c. in-8°. *en trois parties; par* M. Watin, *Peintre, Doreur, Verniſſeur & Marchand de couleurs, dorures & vernis, demeurant* à Paris, carré de la Porte S. Martin, à la renommée. *Seconde édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée; prix 4 liv. 16 ſols broché, franc de port partout le royaume, en faiſant tenir le prix net, & affranchiſſant la lettre d'avis & le port de l'argent; & propoſé par ſouſcription,* in-folio, *avec planches & gravures en taille douce, pour ſervir de ſuite aux arts de l'Académie des Sciences.*

La première édition de cet ouvrage, fruit d'une pratique éclairée & ſuivie, a été très-bien accueillie. Des diſcriptions mieux développées, des détails plus étendus, & différentes obſervations que de nouvelles tentatives ont ſuggérées, rendront cette ſeconde édition encore

plus inſtructive & plus digne d'être offerte au public. Pluſieurs amateurs & protecteurs des arts, qui penſent avec raiſon que le détail d'un procédé ſe fait bien mieux comprendre par le langage de la gravure que par celui de la diction, ont paru deſirer de voir imprimer ce même ouvrage *in folio* avec figures & planches en taille douce, pour ſervir de ſuite aux arts de l'Académie. L'auteur pour ſe rendre à leur demande, s'engage de faire imprimer l'art du Peintre, Doreur, Verniſſeur en trois parties, ſur le même papier, du même caractère que ceux de l'Académie, de faire graver toutes les planches néceſſaires à chacun de ces trois arts par d'habiles Artiſtes, & de le faire paroître au premier Novembre prochain. La ſouſcription actuellement ouverte, le ſera juſqu'au premier Août; elle ſera de 18 liv. pour les trois arts réunis enſemble, dont on payera 12 liv. en ſouſcrivant & 6 liv. en les recevant brochés en carton. Paſſé le premier Août, ceux qui n'auront pas ſouſcrit, payeront les trois arts en feuilles 24 liv. Ceux qui d'ici au premier Avril, retiendront des exemplaires de l'in-8°. en faiſant paſſer au Sieur Watin l'argent net, ne payeront chaque exemplaire que 3 liv. 12 ſols, & il leur ſera envoyé franc de port broché auſſi-tôt qu'il paroîtra. Paſſé ce tems il ſera payé 4 liv. 16 ſols.

Les principaux Libraires de l'Europe ſont invités d'ouvrir chez eux des ſouſcriptions; le Sieur Watin prendra avec eux tous les arrangemens convenables.

Opuſcules Mathématiques, ou mémoires ſur différens ſujets de géométrie, de mécanique, d'optique, d'aſtronomie, &c. par *M. d'Alembert*, de l'Académie Royale des Sciences, Sécretaire Perpétuel de l'Académie Françaiſe, &c. *in*-4°. Tome VI. A Paris chez *Briaſſon*, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 8

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Six nouvelles gravures dans la manière du lavis au biſtre, par M. le Prince, Peintre du Roi. A Paris chez l'Auteur au Louvre, Porte de la Colonnade; & chez les Marchands d'Eſtampes.

LES ſcènes que préſentent ces eſtampes ſont très variées & dans le coſtume Ruſſe, que M. le Prince a étudié ſur les lieux, en bon obſerva-

teur & en artiſte intelligent; parmi ces eſtampes il y en a deux en hauteur, l'une repréſente une halte de Calmouks, & l'autre un marchand de gâteaux. Les quatre autres ſont en largeur; elles ont pour titre la Caſcade, la Ferme, le Cabaret ambulant, les Filets. Ces eſtampes ſont touchées avec tout l'eſprit que M. le Prince ſait mettre dans ſes deſſins. Nous diſons *touchées*, parce qu'il paroit que par le procédé qu'emploie cet artiſte, & dont il eſt l'inventeur, on peut donner à la planche qui doit ſervir à l'impreſſion, les fineſſes de la plume & la touche large du pinceau. On doit donc regarder ces nouvelles eſtampes comme de vrais deſſins, dont le moindre mérite eſt de nous familiariſer avec les mœurs & uſages d'une Nation qui commence à ſe rapprocher de nous par ſon goût pour les arts.

Le paſſage du Bac.

Le repos du Berger.

Deux eſtampes gravées en pendant, la premiere d'après Berghem, la ſeconde d'après Louterbourg, par P. Laurent, Graveur de l'Académie de Marſeille; hauteur environ 14 pouces, largeur environ 17 pouces.

Ces Eſtampes ſont d'une compoſition agréable, & d'une belle exécution.

MUSIQUE.

La muſe lyrique Italienne, avec des paroles Françaiſes & un accompagnement de violon, 12 cahiers par an, chacun de 18 à 20 pages, format *in*-4°. très-bien gravé.

Le prix de l'abonnement, franc de port, eſt à
Paris de 18 l.
En Province de 24 l.

On ſouſcrit à Paris chez Lacombe Libraire, rue Chriſtine, & Joliver, rue Françoiſe.

Le premier cahier renferme un air très-gracieux de Galuppi, avec un grand morceau de muſique de Priechelli, qui peint l'horreur d'un orage, & un air agréable de Krafft. Les paroles ſont parfaitement adaptées à la muſique de ces airs, & ſe prêtent à tous ſes mouvemens, & à toutes ſes inflexions ſans gêne & ſans contrainte.

INDUSTRIE.

Manufacture de Garats, ou toiles tout coton.

L'INDUSTRIE des habitans des montagnes du Beaujollois, ſe porte avec ſuccès vers les fabriques de toile tout coton, les plus communes que l'indiennerie puiſſe employer. Les ouvrages de ces fabriques que l'on a eſſayé depuis en-

viron douze ans de mettre dans le commerce ; prennent aujourd'hui faveur ; il n'y a cependant encore que 35 à 40 métiers environ disperſés dans les Villages de la Province, ou dans ceux qui ſont limitrophes. Ces garats ſont fabriqués en trois quarts de largeur, & 960 fils en chaine. Quelques uns même en ont moins. On donne 45 aunes ou 60 à la chaine ; on la partage par pièces de quinze aunes ; chaque pièce pèſe cinq livres de 14 onces, & ſe vend 13 livres. On a lieu d'eſpérer que ce prix pourra encore baiſſer. Ces fabriques méritent d'autant plus d'encouragement, qu'elles procurent des occupations utiles aux enfans, aux femmes, aux infirmes, & à toute perſonne pauvre, foible & ſans induſtrie. En effet, il faut très-peu d'adreſſe pour travailler à ces toiles communes.

LETTRE de M. de Bernieres, Ecuyer, l'un des quatre Contrôleurs des Ponts & Chauſſées de France, & de pluſieurs Académies, à M. Lacombe, laquelle annonce aux amateurs du forté-piano organiſé, un moyen ſimple de s'épargner le mouvement du pié en jouant de cet inſtrument ; en date du 10 Février 1773.

Monſieur,

Un grand Prince qui a des bontés infinies pour moi, m'ayant engagé, il y a environ trois mois, à rechercher les moyens d'épargner à

S. A. S. le ſoin pénible & fatigant de fournir l'air néceſſaire à ſon forté-piano organiſé, par le mouvement du pié, j'ai fait différentes tentatives pour parvenir à ce but, & j'ai reconnu qu'il y a pluſieurs moyens d'y réuſſir. Je ſçais même que comme cet inſtrument eſt très-agréable & très à la mode aujourd'hui, je ne ſuis pas le ſeul qui ait été dans le cas d'eſſayer de l'affranchir de ce travail du pié, qui eſt abſolument étranger à ſon jeu. Je ſçais de plus, qu'entre les moyens qui ont paru donner les plus grandes eſpérances, celui de l'application de la machine à feu a été le plus généralement deſiré. Je m'étois occupé de ce moyen comme les autres; mais les inconvéniens qui l'accompagnent invinciblement m'ont porté à y renoncer.

Ces inconvéniens ſont 1°. La dépenſe qui ne ſera jamais petite.

2°. L'entretien, qui demande trop d'intelligence pour être du reſſort de tous les ouvriers, & qui n'eſt pas par conſéquent de celui des Ouvriers de la Campagne, ſi on y eſt, comme cela arrive dans la belle ſaiſon.

3°. La chaleur & la vapeur de l'eau qui ſe répandroient dans l'appartement, quoiqu'on puiſſe chauffer avec des mêches à l'eſprit de vin.

4°. Enfin, (& ceci eſt ſans aucun expédient de réforme,) avec la machine à feu, il ne ſera jamais poſſible de jouer ſur le champ, quand bien même on auroit toujours chez ſoi de l'eau bouillante dans ſa cheminée, ce qui peut être rare l'après-dinée dans l'été; cette eau étant verſée dans la petite chaudière de la machine à feu,

ſera encore plus d'un quart-d'heure à rebouillir, & ſans cela la machine ne peut ſe mouvoir, ni le ſoufflet aller; par conſéquent point de jeu juſques-là, & l'occaſion ou l'envie de jouer ſeront peut-être paſſées.

Le moyen que je viens de trouver, & que je propoſe aux amateurs gratuitement, eſt de la plus grande ſimplicité, très-peu coûteux en comparaiſon des autres, & n'a aucun des inconvéniens dont je viens de parler. Il oblige cependant, je dois en convenir, à la dépenſe annuelle d'un domeſtique, indépendamment de ceux que l'on a habituellement; mais auſſi celui-ci ne coûtera qu'environ deux ſols par jour, pour gages, vêtemens, nourriture & logement; & en le recevant à ſon ſervice, on ſera diſpenſé de toutes informations: elles ſeroient ſuperflues; je le garantis d'avance d'une fidélité à toute épreuve.

Annoncez je vous prie, Monſieur, cette nouvelle aux amateurs du forté-piano organiſé, & donnez leur mon adreſſe; je leur ferai voir que je ne les ai point trompés.

Je ſuis, &c.

M. de Bernieres demeure à Paris au Vieux-Louvre, Porte de la Colonnade.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Deſcription d'une machine très-ſimple pour peſer les ducats, inventée en Allemagne, traduite de l'Allemand par M. Pingeron, & tirée du realzeitung, 47e cahier de 1772 (*a*).

Le ducat d'or que l'on nomme *ſequin* en Italie, eſt de toutes les monnoyes celle dont le cours eſt le plus étendu. On la reçoit par toute l'Europe, & même en Aſie comme matière d'or, & l'empreinte qu'elle porte ne ſert qu'a conſtater ſon titre. On a pris en conſéquence de tout tems les précautions convenables pour s'aſſurer de ſon poids, (*b*) particulièrement dans le Nord, où les

(*a*) Ouvrage périodique qui s'imprime à Vienne en Autriche, & qui eſt dans le goût de l'Avantcoureur, qui lui a ſervi de modèle. Il y a toujours un article intitulé *Neue erfindungen*, ou nouvelles découvertes.

(*b*) Le ducat doit-être bien *cordonné* & d'une belle couleur. S'il eſt allié avec de l'argent il ſera flexible comme s'il étoit de pur or, mais il ſera très-pâle. Les Polonois demandent que l'or ait une couleur rougeâtre, & diſent *czerwoni ſlotti*, or rouge, lorſqu'ils parlent des ducats. Cette monnoye alliée avec le cuivre perd de ſa ductilité; il faut donc le poids, la flexibilité & la couleur pour conſtater le prix de cette monnoye. Les ducats de Kremnits,

Juifs altèrent très-fréquemment les monnoyes. Les balances ordinaires ſont très-cheres, d'ailleurs les petits poids qui les accompagnent ſe perdent très-ſouvent & rendent par conſéquent cet inſtrument inutile. On a donc cru rendre un véritable ſervice au Public, ſur-tout aux voyageurs, en imaginant une petite machine très-portative & fort ſimple, pour peſer les ducats ou ſequins.

Cet inſtrument a depuis deux pouces juſqu'à trois & même quatre de longueur; il eſt compoſé de deux branches qui s'ouvrent comme des ciſeaux & rentrent l'une dans l'autre, de manière à n'en former qu'une. Chaque branche a un demi pouce de large. L'axe ſur lequel elles roulent eſt placé dans leur milieu. Une des branches eſt conſtruite de manière que l'une de ſes parties peut rentrer dans l'autre, à peu-près comme ces compas à verge dont ſe ſervent les cordonniers pour prendre la meſure des ſouliers. L'un des bouts de cette même branche eſt exactement de la peſanteur d'un ducat. L'autre extrémité eſt en forme de petite pelle pour recevoir

---

ou à la Vierge, ceux d'Hollande, les Impériales, & les fameux ſequins de Veniſe, paſſent pour les meilleurs. On les vend communément depuis 94 l. juſques à 96 l. l'once. Leur prix varie ſelon leur abondance ou leur rareté. Les Doreurs préferent les ſequins de Veniſe comme les mieux épurés. On frappe cette monnoye à la *Zecca*, ou hôtel des monnoyes de cette Ville célebre, ſans balancier, avec le coin & le marteau, ſelon l'uſage des anciens, *flando & feriundo*. Il s'en faut de beaucoup que l'empreinte ſoit auſſi belle qu'avec le balancier, chef-d'œuvre de méchanique inconnu des anciens.

cette monnoye. Lorſqu'il s'agit de la peſer, on ouvre les branches de cette nouvelle balance, & l'on tient perpendiculairement ſur une table la branche non briſée. On place l'autre dans une ſituation horiſontale, où elle peut ſe tenir par la forme de l'entaille : on met enſuite le ducat ſur la petite pelle ; il eſt évident qu'il doit la faire baiſſer & tomber tout de ſuite s'il pèſe plus que ſon véritable poids ; s'il pèſe autant, le bras qui doit être horiſontal reſte en équilibre. S'il pèſe moins, & que l'on veuille ſçavoir cette différence en grains, on alongera la partie de la branche qui porte la petite pelle. Le ducat agiſſant alors par un plus long levier ſe mettra en équilibre avec ſon véritable poids. Une diviſion marquée ſur les côtés de la branche dont les parties ſe pénetrent, c'eſt-à-dire entrent l'une dans l'autre, indiquera ce que l'on cherche. On peut opérer cet effet en faiſant couler ces deux parties l'une ſur l'autre, & les retenant au moyen d'une rainure dans laquelle ſera un long tenon à queue d'hironde ; on adaptera pour lors une petite verge de fer à ce tenon, pour le déborder & ſervir d'*index*. Cette explication doit ſuffire pour les artiſtes qui voudront exécuter cette balance qui peut être en cuivre & acier, ou en argent.

M. Pingeron donnera le deſſin de cette machine d'après celui du *real-zeitung*, dans ſon grand ouvrage ſur les arts utiles & agréables.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné, le Mercredi 17 Février, la premiere repréſentation de *l'Aſſemblée*, Comédie nouvelle en un acte & en vers, terminée par l'Apothéoſe de Moliere, ballet héroïque. M. le Kain, en annonçant cette pièce, avoit exprimé les ſentimens de reconnoiſſance des Comédiens, & leur piété filiale envers l'homme de génie, le fondateur & le plus parfait modèle de la bonne Comédie; leur bienfaiteur & leur père. Il a déclaré en même temps que les Comédiens réſervoient le produit de la repréſentation à l'érection de la Statue de Moliere. La Comédie nouvelle a été précédée d'une repréſentation du Tartuffe. Elle a été très bien reçue; elle eſt de M. le Beau de Schoſne, & lui fait honneur. Le théâtre repréſente une ſalle où les Comédiens doivent s'aſſembler. M. Dalainval eſt le Semainier. Il s'ennuie d'attendre, & ſeul, il ſe plaint des affaires dont il eſt chargé pour la Comédie, lorſqu'il a le temps à peine de faire les ſiennes. Il appelle Robert le Concierge, joué par M. Augé. Ce Domeſtique recommande au Semainier un Auteur qui doit venir lire une pièce, & qu'il protége parce qu'il l'a ſervi autrefois, & qu'il lui doit quelque argent. Ce Concierge prétend au bel

eſprit; & parle beaucoup: vient enſuite une femme attachée à la Comédie, & qui ne s'apperçoit pas que l'aſſemblée l'écoute & rit de ſes propos. On s'aſſied. On cauſe. Le Poëte (M. Dugazon) en habit noir, très-revérencieux, très-complimenteur parait. Les Actrices gloſent ſur ſa figure & ſur ſes manières. On le balote en lui faiſant beaucoup de politeſſes; enfin Mlle Dumeſnil le prend par le bras, & le fait aſſeoir dans le fauteuil, où, dit elle, beaucoup d'hommes illuſtres ont paſſé. Le modeſte auteur prétend qu'il n'eſt pas digne d'entrer dans le nid de l'aigle dont il ne peut prendre l'eſſor. Enfin il propoſe ſa pièce; il eſt ſûr d'avance qu'on l'applaudira, parceque ſi le ſtyle en eſt faible, le fonds en eſt excellent. On ſe recrie ſur cette préſomption; mais l'étonnement ceſſe quand il dit qu'il s'agit de l'éloge de Molière. Toute l'aſſemblée marque ſa ſatisfaction & ſa curioſité. Le Poëte alors expoſe ſon plan. C'eſt de faire revivre Molière après la centiéme année de ſa mort; c'eſt d'oppoſer ce grand modèle aux Poëtes comiques modernes, c'eſt d'apprendre de lui par quel art il étudioit la Nature, & la rendoit avec toute ſa naïveté, ſa vérité & ſes couleurs. Il veut introduire une Magicienne; les Actrices s'alarment de ce rôle... Eh qui s'en chargera? Mlle Fanier elle-même qui y parait le plus oppoſée, eſt choiſie par le Poëte, parce que ſa beauté & ſa jeuneſſe donneront des graces à la vieilleſſe. Cette Magicienne, par un mêlange myſtérieux évoquera Molière; c'eſt lui-même, il apparait, on voit en effet, par un

changement de décoration, ſon buſte placé dans le Panthéon au milieu des Dieux. Apollon repréſenté par M. Pontheuil; la Muſe de la Comédie repréſentée par Madame Belcourt; celle de la Tragédie repréſentée par Mlle Raucourt, font les cérémonies de l'apothéoſe, & récitent des vers à la gloire de Molière; ſa ſtatue eſt environnée de guirlandes, & couronnée de lauriers. Un ballet termine cette fête. Cette pièce eſt ingénieuſe & comique. On auroit ſeulement deſiré que l'auteur ne ſe fût pas livré d'abord aux railleries de l'aſſemblée. L'homme de lettres doit toujours honorer les talens; & qu'eſt ce qui les honorera s'il s'immole lui même à la riſée du Public? Au reſte cette Comédie eſt écrite avec beaucoup de facilité & d'eſprit; elle offre des traits comiques, & des morceaux poétiques.

Le Jeudi 18 Février, on a repréſenté ſur le même théâtre, le Miſantrope, enſuite la *Centenaire*, & l'apothéoſe de Molière, par M. Artaud. Cette Comédie a eu le plus grand ſuccès; elle célèbre dignement Molière, dont l'auteur a ſu habilement rappeler les principaux perſonnages, en leur faiſant tenir le langage qui les caractériſent, & leur donnant les mêmes traits avec leſquels le fameux comique les a ſi bien peints. Cette Comédie a encore l'avantage d'être extrêmement gaie, & de préſenter une critique vraie, délicate, & très-ſaillante des mœurs & des vices. Thalie (Mde Belcourt) en habit de Veuve, & Momus (M. Dugazon) déguiſé en

Médecin empirique, ſont venus ſur la terre par ordre de Jupiter, au bout de la centiéme année révolue de la mort de Molière, pour voir s'il reſte encore des vices & des ridicules qu'il a pourſuivis. Momus fait répandre des imprimés dans leſquels il annonce des remèdes, des opiats, des ſecrets admirables, pour toutes ſortes de maux, & afin d'avoir plus de pratique il donne ſes conſultations *gratis*. Il compte que dans le nombre des originaux qui le conſulteront, il pourra diſtinguer des caractères nouveaux. Arrive Sofie, qui voyant Thalie, craint encore que ce ne ſoit la *Nuit*, qui lui a joué de ſi cruels tours: Thalie le raſſure, & Sofie la juge enſuite pour la Veuve de Molière. Sofie eſt repréſenté par M. Préville; l'Étourdi, joué par M. Molé; l'Avare, par M. Deſeſſart; le Tartuffe par M. Augé; le Miſantrope, par M. Belcourt, Triſſotin, par M. Dauberval; M. Jourdain, par M. Feulhie, George-Dandin, par M. Bouret; Angélique femme de Dandin, par Mlle Hus; Madame Pernelle, par Mde Drouin; tous ces perſonnages mis en ſcène, & beaucoup d'autres figurés, rappellent la foule de beautés comiques, des caractères plaiſans, & les monuments de la gloire du Génie qui les produits. C'eſt un trait de génie qui a été ſenti, & très-applaudi, d'avoir fait faire par le Miſantrope une peinture énergique des vices, des ridicules, & des mœurs du ſiècle. Mais lorſque Triſſotin veut s'unir à lui pour diſtiller les poiſons de la ſatyre sur les talens, & ſur les travaux des écrivains célèbres, dans des Dictionnaires, dans des Lettres, dans des Feuilles, le Miſantrope entre en fureur, &

repouſſe avec horreur ces aſſaſſinats du Satyrique, qui cherche à vivre en ſouillant, & détruiſant les talents. Le cri du ſentiment Public qui a applaudi avec tranſport cette ſortie contre les libelles littéraires, prouve combien la ſatyre lui paroît horrible. Cette excellente Comédie qu'il faudroit citer toute entière, pour en faire connaître tout ce qu'il y a d'ingénieux, de comique & de ſaillant, a été ſuivie de la cérémonie de l'apothéoſe, dans laquelle on a employé habilement les divertiſſemens de Molière. Son buſte a été couronné de lauriers; & la ſuite de Melpomène s'eſt réunie à la ſuite de Thalie, pour célébrer l'apothéoſe de Molière. Le Spectacle a été terminé par des couplets. M. Belcourt a chanté un inpromptu ſur l'air du Miſantrope, dont le refrain était : *J'aime mieux Molière au gué, j'aime mieux Molière.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Opuscules Mathématiques, ou Mémoires ſur différens ſujets de Géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Aſtronomie, &c. *Par M.* d'Alembert, *de l'Académie Royale des Sciences, & Secrétaire perpétuel de l'Académie Françaiſe*, &c. *Tome VI*, vol. in-8°. *d'environ* 450 pages, 1773. *A Paris chez* Briaſſon, *rue S. Jacques, à la Science.*

Ce nouveau volume de M. d'Alembert renferme des recherches nouvelles & intéreſſantes pour les géomètres ſur la figure de la terre, ſur la théorie de la lune, ſur elle des comètes & des planètes, ſur l'augmentation

de la peſanteur obſervée au haut des Alpes, &c. & ſur différens autres points importans du ſyſtême du monde. On y trouve auſſi une méthode nouvelle, directe & rigoureuſe, pour déterminer le mouvement des fluides dans des vaſes, méthode qui peut ſervir de baſe à une hydrodynamique entièrement nouvelle; à ces différentes recherches l'auteur en a joint pluſieurs autres non moins intéreſſantes, une démonſtration nouvelle du parallelogramme des forces, la ſolution de pluſieurs problêmes de calcul intégral, des réflexions ſur les loix de la réfraction de la lumière, &c. Ce volume paroit digne de ceux qui l'ont précédé, & c'eſt en faire un aſſez grand éloge.

DICTIONNAIRE Abrégé d'Antiquités, pour ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire ancienne, tant ſacrée que profane, & à celle des auteurs grecs & latins.

Magis offendit animum quam parùm. *Cic. orat. 73.*

Nouvelle édition. Vol. in-12. *petit format de 623 pages; prix 3 liv. rélié. A Paris chez* Saillant & Nyon, *rue S. Jean-de-Beauvais, & Veuve* Deſaint *rue du Foin.*

L'exactitude des recherches raſſemblées dans cet ouvrage, publié pour la première fois en 1760, la préciſion avec laquelle ces recherches ſont énoncées, & le ſoin qu'a pris l'auteur de dire ſimplement la choſe ſans entrer dans aucune ſorte de diſcuſſion plus curieuſe qu'utile, ont fait placer ce livre au rang de ceux qu'il eſt néceſſaire de mettre entre les mains des jeunes gens; c'eſt une bonne introduction à l'étude de l'hiſtoire, & un abrégé méthodique, que ceux qui liſent les Auteurs Grecs & Latins ne conſulteront point ſans fruit. L'Auteur dans la vûe de répondre à l'accueil que le public a fait à la première édition de ce Dictionnaire, a donné dans celle que nous annonçons pluſieurs augmentations, & différentes explications qui rendent cet abrégé d'un uſage encore plus indiſpenſable.

ANNONCES.

PETIT GUIDE DES LETTRES pour l'année 1773, contenant l'ordre général des jours & heures du départ des Lettres au Bureau de Paris, leur taxe, & le tems qu'elles ſont en route, avec les obſervations néceſſaires pour rendre cet ouvrage également utile aux perſonnes de Provinces, & à celles qui ſont en route, petit volume *in-16* par M. *Guyot*, Directeur au Bureau des Poſtes; prix 30 ſ. relié, 24 ſ. broc. A Paris, chez l'Auteur, rue Mauconſeil, la porte cochère en face de la rue Françoiſe.

Déclaration de M. de Voltaire.

Celui qui a vendu la Tragédie des Loix de Minos au Libraire Valade, rue S. Jacques, n'a pas fait une action honnête, quoiqu'elle ſoit aſſez commune. Il a volé des Comédiens à qui l'Auteur avoit abandonné, ſelon ſa coutume, le petit honoraire qui peut revenir des repréſentations & de l'édition de ces ouvrages paſſagers. C'eſt un des plus petits inconvéniens de la littérature. Mais l'éditeur des Loix de Minos ayant entierement défiguré cette pièce qui n'eſt pas reconnaiſſable, l'Auteur eſt obligé d'en avertir le petit nombre de lecteurs qui pourraient l'acheter.

Il avertit auſſi ceux qui lui écrivent des lettres anonymes, qu'il renvoye au rebut toutes les lettres des perſonnes qu'il n'a pas l'honneur de connaître.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 9

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 *Mars.*

ARTS.

GRAVURE.

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE, eſtampe d'environ 22 *pouces de long ſur* 16 *de haut, gravée d'après le tableau original de de Troy, par* J. Ch. LeVaſſeur, *Graveur du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons; prix* 6 livres.

NEPTUNE eſt ici repréſenté ſur ſon char, tiré par quatre courſiers fougueux, & tenant dans ſes

bras Proſerpine qu'il a enlevée lorſqu'elle cueillait des fleurs dans les prairies d'Enna en Sicile, au milieu des Nymphes & des Sirènes qui l'accompagnaient. L'Hymen & l'Amour, qui précédent le char du Dieu des Enfers, allument leurs flambeaux; & les Nymphes, compagnes de Proſerpine, expriment par leurs différens mouvemens leur ſurpriſe & leur regret de perdre la plus chérie & la plus belle de leurs compagnes. Cette compoſition très-riche & très-poëtique intéreſſera encore par la nobleſſe des expreſſions, les graces des attitudes, & l'intelligence avec laquelle le Graveur a ſçu varier ſes travaux pour rendre les beautés du tableau qu'il copiait.

Le BAISER DANGEREUX, eſtampe d'environ neuf pouces de hauteur, & ſept de largeur, d'après le tableau de M. Fragonar, Peintre du Roi, & publié par M. Flipart, *Graveur, Montagne Sainte Geneviève, chez M. Levié, Orfèvre.*

Cette eſtampe repréſente l'Amour qui donne un baiſer à la Beauté, & lui poſe en même tems ſon flambeau ſur le cœur. Elle eſt très-bien exécutée; & fait ſuite aux autres gravures de cet Artiſte diſtingué.

Tableau des affinités chymiques.

On trouve à Paris, chez *Collard*, Graveur, quai de la Mégiſſerie, à l'Image S. Michel, un nouveau tableau du produit des affinités chymi-

ques, dédié à Meſſire de la Moignon de Malesherbes, par *Fourcy*, Apothicaire ; prix 4 liv. Cet ouvrage eſt très-utile aux Médecins, Apothicaires, Chirurgiens, & autres perſonnes, qui par état, ou par amuſement, s'occupent de la Chymie.

INDUSTRIE.

ÉCOLE DE MATHÉMATIQUES ET DE DESSIN, où l'on trouve réuni tout ce qui peut contribuer à une éducation diſtinguée.

Le Sr de Longpré, Profeſſeur de Mathématiques, a formé en 1769 un établiſſement en faveur des jeunes Gentilshommes deſtinés au Corps du Génie ; les plus heureux ſuccès ont couronné ſes ſoins. Chaque année, cinq de ſes Elèves, ſur ſept préſentés au Concours, ont été, d'après l'examen, admis au nombre des Ingénieurs du Roi ; (cette manière de prouver l'utilité d'un établiſſement répond à toutes les difficultés, & vaut mieux que les promeſſes.)

Les apparences d'une longue paix rendent les places plus rares & plus difficiles à mériter, le degré d'inſtruction néceſſaire pour réuſſir au Concours eſt devenu plus conſidérable ; & d'ordinaire les jeunes gens qu'on deſtine à ce Corps ou à celui de l'Artillerie, étudient trop tard les Mathématiques, & ſont rarement en état d'être reçus à ſeize ans. Ces conſidérations engagent le Sr de Longpré, honoré de la confiance de pluſieurs per-

ſonnes diſtinguées, à ſe charger, avec l'aide de pluſieurs Maîtres vertueux & inſtruits, de tout ce qui concerne une bonne éducation, & particulièrement celle des jeunes Gentilshommes deſtinés au Service.

Les enfans doivent entrer chez lui à ſept ans au plutôt, & à quatorze au plus tard. Ils ſeront ſoumis à une diſcipline exacte qui n'empruntera rien de la ſévérité, & ils ſeront continuellement veillés par des Maîtres qui n'emploieront que la voie de la douceur, de l'honnêteté & des ſentimens.

La Religion (objet ſi important pour la vertu & pour le bonheur) ſera enſeignée & ſuivie avec la plus grande exactitude. L'ordre des études eſt dépendant de l'âge & de la ſagacité de l'Elève. L'expérience & la raiſon prouvent qu'un enfant de ſept ans peut très-bien apprendre la Géométrie. Cette ſcience, en l'accoûtumant à ne raiſonner que juſte, rend très-sûrs & très-rapides ſes progrès dans les autres ſciences. Quoi qu'il en ſoit, les exercices de cette Maiſon conſiſtent en Mathématiques, Deſſin, Fortification, Tactique, Géographie, Hiſtoire, Langues Françaiſe, Latine & Allemande. Pour cette dernière Langue, les Elèves qui la cultiveront, ſeront aſſujettis à la parler avec leur Maître, une heure au moins tous les jours. Des examens & des concours faits tous les ſix mois conſtateront les progrès des Elèves, & on donnera des prix à ceux qui s'y ſeront le plus diſtingués. Un Cours de Phyſique expérimentale, & un Cours d'Arts & de Métiers doivent terminer l'éducation des Elèves confiés aux

ſoins du Sr de Longpré. Un jeune homme exercé dans les Mathématiques, la Phyſique & le Deſſin, doit en peu de tems, en viſitant les Ateliers & les Manufactures, acquérir ſur les Arts & les Métiers des connaiſſances ſatisfaiſantes & utiles.

Ceux qui feront leur Académie, y ſeront conduits & ramenés par un Gouverneur qui les aura toujours ſous les yeux. Les jeunes Gentilshommes qui ſeront deſtinés à la Marine, au Génie ou à l'Artillerie, ſeront sûrs d'avoir à ſeize ans les connaiſſances néceſſaires pour ſubir l'examen, & être reçus avec diſtinction.

CONDITIONS.

Le prix de la Penſion eſt de 1000 liv. payables par quartier, toujours un quartier d'avance, en y comprenant tous les Maîtres énoncés ci-deſſus, à l'exception du Maître de Langue Allemande.

Les perſonnes qui ne voudront point entrer dans les détails des frais de Perruquier, poudre, pommade, blanchiſſage, papier & plumes, payeront pour ces objets 12 liv. par mois.

Les Maîtres de Danſe & de Muſique ſont ſur le compte des parens.

Chaque Elève apportera avec lui un couvert & un gobelet d'argent, trois paires de draps & deux douzaines de ſerviettes.

On donnera 50 livres en entrant, une fois payées, pour le lit & les autres meubles néceſſaires; 24 livres, auſſi une fois payées, pour les

domeſtiques, & 12 livres par an pour leurs étrennes.

La demeure du ſieur DE LONGPRÉ *eſt rue Neuve Saint Etienne, quartier Saint Victor, dans une maiſon en bon air.*

Eau-de-vie de Pommes-de-terre.

Des expériences faites en Allemagne & en Suède prouvent aſſez que les pommes-de-terre, que pluſieurs Diſtillateurs n'ont point voulu mettre dans la claſſe des Végétaux, propres à donner une eau-de-vie aſſez abondante, eſt néanmoins très-bonne pour cet uſage. M. Kyte, ſçavant Suédois, s'eſt même convaincu par des épreuves réitérées, qu'il y aurait plus de profit à cultiver un champ en pommes-de-terre qu'en orge, qui eſt cependant une des eſpèces de grains les plus abondantes en eſprits. Lorſque l'on veut extraire de l'eau-de-vie de ces tubercules, il faut en faire bouillir dans de l'eau une certaine quantité. On les pêtrit avec la liqueur juſqu'à ce qu'on en ait formé une pâte dure. Cette pâte doit être délayée dans de l'eau bouillante, & réduite en gruau fin. Laiſſez-là enſuite fermenter. La fermentation ſe fera bien. Diſtillez la liqueur trois jours après. Suivant ce procédé, qui eſt ſuivi en Suède, ſeize meſures de pommes-de-terre ont rendu une meſure de bonne eau-de-vie.

Moyens de garantir les murailles des efflorescences nitreuses, & d'y remédier.

Une dissertation de M. de Rodes, Pasteur à Rosig, qui a été couronnée par la Société des Curieux de la Nature de Dantzich, attribue les efflorescences destructives au sol sur lequel les maisons sont bâties, aux pierres, à la chaux & au sable employés à leur construction. Pour empêcher ces efflorescences, l'Auteur de la dissertation conseille de mettre en œuvre des pierres dures & sèches, des briques bien cuites, une chaux vieille & éteinte depuis long-tems, un sable bien net & bien lavé. Des matières étrangères mêlées avec ces matériaux les désunissent, les empêchent par conséquent de former un corps, & de se défendre contre les causes de dissolution. La chaux mal éteinte fermente & divise. L'humidité des pierres & des briques est un principe destructif; & leur peu de consistance les rend pénétrables à ce principe. Lorsqu'une muraille se couvre de ces efflorescences, il faut en enlever la partie infectée, bien laver le mur avec de l'eau, afin d'en dissoudre les principes salins, remplir le vuide avec des briques sèches, bien cuites & presque vitrifiées, & se servir d'un mortier fait de bonne chaux, éteinte depuis long-tems, mêlée avec du gravier fait de poterie, & sur-tout de grès. Suivant l'observation de M. de Rodes, il est bon de mettre sur un quart de chaux trois quarts de gravier vitrifié.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, n'ayant point été ſatisfaite des ouvrages envoyés au concours pour l'année 1771, propoſe de nouveau le même ſujet pour l'année 1774, & le prix ſera double. Il s'agit de » déterminer » l'action de l'acide ſur les huiles, le mécaniſme » de leur combinaiſon, & la nature des differens » compoſés ſavonneux qui en réſultent. » L'Académie demande qu'on indique dans les trois règnes les productions naturelles les plus ſimples qui participent de l'état ſavonneux acide. On exhorte ceux qui travailleront pour le prix à eſſayer de nouvelles combinaiſons en ce genre. Ils expliqueront leurs propriétés générales, & leurs caractères particuliers; enfin ils ne préſenteront qu'une théorie appuyée ſur l'obſervation & l'expérience.

L'Académie propoſe pour le ſujet du prix de 1775 la réponſe à cette queſtion: » Quels ſont » les avantages que les mœurs ont retirés des exer- » cices & des jeux publics chez les différens peu- » ples, & dans les tems différens où ils ont été » en uſage? » Les exercices & les jeux publics doivent être conſidérés du côté moral & du côté politique, & on fera ſentir ſous ces deux rapports, combien on doit en regretter l'uſage.

Les Mémoires ſeront adreſſés francs de port à M. Maret, Docteur en Médecine, & Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Avril de chaque année du Concours.

Indépendamment du ſujet propoſé par la Société Royale des Sciences de Montpellier, & que nous avons annoncé en ces termes : » Déterminer les différens titres ou degrés de ſpirituoſité » des eaux-de-vie, ou eſprits-de-vin par un » moyen ſimple & applicable au commerce, » la Société a propoſé ces deux autres queſtions importantes :

» 1° Quels ſont les caractères principaux des » terres en général ? Aſſigner les défauts de celles » qui ſont peu propres à la production des grains, » & les moyens d'y remédier ? »

» 2° Quelle eſt l'influence des météores ſur la » végétation, & quelle conſéquence-pratique » peut-on tirer relativement à cet objet des différentes obſervations météorologiques faites » juſqu'ici ? »

Les ouvrages pour les deux premiers prix, l'un & l'autre de 600 liv., ſeront reçus juſqu'au premier Octobre 1773 ; & les Mémoires pour le troiſième prix de 300 liv., le ſeront juſqu'au premier Octobre 1774. On les adreſſera, francs de port, à M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Société.

COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

M. BRISSON, de l'Académie Royale des Sciences, Maître de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle des Enfans de France, Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale au Collège Royal de Navarre, commencera, le Mercredi dix Mars, à onze heures du matin, ſon Cours de Phyſique expérimentale, dans ſon Cabinet de Machines, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain. Les perſonnes qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui avant ce terme.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a donné, le Lundi 22 Février, la première repréſentation de la repriſe d'*Eglé*, Ballet héroïque en un acte; paroles de M. Laujon, Muſique de M. de la Garde, & des *Amours de Ragonde*, Comédie-Ballet en trois actes; paroles de Néricault Deſtouches, Muſique de Mouret. Ces Opéras ſont très-bien remis, & font plaiſir aux amateurs du ſpectacle & de la muſique. Le rôle d'*Eglé* eſt parfaitement rendu par Madame Larrivée; celui de *Miſis*, par M. Durand; & le rôle de la Fortune, par Mlle Duplant. Les Ballets ſont de M. Veſtris, & d'un deſſin agréable. Le pas de deux qu'il

danſe avec Mlle Guimard eſt d'une volupté douce & charmante.

Mlle Roſalie joue & chante avec beaucoup d'intelligence & de goût le rôle de Colin dans les Amours de Ragonde. M. Durand joue avec gaîté celui de Ragonde. Mlles Châteauneuf & Davantois, MM. Beauvalet & Tirot jouent avec ſuccès les autres rôles. Les Ballets de cet Opéra ſont divertiſſans. Le public s'empreſſe d'applaudir à ces actes charmans qui ſont particulièrement deſtinés aux repréſentations des Jeudis.

On continue les autres jours de ce ſpectacle *Caſtor & Pollux*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE A L'ISLE DE FRANCE, A L'ISLE DE BOURBON, AU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, avec des obſervations nouvelles ſur la nature & ſur les hommes, par M. le Chevalier de Saint-Pierre. *A Paris, chez* Merlin, *rue de la Harpe, 2 vol. in-8°.*

CET ouvrage, diſtribué par Lettres, & dont l'Auteur montre beaucoup de connaiſſances, ſur-tout dans l'Hiſtoire Naturelle, eſt d'ailleurs rempli de traits de ſenſibilité qui en rendent la lecture très-attachante. On y lira ſur-tout, avec beaucoup d'intérêt, le Tableau de la vie malheureuſe des Nègres; celui de la vie heureuſe & Patriarchale des Familles Hollandaiſes au Cap de Bonne-Eſpérance; & la dernière Lettre de l'Auteur, *ſur les Voyageurs & les voyages*, pleine de philoſophie & d'humanité. Nous n'en citerons que cette phraſe qui termine heureuſement tout l'ouvrage: *Pour toi, Nègre infortuné, qui pleures ſur les rochers de Maurice, ſi ma main, qui ne peut eſſuyer tes larmes, en fait verſer de regret & de déſeſpoir à tes Tyrans, je n'ai plus rien à demander aux Indes; j'y ai fait fortune.*

On a joint à ce Livre quelques eſtampes, dont le tour ſi on peut parler de la ſorte, eſt aſſorti à celui de l'ouvrage, & qui offrent les tableaux les plus touchans du bonheur ou du malheur de l'eſpèce humaine dans les lieux que l'Auteur a parcourus.

ELOGES DES ACADÉMICIENS de l'Académie Royale des Sciences, morts depuis 1666, juſqu'en 1699, par M. le Marquis de Condorcet, *de la même Académie, & de la Société Royale de Turin, vol. in-12. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.*

Ces Eloges manquaient à l'Hiſtoire complette de l'Académie ; car ceux qui ont été faits par M. de Fontenelle & ſes ſucceſſeurs ne commencent qu'à l'année 1699. M. le Marquis de Condorcet, dans l'ouvrage que nous annonçons, donne en détail les Eloges de *Huyghens*, de *Claude Perrault*, de *Mariotte*, de *Picard*, de *la Chambre*, de *Roberval*, de *Blondel*, de *Roëmer*, de *Frénicle*, de *Duclos* & de *Charas*. Il y joint des notices ſur la vie & les ouvrages de quelques autres Académiciens, dont les travaux exigeoient moins de détails, mais ont néanmoins contribué au progrès des Sciences. Dans ces Eloges & dans ces notices M. le Marquis de Condorcet apprécie avec autant d'équité que de juſteſſe, les découvertes des ſavans dont il parle ; il en fait connaître le mérite & les avantages ; il a ſoin ſurtout de leur reſtituer ce qu'on a cherché à leur enlever. Son ouvrage ſervira à faire connaître par de nouveaux exemples, combien les ſciences ſont utiles & reſpectables. Il eſt d'ailleurs écrit avec le goût ſage & l'élégance noble qui doit faire le caractère des Eloges Académiques ; les matières les plus difficiles y ſont expoſées, & développées avec toute la clarté dont elles ſont ſuſceptibles ; & les réflexions philoſophiques que l'Auteur joint à cet expoſé précis & fidèle, donnent à l'enſemble tout l'intérêt qu'on peut y deſirer.

Cet ouvrage, qui paraît avec l'approbation de l'Académie, mérite non-ſeulement le ſuffrage diſtingué dont l'a honoré cette Compagnie célèbre, mais encore la recon-

naiſſance de tous ceux qui s'intéreſſent à l'Hiſtoire & au progrès des Sciences.

Recherches Historiques sur la Touraine, & Hiſtoire civile, Eccléſiaſtique & critique de la Ville de Chinon, où l'on expoſe les révolutions & les événemens les plus remarquables ſous les différens Princes auxquels ce Pays & cette Ville ont été ſucceſſivement ſoumis depuis les Romains ; avec des notes & des pièces juſtificatives. Et où l'on verra des détails intéreſſans ſur les Abbayes d'hommes & de filles ſituées dans le territoire de Chinon, & les liſtes chronologiques des Abbés & des Abbeſſes ; ſur les différens Chapitres de ce reſſort, avec les noms des Chanoines, & une notice des Saints & des hommes illuſtres qui ſe ſont diſtingués à Chinon ou aux environs : des nomenclatures chronologiques & généalogiques des Seigneurs des Terres les plus conſidérables, principalement des mouvances du Château de Chinon ; des Baillifs & de leurs Lieutenans ; l'origine des différentes Juriſdictions, entr'autres, celle qu'a dans cette Ville l'Archevêque de Tours, & les noms des Officiers actuels : Les Généalogies particulières de quelques Maiſons nobles des environs de Chinon : un grand nombre d'armoiries, tant des Seigneurs anciens que des Seigneurs actuels, qui intéreſſent beaucoup de familles diſtinguées : l'Armorial des Gentilshommes de ce canton de la Touraine & des Seigneurs qui y poſsèdent des terres : un eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de ce Pays. Le tout enrichi de Planches gravées en taille-douce, de Vues, Plans, Cartes, Portraits, Tombeaux, &c. Par M. de la Sauvagere, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de S. Louis, ancien Directeur en chef dans le Corps Militaire du Génie, et de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle. Trois volumes in-4°, propoſés par ſouſcription. A Paris de l'Imprimerie de la Veuve Hériſſant, *Imprimeur du Cabinet du Roi.* 1773.

L'utilité & le plan de cet ouvrage important ſont très-bien expoſés dans le *Proſpectus* qui ſe public chez le

Libraire ci-deſſus nommé. Nous nous contenterons de faire connaître les conditions de la ſouſcription.

On ne propoſe pas au public un ouvrage dont le manuſcrit ſoit à faire; il eſt entièrement achevé, & formera trois volumes in-4°, de 700 pages chacun environ, en caractère *Saint Auguſtin* pour le Texte, & *Cicero* pour les preuves. L'exécution dépendra de l'accueil que le Public fera à cette entrepriſe.

Cet ouvrage ne pourra paraître que dans le commencement de l'année 1774, vu la grande quantité de gravûres, & les Tables Généalogiques & Chronologiques qui demandent beaucoup de ſoins & de temps pour leur exécution, & les Armoiries qui y entrent. On ſe flatte que ceux qui s'intéreſſent à l'Hiſtoire de la Nation & de ces contrées de la Touraine, ſur-tout les familles dont les Généalogies, les Noms, les Armes & les Châteaux ſont ici annoncés, coopéreront particulièrement aux gravûres, dont on leur fera honneur en mettant leurs noms au bas; ſans quoi, malgré le deſir de l'Auteur, & les peines qu'il s'eſt données pour tranſmettre ces deſſins à la poſtérité, ils ne pourroient avoir lieu, & l'on ſe borneroit ſeulement aux gravûres qui entrent dans le projet général de cet Hiſtoire; elles ſeront exécutées par les plus habiles artiſtes.

Le prix des trois volumes brochés, en faveur des Souſcripteurs, ſera de 36 livres, dont on payera 24 liv. en ſouſcrivant, & 12 l. en retirant l'Ouvrage. Les Souſcriptions ſeront ouvertes juſqu'au premier Mai 1773. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront l'Ouvrage 48 livres. On ſouſcrira à Paris chez la Veuve Hériſſant.

Les Souſcripteurs ſeront ſûrs d'avoir les premières épreuves des Planches, & l'on mettra leurs noms à la tête de l'ouvrage.

ANNONCES.

Analyse des Conciles généraux & particuliers, contenant leurs canons ſur le dogme, la morale & la diſcipline

tant ancienne que moderne, expliqués par des notes, confrontés avec le Droit nouveau, notamment avec le Droit particulier de la France, & précédés d'un Traité des Conciles en général, pour servir d'introduction : ouvrage utile au Clergé séculier & régulier, ainsi qu'aux Jurisconsultes, par le *R. P. Charles-Louis Richard*, Professeur en Théologie, de l'Ordre & du Noviciat général des Freres Prêcheurs, auteur du Dictionnaire universel des Sciences Ecclésiastiques. Tome second, *in*-4° : à Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

Calendrier historique de l'Orléanais, à l'usage de toute la Province, dédié à M. de Cypierre, Baron de Chevilly, Intendant de la Généralité d'Orléans, pour l'année 1773, vol. *in*-16. A Orléans, chez *Couret de Villeneuve* ; & à Paris, chez *Saillant* & *Nyon*, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais.

Le Bon-Fils, Comédie en un acte & en prose, mêlée d'Ariettes, par M. *de Vaux* ; la Musique, de M. Philidor : représentée pour la première, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 11 Janvier 1773, *in*-8° : à Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue S. Jacques.

La Louiséïde, ou le Héros Chrétien, Poëme épique, 2 vol. *in*-8° : à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe.

A V I S.

La Société de Dublin, constituée en corporation par Lettres-Patentes pour encourager, avancer, perfectionner dans le Royaume d'Irlande l'Agriculture, & autres Arts utiles, a chargé des Commissaires choisis de faire des enquêtes sur l'ancien état des Arts, & de la Littérature dudit Royaume, & sur-tout ce qui a quelque rapport à ses antiquités ; & d'examiner & traduire les manuscrits qui peu-

vent donner quelque lumière ſur ſes Loix, ſes Coutumes & ſon Hiſtoire dans les tems les plus reculés.

Et, attendu que la Société a lieu de croire que pluſieurs manuſcrits & autres monumens d'antiquité Irlandaiſe, ſont diſperſés en divers pays étrangers, & conſervés ou dans les Bibliothèques, ou dans les Cabinets des curieux ; elle prend la liberté de s'adreſſer à cet effet à tous les Sçavans de France, d'Eſpagne, d'Italie, d'Allemagne, & autres Etats de l'Europe.

Pleine d'un profond reſpect pour ces illuſtres perſonnes ; Elle les prie très-humblement de l'aider à ramaſſer les matériaux dont elles peuvent avoir connaiſſance, & de vouloir bien lui en communiquer des Catalogues ; de ſorte qu'elle puiſſe prendre de juſtes meſures pour acquérir des copies des écrits qu'elle n'a pas.

Elle aura ſoin de défrayer, ſans délai, tous ceux, qui à cette occaſion, auront eu la bonté de ſe mettre en dépenſe.

Toutes les lettres relatives à cette affaire doivent être adreſſées à la Société de Dublin, à ſa maiſon, à Dublin en Irlande.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 10

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

LA MERE BRIGIDE, la petite JAVOTTE.

CES deux gravures ſont d'après les deſſins de M. Wille, fils; elles repréſentent, l'une la tête d'une vieille, l'autre celle d'une jeune fille. Ces eſtampes ont environ 7 pouces de hauteur, & 6 de largeur. Elles ſont très bien caractériſées, & ſupérieurement gravées par M. *Muller*, qui a un burin précieux & brillant; prix 24 ſols, chez M. *Wille*, Graveur du Roi, quai des Auguſtins.

MUSIQUE.

Ve Nouveau choix de pièces Françaiſes & Italiennes, petits airs, menuets, &c. avec des doubles & variations, accommodés pour deux violoncelles, baſſons, baſſes de viole, &c. par M. Taillart *l'aîné, le tout recueilli & mis en ordre par M.* ***, *prix 6* liv. *A Paris, chez M.* Taillart, *rue de la Monnoye, la première porte cochère à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, maiſon de M. fabre; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Les amateurs du Violoncelle ont beaucoup accueilli les premiers recueils dans ce genre qu'a déjà publiés M. Taillart l'aîné. Ce nouveau cahier mérite également leurs ſuffrages par la variété & le bon choix des airs. L'Editeur s'eſt appliqué principalement à raſſembler ceux qui ont été le plus applaudis ſur le Théâtre & dans les Concerts, & qui par leurs caractères particuliers gagnent à être rendus par les ſons graves, arrondis & moëlleux du Violoncelle.

Sei Quartetti Notturni, pour deux violons, alto & baſſe, compoſés par *Ignace Froenzl*, premier Violon de S. A. S. E. Electoral Palatin; prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Horlogerie.

M. Feron, Horloger, a présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris, une Montre de sa composition. Cette Montre, sans roue ni pignon, marque le quantième du mois, & les mois de l'année d'une façon nouvelle, & sans être obligé d'y toucher dans aucun mois, ni même dans les années bissextiles. Des Commissaires ont été nommés pour examiner cette Montre, & sur leur rapport l'Académie a jugé que les moyens employés par M. Feron étoient très-ingénieux, sur-tout pour les années bissextiles, & qu'ils méritaient d'autant plus d'être approuvés, qu'ils ont paru absolument nouveaux, & parfaitement exécutés. Le certificat délivré à M. Feron par le Secrétaire de l'Académie, est daté du 13 Février 1773.

M. Feron demeure à Paris, rue Dauphine, la seconde porte cochère à droite, en descendant du Pont-Neuf, maison de M. Jombert, Libraire du Roi.

Liqueurs de Lorraine.

Depuis que les Liqueurs sont devenues d'un usage presque général, on a vu les différentes Provinces du Royaume se disputer la gloire de faire les meilleures. La Lorraine, le Dauphiné

& le Languedoc se sont sur-tout distingués. Chacune de ces Provinces, après diverses expériences, paraît avoir adopté telle ou telle Liqueur de préférence, en consultant toujours le goût du public. Le flambeau de la Chymie n'a pas peu contribué à éclairer la théorie & la pratique de la distillation, & à accélérer le progrès de cet art. C'est d'après ces principes, qu'opère le Sr Cheneval, Distillateur, établi à Commercy, en Lorraine. Il fait toutes les Liqueurs les plus fines, & celles d'une qualité moins chère. Les facilités qui se trouvent dans cette Ville le mettent à même de pouvoir offrir le résultat de son travail à un prix avantageux pour le public. Ceux qui pourraient avoir besoin de ses Liqueurs sont priés de lui écrire à Commercy, dans la Grande rue. Il expédiera, avec la plus grande exactitude, toutes les commissions dont on le chargera. Il n'emploie d'autres matières pour ses distillations que celles qu'il tire en droiture, & en grande quantité des pays qui fournissent les meilleures. Ce Distillateur a pris des mesures depuis long-tems pour ne rien prendre de la seconde main. Sur la liste des Liqueurs qu'il prépare, les Maîtres-d'Hôtels & Officiers d'Offices, & les Limonadiers pourront aisément se décider. Il y a peu à craindre pour la casse; le Sr Cheneval tire ses bouteilles de la Verrerie de Leitenbach, la meilleure des environs de sa Province.

Eau-de vie de Carottes, &c.

Les papiers publics ont donné de juſtes louanges aux recherches faites en Suède pour extraire une eau-de-vie des pommes de terre. Cette eau-de-vie a été trouvée abondante & fort bonne. Mais, ſuivant l'expérience d'un Gentilhomme d'Yorck, l'eau-de-vie extraite des carottes lui eſt ſupérieure en qualité & en quantité. Vingt boiſſeaux de carottes ont rendu trois gallons, ou douze pintes & plus de bonne liqueur. Au reſte, le procédé pour obtenir cette eau-de-vie eſt fort ſimple. Les carottes étant bien lavées, & échaudées dans un grand vaſe, on les ſoumet à une preſſe commune. On fait bouillir modérément le jus qui en eſt découlé; & on le laiſſe, ſuivant la méthode ordinaire, fermenter quelque tems; après quoi on le diſtille.

SCIENCES.

Chimie.

Observations ſur la matière glutineuſe contenue dans le froment, par M. Parmentier, *Apothicaire-Major de l'Hôtel-Royal des Invalides.*

Lorsque M. *Beccari*, de l'Inſtitut de Bologne, eut découvert dans la farine de froment deux par-

ties très-distinctes, l'une qu'il désigne sous le nom de partie animale ou glutineuse; l'autre végétale ou amylacée; les Chimistes de toutes les Nations s'empressèrent de confirmer la découverte de ce sçavant Médecin; elle fut l'objet de plusieurs Thèses soutenues dans différentes Universités. Aussi il n'y a pas de Cours de Chimie dans lesquels on n'ait examiné par la voie de l'analyse, la matière glutineuse ainsi que l'amidon; mais les résultats furent toujours que la matière glutineuse était la partie vraiment nutritive du bled, & que celui-ci était d'autant plus parfait qu'il en possédait une plus grande quantité.

M. *Model*, membre de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, & Chimiste aussi modeste, qu'il est profond, est le premier, après Beccari, qui ait le mieux connu la matière glutineuse du froment: voici comment il s'exprime à ce sujet dans une dissertation sur l'*Ergot*. « Nous » n'appellerons la matière animale ou glutineuse, » avec la permission de M. *Beccari*, que le son » ou la substance corticale que la nature a pourvu » d'une plus grande quantité d'huile pour qu'elle » se conservât très-long-tems, & résistât davantage aux intempéries de l'air: l'autre partie de » la farine, je veux dire l'amidon, y étant en » plus grande abondance, contient plus de phlegme, mais aussi plus de parties nutritives. »

M. Model, il est vrai, ne dit rien de plus.

J'ai adopté depuis cinq ans l'opinion de M. *Model*, & je crois l'avoir confirmé par une multitude d'expériences qui sont consignées tant dans mon Mémoire sur les Végétaux nourrissans, que

dans mon Examen chimique des pommes de terre, qui va paraître sous peu de jours. J'ai rapporté tout au long, dans ce dernier ouvrage, le passage de M. *Model*, que je viens de citer : j'y rends justice à tous ceux qui ont parlé de l'amidon, & particulièrement à M. *Baumé* : il est bien étonnant que M. *Rouelle*, qui a lu cet ouvrage dès l'année dernière, avance aujourd'hui dans le Journal de Médecine de ce mois, que j'ai dit précisément les mêmes choses qu'il a publiées sur l'amidon.

Mais voyons si je suis bien du sentiment de M. *Rouelle*, ainsi qu'il le dit de manière à faire entendre que je l'ai copié.

M. *Rouelle* a toujours dit, & il le dit encore, que la matière glutineuse est la partie nutritive du bled ; & moi je dis, depuis 1768, d'après M. *Model*, que c'est l'amidon, non-seulement parce que cette substance est abondamment répandue dans tous les végétaux, dont la réputation est d'être très-alimentaire, mais encore à cause de ses propriétés dignes de notre admiration. Son inaltérabilité, son extrême division, son état parfaitement neutre, son insolubilité à froid dans tous les fluides, sont selon moi autant de dons précieux que la nature a prodigués à l'amidon, & qui manifestent l'usage auquel elle l'a destinée.

M. *Rouelle* dit que l'amidon est le muqueux doux sucré du bled, parce qu'il nourrit ; & moi je dis que cette substance est absolument différente du corps muqueux doux sucré, puisqu'elle est insipide, qu'elle n'attire pas l'humidité de l'air, qu'elle n'est soluble que dans l'eau

preſque bouillante, & qu'elle ne fermente pas par elle-même, propriétés bien oppoſées au corps muqueux ordinaire.

M. *Rouelle* eſt tellement perſuadé que la matière glutineuſe eſt la vraie partie nutritive du bled, qu'il la recherche dans d'autres végétaux; il dit qu'il a des moyens fort ſimples pour l'en retirer, que cette matière paſſe dans le lait, qu'elle conſtitue la partie caſeuſe, qui, bien ſéparée du lait, eſt inſoluble dans l'eau, & donne à la cornue de l'alkali volatil : j'ai dit, & je le dis encore, d'après MM. *Beccari*, & *Keſſel Meyer*, qu'à l'exception de l'eſpeautre, il n'y a que le bled qui contienne l'eſpèce de matière glutineuſe dont il eſt queſtion, que cette matière glutineuſe eſt diſſoute dans le levain, & détruite par la cuiſſon dans le pain, en tant que matière glutineuſe; & j'ajoûte que les hommes & les animaux qui ne ſe nourriſſent que d'alimens privés abſolument de matière glutineuſe, n'ont pas moins de parties fibreuſes dans leur ſang, & de parties caſeuſes dans leur lait; mais le blanc d'œuf ne ceſſe-t-il pas d'être ſoluble dans l'eau par la coction, & ne donne-t-il pas à la cornue de l'alkali volatil? Quant au gros noir dont M. *Rouelle* doit parler, je préviens que ce n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de la matière glutineuſe par l'eau ſûre ou forte des Amidoniers contenant encore de l'amidon, ce que j'ai développé plus amplement dans mon ouvrage ſur les pommes de terre.

M. *Rouelle* a dit que le travail de l'Amidonier était eſſentiellement dirigé pour retirer la ma-

tière glutineuse de l'amidon, & moi j'ai dit que l'amidon était l'ouvrage de la nature, & je le définis une substance mucilagineuse particulière, distincte & à part dans les végétaux, toujours indépendante de leur saveur, de leur odeur & de leur couleur, libre en totalité comme dans les racines farineuses, engagée en partie dans un mucilage doux, fermentescible comme dans les graminées & les légumineux.

Quelle conformité y a-t-il donc entre mes idées sur l'amidon & celles de M. *Rouelle*? Ce habile Chimiste assure qu'il a avancé les trois années précédentes au Jardin du Roi & dans ses Cours particuliers, d'après *Kessel Meyer*, que l'amidon était aussi nutritif, & moi je dis à tout le monde, il y a long-tems, & c'est l'occasion d'un travail dont j'ai été chargé qui me l'a fait écrire, que l'amidon était la partie vraiment nutritive des végétaux farineux, que ceux-ci étaient d'autant plus nourrissans qu'ils en contenaient une plus grande quantité, & que sans l'amidon il n'était pas possible de faire du pain.

Il est aisé de voir, d'après cela, pourquoi je n'ai pas cité M. *Rouelle*: si j'avois l'honneur d'être connu plus particulièrement de lui, il sçaurait que je hais autant cette jalousie qui crie sans cesse au plagiaire, que l'avidité de ceux qui courent de laboratoire en laboratoire pour épier ce qui s'y dit, & gagner de vîtesse les Auteurs des découvertes qu'ils s'approprient.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné, le Jeudi 4 Mars, la première repréſentation du *Magnifique*, Comédie en trois actes en proſe, mêlée d'Ariettes; les paroles ſont de M. Sedaine; la muſique eſt de M. Grétry.

La ſcène eſt à Florence. Une marche de Captifs attire la curioſité. Clémentine, pupile du Seigneur Aldobrandin, eſt conduite par ſa gouvernante à une fenêtre pour voir les Captifs. Aliſe reconnaît ſon mari, qui avait été enlevé par des Corſaires avec le pere de Clémentine, dont il était le domeſtique. Elle ne peut contenir ſa joie; elle informe en même tems Clémentine du malheur qui l'a privée d'un pere que l'on croit mort dans la captivité. Aldobrandin a eu beaucoup de ſoin de ſon éducation; mais il ſe propoſe pour époux, & elle ne peut l'aimer à ce titre. Elle lui préfere un jeune homme nommé Octave que ſes largeſſes & ſes fêtes, ont fait appeler le *Magnifique*. Le valet d'Aldobrandin eſt encore tout émerveillé d'une ſuperbe haquenée, montée par le Magnifique; il en fait une deſcription. Aldobrandin veut l'acheter, mais ſon prix exceſſif l'en empêche. Octave vient lui propoſer une meilleure compoſition; il donnera ſa haquenée pour un quart d'heure d'entretien avec la charmante Clé-

mentine, en préſence d'Aldobrandin lui-même. Le marché eſt accepté. Aldobrandin s'en félicite, & prévient ſa pupile en lui défendant de répondre un ſeul mot. Le Magnifique exige qu'Aldobrandin ſe tienne, avec ſon valet, aſſez éloigné pour voir, mais pour ne pouvoir entendre. Il s'apperçoit bientôt que la belle Clémentine n'a pas la permiſſion de lui parler : il imagine alors de lui demander comme une preuve du retour qu'elle donne à ſa paſſion, de laiſſer tomber à ſes piés une roſe qu'elle tient entre ſes doigts. Clémentine a de la peine à lui accorder cette preuve ; mais enfin la roſe échappe de ſa main. Le Magnifique ſe félicite & triomphe en paraiſſant fort en colère contre Aldobrandin du ſilence obſtiné de ſa pupile. Cependant la gouvernante fait venir Laurence, ſon mari. Cet eſclave apprend à Clémentine que ſon pere eſt avec lui à Florence, & que le Magnifique a acheté les Captifs, & leur a rendu la liberté. Clémentine eſt dans l'ivreſſe du plaiſir de revoir l'auteur de ſes jours, & de le devoir à la généroſité de ſon amant. L'eſclave reconnaît Fabio, valet d'Aldobrandin, il le pourſuit ; le pere de Clémentine paraît avec Octave ſon bienfaiteur ; on fait avouer à Fabio que c'eſt lui qui avait livré, par ordre d'Aldobrandin, le Maître & le domeſtique à des Corſaires. Aldobrandin eſt confondu, il eſt renvoyé de la maiſon qui appartient au pere de Clémentine, & la pupile voit couronner tous ſes vœux en étant réunie à ſon pere, & épouſant Octave ſon amant. Cette Comédie a paru avoir quelques longueurs, & quelques négligences de ſtyle, mais faciles à corriger ; au reſte,

elle forme un ſpectacle agréable, varié & intéreſſant. La muſique eſt partout admirable, neuve, pittoreſque, & d'un génie riche & brillant. M. Grétry a le talent, peut-être unique, de faire la muſique pour les paroles, & d'y adapter ſi bien le chant, l'expreſſion muſicale, les mouvemens, le choix des motifs, l'accompagnement, enfin tout l'enſemble de ſa compoſition qu'elle parle à l'oreille, ſans équivoque du ſens ou du ſentiment, & ſans pouvoir être parodiée, ni déplacée.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Spectateur Français, pour ſervir de ſuite à celui de M. de Marivaux :

L'étude propre à l'homme, eſt l'homme même.

POPE.

Année 1773, *volume* in-12. *A Paris, chez* Lacombe *Libraire, rue Chriſtine.*

Cet ouvrage périodique eſt compoſé de quinze cahiers par an ; il coûte neuf livres à Paris, & douze livres en Province par abonnement pour une année. On peut ſouſcrire en tout tems chez le Libraire ci-deſſus nommé. Voici la troiſième année que le Spectateur rend compte de ſes obſervations ſur les objets qui peuvent intéreſſer les mœurs, les caractères, les ridicules. L'inſtruction eſt miſe en action dans ce Journal. Quelquefois elle y eſt préſentée ſous le voile de la fiction. Souvent auſſi elle emprunte la gaîté & le ſel du Poëte comique, ou la forme d'une converſation vive & variée afin de mieux fixer l'attention de ceux qui liſent moins pour s'occuper que pour ſe diſtraire agréablement d'occupations ſérieuſes.

Le Spectateur Français ne ſe borne point à nous mettre devant les yeux differens traits de caractère, de ridicule, de ſentiment qui ont pû ſe paſſer ſous nos yeux; il nous cite auſſi des anecdotes étrangères, lorſque ces anecdotes renferment une leçon. On pourra voir, avec plaiſir, dans le premier cahier qui vient de paraître, l'anecdote que le Spectateur rapporte, d'après le témoignage d'un Capitaine de vaiſſeau, commerçant à Batavia. Cette anecdote ſervira à faire connaître les reſſources que trouve ſouvent en lui-même un Juge bon, équitable, & qui deſire bien ardemment de venir au ſecours de l'opprimé, & de confondre le coupable.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES PHILOSOPHES MODERNES; contenant la vie & les découvertes des plus célèbres Métaphyſiciens, Moraliſtes, Légiſlateurs, Reſtaurateurs de la Philoſophie, Mathématiciens, Phyſiciens, Chymiſtes, Coſmologiſtes & Naturaliſtes qui ont fleuri depuis la renaiſſance des Lettres juſqu'à nos jours, avec leurs portraits; par M. Savérien, huit vol. in-4°. & in-12, enrichis du portrait de l'Auteur, de frontiſpices, de titres & de culs-de-lampes gravés en taille-douce. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, quai des Auguſtins; & ſe diſtribue chez la Dame François, *veuve de M. François, Graveur des Deſſins du Cabinet du Roi, & Penſionnaire de Sa Majeſté, rue S. Jacques, à la vieille Poſte; & chez les Libraires ordinaires, 1773.*

Le ſort de cet ouvrage eſt décidé. Les éditions multipliées qu'on a faites des différens volumes qui ont paru ſéparément, ſont un sûr garant de la faveur du public. Il manquait pour le terminer le huitième volume qu'on attendait depuis long-tems, & dont nous annonçons la publication.

On trouve dans cette Hiſtoire générale des Philoſophes modernes, les vérités les plus piquantes & les plus ſublimes. Tout ce que la Métaphyſique renferme de plus ſubtil & de plus tranſcendant; la Morale, de plus ſenſé & de plus

vertueux ; les Mathématiques, de plus intéreſſant & de plus utile ; la Phyſique, de plus curieux & de plus important ; enfin l'Hiſtoire Naturelle, de plus rare & de plus merveilleux, en forme le riche tableau. En ajoûtant à cette production l'*Hiſtoire des Philoſophes anciens*, 5 vol. *in*-12, par le même Auteur, on pourra regarder cette Hiſtoire générale des Philoſophes comme le ſanctuaire de la Philoſophie, où les actions, les découvertes, les connaiſſances, & même les écarts des plus grands génies, ſont enregiſtrés, pour éterniſer leur mémoire, & ſervir à l'inſtruction véritable des hommes préſens & à venir.

Le Palais de la Frivolité, par M. Compan, *vol. in*-12. *A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez* Merigot *le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.*

Ce petit écrit eſt dédié aux Dames Françaiſes, & l'Auteur dans ſa dédicace fait leur apologie ; mais comme il mêle à ſes louanges des traits de raillerie aſſez malins, nous doutons fort qu'elles répondent à la priere qu'il leur fait à la fin de cette dédicace, de prendre ce petit écrit ſous leur protection. Auſſi l'Auteur finit par leur demander, pour toute grace, de parler de ſon ouvrage ſoit en bien, ſoit en mal. En effet, leur ſilence pourrait lui nuire.

» Depuis long-tems la Frivolité parcourait la terre, » ſans pouvoir ſe fixer en aucun lieu : elle trouvait partout la Réflexion, ſa plus cruelle ennemie. L'Allemand » lourd & penſant l'effaroucha au premier inſtant qu'elle » le vit. L'helvétien franc & droit n'avait rien qui s'accordât avec ſon caractère. Vers le ſud ſes voyages avaient » été auſſi infructueux. L'Italien était trop vif, & l'Eſpagnol trop grave. Elle traverſe les Pyrénées, & reſpire un » air plus ſain. je ne ſçais quoi l'avertit qu'elle approche » du terme de ſes travaux : elle ſe livre à une eſpérance ſi » flatteuſe. Le Français la voit & lui ſourit ; auſſi-tôt la » triſteſſe, ſi peu faite pour elle, ceſſe d'obſcurcir ſon beau » front. »

L'Auteur nous donne ici la description du Palais de la Frivolité ; il nous instruit des hommages qu'elle reçoit de toutes parts ; il nous peint son cortège, & lui fait tenir des audiences. Chacun plaide sa cause devant cette Souveraine. Tout Avocat est exclu, car la Frivolité veut de la briéveté & de la clarté ; les Arrêts sont écrits sur des feuilles d'arbre, & l'éventail de la Reine est la balance où se pèsent les raisons des deux parties. On avait déjà jugé différentes causes plus frivoles les unes que les autres, lorsqu'une voix plaintive se fit entendre. « Non, il n'y aura plus rien de » sacré, si ce crime demeure impuni. Les têtes des femmes » me doivent leur parure, & on m'enleve la gloire de l'in- » vention qui m'est si justement due. Avant moi les cheveux, » collés ensemble sous la poudre & la pommade, se pla- » quaient maussadement sur le col. J'ai imaginé des chi- » gnons à la débacle, si analogues à nos mœurs, qui par » leur pente marquent si bien la décadence des Arts, & » par leur mobilité le caractère de la Nation. Faut-il que » j'aie la douleur de voir flétrir mes lauriers entre mes » mains, & que la sombre envie ternisse en un instant » l'éclat d'une si utile découverte ! » On ordonna des informations contre les auteurs de ce plagiât, & pour calmer la suppliante, la Frivolité décida que son nom serait mis dans les fastes de son règne.

En voilà assez pour faire connaître le ton de plaisanterie critique qui règne dans cet écrit. L'Auteur pour varier les tableaux & mettre sous les yeux des lecteurs plusieurs traits de ridicule de conduite, introduit parmi les Dames d'atour de la frivolité, Joliette & Francine qui donnent ici l'histoire de leurs étourderies.

ANNONCES.

CYRUS, Tragédie en cinq actes, par M. *Turpin*, auteur de l'Histoire du Grand Condé ; de la vie de Choiseul ; de l'Histoire des anciennes Républiques ; de l'Histoire Universelle ; de l'Histoire de Syam ; de l'Histoire de la vie de Mahomet, &c., &c., sous presse ; d'une nouvelle Histoire de France sous presse, &c., &c., vol. grand *in*-8°. A Paris, chez *J. P. Costard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Nouvelle Grammaire contenant en abrégé tous les principes de la Langue Françaiſe, où l'on a fait uſage de différens caractères déjà connus, pour faciliter la prononciation, par *B. A. Bertera*, Interprète du Roi, vol. *in*-12; prix 30 ſols broché. A Paris, chez l'Auteur, rue Pot-de-Fer, Fauxbourg S. Germain; la veuve *Vallat-la-Chapelle*, Péron de la Sainte Chapelle; & *Edme*, rue S. Jean-de-Beauvais.

Elémens de la Logique à l'uſage des Dames & des gens du monde, formant la première partie d'un Cours complet de Philoſophie; par M. l'abbé *Sauri*, Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Montpellier, vol. *in*-12. A Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

Eſſai ſur l'Opéra, traduit de l'Italien du Comte Algarotti, par M. ***. A Piſe; & ſe trouve à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveler leur abonnement, chez LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° II

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli Juven.

Du Lundi 15 Mars.

ARTS.

PEINTURE.

COLLECTION de Tableaux de différentes Ecoles d'Italie, des Pays-Bas, & de France.

LES Tableaux de l'Ecole Flamande forment la partie la plus conſidérable de cette Collection. Comme ces Tableaux ſont ordinairement d'une compoſition enjouée ; d'un coloris agréable, & d'un pinceau ſoigné, ils ſont recherchés par le plus grand nombre des amateurs. Cette Collection

mérite particulièrement leur confiance par le soin qu'a pris M. Remy, qui a dressé ce Catalogue, d'annoncer les Tableaux pour ce qu'ils sont, & sous les noms de leurs vrais Auteurs. M. Remy, par cette attention, répond aux intentions d'un Magistrat toujours surveillant à ce qui peut intéresser le public, & donne un exemple que tous ceux qui dressent des Catalogues ne manqueront pas de suivre, s'ils sont un peu jaloux de leur réputation, & s'ils connaissent les véritables intérêts des propriétaires des Tableaux. Un Catalogue où des copies sont annoncées comme des originaux, accuse l'ignorance ou la mauvaise foi de celui qui dirige la vente, éloigne les amateurs ou leur inspire de la défiance, & jette un discrédit sur les objets mêmes qui auraient pû mériter l'attention des acheteurs.

Le Catalogue de la Collection que nous venons d'annoncer, & dont la vente se fera incessamment, se distribue à Paris, chez Chariot, Huissier, Commissaire-Priseur, quai de la Mégisserie, maison de M. Beviere, Avocat.

GRAVURE.

Planches relatives à la Chimie.

Il manquait à la Chimie, 1° des tables complettes & exactes des affinités; entr'autres, des affinités de l'*acidum pingue*, avec différentes substances; des dissolutions des différens corps; 2° des caractères chimiques, & des divisions & subdivisions des poids; 3° des divers fourneaux: il

fallait une recherche laborieuse, pour recueillir, & réunir ces objets. C'eſt ce qui vient d'être exécuté avec ſuccès en trois planches gravées, grand *in-folio*, papier de Hollande, accompagnées de notes curieuſes & intéreſſantes. La gravure eſt nette & ſoignée; ces trois planches utiles, feront ornemens dans les Cabinets des Sçavans. Elles ſe vendent 3 livres pièce, rue Tirechappe, chez M. Vaugny, maiſon de la Penſion, grande porte cochère, au deuxième étage, au-deſſus de M. de Villiers, Médecin.

MUSIQUE.

III Sinfonie a piu ſtromenti compoſte dal Sig^r Giuſeppe Hayden, Maeſtro di Concerto & compoſitor di muſica di S. E. il Principe Eſterhaſy, Opéra XV; prix 7 liv. 4 ſ. Le parti d'obboe & cotni da caccia ſono *ad libitum*.

Sei divertimenti per due violini, alto & violoncello, compoſti da Luigi Boccherini, compoſitore & virtuoſo di Camera di S. A. R. Don Luigi Infanti d'Iſpagnia, Opéra XI, libro quarto di quartetti, nuovamente ſtampati a ſpeſe di *G. B. Venier*; prix 9 liv. A Paris, chez *Venier*, Editeur de pluſieurs ouvrages de muſique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'eau; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, aux adreſſes de muſique.

Six Symphonies, deux de Toeſcky, deux de C. Stamitz, deux de Vannhal; prix 12 liv. Ces

mêmes Symphonies ſe vendent ſéparément. Le prix de chacune eſt de 2 liv. 8 ſols.

Recueil d'Ariettes choiſies, tirées des Opéra-comiques, & arrangées pour deux violoncelles, par M. *Julian* l'aîné, premier Violoncelle de la Comédie de la Marine au port de Breſt ; prix 3 liv. A Paris, chez *Sieber*, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre.

Six Trio pour deux violons & une baſſe, compoſés par *Hemberger ;* prix 7 liv. 4 ſ. Ces Trio, d'un genre nouveau & d'un chant agréable, & bien dialogué, plairont aux amateurs de la muſique inſtrumentale. L'exécution en eſt facile & à la portée de tous ceux qui ſe ſont un peu familiariſés avec le violon. On les trouve à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus, & chez l'Auteur, à l'Hôtel de Bourgogne, rue de Savoye.

Quatre Symphonies pour huit inſtrumens, deux violons, deux hautbois, deux cors, alto & baſſe ; la première avec tympanon, & deux clarinettes *ad libitum*, compoſés par *Vannhal ;* prix 9 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur ; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Pompe Pneumatique.

M. Gottlieb Stegmann, Professeur de Mathematiques à Cassel, vient de procurer à la Chirurgie une Pompe pneumatique, qui, parmi les divers genres de maladies ou d'accidens auxquels elle est applicable, sert à vuider avec facilité, & sans inconvéniens, le lait engorgé dans les mammelles. Le prix de cette machine, qui mérite l'attention des gens de l'art, est de 7 rixdales.

Éducation.

M. de Villencour, ci-devant Maître de Langue à la Cour de Bavière, & déjà annoncé dans les Journaux, a, d'après l'expérience & ses propres réflexions, trouvé une méthode courte, facile & agréable pour enseigner l'orthographe Française aux jeunes Demoiselles, & même aux Dames qui ont besoin de ce secours, pour rendre avec plus de graces & de promptitude, leurs pensées par écrit. Ce Professeur demeure actuellement à Paris, rue Bourbon-Château, à l'Hôtel de Suède, près l'Abbaye S. Germain.

Toiles en fil de fer ou de cuivre.

Ces toiles durent très-long-tems ; elles sont économiques, & d'un grand usage pour les gardes-manger, les portes de Bibliothèques, les volières, les tamis, &c. On peut s'en procurer à très-bon compte, & sur tel dessin que l'on veut, en s'adressant au Sr. Martin Maderspacher fils, demeurant à Dôle en Franche-Comté. Le Sr Maderspacher, auteur de diverses inventions, est actuellement chargé à Dôle de la machine hydraulique qui fait aller les Fontaines de cette ville.

On peut aussi s'adresser à lui pour avoir des pompes à feu aussi petites & aussi grandes qu'on le desire : les unes & les autres sont très-faciles à transporter.

SCIENCES.

Mécanique.

Description d'un moyen inventé par M. Pingeron, *pour faire mouvoir plusieurs tamis par la même mécanique qui fait agir plusieurs pilons, & cela sans gêner en aucune manière le service de cette dernière machine.*

Le moyen que je propose est d'une utilité qui n'a pas besoin d'être démontrée. Les personnes

qui connaiſſent par elles-mêmes les Manufactures où l'on emploie des matières qui doivent être préliminairement réduites en poudre impalpable, ſçavent très-bien qu'on n'obtient cet avantage qu'après les avoir paſſées dans divers tamis au ſortir du mortier, où elles ont été pilées. Juſques ici on emploie des hommes pour cette dernière opération, tandis que le cylindre du boccard * pourrait faire agir aiſément ces tamis. Les Allemands ont ſenti les premiers l'avantage que l'on pouvait retirer de cette idée. On trouve dans le Recueil des machines employées dans les mines de la Forêt Noire, compoſé par M. Calvor, Miniſtre de l'Egliſe Réformée, deux moyens pour faire mouvoir des tamis par le cylindre du boccard; mais l'un & l'autre ont l'inconvénient de gêner le ſervice de cette dernière machine, à moins de confiner cette petite mécanique dans le fond de la pièce où eſt le boccard. Le moyen que j'offre au public permet que l'on paſſe ſans obſtacle entre le boccard & les tamis, & que la même perſonne puiſſe gouverner en même tems les deux machines. On peut aſſurer qu'il n'eſt rien de plus ſimple.

Adaptez trois dents de bois de cormier ou un plus grand nombre (ſelon le degré de vîteſſe que

* *Boccard*, nom que l'on donne communément aux machines deſtinées à piler des matières dures, & miſes en mouvement par l'eau. Cette dénomination vient peut-être du nom de l'inventeur. Les boccards s'appellent *battrans* dans les montagnes de Voſges, où il y a beaucoup d'uſuines à fer & autres.

vous voulez donner à votre tamis,) au cylindre du boccard qui porte les mantonets qui soulevent les pilons, & cela près d'un de ses bouts. Placez une petite pièce de bois de plante de manière qu'elle puisse être repoussée par les dents en questions, lorsque l'arbre du boccard tourne. Cette pièce de bois doit être traversée par le milieu par une autre pièce de bois horizontale sur laquelle elle fera ses oscillations.

Contre le mur le plus voisin sera clouée une seconde pièce de bois de plante faisant ressort, & liée à la première par le moyen d'une petite corde pour la rappeler dans sa première position, lorsqu'elle aura été deplacée par le choc des dents dont on a déjà parlé. La partie supérieure de la première pièce de bois que j'appelle *oscillante*, pour la distinguer de celle qui fait ressort, recevra dans une enfourchure ou entaille une pièce de bois ou tiran de fer d'une longueur proportionnée à la largeur de la pièce où est le boccard.

Ce tiran ira s'attacher à un bras de bois qui s'assemblera horizontalement dans une pièce de bois verticale qui aura la liberté de se mouvoir sur elle-même, & qui pour cet effet sera garnie de deux éguilles d'acier qui entreront dans deux pièces de cuivre.

A la hauteur où l'on voudra placer les tamis, on assemblera un second bras dans la pièce de bois qui est verticale, lequel fera un angle droit avec le plan vertical dans lequel se trouve le premier bras. Le nouveau levier sera attaché à des cadres sur lesquels on placera les tamis. On aura soin de pratiquer des entailles dans les petits côtés

des cadres pour recevoir les côtés de la caiſſe où tomberont les matières tamiſées. Ces cadres ſeront attachés à une longue pièce de bois placée verticalement, & faiſant reſſort pour rappeler en avant le tamis lorſqu'une des dents du cylindre du boccard l'aura fait aller en arrière. De cette maniere on pourra avoir d'un côté le boccard, & vis-à-vis les tamis que ſon arbre fera mouvoir. Comme le tiran qui réunit les deux mécaniques pour n'en former qu'une miſe en action par le même principe, peut être placé auſſi haut qu'on le deſire, il ne ſçaurait gêner le paſſage; c'eſt en cela que cette idée préſente une plus grande utilité que celles qui ſe trouvent dans le livre Allemand de M. Calvor. Elle peut s'appliquer aux moulins à poudre, à ceux où l'on pile les matières métalliques dans l'exploitation des mines, dans les Verreries; enfin dans tous les cas où le boccard eſt en uſage. Je réitère ici le conſeil que j'ai déjà donné de deſſiner les parties des machines que j'ai rendu publiques à meſure qu'on en lit les deſcriptions. Il ſerait bon, en faiſant ce dernier deſſin, de placer de petites flèches dont la pointe ſoit tournée du côté vers lequel les parties doivent ſe mouvoir; en prenant cette dernière précaution, il ſera très facile, quoique la forme des ouvrages périodiques ne permette pas de faire uſage de figures, d'entendre la deſcription qui vient d'être donnée.

SPECTACLES.

OPÉRA.

On continue, avec succès, les représentations de *Castor & Pollux*. M. Larrivée a repris le rôle de *Pollux*, qu'il joue & chante avec beaucoup d'intelligence, d'intérêt & de goût.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le public revoit avec plaisir la *Centenaire*; c'est un hommage qu'il aime à rendre à l'immortel génie de Moliere.

On a donné, le Samedi 13 Mars, la premiere représentation de *la Journée Lacédémonienne*, pièce nouvelle en trois actes, en prose, avec intermèdes.

DÉBUT.

Mlle Saint-Val, cadette, a débuté dans le Comique. Elle a joué le rôle de *Nanine*, celui d'*Agathe* dans les Folies amoureuses; & *Isabelle* dans l'Ecole des Maris. Cette jeune Actrice met beaucoup d'intelligence & de vérité dans son jeu. Elle se rendra très-utile à ce spectacle par le double talent de remplir ainsi les principaux rôles dans la Tragédie, & dans la Comédie.

COMÉDIE ITALIENNE.

On s'empreſſe toujours d'aller applaudir la ſuperbe muſique du *Magnifique*. M. Grétry ſemble s'être ſurpaſſé dans cet ouvrage admirable où il unit de grands effets d'harmonie, à un chant toujours expreſſif, ingénieux, & piquant. Cette Comédie eſt parfaitement jouée ; il eſt impoſſible de mieux rendre la grande & belle ſcène du *Magnifique* & de Clémentine, dans laquelle Madame La Ruette exprime avec tant de vérité, de graces, & de décence, les combats d'un jeune cœur qui réſiſte & cède à l'Amour ; & M. Cletval joue avec tant de nobleſſe, de ſenſibilité, & d'agrément le rôle d'un amant tendre & généreux.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RÉVOLUTIONS D'ITALIE, traduites de l'Italien de M. Denina ; par M. l'abbé Jardin, *Tomes V. & VI ; prix* 5 liv. *brochés, &* 6 liv. *reliés. A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au deſſus de celle des Mathurins.*

Ces deux nouveaux volumes nous font parcourir une période d'environ 200 ans, & nous préſentent, entre autres objets, la tranſlation du S. Siége à Avignon en 1305 ; les guerres & diviſions que l'élection du Roi des Romains occaſionna en Allemagne ; les révolutions arrivées dans le Royaume de Naples après la mort du Roi Robert ; le retour du S. Siége en Italie ; le grand Schiſme d'Occident ; les nouvelles révolutions du Royaume de Naples ſous le règne de Jeanne première ; le ſyſtême de l'équilibre mis

pour la première fois en pratique parmi les Puiſſances d'Italie, ſous le Pontificat de Martin V ; les tentatives des Français ſur le Royaume de Naples ; l'origine des Médicis l'expédition de Louis XII en Italie ; les tyrannies & entrepriſes diverſes de Céſar Borgia, &c.

M. Denina, ſuivant la méthode qu'il a adoptée, après avoir préſenté à ſon lecteur le ſpectacle des guerres, des combats, des révolutions, lui trace différens tableaux de l'agriculture, du commerce & du progrès des Arts & des Sciences dans les ſiècles qu'il parcourt. Il nous entretient ſur la politique des Etats qui jouent un rôle dans ces révolutions, ſur leurs forces militaires, ſur leurs mœurs, coutumes & uſages, ſur leur luxe, &c. Vers le milieu du XIIIe ſiècle les maiſons des particuliers en Italie étaient encore baſſes, étroites & non moins groſſièrement fabriquées que dans les ſiècles précédens. Un portique, une ſalle & quelques chambres à coucher compoſaient le logement du plus grand Seigneur. Les familles plus réunies, plus reſſerrées par le local, fourniſſaient davantage aux plaiſirs de la ſociété. « Car, ajoûte l'Hiſtorien, on a beau me » vanter la moderne façon de vivre ; quelque délicieux » qu'il puiſſe être de paſſer la moitié de ſa vie, & de ſe faire » ſervir ſeul au fond d'un magnifique appartement, j'ai bien » de la peine à croire que le ſyſtême de ce bon vieux tems » ne valut pas le nôtre. » Il en était de même de la table : on y voyait régner encore l'antique ſimplicité, & avec elle cette joyeuſe, cette cordiale familiarité, le charme des aſſemblées & l'ame des repas, qui met chaque convive non moins à l'aiſe chez ſon ami qu'au ſein de ſa famille, & qu'on a ſenti mourir ſous le poids de l'étiquette & du cérémonial : & cependant les Moraliſtes s'évertuaient déjà contre le luxe des tables.

Comme M. Denina, dans ſa marche rapide, gliſſe ſur pluſieurs faits, ſon traducteur a ſoin de placer dans des notes utiles, intéreſſantes & toujours inſtructives, différens traits qui caractériſent les événemens, ou peignent plus particulièrement les acteurs.

Le Traité des Fiefs de Dumoulin, analyſé & conféré avec les autres Féodiſtes ;

. . . . Docuit quæ maximus Atlas.
Virg.

par M. Henrion de Penſey, *Avocat au Parlement, ouvrage propoſé par ſouſcription. A Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis à-vis celle des Mathurins.*

La Féodalité eſt de toutes les parties de notre Juriſprudence, la plus vaſte, la plus compliquée, la plus épineuſe. Dumoulin, célebre Juriſconſulte, mort en 1566, eſt le premier qui ait répandu quelques lumières ſur cette matière intéreſſante. Son Traité eſt écrit en Latin dans un ſtyle dur & barbare, mais qui n'eſt point dépourvu d'énergie. M. Henrion a traduit ce Traité en Français, & l'a mis par ce moyen plus à la portée des jeunes gens. Il leur a rendu un ſervice encore plus eſſentiel en ſupprimant un nombre prodigieux de citations qui fatiguent plus qu'elles n'inſtruiſent ; & en ne conſervant ſur chaque queſtion que les principaux motifs de décider. Il a de plus rapproché les objets qui étaient trop éloignés les uns des autres, & en a fait un enſemble beaucoup plus facile à ſaiſir. Comme depuis Dumoulin la Juriſprudence a varié ſur pluſieurs points, le lecteur trouvera dans des notes fort amples l'état actuel de notre Juriſprudence féodale. A l'égard des queſtions qui ont partagé les Juriſconſultes, queſtions qui ſont en grand nombre, M. Henrion s'eſt fait un devoir de rapporter fidélement les opinions de part & d'autre, de maniere que l'on pourra d'un coup d'œil compter les ſuffrages.

Le Sr Valade Libraire, ne devant tirer de ce Traité qu'un aſſez petit nombre d'exemplaires, invite ceux qui voudront s'en procurer, à le prévenir inceſſamment. La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'au premier Avril : l'ouvrage paraîtra à la fin de Mai. Il formera un *in*-4° du prix de 15 liv., attendu la groſſeur du volume, & la quantité des notes. La ſouſcription ne ſera que de 9 liv.,

afin qu'il ſoit à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes. L'ouvrage ſera en même papier, format & caractère que le *Proſpectus* qui s'en publie chez le Libraire ſusnommé. Les perſonnes de Province qui voudront ſouſcrire, pourront le faire directement chez le Sr Valade, en affranchiſſant le prix de la ſouſcription, ou chez les Libraires de leurs Villes.

DICTIONNAIRE Minéralogique & Hydrologique de la France, contenant, 1° la deſcription des mines, foſſiles, fluors, cryſtaux, terres, ſables & cailloux qui s'y trouvent; l'art d'exploiter les mines; la fonte & la purification des métaux, leurs différentes préparations chimiques, & les divers uſages pour leſquels on peut les employer dans la Médecine, l'art Vétérinaire, & les Arts & Métiers; 2° l'Hiſtoire Naturelle de toutes les fontaines minérales du Royaume, leur analyſe chimique; une notice des maladies pour leſquelles elles peuvent convenir, avec quelques obſervations-pratiques : on y a joint un Gneumon gallicus, *pour ſervir de ſuite au Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France, & au Dictionnaire Vétérinaire, & des animaux domeſtiques, & completter l'Hiſtoire des productions Naturelles & économiques du Royaume. Tome ſecond*, in-8°; *partie première : des fontaines minérales. A Paris, chez* Coſtard, *Libraire, rue S. Jean de-Beauvais.*

Cet ouvrage eſt le fruit de beaucoup de travaux & de recherches. Les inſtructions qu'il donne ſur l'hydrologie de la France forment une eſpèce de Bibliothèque d'autant plus utile & plus commode, que ces inſtructions ſont rangées avec beaucoup d'ordre, & rédigées d'après les meilleurs écrits & les propres obſervations de l'Auteur.

La condition de l'acquiſition actuelle de ce Dictionnaire, qui aura quatre volumes de près de 700 pages chacun, eſt ſimplement de payer 9 liv., en retirant le premier volume en feuilles. Au moyen de quoi l'on recevra le troiſième *gratis*, & l'on ne payera que neuf livres en retirant le ſecond, avec le quatrième que l'on recevra *gratis* auſſi; de façon que l'ouvrage complet ne coûtera que 18 liv. au

lieu de 24 liv. aux perſonnes qui s'empreſſeront de l'acquérir. Comme il n'eſt pas poſſible de faire relier préſentement ce Dictionnaire, parce que l'impreſſion maculerait, les reliures en carton ſe payeront ſéparément 6 ſ. par volume.

On publie actuellement les CONTES *moraux & les nouvelles* IDYLLES *de M. Geſner in-4° avec figures, que les ſouſcripteurs ſont priés de faire retirer.*

M. Hubert n'ayant eu que le tems d'ébaucher la traduction de ces nouvelles Idylles, M. Meiſter, le compatriote & l'ami de M. Geſner, s'eſt chargé d'abord de la revoir & de la finir; mais il a ſenti bientôt qu'il lui ſerait plus aiſé de faire une nouvelle traduction de cet ouvrage, & nous croyons que le public en ſera ſatisfait. M. Meiſter poſſède à-peu-près également les deux Langues, Allemande & Françaiſe, & il s'eſt trouvé à portée de conſulter à Paris les meilleurs Littérateurs.

ANNONCES.

Addition à l'ouvrage intitulé, les trois ſiècles de notre Littérature, ou Lettre critique adreſſée à M. l'abbé Sabbatier de Caſtres, ſoi diſant auteur de ce Dictionnaire. (*Pour prononcer ſur les ouvrages d'eſprit, il faut être connaiſſeur & impartial.* Les trois ſiècles Littéraires *au mot* Goujet.) A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *J. F. Baſtien*, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg S. Germain, 1773.

Le déſintéreſſement eſt la marque la moins équivoque d'une grande ame, conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Divitias nihil eſſe duxi.* Diſcours par M. *Roubaud*, Docteur en Droit, *in*-8°. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Etrennes à M. Clément, par un ami de M. de Voltaire; ou dénonciation de l'ombre de Boileau, à l'Auteur des

observations, avec une courte digression sur quelques écrits en vers contre M. de Voltaire. A Geneve; & se trouve à Paris, chez *Valade*; brochure *in*-8°.

Statuts & Réglemens généraux pour les Maîtres en Chirurgie des Provinces du Royaume, donnés a Marly, le 24 Février 1730 : cinquième édition, augmentée des Edits, Arrêts & Déclarations qui y ont rapport, de différentes notes & éclaircissemens, de modèles pour les Lettres de Maîtrise, &c. par M. *le Blond d'Oblen*, Avocat en Parlement, Secrétaire de M. le premier Chirurgien du Roi. A Paris, chez *P. F. Didot*, le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins, vol. *in*-4°.

Les Litanies du S. Nom de Jesus, & celles de la Sainte Vierge, avec des réflexions en forme de paraphrase; une explication abrégée de l'Oraison Dominicale; de la Salutation Angélique; du Symbole des Apôtres : on y a ajoûté les prieres du matin & du soir. A Paris, chez *Lottin* l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq, vol. *in*-12, petit format.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 11 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 12

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli Juven.

Du Lundi 22 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

Principes du Deſſin dans le genre du payſage. A Paris, chez Demarteau, *Graveur du Roi, rue de la Pelleterie, à la Cloche.*

CES principes ſont renfermés en deux cahiers *in-folio* de quatre feuilles chacun, & gravés dans le genre du deſſin au crayon rouge, d'après les deſſins de M. le Prince, Peintre du Roi. Cet Artiſte a fait mettre au bas de chaque planche

des notes qui éclairent l'élève, & le dirigent dans ſes études. Mais dans ces deux cahiers M. le Prince ne publie encore que les premiers principes du deſſin pour le payſage. Ces élémens expoſés avec beaucoup de clarté, ſeront très-utiles aux progrès des élèves & des amateurs du payſage ; & M. le Prince eſt invité de leur en donner inceſſamment la ſuite.

MUSIQUE.

Méthode raiſonnée pour apprendre aiſément à jouer de la flûte traverſière, avec les principes de Muſique, des Ariettes & autres jolis airs en duo.

Ouvrage utile & curieux qui conduit en très-peu de tems à la parfaite connaiſſance de la muſique, & à jouer à livre ouvert les Sonates, Concerto & Symphonies, par M. *Corrette*, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de la gamme du hautbois & de la clarinette ; prix 6 livres, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

FARINE D'ORGE.

CETTE farine, très-bonne pour les poitrinaires, eſt préparée à Grenoble, par la Dlle Durand, veuve Deſgranges. On a une nouvelle preuve des effets ſalutaires de cette farine dans la perſonne

de la Dame Piot, Marchande à Grenoble, tombée dans la consomption, & réduite à un état désespéré. A peine a-t elle fait usage de ce remède alimentaire, qu'elle a repris des forces, & que les symptômes du mal ont commencé à se dissiper. On exhorte cependant les poitrinaires à ne pas attendre une pareille extrémité pour recourir à ce remède spécifique. Il y a un dépôt de cette farine à Paris, au *Bureau Royal de Correspondance, rue des Deux-Portes S. Sauveur.*

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

Parmi les différens objets que présente la Foire S. Germain, il y en a plusieurs qui peuvent attirer l'attention des amateurs de l'Histoire Naturelle; & du nombre de ces objets sont les animaux étrangers. Les loges qui les renferment sont petites, resserrées & mal éclairées; aussi on ne peut examiner que très-difficilement les animaux qui y sont détenus. Les animaux sauvages & féroces étant d'ailleurs attachés de très-près, il est impossible de remarquer leurs différens mouvemens; mais on peut du moins observer leur stature, leurs formes, & leur habillement; & c'est toujours quelque chose.

Il y a plusieurs de ces animaux sauvages que l'on voit actuellement à la Foire; mais nous ne rappellerons ici que les plus rares, & les plus

curieux. De ce nombre ſont un lion & une lionne renfermés dans des cages ſéparées. Ces animaux ſont jeunes. Le lion s'annonce au premier abord par une crinière ou un long poil qui couvre toutes les parties antérieures de ſon corps. Cette crinière devient plus longue à meſure que le lion avance en âge ; mais la lionne n'a jamais de longs poils quelqu'âgée qu'elle ſoit. Sa tête eſt d'ailleurs beaucoup plus petite & beaucoup plus courte que celle du lion, ſon front moins enfoncé, & tous ſes autres traits ſont moins exprimés. Ses ongles ſont plus petits ; il y a encore d'autres différences que l'on remarquera dans les proportions de ces animaux.

On voit dans la même loge un Chameau, une famille de Singes & des oiſeaux de proie tels que l'Aigle & le Vautour, & un Pélican, oiſeau aquatique de la grandeur du Cigne. Le Chameau eſt remarquable par la blancheur de ſon poil. Ce Chameau porte deux boſſes ; ce qui diſtingue en général le Chameau du Dromadaire qui n'en a qu'une.

La famille de Singes, compoſée du pere, de la mere & du petit né en Europe, eſt de la claſſe des Singes que l'on appele *Magots*. Cette claſſe eſt celle qui s'accommode le mieux de la température de notre climat.

L'Aigle & le Vautour ſont aſſez connus en Europe. On en voit dans pluſieurs Ménageries, ainſi que des Pélicans. On pourra prendre plaiſir à conſidérer la voracité avec laquelle celui que nous venons d'annoncer dévore une carpe qu'on lui préſente. Cet oiſeau a ſous la pièce inférieure du bec une poche compoſée de deux peaux, l'une

intérieure, l'autre extérieure. Cette peau en ſe dilatant forme un grand ſac, & c'eſt dans ce ſac que l'animal reçoit la carpe pour la faire paſſer toute entière dans ſon eſtomac.

L'Hyæne, animal ſolitaire & féroce, & qui a quelque rapport avec le loup par la forme extérieure du corps, mais qui a la tête plus carrée & plus courte, mérite auſſi d'être obſervée. Cet animal n'a que quatre doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière; & c'eſt, ſuivant les Naturaliſtes, le ſeul des animaux quadrupèdes dans leſquels on ait obſervé cette particularité. Quoique cet animal ſoit d'un naturel très-féroce, nous avons cependant vu l'homme qui en a ſoin, jouer avec lui comme avec un chien. Mais il ſe met aiſément en colère, & lorſqu'il eſt irrité il dreſſe ſon poil qui eſt fort rude.

L'Ocelot, animal d'Amérique, d'environ deux pieds de long, ſe voit dans la même loge. Sa robe tigrée eſt très-belle. Elle préſente différentes figures formées par des raies & des taches noires dont les couleurs ſont très-vives, & les deſſins variés avec une ſorte d'élégance.

L'Ocelot eſt renfermé dans une cage; mais un Couguar, qui ſe voit à côté de lui, eſt ſimplement enchaîné. Cet animal féroce, & fort commun à la Guiane, a environ quatre pieds & demi de la tête à la queue. Sa tête eſt petite en comparaiſon du reſte du corps, & ſes oreilles reſſemblent aſſez à celles du chat. Sa queue eſt longue, ſon poil court & d'une couleur rouſſe mêlée de quelques teintes noirâtres. Il a quelques mouvemens qui reſſemblent à ceux du chat. Il n'y a

point, disent les Naturalistes, d'animal plus attaché à sa proie. Lorsqu'on donne de la viande à celui que nous avons vu enchaîné, il la dévore sans la dépecer, & ne quitte pas prise, malgré tous les efforts qu'on puisse faire pour la lui arracher. Nous nous sommes un peu étendu sur cet animal afin qu'il soit facile de le reconnaître; car ceux qui le montrent l'annoncent comme une espèce de monstre, & font si bien, par leur description ridicule, qu'ils empêchent qu'on ne puisse le trouver parmi les quadrupèdes dont les Naturalistes nous ont entretenus.

Le Polatouche nommé aussi Rat-volant ou Ecureuil-volant, que l'on voit dans la même loge, paraît approcher de la Chauve-souris. Ses jambes de devant sont réunies à celles de derrière par une membrane qui lui sert à se soutenir dans l'air.

Comme l'année dernière on a vu à la Foire Saint Germain, & depuis, sur les Boulevards de Paris, un jeune Eléphant, on fera peut-être moins d'attention à sa femelle, qui est dans une loge de la même Foire. Cet animal fort doux & fort docile à la voix de son maître, ramasse avec sa trompe un mouchoir ou un écu de six francs qu'on lui jette. Il le remet dans la poche de son maître qui a toujours soin d'y avoir du pain, apparemment pour que l'animal retienne mieux sa leçon.

Un Belier de Barbarie, mérite l'attention des curieux. Ce Belier est couvert d'une laine très-belle & très-touffue. Mais ce qu'il a de plus remarquable c'est la queue. Elle est si épaisse & si

large, qu'il semble qu'on lui ait attaché un coussin sur les fesses.

L'Axis, animal ruminant, & qui porte un bois comme le Cerf, est remarquable par les mouchetures & les zones, dont sa peau est parsemée. On le voit dans la même loge, ainsi qu'un autre animal, que celui qui le montre appelle *Coati*. Mais ce n'est pas un Coati, & il ne lui ressemble même pas. Cet animal qui est petit & assez doux, approche plus de la fouine, dont il differe néanmoins par la dureté de son poil, par la forme de sa queue & par ses pattes qui sont plus longues.

Il y a dans la même loge le Singe Papion ou le Babouin & un petit Caiman. Ces deux derniers animaux sont morts & injectés.

On peut remarquer un singulier jeu de la nature, dans un Bœuf qui a quatre narines, trois yeux & trois cornes. La troisiéme corne s'éleve au-dessus de l'œil du milieu qui s'est éteint, peut-être parce que cette corne par sa croissance a dérobé la nourriture de cet œil, dont on voit encore les paupieres bien distinctes.

On doit encore placer, parmi ces jeux de la nature, un Cheval qui n'a que trois jambes conformées singulièrement. Celle de devant a deux ergots; & le Cheval est obligé d'appuyer sur le bourelet de cette jambe, pour marcher.

On voit aussi une Vache qui a un fœtus attaché sur l'épaule; une Geniſſe qui a une jambe qui lui pend pareillement sur l'épaule; un Bélier dont les pattes sont terminées par des cornes de Bélier. Comme tous ces animaux sont

vivans, on peut les voir, les examiner, les manier & se mettre par ce moyen à l'abri de toute surprise & de toute supercherie, dont il est quelquefois difficile de se defendre, lorsque l'animal est mort & déformé.

Cours gratuit de Mathématiques.

M. Jean de Resjus, ouvrira le 25 Mars à 10 heures du matin, en son cabinet de Mathématiques Hôtel Impérial, rue des Mathurins, un Cours gratuit de Mathématiques & Phisico-Mathématiques, qu'il continuera tous les Dimanches & Fêtes. Il y traitera successivement l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie & Trigonométrie, les sections coniques, le calcul différentiel, le calcul intégral, la Mécanique & l'Hydrodynamique.

Son cours ordinaire d'Arithmétique & d'Algèbre, recommencera le premier Avril à 3 heures après midi; & il le continuera tous les jours ouvriers, à la même heure, excepté le Mercredi pendant deux mois de suite; tems que l'expérience a démontré & démontre tous les jours suffisant pour enseigner, selon sa méthode, l'Arithmétique & l'Algèbre ordinaire. Il tâchera de rendre son Cours des plus intéressants, par les abréviation considérables qu'il enseignera à faire dans le calcul; par exemple, dans l'Arithmétique au sujet de la multiplication d'un nombre, par un multiplicateur qui a plusieurs chiffres; il enseignera à prendre tout de suite le produit total, au lieu de

faire autant de produits partiels qu'il y a de chiffres dans le multiplicateur : il exposera dans l'Algèbre ses méthodes particulières, par lesquelles deux ou trois opérations suffisent communément là où les méthodes ordinaires en exigent dix ou douze & quelquefois d'avantage.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné, le Mercredi 17 Mars, pour les Acteurs, les *Jeux Floraux*, Prologue ; *Daphnis & Alcimadure*, Pastorale Languedocienne. La musique & les paroles sont de Mondonville. Mlle Duplant chante le rôle de *Clémence Isaure* dans le Prologue. M. & Madame Larrivée & M. le Gros exécutent les rôles de *Daphnis*, *Mirtil*, & *Alcimadure* dans la Pastorale. Ce spectacle agréable est vû avec un nouveau plaisir. Il est terminé par *Endymion*, Ballet héroïque de la composition de M. Vestris.

Les principaux Danseurs sont M. Vestris fils, représentant l'*Amour* ; Mlle Guimard *Diane* ; & M. Vestris *Endymion*. Cette grande & belle Panthomime de l'*Amour* qui charme les Nymphes de *Diane*, de *Diane* qui veut combattre l'*Amour*, d'*Endymion* triomphant de la fière Déesse, & de l'*Amour* vainqueur, a été parfaitement exécutée. M. Vestris fils, à peine âgé de 12 ans, paraît

avoir un talent bien précoce, & bien étonnant par la force, la préciſion, la ſûreté & l'exécution brillante de ſa danſe.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont repréſenté pour la première fois, le Samedi 13 Mars, *Alcidonis*, ou *la Journée Lacédémonienne*, drame en trois actes en proſe, avec intermèdes.

Les perſonnages ſont *Elatès*, premier Ephore de Sparte; *Eucratès*, Spartiate; *Alcidonis*, Athénien; *Eupolie*, femme d'Elatès; *Fronton*, pere de Glicérie; *Glicérie*, amante d'Alcidonis, *Nerine* affranchie de Glicérie; *Dave* eſclave.

Glicérie, la veuve & l'eſclave du Philoſophe Ariſte, a quitté Athènes pour aller à Sparte, après avoir recueilli à la hâte tous les débris de ſa fortune. Alcidonis, jeune Athénien ſon amant averti de ſa fuite précipitée, la ſuit. Il arrive de grand matin à Sparte, incertain où porter ſes pas. Nérine, affranchie de Glicérie, lui apprend ſa demeure, mais ne peut encore lui dire le ſujet de ſon voyage. Cependant Glicérie va trouver Elatès, le premier Ephore, & lui demande à racheter ſon pere, que des Pirates ont jeté dans la ſervitude, & vendu comme eſclave. Elatès lui dit que la liberté de ſon pere depend d'Eupolie ſon épouſe, parce que les Dames de Lacédémone régnent dans leur maiſon. Cet acte eſt terminé par l'exercice militaire de la jeuneſſe Lacédémonienne. Alcidonis invité par Elatès à recevoir chez lui l'hoſpitalité, ſe félicite de pouvoir ſe-

conder les deſſeins de Glicérie. Mais Eupolie veut éprouver à la fois le cœur d'Alcidonis, & celui de Glicérie. Elle refuſe le prix que Glicérie veut mettre à la rançon de ſon pere, & exige qu'elle ſe rende eſclave à ſa place. Glicérie ne balance pas de ſacrifier ſon amour pour Alcidonis, & ſa liberté même pour tirer ſon pere de la ſervitude. Fronton, père de Glicérie, revoit avec tendreſſe ſa fille, & reçoit d'elle avec reconnaiſſance ſa liberté. Il ne ſçait pas encore quel prix elle lui coûte. Il va au Temple rendre à Jupiter des actions de graces de ſon bonheur. Ce ſecond acte eſt terminé par le couronnement des jeunes Lacédémoniens vertueux.

Fronton découvre que Glicérie lui a rendu la liberté au prix de la ſienne; il lui reproche un bienfait ſi cruel à ſon cœur, & le refuſe. Sa fille le conjure d'agréer ce ſacrifice dont ſa tendreſſe & ſon devoir lui font la loi. Eucratès & Eupolie témoins d'un combat de généroſité ſi tendre & ſi intéreſſant, rendent juſtice à la nobleſſe des ſentimens de Glicérie, & au choix d'Alcidonis. Fronton reçoit ſa liberté d'Eupolie. Glicérie, & Alcidonis ſont enfin heureux.

Ce troiſième acte eſt terminé par un intermède dans lequel on célèbre les ſujets diſtingués parmi les jeunes gens, les adultes, les hommes, & les vieillards. Cet intermède eſt terminé par ces quatre vers remarquables.

Dieux bienfaiſans, conſervez dans nos cœurs,
L'amour de Sparte & de ſa gloire,
Donnez-nous dans la paix l'abondance & les mœurs;
Dans les combats, la mort ou la victoire.

Cet ouvrage eſt eſtimable; il n'a pas été aſſez entendu à la première repréſentation; & il y avait des longueurs & des diſparates qui ont paru en rendre le ſuccès incertain. Il a été applaudi à la ſeconde repréſentation. L'indiſpoſition d'une Actrice l'a interrompu; mais on peut dire qu'à la repriſe il doit obtenir tous les ſuffrages du public.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De l'Homme et de la Femme, conſidérés moralement dans les différens états de la vie. A Paris, 1773, *chez* J. F. Baſtien, *Libraire, rue du petit Lyon, Fauxbourg S. Germain*, 2 *vol.* in-12, *petit format.*

Cet ouvrage de morale eſt de l'abbé *de Varennes.* L'Auteur en publia un premier volume en 1712, & un ſecond en 1734, ſous ce ſimple titre; *les hommes.* Il s'eſt fait depuis pluſieurs éditions de cet écrit rempli d'une critique de nos mœurs utile & ſenſée; mais qui paraîtra un peu froide à ceux qui auront lu les *Caractères de la Bruyere*, que l'abbé de Varennes néanmoins s'était propoſé pour modèle.

Etrennes aux Philosophes, avec cette épigraphe:

Naturam expellas furcâ tamen uſque recurret.

A Paris, chez Monory, *Libraire, rue de la Comédie Françaiſe, in-8°.*

La Philoſophie a-t-elle fait varier par ſes influences ce qu'il y a de réel dans le caractère des Nations, & a-t elle donné une forme réglée à ſon ſiècle? Aſſez d'admirateurs aveugles l'aſſureront. Je m'inſcris contre, ajoûte l'Auteur, & je réponds: « La Philoſophie n'a point influé ſur le gou-

» vernement & le naturel des peuples : elle a beaucoup influé » sur la République des Lettres & sur les esprits cultivés ; » mais d'après la combinaison de ses différens effets, on » doit conclure qu'elle n'a marqué notre siècle que du sceau » de l'inconséquence. » Il y aurait bien des réponses aux faits que l'Auteur cite, & aux conséquences qu'il en tire ; mais avant de faire ces réponses, il faudrait que cet Ecrivain expliquât l'idée précise qu'il attache au mot *Philosophie*. Ce terme reçoit aujourd'hui des acceptions bien différentes, & tels Ecrivains, qui ont cru attaquer la Philosophie moderne, n'ont combattu que le fantôme créé par leur imagination.

ANNONCES.

L'ASSEMBLÉE, Comédie en un acte & en vers ; avec l'apothéose de Moliere, Ballet héroïque, représenté, pour la première fois, par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le 17 Février 1773. Par M. l'abbé de Schosne, de l'Académie Royale de Nîme, & de la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre :

. . . . *Manibus date lilia plenis :*
Purpureos spargam flores. . . .
VIRG. Æne. Lib. VI.

broch. *in*-8°. A Paris, chez *L. Cellot*, rue Dauphine.

Le More de Vénise, Tragédie Anglaise du Théâtre de Shakespear, précédée d'un discours préliminaire, par M. *Douin*, Capitaine d'Infanterie, *in*-8° ; prix 1 liv. 16 sols. A Paris, de l'Imprimerie de *Louis Cellot*, rue Dauphine.

Discours apologétique de la Religion Chrétienne, au sujet de plusieurs assertions du *Contrat social*, & contre les

paradoxes des faux politiques du siècle ; par M. l'abbé d'*Arnavon*, Bachelier de Sorbonne, en licence :

Ipsi ceciderunt .... nos autem surreximus & erecti sumus. Pſ. 19, ℣. 9.

brochure *in*-8°. A Paris, chez *Louis Jorry*, fils, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette, près le petit Châtelet.

La Logique, ou l'art de raiſonner, par M. *D.* brochure *in*-12 A Paris, chez *Molini*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

Le Tocſin, troiſième édition, *in*-12, chez le même Libraire.

Introduction à l'étude des corps naturels, tirés du règne végétal ; par M. *Buequet*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, 2 vol *in*-12. A Paris, chez la veuve *Heriſſant*, Imprimeur, rue S. Jacques.

Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions Etrangères, par quelques Miſſionnaires de la C. de J. XXX recueil, *in* 12. A Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Le Jardinier prévoyant, contenant par forme de tableau, le rapport des opérations journalières, avec le tems des récoltes ſucceſſives qu'elles préparent :

In providendo ſolertia.

PLINE.

C'eſt à prévoir que gît l'habileté.

vol. *in*-16 ; prix relié 1 liv. 10 ſols. A Paris, chez *Didot* jeune, Libraire, quai des Auguſtins.

Le même Libraire vend ſéparément le Calendrier avec les Tableaux des récoltes ſucceſſives, dix ſols broché.

Traité des Délits & des Peines, traduit de l'Italien d'après la ſixième édition, revue, corrigée & augmentée de pluſieurs Chapitres par l'Auteur ; auquel on a joint pluſieurs pièces très intéreſſantes pour l'intelligence du texte ; par *M. C. D. L. B.* vol. *in*-12. A Paris, chez *J. F. Baſtien*, Libraire, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg S. Germain.

Voyage d'un Prince autour du monde, ou les effets du luxe, brochure *in*-12. A Rouen, chez *Machuel*, Imprimeur-Libraire, rue S. Lo ; & à Paris, chez *Knapen* & *Delagueſte*, Libraires-Imprimeurs, rue S. André des Arts, en face du pont S. Michel.

Vie de M. de Lalande, Curé de Grigny, dans le Diocéſe de Paris, & ancien Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Caën, mort en odeur de ſainteté le 25 Janvier 1772. Par M. *Ameline*, Prêtre, Licentié en Droit, vol. *in*-12. A Paris, chez *Valleyre* le jeune, rue S. Severin ; à Caën, chez *le Roy*, & à Bayeux, chez la veuve *Briard*.

Lettres du Baron d'Olban. A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, broch. *in*-12 de 148 pages.

Hiſtoire de la vie de Mahomet, Légiſlateur de l'Arabie ; par M. *Turpin*, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Journées Mogoles, Opuscule décent d'un Docteur Chinois, 2 parties *in*-12 : imprimé à Dely ; & se trouve à Paris, chez le même Libraire.

Hiſtoire des Philoſophes modernes avec leurs portraits, par M. *Saverien*, Tome VIII *in*-12. Hiſtoire des Naturaliſtes. A Paris, chez la veuve *François*, rue S. Jacques, à la vieille Poſte, & chez les Libraires ordinaires.

Toni & Clairette, par M. *de la Dixmerie*, 4 parties *in*-12 ; prix 4 liv 16 ſols broché. A Paris, chez *Didot* l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins. Cet ouvrage eſtimable eſt précédé d'un Discours ſur l'origine, les principes & le genre des Romans. Nous ferons connaître plus particuliérement le mérite de ce Livre intéreſſant.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 13

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

Le Marchand d'Orvietan, d'après le tableau de K. du Jardin, *& deux Payſages d'après* Ruiſdaal. *A Paris, chez* Joullain, *Marchand de Tableaux & d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie.*

CES Tableaux ſont gravés avec eſprit, & dans le caractère des Maîtres, par M. *de B.* dont on a déjà pluſieurs morceaux de gravure recherchés des amateurs.

MUSIQUE.

Six Quatuor pour harpe ou clavecin, violon, alto & baſſe; dédiés à S. E. la Comteſſe d'Urſel, Princeſſe d'Aremberg, par *Carlo Boni*; prix 9 livres. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Douze Duo pour deux violoncelles, aſſez faciles pour être exécutés par les commençans, par M. ***; prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

INDUSTRIE.

SPÉCIFIQUE POUR LES VINS.

Ce ſpécifique conſiſte à ôter au vin le *dur*, l'*aigre*, le *verd*, l'*amertume*, le *moiſi*, la *graiſſe* & tous les autres défauts qu'il a pu contracter dans les futailles. Ce ſpécifique, qui a réuni les approbations de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, eſt entre les mains du Sr *Heran*, demeurant à Paris, au-deſſus des Gobelins.

Le Sr Heran non-seulement détruit les acides du vin, & corrige leurs imperfections, mais encore il les améliore, & les rend plus agréables au goût & plus salubres. Il distribue sa préparation dans des bouteilles de pinte, mesure de Paris, dont le prix est de six livres, compris le verre, la caisse & l'instruction pour en faire usage. Il va lui-même arranger les vins à Paris & dans la Banlieue. On peut lui écrire à l'adresse ci-dessus en affranchissant le port des lettres.

Rouge végétal pour la Toilette.

Ce Rouge, qui est de la composition du Sieur *Collin*, est fort doux au touchet, & produit sous les doigts la même sensation que l'amidon. Il n'a point de saveur sensible, & ne laisse appercevoir sous les dents aucune partie dure. Il ne contient aucune matière minérale terreuse, métallique ou saline, qui puisse nuire à la santé ou offenser la peau : avantage que n'ont pas toutes les compositions faites jusqu'à présent pour la toilette des Dames.

Le seul Bureau pour la distribution de ce Rouge végétal sous toutes sortes de nuances, est à Paris, chez la Dlle *Heran*, la porte cochère près des Gobelins. Il y a un tableau sur la porte. Le prix des pots est fixé à 6 liv. Les personnes qui écriront de Province auront l'attention d'affranchir les lettres.

Moyen pour détruire les ſouris & les rats qui ravagent les champs.

Pour faire uſage de ce moyen, qui a réuſſi à un Payſan de Talmatsch, près de Hermannſtadt, en Tranſylvanie, il faut que les corneilles ſoient communes dans le pays. Ce payſan voyait ſes champs ravagés par des milliers de rats. Il s'aviſa pour faciliter aux corneilles, qui ſont très-friandes de cette proie, les moyens de s'arrêter ſur ſes champs, d'y planter des perches de diſtance en diſtance. Les corneilles en effet s'y raſſemblèrent en foule, & firent une telle chaſſe des rats & des ſouris qu'au bout de quelque tems on n'en vit plus.

Moyen très-ſimple pour empêcher que l'humidité ne pénètre les ſouliers.

On ne s'étendra point ſur les inconvéniens qui réſultent de l'humidité que reçoivent les ſouliers, de même que ſur les avantages que l'on retirera des moyens de la prévenir. On connaît trop par ſa propre expérience que l'humidité des pieds eſt la cauſe des rhumes & des fluxions auxquels on eſt toujours expoſé pendant les ſaiſons pluvieuſes. Or, pour prévenir cette humidité, il ne s'agit que de mettre entre les deux ſemelles du ſoulier un morceau de veſſie de bœuf deſſéchée & un peu ramollie. Cette eſpèce de peau, qui eſt très-mince, & qui a été deſtinée par la nature à contenir de l'eau, ne la laiſſera ſûrement pas filtrer au travers

de la seconde semelle dans le soulier : voilà tout le secret. On ne doute point que plusieurs personnes, frappées de la simplicité du moyen que l'on propose, n'engagent les Bouchers à conserver ces vessies, après les avoir lavées & remplies d'air, pour en fournir les Cordonniers.

MANEQUINS pour l'exercice du manuel des accouchemens.

La Dame *Lenfant*, demeurant à Paris, rue des Mathurins, maison de M. Jombert, Avocat, fait de ces fantômes, ou manequins très-propres aux Chirurgiens-accoucheurs & aux Sages-femmes, pour leur donner l'exercice du manuel des accouchemens. Les proportions naturelles, soit dans le bassin, soit dans le fœtus, y sont exactement observées.

SCIENCES.

PRIX ACADÉMIQUE.

LE Collége des Médecins de Lyon a proposé pour sujet du prix qu'il adjugera au mois d'Août 1774, les questions suivantes : « Quelles sont les » différentes espèces de dartres : quels en sont » les différens principes : quels sont les moyens » de les distinguer : quelles sont les maladies in- » ternes que les vices dartreux produisent : à quels

» ſymptômes peut-on les reconnaître : comment » peut-on combattre ces différens principes dans » leurs différens états ? » On demande principalement que ceux qui voudront concourir pour le prix n'admettent d'autre théorie que celle qu'ils pourront établir par des expériences & des faits; qu'ils entrent dans tous les détails des ſymptômes, & qu'ils fixent les avantages ou les inconvéniens des remèdes internes ou externes propoſés dans tous les cas. Le prix eſt une médaille d'or de la valeur de 72 liv., & 228 liv. en argent. Les Mémoires ſeront écrits en Français ou en Latin. Ils ſeront remis, francs de port, avant le 1er Avril 1774, à M. Raſt fils, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Profeſſeur agrégé au Collége des Médecins de Lyon, place des Terreaux.

LETTRE de M. Rouelle *du* 12 *Mars* 1773, *à l'Auteur de l'AVANTCOUREUR.*

MONSIEUR,

J'ai donné dans le Journal de Médecine de ce mois, entre autres analyſes, celle de l'amidon, & j'y ai parlé une ſeule fois de M. Parmentier. Voici ce que j'y dis :

M. Parmentier, Apothicaire-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, a fait un Mémoire qui a remporté le prix à l'Académie de Beſançon, dans lequel il dit préciſément les mêmes choſes que j'ai publiées ſur l'amidon. Il ne m'a pas nommé, mais il m'a fait prévenir qu'il mettrait une note, & qu'il

ne manquerait pas de me citer, lorſqu'il ferait imprimer ſa Diſſertation ſur les pommes de terre.

M. Parmentier a été bleſſé de cela. Il a craint que je ne vouluſſe lui enlever l'honneur de ſon travail, & pour ſe juſtifier & prouver aux yeux du public qu'il ne m'a pas copié, il a inſéré dans votre feuille n° 10 une liſte des points ſur leſquels il n'eſt pas de mon avis, tant ſur la matière glutineuſe, que ſur l'amidon lui-même, & ſur le travail de l'Amidonier.

Mais qu'importe au public la différence ou la conformité de nos opinions ſur tous ces points? Je n'ai parlé que d'un fait; il ne s'agit donc que de ce fait-là. J'ai donné depuis trois ans dans mes leçons particulières & au Cours public du Jardin du Roi, l'analyſe de l'amidon, & j'y ai dit, d'après mes expériences, que l'*amidon était auſſi le corps nutritif, le corps doux, la ſubſtance alimentaire, en un mot que l'amidon entre véritablement, pour la plus grande partie, dans la compoſition du pain;* c'eſt-à-dire qu'il conſtitue le pain preſque en entier; & j'ai ajoûté que M. Parmentier avait dit préciſément les mêmes choſes que j'ai publiées ſur l'amidon.

Il a écrit en effet que l'*amidon* (c'eſt M. Parmentier qui parle) *était la partie vraiment nutritive des végétaux farineux, que ceux-ci étaient d'autant plus nourriſſans qu'ils en contenaient une plus grande quantité, & que ſans l'amidon, il n'était pas poſſible de faire du pain;* je le demande: cela eſt il la même choſe?

La différence de nos opinions quant au reſte, ne ſignifie rien, & eſt tout-à-fait étrangère à la

question : « M. Parmentier a-t-il dit que » l'amidon était la partie vraiment nourrissante » du pain ? » Voilà le seul point dont il s'agit.

Lorsque j'ai écrit que j'avais annoncé cela en public depuis trois ans, & que M. Parmentier ne m'avait pas cité, j'aurais pu ajoûter encore qu'il était présent à cette leçon, ainsi qu'à beaucoup d'autres, où il m'a fait l'honneur de venir m'entendre, tant au Jardin du Roi que chez moi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Jeudi 25 Mars 1773, la nouvelle Direction du Concert Spirituel a donné son premier Concert, qui a attiré beaucoup de monde par la connaissance que le public a des talens & du goût de MM. Gaviniés, Gossec & le Duc, nouveaux Directeurs. Ce Concert était divisé en deux parties.

La première a commencé par une grande symphonie de Toeschi, supérieurement exécutée par un orchestre conduit par MM. Gaviniés & le Duc. Les Musiciens mieux disposés, & en plus grand nombre, ont produit de très-grands effets. M. Olivini, Musicien de la Chapelle du Roi, a chanté un motet à voix seule. M. Rault a exécuté un concerto de flûte. Mlle Biglioni, & M. Richer ont chanté un motet à deux voix de M. Bach.

La ſeconde partie a été compoſée d'une ſymphonie concertante de la compoſition de M. Stamitz. Les parties concertantes ont été rendues entr'autres par M. le Duc, excellent violon, & par M. Bezozzi, ſi ſupérieur pour le hautbois. Madame Latrivée a chanté un motet à voix ſeule. M. Jarnowick a joué un concerto de violon avec un goût, une préciſion, un éclat qui étonnent & qui enchantent. Ce Concert a fini par *Qui confidunt*, &c. beau motet à grand chœur de M. Mathieu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire Universelle du règne végétal, ou nouveau Dictionnaire Phyſique & Œconomique, de toutes les Plantes qui croiſſent ſur la ſurface du Globe: contenant leurs noms Botaniques & Triviaux dans toutes les Langues; leurs claſſes, leurs familles, leurs genres & leurs eſpèces; les endroits où on les trouve le plus communément; leur culture; les animaux auxquels elles peuvent ſervir de nourriture; leurs analyſes chimiques; la manière de les employer pour nos alimens, tant ſolides que liquides; leurs propriétés, non ſeulement pour la Médecine des hommes, mais encore pour celle des animaux; les choſes & la manière de les formuler, & les différens uſages pour leſquels on peut s'en ſervir dans les Arts & Métiers, &c. &c. &c.: auquel on a joint une Bibliothèque raiſonnée de tous les livres de Botanique, l'explication des différens termes uſités dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle; une notice de tous les ſyſtêmes, enfin la liſte des Profeſſeurs & des jardins Botaniques de l'Europe; 24 vol. in-fol. *ornés de 1200 planches gravées en taille-douce par les meilleurs Maîtres, & deſſinées d'après nature ſur les plantes les plus rares du Jardin du*

Roi et de celui de Trianon ; et d'après la magnifique Collection de Plantes, déposée dans le Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque du Roi, commencée et exécutée par ordre et sous les yeux de feu Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume ; par Robert & Audriet, &c *et continuée de nos jours par Mademoiselle* Basseporte. *A Paris, chez* Costard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, 1773, avec approbation et privilege du Roi.*

Le titre de cet ouvrage en fait assez connaître l'importance & l'étendue. On peut voir dans le *Prospectus*, qui s'en publie chez le Libraire susnommé, la marche que l'auteur, M *Buchoz*, a cru devoir suivre. Ce Botaniste, qui a toujours consacré ses veilles & ses travaux à l'utilité du public, & aux progrès de la Botanique, rend compte dans ce *Prospectus* des avantages que le public peut se promettre de cette Histoire Universelle du règne végétal. L'Auteur dans ce même *Prospectus* donne un témoignage public de sa reconnaissance pour les bontés de Staniflas *le Bienfaisant*, qui honorait M. Buchoz d'une protection particulière, & accueillait ses travaux. *Cherche-moi*, lui dit un jour ce Prince, *une plante qui préserve mes sujets de tous maux ; et quand tu l'auras trouvée, tu en chercheras d'autres qui les fassent vivre dans l'abondance.*

Cette Histoire Universelle du règne végétal sera divisée en deux parties. La première sera destinée aux discours. La seconde comprendra les planches gravées d'après nature par les meilleurs Artistes. C'est par la distribution de cette seconde partie qu'on a cru devoir commencer celle de l'ouvrage, comme étant la plus longue, la plus dispendieuse & la plus difficile à exécuter. On sent combien une entreprise de cette nature aurait souffert de retard de la part des Graveurs, si l'on n'avait point pris les devans ; les amateurs seront d'ailleurs par ce moyen plus à portée de juger de l'exécution & du mérite de l'ouvrage qu'on leur présente.

Il paraît donc actuellement trois volumes de cette seconde partie Chaque volume est composé de cent planches, & il en paraîtra régulièrement, tous les quatre mois, un volume du même nombre, jusqu'à la concurrence de 1200 planches. On a d'autant mieux cru devoir se borner à cette quantité,

qu'on a eu ſoin de raſſembler dans la plûpart des planches la deſcription de pluſieurs plantes, & que l'ouvrage en contiendra ſuffiſamment, pour ſatisfaire les amateurs, & completter l'Hiſtoire de la Botanique.

A l'égard de la première partie qui forme le Dictionnaire, elle s'imprime actuellement, & ſera en douze parties *in-folio*, dont la première paraîtra au mois de Juin de la préſente année 1773; la ſeconde, au mois de Décembre de la même année, & ainſi de ſuite toutes les années, partie à partie, aux mêmes époques, juſqu'à la confection des 12 parties de Diſcours qui completteront les 12 *volumes* de planches.

La condition de l'acquiſition actuelle eſt ſimplement de payer *cent quatre-vingt livres*, en recevant les trois premiers volumes de planches (qui paraiſſent) en feuilles; au moyen de quoi, l'on recevra les trois premières parties du Diſcours *gratis*, & l'on ne payera que *ſoixante livres* pour chaque volume de planches, & *huit livres* pour chaque partie du Diſcours imprimé *en feuilles*. Ceux qui ne ſe ſeront point conformés à cette condition, qui ceſſera lors de la diſtribution des trois premières parties du Diſcours, payeront l'ouvrage complet *douze cent livres*. On croit d'ailleurs devoir prévenir qu'il n'a été tiré qu'à 250 exemplaires.

Les premiers Acquéreurs auront les premières épreuves.

On ne peut pas faire relier cet ouvrage préſentement, par ce qu'il maculerait, & que d'ailleurs ce ſerait ôter aux Acquéreurs la faculté d'adapter le Diſcours aux planches.

Les reliures en carton ſe payeront ſéparément *trente ſols* par volume.

---

*Essai sur l'Opéra, traduit de l'Italien du Comte Algarotti; par M***. A Piſe, & ſe trouve à Paris, chez* Ruault, *Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente;* in-8°.

Quoique cet Eſſai du Comte Algarotti ait pour objet l'Opéra Italien, cependant pluſieurs réflexions qu'il contient, pourront s'appliquer à l'Opéra Français. Ces réflexions dictées par un critique impartial & un amateur

éclairé, ſerviront de leçons à ceux qui admirent avec transport l'Opéra Italien, pour cenſurer avec plus de liberté notre Spectacle lyrique. Le Traducteur s'eſt permis quelquefois d'étendre, de reſſerrer & même de ſupprimer les penſées de ſon Auteur. Cette liberté pourra déplaire à ceux qui n'ayant point devant les yeux le texte original, voudroient citer les réflexions du Comte Algarotti pour les adopter ou les combattre. Il eſt vrai que le traducteur a pris rarement cette liberté. Il a le plus ſouvent rejeté dans des notes les dévelopemens des principes avancés dans le texte & les réflexions qu'ils faiſoient naître, reflexions que le Traducteur a toujours eu ſoin de ramener à notre Opéra françois.

L'Art de bien Parler et bien Ecrire en François, ou les règles de l'éloquence développées par les principes de la Rhétorique latine, & ſoutenues d'exemples choiſis, tirés des Poëtes & des Ecrivains les plus célèbres. Avec deux traités, l'un du ſtyle Epiſtolaire, l'autre des Paſſions examinées dans leurs rapports avec la Rhétorique. Par M. Beauvais; *vol* in-12 *avec cette Epigraphe :*

Inſtrue præceptis animum, nec diſcere ceſſes;
Nam ſine doctrinâ vita eſt quaſi mortis imago.

A Paris, chez Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

Cette Rhétorique eſt dédiée aux Maire & Echevins actuels de Calais, dont les prédéceſſeurs ont formé un Collége gratuit dans cette Ville. On louera M. Beauvais d'avoir fait une heureuſe application des préceptes de la Rhétorique latine, à l'éloquence françaiſe & d'avoir préſenté ces préceptes avec l'ordre, la clarté & la préciſion néceſſaires, pour que ſon Ouvrage puiſſe être mis avec fruit, entre les mains des jeunes perſonnes, & de tous ceux qui n'ayant point appris le latin, ſont cependant

jaloux de connaître les règles des différens genres d'élocution. Les exemples viennent toujours à l'appui des préceptes ; & ces exemples choisis avec goût, instruisent le lecteur & l'eclairent. M. Beauvais a particulierement pris ses exemples dans les Ouvrages de M. de Voltaire, qu'il reconnaît, avec tous ceux qui s'honorent du titre de Gens de Lettres, comme le premier génie de notre Littérature. M. Beauvais, pour rendre son Ouvrage d'une utilité encore plus générale, s'est efforcé d'y réunir sous un même point de vue, ce qui pouvoit convenir à la Chaire, au Barreau, au Théâtre, ainsi qu'à la Société.

L'Encyclopédie des Dieux et des Héros sortis des qualités des quatre Elémens & de leur quinteſſence, ſuivant la ſcience Hermétique, par M. Libois, *2 tom.* in-8°. *A Paris, chez la veuve* Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques, &* Piſſot, *Quai de Conti* 1773.

Les Philoſophes, dit l'Auteur, inſtruits des ſecrettes opérations de la nature, ont écrit l'hiſtoire des Dieux & des Héros, non pour le vulgaire, mais ſeulement pour le petit nombre de ſages qui ont fait une étude particulière de ces myſtérieuſes opérations. Il ne ſe ſont expliqués que par des métaphores & des allégories, afin qu'il n'y ait que leurs diſciples qui puiſſent les entendre.

L'Auteur prétend qu'il y a une allégorie myſtérieuſe & un ſens caché dans toute l'hiſtoire de l'ancienne mythologie, & même des Villes & des Monarchies de l'antiquité, & qu'il faut la méditer pour en découvrir le véritable ſens.

L'on voit, ajoute-t-il, quel a été le but qui nous a portés a donner ce livre : nous deſirons que le lecteur en puiſſe tirer de l'utilité.

Le lecteur qui n'eſt pas du nombre des *adeptes* doit s'attendre à trouver dans cet Ouvrage beaucoup de choſes ſingulières qui n'auront de ſens que pour ceux qui en chercheront dans leur imagination

ANNONCES.

CATALOGUE de Deſſins choiſis & de bonnes Eſtampes, de différens maîtres, des trois Ecoles ; du cabinet de M. Tournier, dont la vente ſe fera le 14 Avril 1773, & jours ſuivans de relevée, aux Grands-Auguſtins. par *F. C. Joullain fils.* Brochure *in*-12 ; à Paris de l'imprimerie de *Prault*, & ſe diſtribue chez *Joullain*, marchand de Tableaux & d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie ; & Me *Charlot*, Huiſſier-Commiſſaire-Priſeur, même quai.

Elégie ſur la mort de M. Piron ; par M. Imbert, *in*-8°. A Paris chez *Delalain*, rue de la Comédie Françaiſe, 1773.

La Centenaire de Moliere, Comédie en un acte, en vers & en proſe, ſuivie d'un divertiſſement relatif à l'Apothéoſe de Moliere ; par M. Arnaud. Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, à Paris, le Jeudi 18 Février 1773 ; & à Verſailles devant Sa Majeſté, le Mardi 3 Mars 1773. Prix 24 ſ. A Paris chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques.

Anacréon, Sapho, Bion & Moſchus, Traduction nouvelle en proſe, ſuivie *de la Veillée des Fêtes de Vénus, d'un choix d'Epigrammes Grecques*, de Pièces érotiques de *Catule, d'Horace* & de pluſieurs autres Poëtes Latins & Italiens, des plus jolis morceaux du *Poëta ruſticantis literatum otium* ; pièces qui paroiſſent pour la premiere fois dans notre langue, ainſi que de pluſieurs Fragmens

Sapho, &c. Ouvrage compoſé ſur les meilleurs itions, 1 vol. grand *in*-8°, broché 15 liv.

Abrégé Chronologique de l'hiſtoire Eccléſiaſtique, vile & Littéraire de Bourgogne, depuis l'établiſſe-nt des Bourguignons dans les Gaules, juſqu'en 1772; r M. Mille; tome troiſiéme *in*-8°.

Et pius eſt patriæ facta refere labor.

Ovid. Triſtium, lib. 2. v. 321.

A Paris, chez *Valleyre* l'aîné, rue de la Vieille-Bou-rie, & *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Fran-iſe; & à Dijon, chez Cauſſe.

Les Orphelins de Perſe; Hiſtoire Orientale, tirée d'un nuſcrit Perſan, & enrichie de notes curieuſes & inſ-ctives; par M. M***, *in*-12. A Bruxelles, & ſe uve à Paris, chez *Valade*, rue S. Jacques.

Joſué, Tragédie; brochure *in*-8°. A Genêve, & ſe uve à Paris, chez le même Libraire.

Les vrais Principes de la Lecture, de l'Orthographe & la Prononciation Françaiſe, de feu, M. *Viard*; nou-lle édition, revue & augmentée par M. *Luneau de isjermain*: Ouvrage utile aux enfans, qu'il conduit r degrés de l'alphabet à la connaiſſance des règles de prononciation, de l'Orthographe, de la ponctuation, la grammaire & de la proſodie Françaiſe: principa-nent deſtiné aux étrangers, auxquels on s'eſt propoſé ibréger l'étude de notre langue & généralement adop-dans toutes les Ecoles de la France. 2 parties, prix 16 ſ. rt franc par la poſte. A Paris, chez *Delalain*, Librai-, rue de la Comédie Françaiſe, 1773.

Berthold, Prince de Moravie, anecdote historique; par M. d'*Ussieux in*-8°. A Paris, chez *Costard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Le Porte-feuille amusant, ou nouvelles Variétés littéraires. Par l'Auteur de l'*Elève de la nature*; *in*-12. A Paris, chez le même Libraire.

Les heureux Malheurs, ou Adélaïde de Wolver. Par M. B***. A Cologne, & se trouve à Paris, chez *Vulade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.

Histoire des Modes Françaises, ou révolutions du Costume en France, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à nos jours; contenant tout ce qui concerne la tête des Français, avec des recherches sur l'usage des chevelures artificielles chez les anciens. 2 vol *in*-12 avec le supplément. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Costard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 14

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Avril.

ARTS.

MUSIQUE.

JOURNAL DE MUSIQUE, par une Société d'Amateurs.

UN ouvrage périodique relatif uniquement à la Muſique, & qui a pour objet principal de nous faire connaître le ſtyle, le caractère, les beautés & les défauts des nouvelles productions des Muſiciens ſera, ſi cet objet eſt bien rempli, accueilli de tous ceux qui s'intéreſſent aux progrès d'un art imitateur; bien ſupérieur à la Peinture, dans

les moyens qu'il a reçus de la nature pour nous toucher & nous émouvoir.

On avait, en 1770, entrepris un pareil Journal ; comme il ne répondait point aux vues annoncées dans le *Proſpectus*, le public le condamna au ſilence, & ce Journal parut pour la dernière fois au mois d'Avril 1771. C'eſt ce même ouvrage périodique qu'une nouvelle Société, inſtruite du peu de ſuccès des premiers éditeurs, eſpère de faire revivre. Suivant le *Proſpectus*, ce Journal ſera diviſé en trois articles : *Mélanges & Anecdotes*, *Extraits & Annonces*, & *Avis divers*.

I. Le premier article contiendra des recherches ſur la Muſique, & ſur les meilleures méthodes pour l'enſeigner, ſur ſes progrès chez les différens peuples, ſes effets ſurprenans, & les aventures ſingulières auxquelles elle a pû donner lieu ; les vies abrégées des Muſiciens célèbres, avec la notice de leurs ouvrages ; des détails ſur les inſtrumens anciens & modernes ; les éloges en vers ou en proſe adreſſés à des Muſiciens ou des Muſiciennes ; un choix de jolies paroles à mettre en muſique, & des queſtions neuves & intéreſſantes qu'on propoſera dans chaque Journal, & dont on donnera les meilleures ſolutions dans les Journaux ſuivans.

II. On rendra compte dans le ſecond article des ouvrages ſur la Muſique, & l'on rapportera les anecdotes & les traits curieux qui peuvent concerner cet art, & qui ſe trouvent épars dans d'autres ouvrages. On ne ſe bornera pas aux livres nouveaux : on donnera l'extrait de tous ceux qui ont paru avant l'exiſtence du Journal.

A la suite de ces extraits on annoncera tous les ouvrages de Musique vocale ou instrumentale, tant de France que des pays étrangers ; on en fera graver les morceaux les plus piquans ; & on rendra compte des Spectacles dont la Musique fait la base, comme l'Opéra, l'Opéra-comique ; les Concerts, &c.

III. Enfin, l'on indiquera dans le troisième article les Maîtres & les Maîtresses de Musique, les Marchands de Musique qui s'établissent dans les différentes Villes du Royaume ; les Facteurs d'instrumens, les Copistes, la musique ou les instrumens à vendre ou à louer ; les Fêtes musicales, les Concours d'Organistes, les Concerts publics & particuliers, & les places à remplir dans les Cathédrales, les Spectacles & les Concerts de Paris ou des Provinces.

La danse est liée à la Musique par tant de rapports, qu'on ne peut lui disputer une place dans cet ouvrage périodique. Cet art aura donc aussi part aux recherches des Auteurs du Journal. Ils annonceront les Maîtres de Danse, & les danses nouvelles.

On donnera chaque année 12 cahiers de ce Journal, chacun de 60 à 80 pages in-8° *avec des airs gravés. Le prix de l'abonnement sera de 12 liv. pour Paris, & de 15 liv. 12 s. pour la Province, franc de port.*

Il faut s'adresser pour souscrire, à Paris, chez Ruault, *Libraire, rue de la Harpe, & au* Bureau du Journal, *chez Mlle* la Roche, *rue des Prouvaires, vis-à-vis celle des Deux Ecus. Les personnes de Province pourront lui envoyer le prix de leur*

abonnement par la poſte, en ayant ſoin d'affranchir leur lettre d'avis & le port de l'argent. C'eſt à elle qu'il faut remettre les ouvrages à annoncer dans le Journal, les avis qu'on voudroit y faire inſérer, & tout ce qu'on voudra faire parvenir aux amateurs qui le compoſent.

Six Quintetti, divertiſſemens nocturnes, ou Sérénades, pour violon ou flûte, ſecond violon, deux alto viola, & baſſe, compoſées pour les amateurs de muſique, par *Léopold Gaſman*, Maître de Chapelle, & compoſiteur de la Cour de Vienne, Op. II; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

GRAVURE.

Vue des reſtes du Pont qui conduit à la maiſon de Mécénas à Tivoli.

Vue d'une Caſcade ſur les bords du Tibre, près de Rome.

Ces deux Eſtampes, qui ſont pendans, largeur environ 15 pouces, hauteur 12 pouces, ſont gravées d'après les Tableaux de M. Barbier l'aîné, par M. *Cl. Duflos*. La compoſition en eſt agréable, & la gravure traitée avec beaucoup d'intelligence & de talent. Elles ſe vendent chacune 2 livres. A Paris, chez M. *Duflos*, rue Gallande, dans la maiſon de M. Fauchereau, Chapellier.

Le Réveil, d'après le Tableau de M. Boucher, premier Peintre du Roi, par M. P. Car. Levêque.

Cette eſtampe eſt d'une compoſition galante, gravée avec ſoin, & avec goût; prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez *Bligny*, cour du Manège, aux Tuileries.

On trouve à la même adreſſe le portrait du Roi, *Louis le Bien-Aimé*, en grand médaillon, gravé d'après Vanloo, par *Gaucher*; prix 2 livres.

Le portrait de Mgr Charles-Antoine de *la Roche-Aymon*, Cardinal, Archevêque, Duc de Rheims, Grand-Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, &c. très-reſſemblant, d'après Roſlin; prix 2 livres.

Le portrait de Henri-Louis *Lekain*, Comédien ordinaire du Roi dans le rôle de Gengis-Kan en médaillon; prix 1 liv. 4 ſols.

Portrait de la femme de Gaſpard Netscher. Portrait de Gaſpard Netscher. Deux eſtampes d'environ 13 pouces de hauteur, & de 11 de largeur, gravées par Ant. Hemery, *d'après les tableaux de même grandeur de Netscher, tirés du Cabinet de M. le Comte de Baudouin, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine aux Gardes Françaiſes. A Paris, chez la veuve* Jardinier, *maiſon de feu M. Cars, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis.*

Le burin peut donner dans ces deux portraits une idée du pinceau de Netscher qui mettait

beaucoup de ſoin, de patience, & de talent à finir ſes tableaux.

Tableau chronologique de l'Hiſtoire de France; prix 1 liv. 4 ſols.

Ce tableau gravé préſente ſous la diviſion de pluſieurs colonnes les trois Races, & la ſuite chronologique des Rois de France.

INDUSTRIE.

Deſcription d'un chevalet portatif à l'uſage des Peintres, tirée d'un Recueil manuſcrit de machines & autres inventions utiles.

Il arrive très-ſouvent qu'un Peintre, frappé de la beauté d'un payſage, ſe ferait un véritable plaiſir de le copier, ſi les inſtrumens qui lui ſont néceſſaires n'étaient pas trop embarraſſans ou trop difficiles à tranſporter dans un pays inégal. Le chevalet ſe trouve de ce nombre; il eſt même l'inſtrument le plus volumineux, & celui dont l'Artiſte peut le moins ſe paſſer. On croit donc rendre ſervice aux Payſagiſtes, qui conſultent la nature, en leur faiſant connaître le chevalet briſé dont parle M. Pingeron dans ſa Collection de machines. Il nous apprend qu'il a vu dans le Royaume de Naples des Peintres qui peignaient des vues, ſe ſervir d'un chevalet compoſé de deux longs morceaux de bois arrondis comme deux

baguettes, & percés de plusieurs trous pour y placer des chevilles servant à retenir le tableau. Ces deux pièces de bois ayant 9 lignes de diamètre se terminaient chacune par un arrondissement qui entrait dans une petite pièce de bois d'environ 3 pouces de long dont les bouts étoient fendus pour recevoir les arrondissemens, dont on vient de parler, comme une tête de compas. Un second morceau de bois ayant environ deux pouces de long & même moins, terminé par une vis, entrait dans un écrou pratiqué au milieu de la pièce qui réunissait les deux longues jambes du chevalet; cette seconde pièce se terminait encore par un arrondissement fendu en deux pour recevoir la troisième jambe du chevalet qui avait pareillement 9 lignes de diamètre. Tel était ce chevalet. D'après une construction aussi simple, il est facile de voir qu'en dévissant la pièce qui réunit la troisième jambe, & rapprochant celles qui sont percées de trous, un grand chevalet ainsi construit n'occupe que l'espace de trois grosses baguettes. On peut même laisser les trois parties qui le composent toujours réunies. On ne prétend pas qu'un pareil chevalet ait la même solidité que ceux dont se servent les Peintres d'Italie & des autres contrées dans leurs ateliers, mais on ne sçaurait nier que celui que l'on vient de décrire ne soit très-commode pour peindre d'après nature en rase campagne, ou pour un Artiste qui voyage. D'ailleurs, ce chevalet coûte très-peu.

Le Sr Ravoisé, Marchand Confiseur, au Fidèle Berger, rue des Lombards, donne avis que pour

répondre au desir de plusieurs personnes, il vient de faire venir une certaine quantité de Confitures de Dijon, comme il suit,

SÇAVOIR:

Epine vinette.
Moyeux entiers.
Marmelade de Moyeux.
Raisinet.
} Toutes ces Confitures à 30 sols le pot.

Pâte de Moyeux en boîtes.
Pâte d'Abricots d'Auvergne, très-belle, à 3 liv. la livre.
Groseilles de Bar-le-Duc, blanches & rouges, à 20 sols.
Pêches tappées, à 3 liv. la boîte.
Coquignac d'Orléans en boîtes de différentes grandeurs.
Gelée d'Oranges de Malthe, à demi sucre.

SCIENCES.

CHIMIE.

OBSERVATION sur l'amidon considéré comme le principe nourrissant des végétaux farineux; par M. Parmentier, *Apothicaire-Major de l'Hôtel-Royal des Invalides.*

L'ALIMENT naturel de l'homme, celui qui paraît le plus analogue à sa constitution, est fari-

neux, & j'ai démontré ſuffiſamment, à ce que je crois, que cet état farineux était entièrement dû à l'amidon qui faiſait la partie principalement nutritive des végétaux où il y en avait, & que ſans lui, il n'était pas poſſible de faire du pain, des bouillies, & de l'empois : le travail que j'ai entrepris à ce ſujet, a été adopté par l'Académie de Beſançon, & j'ai le plaiſir aujourd'hui de voir le ſuffrage de cette ſçavante Compagnie, confirmé par celui de pluſieurs hommes célèbres qui m'ont engagé de continuer mes recherches ſur cet objet important : j'ai trop à cœur le deſir d'être utile pour ne pas m'y livrer, lorſque mes occupations le permettront.

Les végétaux entr'autres que j'ai indiqués pour contenir de l'amidon ſont le *maron d'inde*, *les racines de Bryonne*, *de pied de veau*, *de ſerpentaire*, *de mandragore*, *de colchique*, *d'iris*, *de glayeul*, *de fumeterre bulbeuſe*, *de pivoine*, *de filipendule*, *de petite chélidoine*, *d'hellebore à feuilles d'aconit*. Voici maintenant la méthode que j'ai employée pour retirer cet amidon. Après avoir épluché & lavé les racines, je les ai rapées en ajoûtant un peu d'eau à celles qui n'étaient pas aſſez ſucculentes. J'en ai fait enſuite une pâte pour la ſoumettre à la preſſe, & j'ai délayé le marc dans une très-grande quantité d'eau. Il s'eſt dépoſé au fond du vaſe un ſédiment, qui étant bien lavé, a préſenté tous les caractères d'un véritable amidon comparable à celui du bled.

J'ai pris indiſtinctement pluſieurs de ces amidons que j'ai mêlés avec du levain, & de la pulpe de pommes de terre : j'en ai fait du pain que dif-

férentes personnes ont trouvé bon : j'ai desséché ce pain au four, & huit onces ont suffi pour me nourrir près de quarante-huit heures sans prendre aucun autre aliment.

Il me semble que jamais analyse à la corque n'a valu une pareille démonstration ; c'est néanmoins sur cette expérience seule que M. *Rouelle* s'appuie pour dire que l'amidon contient aussi des parties nourrissantes, puisque dans l'origine de sa réclamation contre moi, il ne m'a parlé que de la distillation qu'il avait faite de l'amidon pour le citer dans mon Mémoire sur les pommes de terre ; ce que j'ai exécuté.

Je proteste & déclare ne m'être trouvé aux leçons du règne végétal, que M. Rouelle donne dans ses Cours publics ou particuliers, qu'une seule fois, & c'était l'année dernière au Jardin du Roi, tems où le sort de mon Mémoire était décidé en Franche-Comté, & où celui des pommes de terre, comme M. Rouelle le sçait très-bien, était depuis quelque tems sous les yeux de la Faculté de Médecine par ordre de M. le Contrôleur-Général. M. *Rouelle*, après avoir dit dans cette leçon que la substance glutineuse était la partie principalement nutritive du bled, a ajoûté, d'après *Beccari* lui-même, *Kessel Meyer*, & tous les Chymistes, que l'amidon contenait aussi des parties nutritives : depuis la publicité de mon Mémoire il paraît vouloir se rapprocher de mon opinion, car dans le Journal de Médecine du mois de Mars, il avance ; « l'amidon est aussi le » corps nutritif, le corps doux, la substance ali» mentaire, en un mot l'amidon entre véritable-

» ment, pour la plus grande partie, dans la com-
» position du pain, » & dans ſa lettre à l'Auteur de l'Avantcoureur n° 13 ; « l'amidon conſtitue » le pain preſqu'en entier, » je ne doute pas que M. Rouelle ne diſe bientôt ; l'amidon eſt la partie principalement nutritive du bled, & je ſerai fondé alors de dire à mon tour, & avec bien plus de raiſon : *M. Rouelle dit préciſément les mêmes choſes que j'ai publiées ſur l'amidon*, c'eſt-à-dire ſur un des points ſeulement, car je ne crois pas qu'il veuille embraſſer dans ſa réclamation tout ce que j'ai écrit ſur la nature de l'amidon, & ſon exiſtence dans les végétaux qui en contiennent.

On peut voir dans mon ouvrage ſur les pommes de terre, imprimé depuis un mois, ſi j'ai dit, comme le prétend M. *Rouelle*, que l'amidon était le corps doux. J'ai avancé tout le contraire : le corps doux eſt ſucré & viſqueux, ſoluble dans l'eau, ſuſceptible de fermenter par lui-même, attirable à l'humidité de l'air. L'amidon a-t-il jamais eu de ſemblables propriétés ? Fait-on de la colle, des bouillies & du pain avec le corps doux ? Cependant M. Rouelle veut toujours qu'il n'y ait pas de différence entre nos opinions.

Je ſçais qu'il importe peu au public que M. *Rouelle* & moi ſoyons d'accord ; mais il m'importe beaucoup de conſerver à un étranger ſeptuagénaire qui occupe en Ruſſie la première place de la Pharmacie, la gloire d'une découverte qu'il a rendue publique en 1768, avec toute la modeſtie du vrai ſçavant, & qui n'a jamais fait de réclamation en faveur de ſes opinions & de ſes diſcours.

Si j'ai eu le mérite unique de confirmer par des expériences multipliées le ſentiment de ce fameux Chymiſte, généralement adopté depuis : Pourquoi donc M. *Rouelle* voudrait-il partager ce faible avantage ? Lorſque la jalouſie a taxé de plagiat de grands hommes qui ſe ſont tû, leur célébrité n'a pas tardé à les juſtifier : mais moi qui ne ſuis rien, &. ne prétends à rien, qui jouis tranquillement de l'honneur d'être l'interprète d'un ſçavant qui m'accorde ſon amitié ; moi pour qui cet honneur eſt tout ; je dois repouſſer l'envie qui veut me ravir cet honneur.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Dimanche, 28 Mars, on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie à grand orcheſtre ; Madame Charpentier a chanté un motet à voix ſeule. M. Lachnit, Muſicien de S. A. S. Mgr le Duc des Deux-Ponts, a exécuté un concerto de chaſſe de ſa compoſition. On a chanté, *Exurgat Deus*, motet à grand chœur de M. le Grand. Enſuite on a exécuté une ſymphonie concertante. Madame Billioni a chanté un air Italien. M. Duport l'aîné, a joué une ſonate de violoncelle ; & le Concert a fini par *Confitebor tibi Domine*, motet à grand chœur del Signor Antiſſichio.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eloge de M. Pothier, Doyen de MM. les Conſeillers aux Bailliage & Siége Préſidial d'Orléans, Docteur, Régent & Profeſſeur en droit François, de l'Univerſité de la même Ville, prononcé à la rentrée d'après Pâques, au Bailliage de Romorantin, le 8 Mai 1772, par M. Leconte de Bièvre, *Procureur du Roi. A Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, & ſe trouve à Orléans, chez* les Freres Couret de Ville-neuve, *Libraires, rue des Minimes.*

Cet éloge, dicté par un Magiſtrat qui s'eſt propoſé pour modèles, les vertus de M. Pothier, & a étudié les maximes & les différens traités ſur la Juriſprudence, publiés par ce Juriſconſulte, ſera très bien placé à la tête de ces mêmes traités. M. Pothier nous eſt dépeint dans cet éloge, comme un Juriſconſulte profond, un Magiſtrat intègre, un Philoſophe chrétien. Parfaitement ſoumis aux déciſions de l'égliſe, & plein de reſpect pour l'auguſte caractère de ſes miniſtres, il relevoit avec force ces maximes dangereuſes, ces opinions erronées, auxquelles l'ambition & le relâchement de quelques miniſtres mêmes, voudroient donner les caractères de la foi & la force de l'autorité. « Citoyen excellent, ajoute l'auteur de l'éloge, il diſoit dans ſes ouvrages, & répétoit dans ſes diſcours, que tout ſujet, ſans ſe plaindre, ni murmurer, étoit obligé dans le for de la conſcience, d'obéir aux Loix, de ſe ſoumettre aux volontés de ſon Prince, en tout ce qu'elles n'ont point de contraire aux ordres de ſon Dieu. Senſible aux révolutions de la magiſtrature, il ne le paroiſſoit que pour dire : *le Roi eſt le mandant, & les Magiſtrats ne ſont que ſes mandataires.*

Recueil des Edits & Déclarations du Roi, enregistrés au Parlement de Metz, depuis sa création.

Les avantages de cette collection, & les secours que les éditeurs se sont procurés pour la conduire à sa perfection, sont exposés dans un *Prospectus*, qui se publie à Metz, chez Marchal, & chez les Libraires des principales Villes.

Ce Recueil comprendra tous les Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, & Arrêts du Conseil, enregistrés au Parlement de Metz; les Arrêts du Conseil intervenus en exécution de ces Loix, les Arrêts de réglemens de la Cour; ceux qui ont déterminé la discipline intérieure des Corps & Communautés; & l'indication de plusieurs Arrêts particuliers qui ont fixé des points de Jurisprudence, &c. &c.

Pour faciliter l'intelligence de plusieurs Loix qui ont paru, sur-tout dans les premières années de l'existence du Parlement, on donnera quelques notes historiques qui seront très-courtes. Quand une Loi en confirmera d'autres antérieures à la création du Parlement, on ne manquera pas de rapporter dans les notes, les anciennes Ordonnances, pourvu qu'elles soient particulières à la Province.

Cette collection sera suivie d'une Table Alphabétique raisonnée, qui sera rédigée sur le modèle de celles qu'on voit à la fin de chaque volume du Recueil des Ordonnances de *Secousse*, & à la suite de la nouvelle édition des Mémoires du Clergé. Indépendamment de cette Table Alphabétique, on joindra à chaque volume la Table Chronologique de toutes les pièces qui y seront contenues.

On présume qu'il n'y aura pas plus de six volumes sans y comprendre la Table raisonnée. Chaque volume sera composé de 800 pages.

On n'imprimera qu'après s'être assuré, jusqu'à un certain point, de l'accueil que le public réserve à cette entreprise: aussi n'ouvre-t-on pas de souscription; on propose seulement de se faire inscrire d'ici au premier Avril prochain, chez les Libraires des différentes Villes. Ceux

qui se seront fait inscrire, demeureront engagés à prendre les volumes à mesure qu'ils paroîtront, & à les payer pour lors sur le pied de 9 livres chacun, la brochure comprise. Le prix sera plus fort pour ceux qui n'auront pas contracté d'engagement. Si l'impression a lieu, le premier volume paroîtra au mois de Juin, & les autres se succéderont de trois mois en trois mois.

On s'inscrit chez Marchal à Metz, & chez les Libraires dans les principales Villes.

On imprimera des exemplaires en grand papier pour ceux qui le desireront. Le volume reviendra à 12 livres.

Tableau du système du monde selon Copernic, dédié à l'Académie de Rouen, par M. Maclot, associé de la même Académie, & Professeur de Cosmographie.

Ce Tableau, précédé d'un avant propos sur l'origine & les progrès de l'Astronomie, offre un précis d'astronomie élémentaire qui contient une nomenclature abrégée du ciel. Il est terminé par une explication des opérations principales qui se pratiquent sur les globes céleste & terrestre, & la sphère armillaire. Cet ouvrage, particulièrement destiné aux personnes du monde, a le mérite de la clarté & de la brièveté; il est plein de choses intéressantes & bien rendues; on voit que l'Auteur est parfaitement versé dans la science qu'il traite. Il est d'ailleurs connu depuis long-tems par plusieurs bons ouvrages dont nos Journaux ont fait mention, & par les Cours publics qu'il a donnés. Le Tableau du système du monde, se vend à Paris, chez Desnos, *Libraire & Ingénieur pour les Globes & Sphères*, rue S. Jacques, au Globe.

ANNONCES.

L'Homme content de lui-même, ou l'Egoïsme de la Dunciade; avec des réflexions sur la Littérature, qui peuvent engager l'auteur à propos de tous les jeunes Auteurs.

Ut nemo in seſe tentat deſcendere.

Perſe.

Seconde édition ; *in* - 8°. A Berne, & ſe trouve à Paris, chez *Quillau*, au Cabinet Littéraire, rue Chriſtine.

La vraie Philoſophie, ou nouveau ſyſtême ſur la vertu, ſon origine, ſes rapports particuliers & généraux, avec une critique des ouvrages qui en ont traité, & qui ont paru juſqu'à nos jours ; à Paris chez *Dupuis*, libraire, rue St Jacques, volume *in*-12, de près de 300 pages.

L'homme à la mode, ou les Banqueroutiers. Comédie en deux actes & en proſe *in*-8° ; prix 1 liv. 10 ſols. A Paris, chez le même libraire.

La voix de la nature ; ou mémoires de Roſe & de Sainval, avec cette Epigraphe

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

VIRGILE.

Epître en vers, de 31 pages *in*-8° ; à Londres & ſe trouve à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 15

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 Avril.

ARTS.

PEINTURE.

COLLECTION de tableaux, miniatures, bronzes, vaſes de marbre, figures de la Chine & porcelaines.

CETTE Collection offre ſur-tout beaucoup de miniatures ; elle eſt auſſi très-riche en petits tableaux à gouache, peinture très-propre à rendre le payſage d'après nature. Wagner, payſagiſte Allemand, mort depuis peu à la fleur de ſon âge,

eſt regardé comme l'artiſte qui a montré le plus d'intelligence dans ce genre de peinture. Auſſi ſes gouaches ſont très-recherchées. On en trouvera dans cette Collection pluſieurs, où l'on admire avec juſtice, des teintes bien fondues, des nuances bien dégradées, un coloris chaud & une touche des plus légères & des plus moëlleuſes.

Le Catalogue de cette Collection a été dreſſé par M. Remy, Peintre, qui le diſtribue chez lui, à Paris, rue des Grands-Auguſtins, vis-à-vis l'Hôtel de S. Cyr.

On imprime actuellement le Catalogue de la Galerie de M. ***, qui renferme une riche & magnifique collection de coquilles, madrepores, minéraux, pierres fines, ſuites d'oiſeaux & d'inſectes, ouvrages artiſtement travaillés en or & en argent, & nombre d'autres objets intéreſſans & curieux en différens genres, dont la vente ſe fera à l'amiable.

GRAVURE.

Le Jour & la Nuit, deux eſtampes en pendant. Elles ont 18 *pouces de largeur, &* 12 *de hauteur; prix* 24 ſols *chaque eſtampe.*

Le Jour eſt repréſenté par Clytie abandonnée du ſoleil, & la *Nuit* par Diane qui ſurprend Endymion endormi ſur le Mont-Latmus.

Ces deux ſujets, empruntés de la Fable, ſont d'une compoſition ſage & agréable. Ils ſont gravés avec intelligence, d'après les deſſins de

M. de Seve, par *Marg. Ther. Rouſſelet*, & ſe vendent chez elle, rue S. Pierre-aux-Bœufs, au coin du cul-de-ſac Sainte Marine ; & chez *Buldet*, Marchand d'Eſtampes, rue de Geſvres.

MUSIQUE.

Six Sonates pour la harpe, avec accompagnement de violon *ad libitum*, compoſées par *Jacques-Philippe Meyer*, Op. VII ; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Premier Recueil d'Ariettes, avec accompagnement de clavecin, ou de piano forté obligé, & de violon, par M *Audiffren*, Organiſte de l'Abbaye Royale de Saint Victor de Marſeille ; prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Œuvres VI, VII & VIII de IV Sonates par Œuvre pour la Harpe, dont deux avec un accompagnement chantant pour le clavecin ou le forté piano, & deux avec un accompagnement de violon *ad libitum*, compoſées par M. *Baur*, pere ; prix 7 liv. 14 ſ. chaque Œuvre, chez l'Auteur, rue Sainte Anne, au coin de celle de Clos Georgeot, chez Madame *Baur*, Marchande Bouſſière, rue Sainte Marguerite, Fauxbourg S. Germain ; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*,

INDUSTRIE.

USAGE de l'écorce du maronier d'inde, ou du châtaignier ſauvage.

ON eſt parvenu en Siléſie, à tirer du fruit de cet arbre, que l'on a regardé juſqu'ici propre ſeulement à nous procurer de l'ombre, une huile, de la farine pour la colle, une poudre ſternutative, une couleur noire, & un remède pour les chevaux. De nouvelles expériences, faites par M. Henri-Guillaume Peper, nous annoncent que l'on peut tirer de l'écorce du maronier une poudre antiſeptique, qui, ſi elle n'eſt pas plus forte que le quinquina, ne lui eſt pas du moins inférieure; en ſorte que l'on pourrait la ſubſtituer, par eſprit d'économie, au remède Américain. M. Peper eſt parvenu à préſerver de la pourriture les jaunes d'œuf, le ſang, la viande même avec la décoction de l'écorce de châtaignier ſauvage. Dans le cas où l'uſage de cette écorce à la place du quinquina, conſtiperait les malades; il n'y a, ſuivant l'obſervation de ce Phyſicien, qu'à y mêler un peu de rhubarbe. L'utilité qui peut réſulter de ces découvertes pourra engager pluſieurs Médecins de France à répéter les expériences de M. Peper. Ceux de Siléſie ont été invités à les vérifier dans les Hôpitaux & les Lazarets.

Moyen de préſerver des injures de l'air les fleurs du pêcher.

Ce moyen ſimple & économique eſt pratiqué, avec ſuccès, en Danemarck. On fiche en terre, & on incline le long des eſpaliers, des rames de la hauteur des pêchers, & garnies de leurs branchages. Ces rames doivent être placées à deux ou trois pouces de diſtance les unes des autres, & former un angle aigu avec le pied de la muraille. Il eſt bon de les aſſujettir au treillage ou à la muraille avec des liens d'oſier qu'on y attache tranſverſalement, afin qu'elles ne ſoient pas dérangées par le vent. On peut employer indifféremment toute eſpèce de bois; mais les rames de charmes méritent la préférence, parce qu'elles conſervent leurs feuilles fort tard, ce qui remplit mieux l'objet qu'on s'eſt propoſé en plaçant ces rames. La circulation de l'air & la chaleur néceſſaires aux progrès de la végétation ne ſont point interceptées par cet abri, qui eſt en quelque ſorte tranſparent. Ce procédé a été éprouvé avec ſuccès par M. Trochereau de la Berliere, de l'Académie Royale de Rouen, qui s'eſt fait un plaiſir de le communiquer aux amateurs du jardinage.

Précautions à prendre par ceux qui ſe ſervent de la vaiſſelle d'étain.

Les Médecins de Stade, pénétrés des affreux déſaſtres qu'entraîne ſi fréquemment l'uſage de la vaiſſelle d'étain, viennent d'indiquer les précautions qu'on doit prendre pour s'en ſervir ſans in-

conviéniens. 1° Il faut tenir ces uſtenciles fort propres ; 2° on doit les laver dès qu'on s'en eſt ſervi, & les faire ſécher tout de ſuite ; 3° on les tiendra dans un lieu bien ſec & expoſé à l'air ; ſans quoi il s'y formera des taches vertes très dangereuſes ; 4° il faut ſe garder de les laiſſer, comme l'on fait, dans des cuiſines où il fumerait ; 5° il eſt dangereux d'y mettre des mêts ou boiſſons dans leſquels il entre des acides, comme du vinaigre, du jus de citron, &c. : par conſéquent point de ſalade dans des plats ou aſſiettes d'étaim. Le fruit cuit ou confit y devient auſſi très-mal ſain ; la ceriſe ſur-tout, la gelée de fruits aigres, ainſi que les capres, &c. Le vin & la bierre y perdent auſſi leur ſalubrité.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

LES détails que les Naturaliſtes nous ont donnés ſur le Porte-muſc n'étaient pas aſſez étendus, aſſez exacts, aſſez ſatisfaiſans pour ceux qui voulaient connaître particulièrement cet animal célèbre par la ſubſtance odorante qu'il fournit. Comme il exiſte actuellement un mâle de cette eſpèce à Verſailles, dans le parc de M. le Duc de la Vrilliere, M. d'Aubenton, de l'Académie Royale des Sciences, a pu l'examiner à loiſir, & nous procurer de nouvelles lumières ſur le Porte-muſc. Les obſervations que nous rapportons ici

ſont extraites d'un Mémoire que ce ſçavant Naturaliſte a lu à la ſéance publique de l'Académie des Sciences le 14 Novembre dernier.

Le porte-muſc a, dans ſa figure & dans ſes attitudes, beaucoup de reſſemblance avec le chevreuil, la gazelle & le chevrotain. Aucun animal de ce genre n'a plus de légéreté, de ſoupleſſe & de vivacité dans les mouvemens. Il reſſemble encore aux animaux ruminans, en ce qu'il a les pieds fourchus, & qu'il manque de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure. Mais on ne peut le comparer qu'au chevrotain pour les deux défenſes ou longues dents canines, qui tiennent à la mâchoire de deſſus, & ſortent d'un pouce & demi au-dehors des lèvres.

La ſubſtance de ces dents eſt une ſorte d'ivoire, comme celle des défenſes du Babiroussa, & de pluſieurs autres eſpèces d'animaux. Elles ont une forme très-particulière, & reſſemblent à de petits couteaux courbes, placés au-deſſous de la gueule, & dirigés obliquement de haut en bas, & de devant en arrière. Leur bord poſtérieur eſt tranchant. Il s'en ſert vraiſemblablement ſoit pour arracher & couper les racines qui ſont ſa principale nourriture, ſoit pour ſe ſoutenir dans des endroits où il ne peut pas trouver d'autres points d'appui, ſoit enfin pour ſe défendre ou pour attaquer.

Il n'a point de cornes. Les oreilles ſont longues & droites. Les deux dents blanches qui ſortent de la gueule, & les renflemens qu'elles forment à la lèvre ſupérieure, donnent à ſa phyſionomie un air ſingulier, qui pourrait le faire diſtinguer

de tout autre animal, à l'exception du chevrotain.

Les couleurs du poil ſont peu apparentes. Au lieu de couleurs décidées, il n'y a que des teintes de brun, de fauve & de blanchâtre, qui ſemblent changer ſous les différens points de vue, parce que les poils ne ſont bruns ou fauves qu'à leur extrémité, & que le reſte eſt blanc.

Il paraît n'avoir point de queue. La plûpart des Naturaliſtes ne font, en effet, aucune mention de cette partie. D'autres lui en attribuent une de deux pouces, mais ſans dire ſi elle eſt réellement compoſée de vertèbres, ou ſi ce n'eſt qu'un appendice de la peau.

Les caractères extérieurs qui indiquent ſes rapports avec les autres quadrupèdes, ſont les pieds fourchus, les deux longues dents ou défenſes recourbées, & les huit dents inciſives, de la mâchoire du deſſous, ſans qu'il y en ait dans celle du deſſus. Par ces caractères, il reſſemble plus au chevrotain qu'à tout autre animal. Il en diffère en ce qu'il eſt beaucoup plus grand, car il a plus d'un pied & demi de hauteur, priſe depuis le bas des pieds du devant, juſqu'au deſſus des épaules; tandis que le chevrotain n'a guère plus d'un demi-pied.

Il eſt à préſumer, d'après la conformation de ſes dents, & l'organiſation intérieure qu'on lui connaît, qu'il doit ruminer.

Mais le caractère le plus diſtinctif eſt la poche du muſc. Elle ne ſe trouve, dit-on, que dans les individus mâles. M. Daubenton n'a pu voir ſur celui de Verſailles que de petites éminences ſur le milieu de ſon ventre. Il ne lui a pas été poſſi-

ble de les obſerver de près, parce qu'il ne ſe laiſſe point approcher, & qu'on ne pourrait pas le ſaiſir ſans riſquer de le bleſſer. On eſt certain, par l'examen des peaux qui ont été envoyées en Europe, que cette poche eſt ſituée près du nombril, & qu'elle peut avoir au moins un pouce & demi de diamètre. C'eſt-là que, dans le tems du rut, il s'accumule une matière qui lui cauſe alors des picotemens & des démangeaiſons. Il s'agite, il ſe frotte contre les rochers & contre les arbres; & ce qui s'échappe à la faveur de ces frottemens, forme le muſc le plus pur & le meilleur. Celui qu'on n'obtient qu'en coupant la poche, eſt beaucoup moins fort; & la cupidité le fait ſouvent falſifier. On preſſe le ventre de l'animal, pour forcer le ſang à s'épancher dans la poche, & augmenter la quantité du muſc. On y mêle différentes drogues, & juſqu'à du plomb bien trituré, pour lui donner plus de poids. C'eſt dans la haute Tartarie, dans la Chine ſeptentrionale & au Grand Thibet que ſe trouve le Porte-muſc; & c'eſt à Boutan, ville du Thibet, que s'en fait le plus grand commerce. On en tire auſſi du Tunquin & de la Cochinchine. Tavernier dit en avoir acheté à Patna 1673 veſſies qui peſaient 2557 onces & demie, & 452 onces, après en avoir ſéparé les enveloppes. Pour prévenir les fraudes, & empêcher la falſification, les veſſies ou poches doivent être apportées ouvertes à Boutan, pour y être viſitées, & ſcellées du ſceau royal. Malgré cela, il eſt rare qu'on puiſſe avoir du muſc vraiment pur. Les Orientaux prétendent reconnaître s'il n'y a aucun mêlange, d'abord par le poids, à la main,

l'expérience les ayant habitués à eſtimer ce que doit peſer une veſſie non altérée, enſuite par le goût, enfin en paſſant à travers la veſſie un fil trempé dans du ſuc d'ail. Si l'odeur d'ail ſe perd, le muſc eſt bon. Si le fil la garde, il eſt altéré.

La manière dont ce parfum ſe filtre dans les poches, le tems où il les remplit, l'irritation qu'il cauſe, doivent le faire regarder comme les molécules les plus exaltées du ſang de l'animal, & peut-être comme l'extrait des particules ſurabondantes deſtinées à la reproduction. En le conſidérant ſous cet aſpect, on pourra expliquer ſans peine les effets aphrodiſiaques que lui attribuent les Orientaux, & l'uſage très-ſingulier qu'en font quelquefois leurs femmes.

Cours de Pharmacie.

Le 19 du préſent mois, M. *Rouelle*, Démonſtrateur en Chymie au Jardin Royal des Plantes, commencera un Cours de Pharmacie à trois heures & demie du ſoir, dans ſon Laboratoire, rue Jacob, Fauxbourg S. Germain.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Concert *du Lundi* 5 Avril. Symphonie. M. Nihoul a chanté un air Italien. M. Bezozzi a exécuté un concerto de hautbois. On a fait en-

tendre le *Miſerere*, motet à grand chœur de Haſſe. Symphonie. Madame Larrivée a chanté un motet à voix ſeule. M. Traverſa a exécuté un concerto de violon. Le Concert a été terminé par la Proſe de la Meſſe des Morts, dont la muſique eſt de M. Goſſec.

Dans celui du *Mardi*, ſymphonie. Mlle Duval a chanté un motet à voix ſeule de la compoſition de M. Yzo. M. Lachnit, Muſicien de S. A. S. Mgr le Duc des Deux-Ponts, a exécuté un concerto de cor de chaſſe de ſa compoſition. On a exécuté *Venite exultemus*, motet de M. Daveſne. Symphonie concertante. Mme Billioni a chanté un air Italien. M. Jarnowitz a joué un concerto de violon. Ce Concert a fini par la ſuite de la Meſſe des Morts de M. Goſſec.

Le Mercredi, ſymphonie. Air Italien chanté par M. Nihoul. Sonate de violoncelle par M. Duport l'aîné. Motet à deux voix, chanté par MM. le Gros & Platel. Motet à voix ſeule de M. Moreau. Une ſymphonie concertante de M. Daveaux, exécutée par MM. Capron & Guenin. Le *Stabat* de Pergoleze.

Le Jeudi, ſymphonie. Motet à voix ſeule de M. le Grand, chantée par Madame la Caille. Duo de violon exécuté par MM. Capron & Guenin. Motet à grand chœur de M. Botſon. Symphonie. Air Italien chanté par Madame Billioni. Symphonie concertante. *Stabat Mater.*

Ces Concerts ſont très-ſuivis. Le public a beaucoup applaudi à la diſtribution & au bon choix de muſique. Les talens diſtingués, tels que MM. Bezozzi, Duport, Jarnowik, Capron, Guenin

& autres Virtuoſes ont fait le plus grand plaiſir. On a entendu, avec ſatisfaction, MM. le Gros, Nihoul, Richer, Platel; Meſdames Larrivée, Charpentier, la Caille, Billioni. Mlle Duval a chanté pour la première fois dans le Concert du Mardi. Sa jeuneſſe, ſa timidité ont prévenu le public en ſa faveur, & l'étendue & la légéreté de ſa voix lui ont mérité des applaudiſſemens; avec de l'habitude & du travail elle doit réuſſir. Elle débutera bientôt à l'Opéra, où les maîtres de l'art jugent qu'elle peut devenir utile.

On a été enchanté de l'excellente muſique de M. Goſſec dans ſa Meſſe des Morts, & dans un petit motet à deux voix où il a été facile de reconnaître cet habile compoſiteur. Les autres compoſitions ſoit de ſymphonies, ſoit de chant, exécutées dans ces Concerts, ont été applaudies.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE DE LA VIE DE MAHOMET, Légiſlateur de l'Arabie; par M. Turpin, *Tome I & Tome II. A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

Il ne paraît encore que les deux premiers volumes de cette Hiſtoire intéreſſante par les révolutions qu'elle nous rappelle par la connaiſſance qu'elle nous donne des Arabes, & par le tableau qu'elle nous offre de cet homme extraordinaire, qui, né dans la pauvreté & nourri dans l'ignorance, n'emprunta que le ſecours de ſon génie pour être le légiſlateur & le conquérant de ſon pays, auquel il déféra le ſceptre des Nations. Le trait de l'Hiſtorien eſt

ferme, précis & revêtu de toutes les couleurs les plus propres à fixer le lecteur. Les deux volumes qu'il vient de publier vont jusqu'à la septième année de l'*Hégire*, ou de la fuite de Mahomet de la Mecque. Car ce faux prophète avant d'être persécuteur, fut lui-même persécuté, & obligé de quitter son pays. L'époque de cet événement, qui a fourni l'Ere des Mahométans, répond au 16 de Juillet de l'an de J. C. 622. L'*Islamisme*, c'est-à-dire, religion qui sauve, fut le beau nom dont cet imposteur décora le tissu de ses erreurs, assemblage monstrueux du Judaïsme & du Christianisme corrompu, imaginé pour détruire l'un & l'autre.

Le More de Venise, Tragédie Anglaise du Théâtre de Shakespear, précédée d'un discours préliminaire, par M. Douin, *Capitaine d'Infanterie*, in-8°; *prix* 1 l. 16 s. *A Paris, de l'Imprimerie de* Louis Cellot, *rue Dauphine.*

Cette Tragédie est précédée d'un discours, où l'Auteur avoue qu'il est grand admirateur de Shakespear. Cette admiration n'est fondée ni sur des traductions, ni sur des commentaires, mais sur l'étude même que M. D. a faite des drames de ce père de la Tragédie Anglaise. Shakespear, poëte par la seule inspiration de la nature, & né avec toutes les qualités du génie, avait aussi les vices de l'ignorance & du mauvais goût. M. D. a sagement écarté du Drame Anglais, que, suivant son expression, il a habillé à la Française, tout ce qui pouvait paraître bas, trivial, obscur ou superflu; mais sans changer le caractère original de Shakespear. Le *More de Venise*, élagué de ses superfluités, & restreint dans les règles des trois unités, ne pourra cependant jamais figurer sur la scène Française. M. D. ne s'est pas dissimulé les objections qu'on peut faire contre ce drame; il y répond dans son discours préliminaire; mais il aura toujours bien de la peine à nous persuader qu'un héros noir, le principal personnage de cette Tragédie, puisse jamais fixer l'attention d'un Parterre-Français, prévenu contre les hommes de cette couleur, & prompt à se saisir de la moindre nouveauté pour la tourner en ridicule.

Nouvelle édition de Télémaque, en 2 vol. in-8° proposée par souscription.

La rareté & la cherté des Editions de *Télémaque* faites en Hollande, ont fait croire que le Public en verroit avec plaisir une Edition aussi belle & moins dispendieuse, digne du goût des Amateurs & du choix des Cabinets les mieux assortis.

Musier fils, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Gît le Cœur, en prépare une Edition en 2 *vol. in-8°.* grand format, beau papier, beau caractere, enrichie de Notes historiques, géographiques & mythologiques, faites par un Homme de Lettres avantageusement connu par ses Ouvrages.

Vingt-six grandes planches, toutes dessinées par M. Cochin, vingt-quatre vignettes, culs-de-Lampes & autres agrémens, dessinés par M. Eisen, orneront cette édition; la gravure n'en sera confiée qu'aux talens des Artistes les plus célèbres. On pourra voir dès-à-présent, chez ce Libraire, les dessins & successivement les planches gravées.

Jaloux de satisfaire le public, & desirant sçavoir le nombre d'exemplaires qu'il doit faire tirer, tant en papier de France que de Hollande, il prévient, que pour contenter les amateurs de belles épreuves des figures, ils pourront se faire enregistrer chez lui, ou envoyer leur soumission, pour qu'il leur soit délivré les premières épreuves conformes au N° de leur enregistrement. Il ne sera reçu que quatre cent cinquante soumissions. Les personnes de Province qui voudront se faire inscrire, sont priées d'envoyer, franche de port, leur soumission à ce Libraire, qui leur en donnera une reconnaissance numérotée, sur laquelle il leur sera remis les gravures correspondantes à leur N°. Il n'y aura que très-peu d'exemplaires en papier de Hollande au-delà du nombre qui en aura été arrêté. Le Libraire ne demande aucun argent d'avance; mais il avertit, que, passé le mois de Juillet, les personnes qui ne se feront pas faire inscrire, payeront plus cher que les autres. L'exemplaire en papier de France, se vendra, pour les personnes inscrites, 48 liv. proprement broché en carton.

Le même Libraire a ſous preſſe le *Roman de la Roſe*, belle édition, 3 *vol. in*-8°. Ce Roman ingénieux, qui nous a conſervé les graces & la naïveté de la langue Romance, pouvait n'être pas à la portée de tout le monde : mais des notes miſes au bas de chaque page, avec un Gloſſaire à la fin travaillé avec ſoin & augmenté de nouvelles recherches hiſtoriques, d'après celles de MM. Lenglet & de Lantin, en interprétant les mots ſurannés & peu uſités de nos jours, en rendront la lecture plus commode & plus facile. Cette édition ſera ornée de figures, vignettes & culs-de-lampes, ſur les deſſins de M. Gravelot, que l'on pourra voir également chez le Libraire, avec les planches deſtinées à cet ouvage. Il n'en ſera tiré que très-peu d'exemplaires ; mais ſi quelques perſonnes en voulaient en papier de Hollande, on recevra leur ſoumiſſion de les prendre ſans aucune avance d'argent.

ANNONCES.

Culture des Abeilles, ou méthode expérimentale & raiſonnée, ſur les moyens de tirer meilleur parti des Abeilles, par une conſtruction de ruches mieux aſſorties à leur inſtinct, avec une diſſertation nouvelle, ſur l'origine de la cire. Par M. Duchet, Chapelain de Remanſens ; canton de Fribourg, en Suiſſe.

. . . . *Felices nimium ſua ſi bona norint*
Agricola ? VIRGILE.

vol. *in*-12, à Vevey, & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, libraire, rue St Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins ; prix 2 liv. broché.

Mes prémices, poëſies par M. Fallet.

Un Auteur vertueux, dans ſes vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les ſens.
Boil. Art Poët.

brochure *in* 8° de 88 pages. A Paris, chez *Cailleau*, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, vis-à-vis l'Egliſe.

Le cri de la Juſtice, ou remontrances à Apollon, ſur la partialité, la jalouſie, & les mauvaiſes critiques des ouvrages de nos meilleurs Auteurs, brochure *in*-12 de 22 pages. A Bruxelles; & ſe trouve à Paris, chez *Dupuis*, Libraire, rue S. Jacques.

Recherches critiques & topographiques ſur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier, par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi. VI cahier contenant le quartier Montmartre, avec un plan très-bien gravé. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands-Auguſtins; & chez *Lottin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Placide à Maclovie, ſur les ſcrupules, avec cette épigraphe:

> Ne ſoyez pas trop juſte, ni plus ſage qu'il n'eſt néceſſaire, de peur que vous ne deveniez ſtupide.
>
> *Noli eſſe juſtus multùm, neque plus ſapias quàm neceſſe eſt, ne obſtupescas.*
>
> *Eccleſiaſtes.* Cap. VII. ℣. 17.

vol. *in*-12. A Paris, chez *Durand Dufrenoy*, Libraire, rue des Noyers.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 16

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farragò libelli. Juven.

Du Lundi 19 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

Neuvième Cahier du Coſtume des anciens peuples; par M. Dandré Bardon, *avec les gravures, dirigées par M.* Cochin.

DANS ce nouveau Cahier on expoſe les uſages civils & domeſtiques des Grecs & des Romains. La première planche repréſente le fameux Coloſſe de Rhodes, & la ſtatue de Jupiter olympien; la deuxième, des obéliſques, pyramides & éguilles.

La troisième, le tombeau de Mosole ; la quatrième, le monument triomphal élevé à Marc-Aurele & à Lucius Varus après la guerre des Parthes. La cinquième, une pyramide nommée le Phanal de Diogène. La sixième, représente des figures équestres & pédestres, &c. Toutes ces gravures sont accompagnées d'une explication précise & sçavante, qui donne la meilleure idée du génie, des mœurs, des usages & des arts des anciens.

Cette suite si intéressante pour les artistes, pour les amateurs, les gens de lettres & les sçavans, se trouve chez Ch. Ant. Jombert pere, Jombert fils, & Cellot, Imprimeur, rue Dauphine.

INDUSTRIE.

Nouveau moyen pour détruire les punaises.

On a déjà publié bien des moyens pour détruire ces insectes incommodes. Mais en voici un qui mérite d'autant plus d'être connu, qu'il n'entraîne avec lui aucun inconvénient. Prenez le thlaspi champêtre, & répandez cette plante dans la chambre, & même dans le lit. Cette plante est fort commune en France, & se trouve dans presque tous les champs, sur-tout dans ceux où il croît des navets. Elle a, au printems, de petites fleurs blanches à quatre feuilles. Elle porte de petites graines rondes & en forme de cœurs, avec des

feuilles oblongues, dentelées & plates. M. le Prevot Tiburcius, membre de l'Académie Royale des Sciences de Stockolm, eſt le premier qui ait éprouvé l'efficacité de cette herbe pour détruire les punaiſes. Il en a répandu dans les appartemens, & même dans les lits, & l'y ayant laiſſée pendant pluſieurs ſemaines, il n'a jamais revu aucune punaiſe, quoiqu'il n'en ait trouvé aucun cadavre nulle part. Dans le cas où les punaiſes auraient dépoſé leurs œufs avant de s'enfuir, il ſuffit de recommencer l'été ſuivant la même opération.

On ſçait que les punaiſes ſont ennemies de certaines odeurs; mais il arrive ſouvent qu'elles ſurmontent cette répugnance naturelle lorſque la faim les preſſe. Nous croyons donc devoir attendre les nouvelles obſervations de ceux qui auront employé le préſervatif de M. Tiburcius, pour aſſurer qu'il eſt abſolument efficace. Au reſte, ce préſervatif eſt d'une pratique ſi ſimple que les obſervations ne peuvent manquer.

ENGRAIS POUR LES TERRES.

Le Sr GEORGE NEUKOME & Compagnie, Marchand à Saint-Quentin, vient d'établir pour la commodité des Cultivateurs des environs de Paris, à Saint-Denis, à Beaumont, à Pont-Sainte-Maxence & à Verberie, des magaſins de cendres rouges, connues ſous le nom de *terre-houille*, très-propre pour l'engrais des terres. Cet engrais, étant répandu ſur les terres nouvellement enſemencées, augmente le produit des récoltes; ſes

effets ſont ſur-tout très-ſenſibles ſur les fourrages, les prés artificiels & naturels. On l'emploie auſſi avec ſuccès pour les vignes.

Le magaſin de Saint-Denis eſt au port de la Briche, chez le Sr Lièvre, Laboureur. Celui de Beaumont eſt dans la ferme de la veuve Malat, celui de Pont-Sainte Maxence, chez le Sr Hennicle, maître du Pont, & celui de Verbetie chez le Sr Calmel, Laboureur, à l'Epée Royale. On diſtribue dans ces magaſins des avis ſur la manière d'employer cet engrais.

Le prix *eſt de* 1 liv. 12 ſ. *la meſure* à S. Denis, & de 1 liv. 8 ſ. dans les autres magaſins. La meſure contient trois boiſſeaux & demi, & peſe environ *cent livres.*

SCIENCES.

CHIMIE.

OBSERVATIONS ſur l'air fixe & ſur ſes effets dans certaines eaux minérales, &c. par M. Rouelle, *Démonſtrateur de Chimie au Jardin Royal des Plantes.*

L'EAU diſtillée, l'eau de rivière, les eaux les plus pures, comme l'a remarqué M. Prietzley, s'imprégnent facilement d'air fixe, & dès-lors elles ont le même goût, la même ſaveur, & préſentent les mêmes phénomènes que les eaux minérales qu'on appelle mal-à-propos *acidules.* C'eſt

ce que M. Venel a déjà complètement démontré le premier. Les expériences qui le prouvent sont connues, & je ne les ai répétées que pour me disposer plus sûrement à celles que j'ai tentées ensuite, & dont je vais rendre compte.

1° J'ai imprégné d'air fixe de l'eau distillée à la manière de Prietzley. J'en ai pris sur le champ une bouteille dans laquelle j'ai ajoûté un peu d'une mine de fer de la nature de la pierre d'aigle, réduite en poudre très-fine. Cette mine n'est pas attirable par l'aiman, du moins d'une manière qu'on puisse appeler sensible. J'ai bouché la bouteille le plus exactement qu'il m'a été possible, & l'ai laissée en repos, & renversée pendant 24 heures.

Il s'y est dissout assez de fer, pour donner avec l'infusion de noix de galle une forte teinte vineuse-violette, tirant un peu sur le noir.

La liqueur qu'on prépare pour précipiter le bleu de Prusse, ou l'alkali phlogistiqué, la colore en verd-bleu, & au bout de quelques jours, il s'y forme un précipité plus ou moins considérable qui est un vrai bleu de Prusse.

Cette eau aërée ayant bouilli, perd toutes ses propriétés. Elle se trouble, dépose une matière ocreuse, & ne donne plus de teinte violette, ni verd ni bleu par la noix de galle, & par l'alkali phlogistiqué.

Exposée à l'air libre pendant plusieurs jours, elle y perd également toutes ces propriétés, & précisément de la même manière que les eaux minérales que M. Monnet appelle *ferrugineuses*.

M. Prietzley a rapporté une expérience ſemblable à quelques égards.

2° Eau diſtillée, une livre, ſel marin à baſe terreuſe, quatre grains, ſel d'ebſom, douze grains, mine de fer, à volonté; l'eau n'en prend que la petite partie qu'elle en peut diſſoudre.

Cette eau ayant été aërée, donne avec la noix de galle, une forte teinte violette vineuſe, & elle prend avec la liqueur du bleu de Pruſſe une couleur aſſez foncée d'un verd tirant ſur le bleu.

3° De l'eau chargée de douze grains de ſel marin, de dix-huit grains d'alkali fixe minéral par livre, & imprégnée d'air, a pris moins de fer que les précédentes. La couleur violette par la noix de galle, & le verd bleu par l'alkali phlogiſtiqué étaient plus pâles & plus éteints. Il eſt vrai que l'une & l'autre de ces couleurs ſe développent un peu au bout de quelque tems.

Cette eau par l'ébullition perd la propriété de verdir avec l'alkali fixe phlogiſtiqué; mais l'infuſion de noix de galle y manifeſte encore un veſtige de fer.

4° L'eau de rivière imprégnée d'air fixe, chargée d'un peu de mine de fer, a pris avec la noix de galle une teinte violette très-foncée, & une belle couleur bleue avec l'alkali phlogiſtiqué.

La même eau de rivière pure & non aërée, chargée de la même mine, & la bouteille bien bouchée n'a donné au bout de 24 heures, quoiqu'on l'eût agitée, aucun ſigne de la préſence du fer par aucun de ces deux réactifs.

5° L'eau d'Arcueil pure & non aërée ayant été

chargée de la même mine de fer, & traitée par ces réactifs n'a donné non plus aucun ſigne de la préſence du fer.

Je l'ai aërée, & pour lors le fer s'y eſt diſſous; la noix de galle m'a donné une couleur violette qui s'y eſt développée peu à-peu; & l'alkali phlogiſtiqué a fait ſur le champ une couleur verte aſſez foncée.

Cette eau ayant bouilli, tout le mars s'en ſépare, en ſorte que les réactifs n'y font plus rien.

6° L'eau de Seine pure aërée par l'appareil ordinaire avec la vapeur qui ſe dégage de la précipitation de l'*hépar* par les acides, & chargée de la même mine, change à peine de couleur avec la noix de galle, & point du tout par l'alkali phlogiſtiqué.

Cependant je dois obſerver que non-ſeulement la mine de fer, mais encore les ſaffrans de Mars calcinés, & non attirables par l'aiman, comme le ſaffran du réſidu du ſublimé-corroſif, & celui qu'on appelle *rouge de Berlin*, noirciſſent aſſez promptement lorſqu'on les mêle à cette eau imprégnée de cette vapeur.

L'eau ainſi chargée de cette vapeur prend le goût, & une forte odeur d'*hépar;* elle conſerve l'un & l'autre aſſez long-tems, même à l'air libre, mais elle s'y trouble, & devient comme du petit lait qui n'aurait pas été clarifié.

Cette vapeur qui s'élève de la précipitation de l'*hépar* par tous les acides eſt très-inflammable. Elle l'eſt même encore après avoir paſſé au travers de l'eau avec laquelle elle ne forme preſque point

d'union ; ce qui me fait croire qu'elle ne contient que très-peu d'air fixe véritable, pur, quoiqu'il s'en dégage abondamment par l'effervescence des acides avec l'alkali de l'*hépar* ; mais je vois par les phénomènes qu'il présente, qu'il est ici, ainsi que dans les dissolutions métalliques par les acides, dans un état très différent de l'air fixe ordinaire. Aussi l'eau ne s'imprégne-t-elle de cette vapeur que très-peu, & avec la plus grande difficulté.

7°. J'ai pris une pinte d'eau de rivière pure, j'y ai ajouté, suivant le procédé de M. Venel, deux gros d'alkali fixe minéral, & six gros d'esprit de sel qui, d'après les expériences préliminaires, était la quantité nécessaire pour saturer cet alkali. J'ai fortement bouché la bouteille dans l'instant de l'effervescence. Vingt-quatre heures après je l'ai ouverte avec précaution pour y introduire de la mine de fer & je l'ai rebouchée sur le champ.

Au bout de 2 fois 24 heures l'eau étoit encore bien aérée aux yeux & au goût ; mais elle n'a fait que brunir un peu avec l'infusion de noix de galle ; & à peine a-t-elle verdi quelque tems après par l'addition de l'alkali phlogistiqué.

8° J'ai reçu dans une vessie la vapeur qui s'élève d'une dissolution de fer par l'acide du sel. Cette vapeur qui est & reste long-tems inflammable, s'incorpore très difficilement dans l'eau ; mais quelque petite que soit la quantité que l'eau en prend, elle n'en contracte pas moins une odeur très sensible d'*hepar* ou d'œuf pourri.

J'en puis dire autant de l'air ou vapeur qui se dégage de la dissolution du fer par l'acide vitrio-

lique. L'eau n'en prend qu'un infiniment petit; mais elle ne contracte pas la même odeur d'hepar que dans l'expérience ci-dessus.

L'air qui se dégage des corps est donc dans deux états très-différens; dans quelques uns ce n'est qu'un air fixe pur, & celui ci se combine avec l'eau en si grande quantité, qu'il peut au moins égaler son volume, & lui communique plusieurs propriétés, entre autres, celle de dissoudre le fer. Tel est l'air qu'on dégage par la combinaison des acides avec les substances alkalines & calcaires, la vapeur qui s'élève des liqueurs spiritueuses actuellement en fermentation, & celle du charbon. Dans tous ces cas cette vapeur ou cet air fixe n'est point inflammable, il éteint au contraire la lumière & les corps enflammés, comme cela arrive à la grotte du chien.

Au contraire, celui qui se dégage dans la précipitation du foie de soufre par quelqu'un des trois acides minéraux ou par l'acide du vinaigre, celui que fournit en abondance la dissolution du fer & du zinc par l'acide vitriolique & l'acide marin, sont très-inflammables. Cette vapeur passe au travers de l'eau sans s'y incorporer & sans perdre la propriété de s'enflammer, qu'elle peut même conserver long-tems; elle communique à l'eau un goût & une odeur très-remarquables de précipitation de foie de soufre.

Ce n'est pas que dans la précipitation de l'*hepar*, ainsi que dans les dissolutions, il ne se dégage beaucoup d'air; mais il y est visiblement combiné avec une grande quantité de phlogistique; & c'est en raison de cette combinaison

qu'il eſt plus ou moins immiſcible ou inſoluble dans l'eau & qu'il devient propre à s'enflammer.

Jetons maintenant un regard ſur ce qui ſe paſſe en grand dans la nature ; & je crois qu'on trouvera la même différence entre cet être incoërcible, pour ainſi-dire, qui ſe dégage des eaux minérales froides, qu'on appelle fauſſement *acidules*, comme celles de Buſſans, de Selters, &c, & la vapeur ſulphureuſe qui s'élève des eaux thermales comme celles d'Aix-la-Chapelle, de Barèges, Cauterets, &c.

Dans les premières, il paroît que cet être n'eſt autre que l'air fixe, le même qu'on obtient par la méthode de Prietzley. Au lieu que la vapeur ſulphureuſe des eaux d'Aix-la-Chapelle, &c. doit avoir un grand rapport avec celle qui ſe dégage de la précipitation des *hepars*.

On peut en dire autant des mouffetes. On y obſerve les mêmes rapports, & les mêmes différences. On ſçait qu'il y en a de deux ſortes. Les unes s'enflamment, tandis que les autres éteignent les flambeaux.

Il ſe dégage donc de la terre un air fixe ſemblable à celui qui eſt produit dans certaines expériences de Chymie & dans la fermentation des liqueurs ſpiritueuſes ; puiſque celui-ci, comme le remarque M. Prietzley, a auſſi la propriété de s'imprégner dans l'eau. C'eſt principalement à raiſon de cet air que les ſources minérales froides tiennent le plus de fer en diſſolution ; & qu'à l'exemple de nos eaux artificiellement aërées, elles le dépoſent promptement,

ſoit par le repos à l'air libre, ſoit enfin par l'ébullition.

Cet air fixe qu'on introduit dans l'eau eſt, comme l'a remarqué M. Prietzley, d'un volume égal à celui de l'eau qui en eſt imprégnée; cependant cette eau n'acquiert pas pour cela un volume ni un poids remarquables en proportion du grand volume d'air qu'elle a pris.

Ne pourroit-on pas ſoupçonner, d'après tous les effets de l'air fixe, que c'eſt lui qui paſſe de la terre dans la végétation, dans ce mouvement de fermentation univerſelle que le retour du Soleil excite dans la nature à la naiſſance du Printems?

En effet, l'air qui ſe combine dans les végétaux, d'après les expériences de M. Hales, a perdu toutes ſes propriétés élaſtiques, quoiqu'il y ſoit en grande quantité numérique & pondérable.

M. Prietzley a conclu, d'après quelques effets ſalutaires qu'on lui a rapportés, que l'air fixe n'étoit point nuiſible, & qu'on pouvoit le reſpirer. Pour moi je ſoupçonne fort que par-tout où il ſera raſſemblé en quantité & ſans communication avec l'air de l'athmoſphère, il peut devenir dangereux & peut-être, tuer comme les vapeurs dont nous venons de parler. C'eſt ce dont je rendrai compte d'après une ſuite d'expériences qui pourront décider la queſtion.

Quant à la vapeur de l'*hepar*, j'oſe aſſûrer qu'elle eſt auſſi dangereuſe que celle du charbon. C'eſt à mes dépens que j'ai appris à la connoître, & j'ai failli un jour en être ſuffoqué.

On ſait que l'air fixe qu'on dégage à la manière de Prietzley, a auſſi des propriétés qui lui ſont communes avec l'air ordinaire. Si on l'introduit dans le vuide, le vuide ceſſe & les vaiſſeaux ſe détachent. Celui qui eſt inflammable préſente le même phénomène. Il eſt donc propre à contrebalancer l'effort de l'athmosphère.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Vendredi 9 Avril, le Concert a commencé par une grande ſymphonie. Enſuite Madame Charpentier a chanté un motet à voix ſeule. MM. Duport ont exécuté un Duo de violoncel. On a donné la Proſe de la Meſſe des Morts, dont la muſique eſt de M. Goſſec. Symphonie concertante exécutée par MM. le Duc & Duport l'aîné. Air Italien chanté par Madame Billioni. Le *Stabat Mater*.

Le Samedi 10 Avril, grande ſymphonie. Air Italien chanté par M. Nihoul. Quatuor à quatre inſtrumens. M. l'abbé Borel a chanté un motet à voix ſeule de M. Moreau. M. Laurent a exécuté un concerto de violon. *Regina cœli*, motet à grand chœur de M. l'abbé Dugué.

Le Dimanche, jour de Pâques, grande ſymphonie. Madame Charpentier a chanté, *Adorate*, motet à voix ſeule de M. le Grand. M. Duport

l'aîné, a exécuté une Sonate de violoncel. Motet à deux voix de M. Goſſec, chanté par MM. le Gros & Platel. Symphonie concertante. Madame Billioni a chanté un air Italien. M. Jarnowik a exécuté un concerto de violon. Le Concert a fini par *Confitebor tibi*, *Domine*, motet à grand chœur del Signor Auriſſichio.

Le Lundi, grande ſymphonie. Air Italien chanté par M. Nihoul. Concerto de hautbois par M. Bezozzi. *Exurgat*, *Deus*, motet à grand chœur de M. le Grand. Symphonie concertante. Motet à voix ſeule chanté par Madame Charpentier. Concerto de violon exécuté par M. Laurent. *Super flumina*, motet à grand chœur de M. l'abbé Girouſt.

Le Mardi 13 Avril, grande ſymphonie. Motet à voix ſeule chanté par M. l'abbé Borel. M. Laurent a exécuté un concerto de violon. *Dixit Dominus*, motet à grand chœur de Durante. Symphonie. Air Italien chanté par Madame Billioni. Sonate de violoncel par M. Duport l'aîné. *In convertendo*, motet à grand chœur de M. l'abbé Dugué.

Tous ces Concerts ont été très-ſuivis & fort applaudis, & font le plus grand honneur aux nouveaux Directeurs. Nous ne pourrions que répéter les éloges donnés à tant de titres aux compoſitions brillantes de M. Goſſec, de M. le Grand, & au choix heureux du ſuperbe motet d'Auriſchio, du *Dixit* de Duranti. On entend, avec un plaiſir toujours nouveau, MM. le Duc, Jarnowik, Duport, Bezozzi, Laurent, &c. L'exécution & l'enſemble des inſtrumens & des voix ont paru atteindre la perfection.

NOUVELLES LITTERAIRES.

JOURNÉES MOGOLES, Opuſcule décent d'un Docteur Chinois, 2 parties in-12. A Paris, chez Coſtard, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

QUOIQUE cet Opuſcule porte le titre de décent, il ſerait cependant imprudent de le mettre entre les mains des jeunes perſonnes; & l'Auteur a la bonne foi de nous en prévenir dans ſa préface On croira d'ailleurs facilement que la plupart des hiſtoriettes qui compoſent ces Journées étant racontées par des Bayadères, les loix de la pudeur ne doivent pas beaucoup y être obſervées. Bayadères, mot corrompu de la langue Franque & du Muſulman, ſignifie danſeuſes & filles publiques: en effet leur premier talent eſt la danſe; le plus eſſentiel eſt d'obliger l'humaine faibleſſe. Elles ſont conſacrées aux Temples Indiens, elles doivent danſer aux proceſſions religieuſes, & ſe prêter avec complaiſance aux déſirs de ceux qui les convoitent. « C'eſt une ſingulière » danſe que celle des Bayadères, ajoûte l'Auteur de ces » Journées, avec le ton de gaîté qui lui eſt propre. Nous » avons des eſpèces de Bayadères, des danſeuſes publi» ques, mais ces danſeuſes-là n'entendent rien au ſenti» ment, ſi on les compare avec celles que la loi religieuſe » des Bramanes conſacra aux ſervices des Temples. Cepen» dant, ſi le ſentiment eſt plus expreſſif chez les Bayadères » de l'Inde, l'art eſt bien autrement ſupérieur chez celles » de l'Europe. Une autre différence entre nos Bayadères & » celles de l'Empire Mogol, eſt le prix que les unes & les » autres mettent à leurs faveurs, & l'intérêt qu'elles y pren» nent; on a vu plus d'une fois dans notre Europe, où » tout ſe fait avec emportement, une nymphe de l'Opéra » quitter les couliſſes, s'ouvrir dans la foule un paſſage & » s'élancer dans une voiture élégante; tandis que mille » honnêtes femmes, qui ne ſçavent point danſer, & donner » un prix à leurs faveurs, vont triſtement ſe faire éclabouſ» ſer par elle. Les Danſeuſes Indiennes ſont bien moins » exigeantes; la loi leur aſſigne pour toute rétribution une

» feuille de betel, & malgré la modicité du préſent, l'at-
» trait du plaiſir les occupe toute entière. Dans nos climats,
» nos Danſeuſes ſont tendres par convention, & ſont des
» eſpèces de thermomètre que l'or fait monter : aux Indes,
» les Bayadères ſont animées par la volupté, & cette vo-
» lupté-là, vaut pour le moins, les plaiſirs glacés que nos
» odaliſques nous font payer ſi cher.

Le Jardinier prévoyant. contenant par forme de tableau, le rapport des opérations journalières, avec les tems des récoltes ſucceſſives qu'elles préparent :

In providendo ſolertia.

Pline.

C'eſt à prévoir que gît l'habileté.

vol. in-16 ; *prix* 1 liv. 10 ſ. *relié. A Paris, chez* P. F. Didot, *jeune, Libraire, quai des Auguſtins.*

Voici la quatrième édition de ce petit Manuel. On remarque, avec ſatisfaction, que l'Auteur & le Libraire tiennent fidélement la parole qu'ils avaient donnée dès l'année 1770 ; le premier, en s'efforçant de procurer autant qu'il peut, à ſon Calendrier, la netteté qui lui eſt néceſſaire pour le rendre commode aux cultivateurs ; le ſecond, en ſe prêtant volontiers dans le même deſſein aux dépenſes qu'a exigé l'impreſſion par tableaux, ſans augmenter en proportion le prix de ce petit livre devenu d'une utilité indiſpenſable pour tous ceux qui s'adonnent aux travaux du jardinage par devoir ou par délaſſement.

L'on vend ſéparément le Calendrier avec les tableaux des récoltes ſucceſſives, dix ſols broché.

ANNONCES.

Le sommeil des Plantes, & la cauſe du mouvement de la ſenſitive, expliqués par M. *J. Hill*, dans une lettre à M. de Linné, Profeſſeur de Botanique, à Upſal, ouvrage traduit de l'Anglais, par M. ***, broch. *in* 8°. A Genève ; & ſe trouve à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

FABLES NOUVELLES, par M. *Boisard*, de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, Secrétaire du Conseil de Mgr le Comte de Provence, grand *in* 8°, orné de figures; broché prix 2 l. 10 s. A Paris, chez *Lacombe*, Lib. rue Christine.

Histoire sommaire de la ville de Bayeux, précédée d'un discours préliminaire sur le Diocèse de ce nom, par M. *Beziers*, Chanoine du S. Sépulchre, & membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën :

Noſce patriam, poſtea viator eris.

vol. *in*-12. A Caën, chez *J. Manoury*, pere, Libraire, rue S. Etienne.

Catalogue des Livres du Magasin Littéraire, pour la lecture par abonnement :

. . . . . *libris* . . . . .

Ducere ſollicitæ jucunda oblivia vitæ.

HORAT. *Lib. II, Sat. VI.*

volume *in*-12. A Paris, chez *Quillau*, Libraire, rue Christine.

Un avertissement placé à la tête de la nouvelle édition de ce Catalogue fait suffisamment connaître l'utilité & les conditions de cet abonnement pour la lecture.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 17

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

Vieux Fort d'Italie ; & la Pêche au fanal : deux Eſtampes en pendant d'environ 24 pouces de large ſur 18 de haut, gravées d'après les Tableaux de M. Vernet, Peintre du Roi, par P. J. Duret; *prix 6 l. chaque Eſtampe. A Paris, chez l'Auteur, rue du Fouare.*

CES deux marines ſont d'une compoſition des plus riches. Elles feront deux pendans d'autant

plus intéreſſans que les effets de lumière y ſont très-variés. Dans la première on remarque un beau vaiſſeau avec tous ſes agrets que l'on prendra plaiſir à détailler. Ces deux marines ſont d'ailleurs ornées de Fabriques, & enrichies d'un grand nombre de figures, qui par leurs différentes attitudes, y répandent du mouvement. L'Artiſte a varié ſes travaux pour mieux caractériſer les objets, & donner à l'enſemble l'harmonie deſirée.

Deux Vues des environs de la Rochelle, Eſtampes en pendant, d'environ 14 *pouces de large ſur* 12 *de haut, gravées par* J. A. Patour, *d'après les Tableaux de M. Lallemand ; prix* 6 liv. 10 ſ. *chaque Eſtampe.*

L'une de ces Vues, que l'on peut regarder comme de jolies marines, préſente un calme, & l'autre un naufrage. La gravure en eſt ſoignée, & d'un bon effet.

Portrait d'Alexis Piron, né à Dijon le 7 Juillet, & mort à Paris, le 21 Janvier 1773. A Paris, chez Auguſtin de Saint-Aubin, *Graveur du Roi, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny ; prix* 1 liv. 4 ſols.

Ce portrait eſt vu de profil, & renfermé dans un médaillon. Il a été gravé avec beaucoup d'eſprit & de netteté par M. de Saint-Aubin, d'après le deſſin de M. Cochin. Ce portrait, deſiré des gens de Lettres, ne ſera pas le moins intéreſſant de ceux qui ont été gravés par M. Cochin, ou d'après lui.

Collection de Tableaux, Dessins & Estampes montés, Bronzes, Emaux, Terres-cuites, &c.; de Coquilles, Madrepores, Minéraux, Agathes, Pierres précieuses, Bijoux, Porcelaines, &c.

Les Tableaux ici rassemblés sont peu nombreux, mais d'un bon choix. Les Dessins sont pour la plus grande partie de feu François Boucher, premier Peintre du Roi; & il y en a dans cette Collection de très-capitaux. Les productions de cet Artiste feront toujours les délices des amateurs par les grâces & la variété de ses compositions, l'esprit & la légéreté de sa touche.

Le Cabinet que nous annonçons est sur-tout recommandable par une superbe suite de pierres fines montées & non montées. Parmi les minéraux on peut remarquer, comme une pièce unique, un morceau d'argent natif sur un gros cristal d'argent vitreux. L'argent natif s'y trouve dans deux états; la partie supérieure représente une gerbe composée de fibres parallèles, qui a 14 lignes à sa base, & trois pouces de hauteur; le dessous de cette masse est de l'argent en cheveux.

Cette riche Collection, dont la vente va commencer, provient de la succession de feu M. Jacqmin, Jouaillier du Roi, & de la Couronne. Elle ne pouvait être formée que par un homme qui joignait à un goût naturel les lumières, les correspondances & les facilités que donne le commerce. Le Catalogue se distribue à Paris, chez Joullain,

Marchand de Tableaux & d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie, & Chariot, Huiſſier-Commiſſaire-Priſeur, même quai.

MUSIQUE.

Six Duo pour deux violons & qui peuvent s'exécuter avec un violon, & un violoncelle, & même deux violoncelles, compoſés par *Ignace Celonietti*, Virtuoſe de la Chambre de S. M. le Roi de Sardaigne, Op. I; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; &, aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

BIJOUTERIE.

LE Sr GRANCHEZ (Marchand Bijoutier, au petit Dunkerque, quai de Conti, au coin de la rue Dauphine) toujours occupé à perfectionner les nouveautés qui ſe trouvent dans ſon Magaſin, a trouvé le moyen de donner aux Tabatières de cuir doublées d'écaille, dont il eſt l'inventeur, une ſingularité qui peut flatter les curieux. Il a rendu ces Tabatières tranſparentes comme l'écaille blonde. Il vend néanmoins, toujours avec le plus grand ſuccès, de celles qui ſont noires, & dont

les deſſins ſont très-variés. Il en a de très-grandes qui peuvent ſervir de magaſins à tabac.

On trouve actuellement chez lui des boucles en pierres de couleur que l'on peut varier ſuivant l'habillement.

Bagues propres à renfermer ſix portraits entourés de brillans montés dans la plus grande perfection.

Buſte de M. de Voltaire couronné par Apollon, avec médaillon.

Un nouveau modèle (en Architecture) de pendule. Ces morceaux ſont exécutés en bronze doré d'or moulu du meilleur goût.

Etoffes ou toiles fil & coton fabriquées de manière à croire que c'eſt une picure de Marſeille. Cette étoffe eſt très-légère, & propre à faire des jupons.

Chapeaux de voyage en maroquin, & autres en draps, auxquels on donne telle forme que l'on veut; ils ſont ſur-tout très-commodes pour dormir dans une voiture.

Boutons de veſtes couverts d'or avec pierres, dites de Cayenne dans le milieu. *Idem*, pour garniture d'habit avec pierres de compoſition de diverſes couleurs ayant une bordure de Pinſbeck, & autres en argent montés dans le goût de ceux d'acier, mais faiſant un meilleur effet. *Idem*, en paillons de couleur recouverts d'une mozaïque d'argent. Ces derniers ſont très-beaux, d'un nouveau genre, & peuvent paſſer comme bijoux. Ils ſont également propres à être employés ſur les étoffes riches comme ſur celles unies.

Chaînes d'or de montres d'un goût ſingulier,

avec plaques émaillées. *Idem*, émaillées des deux côtés de deux couleurs différentes.

Baſſins à barbe, & boîtes à ſavonnettes en cuir de ſa Fabrique.

Cannes de femme en bois de Paliſſante ornées de filigrane.

Badines en baleine montées en argent, & d'autres en or avec poignées d'un nouveau goût : elles peuvent ſervir de fouet pour le cheval.

Fichus, tabliers & gazes en pièces d'Angleterre. Houſſes doublées de flanelle qui ſe mettent ſous les ſelles des chevaux, & empêchent qu'ils ne ſe refroidiſſent : l'étoffe qui déborde la ſelle eſt apprêtée de manière que la pluie n'y pénètre jamais.

Redingotes très-légères d'étoffe d'Angleterre doublée d'un taffetas ciré.

Le Sr Granchez vient de faire porter au degré de perfection deſirée l'article de Fourbiſſerie Françaiſe qu'il tient chez lui. On y trouve des épées & couteaux de chaſſe, auxquelles il a fait rapporter des pièces d'acier poli d'Angleterre taillées à facettes ſur des gardes de différens modèles en acier doré & autre en or de rapport. L'on en trouve dans ſon Magaſin au moins de 18 ſortes depuis un louis juſqu'à 30 louis, & de telles façons que l'on ſouhaite. Comme il a des ouvriers très actifs, il eſt à même de les fournir promptement. Il continue auſſi toujours à en tenir de celles d'Angleterre d'acier trempé & poli ; *idem*, pour enfant.

Il vient de recevoir un nouvel envoi de fil de Trébizonde de onze n^os, pour faire le filet. Ce fil eſt bien préférable à la ſoie torſe d'Angleterre,

qu'il continue toujours cependant de fournir aux Dames qui ne sont point encore convaincues de la préférence qu'elles doivent donner au fil de Trebizonde.

Manufacture nouvelle de Porcelaine qui va sur le feu.

Cette Manufacture de Porcelaine, dont l'auteur est le Sr *Hannon*, est établie Fauxbourg Saint-Denis, N° 25. Elle était ci-devant à Vaux. Cette Porcelaine a la propriété de souffrir les mets les plus bouillans, & d'aller au feu sans se casser, ni même s'altérer. Elle est à l'épreuve du froid & du chaud; on l'a même fait servir souvent de creusets, supérieurs à ceux annoncés pour fondre l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, & généralement tous les métaux. Son prix est à-peu-près celui de la fayance de Strasbourg.

Nouveau moyen de détruire les fourmis, ou d'en préserver les arbres fruitiers.

Des Agronomes ont, dans différentes Provinces de l'Empire Russe, fait usage de ce moyen, qui leur a réussi. Ils ont enfoncé dans les fourmillières des entrailles de poisson. Tous les arbres frottés avec un morceau de drap, ou un linge imbibé du suc de poisson, ont été préservés de l'approche des fourmis. L'odeur de ce suc fait fuir ces insectes, & ils périssent lorsqu'ils le respirent de trop près.

SCIENCES.

Séance publique de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, du Mardi 20 Avril 1773.

M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, a ouvert la ſéance par l'éloge de M. de Fontete; enſuite par celui de M. Bignon. M. l'abbé le Blond a lu un Mémoire ſur deux médailles de la ville d'Hippone. M. le Roy a donné ſes recherches & obſervations ſur la marine des anciens.

M. le Beau a terminé la ſéance par une diſſertation ſur l'habillement du ſoldat Romain.

Le ſujet du prix que l'Académie devait diſtribuer à cette ſéance conſiſtait à déterminer, *Pourquoi les deſcendans de Charlemagne, Princes ambitieux & guerriers, ne purent ſe maintenir auſſi long-tems ſur le Trône des Français que les faibles ſucceſſeurs de Clovis?*

Les Mémoires que l'Académie a reçus n'ayant pas répondu entièrement à ſes vues, elle propoſe de nouveau le même ſujet pour Pâques, 1775.

Le prix ſera double, conſiſtant en deux médailles d'or chacune de la valeur de 400 livres.

Les pièces, affranchies de tout port, ſeront remiſes entre les mains du Secrétaire perpétuel de l'Académie avant le premier de Juillet 1774.

Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, du Mercredi 21 Avril 1773.

M. DE FOUCHY, Secrétaire de l'Académie, a lu une notice ſur le préſent que le Roi de Suède a fait de ſon portrait à l'Académie.

Le ſujet du prix de 1773 était de *déterminer la meilleure manière de meſurer le tems à la mer.* Ce prix était double, & avait été remis il y a deux ans, afin de donner aux concurrens le tems néceſſaire pour faire éprouver à la mer, dans des voyages de long cours, les montres, pendules, ou inſtrumens qu'ils pourraient ſoumettre au jugement de l'Académie. D'après cette épreuve faite avec ſoin ſur la frégate *la Flore*, dans un voyage d'une année, l'Académie a adjugé ce prix à M. le Roi, Horloger de Sa Majeſté, & membre de l'Académie d'Angers. Il avait déjà remporté le prix ſur le même ſujet en 1766. De trois montres qu'il a préſentées au nouveau concours, les deux qu'il a données pour les plus exactes, non-ſeulement ont paru avoir une marche beaucoup plus régulière que les autres montres ou pendules qui ont concouru ; mais de plus elles ont donné la longitude à moins d'un quart de degré en ſix ſemaines : & dans le cas même où leur mouvement a été dérangé par un accident particulier & imprévu, elles ont donné la longitude à moins d'un degré près en deux mois. Cette préciſion a paru très-ſuffiſante à l'Académie pour mériter le prix.

L'Académie propoſe pour le ſujet du prix de

1775 la queſtion ſuivante : « Quelle eſt la meil-
» leure manière de fabriquer les aiguilles aiman-
» tées, de les ſuſpendre, de s'aſſurer qu'elles ſont
» dans le vrai méridien magnétique, enfin de
» rendre raiſon de leurs variations diurnes régu-
» lières ? » Les Sçavans & les Artiſtes de toutes les Nations ſont invités à travailler ſur ce ſujet, & même les aſſociés étrangers de l'Académie. Les ſeuls Académiciens régnicoles en ſont exclus. Ceux qui compoſeront ſont invités à écrire en Français ou en Latin, mais ſans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages. Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais ſeulement une ſentence ou deviſe. Ceux qui travailleront pour le prix adreſſeront leurs ouvrages à Paris, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Les ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au premier Septembre 1774 excluſivement. L'Académie, à ſon aſſemblée publique d'après Pâques 1775, proclamera la pièce qui aura mérité ce prix qui eſt de deux mille livres.

L'académie avait propoſé au mois de Juillet 1766, un prix extraordinaire de 1200 livres donné par le Roi, & dont l'objet était de perfectionner l'eſpèce de criſtal néceſſaire à la conſtruction des lunettes achromatiques. N'ayant point été ſatisfaite de ce qui lui fut envoyé ſur cet objet, quoiqu'elle eût prolongé juſqu'en 1769, le tems de la proclamation du prix, elle le remit à 1771, & depuis à 1773, dans la vue de donner lieu aux Savans & aux Artiſtes de redoubler

leurs efforts & de continuer leurs expériences sur une matière si importante. Quoique ces délais ayent produit des ouvrages intéressans, cependant l'Académie a jugé à propos de remettre, pour la dernière fois, la proclamation de ce prix à Pâques 1774. Elle avertit, dans son nouveau programme, comme elle l'avait fait dans ses programmes de 1766, 1767 & 1769, qu'on ne peut remplir ses vues qu'en lui communiquant un procédé d'une réussite constante, pour obtenir un cristal de la densité demandée, & en même-tems *exempt des stries ou sslandres & du coup d'œil gelatineux* auxquels sont sujets tous les cristaux de cette espèce, & nommément le *Stras* d'Allemagne & le *Flintglasse* d'Angleterre. Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Décembre 1773 inclusivement; ceux qui viendront après ce terme ne seront point admis au concours. Les pièces déjà envoyées concourront, & les Auteurs seront les maîtres d'y faire, jusqu'au tems prescrit, les additions & les changemens qu'ils jugeront à propos. Les autres conditions sont les mêmes que celles énoncées ci-dessus.

Apres l'annonce de ces différens prix, il a été lu l'éloge de M. le Baron Vanswieten, & différens mémoires sur des épreuves faites en mer de plusieurs montres & pendules, sur le décintrement des ponts, sur l'action de l'air fixé dans les calcinations. La séance a été terminée par la lecture d'un extrait d'un mémoire de M. Gentil sur l'Inde & sur l'astronomie des Brames.

Cours d'Accouchemens.

M. Tallendier de la Bussiere, membre du Collège & Académie Royale de Chirurgie, Profeſſeur particulier en accouchemens, a ouvert lundi 19 avril 1773, un cours pour les Élèves & les jeunes Sages-Femmes qui veulent s'adonner à cet état.

Il en démontrera la théorie & la pratique à ſix heures préciſes dans ſon amphithéâtre rue de la Harpe, entre le Sabot d'or & le Bœuf couronné. Ceux qui voudront le ſuivre s'adreſſeront chez lui, rue de Cleri, vis-à-vis l'Hôtel le Blanc, ou à ſon amphithéâtre.

Il ouvrira pareillement un autre cours en Latin pour les étrangers, les étudians en médecine, & ceux qui veulent ſe familiariſer avec la langue latine, à midi préciſe; ce cours ſera précédé d'un diſcours latin ſur les connaiſſances relatives à cet art. Dans ce cours il dictera des cayers la premiere demi-heure, & expliquera la leçon la demi-heure ſuivante.

Il a une infirmerie où il fera faire des accouchemens aux jeunes Elèves & aux jeunes Sages-Femmes; il en fera faire auparavant les manœuvres ſur des machines deſtinées à cet uſage.

SPECTACLES.

OPÉRA.

LE mardi 20 avril, l'Académie Royale de Muſique a repris *Alcymadure*, paſtorale en trois actes avec ſon Prologue, & le Ballet d'Endymion.

Elle donne le jeudi *les Amours de Ragonde*, comédie en trois actes, précédée de l'acte d'*Eglé*, Ballet héroïque.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le lundi 19 avril, les Comédiens Français ont joué *Brutus*, tragédie de M. de Voltaire. Le Compliment a été fait en vers, & prononcé par M. Monvel, qui avoit pareillement fait celui de la clôture.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le même jour les Comédiens Italiens ont joué *le Déſerteur*. Le compliment de clôture étoit compoſé d'une annonce à l'impromptu par M. Carlin en Arlequin, & de couplets & vers convenables à la circonſtance, récités & chantés par Madame la Ruette, par Mrs Clerval, Trial, Nainville, Suin & Carlin.

Meſdames Moulinghen & Colombe ont fait le compliment de la rentrée, par une ſcène dialoguée, & mêlée de couplets.

Ces complimens ſont de la compoſition de M. Auſeaume.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Fables, par M. Boisard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, Sécretaire du Conseil de Monseigneur le Comte de Provence ; vol in-8°. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

M. Boisard en prenant pour modèle les graces naïves & enjouées que la Fontaine a répandues dans ses Fables, a évité une sécheresse de style & une sorte d'affectation & de pédantisme ordinaire à ceux qui perdent de vue que la Fable est une narration qui doit avoir toutes les qualités propres au récit, la clarté, la brieveté, la vraisemblance & de plus la naïveté. Le nouveau Fabuliste a créé les sujets de la plupart de ses Fables. Il n'a pas cependant négligé de nous donner en leçons les adages des philosophes. Xénocrate répétait souvent à Palémon, ainsi qu'à ses autres disciples, que le premier devoir de l'homme est d'être humain. Ce Philosophe enseignait cette vertu jusques dans ses moindres actions.

Poursuivi par un Epervier,
Un Moineau, tout tremblant, vint se refugier
Sur les genoux de Xénocrate.
Le tendre Philosophe étendant son manteau,
En couvrit le petit oiseau ;
Puis dans son sein le réchauffe & le flatte . . .
» Hélas ! dit-il, on en veut à ses jours ! . . .
» Il est faible, innocent . . . je lui dois mon secours. »

Ce recueil de Fables est divisé en quatre livres, & imprimé avec le plus grand soin. Il est orné de jolies estampes, gravées par M. Augustin de Saint-Aubin, graveur du Roi, d'après les desseins de M. C. Monet, peintre du Roi.

CYRUS, *Tragédie en cinq actes, par M.* Turpin, in-8°. *A Paris, chez* J. P. Coſtard.

Aſtyage, Roi des Mèdes, ſur un ſonge effrayant qui lui annonçait que le fils qui naîtrait de ſa fille le détrônerait, donna ſa fille Mandane en mariage à un homme de Perſe d'une naiſſance & d'une condition obſcures, nommé Cambyſe. Un fils étant né de ce mariage, le Roi chargea Harpage, l'un de ſes principaux Officiers, de le faire mourir. Mais celui-ci ſe contenta de l'éloigner, & le fit élever en ſecret. Aſtyage inſtruit qu'Harpage l'avait trompé s'en vengea cruellement ſur le fils de cet Officier. Le jeune Cyrus, pluſieurs années après, averti par Harpage de ce qu'il était, & animé par ſes conſeils, leva une armée en Perſe, marcha contre Aſtyage, le défit dans un combat, & fit paſſer l'Empire des Mèdes aux Perſes.

La fable de cette Tragédie eſt principalement fondée ſur ce récit d'Hérodote. Mais l'Auteur a fait à ce récit les changemens qu'il a cru néceſſaires pour rendre la cataſtrophe qui a fait paſſer l'Empire des Mèdes au pouvoir de Cyrus plus théâtrale. L'ignorance où ſe trouve Cyrus ſur ſon ſort & le nom étranger qu'on lui a donné pour lui ſauver la vie, amènent pluſieurs reconnaiſſances, mais ces reconnaiſſances produiſent ici peu d'effet. Les maximes & les ſentimens dont ce drame eſt rempli laiſſent trop ſouvent voir le Poëte à la place du perſonnage qu'il fait parler, & diminuent encore l'intérêt que l'on pourrait prendre au ſort du fils de Cambyſe. Une de ces maximes nous rappele cette penſée ſi vraie, ſi touchante d'un Poëte Latin:

Non ignara mali, miſeris ſuccurrere diſco.

Pour compatir aux maux de la faible innocence,
Il faut en avoir fait la triſte expérience.
Le bonheur flétrit l'ame, & c'eſt des malheureux
Qu'on obtient la pitié qu'on éprouve pour eux.

Ce drame eſt précédé d'une lettre adreſſée à M. le Prince Kourakin, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté Im-

périale de toutes les Ruſſies. M. T. dans cette lettre, que l'on peut regarder comme un diſcours oratoire, nous fait voir que les Sciences & les Arts n'ont plus à craindre des ſiècles de barbarie depuis que les Nations polies, indépendantes les unes des autres, ſont unies par les intérêts du commerce & par les reſſorts de la politique. Une chaîne invincible n'en forme plus qu'une ſociété littéraire.

ANNONCES.

Coup-d'œil éclairé d'une Bibliothèque à l'uſage de tout poſſeſſeur de livres. Par M. ***, vol. grand *in*-8°. A Paris, chez Lottin l'aîné, imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq.

Nous donnerons inceſſamment une notice ſur le fonds & la forme de cet ouvrage particulier.

Panégyrique de Sainte Jeanne-Françoiſe Fremiot de Chantal, fondatrice de la Viſitation, prononcé l'un des jours de la Canoniſation, au Monaſtère de Sainte-Marie de Chartres; par M. le Boucq, chanoine de Saint André, & profeſſeur de Rhétorique. Brochure *in*-8°. A Paris, chez Fetil, Libraire, rue des Cordeliers.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 18

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de Mgr Louis-Joſeph de Bourbon, *Prince de Condé, né le 9 Août 1736, eſtampe d'environ 12 pouces de haut ſur 8 de large ; prix 3 livres.*

Ce portrait, vu des trois quarts, a été gravé d'après le tableau de B. le Noir, d'un burin net & brillant, par *L. J. Cathelin*, qui le diſtribue chez lui, rue Guenegaud, maiſon de M. Boudet Avocat.

Portrait de Françoiſe A. M. de Raucour, *Actrice de la Comédie Françaiſe, née à Paris le 3 Mars 1756, & reçue à la Comédie Françaiſe le 23 Mars 1773, eſtampe d'environ 10 pouces de haut, ſur 7 de large; prix 6* liv. *A Paris, chez* Buldet, *rue de Geſvres.*

Mlle de Raucour eſt ici repréſentée dans le rôle de Monime. Son portrait a été deſſiné par S. Freudeberg. Les attributs de la Tragédie & autres ornemens qui l'accompagnent ſont de la compoſition de J. M. Moreau le jeune. Au bas de ce portrait eſt repréſenté le moment de la ſeconde ſcène du cinquième acte de Mithridate que l'Artiſte a ſaiſi pour deſſiner ce portrait vu des trois quarts, & gravé avec ſoin, & d'un ton très-agréable, par *Car. L. Lingée.*

La jeune Ecolière, eſtampe d'environ 11 pouces de haut, ſur 9 de large. A Paris, chez Ducheſne, *Graveur, rue Saint Jacques, après la fontaine S. Severin, même maiſon du Diſtillateur.*

La jeune Ecolière tient entre ſes mains un livre dont elle ne paraît pas beaucoup s'occuper. Cette eſtampe a été gravée d'après le tableau de Schenau, Peintre Saxon.

Collection de Tableaux, de peintures à gouache & au paſtel, de deſſins montés & non montés; d'eſtampes en feuilles & en volumes.

Les trois Ecoles d'Italie, de France & des Pays-Bas, ont enrichi cette Collection, dont la vente ſe fera dans le courant du mois de Mai. Les Tableaux ſont d'un bon choix, bien conſervés, & propres à flatter les amateurs les plus délicats. Parmi ces Tableaux il y a quelques eſquiſſes, & ces morceaux ne ſont pas les moins recherchés par ceux qui aiment à reconnaître le rapide eſſor du génie & l'empreinte du premier mouvement de l'ame de l'Artiſte. Les deſſins, que l'on peut auſſi regarder comme des eſquiſſes, où l'Artiſte débarraſſé des entraves que l'étude lui oppoſe ſans ceſſe, s'eſt abandonné au feu de ſon imagination, ſervent encore à nous donner une juſte idée du caractère original de chaque Maître. Ces ſortes de productions ſont les délices des amateurs, dont l'ame ſenſible ſouffre impatiemment d'être arrêtée par une expreſſion circonſcrite & limitée.

Les deſſins de la Collection que nous annonçons, proviennent, pour la plus grande partie, du célèbre Cabinet de Crozat. Le propriétaire, homme de goût & amateur éclairé, a ajoûté à cette portion précieuſe du plus riche Cabinet de deſſins qui ait exiſté, pluſieurs deſſins capitaux des plus grands Maîtres, & une ſuite de deſſins de l'Ecole Françaiſe d'autant plus intéreſſante, que la plupart ont été compoſés ſur des études faites d'après nature.

Le Catalogue de cette riche Collection eſt de format *in*-8°; & ſe diſtribue à Paris, chez *Chariot*, Huiſſier-Commiſſaire-Priſeur, *Boileau*, Peintre, & *Joullain*, Marchand de Tableaux & d'Eſtampes, tous trois quai de la Mégiſſerie.

INDUSTRIE.

Microſcope de poche propoſé par ſouſcription.

QUOIQUE cette ſouſcription ſoit propoſée à Londres, nous en donnerons néanmoins ici les conditions en faveur de ceux qui cherchent à ſe procurer des inſtrumens d'optique commodes & portatifs. Ce Microſcope eſt de l'invention de M. John Clarck, Ecoſſais, qui lui a donné le degré de perfection deſirée, & a fait en conſéquence inſérer l'avis ſuivant dans les papiers publics de Londres. « Il n'eſt pas néceſſaire de s'éten-» dre ſur l'utilité du Microſcope. Ceux qui con-» naiſſent cet inſtrument n'en ignorent pas les » avantages ; & ceux qui ne s'en ſervent pas, » parce qu'ils ne ſont pas inſtruits des différens » uſages auxquels il eſt propre, ſçavent du moins » qu'il procure les amuſemens les plus variés, & » qu'il nous met ſous les yeux un nouveau monde, » dont les beautés imperceptibles ſe dérobaient » à notre vue. Peut-on ne pas le parcourir avec » plaiſir, ce nouveau monde, qui, au milieu de » nous, eſt beaucoup moins connu que celui que » nous avons découvert au-delà des mers ? On

» desire, depuis long-tems, d'avoir des Microf-
» copes de poche bien nets, proprement montés,
» & qui fassent appercevoir les objets d'une ma-
» nière distincte; M. Clarck se flatte d'avoir rem-
» pli les vœux du public; il le surprendra même
» par sa manière nouvelle & inconnue d'éclairer
» les objets opaques qu'on mettra en haut de ses
» Microscopes perfectionnés. C'est ici une décou-
» verte à laquelle on n'avoit pas encore pensé;
» & dans ce genre d'instrument le public n'a rien
» qui puisse être comparé aux Microscopes de cet
» habile Mécanicien. Le Microscope de M. Clarck
» est en laiton bien poli, la monture de même
» métal est très-propre. L'étui qui le renferme est
» de trois à quatre pouces de haut, & n'a qu'un
» pouce de diamètre. Une demi-minute suffit
» pour monter l'instrument & tout arranger. On
» donnera, à tous ceux qui acheteront de ces Mi-
» croscopes, divers petits objets fort curieux à
» être vus, & les renseignemens nécessaires. »

M. Clarck s'est livré depuis long-tems à l'étude de l'optique; il a lieu d'espérer que la perfection de ses Microscopes de poche remplira l'attente des personnes qui souscriront pour en avoir. Les souscripteurs payeront quatre guinées, une en souscrivant, les trois autres à la livraison du Microscope. On souscrit à Londres, chez le Sieur *Dollond*, Opticien de S. M. B., au cimetière S. Paul.

MACHINES A FEU.

M. BLAKEY possède à un très grand degré tout ce qui regarde les machines à feu, & vient d'en

exécuter une que l'on voit chez lui, rue des Blancs-Manteaux, & de renfermer dans un traité tout ce qu'on pouvait deſirer de plus intéreſſant à cet égard; comme il ne s'eſt pas borné à la ſimple expoſition de leurs principes & de leur conſtruction, il entre dans tous les détails néceſſaires pour mettre, autant que la choſe eſt poſſible, en état d'exécuter de pareilles machines. Non content de cela, il donne dans cet ouvrage la deſcription de pluſieurs machines à feu du genre de celles qu'on appelle ſimples ou ſans piſton, leſquelles il a perfectionnées, en prévenant par leur conſtruction l'effet de la condenſation de la vapeur qui arrive lorſqu'elle agit immédiatement ſur l'eau froide.

MM. les Commiſſaires de l'Académie Royale des Sciences diſent, dans leur rapport, que M. Blakey a traité cet art avec toute l'étendue néceſſaire & toute la préciſion & les détails que demandait cette matière importante.

SCIENCES.

Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, du Jeudi 22 Avril 1773.

M. Louis, Secrétaire perpétuel, a ouvert la ſéance par un diſcours relatif à la queſtion du prix, ſçavoir : *Quelle eſt, dans le traitement des Maladies Chirurgicales, l'influence des choſes nommées Non naturelles.* L'Académie n'ayant pas été

satisfaite des Mémoires qui lui ont été adressés sur ce sujet, elle le propose de nouveau, pour l'année 1775, avec promesse d'un prix double. Ce sera une médaille d'or de la valeur de 500 liv., & pareille somme en argent, suivant la fondation de feu M. de la Peyronie, premier Chirurgien du Roi.

Le prix d'émulation, qui consiste en une médaille de la valeur de 200 liv., a été remporté par M. Bajon, Chirurgien à Cayenne. Les cinq petites médailles ont été accordées à MM. *Aubrai*, Maître ès-Arts & en Chirurgie, & membre de l'Académie des Belles-Lettres *à Caën*; *Raymondon*, ancien Chirurgien-major des vaisseaux du Roi, & du Régiment de Condé, Cavalerie, Maître en Chirurgie *à Castres*; *Didelot*, Maître ès-Arts & en Chirurgie *à Bruyeres*, en Lorraine; *Pietsch*, Docteur en Médecine, Démonstrateur d'Anatomie, & correspondant de l'Académie, *à Huningue*; *Mestivier*, Maître ès-Arts & en Chirurgie, *à Bordeaux*.

Après la distribution des prix M. Louis a prononcé l'éloge de M. Benomont, né à Machau, en Champagne, le 4 Mars 1679, mort Doyen du Collége de Chirurgie de Paris le 27 Juin dernier, dans la quatre-vingt-quatorzième année de son âge. M. Chopart a lu un Mémoire sur les tumeurs fongueuses de la dure mere avec carie au crâne. M. Ferrand a fait part de ses recherches sur l'encéphalocèle, ou hernie du cerveau; & M. Louis a terminé la séance par la lecture d'un Mémoire physiologique & pathologique sur la langue, où il prouve qu'on peut, sans cet organe,

exercer librement toutes les fonctions auxquelles il paraît deſtiné.

PHYSIQUE.

Le froid a été exceſſif & à un très-grand degré à Péterſbourg le 29 & le 30 de Janvier dernier, vieux ſtyle. Le thermomètre de Réaumur, a été à 28 & à 29 degrés au-deſſous du point de congélation. Pluſieurs perſonnes ont gelé dans les rues, & on a trouvé 25 hommes morts de froid ſur le chemin de Cronſtadt; les obſervations de cette eſpèce ne ſont pas rares dans le Nord; mais en voici une très extraordinaire, & c'eſt celle qui fait l'objet de cet article. M. le Profeſſeur Pallas, écrivant de Kraſnojarck, en date du 7 Décembre dernier, a marqué que ſon thermomètre, qui depuis le 20 Novembre V. ſt. avait été conſtamment à 30 & même à 35 degrés au-deſſous du point de congélation, avait baiſſé ſubitement le 6 Décembre juſqu'au cinquantième degré; que ce froid épouvantable avait duré pendant tout le jour, & qu'ayant expoſé à l'air libre une taſſe de porcelaine, avec un quart de livre de mercure bien dépuré, le mercure au bout de trois quarts d'heure avait commencé à geler, & qu'en deux heures toute la maſſe était devenue ſi ſolide, qu'il avait pû l'applatir, comme ſi elle avait été d'étain, avec un marteau qu'il avait eu ſoin d'expoſer pareillement au grand froid, pour lui faire acquérir le même degré.

M. Pallas aſſure au reſte qu'il a pris toutes les précautions imaginables, & que rien n'a pu l'in-

duire en erreur; auſſi le fait, quoique ſurprenant, n'a rien d'impoſſible, & de contradictoire. S'il faut un degré de froid artificiel de près de 60 degrés pour faire geler le mercure dans un lieu dont le froid naturel n'eſt que de 25 degrés; un froid naturel de 50, s'il s'étend par toute l'athmoſphère, & qu'il dure aſſez long tems, peut bien & doit même produire un ſemblable effet. Une certaine quantité d'eau, par exemple, expoſée à l'air libre, lorſque le thermomètre de Réaumur y eſt à zéro, gelera au bout de quelque tems; mais dans une chambre où le thermomètre eſt de 5 à 10 degrés au deſſus de zéro, il faudra produire au moins un froid artificiel de cinq degrés autour de cette eau avant qu'elle gele. Quoiqu'il en ſoit, le froid obſervé par M. Pallas n'en eſt pas moins étonnant encore par un autre endroit; c'eſt la ſituation du lieu où il s'eſt fait reſſentir, qui eſt à 55 degrés environ de latitude. Si l'on exécute les voyages intéreſſans, projetés pour découvrir un paſſage au Nord, il y a toute apparence qu'il ſe préſentera bien des cas où l'on fera de ſemblables obſervations tout-à-fait imprévues, qui changeront les idées reçues à une infinité d'égards, & qui étendront conſidérablement la ſphère des connaiſſances, toujours bien reſſerrée cependant, malgré tous les efforts & tous les progrès d'un ſiècle, où l'on ſemble marcher à pas de géant, en comparaiſon des tems de l'ancienne Phyſique.

On a fait une obſervation ſemblable ſur le froid à Irkutzk en Sibérie, le neuf Décembre vieux ſtyle. L'Académie Impériale de Péterſbourg

en a reçu les détails ſuivans ; le vif argent y fut auſſi fixé par la congélation du froid naturel. A quatre heures du matin, on trouva le mercure immobile & tout-à-fait gelé dans un baromètre expoſé en plein air. Il y avait à côté un thermomètre où le mercure rempliſſait le tuyeau juſqu'au 219e degré de Deliſle. La colonne interrompue en pluſieurs points, marquait que le mercure y était auſſi gelé. Le froid diminua vers les 11 heures ; le vif argent reprit ſa fluidité dans le baromètre & dans le thermomètre ; il tomba ſubitement dans la boule, de ſorte qu'on ne put obſerver quelle avait été ſa hauteur dans cet inſtant ; on l'a pourtant évaluée entre 260 & 270 ; ce qui ſerait le degré de froid naturel requis pour la congélation du mercure. Vers une heure après-midi, le thermomètre marquait encore un froid de 254 degrés de Deliſle, ou de 56 de Réaumur.

Ces obſervations ſont extraites de la Gazette univerſelle de Littérature des Deux-Ponts, n° 26.

Le calcul ſuivant, que l'on peut regarder comme le rêve d'un Arithméticien politique, a été auſſi rapporté dans la même Gazette, n° 27.

M. Albert Argillander, Directeur de la Salpêtrière de Finlande, rebuté par les différences exceſſives qu'on remarque dans les calculs publiés, au ſujet de la proportion entre les naiſſances des garçons & celles des filles, perſuadé que la marche de la nature eſt uniforme, qu'il exiſte dans la propagation de l'eſpèce humaine, comme dans celle de toutes les eſpèces d'animaux, un ordre invariable ſuivant lequel il naît autant de mâles que de fémelles, vient de faire des recherches,

pour s'assurer autant qu'il l'a pu de la vérité de son opinion. Dans cette vue, & ne doutant point qu'il n'y ait aussi un ordre constamment suivi par la nature dans les grossesses, il a pris les informations les plus exactes; il a consulté les femmes les plus fécondes; il leur a demandé dans quel ordre de succession elles avaient mis au monde les garçons & les filles, en prenant soin de noter en même tems les fausses couches dans lesquelles le sexe a été reconnu.

La moins féconde de 50 femmes qu'il a interrogées, a eu six enfans, & la plus féconde 23, & toutes ensemble 595 dont 292 mâles & 303 filles. D'après les éclaircissemens fournis par ces femmes, M. Argillander s'est convaincu qu'il naît pour l'ordinaire un garçon & une fille alternativement; mais que s'il naît consécutivement plusieurs enfans d'un sexe, les garçons suivent ordinairement le nombre pair, & les filles le nombre impair; c'est-à-dire, 2, 4, 6, 8 garçons, & 3, 5, 7, 9 filles de suite; de sorte que si une femme a eu d'abord trois garçons, la quatrième naissance sera vraisemblablement encore d'un garçon, & à la cinquième, il sera fort douteux s'il naîtra un garçon ou une fille; de même une femme qui aura mis au monde 5 garçons de suite, donnera encore un garçon à la sixième couche; si les deux premières ont produit deux filles, la troisième en donnera une nouvelle, & pour la quatrième il sera douteux si le sexe sera le même.

L'Auteur de ce calcul prétend que la nature s'écarte très-rarement de cette marche, & que des 50 femmes qu'il a interrogées, il n'y en a eu que

deux qui ont eu un garçon, après deux filles, & il tâche même de détruire cette exception à ſon ſyſtême, par la ſuppoſition d'une fauſſe couche d'un fœtus fémelle. Il eſt ordinaire que deux garçons ſoient ſuivis de trois filles, ou 3 filles de 2 garçons; que trois filles viennent à la ſuite de ſix garçons, ou 2 garçons après 5 filles.

Il eſt difficile, comme on l'a obſervé, de porter un jugement certain ſur l'exactitude & l'utilité de ces recherches; en accordant que M. Argillander y a procédé avec la plus grande exactitude, & qu'il a fidélement rapporté les dépoſitions des 50 femmes qu'il a interrogées, on peut convenir aiſément que ce nombre pair & impair a été réellement obſervé dans les naiſſances des garçons & des filles, mis au monde par ces 50 femmes. Il eſt peut-être auſſi probable que ſi M. Argillander prenait la peine de conſulter de nouveau 50 autres meres, il trouverait l'inverſe du réſultat de ſes recherches, & qu'il ſerait obligé d'en conclure que les garçons ſe ſuivent en nombre impair. Il n'y a point de peres de familles qui ne ſoient en état de faire des obſervations ſur cet objet; & leur réſultat le plus général & le plus aſſuré, c'eſt qu'il naît à-peu-près autant d'individus d'un ſexe que de l'autre, ſans que la nature ſuive aucun ordre réglé, & ſur-tout ſans qu'elle s'aſtreigne aux nombres pair & impair, idée ſans doute chimérique, pour ne rien dire de plus. Telle mere a eu conſécutivement ſept garçons, & n'a jamais eu de filles; telle autre a eu huit filles & aucun garçon. Pourquoi prêter à la nature ces marches minutieuſes? eſt-ce qu'elle s'aſſujettit à nos petites

idées ? Mais voilà ce qui arrive aux personnes les plus sensées ; lorsqu'il leur tombe dans l'esprit quelque opinion qui leur plaît, elles s'y attachent, l'affectionnent, & la caressent, pour ainsi dire, & ne voient plus les choses que par leurs convenances à cette opinion. Delà sont nés la plupart des systêmes de Philosophie, les atômes, les tourbillons, &c. En attendant la nature se rit de nos impuissans efforts, & garde si bien son secret, que nous ne pouvons le lui arracher.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont remis sur leur Théâtre, le Lundi 26 Avril, *le Tuteur dupé*, Comédie en cinq actes en prose de M. Cailhava. Cette Comédie n'avait pas été reprise depuis la fin de 1765. Un valet fait l'intrigue de cette pièce. Un vieux Tuteur, qui veut épouser une de ses pupiles, est trompé par cette même pupile, qui se fait passer pour sa sœur jumelle, en changeant seulement son habillement avec celui d'une amazone. Une porte de communication entre deux maisons voisines, découverte par le valet, lui sert merveilleusement pour donner l'air de la vérité au mensonge, & du mensonge à la vérité. Le Tuteur, homme crédule, & fort prévenu de sa prudence, ne veut prendre conseil de personne, & tombe à chaque instant dans tous les piéges

qu'on lui tend. Cette Comédie eſt gaie, vive, & bien intriguée. Elle eſt parfaitement jouée par MM. Preville, Molé, Deſeſſart; par Meſdames Bellecourt, Doligny & Drouin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Josué, Tragédie. A Genève, & ſe trouve à Paris, chez Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

Ce Drame, qui paraît avoir été compoſé pour ſervir d'exercice dans les Colléges, nous rappelle les vertus de Joſué. Ce conducteur des armées d'Iſraël, après avoir ſignalé ſon zèle pour la gloire du Très-Haut, ſa tendreſſe pour ceux qui reſtent attachés à ſon culte, & ſon ardeur à combattre les ennemis de ſon ſaint nom, meurt en conquérant au ſein de la victoire, & chargé d'ans & de travaux. Tout ceci ſe paſſe en récits qui annoncent la pieuſe intention de l'Auteur de ce Drame, dont nous nous contenterons de citer ces vers, qui terminent le monologue de l'hébreux Miſaël dans le ſecond acte.

Dieu, que vous êtes juſte, & ſaint & tout-puiſſant!
Vous ſeul, en étant juſte, êtes toujours clément.
Vos jugemens ſont droits, ils portent dans eux-mêmes,
La preuve qu'ils ſont vrais, toutes vertus les aiment;
Puiſſent s'unir à nous dans la poſtérité,
Toutes les Nations aimant la vérité!

Toni et Clairette, par M. de la Dixmerie, *4 parties* in-12; *prix* 4 liv. 16 ſols *broché. A Paris, chez* Didot *l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Payée, près le quai des Auguſtins.*

Nous avons promis de revenir ſur ce Roman, auſſi intéreſſant par le fonds que par les détails. Il eſt déjà très-ré-

pandu ; ce qui nous diſpenſe d'en donner une analyſe exacte. D'ailleurs tout ſe tient dans cet ouvrage, & ce qu'on en voudrait diſtraire ne pourrait que nuire à l'enſemble. On trouve à la tête de ce Livre un diſcours ſur l'origine, les progrès & le genre du Roman C'eſt un coup d'œil rapide ſur toutes les productions romaneſques des anciens, ſur la filiation & les progrès de ce genre ; viennent enſuite des remarques plus détaillées ſur nos Romans français. Ils y ſont appréciés avec autant de juſteſſe que de déſintéreſſement. On lira, ſur-tout avec beaucoup de plaiſir, ce que dit l'Auteur ſur l'origine de la féerie & ſur nos fées. C'eſt parmi nous que la féerie, proprement dite, paraît avoir pris naiſſance, & les preuves que l'Auteur en rapporte ſont auſſi agréables que ſolides. Ce diſcours offre auſſi par lui-même un autre genre de preuve ; c'eſt que tout Auteur qui ſçait écrire peut allier l'élégance à la préciſion.

La marche de ce Roman eſt puiſée dans le cours des événemens ordinaires. L'Auteur en écarte avec ſoin le merveilleux & l'invraiſemblable. C'eſt par des peintures vraies qu'il attache nos regards ; c'eſt par des ſentimens puiſés dans le cœur & dans la ſituation de ſes perſonnages, qu'il intéreſſe, & qu'il émeut notre ame. On croit les voir agir ; on croit les entendre parler. Tous les caractères de ce Roman offrent une variété piquante ſoutenue. Il a lui-même un caractère qui peut lui aſſigner une claſſe à part. On eſt ſurpris de trouver tant de choſes dans un ouvrage, qui par ſon titre n'annonce preſque rien. Cependant aucune de ces choſes ne déroge au ſujet, & le ſtyle, quoiqu'extrémement varié, eſt toujours le ſtyle propre à chaque circonſtance. Il eſt par-tout d'une pureté, & d'une facilité qui charme. Nous héſitons d'autant moins à le dire, que nous ne le diſons que tard, & que le public a été dans le cas d'en juger par lui-même.

LA LOGIQUE, ou l'art de raiſonner, par M. D. A Paris, chez Molini, *Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis celle de la Parcheminerie, brochure* in-12 *de* 54 *pages.*

Les notices générales que ce petit écrit contient ne doivent point être perdues de vue, & c'eſt pour que les jeunes

gens puiſſent ſe les remettre plus ſouvent ſous les yeux que l'Auteur les a rédigées en peu de mots. Il a néanmoins traité avec un peu d'étendue le ſyllogiſme qui eſt la partie la plus importante de la logique. On ne peut point s'aſſurer de la vérité des propoſitions, dans toutes les ſciences, ſans la connaiſſance & l'uſage de l'art ſyllogiſtique. Il eſt à l'eſprit, ajoûte l'Auteur, ce que l'arithmétique eſt au calcul, il en vérifie la juſteſſe; &, comme le levier dans la mécanique, il augmente la force.

ANNONCES

LA FEMME dans les trois états de fille, d'épouſe & de mere, hiſtoire morale, comique & véritable, 3 parties *in*-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Le ménage Pariſien, ou Déliée, & Sotentout, 2 parties *in*-12. A la Haye, chez *Changuyon*; & ſe trouve à Paris, chez *de Hanſy*, jeune, Libraire, rue S. Jacques.

COURS de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle à la campagne, par M. Adanſon, *de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c.*

Ce Cours a pour objet de procurer une connaiſſance exacte de toutes les productions naturelles du *règne animal*, du *règne végétal* & du *règne minéral*, qui ſe trouvent aux environs de Paris. Il commencera Jeudi 13 Mai 1773. Les perſonnes qui voudront le ſuivre ſont invitées à ſe faire inſcrire avant ce tems, chez M. Adanſon, rue Neuve des petits-Champs, entre celles de Richelieu & de Sainte-Anne.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 19

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

HIPPOLYTE DE LA TUDE CLAIRON, repréſentée en Médée dans le cinquième Acte de cette Tragédie.

CETTE Magicienne paraît dans ſon char traînée dans les airs par des Dragons. Elle eſt menaçante, & encore armée du poignard dont elle a

égorgé ſes enfans. Jaſon exhale contre elle une vaine fureur. La planche de cette ſuperbe eſtampe a été donnée par le Roi à Mlle Clairon. Elle a été gravée avec beaucoup de ſoin, de talent & d'effet pittoreſque, par *Laurent Cars*, & *Jacques Beauvarlet*, d'après le tableau original de Carle Vanloo, premier Peintre du Roi, & Chevalier de ſon Ordre. Sa hauteur eſt d'environ 26 pouces, & ſa largeur de 20 pouces. Il y a eu peu d'épreuves répandues de cette gravure, & celles qu'on tire actuellement ſont d'un ton brillant, & harmonieux. Elle ſe vend 12 liv. chez M. *Beauvarlet*, Graveur du Roi, rue du petit Bourbon, au coin de la rue de Tournon, près la Foire S. Germain.

M. *le Mire* vient de mettre au jour un portrait de M. *Piron*, très-reſſemblant & d'un bel effet; il eſt du format des Œuvres de cet Auteur. On y lit au bas, ces quatre vers de M. *Guichard*:

Tout en lui d'un Poëte annonce le cerveau,
Une belle ame encore illuſtre ſa mémoire;
Cet Ecrivain nerveux, ſaillant, toujours nouveau
Fit peu pour nos plaiſirs, mais aſſez pour ſa gloire.

Le prix de ce portrait eſt de 2 liv. 8 ſols; il ſe trouve à Paris, chez M. *le Mire*, rue & vis-à-vis S. Etienne-des-grès, en entrant par la rue S. Jacques.

GÉOGRAPHIE.

Plan Topographique de la ville de Toulouſe, & de ſes environs, dédié à Mgr de Talleyrand Perigord, Gouverneur de Picardie & des Pays reconquis, Commandant pour Sa Majeſté dans la Province de Languedoc, &c. par MM. Dupain-Triel *fils*, & de Lalande, *Ingénieurs-Géographes du Roi.*

Cette carte eſt très-détaillée, & gravée avec beaucoup de netteté. Elle eſt *in-fol.* grand papier, & ſe vend 4 liv. A Toulouſe, chez M. Monnat, Notaire; & à Paris, chez M. Dupain-Triel pere, Ingénieur-Géographe du Roi, rue du Marché-Palu, près du petit Châtelet.

MUSIQUE.

Sonates pour le violoncel avec la baſſe continue, dédiées à M. Barbaut de Glatigny, compoſées par M. *Canavas* l'aîné, de la Muſique du Roi, Op. II; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve S. Roch, vis-à-vis le cul-de-ſac de la Corderie; & aux adreſſes ordinaires.

Six Symphonies, deux par *J. C. Bach*; deux par *Toëſky*; deux par *C. Stamitz*.

Six Quatuor concertans, par *C. Stamitz*.

Six Quatuor, par M. de *Saint-George*.

Six Quatuor, par *Hayden*. A Paris, chez *Sieber*, Marchand de Muſique, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, près la Croix-du-Trahoir ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Chandelier de nouvelle conſtruction, & ouvrages de mécanique.

Le Sr Lallemand le jeune, Mécanicien établi à Commercy, en Lorraine, fabrique des Chandeliers d'une conſtruction très-ſingulière, qui empêche que la cire de la bougie ne ſe puiſſe répandre dans quelque poſition que l'on mette ce Chandelier. La forme de ce dernier n'a rien de choquant, & convient également aux chandeliers d'un certain volume comme aux bougeoirs. Avec un pareil bougeoir on ne craint point de verſer de la cire ſur ſes dentelles.

Le Sr Lallemend fabrique non-ſeulement un grand nombre de machines de ſon invention, telles qu'un moulin très-ingénieux au rapport des gens de l'art pour le poivre & le tabac, & autres machines, mais il conſtruit encore les modèles d'après les deſſins qu'on lui envoie : & il fait les cannes pour les herboriſations inventées par M. Pingeron, & autres machines de cet ingénieur. On peut y joindre des étaux qui ſerrent parallélement, & dont l'utilité ne ſçaurait être aſſez

admirée par les perſonnes qui ſe ſervent tous les jours de cet inſtrument.

On eſt prié d'écrire franc de port au Sr Lallemand. Comme la ville de Commercy n'eſt éloignée que de deux lieues de la grande route de Straſbourg à Paris, à laquelle elle communique par une chauſſée ; on peut recevoir les ouvrages du Sr Lallemand le jeune, quelque volumineux qu'ils ſoient, dans toutes les Villes du Royaume qui commercent avec Paris par le moyen des Meſſageries & des Rouliers.

VERRERIE.

Le Sr *Pelée de la Touche*, qui exerce à Argenton en Berri, l'art de la Chirurgie, a, ſans négliger ſa profeſſion, trouvé encore le moyen d'enrichir ſa patrie de pluſieurs découvertes utiles : il a établi, à Argenton, il y a quelques années, une Manufacture de ſoierie qui a très-bien réuſſi. Des recherches plus récentes lui ont fait découvrir une carrière du plus beau marbre ; enfin il vient de poſer les fondemens d'une Verrerie au Chaillot, près Argenton, qui a le plus grand ſuccès : la première épreuve a été très-heureuſe : le verre eſt magnifique, & prend chaque jour un nouveau degré de beauté.

HORLOGES MUETTES.

C'eſt le nom que l'on peut donner à des Horloges de l'invention du Sr BOURÉERET, connu dans le Bas-Languedoc par pluſieurs inventions

utiles, & par différens morceaux de mécanique. Les nouvelles Horloges qu'il vient d'imaginer ont l'avantage de ne point faire de bruit, & de prévenir ainſi une incommodité déſagréable pour les perſonnes qui en ont proche d'eux. On les place facilement dans toutes ſortes de lieux. On peut adreſſer ſes lettres, franches de port, au Sr Bourceret, demeurant à Montpellier, porte S. Guilhen, dans l'attelier de la Province, dont il eſt le chef.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

LES expériences ſur l'air appellé *air fixe*, occupent aujourd'hui beaucoup les Phyſiciens. Mais pluſieurs ayant pris le change ſur la cauſe des phénomènes que préſentent ces expériences, ils ont avancé, avec une ſécurité peu réfléchie, que l'air fixe a des propriétés qui doivent le faire ſubſtituer au phlogiſtique, occaſionner en chymie une révolution totale, & changer l'ordre des connaiſſances acquiſes. Comme ces aſſertions pourraient induire en erreur les élèves de la phyſique, nous nous empreſſons de publier les nouvelles obſervations de M. Baumé ſur cet objet. Ces obſervations ſont extraites de ſa chymie expérimentale & raiſonnée qui vient d'être publiée à Paris, chez *Didot*, le jeune, 3 vol. *in* 8°, & dont

nous donnerons une notice dans nos nouvelles littéraires.

L'air, dit cet habile Chymiſte, eſt identique : il n'y a qu'une ſeule eſpèce d'air : cet élément peut entrer & entre en effet dans une infinité de de combinaiſons ; mais lorſqu'on le dégage des corps dans leſquels il était combiné, il recouvre toutes ſes propriétés ; & lorſqu'il eſt purifié convenablement, il n'eſt point différent de celui que nous reſpirons.

Ce que pluſieurs Chymiſtes nomment aujourd'hui *air fixe*, paraît être celui qu'on a dégagé des corps par différens moyens : on devrait plutôt le nommer *air dégagé* ou *air élaſtique*, comme l'a dit Hales. En effet, l'air ainſi ſéparé des corps n'eſt pas plus fixe que celui que nous reſpirons, puiſqu'il recouvre toutes ſes propriétés élaſtiques, comme Hales l'a démontré.

L'air diſſout non-ſeulement l'eau & s'en ſature ; mais il diſſout encore les matières huileuſes, &c. &c.

Lorſqu'on dégage l'air d'un corps en ſoumettant ce même corps à la diſtillation dans un appareil tel que Hales l'a indiqué, les Phyſiciens actuels le nomment *air fixe*. Cet air, en ſe dégageant des corps, charrie avec lui différentes ſubſtances qu'il tient réellement en diſſolution, & on attribue à cet air des propriétés qui n'appartiennent pas à l'air, mais ſeulement aux ſubſtances étrangères dont il eſt chargé. Il paraît qu'on n'a pas fait cette diſtinction, qui cependant devait ſe préſenter naturellement.

Lorſque l'on combine un acide avec une terre

calcaire, ou avec un ſel alkali, ou avec une ſubſtance métallique, il s'en dégage, comme nous le faiſons remarquer, une quantité conſidérable d'air & de feu preſque pur, qui ne peuvent point faire partie du ſel neutre qui réſulte de cette union. Si l'on recueille par un appareil convenable l'air qui ſe dégage, pendant que ſe fait cette combinaiſon, l'air ainſi dégagé eſt encore nommé *air fixe*. On trouve à cet air des propriétés différentes de l'air de l'athmoſphère, & on en conclut que l'air fixe n'eſt pas le même dans tous les corps; mais les propriétés différentes qu'on lui trouve, doivent être attribuées, comme nous venons de le dire, aux ſubſtances étrangères dont il eſt chargé.

L'air qui ſe dégage des corps pendant la fermentation ſpiritueuſe, pendant la fermentation acéteuſe, ou enfin pendant la putréfaction, eſt encore nommé *air fixe*, & ces airs fixes diffèrent entre eux, comme les corps qui les ont produits. Ces ſeules obſervations indiquaient aſſez que ces diverſes propriétés devaient être attribuées aux ſubſtances dont l'air eſt chargé, & non à l'air lui-même qui eſt un élément qui ne peut ſubir aucune altération. Mais au lieu de faire ces réflexions, il paraît qu'on eſt diſpoſé à établir autant d'eſpèces d'air qu'il y a de corps qui peuvent en fournir; ce qui ne ſervirait qu'à répandre de l'obſcurité ſur la théorie de la Chymie. Quelques perſonnes ont déjà voulu admettre de l'air fixe inflammable, de l'air fixe qui réduit en chaux les métaux, & qui eſt la cauſe de l'augmentation de leurs poids, de l'air fixe anti-putride qui rétablit la viande putréfiée, &c. &c.

Il n'y a point de doute que lorſque une ſubſtance huileuſe très-rectifiée eſt diſſoute par de l'air, & qu'elle eſt raſſemblée dans un eſpace convenable, elle ne s'enflamme, comme le dit Hales dans pluſieurs endroits de ſa Statique des Végétaux, & particulièrement page 153, à l'analyſe des pois, des écailles d'huîtres, de l'ambre & de la cire, quoiqu'il ait lavé onze fois de ſuite l'air dégagé de ces ſubſtances; les matières huileuſes, ainſi diſſoutes par l'air, ou réduites dans l'état de vapeurs, s'enflamment preſque toujours avec explosion à l'approche d'une lumière; mais ce n'eſt point l'air qui s'enflamme: cet élément eſt incombuſtible.

Les Chymiſtes ont reconnu que les métaux qui ſe réduiſent en chaux, ne doivent cet état qu'à la portion de phlogiſtique qu'ils ont perdue, & qu'en leur reſtituant ce principe inflammable, on les fait reparaître de nouveau ſous le brillant métallique, tels qu'ils étaient avant la calcination; mais quelques Phyſiciens, partiſans de l'air fixe, diſent au contraire que c'eſt à l'air qui s'eſt fixé dans le métal, pendant ſa réduction en chaux, qu'on doit attribuer ce nouvel état, & la cauſe de l'augmentation de ſon poids. Ces mêmes Phyſiciens prétendent encore qu'en ſupprimant à ces chaux métalliques l'air fixe dont elles ſont chargées, elles ſe réduiſent en métal, ſans aucune addition, même ſans feu; mais il paraît qu'on a encore pris le change ſur cette réduction, & qu'on emploie dans ces opérations des vapeurs phlogiſtiques, ſans s'en appercevoir. Nous avons dit à l'article du foie de ſoufre, précipité par un

acide que les vapeurs qui s'en élévent ne ſont point inflammables ; mais qu'elles reſſuſciteno ſans feu ſous le brillant métallique, les chaux des métaux. Ce n'eſt point l'air qui produit cet effet, mais ſeulement le principe phlogiſtique dont ce même air eſt chargé. A l'égard de l'air fixe anti-putride, il eſt très-probable qu'il y a beaucoup de ſubſtances ayant des propriétés anti-putrides, que l'air peut diſſoudre, & faire même rétrograder la putréfaction, comme le font le quinquina & d'autres matières aſtringentes qui ont de même des propriétés anti-ſeptiques lorſqu'elles ſont appliquées immédiatement ſur les chairs putréfiées.

Il réſulte de ces réflexions : 1° que ce que l'on nomme air fixe, eſt improprement ainſi nommé : le nom d'*air dégagé* ou d'*air élaſtique*, comme Hales l'a dit, lui convient mieux.

2° Que l'air fixe, ſous cette dénomination qu'on lui a donnée, eſt de l'air ordinaire, mais chargé de ſubſtances étrangères qu'il tient en diſſolution : air qu'on peut ſouvent purifier & ramener à l'état d'air pur, ſemblable à celui de l'athmoſphère, en faiſant paſſer cet air fixe au travers de différentes liqueurs propres à filtrer l'air, & à retenir les ſubſtances étrangères qui altérent ſa pureté.

3° L'air fixe, ſuivant cette théorie, ne doit plus être examiné ſous le point de vue ſous lequel on l'a conſidéré juſqu'à préſent, mais ſeulement relativement aux ſubſtances que l'air peut diſſoudre, ou dont il peut ſe charger.

4° Il y a une très belle ſuite d'expériences à faire pour connaître quelles ſont les ſubſtances

qui peuvent ſe diſſoudre dans l'air, & quelles peuvent être les propriétés de ces mêmes ſubſtances réduites dans cet état : ces expériences faites ſous ce point de vue, conduiraient à des connaiſſances plus certaines & plus claires que celles qu'on nous a données juſqu'à préſent.

5° Il en eſt de l'air comme de l'eau, ce ſont deux élémens qui ont la propriété de diſſoudre beaucoup de ſubſtances & de s'en ſaturer : l'un & l'autre de ces élémens acquiérent de nouvelles propriétés qui n'appartiennent ni à l'eau ni à l'air, mais ſeulement aux ſubſtances dont ils ſont chargés. Comme il y a certaines ſubſtances que l'eau peut diſſoudre & qu'on ne peut lui enlever, il doit en être de même de l'air : ce dernier élément peut ſe charger de ſubſtances auſſi volatiles, auſſi dilatables que lui, & qu'on ne pourra peut-être jamais ſéparer par diſtillation, filtration ou autre moyen ; mais il n'en réſultera pas moins, que les nouvelles propriétés qu'on trouvera à cet air, ſeront toujours dûes aux ſubſtances étrangères, & non à l'air lui-même.

PRIX de l'Académie Royale de Chirurgie.

Les quatre médailles d'or de cent livres chacune, que M. Houſtet, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & chargé de l'inſpection des Ecoles, a fondées à perpétuité, pour être diſtribuées annuellement à quatre étudians, qui parmi les vingt-quatre, nombre fixé par les Lettres-Patentes du mois de Mai 1768 pour concourir, auront le plus profité des exer-

cices & des inſtructions de l'Ecole-pratique, ont été adjugées cette année à la rentrée des Ecoles, la première au Sr Pierre Cazamajou, Maître ès-Arts, de la Magiſtere, Diocéſe d'Agen; la ſeconde au Sr Pierre Groſſier, de Sennelay, Diocéſe de Châlons-ſur-Saone; la troiſième au Sieur Antoine Deffoux, de Paris; la quatrième au Sr Gilles Bobot, de Ségré, Diocéſe d'Angers.

On a accordé les quatre *Accéſſit*, qui conſiſtent en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houſtet, aux Srs Jean Laſſauzée, de Saint-George, de Mons, Diocéſe de Clermont; Jean-Pierre Chavin, de Pontcharras, Diocéſe de Grenoble; Etienne Maureux, de Demu, Diocéſe d'Auch; Etienne Gaignard de Vildé, de Longé-ſur-Orne, Diocéſe du Mans; & l'on a jugé que d'autres élèves devaient auſſi participer à l'honneur de la même récompenſe. Ces élèves ſont les Srs Barthelemi Deſpaulx, de Sadeillan, Diocéſe d'Auch; Pierre Mollié, de Barſac, Diocéſe de Bordeaux; Simon-Etienne-Hugues Morelot, de Beaune, Diocéſe d'Autun; Barthelemi Poudré, de Saint-Chef, Diocéſe de Vienne en Dauphiné; François Feullier, de Foiſſiac, Diocéſe de Lyon; Jacob Caprai, d'Agin; François Dulſeme, de Saint-Brain, Diocéſe d'Autun; Louis-Jean Vincent, de Candé, Diocéſe de Tours; Pierre Pinet, de Marans, Diocéſe de la Rochelle; & Jérome Luſſaut, de St-Vincent de la Charte, Diocéſe du Mans.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Mercredi, 5 Mai, Mlle Burette a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe dans le rôle de Junie, *de Britannicus*; & dans celui de Betti *de la jeune Indienne*. Cette Actrice a danſé à l'Opéra, elle a depuis joué la Comédie ſur des Théâtres de ſociété. Elle joue pour la première fois ſur un Théâtre public. On ne peut lui refuſer de l'intelligence, de l'aiſance, un ſentiment juſte, une expreſſion vraie & même énergique autant que la délicateſſe de ſon organe & de ſa perſonne peut lui permettre.

Pendant la clôture des Théâtres on a repréſenté au Semainier de la Comédie Françaiſe un manuſcrit intitulé, *la Nouvelle de Ferney*, ou *la Convaleſcence de M. de Voltaire*, divertiſſement dramatique en trois parties. La première en récit : la ſeconde en chant : la troiſième en danſe.

L'Auteur ſupplie la Muſe des Ballets d'engager l'Orphée * de la Cour, à réchauffer les paroles du beau feu de ſa Muſique.

Aux plaiſirs de Ferney, que chacun prenne part!
Que Thalie à s'y joindre avec ſa ſœur s'apprête!
La Parque, de Voltaire a reſpecté la tête.
Qu'Érato par ſes ſons honore ce Vieillard!
Et qu'au Théâtre de Guimar
Sous ſes traits, Terpſicore embelliſſe la fête!

* M. de Laborde.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Empires, Royaumes & Républiques connus depuis la création du monde, juſqu'à Jeſus-Chriſt.

CET ouvrage eſt propoſé par ſouſcription, & on en donnera à la fois une double édition, pour la commodité du public, l'une en 20 tableaux ou cartes d'environ trois pieds de long ſur deux & demi de large; l'autre en 40 cartes d'égale longueur, & de moitié de largeur des premières. Ces cartes, tant grandes que petites, préſentent ſous un ſeul coup d'œil tous les événemens d'un même tems. Elles ſont diviſées en autant de colonnes qu'il y a d'Empires, Royaumes & Républiques, connus dans chaque partie de tems qui s'y trouvent traités; à l'exception toutefois de ceux ſur leſquels il y a peu de choſes à dire, qui ſont portés aux pieds des colonnes des états marquans. Les différens faits y ſont rapportés avec leurs dates, chacun dans la colonne de l'Empire, Royaume, ou République où il s'eſt paſſé, & indiqués ſeulement par un renvoi dans les colonnes des états qui y ont contribué ou participé. Au moyen de la diſtribution par colonnes & des renvois, l'Auteur a été diſpenſé des répétitions qu'il eſt impoſſible d'éviter dans une Hiſtoire Univerſelle, faite ſur un tout autre plan. L'Auteur a joint au *Proſpectus*, qu'il a publié de cet ouvrage, un tableau qui donne une idée de l'ordre qu'il a ſuivi dans ſa diſtribution. Ce *Proſpectus* fait d'ailleurs connaître les avantages des cartes pour l'étude de l'Hiſtoire. On le diſtribue à Paris, chez le Sr *Carpentier*, Maître de Géographie & d'Hiſtoire, auteur de ces cartes, rue du Four S. Euſtache, au n° 89; & chez *Jorry*, fils, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette, près du petit Châtelet.

Ces cartes ſeront données aux ſouſcripteurs à raiſon de 3 liv. 10 ſ. les grandes, attendu les frais du collage, & les petites de 1 liv. 15 ſ. chacune. Elles ſe vendront aux particuliers, 5 liv. les grandes, & 2 liv. 10 ſ. les petites. Il en paraîtra par an douze grandes & vingt-quatre petites;

les premières au mois de Juin prochain, les ſecondes, au commencement de Juillet, & ainſi de ſuite de mois en mois.

On ne demande d'avance, aux ſouſcripteurs, pour aider aux frais conſidérables de cet ouvrage, que 14 livres. On renouvellera conſéquemment la ſouſcription tous les quatre mois. La première eſt actuellement ouverte; elle ſera fermée pour Paris à la fin du mois de Mai; & pour les Provinces à la fin de Juillet. La ſeconde ſera ouverte, tant pour la Province que pour Paris, au premier Septembre, & fermée au quinze Octobre. On ſouſcrira à Paris aux adreſſes ci deſſus indiquées.

DICTIONNAIRE DES MŒURS in-8°, *d'environ* 120 *p. A la Haye; & ſe trouve à Paris, chez* Monory, *Libr. de S A. S. Mgr le Prince de Condé, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe*, 1773.

On donne dans cet ouvrage une définition critique des mots relatifs à la morale & aux mœurs. En voici quelques exemples.

Cabaleur. Homme rarement ſincère, ſoit qu'il cherche à nuire, ſoit qu'il veuille ſervir. La vérité ne cabale point.

Candeur Qualité d'un cœur ſenſible & juſte, dont les effets ſont le revenu des fripons.

Laboureur. Homme qui acquiert tous les jours par des bienfaits, le droit de comparer l'impertinent qui le mépriſe à l'enfant qui bat ſa nourrice.

Méchant. Homme qui ne peut ajoûter à l'horreur de ſon caractère que l'atrocité de paraître bon.

Sifflet. Il ſert à tromper l'eſprit autant qu'à l'humilier; car il eſt bien ſouvent dans la main des ſots.

CULTURE DES ABEILLES, ou méthode expérimentale & raiſonnée ſur les moyens de tirer meilleur parti des Abeilles, par une conſtruction de ruches mieux aſſorties à leur inſtinct, avec une diſſertation nouvelle ſur l'origine de la cire, par M. Ducher, *Chapelain de Remaufens, Canton de Fribourg en Suiſſe. vol* in-8°. *A Wevey; & ſe trouve à Paris, chez* Valade, *rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins; prix* 2 liv. *broché.*

Quoique nous ayons déjà pluſieurs traités ſur l'inſecte

induſtrieux qui nous fournit le miel & la cire, nous croyons cependant devoir engager les Agronomes à conſulter les obſervations de l'honnête Eccléſiaſtique de Remaufens. Ils y trouveront pluſieurs faits de pratique & quelques détails intéreſſans. Mais comme l'Auteur adreſſe ſouvent ces détails aux gens de la campagne, il faut lui pardonner des longueurs & des répétitions.

ANNONCES.

Les Muses Chrétiennes, ou petit Dictionnaire poétique, contenant les meilleurs morceaux des Auteurs les plus connus ; à l'uſage des Séminaires, des Colléges & des Penſions de jeunes Meſſieurs & de jeunes Demoiſelles, ouvrage dédié à M. le Curé de Sainte Marguerite, vol. *in*-12 petit format. A Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Pièces relatives à l'Académie de l'immaculée Conception de la Sainte Vierge, fondée à Rouen, pour les années 1770 & 1771, vol. *in*-8°. A Rouen, de l'Imprimerie de *Jac. Joſ. le Boulanger*, rue du grand Moutlévrier.

Le moyen d'être heureux, ou les Bienfaiſans, traits hiſtoriques mis en drame, en vers & en trois actes, par M. *Armand*, auteur du *Cri de la Nature*, & privilégié du Roi pour les ſpectacles de Fontainebleau ſuivant la Cour. Repréſentée pour la première fois à Fontainebleau, le 6 Novembre 1770. A Fontainebleau ; & ſe trouve à Paris, chez *Cailleau*, Libraire-Imprimeur, rue S. Severin, vis-à-vis de l'Egliſe, *in*-8°.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 20

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 *Mai.*

ARTS.

MUSIQUE.

LES SERMENS DE L'HYMEN, Duo Italien avec des paroles Françaiſes & accompagnement de deux violons, deux hautbois, deux cors & baſſe, dédiés aux amans fidèles; prix 1 liv. 4 ſ. avec les parties ſéparées. A Paris, au Bureau du Journal de Muſique, chez Mlle *la Roche*, rue des Prouvaires, vis-à-vis celle des Deux-Ecus.

V

ARCHITECTURE.

L'esprit des nouveaux Ponts de pierre de Neuilly, de Moulins & d'Orléans, du pont de bois de Charhausen, dont une des deux arches sur le Rhin se soutient à 180 pieds ; plus le pont de bois de J. Claus, projeté pour Londondery, d'une seule arche de 900 pieds, annoncé par l'Auteur comme une huitième merveille ; prix 3 liv. 12 s. les trois feuilles, chez *le Rouge*, rue des grands Augustins.

INDUSTRIE.

Flûte du Tambourin perfectionnée.

Le Sr Ribadeau, résidant à Angoulême, annonce aux amateurs du Tambourin, qu'il a trouvé le moyen d'augmenter l'étendue de la flûte qui en fait partie, d'un ton & demi dans le bas, par l'addition d'un second corps de flûte qui procure aussi une succession d'accords sur toute l'étendue de l'instrument, soit de tierce, quarte, quinte, sixte, septième, octave & autres accords arbitraires qui peuvent être produits par le mêlange des diézes & des bémols. Cette nouvelle invention est d'autant plus agréable qu'elle ne produit aucune difficulté pour le doigter, pouvant, si on le juge à propos, faire abstraction des accords.

Le Sr Ribadeau offre de donner une plus grande explication de sa découverte, si le public daigne agréer son essai.

Tous ceux qui deſireront ſe procurer l'inſtrument que nous venons d'annoncer, s'adreſſeront à l'inventeur, en affranchiſſant le port des lettres.

Plante contre les punaiſes.

La plante que nous avons annoncée dans notre feuille du 19 Avril N° 16, pour ſe garantir des punaiſes, & que les Botaniſtes nomment *Thlaſpi champêtre* a été recueillie par le Sr *Edme Gillot*, Herboriſte à Paris, rue de l'Arbre-ſec, au coin de celle Baillette. On en trouvera chez lui à un prix modique.

SCIENCES.

CHIMIE.

Réponſe à une imputation faite à M. Meyer, par M. Rouelle, *dans le Journal de Médecine du mois de Mai* 1773.

Multa renaſcentur, quæ jam cecidere; cadentque,
Quæ nunc ſunt in honore vocabula;

HORAT. Art. Poet.

QUOIQUE les ſectateurs de l'air fixe, ſemblent avoir pris à tâche de nous gagner de viteſſe, nous n'en eſpérons pas moins ſoutenir la doctrine de M. Meyer, dont nous avons promis de publier bientôt la défenſe, & répondre en conſéquence aux objections de nos ſçavans adverſaires. « Uniquement occupés à chercher la vérité, nous nous

flattons que l'on ne trouvera pas mauvais que nous diſcutions les ingénieuſes découvertes attribuées aujourd'hui à l'air fixe, ſans nous laiſſer éblouir par le ſpécieux appareil, ni par les raiſonnemens ſubtils dont on veut couvrir les explications des prétendus phénomènes. Avec toute la déférence que méritent les détracteurs de la doctrine de M. Meyer, nous ſommes perſuadés que le public judicieux & impartial verra favorablement que nous prenons la défenſe de ce Chymiſte dont la théorie nous paraît mieux fondée à tous égards que celles des Docteurs Black, Macbride & autres qui tâchent de faire jouer par-tout un air fixe ſur les propriétés duquel ils ne ſont pas même d'accord entre eux. En attendant la rectification de l'examen chymique de M. Jacquin par M. Cranz, qui doit paraître inceſſamment ; nous croyons devoir relever une imputation d'erreur faite à M. Meyer ſur l'inflammabilité des vapeurs de l'hépar du ſoufre. Un des plus célèbres partiſans de l'air fixe, M. Rouelle, dans une note du Journal de Médecine du mois de Mai, dit qu'il croyait avoir vu le premier ce phénomène. Mais cet habile Chymiſte a retrouvé *, ou s'eſt reſſou-

* *Pendant que M. Rouelle eſt en train de retrouver, ne retrouverait-il pas auſſi les alkalis fixes tout formés dans les plantes, dans le ſecond Mémoire de M. Lemery le fils, ſur le nitre, imprimé en 1717, de même que dans ceux qu'il a donnés en 1719, 1720, 1721 ſur les alkalis ordinaires des plantes & des animaux ; & dans le Mémoire de M. Bourdelin, ſur la formation des ſels liziviels, lu à l'Académie & imprimé en 1728 ; auſſi-bien que dans ceux de MM. Duhamel & Groſſe, imprimés en 1732 & 1733 ? Il*

venu que M. Meyer en a fait mention. Le hazard leur avait fait faire à l'un & à l'autre cette découverte, & il paraît auſſi que ce devait être le hazard qui pouvait en faire reſſouvenir M. Rouelle; puiſque long-tems avant la mort du mémorable Chymiſte ſon frère, il avait eu lieu de lire le Traité ſur la chaux vive de M. Meyer. « M. Meyer, dit M. Rouelle, paraît attribuer l'inflammation de cette vapeur à une portion de vrai ſoufre qui eſt tellement diviſé, qu'il eſt volatiliſé, & emporté par le torrent de la vapeur, & en cela je préſume qu'il ſe trompe. La vapeur elle-même eſt inflammable, & la portion de ſoufre qu'elle entraîne brûle avec, & n'eſt qu'un acceſſoire à l'inflammation, puiſque ſi l'on agite cette vapeur ainſi chargée de ſoufre avec de l'eau, le ſoufre s'en dégage, comme je l'ai dit ci-deſſus; la vapeur dépouillée de ce ſoufre étranger ne ceſſe pas pour cela d'être inflammable. »

M. Meyer ne paraît pas ſeulement attribuer, comme le prétend M. Rouelle, mais il attribue abſolument l'inflammation de la vapeur au ſoufre exiſtant dans la vapeur, ſoit qu'il y ſoit autrement modifié, ſoit auſſi qu'il y demeure conſtamment comme ſoufre. En effet ce Chymiſte dit expreſſément, Chap. XIV, *du lait de ſoufre, pag.* 200. *Vid. Eſſais de Chymie ſur la chaux vive, &c.* « On peut aiſément reconnaître par ces épreuves pourquoi l'on ne retire pas la quantité de ſou-

me ſemble qu'il ſerait plus glorieux pour la nation de faire cette découverte dans les écrits des Chimiſtes Français que de vouloir la partager avec M. Margraf. Cette note eſt de M. Mulcur, Apothicaire.

fre diſſous, mais que l'on n'en retire qu'un peu plus que la moitié, même par la méthode la plus choiſie pour faire le lait de ſoufre.

Car 1° pendant la précipitation il y a une bonne partie de ſoufre effectivement qui eſt décompoſée, & changée en eſprit ſulfureux volatil par l'accès du *cauſticum* mis en mouvement pendant l'efferveſcence; & il ne doit pas s'en échapper une petite quantité en l'air, puiſque le ſoufre ſe fait ſentir de tous côtés.

2° Il ſe diſſipe auſſi en l'air en même tems du ſoufre entier à cauſe de la grande fineſſe du magiſtere dont les plus petits atomes, par leur tenuité & leur légereté, ſont emportés avec les vapeurs. On le voit non ſeulement par le blanc laiteux de la liqueur qui diſtille de la leſſive, mais encore par les exhalaiſons qui peuvent s'enflammer pendant la précipitation, tandis qu'au contraire un eſprit ſulfureux volatil pur ne s'enflamme point, &c.

3° Nous avons vu par les épreuves précédentes qu'il reſte encore beaucoup de lait de ſoufre dans les leſſives, leſquelles peuvent en retenir d'autant plus, qu'il eſt compoſé d'atomes plus fins. »

Ainſi M. Rouelle ne peut pas nier que M. Meyer n'ait vu tout ce qu'il a dû voir lui-même, après le détail très-circonſtancié que ce ſçavant Apothicaire a donné de toute l'opération. Qu'il nous ſoit donc permis de juſtifier M. Meyer contre une imputation qu'il nous paraît avoir d'autant moins méritée, que nous croyons être en droit de réclamer nous-mêmes contre M. Rouelle de n'être pas entré en aſſez grand détail.

Car ſans parler de l'acide ſulfureux volatil formé dans la précipitation, ſuivant M. Meyer, par le *cauſticum* qui n'eſt, ſans doute, qu'illuſoire aux partiſans de l'air fixe, & dont M. Rouelle ne parle pas, parce que l'air fixe ne peut pas toujours lui être ſubſtitué ; nous n'en deſirerions pas moins que cet habile Chymiſte nous eût éclairci plus amplement la cauſe de l'inflammation de la vapeur du ſoufre, ſans le concours du ſoufre, contre le ſentiment de M. Meyer. Si le ſoufre n'eſt qu'un ſimple acceſſoire dans l'inflammation de la vapeur, comme le dit M. Rouelle, il eſt donc clair que le ſoufre y entre pour quelque choſe ; & ſi malgré la ſéparation du ſoufre étranger, la vapeur n'en reſte pas moins inflammable, pourquoi M. Rouelle ne nous explique-t-il pas évidemment comment le ſoufre ne peut exiſter que ſous ſa forme de ſoufre dans la vapeur, & dans aucun autre état de décompoſition capable de la rendre néanmoins inflammable, comme le prétend M. Meyer? Les expériences de ce ſçavant Chymiſte & une multitude d'autres répétées d'après lui, nous ont convaincus de la ſolidité de ſa doctrine ; & nous croyons de plus en plus que tout le brillant ſyſtême de l'air fixe ne pourra pas manquer d'échouer contre les principes de M. Meyer, dès qu'on aura ſecoué le joug impoſant de la nouveauté, & qu'on aura pris la peine de les examiner ſérieuſement & ſans prévention.

Nous ſentons à regret combien ſouvent les mots influent parmi nous ſur les connaiſſances acquiſes ou à acquérir. Mais nous nous bornerons avec M. Meyer, à diſcuter les choſes & non les

noms, qui ſont indifférens par eux-mêmes. Ce Chymiſte recommandable avoue ingénuement, qu'en nommant ſon principe cauſtique *acidum pingue*, il n'a pas prétendu lui affecter le meilleur nom poſſible, mais qu'il l'avait emprunté des anciens Chymiſtes; & la modeſtie avec laquelle il a laiſſé aux modernes le choix d'une autre dénomination, doit lui mériter les plus grands égards pour le fond de ſon ouvrage.

Nous l'appellerons donc *acidum pingue*, *cauſticum* ou acide cauſtique, nous le verrons figurer ſous les noms d'acide phoſphorique ou même de l'air fixe ſi l'on veut; nous ne voyons pas de plus grand obſtacle à l'avancement de la doctrine de M. Meyer, ni rien de plus contraire à ſa théorie, que l'erreur trop commune encore qui fait confondre tous les jours ce principe ſingulier avec le phlogiſtique de Stahl. C'eſt pourquoi nous oſons repréſenter à M. Rouelle lui-même que ce n'eſt pas comme il le dit, ſur de ſimples ſpéculations, mais par des expériences très-évidentes & très-exactes, que M. Meyer, & d'après lui M. Wiegleb, Apothicaire de Langenſattza, ont mis en parallèle le phlogiſtique & l'*acidum pingue* pour en différencier d'une manière inconteſtable non-ſeulement la nature, mais encore les effets ſoit analogues, ſoit différens de ces deux corps; comme nous allons les expoſer en en faiſant la comparaiſon.

1° Le phlogiſtique eſt à la vérité ſubtil, mais il eſt incapable de paſſer au travers des vaiſſeaux rouges & em-

1° L'*acidum pingue* eſt un corps capable de paſſer à travers tous les vaiſſeaux rouges, & de ſe combiner avec

braſés, & conſéquemment de pénétrer les corps y contenus.

2° Le phlogiſtique n'eſt point élaſtique.

3° Le phlogiſtique ne ſe mêle point avec l'eau.

4° Le phlogiſtique entre dans les chaux des métaux imparfaits, & leur reſtitue de nouveau leur forme métallique qu'elles avaient perdue.

5° Le phlogiſtique eſt un corps deſtructible.

6° Il ſe laiſſe enlever aux chaux métalliques, par la calcination.

7° Le phlogiſtique, avec l'acide vitriolique, forme du ſoufre.

8° Le phlogiſtique n'entre point en combinaiſon avec les terres abſorbantes.

9° Lorſqu'on unit le phlogiſtique aux ſels alkalis fixes, il les émouſſe & les rend moins cauſtiques.

10° Le phlogiſtique par eſſence eſt proprement la matière pure de la lumière unie à une terre ſpéciale par l'intermède de l'*acidum pingue*.

tous les corps qui y ſont renfermés.

2° L'*acidum pingue* eſt très-élaſtique.

3° L'*acidum pingue* s'y mêle très-aiſément.

4° L'*acidum pingue* ſe mêle bien avec les chaux des métaux imparfaits, & leur donne de nouvelles propriétés; mais il ne peut pas leur rendre leur forme métallique.

5° L'*acidum pingue* eſt indeſtructible.

6° L'*acidum pingue* ne ſe laiſſe point enlever aux chaux par la calcination.

7° L'*acidum pingue*, uni avec l'acide vitriolique concentré, ne fait point de ſoufre; mais il lui donne la propriété de fumer.

8° L'*acidum pingue* change les terres abſorbantes en chaux vives.

9° L'*acidum pingue* rend les alkalis extrêmement cauſtiques.

10° La pure matière de la lumière combinée le plus intimement avec une ſubſtance ſaline acide encore inconnue, ſans intermède d'aucune terre, conſtitue l'*acidum pingue*.

Voyez *Meyer*, *Eſſais de Chymie ſur la chaux*, &c. *Hirsching dans ſes notions de Phyſ. & de Chym. pag.* 1000.

Ce Chymiſte le regarde comme la pure matière de la lumière fermement unie à une terre particulière. Il approchait de la vraie notion, mais il ignorait encore le véritable intermède.

Mais autant ces deux corps ont des principes analogues, autant auſſi ils ſe reſſemblent par quelques-uns de leurs effets. Par exemple tous les deux ne peuvent jamais être mis à part à cauſe de leur ſubtilité. Ils ſont tous deux les mêmes dans les trois règnes de la nature. Ils peuvent tous les deux être tranſpoſés d'un corps dans un autre. Tous deux, ils peuvent dans la nature, ſervir à la production des couleurs, &c.

Sur les propriétés générales du phlogiſtique on peut conſulter la Phyſique ſouterreine de Becher, & les Obſervations de Stahl n° 300, ainſi que ſon Traité du ſoufre. Quant à celles de l'*acidum pingue*, on n'a qu'à voir les Eſſais de Chymie ſur la chaux de M. Meyer, où il les a conſtatées avec beaucoup d'autres choſes par de bonnes expériences.

Nous nous croyons d'autant mieux fondés à défendre la doctrine de M. Meyer, que ſon *acidum pingue* ne déplace aucun des autres principes reçus en Chymie, & qu'il diffère en cela beaucoup de l'air fixe qui ne peut ſubſiſter qu'aux dépens des autres principes à la place deſquels on eſt obligé de le ſubſtituer le plus ſouvent ſans raiſon, comme il eſt arrivé dans la diſtillation de la pierre à chaux, où l'on veut abſolument faire jouer un air fixe qui n'eſt nullement fixe, & dont la formation eſt manifeſtement due à l'action de l'*acidum pingue*, qui joint à la pro-

priété élastique, celle de former aussi de l'air avec l'eau par le feu, sur-tout dans les derniers instans de la distillation, où il faut nécessairement que toute l'humidité soit enlevée à la pierre calcaire avant qu'elle puisse s'imprégner de l'acide caustique le plus concentré, afin de devenir chaux vive par la calcination parfaite.

Nous ferons voir dans les écrits de MM. Cranz & Wiegleb, dont les ouvrages sont traduits & annoncés, une infinité d'expériences en faveur de la doctrine de M. Meyer touchant quantité de phénomènes que jamais la théorie de l'air fixe ne pourra expliquer aussi clairement qu'on peut le faire par l'inverse de l'air fixe, c'est-à-dire, par l'*acidum pingue*.

Nous exposerons aussi, en parlant des différens états de l'air dans les corps, pourquoi ce même air paraît plus ou moins fixé en raison du plus ou du moins d'*acidum pingue*, & pourquoi cet air si fugace peut être transposé d'un corps dans un autre.

Nous croirions encore manquer à la justice que nous devons à M. Halles comme le premier inventeur de l'air fixe, si nous donnions à un autre qu'à lui le titre de *Patriarche* de cette doctrine, & nous nommerons seulement ses *Apôtres* les Black, les Macbride, les Jacquins & autres qui ont suivi, d'après lui, le même système.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique a donné, le Mardi 11 de Mai, la première repréſentation de la repriſe des *Fragmens lyriques* compoſés de l'acte d'*Iſmène*, Paſtorale; & de *Zelindor*, Roi des Silphes. Dans le premier acte Madame Larrivée chante le rôle d'Iſmène; M. Larrivée celui de Daphnis, & Mlle Roſalie pluſieurs petits airs. Le Ballet eſt de la compoſition de M. Gardel, qui danſe dans cet acte avec Mlle Guimard, ainſi que M. d'Auberval, & Mlle Alard. L'acte de Zelindor eſt joué par Mlle Arnould, par M. le Gros, & par M. Durand. Le Ballet eſt de la compoſition de M. Veſtris qui y danſe, ainſi que M. d'Auberval & Mlle Aſſelin. Ces Fragmens ſont très-bien remis, & ont été fort applaudis.

Comédie Italienne.

Le Samedi, 8 Mai, les Comédiens Italiens ont donné, pour la première fois ſur leur Théâtre, la repréſentation de *Sara*, ou *la Fermière Ecoſſaiſe*, Comédie nouvelle en deux actes & en vers mêlée d'Ariettes, dont la muſique eſt de M. le Vachon.

Un Seigneur Anglais en voyageant s'arrête dans la ferme de Sara, & il y eſt retenu par l'amour que lui inſpirent les graces & les vertus de la fille

de la Fermière. Ce Milord eſt enchanté de la vie heureuſe & paiſible de cette famille compoſée d'un pere reſpectable, de Philips, Fermier, de Sara ſa femme, de la ſœur de Philips, & de ſa fille. Il deſire de partager avec ces bonnes gens le bonheur dont ils jouiſſent, & n'héſite pas à demander leur alliance. Le vieillard n'oſe eſpérer tant d'honneur ; & Sara repréſente au Milord qu'un goût ſouvent paſſager & le preſtige de la paſſion ne peuvent aſſurer le bonheur du mariage ; qu'il mépriſerait, étant époux, celle qu'il adore, étant amant ; & qu'enfin elle ne peut conſentir à lui donner ſa fille. Cependant Philips, qui était abſent pour les affaires & le bien des habitans, revient fêté également par ſes voiſins & ſa famille. Le Milord s'empreſſe auſſi de lui marquer ſa joie de le voir, & lui parle de ſon amour ; mais Philips ne veut rien décider ſans l'avis de Sara.

Le Milord avait reconnu au langage de la Fermière qu'elle était d'une naiſſance diſtinguée. Il en fait la confidence au vieillard qui avoue qu'en effet Sara eſt d'une grande naiſſance, & qu'étant reſtée libre & maîtreſſe de ſes actions, elle avait cédé ſon bien à l'héritier de ſa maiſon pour épouſer & ſuivre Philips, dont elle eſtimait la probité, l'eſprit & les ſentimens. A ce récit il reconnut Sara pour être ſa parente, & il avoua qu'il était celui qui devait tant à ſa généroſité, & que ſa naiſſance les rapprochant, il ne devait plus y avoir d'obſtacle de l'unir avec ſa fille. Ainſi il obtient l'objet de ſes vœux.

Cette pièce eſt bien écrite. Elle pourrait avoir plus d'intérêt ſi l'action était plus reſſerrée, ſi les

caractères étaient plus exprimés, & ſi l'Auteur s'était attaché à moins généraliſer ſes maximes, & ſes penſées. La muſique eſt en général d'un chant ſimple, agréable & facile.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Réflexions ſur les Comètes qui peuvent approcher de la terre. Par M. de Lalande; in-8°, *de* 40 *pages. A Paris, chez* Gibert, *Libraire, Quai des Auguſtins*; 1773.

Ce Mémoire fait partie d'un travail conſidérable ſur les Comètes. M. de Lalande ayant dit à quelques amis le réſultat de ſes calculs, on a ajouté qu'il avait annoncé une Comète, qui dans un an, dans un mois, dans huit jours, allait cauſer la fin du monde. Ce bruit populaire a donné de l'effroi; & c'eſt pour détruire une vaine rumeur & les abſurdités qui circulent parmi le peuple, que cet Académicien publie ſon Mémoire, dont il réſulte que l'événement de la rencontre des Comètes avec la terre, n'eſt point à redouter, & que le nombre des combinaiſons néceſſaires pour produire cette rencontre, eſt auſſi immenſe que le nombre des haſards qui l'éloignent.

Cependant ce n'eſt pas une étude indifférente pour les progrès de l'Aſtronomie, que d'examiner ce qu'il y a de poſſible à ſuppoſer dans les révolutions des Comètes que leur mouvement peut approcher ou éloigner de notre ſyſtême planétaire.

Le catalogue des Comètes qu'on a obſervées & calculées de manière à les reconnaître en quelque tems qu'elles reviennent, eſt actuellement de ſoixante. M. de Lalande a trouvé que de ce nombre il y en a huit dont les nœuds ou jonctions touchent à-peu-près la circonférence de l'orbite terreſtre.

Mais en ſuppoſant même qu'une Comète traverſe

précisément l'orbite de la terre, il y a pour le moment où elle se trouve dans le *nœud*, soixante-seize mille contre un, à parier que la terre ne se trouvera pas dans un point de son orbite où elle puisse être frappée. Enfin les révolutions de chaque Comète exigeant un ou plusieurs siècles, il peut se passer des milliers de révolutions sans que les *nœuds* se trouvent placés dans l'endroit où l'on peut les supposer dangereux. Et ces évènemens & ces dangers ne peuvent-être regardés que comme des possibilités qui ne sauraient entrer dans l'ordre moral des espérances & des craintes.

Ce Mémoire très-curieux, donne une idée de la théorie des Comètes, & des différentes opinions des plus sçavans Astronomes.

CAUSES CÉLÈBRES, curieuses & intéressantes, de toutes les Cours souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées, in-12.

Un Journal qui rassemble des événemens domestiques & récens, propres à nous faire mieux connaître le jeu des passions, les ruses de l'homme pervers, & les erreurs dans lesquelles nous font souvent tomber les préjugés, les préventions & l'ignorance, sera justement préféré à ces mémoires fictifs, où l'Auteur croyant peindre le cœur humain ne nous crayonne souvent que ses délires de son imagination. Le soin d'ailleurs qu'a pris le Jurisconsulte qui dirige cet ouvrage périodique d'exposer dans un style clair, précis & toujours approprié au sujet, la véritable espèce des affaires, leur décision & les motifs qui ont pu déterminer les Juges, rendront cet ouvrage d'une utilité indispensable pour les Jurisconsultes, & tous ceux qui se destinent au Barreau. Le premier volume qui vient de paraître contient quatre Causes ; la première concerne l'*affaire de Montbailly*. Le rédacteur a joint à cette Cause un abrégé de la consultation de M. Louis, & l'Arrêt du Conseil supérieur d'Arras. Deuxième Cause : *Le mal vénérien est-il une cause de séparation ?* Troisième Cause : *Affaire de Grand-Jean.* Quatrième Cause : *Les fabricateurs de Baromètres, contre les Fayanciers & Emailleurs.*

Ce Recueil ſera compoſé chaque année, de huit volumes *in*-12 de 10 à 11 feuilles chacun. Ces volumes paraîtront de deux en deux mois environ, à commencer du mois d'Avril dernier. Le prix de l'abonnement ſera de 13 liv. 4 ſ. pour Paris, & de 4 liv. 10 ſ. de plus pour la Province, pour recevoir l'ouvrage franc de port. On s'abonnera pour Paris chez le Sr *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine, & chez M. *Des Eſſarts*, Avocat, l'un des auteurs de ce Journal, rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain.

Les perſonnes de Province s'adreſſeront uniquement à M. Des Eſſarts; elles affranchiront le port des lettres & celui de leur argent. Chaque volume de ce Journal ſera vendu chez le même Libraire, à raiſon de 2 liv. 10 ſols pour ceux qui ne ſeront pas abonnés.

ANNONCES.

Mémoire dans lequel on cherche à déterminer quelle influence les mœurs des Français ont ſur leur ſanté.; qui a remporté le prix au jugement de l'Académie d'Amiens, en 1771. Par M. Maret, Docteur en Médecine, Agrégé au collége de Médecine de Dijon & Secrétaire Perpétuel de l'Académie de la même Ville, &c. A Amiens, chez la veuve Godard, Imprimeur du Roi & de l'Académie, 1773; avec Privilége du Roi.

Frédéric & Clitie, ou l'amour, l'amitié & la reconnaiſſance, Comédie en vers & en trois actes, par M. *de Theis*, in-12; prix 1 liv. 4 ſ. A Florence; & ſe trouve à Paris, chez *Cailleau*, Libraire-Imprimeur, rue S. Severin, vis-à-vis de l'Egliſe.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire, à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 21

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

LE TEMPLE DE L'AMOUR.

LA TOUR DES DEUX AMANS. Deux Eſtampes en pendant de dix pouces de longueur, & ſept & demi de hauteur, dédiées à M. Vaſſal de Saint-Hubert, Ecuyer, Conſeiller, Fermier-Général du Roi, Maître-d'Hôtel ordinaire de Mgr le Comte de Provence, gravées d'après deux tableaux de Lantara, par Godefroy.

CES Payſages repréſentent des ſites gracieux, rendus avec eſprit. Ces Eſtampes ſe vendent

chacune 24 sols, chez *Godefroy*, rue des Francs-Bourgeois, vis-à-vis la rue de Vaugirard, près la place de S. Michel.

SUSANNE AU BAIN, gravée d'après le tableau de J. B. Santerre, par Porporati, *Pensionnaire de S. M. le Roi de Sardaigne, pour sa réception à l'Académie de Peinture, Sculpture & Gravure, à Paris.*

Cette magnifique Estampe, qui occupera une place distinguée dans le porte-feuille des amateurs, a environ 20 pouces de hauteur, & 14 de largeur. Susanne, très-belle femme, est représentée dans son Bain, nue avec décence; les Vieillards, sont dans le lointain, & la considérent avec des yeux animés. Cette gravure annonce un talent du premier ordre; on ne peut rien voir de plus gracieux, de plus moëlleux, & d'un fini plus suave, & plus harmonieux. La figure & ses accessoires ont des travaux convenables, artistement faits, & dont l'ensemble est d'un effet très-pittoresque.

ECOLE D'ARCHITECTURE ET DE DESSIN.

M. DUPUIS, Professeur d'Architecture, & Maître de Dessin des Pages de Mgr le Comte de Provence, cul-de-sac des Gendarmes, instruit que plusieurs personnes de Paris & des Provinces, qui desireraient lui confier des élèves, en étaient détournées par l'embarras de les placer à Versailles, & par les risques de les voir se déranger, s'est

déterminé à prendre chez lui, en penſion, les élèves qu'on voudra lui confier, moyennant 1200 liv. par an, pour la nourriture & l'éducation, ſans aucuns mémoires.

M. Dupuis eſt déjà connu par deux ouvrages; le premier eſt le Traité d'Architecture qu'il a donné en 1768, & qui ſe trouve à Paris, chez Jombert pere & fils, rue Dauphine; & Knapen & Delaguette, pont S. Michel.

Ce Traité comprend les cinq Ordres des Anciens établis dans une juſte proportion entr'eux, avec un ſixième Ordre de ſa compoſition.

Le ſecond, qu'il vient de mettre au jour, & qui ſe trouve chez les mêmes Libraires, eſt un Cours de Deſſin à l'uſage des Militaires, comprenant la Géométrie-pratique, l'Architecture-militaire, la perſpective, &c.

Il a expoſé dans les Mercures d'Octobre & Décembre 1771, les objets d'étude d'Architecture & du Deſſin qu'il fait ſuivre à ſes élèves.

MM. les Parens qui ſont jaloux de procurer à leurs enfans des talens, ſeront à portée de voir l'emploi du tems qu'ils paſſeront dans cette Ecole, & de ſe faire rendre compte de leurs progrès.

INDUSTRIE.

Eteilla, ou manière de ſe recréer avec un jeu de cartes.

Cette recréation, que nous avons déjà annoncée en 1770, conſiſte à trouver par les combi-

naisons d'un jeu de cartes chargées de chiffres & de caractères, des réponses à diverses questions proposées. L'Auteur, en publiant ce jeu en 1770, l'avait accompagné d'une explication contenant les règles de ce jeu. Cette explication intitulée, *Etteilla, ou la seule manière de tirer les cartes*, paraît aujourd'hui revue, corrigée & augmentée. Elle se distribue avec le jeu chez l'*Esclapart*, Libraire, quai de Gesvres.

A la tête de cette nouvelle édition est une espèce de préface que l'Auteur nomme *petit avant-tout*, & qui a quelque rapport à l'art de la divination. Il parle de cet art avec un sérieux un peu comique, &, pour mieux gagner la confiance du lecteur, arrache le masque avec lequel des fourbes ont cherché à attraper le public. Il rapporte que ce petit cheval Turc si instruit, si adroit à désigner l'heure, les couleurs, la monnoie par le frappement de son pied, & qui a paru dans les Foires & sur les boulevards, n'était autre chose qu'un simulacre de cheval artistement fabriqué de carton & de bois, couvert de la peau d'un pareil animal, dans lequel se mettait une femme qui faisait tout ce qu'elle jugeait à propos, se gardant néanmoins d'en faire assez pour découvrir le subterfuge.

L'Auteur d'Etteilla répète d'ailleurs, dans cette seconde édition, l'aveu qu'il avait déjà fait dans la première, qu'il ne croit point du tout à la magie, qu'il distingue apparemment de l'art de pronostiquer, puisqu'il semble vouloir persuader à ses lecteurs qu'il est unique dans cet art. Il cherche même à surprendre leur crédulité par le récit de quelques événemens qu'il dit avoir clairement

annoncés par le moyen de ſon jeu de cartes ; ce que vraiſemblablement on ne lui diſputera point. Il mentira tant, diſait Henri IV en parlant d'un faiſeur de pronoſtics, qu'à la fin il dira la vérité. Au ſurplus ce nouveau jeu de cartes peut amuſer les gens oiſifs comme tout autre jeu, & c'eſt ſous ce ſeul point de vue que nous l'annonçons.

Nouvelle manière d'adapter la pédale au tour en l'air ou à deux pointes, beaucoup plus ſimple & plus commode que celles qui ont été miſes en uſage juſqu'à préſent.

Le tour en l'air & à deux pointes, fait depuis pluſieurs années, le délaſſement & l'amuſement d'un grand nombre de perſonnes ſédentaires & opulentes. Le Sr Verheyen, Mécanicien, a cru leur rendre un véritable ſervice en imaginant une nouvelle méthode d'adapter la pédale au tour, plus commode que les précédentes. Sa roue motrice eſt ſous l'établi ainſi que la pédale, qui n'embarraſſe en aucune manière. On peut la changer de place pour faire mouvoir le tour par un domeſtique. Le tour s'opère d'une manière neuve & ſimple ſans aucun frottement.

Le même Artiſte fait toutes ſortes de modèles, & d'ouvrages d'Architecture, de mécanique & de cizelure ; il fabrique auſſi toutes ſortes d'outils & d'uſtenſiles à l'uſage des laboratoires & des ateliers pour les perſonnes de diſtinction. On lui écrit, franc de port, à Paris, maiſon de M. Rieſener, Ebéniſte du Roi, cour des Princes, à l'Arſenal.

SCIENCES.

CHYMIE.

*Observations sur l'*acidum pingue, *ou le* causticum; *sur l'indestructibilité de l'or, & sur la différence qui se trouve entre la magnésie & la terre calcaire, par M.* Muleur, *Apothicaire.*

Nous profitons de l'occupation où se trouvent les sectateurs de la doctrine de M. Meyer contre les partisans de l'*air fixe*, pour réclamer contre une observation que nous avons trouvée dans la *Chymie expérimentale & raisonnée de M. Baumé, premier volume page* 152. Voici comme l'Auteur s'explique : « Quelques Chymistes modernes ont » déjà essayé d'introduire dans la Chymie les » noms de *causticum* & d'*acidum pingue* pour » désigner le phlogistique qui est dans la chaux » vive. Outre qu'il est inutile d'introduire de » nouveaux termes sans nécessité dans une science, » nous observerons que le nom d'*acidum pingue* » est très-impropre, & qu'il ne présente rien de » vrai à l'esprit. Le phlogistique dans la chaux » n'a rien d'acide ni de gras; c'est du phlogistique » mêlé avec beaucoup de terre calcaire : ainsi » nous pensons qu'il suffit de distinguer, comme » nous l'avons fait, la matière combustible dans » deux états différens : 1° dans l'état huileux : » 2° dans l'état non huileux ou phlogistique.

» Toute autre dénomination qu'on pourrait donner aux différens états dans leſquels peut ſe rencontrer cette ſubſtance, ſerait abuſive, & ne » ferait que répandre de l'obſcurité. » Il n'eſt pas même vrai que l'*acidum pingue* contienne le phlogiſtique; & la preuve la plus convainquante, c'eſt qu'il ne reſſuſcite point les métaux imparfaits. Il eſt acide puiſqu'il ſature les alkalis, qui, comme la chaux, ne font plus d'effervescence avec les acides. Cet acide eſt combiné avec le *pingue* de la lumière, c'eſt pourquoi il eſt le plus faible de tous les acides & il eſt toujours décompoſé (des ſubſtances avec leſquelles il eſt combiné) par tous les acides connus. *V. le parallele du phlogiſtique & de l'acidum pingue*, par M. Fourcy, *dans l'Avantcoureur du Lundi 17 Mai* 1773.

Nous ſavons que l'on ne peut juger des opérations de la nature, que par les extrêmes; c'eſt pourquoi il n'eſt pas difficile de décider que *l'acidum pingue* ne reſſemble point au phlogiſtique & qu'on ne peut point révoquer en doute ſon principe ſalin & cauſtique, ſans rendre la chymie plus obſcure. Si l'on vouloit abſolument ſimplifier les termes, on pourroit ſupprimer le phlogiſtique & dire que l'*acidum pingue* ſurchargé d'une ſubſtance à demi-décompoſée, eſt propre à reſſuſciter les métaux imparfaits; en effet il n'y a point de phlogiſtique ſans *acidum pingue*; & l'*acidum pingue* eſt toujours ſans phlogiſtique, & c'eſt par l'intermede de cet acide qu'on introduit le phlogiſtique dans les métaux que l'on veut réduire; mais il eſt plus avantageux d'augmenter les noms avec nos connoiſſances.

3 Vol. pag. 67 *de la chymie expérimentale & raisonnée.* « L'or privé, par le moyen des acides, » d'une légère portion de phlogistique, se laisse » dissoudre dans les acides, qui auparavant n'a- » voient point d'action sur lui ». Nous sommes certains d'après des expériences réitérées, que l'or ne doit point son état métallique au phlogistique, & qu'aucune substance connue, ne peut le lui faire perdre; mais nous savons aussi qu'on peut le rendre dissoluble dans tous les acides, par une surabondance d'*acidum pingue*; & s'il éprouve des altérations de la part des acides, cela ne peut provenir que de quelque alliage qui s'y trouveroit mêlé. L'auteur le dit lui même, *pag.* 68 du 3 *vol.* « Quelque soit le dissolvant qu'on » ait présenté à l'or, ce métal éprouve si peu d'al- » tération, qu'il recouvre ses propriétés avec la » plus grande facilité ». Cette expérience prouve la différence que l'on doit établir entre l'*acidum pingue* & le phlogistique; puisqu'elle démontre qu'on peut introduire le premier dans l'or & qu'il n'est pas possible de le combiner avec le second.

3 *Vol. pag.* 558. M. Baumé avance qu'il est indifférent de précipiter la magnésie par l'alkali fixe ou par les cristaux de soude : en cela il se trompe; car la magnésie précipitée par l'alkali fixe ordinaire, est un peu caustique, & par les cristaux de soude, elle ne l'est point du tout. La magnésie n'est point une terre calcaire, pure comme l'auteur le prétend; nous sommes d'autant plus surpris de cette proposition de sa part, qu'elle ne nous paroît pas conforme à la doctri-

ne qu'il a expoſée dans ſon avertiſſement, *pag. x & xj.* Selon nos principes, nous diſons que l'alkali fixe, doit ſon exiſtence à la végétation, l'alkali minéral à l'alkali végétal, minéraliſé par l'acide marin; la magnéſie tire ſon origine de l'alkali minéral décompoſé, les teſtacées forment leurs coquilles de la magnéſie; & les amas de terres calcaires proviennent des détrimens d'animaux : voici un parallele qui prouve que la magnéſie tient encore plus à l'alkali végétal que la terre calcaire.

1°. L'alkali fixe combiné avec l'acide vitriolique, fait un ſel neutre, amer, peu ſoluble dans l'eau.	1°. La magnéſie combinée avec l'acide vitriolique, fait un ſel neutre plus amer & plus ſoluble dans l'eau.	1°. La terre calcaire combinée avec l'acide vitriolique, fait un ſel neutre ſans ſaveur & très peu ſoluble dans l'eau.
2°. L'alkali fixe combiné avec l'acide nitreux, fait un ſel neutre qui ſe criſtaliſe & qui a la propriété de fuſer ſur les charbons ardens.	2°. La magnéſie combinée avec l'acide nitreux, fait un ſel neutre, qui ſe criſtaliſe & qui a la propriété de fuſer ſur les charbons ardens.	2°. La terre calcaire combinée avec l'acide nitreux, ne criſtaliſe point, & n'a pas non plus la propriété de fuſer ſur les charbons ardens.
3°. L'alkali fixe combiné avec le vinaigre diſtilé, fait un ſel neutre, qui n'eſt point criſtalliſable & qui attire puiſſamment l'humidité.	3°. La magnéſie combinée avec le vinaigre diſtilé, fait un ſel neutre qui ne criſtaliſe point, & qui s'épaiſſit par l'evaporation, devient viſqueux & tenace, comme le beaume de copahu : ſi l'on pouſſe l'évaporation plus loin, on parvient à le deſſécher. mais on riſque de torréfier les parties huileuſes du vinaigre; il attire l'humidité.	3°. La terre calcaire combinée avec le vinaigre diſtilé fait un ſel neutre, qui ſe deſſéche facilement & reſte ſous une forme pulvérulente.

Nous aurions encore d'autres obſervations à faire : mais les bornes de ce Journal ne nous permettent point d'entrer dans un plus grand détail là deſſus ; ce que nous avons dit ſuffit pour prouver que *le cauſticum* ou l'*acidum pingue*, eſt acide & gras, qu'il ne reſſemble point au phlogiſtique, que celui-ci au contraire a un *latus* d'*acidum pingue* qui facilite ſon union avec les chaux métalliques lorſqu'on veut les réduire.

Toutes les expériences faites juſqu'à préſent ſur l'or, ont toujours manifeſtement prouvé qu'il ne doit point ſon éclat métallique au phlogiſtique groſſier & deſtructible de Stahl, & que ce métal précieux ne tient ſon état & ſon éclat métallique que de la pure & indeſtructible matière de la lumière.

Nous préférons les criſtaux de ſoude à l'alkali fixe ordinaire, pour précipiter la magnéſie ; par la raiſon que les criſtaux de ſoude, (lorſque la criſtaliſation eſt faite avec ſoin) ſont entièrement privés du *cauſticum* ; au lieu que l'alkali fixe ordinaire, que l'on obtient par la combuſtion & la calcination, en contient beaucoup & qui s'applique à la magnéſie, au moment que l'alkali ſe combine avec l'acide qui la tenoit en diſſolution. &c. &c.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Mlle Buré continue ſon début à la Comédie Françaiſe. Elle a joué le rôle de *Julie* dans *la Pupille*, celui de *Victorine* dans le *Philoſophe ſans le ſçavoir ;* & *Sylvie* dans l'*Iſle déſerte*. On ne peut lui refuſer du talent, de la vivacité & de la vérité dans ſon jeu ; mais elle a ſans doute des moyens trop faibles ſur un Théâtre ſpacieux ; & elle aura plus de ſuccès encore, étant placée plus avantageuſement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Adélaide, ou le triomphe de l'Amour & de la Vertu, brochure in-12 *de* 136 *pages. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe.*

Adélaide aime la vertu comme la ſeule route du vrai bonheur, & parce qu'elle ne voit que malheur & ignominie dans une femme déshonorée ; elle l'aime parce qu'elle ſçait que ſes pere & mere trouvent leur félicité dans le cœur vertueux de leur fille ; elle l'aime enfin parce qu'elle lui a gagné le cœur du plus ſenſible & du plus généreux de tous les hommes. Mais lorſqu'elle touche au moment de voir ſon ſort uni pour toujours à celui de Deſſambrai ; cet amant eſt obligé de ſe rendre dans les pays étrangers auprès d'un oncle qui ſe meurt. Un événement fâcheux l'empêche de donner de ſes nouvelles à ſa chère Adélaïde. Cette jeune perſonne éprouve dans cet intervalle les mal-

heurs de l'indigence. Ces malheurs lui ſont d'autant plus ſenſibles que ſes parens en ſont les premières victimes. Que ſera-t-elle dans cette triſte ſituation ? Ira-t-elle mendier des ſecours à ces hommes opulens, qui trouvent toujours mille prétextes pour ſe diſpenſer de ſoulager l'infortuné ? Non : elle aime mieux devoir ces ſecours à elle-même ; & comme l'unique reſſource qui lui reſte eſt de ſe mettre en ſervice, elle prend ce dernier parti. Elle ſçait qu'il n'y a pas d'état humiliant lorſqu'un motif auſſi noble que celui de ſoulager nos proches, nous détermine à l'embraſſer. Si Adélaïde goûte dans cet état la douceur de pouvoir procurer quelques ſecours à ſes parens infortunés, elle eſſuie d'un autre côté bien des chagrins de la part de ces riches orgueilleux & pervers ; qui mépriſant ceux que le hazard a fait naître ſans fortune, les regardent comme les victimes de leurs plaiſirs ou de leurs caprices. Adélaïde obligée de quitter ce premier emploi, trop dangereux pour ſa jeuneſſe, trouve un aſyle honorable chez des perſonnes qui reſpectent la vertu & l'innocence. Cette jeune perſonne ſe concilie l'eſtime de tous ceux qui la voient, & inſpire même du reſpect à ces jeunes agréables, qui ayant le cœur vuide, ne s'occupent qu'à débiter aux femmes, qui veulent bien les écouter, de fades propos galans, & des complimens moqueurs. Un de ces jeunes gens la recherche en mariage ; mais les tendres ſentimens qu'elle conſerve toujours pour Deſſambray lui ont fait diſtinguer de bonne-heure l'amour qui n'eſt qu'une ſaillie des ſens, de celui qui prend naiſſance dans le rapport des ſentimens, & qui eſt fondé ſur l'eſtime ; cet amant, qu'elle n'a ceſſé d'aimer, échappe enfin à ſes malheurs, & couronne par le don de ſa perſonne & de ſes richeſſes, l'amour vertueux de la tendre Adélaïde. Ce petit écrit peut être regardé comme une leçon de vertu & de ſenſibilité mis en exemple.

CHYMIE EXPÉRIMENTALE & RAISONNÉE, par M. Baumé, *Maître Apothicaire de Paris, Démonſtrateur en Chymie, & de l'Académie Royale des Sciences*, 3 *vol.* in-8°. *A Paris, chez* P. Franç. Didot, *le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.*

Cette Chymie était attendue, elle était deſirée de ceux

qui connaiſſent tout le fruit que l'on peut retirer des travaux d'un obſervateur attentif, d'un phyſicien éclairé & d'un chymiſte laborieux, qui pendant plus de vingt-cinq années, a ſuivi les opérations fondamentales de la Chymie. Ces opérations ſont raſſemblées en corps de doctrine dans cette Chymie, dont il ne paraît encore que le règne minéral. La théorie & la pratique y marchent d'un pas égal, & s'éclairent mutuellement. La méthode d'ailleurs adoptée dans cette Chymie, des détails qui tendent à rendre le manuel des expériences plus commode, des obſervations phyſiques propres à éclairer le lecteur ſur ces détails; des projets de travaux utiles que l'Auteur indique aux amateurs de la chymie, pluſieurs vues générales enfin qu'il nous donne ſur les grandes opérations de la nature, & particulièrement ſur l'organiſation intérieure du globe, & ſur la formation des mines & des métaux, rendent cette chymie raiſonnée un ouvrage indiſpenſable pour ceux qui veulent ſe procurer un guide éclairé dans l'étude de la chymie, de la phyſique & même de l'hiſtoire naturelle.

Coup-d'œil éclairé d'une Bibliothèque à l'uſage de tout poſſeſſeur de livres, par M. ***, *vol.* in 8°. *A Paris, chez* Lottin, *l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq.*

Cet ouvrage, imprimé avec beaucoup de ſoin, préſente ſur des eſpèces de bandes faciles à ſéparer les diviſions & les ſubdiviſions que l'on peut admettre dans les grandes Bibliothèques, & même placer dans des Bibliothèques peu conſidérables, comme des pierres d'attente qui mettent un Bibliophile ſur la voie de compléter, avec le tems, le ſyſtème général d'une bibliothèque. L'Auteur compare ingénieuſement ces eſpèces de titres à ces bornes milliaires que les Romains faiſaient placer ſur les grandes routes pour la commodité des voyageurs qui ſont bien aiſes de ſçavoir au juſte ce qu'ils ont fait de chemin, & combien il leur en reſte encore à faire, ce qui eſt pour eux une eſpèce de délaſſement. Cinq cartes ou tableaux, qu'il ne ſerait pas indifférent d'encadrer dans ſa Bibliothèque pour les avoir continuellement ſous les yeux, expoſent ſous un ſeul coup-d'œil

le ſyſtême Bibliographique le plus étendu, & ajoûtent à l'utilité de cet ouvrage, précédé d'un avant-propos, où l'Auteur répond aux objections qu'on pourrait lui faire. Cette réponſe eſt en peu de mots, mais ſuffiſante pour faire connaître tous les avantages que l'on peut retirer de ce volume dont le ſort, comme l'obſerve l'Auteur dans ce même avant-propos, eſt aſſez ſingulier; car ſi on en fait l'uſage pour lequel il a été compoſé, il ne peut tenir ſa place dans une Bibliothèque qu'après avoir été diſſéqué & mis en lambeaux : mais c'eſt préciſément dans cet état de démembrement qu'il ſe flatte d'inſtrure, ou de remettre ſur la voie des connaiſſances acquiſes.

HISTOIRE DES MODES FRANÇAISES, ou révolutions du Coſtume en France, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'à nos jours, 2 *vol.* in-12. *A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez* Coſtard, *Libraire, rue Saint Jean-de Beauvais.*

Les deux volumes de cette Hiſtoire, qui viennent de paraître, auront vraiſemblablement une ſuite. On nous entretient dans le premier de tout ce qui concerne la tête des Français. Nous obſerverons que le mot *Français* eſt ici pris dans ſa plus étroite acception. Il n'eſt queſtion pour le préſent que de la tête des hommes; celle des Dames aura ſon hiſtoire particulière. Après cette hiſtoire de la chevelure & des divers ornemens de têtes dont nos peres ont fait uſage, vient celle de la barbe. Le ſecond volume forme un ſupplément au premier. L'Auteur y donne l'hiſtoire des perruques qui jouent maintenant un rôle trop intéreſſant dans le coſtume Européen pour les avoir oubliées. Quelques recherches ſur les chevelures artificielles des anciens, quelques pièces juſtificatives de l'hiſtoire des perruques terminent cet ouvrage, qui ſe fait lire avec plaiſir, parce que l'Auteur y a répandu une érudition enjouée. Les partiſans des modes le trouveront intéreſſant, & les Peintres utile. Lorſque ceux-ci auront des ſujets de l'Hiſtoire de France à repréſenter, ils ne conſulteront point ces recherches ſans fruit, parce que l'Auteur n'a pas négligé de détailler, & même de crayonner en quelque ſorte les différentes formes

des ornemens de tête de nos peres, & de marquer les différens arrangemens qu'ils donnaient à leurs cheveux ou à leurs barbes. L'Hiſtorien n'a point auſſi omis de nous entretenir des conteſtations très-vives que la mode des cheveux longs ou courts, friſés ou non friſés, des mentons raſés ou non raſés, des barbes poſtiches & des cheveux artificiels a ſouvent fait naître. Nos peres ont eu bien des caprices, & ſans parler de nous, il eſt à préſumer que nos deſcendans ne ſeront pas plus ſages que nos ayeux. Mais on peut eſpérer du moins que cette Hiſtoire du Coſtume Français contribuera à faire mieux ſentir le ridicule des diſputes que différentes modes ont occaſionnées à leur naiſſance.

Lettres du Baron d'Olban, brochure in-12 *de* 148 *p. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe.*

La peinture des tendres ſentimens du Baron d'Olban pour Julie Theville ne remplit pas ſeule ces Lettres. L'Auteur de ce Roman a ſçu y préſenter différens exemples du ridicule & de l'injuſtice à laquelle s'expoſe celui qui n'écoute que ſa paſſion. Il nous fait voir que ſi l'amour dans une ame bien née épure les ſentimens & devient le plus chaſte de tous les liens, il ſouffle dans un cœur pervers la jalouſie, la haine, la perfidie & toutes les vices qui rendent l'homme vil & malheureux.

ANNONCES.

Principes du calcul & de la Géométrie, ou Cours complet de Mathématiques élémentaires, mis à la portée de tout le monde; ouvrage en grande partie compoſé, & en petite partie extrait des Auteurs les plus intelligibles, par M. l'abbé *Para du Phanjas.* A Paris, rue Dauphine, chez *Charles Antoine Jombert*, pere, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Géme, à l'image Notre-Dame, 1773, 1 vol. *in*-8°.

Ordinaire de la Meſſe, avec la manière de l'entendre quand on la dit ſans chant, & quand on la chante, & la

manière dont elle doit être ſervie par les laïcs. On y a joint, 1° un Diſcours préliminaire ſur la Sainte Meſſe, & ſur la manière de l'entendre : 2° une Meſſe votive, en faveur de ceux qui n'ont pas la Meſſe propre du jour. 3° Diverſes prières dont on peut ſe ſervir avant & après la Meſſe, ou entre les Offices. 4° Le cérémonial de l'Office Divin pour les laïcs, ou la manière d'entendre les Saints Offices de l'Egliſe.

Omnia ſecundum ordinem fiant. I. Cor. 14-40.

A Paris, chez *Aug. Mart. Lottin*, aîné, Imprimeur-Libraire ordinaire de Mgr le Dauphin & de la Ville, rue S. Jacques, au Coq, 1773, petit *in*-12.

Tableau des maladies vénériennes, ſuivi de l'expoſition des principales méthodes employées juſqu'ici pour les combattre : ouvrage fondé ſur l'expérience, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins, tant anciens que modernes. L'on y combat le préjugé de ceux qui n'admettent qu'une ſeule & unique méthode pour la deſtruction du virus vérolique, taxant toutes les autres d'inſuffiſance ; l'on y fait voir que les principaux remèdes préconiſés juſqu'à préſent, comme très-énergiques contre le mal vénérien, ne peuvent point s'arroger l'avantage de l'univerſalité ; que preſque tous ont leurs exceptions, & même leurs cas privilégiés ; enfin, l'on y aſſigne les circonſtances qui requièrent l'application de l'un préférablement à l'autre, par *M. C. E. Thion de la Chaume*, Médecin de la Faculté de Paris, vol. *in*-12, avec cette épigraphe :

Qui nos præceſſerunt, multùm fecerunt, ſed non omnia.
SENEQUE.

vol. *in*-12. A Paris, chez *Jorry*, fils, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette, près du petit Châtelet.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune ſurgmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 22

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 31 *Mai.*

ARTS.

GRAVURE.

LE TOMBEAU DU MARÉCHAL DE SAXE, exécuté en marbre par M. Pigalle, *& deſtiné à être placé à Strasbourg.*

CETTE Eſtampe a environ 25 pouces de hauteur, & 17 de largeur; elle eſt dédiée à M. le Comte de Luſace, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

M. *C. N. Cochin* fils, l'a gravée à l'eau-forte;

& feu Nicolas Dupuis l'a terminée au burin. Ce morceau eſt précieux par le grand homme qu'il repréſente, par la beauté de la compoſition de ce riche Mauſolée, & par l'exécution pittoreſque des Graveurs; prix 12 liv. A Paris, chez *C. N. Cochin*, aux Galeries du Louvre.

ARCHITECTURE.

M. DUMONT, Profeſſeur d'Architecture, vient d'ajoûter à ſa Collection de différens Théâtres, un plan de Vauxhal en colonnades, portiques & galeries propres à renfermer tous les genres d'amuſemens uſités dans ces ſortes de monumens. La gravure de ce plan, ainſi que celle de deux pièces de mécanique, propres à arrêter les progrès du feu dans les ſalles de Spectacle, pourront s'acquérir ſéparément. Ces gravures ſe diſtribuent à Paris, chez l'Auteur, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire; & chez *Joulain*, pere & fils, quai de la Mégiſſerie, à la ville de Rome.

INDUSTRIE.

Sereine ou machine à battre le beure d'une nouvelle invention.

LE ſieur CHAULVIN, ménuiſier au village de Bilh, près de Saarebourg, dans la généralité de Metz, conſtruit, à un prix modique, ces nouvelles Sereines ou machines à batre le beurre;

elles ſont beaucoup plus expéditives que celles dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Les perſonnes qui pourraient en avoir beſoin, ſont priées d'écrire, franc de port, audit Chaulvin, qui ſe fera un devoir de les ſatisfaire promptement.

Comme le village de Bilh n'eſt qu'à un quart de lieue de la grande route de Paris à Strasbourg, & à une demie lieue de Saarebourg où s'arrêtent les coches ou diligences pour y dîner & y ſouper, il ſera facile de ſe procurer l'ingénieuſe machine que l'on vient d'annoncer. On peut aſſurer qu'elle ſera de la plus grande utilité dans les laiteries & les *marcareries* * bien montées. La modicité de leur prix les met à portée de preſque tous les cultivateurs.

Horloge curieuſe.

On nous a envoyé la deſcription de cette Horloge curieuſe qu'ANDRÉ PLAYERE, maître Horloger, natif & penſionné de la ville de Valenciennes, mort le 9 mars dernier, a laiſſée à ſon décès parmi d'autres ouvrages de ſa profeſſion. Comme cette Horloge ſera publiquement vendue le 16 Juin 1773, en la maiſon du feu ſieur Playere, nous nous empreſſons de la faire connaître aux Curieux.

Cette Horloge marque le cours du ſoleil, ſes révolutions pendant l'année & le ſigne du Zodia-

* Nom que l'on donne dans les trois Evêchés, dans la Lorraine & dans l'Alſace, à l'endroit où l'on nourrit les vaches pour en avoir le lait, & en former des fromages. On appelle *Marcard* celui qui veille à ces opérations.

que où il entre. Avec les mois ſont peints les travaux ordinaires de chaque ſaiſon. Le ſoleil indique, par un de ſes rayons, l'heure & le quantième du mois. La lune paroît en forme de globe, change de phaſe, & diſtingue le quartier dans ſon cours. Selon la poſition du ſoleil, ſon pivot marque ſes jours chiffrés par un cerceau; les minutes ſont déſignées par un ange, de même que les ſecondes & les jours de la ſemaine. Une étoile marque les épactes. Il y a, en outre, pluſieurs figures méchaniques très artiſtement exécutées.

1° Un Grenadier en faction, qui ſe promene dans une galerie, au bout de laquelle il fait un demi tour à droite, & revient ſur ſes pas, juſqu'au tems où l'heure ſonne; & une autre figure va d'une lucarne à une autre pour conſidérer cette ſentinelle, & ſe retire chaque fois quelle approche de ſon côté.

2° Au-deſſous, une porte s'ouvre; on apperçoit une figure qui bat la caiſſe, & rappelle parfaitement.

3° Plus haut deux portes s'ouvrent pareillement: deux figures s'avancent, & ſonnent un air de trompette très-diſtinctement; après quoi les portes ſe ferment.

4° Un coq, placé ſur le ſommet, bat des aîles & chante.

5° On entend enſuite un carillon dont le bruit fait fuire un ours dans ſa tanière; un chaſſeur l'apperçoit, le couche en joue par trois fois qu'il tente d'en ſortir.

6° Un ſquélette, placé ſur le haut dans un œil

de bœuf, frappe les heures avec sa faulx.

7° Plus bas, dans une galerie, on voit deux petites figures se saluer réciproquement, & puis se séparer.

8° Au-dessus est un balcon où s'ouvre une porte à deux battans : paroît un docteur en robe longue, lequel fait une profonde révérence aux spectateurs ; & les deux battans se ferment.

Le frontispice de cette Horloge est de douze pieds de haut sur huit de large, peint proprement, doré & construit avec goût.

ÉDUCATION.

Nous croyons obliger les parens qui sont dans la disposition de faire une dépense honnête pour donner une éducation solide à leurs enfans, de leur annoncer que M. LEBEL se propose de recevoir une demie douzaine de pensionnaires, & qu'il vient de s'établir pour cela dans une petite maison rue de Sève, vis-à-vis celle S. Romain.

Les mœurs de M. Lebel sont connues ; & pour ce qui est de ses talens, outre qu'il est l'auteur de l'anatomie de la langue latine & d'une rédaction de l'art poétique d'Horace, il peut citer des Savans du premier ordre qui le garantiront en état de donner la solution des quatre problêmes suivans, & il ne refusera jamais d'en donner des preuves à ceux qui seront curieux d'en avoir par eux-mêmes.

1° Trouver un art d'apprendre les langues plus court & plus facile que celui adopté jusqu'à présent.

2° Appliquer cet art ſur le latin.

3° L'y étendre de manière à pouvoir y renfermer un cours d'éducation.

4° En rendre l'avenue aſſez facile pour mettre toutes les perſonnes raiſonnables à portée d'y marcher ſans guide, & qui plus eſt, d'en pouvoir ſervir, preſque auſſi tôt aux enfans qu'elles voudront ſe donner la peine d'y introduire avec elles.

Camisole de Liége.

Ces ſortes de Camiſoles ont été imaginées pour la ſûreté des gens de mer & de tous ceux qui ne ſachant point nager, appréhendent de périr au miljeu des eaux. Ce vêtement qui peut ſoutenir à moitié corps hors de l'eau, a des baſques proportionnées à la taille & au poids de l'homme, & ne gêne en aucune manière. Les inventeurs de ces Camiſoles s'en étoient, en quelque ſorte, réſervé l'uſage; mais le ſieur Cordé fils, Tailleur, demeurant à Bordeaux, rue Marchande, en fabrique actuellement, & le Public aura la facilité de s'en fournir.

SCIENCES.

Physique.

Enfant rappellé à la vie.

Voici un événement qui eſt conforme à la plus exacte vérité. Ce fait, qui a déjà été rapporté dans

la Gazette de Manheim, mais que l'on ne saurait trop répandre, fait voir qu'il y a beaucoup de danger, & même une sorte d'inhumanité à abandonner aussi-tôt des enfans nouvellement venus au monde, lorsqu'ils paraissent morts, au lieu d'épuiser auparavant toutes les ressources pour les rappeler à la vie.

Un des Membres de l'Ecole des accouchemens de cette Ville, ayant été appellé le Vendredi-Saint dernier à Lampertheim, auprès d'une femme qui était dans les douleurs de l'enfantement, la trouva dans un état de faiblesse extraordinaire, occasionné par un flux de sang de quinze jours. Il parvint à délivrer la femme, & reçut un garçon qui était bien conformé; mais qui ne donna aucun signe de vie, malgré tous les secours qu'on a coutume d'employer en pareil cas.

Cependant l'Accoucheur se rappela qu'en coupant le cordon ombilical, l'artere qui s'y trouve avait encore été remplie de sang, d'où il conclut que le flux de sang de la mère ne devait pas avoir été la cause de la mort de l'enfant, puisque dans les cas où il l'occasionne effectivement, l'artere ombilical se trouve ordinairement vuide & rétréci. Cette réflexion l'engagea à faire la tentative suivante:

Il appliqua sa bouche fermement sur celle de l'enfant, dont tout le corps était baigné dans du vin tiède; introduisit son haleine dans la bouche de l'enfant, lui bouchant le né de la main droite, pour forcer l'air d'entrer dans la trachée-artere, pendant que de la main gauche il lui frottoit continuellement le bas ventre, & produisit de cette

manière une ſorte de reſpiration artificielle dans l'enfant. Il continua cette opération l'eſpace d'une demi-heure entiere, ſans remarquer aucun effet, ſinon que le corps de l'enfant ſe couvr[illegible] d'une couleur un peu animée. Cette légère apparence de ſuccès le fit perſiſter dans ſon entrepriſe. Après dix minutes de plus, l'enfant rendit tout-à coup un ſouffle en quelque ſorte convulſif, accompagné d'un cri plaintif, mais auquel il n'en ſuccéda pas d'autres. En même-tems on obſerva un léger battement de pouls au cordon ombilical, ſans mouvement ſenſible de la poitrine. Encouragé par ces ſymptômes de vie, on ne ceſſa point de ſouffler dans la bouche de l'enfant, qui ne tarda point à pouſſer des ſanglots répétés; & peu de tems après, un ſuccès complet fut la récompenſe d'un travail opiniâtre de trois quarts d'heure.

L'auteur de ce récit authentique & ſi intéreſſant pour la population, ne ſe flatte nullement d'avoir trouvé une nouvelle méthode pour rappeler à la vie des enfans qui paraiſſent morts en venant au monde; il prie ſeulement les Accoucheurs & les Sages-Femmes, par amour pour l'humanité, d'uſer de la même perſévérance que lui dans de pareils cas. Il convient en même-tems qu'il avait douté lui-même du ſuccès de ſon entrepriſe, à cauſe du violent flux de ſang qui avait précédé l'accouchement.

Histoire Naturelle.

Collection des minéraux, cristallisations, pierres fines, agates herborisées & autres ; coquilles univalves & bivalves, coraux, madrepores, papillons, oiseaux, &c.

Cette très-riche collection mérite d'autant plus l'attention des Amateurs de l'histoire naturelle, & de tous ceux qui sont curieux d'acquérir des connaissances utiles & intéressantes, qu'il s'y trouve des suites très-nombreuses dans des genres fort difficiles à compléter & très-dispendieux. La classe des oiseaux est fort étendue, ainsi que celle des quadrupèdes, des crabes, des poissons & des serpens. Tous ces animaux ont été préparés avec la plus grande attention, & ont les a posés dans les attitudes les plus propres à faire illusion. La plus grande partie de ces animaux ayant été apportée des pays étrangers, on peut s'attendre à en trouver dans ce cabinet de très rares. La suite des insectes, celle des papillons sur-tout, distribuée sous verre dans différens cadres, forme plusieurs tableaux qui surprennent par la richesse & la vivacité des couleurs. Les coquilles, qui ont aussi droit de plaire par la variété de leurs couleurs, présentent dans cette collection différentes espèces d'*amiraux*, la *grande bécasse épineuse*, *l'arrosoir*, *la navette*, *la harpe à stries serrées*, *la selle polonnaise*, *le damier jaune de la Chine*. On doit encore s'attendre à trouver dans ce cabinet une très grande quantité de *coraux*, de *madrepores*,

de *méandrites*, de *lytophites* & *d'éponges*. Ce Cabinet eſt ſur-tout très riche en mines d'or & d'argent. On y voit auſſi l'étain, le cuivre, le plomb, & le fer minéraliſés ſous différentes formes; les ſpaths & les quarts avec les variétés des criſtaux qui leur ſont propres; les agates, les cailloux, les marbres, les albâtres d'un volume aſſez étendu & ſous des formes agréables. Preſque tous les marbres repréſentent des volumes *in*-12. Des armures anciennes & étrangères, des vaſes artiſtement travaillés, de petits modèles de vaiſſeaux, de galeres, de canons, quelques inſtrumens néceſſaires à un cabinet d'hiſtoire naturelle & à l'étude de la phyſique, enrichiſſent encore cette collection, dont la vente ſe fera dans le commencement de Juin. Le Catalogue, qui forme un volume *in*-12 de 88 pages, ſe diſtribue à Paris, chez *MUSIER* pere, Libraire, Quai des Auguſtins.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

M. COURVILLE a débuté ſur ce théâtre le 27 de Mai, dans le rôle d'*Arnolphe* de la Comédie de l'*Ecole des Femmes*, & le 28 il a joué le rôle de *Franc Aleu* dans la *Métromanie*. Cet Acteur a de l'habitude du théâtre, & met dans ſon jeu de l'intelligence & du talent.

COMÉDIE ITALIENNE.

*Sara, ou la Fermière Ecoſſaiſe**, comédie en deux actes en vers, de *M. Collet de Meſſine*, a été repriſe, & a réuſſi généralement, au moyen des changemens qui ont été faits durant le tems de l'interruption de cette piéce par l'indiſpoſition d'un Acteur. La marche de l'action eſt plus rapide, plus intéreſſante, & plus ſoutenue.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE MOYEN D'ÊTRE HEUREUX, ou les Bienfaiſans; traits hiſtoriques mis en Drame, en vers & en trois actes; par M. Armand, *auteur du* Cri de la Nature. *& Privilégié du Roi pour les Spectacles de Fontainebleau ſuivant la Cour. Repréſentée pour la première fois à Fontainebleau, le 6 Novembre* 1760, in-8°. *A Fontainebleau; & ſe trouve à Paris, chez* Cailleau, *Libraire-Imprimeur, rue S. Severin, vis-à vis de l'Egliſe.*

En faiſant des heureux, on le devient ſoi-même.

Cette maxime que prononce un des Acteurs de ce Drame eſt ici confirmée non-ſeulement par des traits de Bienfaiſance mis en action, mais encore par différens actes de bonté & de généroſité que citent pluſieurs perſonnages de cette même pièce. Ce Drame ne ſera point mis au rang des Comédies, puiſque le ridicule, qui eſt le moyen dont ſe ſert Thalie pour corriger les défauts ou les vices, n'eſt pas ici employé; mais on pourra le regarder comme une pièce morale propre à inſpirer la vertu, & à faire naître dans les ſpectateurs des ſentimens de Bienfaiſance.

* *Cette pièce ſe vend à Paris, chez* Durand Dufreſoy, *Libraire, rue des Noyers; prix* 30 ſols.

Ce Drame eſt terminé par ces ſix vers qui expriment les vœux d'un bon citoyen, qui voyant des récompenſes accordées à la valeur, ſouhaiterait qu'il y en eût auſſi de réſervées pour la Bienfaiſance.

Puiſque dans tous pays, par des marques d'honneur,
On voit les Souverains, décorer la valeur;
Je me flatte de l'eſpérance,
Pour le bien de l'humanité,
De voir un jour auſſi, par quelque dignité
Récompenſer la Bienfaiſance.

EXAMEN CHYMIQUE DES POMMES DE TERRE; dans lequel on traite des parties conſtituantes du bled, par M. Parmentier, *Apothicaire-Major de l'Hôtel Royal des Invalides. A Paris, chez* Didot *le jeune, quai des Auguſtins, vol. in-12.*

En liſant cet ouvrage, on ſera ſurpris de voir qu'une ſimple racine ait pu donner lieu à l'Auteur de faire une multitude d'expériences propres à en conſtater la ſalubrité. On y démontre, d'une manière très-claire, que la partie principalement nutritive des végétaux farineux eſt l'amidon, & non cette ſubſtance glutineuſe, comme l'avaient penſé tous les Chymiſtes, d'après l'obſervation du célèbre Docteur Beccari. M. Parmentier ſe propoſe de publier inceſſamment une Chymie économique dans laquelle il traitera des alimens les plus communs, & qui ſont la baſe de la nourriture des Français.

Si cet ouvrage a le mérite de celui que nous annonçons, comme il y a lieu de l'eſpérer, ſi l'on en croit un augure fondé ſur les talens de l'Auteur, la Chymie obtiendra un nouveau degré de conſidération auprès de ceux ſur-tout qui n'eſtiment les ſciences que proportionnellement aux avantages qu'elles procurent à la ſociété. Les bons citoyens doivent même dès à préſent témoigner leur reconnaiſſance à M. Parmentier, qui ne voyant après ſon travail d'autre récompenſe que ſon travail, ne ceſſe néanmoins de faire de nouvelles recherches, & de nouvelles expériences ſur les objets qui tiennent aux premiers beſoins de l'humanité.

Choix de Poésies Italiennes, traduites en Français, avec des observations sur les élisions, les licences poétiques, les diverses terminaisons, & les différentes parties du discours; augmenté d'un commentaire instructif touchant la Poésie; avec un vocabulaire Italien-Français des mots anciens, & des expressions néologiques employées par les Poëtes, & une dissertation sur les vers Italiens; ouvrage destiné à faciliter la lecture & l'intelligence de la Poésie Italienne, pour servir de suite à l'abrégé de la Langue Toscane, dédié à Mgr le Comte de Provence, par M. Palomba, *Professeur des Langues Italienne & Espagnole, vol.* in-8°. *A Paris, chez* Tillard, *quai des Augustins;* Delalain, *rue de la Comédie Française;* Costard, *rue S. Jean de-Beauvais;* Ruault, *rue de la Harpe.*

Ce nouveau volume facilitera aux amateurs de la Langue Italienne l'étude de cette Langue, dont M. Palomba nous a développé les élémens dans son *Abrégé de la Langue Toscane*, publié en 1768. Comme la lecture des Poëtes Italiens est toujours ce qui arrête le plus ceux qui étudient cette Langue a causé des inversions, des licences & des élisions ordinaires à la Poésie Italienne, M. Palomba s'est particulièrement attaché dans ce nouveau volume à faire un choix heureux de Poésies qu'il a accompagné d'une traduction exacte & précise autant que le génie de la Langue Française pouvait le permettre. Un commentaire placé à la fin du volume explique pour la plus grande commodité du lecteur, les passages des Poëtes difficiles à entendre. Des observations sur les élisions, les licences Poétiques, les diverses terminaisons, & sur les différentes parties de l'oraison, ajoûtent à ce que le sçavant Professeur avait déjà dit dans son Abrégé de la Langue Toscane, & rendent cette Grammaire beaucoup plus ample & plus instructive. Le volume que nous annonçons contient de plus une dissertation sur les différentes espèces de vers Italiens, & un vocabulaire Italien-Français très-ample qui fait connaître les expressions qui ont vieilli, & celles qui sont aujourd'hui employées par les bons Ecrivains. Des remarques histori-

ques & grammaticales, & pluſieurs qui ſont relatives à la Poéſie, enrichiſſent ce vocabulaire. Enfin le zélé Profeſſeur n'a rien négligé pour faciliter à ſes élèves la lecture des Poëtes Italiens, & inſpirer le goût d'une langue néceſſaire à ceux qui veulent cultiver l'Hiſtoire, la Littérature, & les Beaux-Arts, la Muſique principalement.

PRATICIEN DU CHATELET DE PARIS, dédié à Meſſire Jean-François Duſour de Villeneuve, Chevalier, Seigneur de Villeneuve, Chalus, &c. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes Honoraire de ſon Hôtel, Lieutenant Civil de la Ville & Vicomté de Paris; propoſé par ſouſcription, volume in-4° *de* 800 *pages ou environ, ſous-preſſe. A Paris, chez* Laurent Prault, *à la deſcente du pont S. Michel, près le Marché-Neuf,* 1773.

Le *Proſpectus* qui ſe publie chez le Libraire ci-deſſus nommé, expoſe très-ſommairement la diviſion de cet ouvrage. L'Auteur ne s'eſt pas toujours borné à expliquer les formes des actes; il a conſidéré qu'il ne ſuffiſait pas toujours de connaître la marche d'une procédure ſi l'on ignorait les règles de Droit ou de Juriſprudence qui autoriſent cette procédure. C'eſt pourquoi il s'eſt appliqué à rendre raiſon de ces règles, de manière que le Praticien puiſſe voir pourquoi il agit; ce qui néceſſairement a exigé beaucoup de notes ſur les actes dont on donne ici la forme & le ſtyle.

Les ſouſcripteurs payeront, en ſouſcrivant, 6 liv. & 3 liv. en recevant le volume en blanc. L'ouvrage ſera de 12 liv. broché, pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. L'impreſſion ſera de même caractère que celle du *Proſpectus* ci-deſſus annoncé. La livraiſon ſe fera au premier Septembre prochain. Les ſouſcriptions ſeront indifféremment ſignées du Libraire, ou du Sr Dumoulin pour lui.

LE SOMMEIL DES PLANTES, & la cauſe du mouvement de la ſenſitive, expliqués par M. J. Hill, dans une lettre à M. de Linné, Profeſſeur de Botanique à Upſal, ouvrage traduit de l'Anglais, par M. ***, *brochure* in 8° *de* 52 *pages. A Paris, chez* Coſtard, *Libraire, rue S. Jean de Beauvais.*

On a obſervé, depuis long-tems, que les feuilles de

certaines plantes prennent la nuit, une disposition différente de celle qu'elles ont pendant le jour. Plusieurs Naturalistes se sont efforcés de découvrir la cause de cette propriété des végétaux, mais sans pouvoir y réussir. Les expériences de M. Hill sur cet objet ont été plus heureuses. Ce Naturaliste, après avoir examiné l'action de l'air, de la chaleur, de l'humidité & de la lumière sur les plantes, s'est convaincu que le changement de position dans les feuilles des plantes dans les différens périodes du jour & de la nuit, provenait de la lumière; & l'on peut croire que l'Auteur ne s'est point laissé abuser par une théorie spéculative. « Si je puis, nous » dit-il, fermer les feuilles de l'*abrus* à midi, & les rouvrir » lorsqu'il me plaira, l'on conviendra, je pense, que je » connais la cause de leur changement de position. Si je » puis fermer de même celles de la sensitive sans les toucher, » en écartant la cause qui les tient droites & ouvertes, l'on » conviendra aussi que je connais la cause de leur mouve- » ment. » En général nous connaissons toujours la cause des effets que nous sommes en état de produire; & les expériences sont la véritable pierre de touche du raisonnement. Le lecteur doit donc être flatté de voir une suite d'expériences bien faites, & bien développées former la base de cet écrit curieux & instructif.

ANNONCES.

RECHERCHES CRITIQUES, historiques & topographiques sur la ville de Paris, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent; avec le plan de chaque quartier; par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi.

Quid verum . . . curo & rogo, & omnis in hoc sum.
HORAT. Libr. I. Epist. I.

A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des grands Augustins; & chez *Lottin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Ce nouveau cahier, qui forme le huitième de ces recherches, contient le Quartier des Halles.

Le neuvième cahier qui vient aussi de paraître se distribue aux adresses ci-dessus. Il présente le Quartier S. Denis avec un plan très-détaillé.

Catéchiſme d'Agriculture, ou Bibliothèque des gens de la campagne; dans laquelle on enſeigne par des procédés très-ſimples l'art de cultiver la terre, de la faire fructifier, & de rendre les hommes qui la cultivent meilleurs & plus heureux. On y a joint l'art de cultiver les fleurs & les jardins potagers.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Paterna rura bobus exercet ſuis.

Hor.

Vol. *in*-12; prix 2 liv. 10 ſ. relié. A Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.

Hiſtoire de la vie Chrétienne, & des exploits militaires d'Alberte-Barbe d'Ernecourt, connue ſous le nom de Madame de Saint-Balmont; par le Pere *Des-Billons*, de la C. de Jeſus, vol. *in*-12. A Liége; & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Babuty*, Libraire, rue de la Huchette, maiſon du Sr Rogier, à la Manufacture d'Aubuſſon.

Discours lus en préſence de M. de Sartine, Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, & de M. le Procureur du Roi du Châtelet, à la ſéance d'ouverture de l'Académie Royale d'Ecriture, le 17 Novembre 1772, vol. *in*-4° de 48 pages. A Paris, de l'Imprimerie de *le Breton*, Imprimeur, rue de la Harpe.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 23

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

LA FILLE CONFUSE, eſtampe d'environ douze pouces de haut, ſur quatorze de large, gravée à l'eau-forte, par Ingouf *l'aîné, & terminée au burin par ſon frere, d'après le tableau de J. B. Greuze, Peintre du Roi. A Paris, chez le* Pere, *&* Vaulez, *Marchands d'Eſtampes, rue Saint Jacques, au Papillon; prix 4 liv.*

LA ſcène de cette eſtampe eſt compoſée de deux perſonnages. A la droite de l'eſtampe eſt repré-

ſentée une bonne mere qui fait des réprimandes à ſa fille. Cette jeune perſonne debout devant un fourneau ſur lequel eſt une terrine remplie de lait, a ſon mouchoir un peu en déſordre, & l'on croira facilement qu'elle était plus occupée d'elle-même que du lait qu'elle devait faire chauffer, & qui ſe répand. Auſſi paraît-elle confuſe de ſe voir ſurpriſe par ſa mere, qui ſemble lui reprocher ſa négligence. La jeune perſonne marque ſa confuſion par des yeux baiſſés, une tête penchée, & une main dont elle cherche à ſe couvrir le viſage. Il y a une vérité naïve dans cette ſcène que le graveur a rendue avec ſoin & d'une taille très-fine & très-ſerrée.

Le Sieur Lempereur, *Graveur du Roi, & de leurs Majeſtés Royales & Impériales, a donné au public deux nouvelles eſtampes, intitulées les* Préſens du Berger, *& les* Sermens du Berger; *c'eſt le même Artiſte qui a mis au jour les deux belles gravures*, du Jardin d'Amour *de Rubens*, *&* du Feſtin Eſpagnol *de Stewens.*

Ces deux nouvelles eſtampes ſont également honneur à ſon burin; elles ſont gravées d'après deux tableaux originaux de Boucher & de M. Pierre, premier peintre du Roi. Le mérite, la préciſion & le fini du burin doivent aſſurer le ſuffrage public à l'artiſte, qui a fait hommage de ſon travail à Madame la ducheſſe de Villeroy & à Madame la ducheſſe de Villequier. Ces eſtampes ont environ 18 pouces de largeur, & 14 de hauteur. A Paris, chez LEMPEREUR, rue & porte S. Jacques.

INDUSTRIE.

Moyen de perfectionner les faulx, & faucilles.

Les payſans de Siléſie ſe plaignaient depuis long tems de ne pouvoir ſe procurer des faulx & des faucilles qui fuſſent tout à la fois legères, tranchantes & durables. Cependant on n'employoit les meilleurs matières pour ces inſtrumens, & ces matières étoient travaillées avec ſoin. Mais des expériences réitérées ont fait voir que la perfection de ces uſtenſiles dépend de la proportion entre le fer & l'acier dont on les forge, de leur parfait amalgamage, & du dégré moyen de dureté de cette compoſition. Les papiers publics de Breſlau ont en conſéquence répandu l'inſtruction ſuivante. Il faut tâcher de lier le fer & l'acier de façon qu'il n'y ait entre-eux aucune ſéparation. Lorſqu'on les forge, il faut réduire la maſſe en lingot rond. En faiſant ſouvent paſſer ce lingot par le feu, la matière s'épure, & ſes parties ſont plus près d'obéir & de s'unir. Avec le microſcope, tous les inſtrumens tranchans ſont de vraies ſcies; les pierres mêmes avec leſquelles on les aiguiſe, quelque fines qu'elles puiſſent être, les dentélent. On ſait que le fer, & même l'acier, ont des veines, c'eſt-à-dire, des fils détachés qui regnent dans la longueur de la maſſe. C'eſt à jeter ces veines du dos ſur le tranchant des inſtrumens, qu'il faut tra-

vailler, de façon qu'elles aillent former les dents imperceptibles de la faucile ou de la faulx. Par ce moyen, ce qui aurait rendu l'outil cassant, lui donne de la solidité, en contenant les parties qu'il divisoit. Pour cela, la matière étant préparée, comme on l'a dit, on met la barre ronde au feu, on la laisse à-peu-près rougir, on l'assujettit ensuite à un étau, on la tourne à droite & à gauche; & tant qu'elle conserve de la souplesse, on travaille à rejeter les veines vers le tranchant. Les instrumens sont d'autant plus parfaits, que leur tranchant approche plus de la scie dont les dents sortent comme à travers de la lame. Ils ont la dureté convenable. Les faucilles & les faulx travaillées suivant ce procédé, ont été trouvées fort supérieures aux autres.

SCIENCES.

CHYMIE.

OBSERVATIONS sur quelques passages de la Chymie expérimentale & raisonnée de M. Baumé, *Maître Apothicaire de Paris, Démonstrateur en Chymie, & de l'Académie Royale des Sciences, par M.* Dreux, *Apothicaire gagnant Maîtrise de l'Hôtel-Royal des Invalides.*

LORSQUE nous avons fait connaître aux Chymistes Français le mémorable Auteur des Essais de chymie sur la chaux vive, &c. nous étions si persuadés de la bonté de son ou-

vrage, que nous avons cru devoir faire hommage de la traduction à l'illuſtre Compagnie des Maîtres Apothicaires de Paris. Avec quel étonnement ne voyons-nous donc pas qu'un de ſes membres reſpectables, après ſept ans de ſilence, depuis ſa publication, prononce un jugement qui n'eſt rien moins que déciſif ſur la doctrine de M. Meyer, qu'il ne daigne pas même nommer ! M. Baumé, dans ſa Chymie expérimentale & raiſonnée, dit expreſſément, page 152, Tome Ier. « Quelques Chymiſtes modernes ont » déja eſſayé d'introduire dans la Chymie les noms de » *cauſticum* & d'*acidum pingue* pour déſigner le phlogiſ» tique qui eſt dans la chaux vive. Outre qu'il eſt inutile » d'introduire de nouveaux termes ſans néceſſité dans une » ſcience, nous obſerverons que le nom d'*acidum pingue* » eſt très-impropre, & qu'il ne préſente rien de vrai à » l'eſprit. Le phlogiſtique dans la chaux n'a rien d'acide » ni de gras ; c'eſt du phlogiſtique mêlé avec beaucoup de » terre calcaire : ainſi nous penſons qu'il ſuffit de diſtinguer, » comme nous l'avons fait, la matière combuſtible dans » deux états différens : 1° dans l'état huileux : 2° dans » l'état non huileux ou phlogiſtique. Toute autre dénomi» nation qu'on pourrait donner aux différens états dans » leſquels peut ſe rencontrer cette ſubſtance, ſerait abu» ſive, & ne ſerait que répandre de l'obſcurité. »

Quelque abuſive que puiſſe être l'innovation des termes dans la ſcience, lorſqu'elle apporte de l'obſcurité, nous ſommes convaincus que le préjugé eſt bien plus nuiſible encore à la ſcience que les ſimples dénominations qui ne changent en rien le fond des choſes. Car juger des choſes pour leur acceſſoire ou leur ſimple nom, c'eſt s'expoſer ſouvent à la plus grande obſcurité ; mais ſi l'on juge des mêmes choſes avec prévention, il eſt preſqu'impoſſible de ne pas ſe faire illuſion dans ſes déciſions, puiſque des idées vraies ou fauſſes dépendent les conſéquences qu'on tire des objets, ſuivant que l'on eſt affecté. N'en ſerait-il pas auſſi de même à l'égard du ſyſtême de M. Meyer ? Le *cauſticum* & l'*acidum pingue* par leſquels ce ſavant Chymiſte déſigne le principe cauſtique de la chaux, & autres corps qui ont été ſoumis à l'action du feu, ne déplairont peut-être pas tant à M. Baumé par leur dénomination, qui n'eſt aſſurée

ment pas nouvelle, notre Auteur l'ayant empruntée des anciens Chymiſtes, qu'à cauſe de tout le ſyſtême de la doctrine confirmée par dix années d'expérience, vérifiée par les plus habiles Chymiſtes de l'Allemagne, & d'autant plus digne d'une diſcuſſion bien réfléchie, qu'elle peut devenir propre à former une nouvelle Chymie abſolument complète conformément à ſes principes.

En effet, malgré le peu d'égard que ſemble avoir M. Baumé pour la doctrine du *cauſticum* ou de l'*acidum pingue*, nous n'en ſommes pas moins portés à croire qu'il a ſçu tirer du ſyſtême de M. Meyer tout ce qui pouvait quadrer avec ſa propre opinion, abſtraction faite pourtant des termes anciens ou nouveaux, ſelon lui, qu'il n'a pas jugés dignes de figurer dans ſa chymie.

Néanmoins il ne faut qu'ouvrir le Livre de M. Baumé pour trouver une infinité de phénomènes très-favorables au ſyſtême de M. Meyer, & même fort difficiles à expliquer ſans le ſecours du *cauſticum* ou *acidum pingue*, ſuivant la doctrine de M. Meyer. Par exemple, ſi le ſeul phlogiſtique conſtitue la chaux vive, comme l'avance M. Baumé, pourquoi le phlogiſtique la dénature-t-il au point de lui enlever toutes les propriétés de la chaux vive, en formant avec elle un peu d'alkali fixe ? Cet alkali formé pourrait bien être une preuve que la terre primitive eſt de nature végétale. Pourquoi auſſi peut-on faire de la chaux vive dans les vaiſſeaux fermés où le phlogiſtique ne peut pas paſſer, & où par conſéquent il ne peut pas ſe faire de réduction métallique faute de phlogiſtique ? Enfin ſi le phlogiſtique ou le feu preſque pur conſtitue la chaux vive, ſuivant M. Baumé, pourquoi le feu élémentaire lui-même, par conſéquent le plus pur, ne peut-il pas faire de chaux vive, comme le démontre l'expérience du miroir ardent, qui en calcinant la pierre à chaux ne lui enlève que l'air & l'eau ſans lui donner aucune autre propriété de la chaux vive, c'eſt-à-dire, la cauſticité, la ſolubilité, &c.

Ainſi tout impropre & tout vuide de ſens qu'eſt l'*acidum pingue* pour M. Baumé, nous croyons pouvoir ſoutenir, ne lui en déplaiſe, que ſi cette dénomination n'eſt pas abſolument juſte, elle peut au moins préſenter autant à l'eſprit que ſon feu pur ou preſque pur, qui ne peut exiſter

que précairement dans les corps, c'eſt-à-dire, moyennant un intermède quelconque. Nous ne connaiſſons aucun moyen d'unir le principe inflammable aux terres abſorbantes, & nous ſçavons au contraire que le *cauſticum* s'y unit très-bien ſans le phlogiſtique. Le phlogiſtique dans la chaux n'a rien d'acide ni de gras, dit M. Baumé; c'eſt du phlogiſtique mêlé avec beaucoup de terre calcaire. Mais par l'expérience même de M. Baumé, n'a-t-il pas fallu que la terre calcaire fût calcinée, & conſéquemment qu'elle ait été déjà altérée par le feu, pour ſe charger de nouveau du phlogiſtique, & ſe dénaturer au point de perdre ſes propriétés de chaux, & former de l'alkali fixe. C'eſt donc par l'intermède du *cauſticum*, ou *acidum pingue*, provenant du feu, que la terre calcaire a été rendue non-ſeulement miſcible avec le principe inflammable, mais auſſi ſoluble dans l'eau *ad inſtar* des acides.

Quant au gras que M. Baumé ne veut point admettre dans la chaux, nous nous garderons bien de prendre ce mot à la lettre, & nous nous reſtreindrons, avec M. Meyer, à entendre par-là non de l'huile ni de la graiſſe dans le ſens ordinaire, mais un *pingue* qui ne peut échapper au toucher quand on porte les doigts ſur les matières ſalines, & rendues cauſtiques ſoit immédiatement par le feu ſoit par la tranſpoſition du *cauſticum* d'autres corps qui en contiennent. Enfin par ce mot gras nous entendons, avec M. Meyer, ce principe onctueux qui eſt non-ſeulement inſéparable des corps gras & inflammables, mais qui fait auſſi une partie eſſentielle de toutes les ſubſtances incombuſtibles & cauſtiques. C'eſt ce même principe qui conſtitue tout phlogiſtique dans l'état huileux & non huileux, comme la ſeconde matière du feu & l'unique intermède capable de combiner le feu pur avec tous les corps naturels.

A l'article pierres à cautère, pag. 35 Tom. 2, M. Baumé dit dans ſes remarques : « le principe inflammable tout » ſeul augmente aſſez conſidérablement la cauſticité de » l'alkali pour croire qu'il eſt la ſeule ſubſtance qui pro- » duiſe cet effet. Si l'on fait fondre dans un creuſet de » l'alkali pur, il n'eſt guère plus cauſtique qu'auparavant; » mais ſi on lui ajoûte du charbon en poudre, il acquiert » une couleur rouge très-foncée, une cauſticité & une déli-

» quescence absolument égales à la pierre à cautère la » mieux conditionnée. » Ensuite M. Baumé ajoûte qu'il ne sçait pas même si ces propriétés ne sont pas plus fortes dans le sel alkali pur fondu avec du charbon en poudre que dans la pierre à cautère ; & il en conclut qu'il est bien visible que c'est le phlogistique qui produit cet effet.

Pour peu qu'on réfléchisse sur ce qui se passe dans cette opération, il est facile de voir que ce phénomène ne dépend pas uniquement du phlogistique, ou du feu pur, comme le prétend M. Baumé, mais bien plutôt d'un autre principe émané du feu, ou du *causticum* proprement dit. Car sans parler de la nature destructible du phlogistique, qui, comme on sçait, ne résiste point à la calcination longue & soutenue, & bien moins encore à l'accès de l'air libre, ce qui oblige de tenir les vaisseaux clos dans la réduction des métaux qui ne se réduiraient point sans cela à cause de la dissipation du phlogistique ; comment peut-il se faire que ce même phlogistique si destructible constitue l'alkali caustique ; tandis qu'il est prouvé qu'il rend le sel alkali plus doux & cristallisable, quand il est uni à ce sel en certaine proportion, comme dans les alkalis préparés à la manière de Tachenius ?

Nous accordons même à M. Baumé que le principe inflammable contenu dans la poudre des charbons contribue à rendre l'alkali plus caustique, mais nous ne lui attribuerons cette propriété qu'en faveur du *causticum*, ou *acidum pingue* qui entre d'une part comme partie constituante dans le phlogistique, & d'une autre part comme provenant immédiatement du feu qui agit sur l'alkali dans la calcination. D'ailleurs la terre qui résulte du charbon décomposé ne peut-elle pas entrer pour quelque chose dans la nouvelle modification de l'alkali en lui communiquant le principe caustique qu'ils prennent mutuellement du feu ? Nous n'objecterons qu'une expérience à M. Baumé, c'est que [illegible] M. Meyer nous tenons pour certain qu'il n'est pas [illegible]bien d'ajoûter du phlogistique aux terres calcaires pour les changer en chaux vives, même dans les vaisseaux fermés, & que par conséquent le phlogistique ne rend pas seul les matières caustiques, n'ayant pas la propriété de passer en tant que phlogistique à travers les vaisseaux fer-

ges & embraſés, comme le fait notre indeſtructible *cauſticum*, ou *acidum pingue*, qui par cela ſeul diffère eſſentiellement du phlogiſtique plus groſſier & deſtructible.

L'inaltérabilité du principe cauſtique de M. Meyer ſe prouve inconteſtablement par les chaux métalliques qui ne deviennent cauſtiques qu'à l'excluſion d'une grande partie du phlogiſtique de Stahl, ſans lequel elles ne peuvent point reprendre leur état métallique primitif. Le *cauſticum* ſe borne ſeulement à leur donner de nouvelles propriétés, telles que la cauſticité, de la peſanteur, &c. Une preuve encore plus forte de l'inaltérabilité du *cauſticum* dans ſa combinaiſon avec les ſels alkalis, c'eſt qu'il reſte fixément à la plus grande violence du feu ſans quitter le ſel alkali dans la pierre à cautère qui n'en devient que plus blanche par la longue calcination, ſans perdre ſa cauſticité. Ce ſel reſte donc cauſtique indépendamment du phlogiſtique dont les dernières portions ne peuvent que s'oppoſer à ſa blancheur, tandis que le *cauſticum*, par la ſouſtraction totale du principe inflammable, n'en eſt que plus concentré & plus à nud dans la pierre à cautère qui en devient plus ſèche & plus ſolide. M. Meyer a tenu de la pierre à cautère, autrement dite ſel cauſtique fixe dans un creuſet au plus grand feu pendant pluſieurs heures, & il n'y a apperçu aucun changement. Tant il eſt vrai que le *cauſticum* eſt indeſtructible au feu quand il eſt combiné en juſte proportion, & que la ſimple calcination ne peut abſolument point changer les alkalis cauſtiques en alkalis purs comme le prétend un Minéralogiſte moderne.

On nous permettra de faire une remarque ſur la préparation du cinabre artificiel ſans feu. Le phénomène appartient encore au *cauſticum* dont il n'eſt pas poſſible de méconnoître l'effet dans une opération auſſi curieuſe qu'importante par le grand rôle qu'y joue ce principe ſi indiſpenſable en chymie. Comme M. Baumé s'eſt contenté de communiquer ſes expériences à ce ſujet dans ſa chymie Tom. 2, pag. 466, 467, 468 à l'article mercure avec le foie de ſoufre volatil, &c. nous prendrons la liberté d'y ajoûter une explication que nous ne devions attendre que de la doctrine de M. Meyer. M. Wiegleb, célèbre Apothicaire d'Allemagne, & défenſeur de l'*acidum pingue*, nous a

donné un éclaircissement aussi instructif que satisfaisant sur la cause de la couleur rouge du cinabre, qu'il attribue uniquement au *causticum* qui constitue l'*hépar* du soufre volatil.

Cet habile Chymiste avoit déjà vu, comme M. Baumé, que le foie de soufre ordinaire ne produisoit que très-lentement la couleur rouge avec le mercure, & qu'au contraire le foie de soufre volatil le faisoit bien plus promptement, en employant l'esprit de soufre fumant de Béguin, qui est un mélange de soufre de chaux vive, & de sel ammoniac en proportions convenables. Aussi M. Wiegleb fut-il obligé de changer les recettes de Béguin, & de son réformateur, le Professeur Hoffmann, pour saturer parfaitement l'alkali volatil du *causticum* de la chaux, d'où il avoit bien senti que devoit dépendre toute l'efficacité de l'opération. Tous les produits mercuriels & le mercure coulant lui-même ont donné les mêmes phénomènes à M. Wiegleb, avec la seule différence que le mercure vif ou coulant a demandé plus de tems que les autres préparations du mercure dont l'agrégation étoit rompue, & qui se trouvant dans l'état salin devoit être conséquemment plus soluble. D'après ces expériences M. Wiegleb a conclu qu'il se trouvoit dans cette opération tous les matériaux propres à faire du cinabre, & qu'il n'étoit pas besoin du secours du feu pour mettre en jeu ces matières que la simple nature ne fait peut-être que réunir ensemble dans le sein de la terre pour en former du cinabre naturel sans le concours des volcans contre l'opinion vulgaire.

Pour constater plus parfaitement l'effet du *causticum*, M. Wiegleb a préparé son esprit ammoniacal & sulfureux d'une autre manière, c'est-à-dire, en substituant à la chaux vive de la potasse. Mais que cette liqueur s'est comportée différemment de celle qui étoit préparée par la chaux! Dans toutes les épreuves qui furent faites tant sur le mercure coulant que sur ses dissolutions ou ses chaux, le soufre dissout dans l'esprit se porta bien au mercure & le colora en noir; mais dans toutes les variations qui apparurent, il ne manqua toujours que la couleur rouge. Or pourquoi cet esprit ne produit-il point la couleur rouge? Il contient cependant du soufre & du sel volatil comme le premier. C'est

parce qu'il ne contient point d'*acidum pingue*, dit M. Wiegleb, que le mercure n'a pu prendre que la couleur noire Car comme il n'y a dans la liqueur que du ſoufre ſeul diſſous, & qu'on ſçait communément par expérience que le mêlange du ſoufre & du mercure ne donne qu'une couleur noire : cet eſprit du dernier procédé n'a pu prendre qu'une couleur noire relativement a ſa propriété ordinaire.

Nous aurions bien d'autres preuves à citer pour appuyer la doctrine du *cauſticum* & de l'*acidum pingue*, mais les bornes de ces feuilles ne nous permettent pas de nous étendre davantage. Ainſi nous remettons à en parler plus au long dans pluſieurs ouvrages qui ont été faits pour la défenſe de M. Meyer, & dont nous eſpérons publier inceſſamment la traduction.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le jeudi 3 Juin, les Comédiens Français ont donné une repréſentation de *Térée & Philomèle*, tragédie nouvelle de M. Renou, peintre de l'Académie Royale de Peinture, ſculpture & gravure.

Térée, roi de Thrace, fils de Mars, après avoir triomphé d'Itamas, jeune prince d'Athènes, qu'il retient en ôtage, va, par les conſeils de Progné, à la cour de Pandion. Il demande pour ce Prince, Philomèle, ſœur de Progné, afin d'éteindre par leur union, toutes les haines & les diviſions. Cependant Progné jalouſe & inquiéte du retard de ſon époux, craint que de nouvelles amours

ne l'arrêtent, ou que la tempête ne l'ait fait périr. Un ſonge effrayant ſemble lui annoncer le ſort le plus horrible. Mais l'arrivée de Philomèle & de Térée rend le calme à ſon ame. Itamas ſe félicite auſſi du retour de cette princeſſe qu'il a aimée, & dont il eſt aimé en ſecret. L'infortunée Philomèle, que l'amour forcené de Térée remplit d'horreur & d'effroi, n'oſe avouer à ſa ſœur & à ſon amant le ſujet du chagrin qui la pourſuit, & qu'elle ne peut diſſimuler. Elle eſt obligée même d'écarter Itamas par une feinte indifférence, pour ne pas l'expoſer à la jalouſe fureur du Roi. Térée veut en vain répudier Progné, & partager avec Philomèle ſa couronne; elle eſt toujours conſtante dans ſa haine & ſon amour. Térée diſſimule alors ſon reſſentiment & ſa paſſion toujours plus effrénée; il ordonne les apprêts de l'hymen avec Philomèle & Itamas. Mais lui-même il empoiſonne le jeune Prince. Philomèle ne peut lui ſurvivre & s'immole. Progné accable Térée d'imprécations. Térée ne lui répond que par des mépris & des inſultes. Cette femme furieuſe court tuer Itys ſon fils, & revient avec le poignard enſanglanté. Elle ſe tue enſuite, après avoir accablé ſon époux de reproches & de menaces. Térée demeure ſeul en proie à ſes remords & à ſes douleurs. Les deux premiers actes de cette tragédie ont été bien reçus, on y a applaudi des ſituations fortes & des vers heureux; mais les trois derniers ont paru d'une horreur froide, & d'une longueur fatigante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Muses Chrétiennes, ou petit Dictionnaire poétique, contenant les meilleurs morceaux des Auteurs les plus connus ; à l'uſage des Séminaires, des Communautés Religieuſes, des Colléges & des Penſions de jeunes Meſſieurs & de jeunes Demoiſelles : ouvrage dédié à M. le Curé de Sainte Marguerite, vol. in-12, *petit format. A Paris, chez* Ruault, *Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.*

Nous avons pluſieurs Recueils dans ce genre. L'Auteur de ce petit Dictionnaire ne l'ignorait pas. Auſſi pour rendre ſa Collection utile à ceux mêmes qui ont les premières, il a fait un nouveau choix de morceaux de poéſies. Les jeunes gens des Colléges ; & les Demoiſelles que l'on élève au Couvent, y trouveront des exemples des richeſſes de la Langue Françaiſe ; & des maximes & des réflexions propres à nourrir leur piété, & à leur inſpirer le goût des choſes honnêtes. Ces maximes & ces réflexions placées ſous des titres analogues & diſtincts, ſont rangées par ordre alphabétique ; c'eſt pourquoi on a donné à ce Recueil le nom de Dictionnaire.

Oraison funèbre de Très-Haut, Très-Puiſſant & Très-Excellent Prince Charles-Emmanuel III, *Roi de Sardaigne, prononcée dans l'Egliſe de Paris le 25 Mai 1773, par Meſſire* Ceſar-Guillaume de la Luzerne, *Evêque-Duc de Langres, Pair de France,* in-4°. *A Paris, de l'Imprimerie de* Guillaume Deſprez, *rue S. Jacques.*

La vérité emprunte ici le langage & les maximes de la morale évangélique pour mieux louer un Prince vertueux qui s'étoit concilié l'admiration de l'Europe entière, & regardoit l'amour que lui témoignoient ſes ſujets comme

la première récompenſe de ſes travaux. Quel Prince fut plus digne de cet amour ? Emmanuel ne reſſentoit même de conſolation que lorſque les circonſtances de ſes affaires lui permettoient de ſoulager ſon peuple. « Vous me voyez, » dit-il un jour à un Officier Français qui était venu lui » rendre hommage, dans le plus beau moment de ma vie ; » je viens de délivrer mon peuple des derniers impôts que » la néceſſité des guerres m'avoit forcé d'établir.

Emmanuel fit toujours la guerre avec gloire, & toujours ce Prince aima & chercha la paix ; il ajoûta de nouvelles Provinces à ſa domination, en inſpirant la confiance à tous les Souverains ; il fit les loix de ſon pays & les reſpecta. Ferme défenſeur de ſon autorité, il n'en abuſa jamais, & ſçut allier à la magnificence qui annonce la ſplendeur des Nations, l'économie qui les rend heureuſes & rédoutées. Dans cette haute élévation, où tant de cœurs s'endurciſſent, il reſſentit les tendreſſes du ſang, les douceurs de l'amitié, le bonheur de l'affabilité & de la bienfaiſance. Sa piété vive fut éclairée ; ſon zèle actif fut prudent, & il ne ceſſa jamais de travailler à ſa ſanctification, ſans perdre un ſeul des momens deſtinés aux ſoins de la Royauté ; il réunit tous ces genres de mérite, & ne les dut qu'à lui-même. C'eſt le portrait abrégé que l'Orateur nous fait d'un Prince que la Poſtérité propoſera pour modèle à ceux que la Providence a placés ſur les Trônes des Nations.

JOURNAL DE MUSIQUE, par une Société d'Amateurs ; année 1773, N° I, *vol.* in-8°. *A Paris, chez* Ruault, *Libraire, rue de la Harpe ; & au Bureau du Journal, chez Mlle* Laroche, *rue des Prouvaires, vis-à-vis celle des Deux-Ecus.*

L'Auteur de cet ouvrage périodique a, conformément au *Proſpectus* qu'il a publié, diviſé ſon Journal en trois articles, *mélange & anecdotes, extraits & annonces, & avis divers.* Le premier numéro que nous venons d'annoncer commence par une notice hiſtorique ſur feu d'Aquin, célèbre Organiſte, mort le 15 Juin 1772, dans un âge avancé. Il était né au mois de Juillet 1694. Ce grand âge & celui

de Rameau; mort à 84 ans, ont pu donner lieu à cette question proposée dans ce Journal: *Eſt-il vrai que la Muſique eſt favorable à la durée de la vie, & que les Muſiciens vivent plus long-tems que les autres hommes?* Les amateurs & les Phyſiciens ſont invités à s'occuper de la ſolution de cette queſtion, & à faire part à l'Auteur de ce Journal de leurs recherches.

On a imprimé à la ſuite de l'éloge de d'Aquin, une Romance de M. de la Harpe ſur un air de M. Albaneſe. Ce volume préſente de ce même Virtuoſe une lettre qui contient quelques avis utiles à ceux qui apprennent la Muſique vocale. Le conſeil le plus important que M. Albaneſe leur donne, & celui peut-être qu'ils ſuivront le moins, eſt de ne pas crier en chantant. On veut faire parade d'un grand volume de voix; & on ne réuſſit le plus ſouvent qu'à priver ſon chant de l'expreſſion qui lui eſt propre, & à mettre à la gêne ceux qui remarquent l'effort du chanteur.

Le volume eſt terminé par une anecdote ſur une mépriſe de Porpora, Maître de Chapelle d'Italie, par des extraits de différens écrits relatifs à la Muſique, par des annonces d'ouvrages & d'inſtrumens de Muſique, & par un choix d'airs gravés avec ſoin.

DÉCOUVERTE DE LA LANGUE PRIMITIVE, in-8°, *2 vol. propoſés par ſouſcription, avec des planches & des cartes de Géographie, gravées avec la plus exacte préciſion.*

L'ouvrage contenant, aux termes des *Proſpectus* qui ont paru en différens tems, la découverte annoncée & ſon développement, conſiſtera en quatre parties.

I^e^ Découverte du verbe ſubſtantif *être*, & du verbe *aller*, ſources & principes de tous les autres dans le langage humain.

IIe Racines monoſyllabes au nombre de 1800, avec le Traité de la formation des mots.

IIIe La Langue primitive exiſtante encore dans la branche aînée des enfans de Japhet.

IVe Extrait des Annales du monde relativement à cette même branche juſqu'à nos jours.

Il ſera délivré à chaque ſouſcripteur, dans quatre mois, à compter du 1 Janvier 1773, un exemplaire, broché en carton, & contre-ſigné de l'Auteur pour prévenir toute contrefaction.

Le prix de l'ouvrage ſera de 12 liv. pour les ſouſcripteurs, & 18 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

On ſouſcrit chez le Sr *Pierre Guyon*, Imprimeur-Libraire, à Morlaix, & chez l'Auteur, en la ville de Tréguier. A Paris, chez *Briaſſon*, Libraire, rue S. Jacques.

ANNONCES.

SUPPLÉMENT aux Loix & Conſtitutions de Sa Majeſté le Roi de Sardaigne, brochure *in*-12 de 48 pages. A Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.

Viſions des critiques & notamment de la viſion de M. Fréron, & de ce qui s'en ſuivit, brochure *in*-12 de 12 pag. A Lauſanne; & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 24

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 *Juin.*

ARTS.

ARCHITECTURE.

COURS de Géométrie-pratique, d'Architecture militaire, de Perſpective & de payſage, avec un Dictionnaire des termes d'Architecture, dirigés relativement aux connaiſſances eſſentielles que doivent avoir dans ces quatre premiers genres d'étude de deſſin, les jeunes Gentilshommes deſtinés à l'état militaire, par C. Dupuis, *Profeſſeur d'Architecture à Verſailles, Maître de Deſſin de MM les Pages de Mgr le Comte de Provence, & de la jeune Nobleſſe, vol.* in-4°. *A Paris, chez* Jombert, *Libraire, rue Dauphine ;* Knapen & Delaguette, *Libraires-Imprimeur, au bas du pont S. Michel.*

LES Planches qui accompagnent ce Livre Elémentaire d'environ 90 pages, ſont au nom-

bre de quatorze. Elles ont été gravées proprement & avec l'exactitude desirée. Ces Planches facilitent la démonſtration des principes expoſés dans le corps de l'Ouvrage, & conduiſent l'élève ſur la voie d'opérer par lui-même.

MUSIQUE.

Six Simphonies à huit parties; deux violons, deux hautbois, deux cors, alto viola & baſſe; dédiées à *S. A. R. le Duc d'Yorck*, par *Théodore Schmid*, Op. I; prix 12 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

MANUFACTURE & Magaſin général de Porcelaine à l'épreuve du feu.

CETTE Manufacture, ci-devant à Vaux, actuellement établie rue du Fauxbourg S. Denis, N°. 25, a pour Auteur le ſieur Hannon, penſionné du Roi. Cette Porcelaine que l'on nous aſſure réunir toutes les qualités de celle dite d'ancien Japon, ſoutient l'alternative du froid & du chaud, l'eau bouillante, & réſiſte au feu le plus violent. On peut hardiment y faire

du thé, du café, du chocolat, y fondre même du plomb, &c. Toutes ces expériences ont été réitérées mainte fois. Les plats, assiettes, casseroles & autres pièces de cette porcelaine vont sur les fourneaux au feu de charbon, & sur les réchauds, à l'esprit de vin, sans se casser, ni sans que l'émail en soit altéré. On peut donc regarder cette porcelaine comme portée aujourd'hui en France au degré de perfection desirée, & comme très-utile & très-économique en même-tems, d'autant plus qu'elle est à bon compte, & d'un meilleur usage que la fayance. On fait de cette porcelaine des casseroles qui éloigneront toute crainte de verd-de-gris, & qui seront d'un service plus propre que les casseroles même d'argent, dont la matière reflueroit plus avantageusement dans le commerce. Les différentes pièces de porcelaine seront marquées d'un H, lettre initiale du nom de l'Auteur. On peut faire connoître ses intentions à cette Manufacture, qui reçoit toutes les commandes qu'on lui fait.

Beaume d'Hercule & autres Liqueurs.

Le sieur Rissoan, Distillateur, ci-devant rue de Bussy, demeurant actuellement rue de Seine, la deuxième porte cochère après celle de l'Echaudé, à la renommée des sirops, tient magasin de sirop de guimauve & capillaire, à 15 sols, d'orgeat 16 sols, de limon 18 sols, de groseille & de vinaigre framboisé, à 24 sols le rouleau. Il fabrique d'excellent chocolat, & en vend de différent prix & qualité, dont le moindre est de

30 ſols, & le plus haut de 6 liv. Il eſt aſſorti en tout genre de liqueurs fines, depuis 24 ſols la bouteille juſqu'à 6 liv.

Comme il a jugé ſur le débit des années précédentes, que les liqueurs qu'il faiſoit étoient goûtées du public, il compte ſur la même faveur, principalement pour une nouvelle liqueur également agréable & bienfaiſante, dont il eſt l'inventeur & l'unique poſſeſſeur. La vertu de cette liqueur eſt fortifiante ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Beaume d'Hercule*.

Le ſieur Riſſoan, connu depuis long-temps par ſes liqueurs, fait venir des eaux-de-vie de toutes eſpèces & qualités. Eau-de-vie d'Orléans 1 liv. 6 ſols; eau-de-vie de Cognac, 1 liv. 8 ſols; eau-de-vie double nouvelle, 1 liv. 16 ſols; eau-de-vie double vieille, 2 liv. 4 ſols. On trouve chez lui le véritable Elixir de Garrus, l'eau de Cologne, & des flacons d'eau de Luce, ainſi que du ſel de vinaigre tout préparé; de l'excellent vin de Malaga & eau-de-vie d'Andaye, à 2 liv. 10 ſols la bouteille.

Bijouterie et Clincaillerie.

Le ſieur Granchez, Marchand, au petit Dunkerque, Quai de Conti, vis-à-vis le Pont Neuf, vient de recevoir pluſieurs nouveautés, ſçavoir :

Barattes portatives de la forme & grandeur d'une ſerinette, avec leſquelles on peut faire du beurre en dix minutes. Idem en forme de rouets, très-commodes pour les Dames qui veulent à la campagne s'amuſer à en faire elles-mêmes; prix

en bois de roſe, 24 liv. en noyer, 12 liv. & celles faites au rouet 36 liv. Elles ſont toutes proprement faites.

Nouveaux modèles de Porte-Huillier en argent, imitant l'acier, percés à jour & d'une forme agréable; Sallieres & Plateaux de bouteilles, idem.

Bourſes à argent en cordonnet, avec coulans ou olives pour les fermer en or maſſif; idem en pierres de diverſes couleurs.

Nouvelles gardes d'épées, (dites de Printems) en argent, damaſquinées & émaillées de trois couleurs; elles font le plus bel effet poſſible.

Cannes en bois de Perpignan, recouvertes en cuir, imitant la peau du jet, montées avec des pommes de métal de Manheim.

Nouveau modèle de Pendule en forme de portique, en architecture d'un très-bon goût, à ſonnerie, & d'un modèle plus grand que les dernières.

Chaînes d'or pour montre, dont les chaînons ſont faits aux Indes, avec porte-mouſquetons à reſſorts; ouvrage très-curieux.

Pupître de muſique en bois des Indes, ſe ployant de façon à pouvoir ſe porter dans la poche, & même dans le gouſſet.

SCIENCES.

CHYMIE.

OBSERVATIONS sur les fécules, ou parties vertes des plantes, & sur la matière glutineuſe ou végéto-animale. Par M. Rouelle, *Démonſtrateur en Chymie, au Jardin du Roi.*

Les fécules ou parties vertes des plantes avaient été miſes au rang des réſines par feu mon frère, à cauſe de leur ſolubilité dans tous les menſtrues huileux & dans l'eſprit de vin; & il faiſait obſerver que quand on traitait ces fécules ou le ſuc des plantes par la coction avec les huiles & les graiſſes, il reſtait toujours une portion de matière inſoluble, qu'il regardoit comme appartenante au parenchyme & aux parties fibreuſes de la plante.

J'ai donné dans l'Avant Coureur & le Journal de Médecine du mois de Mars dernier, l'analyſe de pluſieurs fécules priſes de différentes familles de plantes, & j'ai fait voir qu'elles donnent à la diſtillation les mêmes produits que les ſubſtances animales. J'ai dit dans les mêmes Journaux, en parlant de la matière glutineuſe ou *végéto-animale*, qu'elle était dans les autres végétaux, & que j'avois des moyens fort ſimples de l'y démontrer & de l'en retirer.

Toutes les fécules ou parties vertes des plantes

qu'on peut retirer par les moyens connus, contiennent cette matière, & quelles qu'en ſoient les proportions, elle y eſt toujours en plus grande quantité que la partie colorante verte. Celle-ci ne fait, par exemple, guères que le tiers, le quart ou le cinquème de la fécule de la ciguë.

Après avoir exprimé 20 ou 25 pintes de ſuc de ciguë cueillie au point de la floraiſon, on le paſſe ſur une toile bien ſerrée; on fait chauffer ce ſuc au point de pouvoir y tenir le doigt de dans, quelques minutes. La fécule ſe ſépare, une partie vient nager à la ſurface, & l'autre ſe précipite ou reſte flottante dans le ſuc. On paſſe le tout ſur une toile, la liqueur vient claire, & on trouve ſur la toile la partie féculente que l'on ramaſſe avec ſoin.

La fécule étant ainſi ſéparée, on la met dans des terrines, on l'y délaie avec une ſpatule de bois en verſant deſſus peu à peu juſqu'à 8 à 9 pintes d'eau. On laiſſe repoſer 24 heures, pour donner le temps à la fécule ou partie inſoluble de ſe dépoſer; on décante, & on répète cette même lotion juſqu'à trois fois. Enſuite on met la fécule à égouter ſur une toile tendue ſur un chaſſis. On porte cette toile chargée de ſa fécule ſur un plateau de terre ou ſur un dreſſoir de plâtre, afin de lui enlever le plus de ſon humidité qu'il ſera poſſible. Cette fécule devient alors aſſez ferme.

Lorſqu'elle eſt dans cet état, on la redélaie dans un mortier de bois ou de marbre avec de l'eſprit de vin; on met le tout dans un matras qui puiſſe en contenir huit ou neuf pintes, &

Expériences & Observations sur le sel qu'on trouve dans le sang de l'homme & des animaux, ainsi que dans l'eau des hydropiques, par M. Rouelle, *Démonstrateur en Chymie, au Jardin Royal des Plantes.*

Malgré les Expériences multipliées qui ont été faites sur cette matière, dont plusieurs paroissent très-exactes, & d'autres contiennent quelque chose de vrai, il est pourtant difficile d'imaginer à quel point les Auteurs sont peu d'accord entre eux. On a attaqué le sang du côté de l'analyse par le feu, on a retiré des cendres lessivées un sel qui présente d'un côté les caractères du sel marin, & qui a de l'autre les propriétés d'un alkali fixe. Enfotte que ce sel, a-t-on dit, paroît être mêlé de tous les deux. Bayle entre autres y a parfaitement reconnu la présence du sel marin; l'alkali fixe n'y a pas été moins bien démontré. Mais il y a d'ailleurs si peu de suite dans les Expériences qui ont été faites, & tant de diversité entre elles, qu'il ne faut pas s'étonner s'il reste encore tant d'obscurité sur cette matière, &, pour le dire avec M. Haller, si la nature de ce sel est si douteuse.

§. I. La sérosité du sang humain & des quadrupèdes, l'eau des hydropiques, comme dans l'ascite & dans l'hydrocèle, est nuisible à l'eau; mais elle se coagule par l'eau bouillante, & clarifie les liqueurs comme le blanc d'œuf. Elle se coagule aussi par la plûpart des acides; enfin elle verdit un peu le sirop de violettes aussi sensible-

ment que l'eau qui contient un peu d'alkali fixe.

§. II. La ſéroſité du ſang & l'eau des hydropiques diſtillée au bain marie, ne donne que de l'eau qui a une légère odeur propre à chaque ſécrétion animale. Cette eau n'altère point le ſyrop de violettes. La propriété qu'a la ſéroſité de verdir ce ſyrop, n'eſt donc pas due à un commencement d'alkaleſcence, comme on l'a cru; ſi cela eût été, l'alkali volatil ſerait monté, & il l'aurait verdi dans l'eau diſtillée comme dans la ſéroſité.

Ce qui reſte après la diſtillation eſt une matière ſéche fragile & colorée, reſſemblant aſſez à de la colle forte. Mais elle en diffère. 1°. En ce qu'elle ſe diſſout difficilement dans l'eau; 2°. en ce qu'elle contient de l'alkali fixe ou *natrum* libre & non combiné.

§. III. Cette matière ainſi deſſéchée & gardée pendant pluſieurs mois dans un bocal, couvert ſimplement d'un papier, reprend de l'humidité & ſe ramollit; & on obſerve à ſa ſurface une légère efflorescence ſaline. Ce ſel eſt la vraie baſe du ſel marin. Il verdit le ſyrop de violettes & fait efferveſcence avec les acides. M. de Haen a fort bien vû que la croute du ſang deſſéché faiſait auſſi efferveſcence avec les acides. L'eau des hydropiques fait la même choſe.

§. IV. Si l'on étend la ſéroſité du ſang de deux parties d'eau diſtillée, qu'on aura aiguiſée d'un peu d'acide vitriolique, qu'on faſſe évaporer au bain-marie, juſqu'à deſſication, qu'on paſſe auſſi pluſieurs fois de l'eau bouillante, qu'on

ſature après cela l'excès d'acide avec de la craie, & qu'on évapore, on obtiendra du ſel de glauber.

§. V. Si on fait bouillir la ſéroſité ainſi étendue d'eau diſtillée, la ſéroſité ſe coagule, & l'on obtient également par l'évaporation & la criſtalliſation, de vrai ſel de glauber.

§. VI. Si au lieu d'acide vitrioliſque on prend l'acide du vinaigre diſtillé, & qu'on procède par les moyens connus, on parvient à avoir de beaux criſtaux de terre foliée à baſe de ſel marin.

Le *Natrum* eſt donc tout formé dans le ſang de l'homme & des animaux; il n'y eſt pas en combinaiſon, il y eſt ſimplement dans un état de ſolution, & mêlé avec tous les autres principes qui conſtituent le ſang. En un mot, s'il y en a de combiné, il eſt certain qu'il eſt en très-petite quantité.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a ſubſtitué à l'Acte d'Iſmene, le *Prologue de Platée*, muſique de Rameau, & *Théonis*, Ballet en un acte, dont le poëme eſt de Poinſinet, la muſique de MM. Berton, Trial & Garnier. Ces Fragmens forment avec Zélindor, roi des Silphes, un ſpectacle très agréable.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Femme dans les trois états de fille, d'épouse & de mere, hiſtoire comique & véritable, 3 parties in-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Dehanſy *le jeune, rue S. Jacques.*

Ces trois parties abondent en petits faits qui offrent pluſieurs traits ſinguliers, & quelques ſituations les unes intéreſſantes, les autres préſentées ſous un point de vue un peu burleſque. Quoique l'Auteur nous répète qu'il a cherché à peindre les devoirs des femmes dans ſes différens états où elles ſe trouvent, la manière dont il rapporte pluſieurs événemens annonce cependant qu'il a le plus ſouvent cherché l'amuſement de ſon lecteur.

Il y a dans la première partie intitulée, *la Fille*, pluſieurs réflexions morales. Mais l'Auteur qui penſe ſans doute que le plus grand nombre de ceux pour leſquels il écrit ne les aime pas beaucoup, a eu ſoin de les raſſembler dans un même chapitre, & de mettre en tête de ce chapitre & de tous ceux de ce Roman une étiquette, à-peu-près comme on en met ſur les vaſes dans les Pharmacies afin que chacun puiſſe facilement trouver la drogue qui lui convient. Ce chapitre de morale a principalement pour objet l'éducation des filles. L'Auteur remarque, avec raiſon, que les deux ſexes doivent être traités d'une façon bien différente. « Il » faut accoutumer le ſecond ſexe à la gêne, à la ſoumiſ- » ſion, à la dépendance, à la vie ſédentaire; non par tyran- » nie, non pas uniquement pour le ſoumettre à l'autre, » mais pour le mettre ſur la ſeule voie qui puiſſe le conduire » au bonheur; parce qu'une femme ne peut être heureuſe » dans le mariage que par-là; enfin parce que la nature » lui donne des ſentimens, une façon de penſer, d'agir & » de voir, qui fait que ſa manière d'être heureuſe la plus » ſûre & la plus facile eſt dans la ſoumiſſion: toute femme » impérieuſe par caractère ou par habitude, ne peut vivre

» contente, ne peut être eſtimable que par la réunion preſ-
» que impoſſible d'une multitude de circonſtances & de
» qualités; il faudra qu'à tout moment, elle ſurmonte des
» obſtacles toujours renaiſſans. De-là tant de mariages
» déſunis parmi nous; déſunions qui n'ont leur ſource que
» dans la parfaite égalité morale qu'on veut mettre entre
» les deux ſexes, toujours contrariée par l'inégalité phyſique
» & la différence des conſtitutions: au lieu que parmi les
» anciens, chez qui l'on avait égard à cette différence de
» tempérament, de conſtitution, les mariages étaient preſ-
» que tous heureux. »

On trouve dans ce chapitre d'autres réflexions qui ont également été faites; mais que l'on ne peut trop ſouvent remettre ſous les yeux des peres & meres.

La ſeconde partie de ce Roman intitulée, *la Femme*, peut fournir quelques exemples de conduite aux perſonnes engagées dans le mariage; & la troiſième où l'héroïne eſt *Mere* contient pluſieurs hiſtoriettes, & quelques modèles d'éducations proportionnés aux caractères les plus ordinaires & les plus tranchés, le tout écrit dans le ſtyle, & ſuivant le ton particulier à l'Auteur du recueil d'*idées ſingulières* publiées en 1770, en 2 vol. *in*-8°.

Recueil d'Arrêts du Parlement de Paris; pris des Mémoires de feu M. Pierre Bardet, *Avocat en la Cour, avec les notes & diſſertations de M. Claude Berroyer, Avocat au même Parlement; nouvelle édition, revue & augmentée de pluſieurs notes, obſervations & Arrêts, contenant de nouvelles déciſions, par M.* C. N. la Laure, *ancien Avocat au Parlement, & Cenſeur Royal*, 2 *vol.* in-fol. *reliés en un; prix* 30 liv. *A Avignon, chez* P. J. Roberty, *Libraire-Imprimeur de la Ville; & & à Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, à S. Jacques.*

Cet ouvrage eſt dédié à M. de Sartine, Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police. M. de la Laure y fait de ce digne Magiſtrat un éloge qui ſera avoué des Français & des étrangers.

Il était eſſentiel qu'un habile Juriſconſulte revît & annotât les Arrêts cités par Bardet, pour y rapprocher les changemens & les diſpoſitions d'une Juriſprudence & d'une Légiſlation nouvelle. C'eſt ce que M. de la Laure a exécuté avec beaucoup d'exactitude & de ſuccès. Il a auſſi ajoûté à beaucoup de queſtions les déciſions qui avaient été omiſes, & par-tout il a répandu la lumière & la vérité. Ce Recueil, qui était très-rare, deviendra par cette nouvelle édition, d'un très-grand ſecours au public, & aux Juriſconſultes.

Détail des ſuccès de l'établiſſement que la ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées, avec les différentes inſtructions qui y ſont relatives, & la manière dont on doit faire uſage des objets contenus dans la boîte où ſe trouvent réunis les principaux ſecours qu'on doit adminiſtrer aux noyés. On y a joint une notice chronologique des différens ouvrages publiés ſur cette matière depuis 1700, *par M.* P. A.

Ampliat ætatem ſuam vir bonus, quandò longævitati conſortium prodeſt.

A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Lottin, *l'aîné, Imprimeur-Libraire ordinaire de Mgr le Dauphin & de la Ville, rue S. Jacques, près de S. Yves, au Coq & au Livre d'or*, 1773.

C'eſt un travail utile que d'avoir raſſemblé & rapproché ce qu'il eſt important de ſçavoir des ſecours que l'on peut apporter aux noyés pour les rappeller à la vie. Ceux rapportés dans ce Recueil méritent d'autant plus de confiance qu'ils ſont confirmés par le plus heureux ſuccès.

ANNONCES.

Œuvres de M. Thomas, de l'Académie Françaiſe, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée d'un Eſſai ſur les Eloges ou Hiſtoire de la Littérature & de l'Eloquence appliquée à ce genre d'ouvrage 4 volumes *in*-8°, enrichis de gravures & de portraits des hommes célèbres ; prix 18 livres.

Les mêmes, 4 vol. *in*-12 ſans portraits ; prix 10 liv.

Il a été tiré 50 exemplaires de l'édition *in*-8° ſur de beau papier de Hollande, dont le prix eſt de 36 liv. en feuilles.

Catéchiſme d'Agriculture, ou Bibliothèque des gens de la campagne, dans laquelle on enſeigne par des procédés très-ſimples l'art de cultiver la terre, de la faire fructifier, & de rendre les hommes qui la cultivent meilleurs & plus heureux.

On y a joint l'art de cultiver les fleurs & les jardins potagers :

Beatus ille, qui, procul negotiis,
Paterna rura bobus exercet ſuis.
HORAT.

in-12 d'environ 400 pages ; prix 2 liv. 10 ſ. rel. A Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 25

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

***BONS AMIS**, Eſtampe d'environ onze pouces de hauteur, & huit de largeur, gravée par* J. G. Wille, *Graveur du Roi, de S. M. Impériale & Royale, & de S. M. le Roi de Danemarck.*

CETTE Eſtampe, qui repréſente deux Fumeurs avec leurs pipes, eſt d'après un tableau d'Adrien Oſtade, du Cabinet de M. Wille; elle ſe vend chez lui, quai des Auguſtins. Le travail brillant

& fini de cette nouvelle gravure doit la faire rechercher avec empreſſement par l'amateur, pour l'ajoûter à la Collection précieuſe des Eſtampes gravées par le même Artiſte.

Le Sr Bligny, Marchand d'Eſtampes, cour des Ecuries, près la porte des Tuileries, publie les portraits du *P. de la Chaiſe*, Jéſuite, Confeſſeur de Louis XIV, gravé par Picart; d'*Iſaac Jaquelot*, Prédicateur du Roi de Pruſſe, gravé par Picart; de *Joſeph Caillot*, Comédien du Roi; gravé par Miger.

MUSIQUE.

Quatrième Livre d'Ariettes choiſies, avec accompagnement de harpe, ſuivies de pluſieurs menuets & petites pièces pour le même inſtrument, dédié à Madame de Bonneuil, par *J.-C. Burckhoffer*, Œuvre XIe; prix 7 liv. 4. ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des Foſſés Montmartre, la ſeconde porte cochère en entrant par la rue Montmartre, au-deſſus du Pâtiſſier; au Bureau d'Abonnement muſical, cour de l'ancien grand Cerf, rue des Deux-Portes S. Sauveur, & chez *Nardermann*, Luthier ordinaire de Madame la Dauphine, rue d'Argenteuil-Saint-Honoré.

Nota. On trouve chez le Sr Burckhoffer, à Colmar en Alſace, tous les ouvrages du Sieur Burckhoffer ſon frère, & toute la muſique nouvelle qui paraît à Paris, dont il tient magaſin.

INDUSTRIE.

Description d'un moyen inventé en Allemagne pour séparer dans un instant l'avant train d'une voiture lorsque les chevaux viennent à s'emporter, communiquée par M. Pingeron, *Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au service de Pologne.*

Les terribles accidens auxquels sont exposées les personnes qui se trouvent dans une voiture quand les chevaux viennent à prendre le mords aux dents, a fait rechercher en Allemagne & en France, * les moyens de détacher dans un clin d'œil ces animaux, devenus furieux au point de se précipiter, & de causer les plus terribles accidens à ceux qu'ils entraînent.

Le mécanisme qui vient d'être inventé depuis peu de tems en Allemagne pour remédier à cet inconvénient consiste;

1° A faire passer la cheville ouvriere dans un canon de fer de forme quarrée.

* On trouve dans le recueil des machines approuvées par l'Académie Royale des Sciences de Paris, formant 6 vol. in-4°, la description d'un moyen pour faire tirer une espèce de rideaux de cuir sur les yeux des chevaux emportés, ce qui les arrête tout court. L'embarras & la mauvaise grace de cet attirail auprès des *milieres* a fait rejetter cette découverte utile. On aime mieux y voir des pompons & des rosettes, & courir les risques de perdre la vie à la premiere fantaisie de jeunes chevaux.

2° On adapte un anneau à la partie supérieure de cette cheville dans lequel on fait passer une courroye attachée par ses extrémités à deux ressorts très-forts courbés en arc, & placés au-dessus du lizoir, & retenus chacun par deux collets. Les collets supérieurs doivent être assez larges pour laisser le jeu aux ressorts lorsqu'ils viennent à être comprimés par l'action de celui qui remet la cheville ouvrière dans sa place.

Cette dernière y est maintenue par une forte goupille d'acier, & fendue en deux parties, faisant ressort pour s'ouvrir au sortir de la boîte quarrée où entre la cheville ouvrière. Cette goupille traverse la boîte avec la cheville qui la remplit. Elle a un anneau auquel on attache une longue courroye qui passe par un trou pratiqué dans le fond de la caisse de la voiture, & va s'attacher à un large anneau de cuivre qui est dans le carrosse. Dans le cas où le cocher ne peut plus être le maître de ses chevaux, on tire cette courroye, & l'on arrache la goupille; celle-ci étant tombée, * les deux forts ressorts soulevent la cheville ouvrière & l'avant-train se sépare. La voiture reste en place tandis que les chevaux vont se précipiter avec l'avant-train. Cette méthode suppose le conducteur ou le cocher assis sur un siége contigu à la voiture, ou qui tienne aux brancards. Le cocher

* Pour rendre cet effet plus sûr, il conviendrait que la cheville ouvriere fût plus grosse en haut qu'en bas, & qu'on la graissât souvent afin que rien ne pût retarder l'effet des ressorts dans un cas où ils doivent sauver la vie de ceux qui sont dans le carrosse.

court le risque de tomber en avant, mais non point celui d'être fracassé comme cela n'arrive que trop souvent. On verra le dessin de cette ingénieuse découverte dans l'ouvrage de M. Pingeron sur les Arts utiles & agréables.

Moyen de détruire les Pucerons.

Un Agronome a fait publier dans les affiches de Marseille ce moyen de détruire les pucerons qui nuisent aux arbres fruitiers & aux fruits. Ce moyen lui a parfaitement réussi. Il s'est servi d'une seringue d'étain, coëffée d'une pomme à mille trous, & adaptée au moyen d'une vis. Il l'a remplie d'une eau de chaux bien éteinte dans laquelle il a détrempé environ une poignée de mauvais tabac en poudre sur deux pots d'eau, & en a arrosé les arbres attaqués de ces insectes. La vermine a péri, les arbres ont poussé du bois, & leurs fruits ont grossi. Quatre ou cinq jours après l'injection de la chaux, il a arrosé les mêmes arbres avec sa seringue remplie d'une eau claire. Ceux qui voudront avoir recours au même expédient, auront attention que la pomme de la seringue soit un peu applatie ; car cet Agronome a reconnu que la sienne péchait par trop de convexité.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Description d'une grue dans laquelle on a substitué la vis sans fin au treuil ordinaire.

Les avantages que la grue, qui a peut-être remplacé le corbeau des anciens, procure dans la construction des grands édifices, sont trop considérables pour avoir été négligés. Cette ingénieuse machine, par le secours de laquelle on élève & l'on transporte avec très-peu de force, & à une très-grande élévation un fardeau quelconque, a donc été généralement adoptée; mais on ne voit point jusqu'ici que l'on ait tenté d'obvier à quelques inconvéniens qui en sont inséparables, malgré les corrections * que divers Ingénieurs ont conseillé d'y faire. Les Entrepreneurs du bâtiment de la nouvelle Ecole de Chirurgie à Paris ont été plus courageux; ils ont adopté une

* On trouve dans le recueil des machines présentées à l'Académie établie à Londres pour l'encouragement des Arts, de l'Agriculture & du Commerce, une grue qui est telle que la roue à tambour dans laquelle marche la puissance, ne peut jamais rétrograder dans le cas où le poids pourrait la gagner. M. Pingeron nous a pareillement communiqué un moyen d'arrêter la grue dans pareil cas; nous le ferons connaître au public dans le tems. Ce moyen est sûr, & peu coûteux.

grue où on a supprimé la grande roue qui est souvent très-embarrassante. On y a suppléé par une vis sans fin, mue par deux manivelles ajustées sur le prolongement de son axe. Cette vis sans fin, qui est dans une situation horizontale, engraine dans une roue dentée qui est à l'extrémité du treuil sur lequel la corde s'enveloppe. Comme on a quelquefois besoin d'un levier plus grand que le bras de la manivelle quand on veut élever un poids considérable, on met une roue de fer avec des chevilles en dehors de la vis sans fin, & qui est fixée sur l'extrémité de son axe.

Comme il faudrait beaucoup de tems pour dérouler la corde qui est sur le rambour qui forme le treuil, si la roue dentée engrenait toujours les pas de la vis, une des extrémités de l'axe du treuil pose sur un levier de fer qui est attaché par un de ses bouts à un anneau, & qui sert à baisser suffisamment ce treuil, pour que la roue dentée cesse d'engrainer dans les filets de la vis sans fin; une pièce de fer sert en même tems à contenir le levier dans une position convenable en arc-boutant entre lui & le montant de cette machine. Par ce moyen, la pression des dents de la petite roue adaptée au bout du treuil, n'est jamais assez grande pour que le filet ou le pas de vis ne puisse pas le mener. Lorsque cette roue dentée est *désengrenée* le treuil tourne avec la plus grande facilité, & la vis sans fin reste immobile. Veut-on élever un nouveau fardeau, on souleve le treuil au moyen du levier dont on a déjà parlé, & la roue dentée engrenant dans le pas de vis, la puissance adaptée à la roue à cheville ou à la manivelle, souleve le

poids. Les hommes ſont placés ſur un plateau circulaire traverſé par ſon centre par une des pièces de bois qui ſupporte un des bouts du tour. Cette pièce de bout reçoit une cheville au-deſſous du plateau qui ſert à le ſoutenir. Au moyen d'une perche à l'extrémité de laquelle eſt un crochet, la puiſſance a la facilité de faire tourner la grue ſur ſon pivot, en accrochant les madriers qui compoſent la plate forme ſur laquelle eſt poſée la grue. La diſpoſition dont on vient de rendre compte fournit l'avantage à la puiſſance, de n'avoir rien à craindre lorſque la corde qui ſert à ſoulever le poids vient à caſſer, ou lorſque le poids gagne la puiſſance. L'engrenage du pas de vis dans les dents de la roue placée à l'extrémité du treuil produit preſque l'effet d'un rochet & d'un déclic, & ſuffit pour modérer l'effort de la pierre lorſqu'un des hommes appliqués aux manivelles ceſſe de travailler par inadvertance. La force de cette nouvelle mécanique eſt très-conſidérable ; mais elle exige un peu plus de tems, ſuivant la loi invariable de la nature, que l'on perd en vîteſſe ce que l'on gagne en force.

Les ouvriers de l'Ecole de Chirurgie ſe ſervent encore d'un moyen très-ſimple pour élever les tambours qui compoſent les colonnes dont cet édifice eſt décoré. Ils laiſſent quelques morceaux ſaillans dans la ſurface convexe de ces tambours qui ſont tous à la même élévation. Ils embraſſent enſuite ce tambour avec un collet de fer briſé à charnière dans le milieu, au-deſſous de ces ſaillies ; lorſque ce tambour eſt pris, ils reſſerrent le collet au moyen d'une forte vis. Comme il y

a quatre anneaux dans la circonférence de ce collet dont chacun eſt dans un des quarts de cercle, on y paſſe des cordages par le moyen deſquels on élève le collet & le tambour ; cette manœuvre, qui eſt très-ſimple, garantit les tambours de toute fracture, & fournit le moyen de les placer de niveau avec la plus grande facilité.

PRIX ACADÉMIQUE.

L'Académie Royale des Sciences & des Beaux-Arts de Pau diſtribuera, en 1774, deux prix ; le premier à un ouvrage en proſe ſur ce ſujet : « ſerait-» il avantageux au Béarn d'y établir différentes » eſpèces de prairies artificielles ? » Le ſecond à un ouvrage en vers « ſur les avantages & les maux » qui ont réſulté de la découverte du nouveau » monde. » Les ouvrages ſeront d'une demi-heure de lecture au plus : on en adreſſera deux exemplaires à M de Crouſeilles, Secrétaire de l'Académie, avant le mois de Décembre.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné, le Lundi 14 Juin, la première repréſentation de l'*Erreur d'un moment*, ou *la ſuite de Julie*, Comédie nouvelle en un acte, mêlée d'Ariettes.

Cateau & Lucas, heureux par leur union, jouissent, dans leur petit ménage, du plaisir d'avoir un enfant ; la femme prévenante pour son mari prépare son petit repas, & attend son retour avec impatience. Lucas revient, & bientôt il s'arrache au plaisir de revoir sa femme & son fils, pour aller secourir de tout l'argent, fruit de son travail & de son économie, le Fermier, son voisin, qui vient d'éprouver le malheur d'un incendie, & qu'un propriétaire riche & dur poursuit avec rigueur. Il faut l'entendre, pour sentir le plaisir qu'il y a de secourir une famille malheureuse. Le tableau qu'il fait de ces infortunés, vieillard, femmes & enfans, d'abord accablés par le besoin, & se ranimant ensuite par le soulagement qui leur est présenté, est d'une vérité touchante, & du plus grand intérêt. Cependant M. le Comte de Saint-Albe (le même dont Cateau & Lucas avec Michaux avaient fait le bonheur en lui faisant obtenir en mariage Julie, qui le préférait, contre la volonté de son pere, à un Seigneur fort riche) devenu ingrat & perfide envers ses bienfaiteurs, change de sentiment pour sa femme, & veut séduire la jeune Cateau. L'amour l'amenait souvent dans sa chaumière, mais il n'avait pas encore osé déclarer sa passion : il envoie *la Fleur* porter en secret, à la jeune paysanne, un billet plié avec élégance, où il lui déclare ses sentimens. Cateau ne cache point à son mari ce message, & lui donne le papier comme elle l'a reçu. Lucas est justement indigné. Il se radoucit par réflexion, & prend le parti de faire écrire par sa femme une réponse qu'il dicte, & dans laquelle il affecte

de prendre l'échange, & de regarder comme amitié & protection ce que le Comte nomme amour & paſſion. Sa femme ſort pour faire porter ce billet. Julie inquiéte de l'abſence de ſon mari, & ayant découvert ſon intrigue, vient avec ſa femme de chambre dans la chaumière de Cateau. Elle trouve Lucas ſeul, elle paraît fort triſte; Lucas l'engage à parler, & la raſſure en lui contant ce qui s'eſt paſſé, & les ſentimens de ſa femme, trop vertueuſe, pour écouter un amour criminel. Cateau ne tarde pas à la raſſurer elle-même. On voit arriver M. de Saint-Albe, attiré par la réponſe de ſon amante. On convient qu'elle reſtera ſeule un moment, & que Lucas & Madame de Saint-Albe paraîtront à un ſignal donné. Il déclare ſon amour; il veut ſéduire la jeune payſanne qui combat ſa paſſion: il oſe l'embraſſer. Lucas paraît en ce moment. Le Comte ſurpris & confus veut prendre un ton de ſupériorité. Lucas lui repréſente avec force toutes les ſuites de ſa témérité, ſi ſa femme avait eu la faibleſſe de l'écouter; ces ſuites cruelles portaient le trouble dans ſa maiſon, & tendaient à détruire le bonheur de deux époux. Le Comte cède au cri de ſes remords; ſa femme ſe préſente; il tombe à ſes genoux; ces époux reſſerrent les nœuds de leur union; ils s'engagent à aider de leur fortune Cateau & Lucas, ſi dignes d'être heureux.

Cette Comédie eſt de M. de Montvel, Acteur de la Comédie Françaiſe; elle fait honneur à ſon eſprit & à ſon cœur; elle eſt bien écrite. Les caractères ſont deſſinés avec beaucoup d'intelligence, & peints avec beaucoup de vérité. La mo-

nale en eſt douce & ſenſible. Il y a beaucoup d'intérêt & de pathétique ſans nuire à l'agrément de la ſcène. Le rôle de Lucas eſt de l'expreſſion la plus touchante, & rendu ſupérieurement par M. Clerval. Il eſt parfaitement ſecondé par Madame Trial, dans le rôle de Cateau. M. Julien repréſente, avec ſuccès, le Comte; M. Trial, la Fleur; Madame Billioni, Julie; Madame Moulhinghen, la Femme-de chambre.

La Muſique eſt de M. Des-Aides, & remarquable, comme celle de *Julie*, par des chants agréables, faciles & piquans. Il y a auſſi des morceaux d'une compoſition forte & expreſſive. Cette Comédie a eu beaucoup de ſuccès.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ART DU PEINTRE, DOREUR, VERNISSEUR; ouvrage utile aux Artiſtes & aux amateurs qui veulent entreprendre de peindre, dorer & vernir toutes ſortes de ſujets en bâtimens, meubles, bijoux, équipages, &c. in 8° *de* 400 *pages en* 4 *parties, par le Sr* Watin, *Peintre-Doreur-Verniſſeur, & Marchand de couleurs, dorures & vernis, ſeconde édition, revue, corrigée, & conſidérablement augmentée; prix* 4 liv. 16 ſols *broché, franc de port par tout le Royaume, en lui faiſant toucher ce prix net, & affranchiſſant la lettre d'avis & le port de l'argent.* Artem experientia fecit. *A Paris, chez* Grangé, *pont Notre-Dame,* Durand, *neveu, rue Galande, & l'Auteur, carré de la porte S. Martin, à la Renommée, 1773, avec approbation & privilége du Roi.*

CEUX qui compareront cette édition à la première la trouveront ſupérieure; le plan, l'expoſition, les détails, l'enſemble ont tous ſubi des variations, ou des augmentations

considérables. Toute la critique qui occupait un bon tiers de l'autre édition est disparue de celle-ci, comme inutile, & est bien remplacée par des principes lumineux, & des procédés exacts.

L'ouvrage est terminé par un supplément qui présente un Catalogue complet des meilleures gravures que nous ayons, représentant toutes sortes de décorations intérieures d'Eglises, de Châteaux, & de meubles que le Sr Watin se charge de faire passer franches de port par la poste aux prix qui y sont indiqués en affranchissant la lettre d'avis & le port de l'argent, en sorte qu'il sera très-aisé actuellement à la Province, aux pays étrangers même de se procurer à très-peu de frais des gravures ou dessins, & sur ces gravures de commander tout un ameublement, & d'en connaître le prix avant que de l'ordonner. On y trouve aussi un état de toutes les marchandises utiles aux Arts du Peintre, Doreur, Vernisseur, & le prix de toutes les marchandises, & des couleurs préparées, toutes prêtes à être employées; en sorte qu'on peut en un instant calculer à combien reviendra une entreprise de peinture d'impression. C'est présenter à l'économie un de ses plus importans objets, celui d'être éclairé sur sa dépense.

Le Sr W. annonce aussi un vernis sans odeur qui emporte même celles des couleurs à l'huile, en sorte que 24 heures après son application on peut coucher dans un appartement ainsi peint sans courir risque d'en avoir même l'odorat affecté; cette découverte, fruit des travaux & des expériences du Sr W. est bien intéressante sans doute pour l'empressement de jouir, mais elle est précieuse pour l'humanité, puisqu'on évite le danger des maladies occasionnées souvent par l'imprudence d'avoir habité des appartemens fraîchement peints.

Le même ouvrage est proposé par souscription en *in-fol.* avec planches & gravures en taille-douce pour servir de suite aux Arts de l'Académie des Sciences, moyennant 12 l. en souscrivant, & 16 liv. en le retirant broché en carton. On inscrera en tête les noms des protecteurs & amateurs des Arts qui auront bien voulu s'y intéresser.

FÉDERIC & CLITIE, ou l'amour, l'amitié & la reconnaissance, Comédie en vers & en trois actes, par M. de Theis, *brochure* in-12; *prix* 1 liv. 4 sols. *A Florence; & se trouve à Paris, chez* Cailleau, *Imprimeur Libraire, rue S. Severin, vis-à-vis de l'Eglise.*

Une nouvelle de Boccace que la Fontaine a mise en vers sous ce titre, *le Faucon*, fait le fond de cette Comédie écrite avec intérêt. On applaudira sur-tout au personnage d'Azolli, l'ami de Féderic.

Le vertueux mortel que ce digne Azolli !
Il touche à la triste indigence,
Et cependant soi-même il se met en oubli;
Pour signaler sa bienfaisance.
Né dans la pompe, au milieu des grandeurs;
Des trois quarts de son bien dépouillé par un frere,
On se voit supporter la fortune contraire,
Comme il aurait fait les honneurs.
Des malheureux il est le pere,
Tous ils sont l'objet de ses soins;
Et pendant que loin d'eux il bannit les besoins;
A peine il a le nécessaire.

FABLES NOUVELLES, dédiées à Madame la Dauphine, par M. Imbert.

Ce champ ne se peut tellement moissonner,
Que les derniers venus, n'y trouvent à glaner.
LA FONT.

Vol. in-8°, *imprimé avec soin, & orné. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue de la Comédie Française*, 1773.

Cet ouvrage ajoûte à la réputation que M. Imbert s'est faite par son Poëme si ingénieux du jugement de Pâris. Il

a dédié ſes Fables à Madame la Dauphine, & il a eu l'art de dire des vérités agréables ſous le voile de l'apologue. Ces Fables nouvelles ſont preſque toutes de l'invention de M. Imbert, elles ſont narrées avec facilité, & elles plairont par les graces ſimples & naïves qui font l'ornement de ce genre. Voici une de ces Fables.

La Roſe & le Bouton.

Une roſe, l'orgueil de Flore,
Raillait un verd bouton près d'elle tout confus;
Tu n'es pas né, dit-elle : allons, tâche d'éclore.
La roſe s'flétrit, dès la prochaine aurore;
Le bouton devint roſe. Eh ! que ſont devenus
Tous ces attraits, dit-il ? Ton front ſe décolore;
Hier tu n'étais pas encor,
Ma ſœur, aujourd'hui tu n'es plus.

LETTRE DE PÉKIN ſur le génie de la Langue Chinoiſe, & la nature de leur écriture ſymbolique, comparée avec celle des anciens Egyptiens, en réponſe à celle de la Société Royale des Sciences de Londres ſur le même ſujet. On y a joint l'extrait de deux ouvrages nouveaux de M. de Guignes, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, relatifs aux mêmes matières; par un Pere de la C. de J., Miſſionnaire à Pékin; in-4°, *avec figures. A Bruxelles, chez* J. L. de Boubers, *Imprimeur-Libraire. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins,* 1773.

Cette Lettre, avec le ſecours des gravures, rend compte aux yeux & à l'eſprit, des caractères Chinois. Elle donne l'intelligence des hyéroglyphes : M. Needham fait voir, dans un avis préliminaire, l'identité des anciens caractères Egyptiens & Chinois; & l'on adopte le ſentiment de M. de Guignes, qui prouve que les Chinois ſont une colonie des Egyptiens, & qu'ils tenaient originairement leurs caractères de ces anciens peuples.

ANNONCES.

Le Catalogue des Livres de la Bibliothèque de feu M. Gillet, Avocat, ſe diſtribue chez *Leclerc*, Libraire, au Palais.

L'art du Fabriquant d'étoffes de ſoie, première & ſeconde ſections, contenant le devidage des ſoies teintes, & l'ourdiſſage des chaînes, par M. *Paulet*, Deſſinateur & Fabriquant en étoffes de ſoie, de la ville de Nîmes : *in-fol.* br. A Paris, chez *Saillant & Nyon*, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais, & veuve *Deſaint*, rue du Foin.

Le Parnaſſe des Dames, ou choix de Poéſies des femmes de toutes les Nations & de tous les ſiècles, juſqu'à celui ci inclusivement : Tome XI, vol *in* 8°. A Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

N. B. La ſouſcription pour l'ouvrage complet, en 10 volumes, reſtera ouverte juſqu'au cinquième volume.

On ſouſcrit pour l'*Ayantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 26.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Juin.

ARTS.

PEINTURE.

***EXPOSITION** des Tableaux & Deſſins qui s'eſt faite à la place Dauphine le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, le 17 du préſent mois.*

COMME cette expoſition eſt peu conſidérable, & ne dure qu'une matinée, nous ne nous y arrêterons qu'un moment. On a vu avec plaiſir les portraits en pied des Srs Préville & Feuillie, Acteurs de la Comédie Françaiſe, peints à l'huile par M. Danlou. Le premier en habit de Criſpin tient une Marotte, attribut que les Anciens don-

naient à Momus, le Dieu de la joie & de la raillerie, & qui eſt très-bien placé entre les mains d'un Acteur, qui par ſon jeu vif, ſaillant & varié ſçait ſi bien fixer l'attention du ſpectateur. Le ſecond Acteur, en habit de caractère, tient pluſieurs maſques, ſymboles des différens rôles qu'il remplit. Les draperies de ces portraits ont paru étudiées, & les portraits eux-mêmes, placés dans des attitudes pittoreſques, ont plu par des vérités bien rendues.

On a auſſi applaudi à pluſieurs portraits en paſtel de M. Monjoie, qui s'attache à ſaiſir ces détails, que les Peintres de portraits ne négligent que trop ſouvent, & qui contribuent néanmoins à caractériſer la perſonne repréſentée.

Les portraits en miniature de Mlle Rameau ont également mérité d'être remarqués par une touche ſoignée ſans être peinée, & par un deſſin précis.

M. Vitri a réuni dans le même tableau les portraits en paſtel d'un mari & d'une femme qui ſe témoignent leur tendreſſe. Des étoffes d'un ton un peu trop brillant ont paru nuire à l'effet des têtes.

Quelques autres Artiſtes ont expoſé des portraits en paſtel, des miniatures & des tableaux de genre, mais que l'on ne peut regarder que comme de premiers eſſais.

Nous ferons ſeulement encore mention de quelques deſſins de payſage. Ceux de M. Lantara, quoique cet Artiſte ſoit un peu ſujet à ſe répéter, ont plu par un *faire* très-ſoigné, & qui n'eſt pas ſans effet. Ils ſont deſſinés au crayon noir, rehauſſé de blanc ſur papier bleu.

Trois payſages de M. Mérigot, jeune Artiſte, deſſinés au crayon noir, ſur papier blanc, ont paru touchés avec aſſez de goût.

On a pu auſſi remarquer parmi les différens morceaux expoſés, des copies à la plume des eſtampes de Leclerc & Calot, faites trait pour trait, & avec une vérité & une préciſion ſingulières. Parmi ces copies étaient l'Académie des Sciences, & l'entrée d'Alexandre dans Babylone, les deux plus grands morceaux de Leclerc; & la Foire de Nancy par Calot, où l'on compte peut-être plus de deux mille figures. Ces chef-d'œuvres de ſoin & de patience ſont d'une Dame qui les a dédiés à ſon mari.

MUSIQUE.

Six Trio pour deux violons, & violoncelle, par *Demachi*, ordinaire de la Muſique de Sa Majeſté le Roi de Sardaigne, Op. I; prix 7 livres. A Paris, au Bureau Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

Variations ajoûtées à pluſieurs airs d'Opéra-comiques pour le *Piano-forte* & le Clavecin, dédiées à Madame la Marquiſe *de Grolier*, par M. *Neveu*, Maître de Clavecin; prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Royale, dans l'allée d'un Marchand de Tabac; & M. Bouin, Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, rue S. Honoré, près S. Roch, & aux adreſſes ordinaires.

SCIENCES.

CHYMIE.

RÉFLEXIONS sur le parallèle du phlogiſtique & du cauſticum, *ou* acidum pingue, *inſéré dans l'Avantcoureur du 17 Mai 1773 ; par M.* de Morveau.

QUOIQU'ATTACHÉ à la doctrine de Sthaal, que j'ai cru juſqu'ici fondée ſur une infinité d'expériences déciſives, je n'en ſuis pas moins diſpoſé à adopter d'autres principes dès qu'ils ſeront bien démontrés ; je n'attendrai pas même d'être convaincu pour rendre aux Auteurs des nouveaux ſyſtêmes toute la juſtice qu'ils méritent, perſuadé qu'ils me ſçauront gré à leur tour de leur expoſer mes doutes.

La théorie du phlogiſtique eſt attaquée tout-à-la-fois par les partiſans de l'*air fixe* de Hâles, & par les partiſans du *cauſticum* de Meyer : j'ai déjà propoſé quelques objections contre ces deux ſyſtêmes dans ma *Diſſertation ſur le phlogiſtique*, *&c.* par rapport à l'application qu'on en avait faite au phénomène de l'augmentation de poids des chaux métalliques ; je ne les répéterai point ici, je réſerverai pour un autre article celles que je ſuis en état d'ajoûter contre l'abſorption de l'air dans la calcination, je me bornerai à examiner aujourd'hui le tableau que l'on a préſenté ſur deux colon-

nes correſpondantes des prétendues propriétés diſtinctes du phlogiſtique & du *cauſticum*.

On établit pour première différence que le *cauſticum* traverſe les vaiſſeaux, & que le phlogiſtique ne peut les traverſer; ſur la première propoſition j'ai fait voir ailleurs que Meyer n'était pas toujours d'accord avec lui-même (Mém. de l'Acad. de Dijon, Tom. I, page 433) & je ſuis fondé à nier la ſeconde, à moins que l'on n'établiſſe encore que c'eſt le *cauſticum* qui reſtitue la forme métallique, du moins au mercure, parce que j'ai fait voir que le mercure ſulfurait l'acide vitriolique tout de même que l'antimoine, le biſmut, le zinc, &c. que ce même mercure traité pluſieurs fois de ſuite toujours en vaiſſeaux clos, reprenait à chaque fois le principe métalliſant, & le perdait de nouveau en ſulfurant de nouvel acide, d'où j'ai conclu : 1° que le mercure ſe calcinait; 2° que le phlogiſtique traverſait les vaiſſeaux; 3° que la terre du mercure avait la propriété ſingulière de ſe combiner avec lui en tout état & ſans intermède; 4° que ſi les autres terres métalliques ne ſe revivifiaient pas de même, c'eſt que cette combinaiſon exigeait la préſence d'une troiſième ſubſtance pour favoriſer le contact.

Si l'on oppoſe que ce n'eſt pas le phlogiſtique, mais le *cauſticum* qui ſulfure l'acide dans mon expérience, comme l'annonce la 7ᵉ propoſition du parallèle, je demande : mais pourquoi ce cauſticum qui traverſe les vaiſſeaux ne ſe combine-t-il pas toujours avec l'acide? D'où vient que ce *cauſticum* ne rend l'acide fumant que quand le vaiſſeau eſt fêlé, ou que quand j'y renferme avec

l'acide des métaux, des huiles & autres corps que l'on reconnaît pourvus de phlogiſtique ? Si l'on dit que le *cauſticum* a beſoin auſſi d'être engagé ou arrêté par une 3e ſubſtance pour pouvoir produire l'acide ſulfureux volatil, je répondrai qu'avec la même ſuppoſition il eſt tout auſſi-bien prouvé que le phlogiſtique traverſe les vaiſſeaux, & qu'ainſi il eſt inutile de recourir à un nouveau principe, & de lui aſſigner des propriétés particulières.

Puiſque j'ai entamé la 7e propoſition du parallèle, finiſſons tout de ſuite ſur cet article. On prétend que le phlogiſtique avec l'acide vitriolique ne fait que le ſoufre, au lieu que le *cauſticum* ne fait point de ſoufre, & donne à l'acide la propriété de fumer ; rien n'eſt moins concluant que cette différence, elle a ici une cauſe bien ſenſible & tout-à fait étrangère ; dans le ſoufre l'acide eſt ſaturé par le phlogiſtique dans l'état de ſiccité ; dans l'eſprit ſulfureux, il y a encore de l'eau qui adhère aſſez à l'acide pour empêcher ſa parfaite combinaiſon avec le phlogiſtique ; & parce qu'on ne peut ni diſſoudre le ſoufre dans l'eau, ni réduire l'eſprit ſulfureux à ſiccité ſans le décompoſer, ce n'eſt pas une preuve que ces deux corps diffèrent auſſi par la nature de leurs principes. Pour moi, je crois au contraire leur identité bien démontrée par l'identité parfaite du ſel ſulfureux ſoit qu'on le produiſe en ſaturant l'acide ſulfureux par l'alkali, ſoit qu'on expoſe ſimplement à la flamme du ſoufre un linge trempé dans la leſſive alkaline.

Le ſecond parallèle donne la propriété élaſtique

au *caustícum*, & la refuse au phlogistique ; sur quel fondement ? Cela n'est pas facile à deviner ; d'autant plus que cette doctrine ne paraît pas s'accorder avec celle de Meyer. Cet Auteur convient que la matière de la lumière est beaucoup plus élastique que son *caustícum*, il suppose qu'un corps est d'autant plus élastique qu'il contient plus de principes élastiques, & comment le phlogistique serait-il absolument privé de cette propriété, puisque la 10e proposition nous l'annonce tout formé de principes élastiques, & d'un peu de terre qui doit être assurément bien subtile, puisque personne encore n'a pû l'appercevoir non plus que le *caustícum* ; & si elle n'est ni assez grossière, ni assez abondante pour fixer les autres parties composantes, quel indice reste-t-il de la fixité de ce prétendu composé ?

Je pourrais aisément prouver que Meyer n'a pas eu des idées bien claires de ce que c'est qu'élasticité & volatilité, qu'il appelle *une ou deux propriétés* comme on voudra ; mais ses sectateurs ont sans doute rectifié & concilié bien des choses dans son système, & je ne veux combattre que ce qu'ils adoptent : or je les prie de m'expliquer comment il peut se faire que le *caustícum*, doué de tant d'élasticité, qui se combine suivant eux aux chaux métalliques, les laisse dans un état *iners*, pulvérulent, absolument passif même au plus grand feu, tandis que le phlogistique qu'ils supposent non élastique, combiné à une terre non élastique, forme un composé capable de s'étendre par l'action de la chaleur, de se rétablir quand elle cesse, de se sublimer, de s'évaporer, &c ? C'est ce qui

arrive aux métaux, aux demi-métaux, c'eſt ce que le mercure ſur-tout manifeſte bien ſenſiblement; de leur aveu cependant ces terres reçoivent la forme métallique du ſeul phlogiſtique.

3e Parallèle : le *cauſticum* eſt miſcible à l'eau, le phlogiſtique ne l'eſt pas. Si l'on entend par-là que le phlogiſtique ne peut ſe mêler à l'eau même avec intermède, la réponſe eſt facile : vous convenez de l'exiſtence du phlogiſtique dans le ſoufre, le ſoufre ſe diſſout dans l'eau par l'intermède de l'alkali, donc le phlogiſtique eſt miſcible à l'eau. Si l'on entend que le *cauſticum* ſe mêle à l'eau ſans aucun intermède, il faut commencer par établir le fait avant que d'en tirer des conſéquences. Je ſçais bien que Meyer dit quelque part que ſon *cauſticum*, comme ſubſtance ſaline acide, eſt tellement avide d'eau, qu'il ne pourrait traverſer la lentille à l'eau, & c'eſt l'argument dont il ſe ſert pour le diſtinguer de la matière ſimple de la lumière, mais cette aſſertion n'eſt pas une preuve : & qui eſt-ce qui s'eſt jamais apperçu, en diſtillant de l'eau, que même après pluſieurs rectifications, elle eût éprouvé aucun changement, qu'elle eût acquis aucune propriété ni contracté aucune ſaveur différente ? Elle était plus pure, voilà tout : cependant dans le ſyſtême de Meyer elle aurait dû, à chaque fois, ſe charger d'une nouvelle quantité de ce *cauſticum* qui traverſe ſi aiſément les vaiſſeaux ; elle aurait dû l'emporter avec elle juſques dans le récipient puiſqu'il eſt ſi volatil ; elle aurait dû enfin en manifeſter des effets ſenſibles, & devenir capable d'en communiquer les propriétés.

4e Parallèle : on accorde ici au phlogiſtique la propriété excluſive de réduire les métaux : mais comme cet aveu établirait plutôt le *non-être* que la différence d'*être* du *cauſticum*, on ajoûte que celui-ci ſe mêle bien aux chaux des métaux, & qu'il leur donne de nouvelles propriétés. Je demande dabord qu'eſt-ce que c'eſt que ce mêlange? Y a-t-il donc de nouvelles propriétés ſans nouvelle combinaiſon? Ou bien admet-on une nouvelle combinaiſon ſans diſſolution? Un pareil phénomène bien conſtaté nous rejeterait un peu loin. Mais puiſque l'on s'en tient au terme de mêlange, on a ſenti ſans doute que l'état pulvérulent de la terre métallique, & l'irrégularité de l'aggrégat excluaient toute idée de diſſolution; le *cauſticum* n'adhérera donc plus à cette terre que comme l'acide vitriolique par exemple adhère au ſablon; cependant voici bien d'autres difficultés : comment ce *cauſticum* que l'on dit ſi ſubtil, ſi élaſtique, ſi volatil peut-il demeurer fixe au plus grand feu ſans combinaiſon, & par la ſeule juxtapoſition? On aſſure ſi poſitivement au 6e parallèle que le *cauſticum* ne ſe laiſſe pas enlever à la calcination! Comment ſe fait-il que l'eau qui ſe charge ſi aiſément de cette ſubſtance ſalino-lumineuſe, leſſive pluſieurs fois les chaux métalliques ſans pouvoir la leur enlever?

Quant aux propriétés nouvelles des chaux métalliques, elles ſe bornent à rendre les alkalis cauſtiques, mais juſqu'à ce que l'on m'ait autrement démontré mon erreur, je m'en tiendrai à quelques obſervations qui me perſuadent que cela s'opère non par addition, mais par purification,

par dénudation de ce diſſolvant falin. L'Auteur du parallèle ne revient-il pas malgré lui à cette opinion, lorſqu'il dit à l'article 9 que le phlogiſtique uni aux alkalis *les émouſſe & les rend moins cauſtiques*; pourquoi ne veut-on pas que l'abſence produiſe le plus, tandis que la préſence produit le *moins*? Pourquoi appeler deux cauſes, imaginer deux ſubſtances où une ſeule ſuffit? Il eſt ſi naturel de penſer qu'un corps eſt avi[illegible] du principe qu'on lui a enlevé, comme le d[illegible]nt très-bien quelques-uns des partiſans de l'air fixe!

Le 5e parallèle donne un grand avantage au *cauſticum* ſur le phlogiſtique: il déclare le premier indeſtructible. Comme perſonne n'a encore tenté l'analyſe ni de l'un ni de l'autre, cette prétendue différence ne peut être fondée que ſur les définitions que l'on en donne au 10e & dernier article, leſquelles repréſentent le *cauſticum* comme un compoſé de la pure matière de la lumière avec un acide inconnu, & le phlogiſtique comme un compoſé de la matière de la lumière unie à une terre ſpéciale par l'intermède du *cauſticum*. Je conçois que dans cette ſuppoſition le corps le plus ſimple doit être auſſi le plus indeſtructible; mais tout ceci porte ſur une erreur de Meyer qui a confondu le phlogiſtique que contiennent abondamment la ſuye & le charbon, avec la ſuye & le charbon même: c'eſt ce qu'il répète trente fois dans ſon 23e chapitre, c'eſt ſur cette hypothèſe qu'il établit les caractères diſtinctifs de la matière de la lumière, de ſon *cauſticum*, & du phlogiſtique; il admet juſqu'à l'*eau* comme quatrième ingrédient dans la compoſition

de ce dernier principe que ſes ſectateurs paraiſſent retrancher aujourd'hui, & qu'il convenait déjà ne pouvoir entrer dans les combinaiſons métalliques. Or ce n'eſt point là le phlogiſtique des Chymiſtes modernes. Quelques-uns le regardent comme la pure matière élémentaire du feu & de la lumière, d'autres ne ſe croient pas encore aſſez avancés pour pouvoir affirmer l'identité de la matière du feu & de la lumière, mais ceux-mêmes, qui d'après Beccher, ſuppoſent un principe terreux dans le phlogiſtique, n'entendent nullement la terre viſible & groſſière de la ſuye : ſi vrai qu'après les réductions en vaiſſeaux clos on la retrouve toute entière au-deſſus du culot métallique ; ſi vrai que l'œil le plus perçant n'en a jamais apperçu la moindre trace dans les calcinations où l'on convient pourtant que le phlogiſtique eſt enlevé au métal ; ſi vrai que l'on n'eſt pas parvenu à le découvrir dans la combuſtion du ſoufre, dans l'évaporation de l'hépar, &c, &c. Voilà le phlogiſtique dont je ſoutiens l'analyſe impoſſible.

Meyer avait entrevu que le mercure ſe calcinait réellement, qu'ainſi on le réduiſait en lui faiſant reprendre la forme métallique dans les vaiſſeaux clos, & cela ne l'a pas peu embarraſſé ; il s'en eſt tiré en diſant que l'on pouvait le regarder, ainſi que les métaux parfaits, comme des corps *dans la mixtion fondamentale deſquels la matière de la lumière s'était unie le plus intimement, dans ſa pureté, ſans avoir été auparavant compoſée en une matière inflammable :* il admet donc cette fois un principe métalliſant plus ſim-

ſile, moins groſſier que la ſuye, & aſſez ſubtil pour pénétrer dans les vaiſſeaux ! Et comment pourrions-nous méconnaître aujourd'hui ſon identité dans tous les métaux ? D'habiles Phyſiciens viennent de publier que les rayons de la lumière réunies par la lentille rendaient aux chaux de fer la propriété magnétique ; ce qui eſt, comme l'on ſçait, un commencement de réduction. J'ajoûte que le feu pur du ſoleil, a une action plus marquée ſur les chaux de mercure ; il les réduit réellement. C'eſt ce dont je me ſuis aſſuré en expoſant ſous une cloche de verre du turbith minéral au foyer du miroir concave ; cette expérience, que j'avais annoncée dans ma *Défenſe de la volatilité du phlogiſtique*, a réuſſi avec un ſimple miroir de ſeize pouces de diamètre, au point de blanchir complettement une feuille d'or ſuſpendue ſous la cloche au-deſſus du turbit, & j'aurais pû ſans contredit ſulfurer l'acide vitriolique avec ce mercure comme avec tout autre.

En voilà, ce me ſemble, aſſez pour prouver que le phlogiſtique eſt plus ſimple, plus indeſtructible qu'on ne l'annonce ici, qu'il eſt le même dans l'acide ſulfureux volatil que dans le ſoufre & dans les métaux, qu'il eſt par-tout inviſible, incoërcible, & que c'eſt vraiſemblablement la matière pure du feu élémentaire & de la lumière.

Ce que j'ai dit en paſſant ſur les 6e, 7e, 9e & 10e articles du parallèle, me diſpenſe d'y revenir à leur ordre ; il ne reſte plus que le 8e, l'un des plus importans ſans doute ; il attribue au *cauſticum* la propriété excluſive de ſe combiner avec les terres abſorbantes, & de les changer en chaux

vives ; mais il s'en faut bien que cette prétendue différence prouve rien, puiſque c'eſt cela même qu'il fallait prouver, puiſque la queſtion de ſçavoir ſi ces terres deviennent chaux vives par addition ou par ſouſtraction, diviſe en ce moment tous les Chymiſtes. Il y a eu un tems où le beſoin d'un nouveau principe formait une preuve ſuffiſante de ſon exiſtence, parce que l'on s'obſtinait à rendre bonne ou mauvaiſe raiſon de tout : la phyſique moderne eſt plus éclairée & plus circonſpecte. Ainſi quand ce premier problême ſerait réſolu les ſectateurs de Meyer n'en ſeraient pas plus avancés.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique continue les *Fragmens*, compoſés du prologue de Platée, de l'acte de Théonis, & de celui de Zélindor. Mlle Heinel, de retour de Londres, où elle a eu le plus grand ſuccès, a reparu ſur ce Théâtre, & elle a danſé ſeule, & avec M. Veſtris. Cette charmante danſeuſe ſemble avoir encore ajoûté à la perfection & aux charmes de ſon talent. Elle a été très-applaudie.

Mgr le Dauphin & Madame la Dauphine ont honoré à Paris ce ſpectacle de leur préſence, le Mardi 15 Juin ; & ils formaient eux-mêmes le ſpectacle le plus intéreſſant pour le Public attiré par le plaiſir de les voir.

Comédie Française.

On a repris ſur ce Théâtre *Hylas & Sylvie*, Paſtorale en vers de M. Rochon de Chabanne. La gaîté & les agrémens de ce drame ont fait le même plaiſir que dans la nouveauté.

On a remis à ce Théâtre le *Siége de Calais*, Tragédie de M. du Belloy, avec le *Legs*, Comédie. Mgr le Dauphin & Madame la Dauphine ont augmenté, par leur préſence, l'intérêt & la beauté de ce ſpectacle, le Mercredi 23 Juin 1773.

Comédie Italienne.

Depuis la repriſe des *deux Avares*, paroles de M. de Falbere, muſique de M. Gretry, on a revu, avec plaiſir, pluſieurs repréſentations de cet Opéra bouffon, où MM. Laruette & Nainville ſont ſi admirables par la vérité de leur jeu. M. Gretry a ajoûté à la vérité pittoreſque de ſon excellente Muſique, & a augmenté ſa partition d'environ trente planches de gravure. Ce ſupplément a contribué principalement au ſuccès de la repriſe, & complète la muſique de cet intermède. La partition nouvelle ſe trouve aux adreſſes ordinaires.

On a remis ſur ce Théâtre *Toinon & Toinette*, Comédie en deux actes de feu M. Deſboulmiers, & *Raton & Roſette* de M. Favart. Ces Comédies plairont toujours par leur gaîté.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire naturelle du Thé, avec des observations sur ſes qualités médicales, & les effets qui réſultent de ſon uſage, par Jean Caalkly, *in-12, avec figure; prix 36 ſ. br. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Cet ouvrage eſt précieux par la connaiſſance qu'il donne d'une plante dont on fait un ſi grand uſage. L'Auteur n'a rien négligé de tout ce qu'il faut ſçavoir de ſa culture, de ſon uſage, & de ſes effets.

Abrégé de l'Histoire de la Milice Française du P. Daniel. On y a ajouté un précis de ſon état actuel, ouvrage curieux & inſtructif pour les Militaires, avec figures en taille douce, 2 vol. in 12. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, quartier S. André des Arts.

Cet ouvrage intéreſſant contient, 1° une expoſition hiſtorique des uſages de la Nation Françaiſe par rapport à la guerre, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au-delà du règne de Louis XIV.

2° Des réflexions ſur ces uſages, & des comparaiſons avec ceux qu'on y voit aujourd'hui : ce qui amène des détails très-curieux pour les Militaires.

3° Les changemens conſidérables arrivés dans toutes les parties de la Milice Françaiſe, & la raiſon de ces changemens.

On lit dans l'approbation de M. Arnoult, Cenſeur Royal, & il faut dire avec lui que l'Auteur de cet Abrégé, en réduiſant l'ouvrage du P. Daniel en une forme plus commode, & moins diſpendieuſe, & en l'enrichiſſant d'augmentations ſur l'état actuel de la Milice Françaiſe, a rendu un ſervice utile au Public, & ſur-tout aux Militaires, auxquels il procure la facilité de s'approprier cet ouvrage ſçavant qui était devenu peu common, & auquel il a conſervé tout ce qu'il y a d'important & d'eſſentiel.

ANNONCES.

Recherches sur les fiévres, selon qu'elles dépendent des variations des saisons, & telles qu'on les a observées à Londres, ces vingt dernières années-ci; avec des observations de pratique sur la meilleure manière de les guérir, par M. *Guillaume Grant*, D. M. traduit de l'Anglais, par M. le Febvre, de V. 2 vol. *in*-12. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Clémence d'Entragues, ou le siége d'Aubigny, Anecdote Française, par M. d'*Ussieux*. A Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Française.

Cette Anecdote forme le n° IV du Tome I du Décameron Français, *in*-8°, avec figures.

AVIS.

Le Clerc, Libraire à Paris, quai des Augustins, donne avis aux Souscripteurs que le 12 Juillet prochain il commencera la distribution du Moliere, 6 volumes *in*-8°, avec des figures & des commentaires, par M. Bret.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 27

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

LE PETIT ROCHER.

LE PETIT PONT RUINÉ.

Ces deux Payſages, ou vues en pendant, ont ſix pouces de hauteur, & huit de largeur; elles ſont gravées avec ſoin & avec eſprit, d'après les deſſins de Zingg, par *P. J. Dixet*, & ſe vendent 12 ſols chacune, à Paris chez l'Auteur, rue du Fouarre.

INDUSTRIE.

Bijouterie et Clincaillerie.

Le Sr Granchez, *Marchand au petit Dunkerque, quai de Conti, vis-à-vis le Pont-Neuf*, vient de faire modéler un certain nombre d'animaux, comme chevaux, vaches, veaux, chiens, &c. d'une manière jusqu'à présent inconnue. Ils sont très-petits & recouverts d'une peau naturelle de chaque animal qu'ils représentent, ce qui a l'air d'un jeu de la nature, d'autant plus que dans leur petitesse, les proportions y sont très-bien observées. Ils n'ont point le désagrément des animaux injectés où les mittes se mettent : les peaux sont préparées de manière à les garantir ; prix 48 liv. pièce.

Cuillers à potage amalgamées d'argent ; pots en forme d'urnes ; corbeilles de jeu ; sallières, *idem*.

Boutons de manche avec des miniatures agréables montés en or ; prix 5 ou 6 louis la paire.

Bonnets de campagne garnis de blondes, & moire pour les Dames. Ces coëffures sont faites sur les modèles de chapeaux ou bonnets de marroquin que l'on trouve dans son Magasin, & qui sont devenus si à la mode par leur commodité ; ceux qu'il vend aujourd'hui pour Dames sont très-galants, & [illegible]ent très-bien. Ils seraient charmans & commodes pour le bal.

Nouveaux modèles de Bonjoirs en forme de coquille en bronze doré d'or moulu; ſerre-papier, *idem*.

Boîtes de cuir de ſa Fabrique doublées d'écaille ſur des deſſins nouveaux, avec médaillons en biſcuit gris.

Canifs ſervant de demi-pieds; règles, couteaux à papier & renfermant un crayon.

Oranges confites de Chine pour faire des compotes, à 60 liv. le pot.

Carafes & jattes en tôle vernie imitant la porcelaine.

Tabatières de métal de Manheim de forme très-platte, dite en briquet, à 54 liv. faites d'après les meilleurs modèles d'or que l'on paie 10 louis de façon.

Graines de tamarin de Saint-Domingue repréſentant une tête de ſinge; elles ſont montées en or, & font une berloque de montre ſingulière.

Coulans en or pour arrêter la cravatte, plus commodes que tout ce que l'on a fait juſqu'à préſent pour cet uſage.

Très-petits Néceſſaires Anglais garnis de miroirs, Raſoirs, Cuirs, Ciſeaux, Peignes, Broſſes à barbe, &c.

Voiture de chaſſe à l'Allemande; petite pièce mécanique pour jouet d'enfant.

Petite Croix acier & or, ouvrage très-joli & très-délicat pour prétention.

ORTHOGRAPHE FRANÇAISE.

M. DE VILLENCOUR, ci-devant Maître de Langue à la Cour de Bavière, fait uſage d'une

nouvelle méthode auſſi courte qu'agréable, pour enſeigner l'Orthographe Françaiſe aux jeunes Demoiſelles, & même aux Dames, qui comptent pour quelque choſe l'avantage d'écrire correctement. Ce Profeſſeur demeure actuellement à Paris, rue Bourbon-Château, à l'Hôtel de Suède, près l'Abbaye S. Germain.

SCIENCES.

CHYMIE.

OBSERVATIONS ſur quelques paſſages de la nouvelle Chymie de M. Baumé, *Démonſtrateur en Chymie, & de l'Académie Royale des Sciences ; par M.* Dreux, *Apothicaire gagnant Maîtriſe à l'Hôtel-Royal des Invalides.*

Quid verum ... curo & rogo & omnis in hoc ſum.
HORAT. Lib. I. Epiſt. I.

DE tous les ſyſtêmes inventés par les Chymiſtes, aucun ne ſemble expliquer ou produire plus de phénomènes, promettre même une révolution plus prochaine en Chymie, que la doctrine de l'air fixe. Un autre ſyſtême encore non-moins ſpécieux que le premier, vient d'être publié dans la Chymie expérimentale & raiſonnée de M. Baumé.

Ce célèbre Chymiſte préſente ſa théorie ſous un point de vue d'autant plus impoſant qu'il la fonde ſur une quantité innombrable d'expériences

faites ou à faire, en plaçant par-tout, ou preſque par-tout le principe inflammable, ou le phlogiſtique.

Quelque reſpectueuſe que ſoit ma déférence pour les ſçavans Auteurs de ces différens ſyſtêmes, j'ai cru devoir me garantir de l'illuſion, à laquelle peuvent expoſer des théories auſſi ſéduiſantes que faciles à combattre par la doctrine de M. Meyer. Car, ſi par exemple, on reconnaît indubitablement dans les eaux aérées la propriété de diſſoudre promptement le fer, joint à une ſaveur plus piquante & plus volatile que dans les eaux non-aérées; il n'y a pas moyen d'expliquer ces phénomènes par la théorie de l'air fixe, puiſque dans ce cas l'air n'eſt pas pur, & qu'il faut par conſéquent admettre un autre principe capable de modifier l'eau conjointement avec l'air prétendu fixe. Ce ſera donc dans la doctrine de M. Meyer qu'on pourra trouver aiſément la cauſe de cet état ſingulier de ces eaux.

En effet, en admettant avec M. Meyer qu'il n'y a point d'air ſans *acidum pingue*, ce principe cherchant à s'unir à l'air de préférence à tous les autres élémens, juſqu'à l'eau même à laquelle il ne s'unit que ſécondairement pour former de l'air avec elle, comme il a été prouvé par la diſtillation de la pierre à chaux; il ne reſte plus de doute que l'air participant de l'*acidum pingue* ne communique à l'eau par ſon *latus* acide la propriété de diſſoudre le fer & les autres métaux dans la compoſition deſquels ce même *acidum pingue* entre comme partie conſtituante de tous les corps. C'eſt un des moindres exemples que l'on peut

citer pour prouver que la doctrine de l'air fixe s'arroge beaucoup d'explications qui ſont proprement du reſſort de l'*acidum pingue*.

Quant au rôle preſque général que fait jouer M. Baumé au principe inflammable ou phlogiſtique dans ſa nouvelle Chymie, il eſt fâcheux que la théorie de M. Meyer ne puiſſe pas quadrer aſſez parfaitement avec le ſyſtême de M. Baumé, pour qu'on ne puiſſe pas s'appercevoir combien il eſt difficile de la copier à demi, & ſur-tout de ſouſtraire des dénominations qui ne doivent appartenir qu'à M. Meyer.

Ainſi ce n'eſt ni par eſprit de parti ni par aucune volonté de critiquer que je prends la liberté de réclamer contre M. Baumé pour un Chymiſte étranger recommandable non-ſeulement par ſon mérite dans les ſciences, mais plus encore par les qualités du cœur qui caractériſent le vrai citoyen & l'ami de l'humanité. Sçavant ſans oſtentation, M. Meyer n'a jamais connu d'autre ambition que celle de ſe rendre utile à ſes compatriotes; & la modeſtie avec laquelle il a ſoumis ſes travaux au jugement des ſçavans ne peut que mettre ſon ouvrage au-deſſus de tout éloge.

Comme M. Baumé reproche aux partiſans de l'air fixe d'avoir ſouvent pris le change ſur les diverſes propriétés de l'air ſoit par rapport à la nature des corps d'où on le retire, ſoit auſſi eu égard aux différens états de ce même air lors de ſon union avec les corps; il me ſera, ſans doute, permis de repréſenter à M. Baumé lui-même qu'il eſt facile de rectifier ſa propre théorie en lui oppoſant celle de M. Meyer qui doit être ſon ſeul & unique commentateur.

Par exemple, M. Baumé dit dans sa Chymie vol. 3e, pag. 74, à l'article dissolution d'or, & *liquor silicum* : « Si l'on verse dans une dissolution » d'or de la liqueur de cailloux, il se fait un pré- » cipité composé de deux substances intimement » mêlées ; sçavoir, d'or & de terre vitrifiable. » L'or est précipité par l'alkali du *liquor silicum* ; » & la terre vitrifiable est précipitée par les acides » de l'eau régale, &c. »

Cette précipitation ne se fait point, comme M. Baumé le prétend. On dira peut-être que nous sommes un peu minutieux ; mais il est nécessaire de bien entendre une théorie afin de parvenir plus facilement à la connaissance des substances sur lesquelles on travaille. L'alkali fixe devient caustique dans l'opération du *liquor silicum*, par l'union qu'il contracte avec l'*acidum pingue* contenu dans les cailloux : l'effervescence, qui arrive lors de la fusion, en est une preuve inconstestable, & l'alkali devenu caustique, a la propriété de tenir en dissolution la terre vitrifiable des cailloux. Cela posé, lorsqu'on verse dans une dissolution d'or, de la liqueur de cailloux, il se fait un précipité composé de deux substances intimement mêlées, c'est-à-dire, d'or & de terre vitrifiable. L'alkali fixe se combine avec l'eau régale qui tenait l'or en dissolution. Par la combinaison de l'alkali avec l'acide régalin, l'*acidum pingue* & la terre vitrifiable devenus libres, s'appliquent au métal & se précipitent avec lui.

Voilà, ce me semble, comme l'on peut expliquer bien des phénomènes par l'*acidum pingue* qui ne peuvent pas être éclaircis par le phlogisti-

que dans quelqu'état qu'on le ſuppoſe. La Chymie devra toujours beaucoup à M. Meyer d'avoir fait connaître que le phlogiſtique proprement dit n'eſt qu'un corps compoſé, & nullement un principe, contre l'école de Staahl & de Becker. *V. parallèle de l'*acidum pingue, *& du phlogiſtique dans l'Avantcoureur du 17 Mai 1773.*

Nous voyons, avec M. Meyer, que c'eſt encore à cet *acidum pingue* qu'il faut rapporter la formation des terres ſiliceuſes; & qu'il peut faire conjecturer que les ſables ne ſont que des cailloux en petites maſſes, & non pas une terre primitive comme on voudrait le prétendre. Nous ſommes aſſurés que l'eau concourt auſſi avec l'*acidum pingue* pour ces ſortes de formations. On a plus d'une fois vu le noyau ſiliceux dans le centre d'un morceau de craie occaſionné par le ſéjour de l'eau. Le ſable n'eſt granulé que parce qu'il ſe forme dans un grand fluide qui eſt perpétuellement en mouvement. L'argille deviendrait ſable ſi elle était expoſée au roulis des grandes eaux, & ſi elle éprouvait alternativement l'état de ſéchereſſe & d'humidité. Enfin ſi les coquillages n'étaient pas enduits d'un certain *gluten* animal qui s'oppoſe pendant quelque tems à l'action de l'air & de l'eau pour être enſuite pouſſés par les vapeurs de la mer en des maſſes conſidérables, nous n'aurions pas de carrières de pierres calcaires telles qu'elles exiſtent aujourd'hui.

De plus, ſi l'air était un élément, & par conſéquent un corps ſimple, toute cette merveille de la nature ne pourrait avoir lieu. Mais l'air étant un compoſé d'*acidum pingue* & d'eau, il

eſt plus capable de s'inſinuer & de pénétrer tous les corps, que ſi c'était un ſimple élément, & qu'il fût diſtinct de l'eau. Car toutes les pierres précieuſes, les cailloux & les ſables ſont autant de vitrifications par la voie humide & bien plus parfaitement faites que celles que nous obtenons par la voie ſèche. Dans l'un & l'autre cas c'eſt toujours l'*acidum pingue* qui les produit; auſſi n'eſt-il plus difficile d'expliquer pourquoi l'air introduit dans l'eau, donne à cette eau une qualité plus diſſolvante que ne l'eſt l'eau ordinaire. Il eſt donc aiſé de voir que c'eſt toujours par l'intermède de l'*acidum pingue* que l'air pur diſſout généralement ce que l'eau pure ne peut diſſoudre, & en plus grande quantité.

L'*acidum pingue* eſt l'agent actif & paſſif de la nature; c'eſt lui qui introduit à *priori* toutes les ſubſtances néceſſaires à la végétation; & on le retrouve à *poſteriori* dans tous les corps que l'on décompoſe.

Dans le 3e vol. article diſſolution d'or & alkali volatil, pag. 76, M. Baumé avance dans ſa remarque que l'or ne doit abſolument ſa propriété fulminante qu'à la préſence de l'alkali volatil. Je vais encore prendre la liberté de lui obſerver que l'alkali volatil & le ſel ammoniac ne ſont point des intermèdes excluſifs pour rendre la propriété d'or fulminant. Car, d'après M. Meyer, ce précipité ne tient la propriété de fulminer que de l'*acidum pingue*, & toutes les fois qu'on préſentera à une diſſolution d'or dans une eau régale faite ſans le concours du ſel ammoniac une ſubſtance qui ſoit pourvue d'*acidum pingue*, on réal-

ſira toujours à faire fulminer ce précipité. Ainſi la chaux vive ou l'eau de chaux ; l'alkali volatil ſoit concret, ſoit fluor, la leſſive cauſtique ou la pierre à cautère, & enfin tout ce qui contient de l'*acidum pingue* en abondance peut rendre l'or fulminant, & la fulmination ſera d'autant plus violente que l'*acidum pingue* ſera plus concentré & plus abondant dans les matières qu'on emploiera pour faire la précipitation. Par exemple, la fulmination ſera très-forte par l'alkali volatil rendu fluor par la chaux vive, mais la plus forte de toutes ſera celle qui ſe fera par la pierre à cautère bien ſaturée, & dépouillée du phlogiſtique par une fuſion de quatre ou cinq heures, au plus grand feu.

Si le précipité d'or augmente de poids, c'eſt que l'*acidum pingue* a de la peſanteur, comme M. Meyer l'a obſervé. Quant au peu de ſolubilité du précipité d'or dans l'eau, cela tient à la nature de l'or. Nous ſçavons par expérience qu'il faut 600 parties d'eau pour diſſoudre une partie de chaux ; mais il en faut peut-être infiniment davantage pour diſſoudre une partie de précipité d'or. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on peut faire de la pierre à cautère avec le précipité d'or & l'alkali fixe comme avec la chaux vive, & qu'il faut moins de précipité d'or que de chaux vive, attendu qu'il réſide plus d'*acidum pingue* dans l'or que dans la chaux ordinaire. C'eſt pourquoi le précipité ne perd point ſon brillant métallique par la privation d'une petite portion de ſon phlogiſtique ; mais bien par une combinaiſon ſuperficielle de tout le corps métallique avec l'*acidum pingue*.

Toute autre théorie que l'on pourrait donner ſur les effets fulminans du précipité d'or ſera toujours illuſoire ; & ſi l'on peut dire le contraire dans un ſtyle plus brillant, la vérité toute nue plaira néanmoins davantage à ceux qui la recherchent, & qui s'attachent aux choſes plutôt qu'aux mots.

A l'égard de la ſolubilité du précipité d'or par l'alkali volatil, M. Baumé dit, vol. 3e, pag. 76 ; « mais lorſqu'on emploie trop d'alkali volatil » pour précipiter l'or, il y a une portion de ce » précipité qui eſt diſſoute ; il ſe diſſoudrait même » en totalité, ſi l'on en mettait une trop grande » quantité, comme le dit M. Margraff, dans ſes » *Opuſcules Chymiques*, *premier vol. pag.* 77. » M. Baumé le penſe, puiſqu'il le cite, & il était aiſé de s'en convaincre. Mais ſans prendre la peine de débattre ce ſentiment, voyons ce que notre Auteur dit à la pag. 94, vol. 3e. « Les ſels alkalis » fixes & volatils n'ont abſolument aucune action » ſur l'or ſoit par la voie ſèche, ſoit par la voie » humide. Ces ſels ne peuvent occaſionner aucune » altération ſur ce métal, &c.

A l'article diſſolution d'or & diſſolution de plomb, vol. 3e, pag. 91, M. Baumé prend le change, en penſant que la précipitation de l'or ſous ſon brillant métallique n'eſt due qu'au phlogiſtique que le plomb lui a fourni. Mais il eſt aiſé de lui démontrer que le phlogiſtique que le plomb a dû perdre était déjà perdu par ſa combinaiſon avec l'acide nitreux, & que ce précipité n'a effectivement lieu que parce que l'acide marin s'eſt uni au plomb, & l'a précipité en plomb

corné. Par ce moyen la liqueur ayant ceſſé d'être régaline, elle n'a pû retenir l'or en diſſolution, & il s'eſt précipité pêle-mêle avec le plomb corné. Comme il n'y a que l'*acidum pingue* qui puiſſe faire perdre le brillant métallique a l'or, & qu'il ne ſe trouve dans cette précipitation aucune ſubſtance qui en contienne, il s'enſuit que l'or doit avoir & a effectivement tout ſon éclat métallique. D'ailleurs M. Baumé dit lui-même, p. 72, vol. 3e, à l'article de l'or précipité par l'alkali fixe: « Si l'on fait fondre ce précipité dans un creuſet, » il redevient or tel qu'il était auparavant, ſans » qu'il ſoit beſoin de lui ajoûter aucune matière » inflammable. » Cela ne prouve-t-il pas que M. Baumé n'a pas toujours jugé en conſéquence de ſes expériences?

Je pourrais encore en appeller à la doctrine de M. Meyer pour une infinité de phénomènes peu connus en Chymie. L'inaltérabilité des métaux parfaits au feu ou dans les diſſolvans, l'abſence du phlogiſtique dans ces mêmes métaux parfaits, l'action combinée des acides marin & nitreux ſur l'or dans l'eau régale, eu égard à la conſtitution reſpective & particulière de ces deux acides, la diſſolution de l'or par le foie de ſoufre, la nature phoſphorique de l'acide marin, en un mot l'influence de l'*acidum pingue* ſur tous les corps qui ont été traités par le feu, &c. &c. ſont autant de faits ſinguliers dont les vraies éthiologies ſe trouvent dans la theorie de M. Meyer, ſur laquelle les bornes trop étroites de ces feuilles m'empêchent de m'étendre davantage; mais que je remets à traiter ailleurs.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné, le Mardi 29 Juin, une repréſentation d'*Arlequin & Scapin rivaux*, Comédie Italienne; & *du Déſerteur*, Comédie en un acte mêlée d'Ariettes. Mgr le Dauphin & Madame la Dauphine ont aſſiſté à ce ſpectacle, qui eſt devenu très-brillant & très-intéreſſant par leur préſence. L'amour des Français pour *Louis le Bien-Aimé* s'eſt bien manifeſté dans le conplet de *Vive le Roi*, qu'ils ont fait répéter, & qu'ils ont chanté en chœur avec les Acteurs au milieu des applaudiſſemens de Mgr le Dauphin & de Madame la Dauphine, qui partageoient les ſentimens & l'enthouſiaſme des ſpectateurs.

M. Caillot, Acteur retiré de ce Théâtre, y a reparu, ce même jour, par extraordinaire, avec le plus grand applaudiſſement dans le rôle du Déſerteur, & a fait regretter qu'il ait quitté ſitôt la ſcène, où ſon jeu faiſait tant de plaiſir, & donnait des modèles de la nature vraie & ſenſible. M. Clerval, Acteur excellent, ſemble s'être ſurpaſſé dans la même pièce dans le rôle très-plaiſant de Montauciel; Madame la Ruette, & M. Trial, ſe ſont pareillement diſtingués dans leur jeu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CATÉCHISME D'AGRICULTURE, ou Bibliothèque des gens de la campagne ; dans laquelle on enſeigne par des procédés très ſimples l'art de cultiver la terre, & de rendre les hommes, qui la cultivent, meilleurs & plus heureux. On y a joint l'art de cultiver les fleurs & les jardins potagers :

Beatus ille, qui procul negotiis,
Paterna rura bobus exercet ſuis.

HOR.

vol. in-12. *A Paris, chez* Valade, *Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.*

L'AUTEUR de cet écrit ne s'eſt pas propoſé de parler de tout ce qui peut avoir rapport à l'Agriculture. Les détails des travaux de la campagne exigeraient pluſieurs volumes. Son but a été d'expoſer les principes ſages & conſtans qui peuvent former un bon cultivateur, & un cultivateur honnête homme ; de porter les laboureurs à faire des recherches, & à donner plus d'application à leurs travaux ; de contribuer enfin au bonheur des gens de la campagne en détruiſant leurs préjugés, & en leur inſpirant des ſentimens qui adouciſſent leurs peines & leurs fatigues.

La forme d'inſtruction familière eſt ici employée comme celle qui eſt la plus à la portée de la jeuneſſe de la campagne. Mais dans cette eſpèce de Catéchiſme le plus jeune fait les demandes, & le plus âgé, qui eſt cenſé avoir une expérience acquiſe, donne les réponſes ; & ces réponſes ſont plus ou moins étendues ſelon l'objet de la demande.

Ce Catéchiſme utile par la ſageſſe des principes qu'il contient, eſt encore recommandable par les leçons de douceur, d'humanité & de bienfaiſance que le bon citoyen qui a rédigé cet écrit donne aux jeunes laboureurs. Il les exhorte en pluſieurs endroits de ſon livre à ne point faire

ſouffrir, ſans néceſſité, les animaux confiés à leurs ſoins. Le ſpectacle de la douleur ne peut en effet que contribuer à rendre l'homme dur & cruel; & augurons mal de celui qui abuſe du pouvoir qu'il a ſur les animaux pour les tourmenter inutilement.

PROSPECTUS D'UNE GAZETTE DE SANTÉ, contenant les nouvelles découvertes ſur les moyens de ſe bien porter, & de ſe guérir quand on eſt malade.

L'objet de cette Gazette intéreſſante par ſon titre, eſt de faciliter l'intelligence de la Médecine-pratique à ceux qui veulent entrer dans cette carrière difficile, & d'éclairer les perſonnes étrangères à l'art de guérir ſur les dangers qui les environnent, & ſur les moyens de les combattre lorſque leur faculté, ou la diſtance des lieux les éloignent des ſecours ordinaires.

Cet ouvrage eſt ſpécialement deſtiné aux gens de la campagne; c'eſt ſur-tout en faveur des Curés, des Seigneurs, des Dames charitables, & des Fermiers qu'il a été entrepris.

Les ouvriers y trouveront des détails utiles ſur les maladies qui leurs ſont particulières; & la Médecine des animaux ſi néceſſaires aux Cultivateurs n'y ſera point omiſe.

Pour rendre cette entrepriſe d'une utilité plus générale, l'Auteur promet la notice des Livres nouveaux de Médecine, des Thèſes ſoutenues dans les diverſes Ecoles, & généralement de tout ce qui ſe paſſe annuellement de relatif à l'art de guérir dans les Facultés, Colléges & Académies de l'Europe.

La Gazette de ſanté paraîtra une fois par ſemaine, à commencer du premier Juillet préſent mois; & ſera chaque fois d'une demi-feuille. On prendra neuf livres douze ſols pour le prix de l'abonnement, franc de port pour Paris & pour la Province. On s'adreſſera au Sr RUAULT, Libraire, rue de la Harpe, qui délivrera la quittance ſignée de l'Auteur.

L'argent, les lettres & les paquets doivent être adreſſés, francs de port.

ANNONCES.

TRAITÉ DE CHYMIE, par M. *de Lorme*, Gentilhomme ordinaire de Sa Majeſté, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, vol. *in*-8°. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques; *Piſſot*, quai de Conti; *Durand* neveu, rue Galande; *Eſprit*, au Palais Royal.

Avis à mes concitoyens, ou eſſai ſur la fièvre miliaire, ſuivi de pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur la même maladie, par M. *Gaſtellier*, Médecin à Montargis, vol. *in*-12. A Paris, chez *Gogué*, Libraire, quai des Auguſtins, près le pont S. Michel.

Chriſtophe Colomb, ou l'Amérique découverte, Poëme;

Magna quidem, ſacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix fortunæ ſapientia. . . .

JUV. Sat. XIII.

2 part. *in*-8°. A Paris, chez *Moutard*, Libraire, quai des Auguſtins.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 28

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

COURS D'ANATOMIE.

CE COURS eſt en 15 planches, gravées & peintes en couleurs naturelles par M. *Gautier Dagoty*, ſecond fils, & expliquées par M. Jadelot, Profeſſeur d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Nancy, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville. Les 15 planches, avec le diſcours *Carta-magna*, ſe vendent 90 l. A Nancy, chez *Leclerc*, L.; & à Paris, chez *Marchand*, L., rue Croix-des-Petits-Champs.

GÉOGRAPHIE.

On trouve à Paris, chez *Aldring*, Graveur, rue Perdue, place Maubert, & chez *Merigot*, l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins, à la deſcente du Pont-Neuf; & à Verſailles, chez *Chriſtophe*, Marchand ſuivant la Cour, la nouvelle Carte de la Forêt de Compiégne avec les environs.

Cette Carte eſt recommandable par l'exactitude de ſon enſemble & de ſes détails, & par la netteté de la gravure. Elle eſt imprimée ſur papier grand Aigle; prix 4 liv., & ſur celui dit Nom de Jeſus; prix 2 livres.

MUSIQUE.

Adieux de Londres à Mlle Heinel, Cantate Italienne de M. Bottarelli, miſe en muſique par M. *Giordani*: Partition, gravée *in-fol.*; prix 3 liv. A Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Les paroles & la muſique, & la célèbre danſeuſe qui en eſt l'objet, doivent rendre cette Cantate agréable aux amateurs des talens & des Arts.

INDUSTRIE.

MACHINE pour déterminer par l'expérience le rapport de la puiſſance à la réſiſtance dans le coin iſocele, & rectangulaire, inventée par M. Pingeron.

IMAGINEZ deux petites planches retenues horizontalement dans deux guaines portées par un

petit bâtis. Chacune de ces guaines eſt découverte à demi dans ſa partie ſupérieure. Un large ruban va s'attacher à cette partie, & repaſſe derrière les bouts de planche pour ſortir à la moitié inférieure de la guaine en frottant ſur un cylindre mobile. Ce ruban porte dans ſon bout inférieur un baſſin de balance que l'on garnit de grains de plomb. Telle eſt la machine. Veut-on s'en ſervir; on place le coin dans la fente qui ſépare les deux planches, & l'on charge la tête du coin d'un poids connu. Ceux des balances avec leſquels il reſte en équilibre égalent la force du coin pouſſé par une telle puiſſance dans tous les points de la longueur de ſes faces, plus le poids de ces mêmes baſſins.

VOITURES TRÈS-DOUCES.

BOURNIGAL, & fils, Selliers du Roi, demeurant à Paris, à la petite Ecurie, Fauxbourg Saint-Denis, inventeurs des reſſorts qu'ils ont poſés dans l'intérieur du doſſier, accotoirs & ſiéges des voitures de Sa Majeſté, viennent auſſi de trouver le moyen de rendre les voitures à quatre & à deux roues ſi douces ſans être *jalouſes*, que l'on n'y reſſent plus rien de rude. Ce moyen s'exécute ſans changement au train, à la caiſſe & aux ſoupentes.

Paſtels Suiſſes de Lauzanne.

MEYER, Horloger aux Quinze-Vingts, tient des aſſortimens de Paſtels Suiſſes du Sr Stoupan

de Lauzanne. On trouve auſſi chez lui des crayons détachés deſdits Paſtels afin de pouvoir aſſortir les couleurs des perſonnes qui ont acheté ci-devant de ces Paſtels.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

OBSERVATIONS ſur les Anémones de mer, par M. l'Abbé Dicquemare, *de pluſieurs Académies, Profeſſeur de Phyſique expérimentale, &c. au Havre.*

L'HOMME étant un animal, tout ce qui a rapport aux animaux, leur manière d'être, leur génération, les accroiſſemens & décroiſſemens qu'ils éprouvent, leur force, leurs actions, leurs maladies, leur nourriture, la durée de leur vie, les phénomènes qu'ils nous préſentent même à la mort, ſont autant d'objets qui doivent intéreſſer l'homme. L'anatomie comparée, & les expériences faites ſur les animaux vivans nous ont dévoilé une partie des fonctions vitales, naturelles & animales; parmi ces dernières, celles qui dépendent de la diſpoſition organique des parties, & qui ſont peut-être le principe de beaucoup d'autres, pourraient recevoir une nouvelle lumière des obſervations à faire ſur les animaux qui ſemblent s'éloigner le plus de notre manière d'être. Surpris par les phénomènes qu'ils nous préſentent, on

fouille avec avidité dans le sein de la nature, on y apperçoit des effets qui nous apprennent, que la conformation la plus intime de certains animaux ne s'accordant pas avec nos anciennes idées, nous devons rejeter comme préjugés, des loix qu'on s'était trop pressé de généraliser. Ces effets, & la manière de les observer, qui semblent au premier coup d'œil devoir nous rapprocher peu-à-peu de la cause, soutenir nos espérances, flatter notre vanité, &c. n'en paraissent pas moins destinés à faire voir que les merveilles de la nature sont bien au-dessus de ce que nous connaissons, & sans doute de ce que nous pouvons connaître. Pénétré de ces vérités, M. l'abbé Dicquemare, jeta dès le commencement de l'année dernière, les yeux sur les anémones de mer, animaux singuliers sur lesquels les Naturalistes n'ont fait jusqu'ici que des observations peu précises, & peu étendues: souvent même s'en sont-ils tenus à de simples conjectures. Nous avons fait connaître dans notre feuille du 17 Août de l'année dernière n° 33, les premières découvertes que M. Dicquemare avait déjà faites sur la reproduction de la partie supérieure de ces animaux; nous y renvoyons nos lecteurs pour n'être pas obligés à reprendre les choses de si loin. Ce Physicien en connaît aujourd'hui quatre espèces qu'il ne faut pas confondre avec les orties marines: quelques-unes de celles-ci piquent, & les anémones ne piquent point. La première espèce est petite & s'attache à la surface, & dans le creux des rochers; elle était déjà connue. La seconde, dont on trouve des individus de 20 pouces de circonférence, l'était aussi.

La troisième est de la grosseur & de la longueur du pouce, & paraît n'avoir été décrite ni gravée que d'après lui : c'est la petite du sable que nous avons décrite. La quatrième, qui est aussi grande que la seconde, n'a pas non plus été observée. C'est dans le sable & dans la vase qu'on trouve la seconde & la troisième ; les huitrières sont remplies de la quatrième. Chaque espèce a ses variétés de forme & de couleur. La seconde entr'autres offre les plus douces, les plus riches, & les plus brillantes couleurs, jointes à la délicatesse, à l'élégance, & à la beauté des formes. Sans nous arrêter aux longues descriptions qu'exigeraient ces animaux, & qu'on ne pourra bien connaître que par les dessins que nous avons annoncés, nous nous bornerons à retracer quelques-unes des vues intéressantes de l'Auteur de ces observations, & le précis des dernières découvertes qu'il a faites. En justifiant ce que nous venons d'établir, elles pourront faire entrevoir combien nous sommes peu avancés dans l'histoire des reproductions ; quelles peuvent être les forces & les ressources de la nature ; l'incertitude de nos conjectures sur ce qui constitue l'animal & sur le moment précis où il passe de l'état de vie à l'état de mort ; & le vaste champ que nous offre encore à cultiver la physique de l'économie animale, objet le plus beau & le plus utile que la physique nous présente. Ces découvertes concourront en même tems à augmenter la somme de nos connaissances dans cette partie, qu'on regarde avec raison, comme la baze de l'art de guérir ; à déterminer si ces animaux détruisent les cancres & autres crustacés, les moules,

&c. qui ſervent à la nourriture de l'homme; ou s'ils ne pourraient pas devenir eux mêmes un mêts recherché & délicat; à convaincre que la ſtructure des animaux qu'on juge peu dignes d'attention, offre dans les uns par ſa complication, dans les autres par ſa ſimplicité, quelque choſe de plus incompréhenſible que celle des animaux plus grands & plus connus; enfin à ſoutenir notre admiration en nous faiſant obſerver combien la grandeur de Dieu éclate juſque dans les créatures qui ſemblent, comme celles-ci, deſtinées à être foulées aux pieds, ou à n'être apperçues que par hazard.

Ce que l'Auteur a dû d'abord obſerver eſt ce qui diſtingue ces animaux des plantes comme le mouvement progreſſif à l'aide duquel ils changent de place, les autres mouvemens déterminés par leſquels ils laiſſent la proie; les moyens qu'ils employent pour ſe défendre; la déglutition, la digeſtion, les déjections, la propagation de l'eſpèce, &c. Le peu qu'il en a vu lui a paru ſuffiſant pour leur aſſigner une place dans le règne animal, & même les tirer du genre obſcur & indéterminé des zoophites. Les principales découvertes qu'il a faites depuis celles que nous avons publiées, conſiſtent eſſentiellement à ſçavoir, 1° que juſqu'à un ſeul membre retranché de ces animaux conſerve pendant pluſieurs jours la faculté de s'attacher aux corps qu'on lui préſente, ſoit par le bout ou par le côté vers le bout, & non par la partie coupée, ce qui a porté ce Phyſicien à croire que cet effet pouvait être produit par la ſuction plutôt que par la glu qu'on pourrait ſoupçonner d'exu-

der des pores. Ce membre coupé ſe contracte & ſe dilate auſſi alternativement. 2° Qu'une partie du corps de l'animal telle que la baſe & un tronc fort court, peut vivre & marcher pendant dix mois, & peut-être beaucoup plus, devenir d'une molleſſe extrême, paraître entièrement privée de ſentiment, porter à pluſieurs repriſes une très-mauvaiſe odeur, & enſuite reprendre vigueur. 3° Que la partie ſupérieure des anémones de la première eſpèce ſe reproduit comme celle de la troiſième, & ſans doute comme celle des grandes eſpèces dont les membres repouſſent comme ceux des petites. 4° Que celles de ces parties où ſont les membres & la bouche paraiſſent ſe nourrir, puiſque les membres retiennent la nourriture, que ſouvent la bouche l'avale, & que cette nourriture, après avoir été retenue plus ou moins dans la petite portion du corps qui n'a point alors de baſe, elle eſt rendue fort altérée & comme ſucée, par l'un ou l'autre bout indifféremment. 5° Que ces animaux peuvent être enfermés dans un glaçon pendant toute une nuit ſans mourir, qu'ils peuvent paſſer ſubitement de la température de 8 degrés au Thermomètre de M. de Réaumur à 40 degrés, y reſter pendant 5 minutes, repaſſer ſubitement à 8 degrés, & en être quittes pour une maladie de quelques jours. 6° Que ſans eau comme dans l'eau ils ſoutiennent les effets du vuide de Boïle ſans ſe gonfler, & ſans qu'on puiſſe appercevoir le moindre affaiſſement lorſqu'on rend l'air. 7° Que ceux de la première eſpèce ſont vivipares donnant juſqu'à douze petits l'un après l'autre & peut être plus, gros comme la tête d'une petite épingle ou comme

la moitié d'un poid vert. Les uns & les autres s'attachent auſſitôt après leur naiſſance, étendent leurs membres dont ils n'ont qu'un ou deux rangs, ſaiſiſſent la proie, l'avalent, la ſucent, la digèrent, ou la rejettent comme les grands. 8° Que ces animaux, ſur-tout ceux des grandes eſpèces, peuvent devenir un nouveau comeſtible d'un goût & d'une odeur aſſez agréables, à peu-près comme les écreviſſes, les crabes & autres cruſtacés. La chair en eſt très-délicate. 9° Que les grandes anémones avalent quelquefois les petites : mais qu'elles les rendent en vie au bout de huit, dix ou douze heures ; d'où il paraît qu'elles ne peuvent ni les tuer ni les digérer. 10° Que dans les anémones de mer de la troiſième eſpèce ou la petite du ſable, l'Auteur de ces découvertes eſt parvenu à avoir deux animaux pour un, même de la ſeconde coupe : c'eſt-à-dire qu'un de ces animaux ayant été coupé par la moitié du corps, & ayant repouſſé une nouvelle partie ſupérieure, il a été coupé de nouveau, & que de ſes deux moitiés l'une a reproduit une partie ſupérieure, l'autre s'eſt fermée & conſolidée par la partie de la ſection, & qu'il s'y eſt formé une baſe capable de s'attacher ; en ſorte que ces deux animaux font toutes leurs fonctions. 11° Qu'il ſemble que par la ſection on rajeuniſſe ces animaux ; car ils paraiſſent plus beaux, plus forts, leurs membres ſont plus grands après leur entière reproduction qu'ils n'étaient avant d'être mutilés. Dans les obſervations que M. l'abbé Dicquemare a faites aux lieux d'où la mer ſe retire rarement, il a apperçu de ces animaux qui avaient été coupés

par la moitié du corps, ſans doute par quelque cancre ou par le choc ſubit de quelque caillou, & qui commençaient à ſe rétablir. Il les aurait pris pour une eſpèce différente ſi les expériences qu'il avait tentées auparavant ne lui avaient fait connaître le rétabliſſement gradué que leur accorde la nature. 12° Qu'il ſort habituellement du corps de ces animaux une humeur excrémenticielle qui s'épaiſſit, cette humeur ſort auſſi périodiquement en plus grande abondance dans la troiſième eſpèce, & y prend alors une forme vermiculée. Pendant ce tems l'anémone paraît malade; mais après elle reprend une nouvelle vigueur. 13° Que ces anémones ſe nourriſſant de moules, de petits poiſſons, de cancres, &c. il eſt utile de les bien connaître, car ils en détruiſent un grand nombre. Croirait-on qu'un animal auſſi mou, auſſi délicat en apparence, avale un crabe en vie de la groſſeur d'un œuf de poule, le tue, le ſuce & le rend vingt heures après? C'eſt pourtant ce qui eſt arrivé à une anémone de la ſeconde eſpèce ſous les yeux du Phyſicien qui les obſervoit. Il a été témoin d'un fait aſſez ſingulier pour qu'il trouve place ici. Ayant coupé un morceau de poiſſon en forme d'aiguillette, il le préſenta par un bout à une anémone de la troiſième eſpèce, dont les membres ſont couleur de chair de melon, & de l'autre bout, à une anémone griſe de même eſpèce dont la partie ſupérieure s'eſt reproduite après avoir été coupée. D'abord les deux anémones attachées au fond d'un vaſe aſſez près l'une de l'autre ſaiſirent la proie avec leurs membres: mais l'anémone jaune eut lieu d'en ſaiſir une plus

grande partie. L'une & l'autre avalèrent le bout qu'elles tenaient, & continuèrent d'avaler jusqu'à se trouver bouche à bouche. La grise parut avoir l'avantage : peu après il lui fut disputé ; elle le recouvra, puis le laissa échapper, ensuite le reprit ; ces alternatives ayant duré pendant trois heures, on vit un moment où la jaune paraissait devoir céder lorsqu'enfin la victoire se déclara pour elle. La grise lâcha le bout. Comme le morceau était long, la jaune n'avalait pas très-vîte : la grise eut le tems de revenir à la charge, elle saisit de nouveau par la bouche le bout abandonné : mais inutilement, la jaune fit un nouvel effort, & le morceau fut enfin avalé. Il ne parut dans ce combat singulier d'autres efforts que ceux qui tendaient à s'entre-arracher la proie ; & depuis, les deux anémones ont vécu aussi paisiblement qu'auparavant, se disputant seulement la proie, qui par hasard touchait en même tems les membres de l'une & de l'autre. Quelle modération !

On jugera aisément que ce n'est ici qu'un précis des vues, des observations & des découvertes de M. l'abbé Dicquemare. La Société Royale de Londres a fait traduire les premières avec quelques détails, & en a ordonné l'impression, ainsi que la gravure des planches qui y sont relatives : mais c'est dans l'ouvrage même de l'Auteur qu'il faudra chercher le détail circonstancié & raisonné des phénomènes que lui offrent les observations qu'il continue de faire. Les planches sur-tout, dont la plus grande partie des originaux est achevée, présenteront aux Naturalistes, & à ceux qui

s'occupent de la phyſique de l'économie animale, non-ſeulement les différentes eſpèces & leurs variétés; mais même une partie de leurs manœuvres, de leur ſtructure intérieure, & les principaux effets des mutilations & du rétabliſſement gradué que la nature accorde à ces animaux. Ses recherches lors de la mer du dernier Equinoxe lui ont fait découvrir des productions monſtrueuſes dans ce genre, telles que pluſieurs anémones jointes enſemble, ou confondues, &c. Comme ces obſervations exigent beaucoup de tems, & des ſoins d'autant plus pénibles qu'on va en avant, & qu'on joint aux travaux minutieux du cabinet ceux qu'on ne peut faire que dans des endroits d'un accès très-difficile, comme ces obſervations ſont ſouvent interrompues par des occupations d'une utilité plus apparente, & que les phénomènes ſemblent ſe multiplier, l'Auteur croit devoir différer encore la publication de ſon Mémoire.

SPECTACLES.

OPÉRA.

DIMANCHE, 4 Juillet, Mlle Duval débuta dans l'Acte de Théonis par le rôle d'Amour. Quoiqu'elle parût ſur le Théâtre pour la première fois, Mlle Duval ſe tira très-bien de ce moment critique; elle deſcendit dans le char ſans paroître déconcertée, & chanta avec grace, avec intérêt, avec action, & de manière à ſurpaſſer les

espérances qu'on en avait conçues ; on a admiré la justesse de ses intonations ; la fraîcheur & la rondeur de sa voix, l'éclat & la beauté de ses cadences, sa prononciation nette & franche ; jointe à une figure gracieuse, & qui s'embellit en chantant. Il paraît qu'avec du travail Mlle Duval parviendra bien-tôt au premier rang dans son état ; elle fut interrompue plusieurs fois, & suivie jusques dans les nues par les applaudissemens multipliés du public, qui d'abord n'avait voulu que l'encourager, & qui finit par lui donner des marques non équivoques d'une véritable satisfaction.

Comédie Française.

Le Samedi, 3 Juillet, les Comédiens Français donnèrent une représentation de l'*Amour à Tempé*, Pastorale érotique en deux Actes.

L'Amour se plaît dans la belle vallée de Tempé. C'est-là qu'il trouve plus qu'ailleurs des cœurs sincères, & des adorateurs fidèles. On a voulu nous représenter sous des images pastorales les jeux innocens des Bergers & des Bergères, & nous peindre l'instinct de deux jeunes amans qui sentent leur bonheur avant que de pouvoir en connaître la cause. Cependant les feux naissans des deux Bergers sont traversés par un Berger riche, qui à ce titre prétend avoir la préférence, & se faire aimer de la belle Phalée. Mais la Bergère ne sçait pas même ce que c'est que la richesse, & le Berger ne comprend pas comment on peut posséder au-delà de ses besoins, & avoir des por-

leurs combinaiſons ; il met la ſcience à la portée de tous ſes lecteurs. Les Dames & les jeunes gens, puiſeront dans cet ouvrage, écrit avec beaucoup de méthode & de clarté, les connoiſſances ſuffiſantes pour l'uſage de la ſociété, ou pour leur ſervir d'introduction à des études plus profondes de la nature.

Cette Phyſique eſt terminée par l'explication du ſyſtême de Copernic, avec une diviſion du globe terreſtre.

ANNONCES.

LA PHARSALE, Poëme, par M. le Chevalier *Laures*, vol. *in*-8° : à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe.

Anecdotes Eſpagnoles & Portugaiſes, depuis l'origine de la nation juſqu'à nos jours. 2 vol. *in*-8°, petit format. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, à l'Hôtel de Cluny.

Eloge de la Poëſie, Diſcours qui a remporté le prix des Belles-Lettres, au jugement de Meſſieurs de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, en l'année 1773. Par M. *Grégoire*.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.
Hor. art. Poet.

Brochure *in*-8°. A Nancy, chez les frères *Leſeure*, Libraires, rue S. Dizier.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 29

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Juillet.

ARTS.

Musique.

Sei Quartetti per due violini, alto e baſſo; dédicati all' ornatiſſima Dama la Baroneſſa di Linden, &c, &c. dal Sig^r F. P. Ricci, Maeſtro di Capella della Catedrale di Como, Op. VIII; prix 9 livres.

Six Trio pour 2 violons & baſſe, par Lidarti; prix 7 liv. 4 ſols.

Une Ariette avec accompagnement de deux violons, deux flûtes, deux cors, alto viola, baſſon & baſſe, dédiée à M. de Beecké, Capitaine au Régiment de Wirſtemberg, au ſervice du Cercle

de Souabe, par M. Nappier; prix 3 liv. 12 sols. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Musique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique. A Lyon, chez *Castaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Manière d'enluminer l'Estampe posée sur toile.

On préfère, pour cette opération, les estampes en manière noire. Vous humecterez l'estampe avec une éponge pour l'étendre également sur une table. Lorsqu'elle sera encore moite, vous la poserez sur un chassis bien juste pour que la gravure se voye en entier dans le carré de ce chassis. Vous rabattrez le papier blanc qui sert de bordure à l'estampe sur les côtés du chassis que vous aurez auparavant enduits de colle. Lorsque le tout sera bien sec, l'estampe sera tendue & ferme comme la peau d'un tambour. Cette opération faite vous appliquerez sur les deux faces de l'estampe un vernis qui la rendra claire, nette & transparente. Vous placerez le chassis de manière que la gravure soit en face du jour parce que c'est sur le derriere de l'estampe que vous devez appliquer les couleurs. Vous retournerez de tems en tems l'estampe pour voir si vous ne vous trompez pas. Une couleur ne doit jamais être appliquée que l'autre ne soit sèche, & vous aurez soin que ces couleurs

ne tranchent point durement. Vous finirez par prendre un second chaſſis revêtu d'une toile unie exactement rendue ; mais vous aurez ſoin que ce chaſſis s'emboîte exactement dans le premier, & que la toile touche immédiatement l'eſtampe du côté de la gravure. Le côté oppoſé où les couleurs ſont appliquées pourra recevoir pluſieurs couches de vernis ; & ces couleurs prendront alors un ton très-brillant.

Ce procédé, que l'on offre aux perſonnes, qui n'ayant point la pratique du deſſin, veulent s'amuſer de la peinture, eſt plus détaillé dans un petit écrit qui vient d'être publié, & qui eſt intitulé : *Manière d'enluminer l'eſtampe, poſée ſur toile.* Cet écrit, qui ſe trouve à Paris, chez d'*Houry*, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie, donne quelques inſtructions ſur la compoſition du vernis, & ſur la manière de faire les cartonations & les couleurs.

Nouvelles Charrues.

Le Sr Dutour, Maître Menuiſier-Mécanicien, conſtruit des modèles de la Charrue pour faire des tranchées, inventée en Angleterre par M. Knowles, laquelle a remporté le prix de 50 liv. ſterlings, 1050 liv. de France, propoſé en 1766 par la Société des Arts établie à Londres. Le même Mécanicien continue de faire des modèles des différentes machines qu'on lui commande, & dont on lui envoie des plans. Il offre de nouveau ſes ſervices à MM. les Ingénieurs, Architectes, Maîtres de Mathématiques & autres perſonnes

qui s'occupent des mécaniques. Il demeure à Paris, rue de Vaugirard, vis-à-vis l'Egliſe des Dames du Calvaire. On eſt prié de lui écrire, franc de port.

SCIENCES.

CHYMIE.

RÉPONSE aux réflexions de M. de Morveau *ſur le parallèle du phlogiſtique & du* cauſticum ou acidum pingue, *inſéré dans l'Avantcoureur du 28 Juin 1773, par M. Fourcy, Maître Apothicaire.*

LA diſpoſition que nous annonce M. de Morveau, d'adopter d'autres principes dès qu'ils ſeront bien démontrés, nous a déterminés à répondre & à faire voir que les ſeuls principes de Stahl & de Becker ne ſuffiſent point pour expliquer généralement tous les phénomènes de la Chymie. Que ſi nous ne pouvons pas ici traiter à fond cette matière, nous ſommes au moins aſſurés que ce que nous en dirons ſera ſuffiſant pour donner lieu à de nouvelles réflexions.

Nous ſerions cependant fâchés d'être confondus avec les partiſans de l'*air prétendu fixe*, qui font jouer à leur air le même rôle que le phlogiſtique de Stahl; au lieu que l'*acidum pingue*, ſoit dans ſes combinaiſons, ſoit dans les réſultats, eſt bien différent du phlogiſtique. Nous

avons même annoncé dans l'Avantcoureur du 17 Mai, que le *cauſticum* ne déplaçait aucun des autres principes, *& qu'il différait en cela de l'air fixe qui ne peut ſubſiſter qu'aux dépens des autres principes*, &c.

En effet, notre acide rend bien, à la vérité, les alkalis cauſtiques ; mais nous n'avons garde de les confondre avec les alkalis phlogiſtiqués. Nous connaiſſons deux manières d'être de l'*acidum pingue* par rapport à ſa combinaiſon avec les métaux. Par exemple, lorſque l'on calcine les métaux imparfaits & les demi-métaux, le phlogiſtique de Stahl ſe détruit en tout ou en partie, l'*acidum pingue* de Meyer s'y combine, & rend les chaux plus peſantes que n'étaient le métal & le phlogiſtique pris enſemble. Et dans les métaux parfaits qui n'ont pas beſoin du concours du phlogiſtique pour paraître ſous la forme métallique, le *cauſticum* s'y combine en ſurabondance avec tout le corps métallique : d'où il réſulte des chaux plus peſantes que le métal qu'on a voulu calciner. Ces ſortes de réductions peuvent donc ſe faire dans des vaiſſeaux clos, attendu qu'il n'y a point de phlogiſtique à leur rendre ; mais ſeulement l'*acidum pingue* à leur enlever.

Il n'en eſt pas de même à l'égard des métaux imparfaits ; ceux-ci ayant beſoin du concours du phlogiſtique pour être réduits, il faut de toute néceſſité, leur appliquer ce phlogiſtique immédiatement, attendu qu'il ne peut paſſer au travers des vaiſſeaux fermés.

En attendant que nous ayons pris connaiſſance du premier vol. des Mémoires de l'Académie de

Dijon, nous diſons que la Chymie eſt une phyſique expérimentale dont les phénomènes ne doivent & ne peuvent s'expliquer que par les faits. Cela poſé, toutes les fois que nous ne pouvons rien prouver, nous ne devons rien admettre; c'eſt pourquoi nous répétons d'après Meyer que l'or, l'argent & le mercure n'ont point de phlogiſtique dans leur conſtitution naturelle, qu'ils ne peuvent en recevoir, que le phlogiſtique de Stahl eſt trop groſſier pour pouvoir ſe combiner avec ces métaux, qui ſont comme dit Meyer, compoſés de la pure matière de la lumière unie à l'eau par le moyen de l'*acidum pingue;* & pour que ſon ſentiment ne paraiſſe pas trop iſolé je vais rapporter celui de l'illuſtre Boerhaave. *Utique dum intentus labores actos mecum in animo reputo, auſim fere profiteri, aurum, argentum, argentum vivum, in natura ſua nihil quidquam habere terræ; Tom. I, pag. 601, édit. Baſil.*

Le mercure en diſſolution dans l'acide vitriolique, donne de l'acide ſulfureux volatil, par le contact immédiat du *cauſticum* contenu dans le mercure, & mis en mouvement par la chaleur de la diſſolution. Le *cauſticum* peut être rendu au mercure dans des vaiſſeaux fermés, parce qu'il a la propriété de les traverſer. Il faut même que cette réduction du mercure ſe faſſe dans des vaiſſeaux fermés à cauſe de la volatilité de cette ſubſtance métallique; mais il n'en n'eſt pas de même à l'égard de l'or & l'argent, ceux-ci n'ont beſoin que d'être mis en fuſion pour être débarraſſés du *cauſticum* ſurabondant à leur état de métal, &c.

Le *cauſticum*, en traverſant les vaiſſeaux dans

lequel ſe trouve l'acide vitriolique, donne à cet acide la propriété de fumer, propriété qu'il ne faut pas confondre avec celle de l'acide ſulfureux volatil qui ſe manifeſte lorſque la cornue eſt fêlée ; parce qu'alors la ſuye venant à paſſer conjointement avec la flamme, forme du ſoufre qui ſe détruit ſur le champ ; & le contact immédiat du *cauſticum*, réſultant de la deſtruction du phlogiſtique, avec l'acide vitriolique dans un mouvement actuel, conſtitue l'acide ſulfureux volatil, &c.

Il eſt néceſſaire, pour bien entendre la première propoſition du parallèle, de diſtinguer l'acide vitriolique fumant d'avec l'acide ſulfureux volatil. Il ne faut pas croire que parce que le ſoufre eſt un compoſé de phlogiſtique & d'acide vitriolique, l'eſprit ſulfureux ſoit compoſé des mêmes ſubſtances. V. la dixième propoſition du parallèle & la cinquième.

Une autre expérience qui prouve que c'eſt la préſence du *cauſticum* & non la perte du phlogiſtique qui ôte le brillant métallique au mercure ; c'eſt celle du turbith minéral, lequel bien lavé à l'eau chaude, ne contient plus d'acide vitriolique quoiqu'il ſe trouve dans un état ſalin par ſa combinaiſon avec l'*acidum pingue* provenant du feu, & de l'acide vitriolique concentré, laquelle combinaiſon forme un ſel de couleur citrine, & qui paſſerait au rouge en lui donnant une plus grande quantité d'*acidum pingue* par une ſuite de calcinations, & qui ne différerait en rien du mercure précipité *per ſe*. L'une & l'autre préparation peuvent être décompoſées en les privant de l'acide

caustique, qui les tenait dans cet état, par une substance qui ait plus d'affinité avec le *causticum* que n'en a le mercure au-delà de ce qui lui est nécessaire pour son état métallique. L'alkali fixe employé en proportions égales avec le turbith minéral ou avec le précipité *per se*, suffit pour débarrasser ces deux préparations du *causticum* surabondant. Par exemple, si l'on soumet à la distillation, dans une cornue, une livre de turbith minéral avec autant d'alkali fixe, on retirera tout le métal en mercure coulant, & l'alkali fixe resté dans la cornue, sera devenu caustique par sa combinaison avec l'*acidum pingue* provenant du turbith minéral; si au lieu du turbith minéral, on emploie le mercure précipité *per se*, on retirera également le mercure coulant; mais alors l'alkali sera devenu plus caustique par la raison qu'il y a plus d'*acidum pingue* dans cette préparation que dans la première; & le mercure aura repris tout le *causticum* qu'il avait perdu lors de sa combinaison avec l'acide vitriolique, soit du feu soit de celui qu'il tenait en surabondance.

Pour se convaincre que l'acide vitriolique fumant, & l'esprit sulfureux volatil ne sont pas identiques, on n'a qu'à présenter deux morceaux de linge imbibés d'huile de tartre par défaillance, l'un à la vapeur de l'acide fumant & l'autre à celle de l'acide sulfureux, on verra que le premier sera devenu caustique, & que l'autre donnera un sel analogue au sel polychreste de Glaser. Ceci prouve, suivant la doctrine de Meyer, que le *causticum* est seulement uni à l'acide vitriolique dans le premier; & qu'il s'en sépare sans entraî-

ner avec lui la moindre particule d'acide ; tandis que dans le ſecond, il y eſt dans un état de combinaiſon, & qu'il le volatiliſe.

En général pour que le *cauſticum* & l'acide vitriolique ſe combinent, il faut qu'ils ſoient tous les deux ſous l'état de vapeurs ; c'eſt ſous l'état de vapeurs, que ſe forme l'acide ſulfureux dans la diſtillation de l'éther ; dans la rectification de l'huile de vitriol, c'eſt encore la préſence de ces deux vapeurs qui forme l'acide ſulfureux.

Cette théorie n'eſt pas auſſi étrange qu'on voudrait bien ſe l'imaginer ; nous avons un exemple ſemblable dans la combinaiſon de l'eſprit-de-vin avec l'eſprit-de-ſel, c'eſt encore par la rencontre des vapeurs de ces deux ſubſtances, que la combinaiſon s'exécute, &c.

L'élaſticité, la volatilité & même la ſubtilité du *cauſticum* peuvent ſe démontrer par une multitude d'expériences que l'on ne peut point détailler ici ; comme de former de l'air avec l'eau ; d'augmenter la volatilité des alkalis ; de rendre les ſubſtances avec leſquelles il eſt combiné, plus ſonores ; d'être électrique ; de traverſer les vaiſſeaux, &c, &c.

Il peut donner toutes ces propriétés d'autant plus éminemment qu'il en eſt lui-même privé, comme on peut le voir dans le *Gas* de Vanhelmont, les mouffettes, les vapeurs ſuffocantes des foſſes d'aiſance, &c. ; au lieu que le phlogiſtique ne peut s'introduire dans les vaiſſeaux que par les félures. S'il donne l'éclat métallique aux métaux imparfaits, il ne leur fournit pas en même tems l'élaſticité ; puiſque ceux qui contiennent le plus

caustique, qui les tenait dans cet état, par une substance qui ait plus d'affinité avec le *causticum* que n'en a le mercure au-delà de ce qui lui est nécessaire pour son état métallique. L'alkali fixe employé en proportions égales avec le turbith minéral ou avec le précipité *per se*, suffit pour débarrasser ces deux préparations du *causticum* surabondant. Par exemple, si l'on soumet à la distillation, dans une cornue, une livre de turbith minéral avec autant d'alkali fixe, on retirera tout le métal en mercure coulant, & l'alkali fixe resté dans la cornue, sera devenu caustique par sa combinaison avec l'*acidum pingue* provenant du turbith minéral; si au lieu du turbith minéral, on emploie le mercure précipité *per se*, on retirera également le mercure coulant; mais alors l'alkali sera devenu plus caustique par la raison qu'il y a plus d'*acidum pingue* dans cette préparation que dans la première; & le mercure aura repris tout le *causticum* qu'il avait perdu lors de sa combinaison avec l'acide vitriolique, soit du feu soit de celui qu'il tenait en surabondance.

Pour se convaincre que l'acide vitriolique fumant, & l'esprit sulfureux volatil ne sont pas identiques, on n'a qu'à présenter deux morceaux de linge imbibés d'huile de tartre par défaillance, l'un à la vapeur de l'acide fumant & l'autre à celle de l'acide sulfureux, on verra que le premier sera devenu caustique, & que l'autre donnera un sel analogue au sel polychreste de Glaser. Ceci prouve, suivant la doctrine de Meyer, que le *causticum* est seulement uni à l'acide vitriolique dans le premier; & qu'il s'en sépare sans entraî-

ner avec lui la moindre particule d'acide ; tandis que dans le second, il y est dans un état de combinaison, & qu'il le volatilise.

En général pour que le *caustique* & l'acide vitriolique se combinent, il faut qu'ils soient tous les deux sous l'état de vapeurs ; c'est sous l'état de vapeurs, que se forme l'acide sulfureux dans la distillation de l'éther ; dans la rectification de l'huile de vitriol, c'est encore la présence de ces deux vapeurs qui forme l'acide sulfureux.

Cette théorie n'est pas aussi étrange qu'on voudrait bien se l'imaginer ; nous avons un exemple semblable dans la combinaison de l'esprit de-vin avec l'esprit-de-sel, c'est encore par la rencontre des vapeurs de ces deux substances, que la combinaison s'exécute, &c.

L'élasticité, la volatilité & même la subtilité du *caustique* peuvent se démontrer par une multitude d'expériences que l'on ne peut point détailler ici ; comme de former de l'air avec l'eau ; d'augmenter la volatilité des alkalis ; de rendre les substances avec lesquelles il est combiné, plus sonores ; d'être électrique ; de traverser les vaisseaux, &c, &c.

Il peut donner toutes ces propriétés d'autant plus éminemment qu'il en est lui-même privé, comme on peut le voir dans le *Gas* de Vanhelmont, les mouffettes, les vapeurs suffocantes des fosses d'aisance, &c. ; au lieu que le phlogistique ne peut s'introduire dans les vaisseaux que par les fêlures. S'il donne l'éclat métallique aux métaux imparfaits, il ne leur fournit pas en même tems l'élasticité ; puisque ceux qui contiennent le plus

caustique, qui les tenait dans cet état, par une substance qui ait plus d'affinité avec le *causticum* que n'en a le mercure au-delà de ce qui lui est nécessaire pour son état métallique. L'alkali fixe employé en proportions égales avec le turbith minéral ou avec le précipité *per se*, suffit pour débarrasser ces deux préparations du *causticum* surabondant. Par exemple, si l'on soumet à la distillation, dans une cornue, une livre de turbith minéral avec autant d'alkali fixe, on retirera tout le métal en mercure coulant, & l'alkali fixe resté dans la cornue, sera devenu caustique par sa combinaison avec l'*acidum pingue* provenant du turbith minéral; si au lieu du turbith minéral, on emploie le mercure précipité *per se*, on retirera également le mercure coulant; mais alors l'alkali sera devenu plus caustique par la raison qu'il y a plus d'*acidum pingue* dans cette préparation que dans la première; & le mercure aura repris tout le *causticum* qu'il avait perdu lors de sa combinaison avec l'acide vitriolique, soit du feu soit de celui qu'il tenait en surabondance.

Pour se convaincre que l'acide vitriolique fumant, & l'esprit sulfureux volatil ne sont pas identiques, on n'a qu'à présenter deux morceaux de linge imbibés d'huile de tartre par défaillance, l'un à la vapeur de l'acide fumant & l'autre à celle de l'acide sulfureux, on verra que le premier sera devenu caustique, & que l'autre donnera un sel analogue au sel polychreste de Glaser. Ceci prouve, suivant la doctrine de Meyer, que le *causticum* est seulement uni à l'acide vitriolique dans le premier; & qu'il s'en sépare sans entraî-

ner avec lui la moindre particule d'acide ; tandis que dans le ſecond, il y eſt dans un état de combinaiſon, & qu'il le volatiliſe.

En général pour que le *cauſticum* & l'acide vitriolique ſe combinent, il faut qu'ils ſoient tous les deux ſous l'état de vapeurs ; c'eſt ſous l'état de vapeurs, que ſe forme l'acide ſulfureux dans la diſtillation de l'éther ; dans la rectification de l'huile de vitriol, c'eſt encore la préſence de ces deux vapeurs qui forme l'acide ſulfureux.

Cette théorie n'eſt pas auſſi étrange qu'on voudrait bien ſe l'imaginer ; nous avons un exemple ſemblable dans la combinaiſon de l'eſprit-de-vin avec l'eſprit-de-ſel, c'eſt encore par la rencontre des vapeurs de ces deux ſubſtances, que la combinaiſon s'exécute, &c.

L'élaſticité, la volatilité & même la ſubtilité du *cauſticum* peuvent ſe démontrer par une multitude d'expériences que l'on ne peut point détailler ici ; comme de former de l'air avec l'eau ; d'augmenter la volatilité des alkalis ; de rendre les ſubſtances avec leſquelles il eſt combiné, plus ſonores ; d'être électrique ; de traverſer les vaiſſeaux, &c, &c.

Il peut donner toutes ces propriétés d'autant plus éminemment qu'il en eſt lui-même privé, comme on peut le voir dans le *Gas* de Vanhelmont, les mouffettes, les vapeurs ſuffocantes des foſſes d'aiſance, &c. ; au lieu que le phlogiſtique ne peut s'introduire dans les vaiſſeaux que par les fêlures. S'il donne l'éclat métallique aux métaux imparfaits, il ne leur fournit pas en même tems l'élaſticité ; puiſque ceux qui contiennent le plus

cauſtique, qui les tenait dans cet état, par une ſubſtance qui ait plus d'affinité avec le *cauſticum* que n'en a le mercure au-delà de ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon état métallique. L'alkali fixe employé en proportions égales avec le turbith minéral ou avec le précipité *per ſe*, ſuffit pour débarraſſer ces deux préparations du *cauſticum* ſurabondant. Par exemple, ſi l'on ſoumet à la diſtillation, dans une cornue, une livre de turbith minéral avec autant d'alkali fixe, on retirera tout le métal en mercure coulant, & l'alkali fixe reſté dans la cornue, ſera devenu cauſtique par ſa combinaiſon avec l'*acidum pingue* provenant du turbith minéral; ſi au lieu du turbith minéral, on emploie le mercure précipité *per ſe*, on retirera également le mercure coulant; mais alors l'alkali ſera devenu plus cauſtique par la raiſon qu'il y a plus d'*acidum pingue* dans cette préparation que dans la première; & le mercure aura repris tout le *cauſticum* qu'il avait perdu lors de ſa combinaiſon avec l'acide vitriolique, ſoit du feu ſoit de celui qu'il tenait en ſurabondance.

Pour ſe convaincre que l'acide vitriolique fumant, & l'eſprit ſulfureux volatil ne ſont pas identiques, on n'a qu'à préſenter deux morceaux de linge imbibés d'huile de tartre par défaillance, l'un à la vapeur de l'acide fumant & l'autre à celle de l'acide ſulfureux, on verra que le premier ſera devenu cauſtique, & que l'autre donnera un ſel analogue au ſel polychreſte de Glaſer. Ceci prouve, ſuivant la doctrine de Meyer, que le *cauſticum* eſt ſeulement uni à l'acide vitriolique dans le premier; & qu'il s'en ſépare ſans entraî-

ner avec lui la moindre particule d'acide ; tandis que dans le ſecond, il y eſt dans un état de combinaiſon, & qu'il le volatiliſe.

En général pour que le *cauſticum* & l'acide vitriolique ſe combinent, il faut qu'ils ſoient tous les deux ſous l'état de vapeurs ; c'eſt ſous l'état de vapeurs, que ſe forme l'acide ſulfureux dans la diſtillation de l'éther ; dans la rectification de l'huile de vitriol, c'eſt encore la préſence de ces deux vapeurs qui forme l'acide ſulfureux.

Cette théorie n'eſt pas auſſi étrange qu'on voudrait bien ſe l'imaginer ; nous avons un exemple ſemblable dans la combinaiſon de l'eſprit-de-vin avec l'eſprit-de-ſel, c'eſt encore par la rencontre des vapeurs de ces deux ſubſtances, que la combinaiſon s'exécute, &c.

L'élaſticité, la volatilité & même la ſubtilité du *cauſticum* peuvent ſe démontrer par une multitude d'expériences que l'on ne peut point détailler ici ; comme de former de l'air avec l'eau ; d'augmenter la volatilité des alkalis ; de rendre les ſubſtances avec leſquelles il eſt combiné, plus ſonores ; d'être électrique ; de traverſer les vaiſſeaux, &c, &c.

Il peut donner toutes ces propriétés d'autant plus éminemment qu'il en eſt lui-même privé, comme on peut le voir dans le *Gas* de Vanhelmont, les mouffettes, les vapeurs ſuffocantes des foſſes d'aiſance, &c. ; au lieu que le phlogiſtique ne peut s'introduire dans les vaiſſeaux que par les félures. S'il donne l'éclat métallique aux métaux imparfaits, il ne leur fournit pas en même tems l'élaſticité ; puiſque ceux qui contiennent le plus

de phlogiſtique ſont ceux qui en même tems, ont moins d'élaſticité, &c, &c.

Nous ſentons bien qu'en généraliſant trop les principes, on les rend obſcurs. Comme il n'y a point de manière générale d'être des corps, ce qui les fait varier à l'infini, nous allons expoſer par un exemple ſeulement, que plus les corps contiennent de *cauſticum* (dans leur conſtitution naturelle) plus ils ſont élaſtiques, *& vice versâ*: qu'au contraire plus les corps contiennent de phlogiſtique moins ils ſont élaſtiques. Par exemple, le plomb contient beaucoup de phlogiſtique, il n'eſt pas même poſſible de l'en priver abſolument; cependant il eſt le moins élaſtique de tous les métaux imparfaits: le fer qui eſt le plus élaſtique, a la propriété de perdre ſon phlogiſtique très-aiſément & très-promptement. Il n'eſt pas encore bien prouvé que ce ſoit par une ſurabondance de phlogiſtique qu'on le rende acier; car en examinant l'acier on apperçoit d'abord qu'il eſt moins brillant que le fer, que ſes pores ſont plus ſerrés, qu'il jette plus de feu étant frappé contre les caillоux; d'ailleurs le fer n'augmente-t-il point les vapeurs rouges de l'eſprit de nitre? Les autres métaux imparfaits le font-ils comme lui? Le fer ne rougit-il pas à la manière des charbons embraſés? Donne-t-il de la flamme comme le zinc? La facilité de réduire les chaux martiales ſans le ſecours de la fuſion, ne prouve-t-elle pas que le phlogiſtique a la moindre part à l'état métallique du fer? Ne ſerait-on pas tenté d'accorder toutes ces propriétés à notre élaſtique *acidum pingue*, au moins pour la plus grande partie? La lentille

qui rend aux chaux de fer, la propriété magnétique, ne prouverait-elle pas que la pure matière de la lumière y concourrait pour la plus grande partie ? Les Alchymistes avaient-ils tant de tort de désigner le fer par ♂; cela ne dénote-t-il pas qu'il est comme l'or, composé de la pure matière de la lumière, & qu'il contient de plus un acide? Quel autre acide peut-il contenir si ce n'est l'*acidum pingue*? La flamme qui sort du briquet & qui vitrifie la parcelle qui s'en détache, donne assez à connaître que ce feu est analogue aux rayons d'une lentille.

Ainsi le phlogistique tel que nous l'avons annoncé dans la dixième proposition est absolument identique; mais il est présumable que les corps qui le reçoivent n'en prennent que relativement à leur manière d'être : c'est-à-dire que le fer prend beaucoup d'*acidum pingue*, plus de lumière & moins de terre ; que le plomb prend beaucoup de lumière, plus de terre & moins d'*acidum pingue*, *&c*, *&c*.

Si on nomme simplement mêlange l'état dans lequel se trouve le *causticum* avec les terres métalliques, c'est parce que chaque molécule de notre acide est combinée avec une portion de cette terre, de manière que la masse ne fait point un tout homogène, à cause de la difficulté de priver absolument les métaux de leur phlogistique : & que pour rendre la combinaison parfaite, il faudrait vitrifier toute la masse, par ce moyen on détruirait tout le phlogistique (parce qu'il est destructible) ; dans cet état l'indestructible *causticum* & la terre métallique seraient parfaitement sau-

ès, alors il y aurait combinaiſon & diſſolution.

Vouloir que la terre calcaire ne ſoit point devenue chaux vive par un principe qu'elle a reçu du feu ; mais qu'elle ſoit dans cet état par *purification*, par *dénudation* de ce *diſſolvant ſalin*, c'eſt viſiblement quitter la doctrine de Stahl pour embraſſer celle de Black ; penſer qu'*il eſt naturel qu'un corps ſoit avide d'un principe qui lui a été enlevé*, c'eſt adopter le ſentiment de M. Jacquin.

Comme ces objections ſont du reſſort des partiſans de l'*air fixe*, il faut attendre les réponſes qui vont paraître inceſſamment dans le Journal de Phyſique de M. l'abbé Rozier.

M. Baumé, ce Chymiſte infatigable, tout attaché qu'il paraît être à la doctrine de Stahl, a bien ſenti qu'il ne pouvait expliquer d'une manière ſatisfaiſante, par le phlogiſtique, tous les phénomènes réſultans d'une multitude d'expériences qu'il a faites.

En effet, dans ſa Chymie expérimentale & raiſonnée, il a été obligé de ſuppoſer à ce principe, des états différens. En conſéquence il l'a nommé *phlogiſtique dans un certain état*, *vapeurs phlogiſtiques dans un état différent*, *phlogiſtique ſuivant l'état où il ſe trouve*, *feu dans l'état de preſque pureté*, *phlogiſtique très-pur*, *feu pur*, *feu preſque pur*, *parties de feu preſque dans l'état de feu pur*. Ne ſont-ce point-là autant de dénominations qui répondent aux mots *cauſticum*, *acidum pingue*, *filius ſolis*, *huile incombuſtible*, *matière élaſtique*, *matière électrique*, & *acide primitif de M. Meyer*? En effet, lorſque M. Baumé veut parler du phlogiſtique proprement dit, il le nomme *phlogiſti-*

que dans un état convenable. Ce qui prouve que cet habile Chymiſte ne reconnaît que deux propriétés dans le phlogiſtique de Stahl, qui ſont celles de former du ſoufre avec l'acide vitriolique, & de reſſuſciter certains métaux. En cela n'eſt-il pas conforme au ſentiment de Meyer? De même que les diſciples de Meyer, ce célèbre Académicien, ne s'eſt-il pas déclaré en faveur de l'identité de l'air?

Meyer eſt le ſeul qui nous ait fait connaître le feu; en effet dans le vingt-troiſième Chapitre de ſes Eſſais de Chymie, ce ſçavant Apothicaire a traité cette matière ſi clairement & ſi méthodiquement qu'il mérite à cet égard la plus grande reconnaiſſance de la part des Phyſiciens. Tous ceux qui l'ont précédé, ont bien à la vérité, parlé des effets du feu; mais il eſt le ſeul qui nous l'ait démontré.

Pour ſe bien pénétrer des principes de Meyer, il faut conſulter les différens Auteurs qui ont ſuivi ſa doctrine: *V. les ouvrages de M. Baldinger, Profeſſeur de Chymie. Les notes de M. Porner, ſur le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer; la défenſe de la doctrine de Meyer, par M. Wieglob, Apothicaire; M. Cranz dans ſa réfutation de M. Jacquin, &c.*

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a donné, le Vendredi 16 Juin, la première repréſentation

des Fragmens héroïques compoſés de l'Acte d'*Ovide & Julie*; dont la muſique eſt de M. de Cardonne; de l'Acte *du Feu*, muſique de Deſtouches, refaite preſqu'entièrement par M. le Berton; & de l'Acte des *Sauvages*, muſique de Rameau.

Ces Fragmens ſont très-agréables, très-bien remis, & accompagnés de danſes charmantes de la compoſition de MM. Veſtris, Dauberval & Gardel.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Réflexions critiques & philoſophiques ſur la Tragédie, au ſujet des Loix de Minos, à M. Thomas, *de l'Académie Françaiſe; vendues au profit des Pauvres. A Amſterdam; & à Paris, chez* Michel Lambert, *Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe*, 1773, in-8° *d'environ* 52 p

Ces Réflexions ſont celles d'un bon eſprit, d'un cœur droit, d'un critique judicieux, qui pour donner un nouveau degré d'utilité à la Tragédie, & l'élever au rang important d'inſtitution ſociale & patriotique, voudrait que le Poëte dramatique ſe propoſât toujours un but moral. Dans le grand nombre de Tragédies qui ſe jouent chaque année à Paris, il en eſt peu, comme l'obſerve l'Auteur de ces Réflexions, au ſortir deſquelles un ſpectateur ne ſoit pas en droit de demander: *A quoi cela eſt-il bon?* En effet, ſi la ſcène en nous retraçant le tableau abominable de tant de meurtres, de ſuperſtitions, de crimes de toute eſpèce, ne nous rend pas ou plus reſpectueux envers la Divinité, ou plus ſoumis aux Loix, plus attachés à la Patrie, plus ſenſibles & plus compatiſſans aux malheurs de nos frères; la ſcène ne peut être regardée que comme le rendez-vous des déſœuvrés. « Il eſt bon, continue l'Auteur, il eſt même néceſſaire dans des Villes immenſes telles que Paris & Londres, d'amuſer les oiſifs, & de dérober à l'ennui, qui engendre tous les vices, tant d'êtres dont le déſœuvrement pourroit nuire à la ſociété

» quillité publique ; mais il eſt encore plus avantageux » d'inſtruire ces oiſifs, & de les rendre meilleurs en les » occupant noblement. »

Ces Réflexions, qui ſont ici développées, doivent accroître notre admiration & notre reconnaiſſance pour le Poëte philoſophe, qui dans ſes drames, a éclairé la raiſon, qui a ſçu mettre en action & en dialogue ce que les ſages ont enſeigné de plus ſublime ; enfin, qui du grand art de Sophocle en a fait un moyen pour apprendre aux hommes ce qu'ils ſe doivent entre eux ; pour faire ſentir aux tyrans, aux uſurpateurs, aux aſſaſſins, qu'il eſt des Dieux vengeurs.

L'Auteur des Réflexions, afin de mieux faire voir que le premier génie de notre ſiècle a, dans le grand art d'inſtruire les hommes, laiſſé bien loin derrière lui ſes prédéceſſeurs & ſes contemporains, jette un coup d'œil philoſophique ſur les *Loix de Minos*, *Mahomet*, les *Guèbres*, & les autres Tragédies de M. de Voltaire.

Ces Réflexions ſur la Tragédie, qui ſeront adoptées de tous les lecteurs éclairés, ont été préſentées à Madame la Dauphine.

POESIE del Signor Abbate Pietro Metaſtaſio, *Poeta e Bibliotecario Ceſareo. 6 vol.* in-12 ; *prix 18 liv. en blanc. A Paris, chez* Durand, *Libraire, rue Galande.*

Cette édition doit ſervir de ſuite à la collection des Auteurs Italiens, donnés par Prault ; elle eſt plus complette que celle même en dix volumes in-8°, de 1765, dont le dixième volume ſe vend ſéparément & par ſupplément, chez le même Libraire.

Cette nouvelle édition eſt ſoignée, correcte & bien imprimée ; elle renferme les productions d'un Poëte aimable, honoré, non ſeulement des Italiens, mais encore de tous ceux qui peuvent ſentir les charmes de ſa langue. M. l'Abbé Métaſtaſe a brillé dans tous les genres, & ſi la molle délicateſſe de l'Italien s'eſt prêtée ſi heureuſement dans ſes écrits aux jeux des amours & des graces, on peut dire auſſi qu'il s'eſt élevé juſqu'à l'énergie, & au ſublime des paſſions, comme on le peut

voir dans le *Démétrius*, le *Thémistocle*, le *Titus*, le *Régulus*. Le savant éditeur a enrichi cette édition de notes courtes, mais essentielles.

ANNONCES.

DESCRIPTION méthodique d'une collection de minéraux, du cabinet de M. D. R. D. L. Ouvrage où l'on donne de nouvelles idées sur la formation & la décomposition des mines ; avec un court exposé des sentimens des minéralogistes les plus connus, sur la nature de chaque espèce de minéralisateur qui s'y rencontre & la quantité de métal qu'elle produit. par M. *de Romé de l'Isle*, de l'Académie Electorale des Sciences utiles de Mayence ; vol. in-8°. A Paris, chez *Didot* jeune, Libraire, Quai des des Augustins, près le Pont S. Michel ; Knapen, Libraire-Imprimeur, au bas de la Place du Pont S. Michel.

On trouve chez le même Libraire, des exemplaires en papier de Hollande *in*-4° ; prix 12 liv.

Tableau, Tarif & arrondissement de la Sénéchaussée de Bellac, ressortissant au Parlement de Paris pour les régales, droits des Pairs, Pairies du domaine, appels principaux comme d'abus, &c. ; au Conseil supérieur de Poitiers, pour les affaires civiles ordinaires & criminelles ; à celui de Clermont, pour les Cas Ecclésiastiques & les Tailles ; par M. *Mallebay de la Mothe*, Conseiller du Roi, son Avocat au Siége Royal de Bellac :

Ptoducit in lucem, tempore occulta.

vol. *in*-12. A Paris, chez *Des Ventes de la Doué*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à vis le Collége de Louis-le-Grand.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

LA CRUCHE CASSÉE, Eſtampe nouvelle, gravée par M. Maſſard, *d'après le tableau de M. Greuze, Peintre du Roi, & dédiée à Mlle Sophie Arnould.*

CETTE Eſtampe a environ 19 pouces de hauteur, & 14 de largeur. La compoſition de ce ſujet eſt ſimple & délicate. Une jeune fille très-jolie eſt repréſentée avec un air fort ingénu, rêvant au malheur qui lui eſt arrivé, d'avoir laiſſé

casser sa cruche qu'elle a sous le bras. Elle retient, avec ses deux mains, des fleurs prêtes à tomber de son tablier. Le désordre dans lequel elle est encore, annonce assez qu'elle a été sa chûte. Le Graveur a rendu, avec beaucoup d'intelligence & de talent, la finesse de l'expression de la tête; & a sçu donner un effet pittoresque à sa gravure. Elle se vend 6 liv. A Paris, chez M. *Greuze*, Peintre du Roi, rue Tibautodé.

Il paraît une gravure, sous le titre de LA JUSTICE DIVINE, *hauteur sept pouces & demi, largeur environ six pouces.*

On voit sur un Autel, surmonté par je ne sçais quoi, une espèce de mannequin, ou de squélette sans proportion, sans dessin, sans nul ensemble qui paraît assis & nû, ayant un bras séparé par la foudre, & ce bras avec une plume dans la main. Une figure en l'air, de la composition la plus négligée, semble s'effrayer pour ou contre la figure assise. Un homme est renversé au bas de l'Autel; & des deux côtés, il y a une troupe confuse de personnages qui ont des expressions convulsives. La gravure paraît être d'un élève qui ne sçait pas encore manier la pointe & le burin.

LA JUSTICE HUMAINE. C'est le pendant de l'Estampe précédente.

Cette Estampe est d'un dessin plus correct, & d'une exécution plus agréable, &c. Il y a de

la nobleſſe dans le groupe principal, & de l'eſprit dans les détails & les acceſſoires. On y lit au bas, des vers qui donnent l'explication de ce ſujet allégorique.

Laiſſe dans leur ſale bourbier
Croupir l'ignorance & l'envie ;
Il ne faut pour les foudroyer
Que le flambeau de ton génie.

Ces deux Eſtampes ſont chacune du prix de 24 ſols, chez les Marchands d'Eſtampes.

Musique.

Troiſième & dernière partie de la Méthode, pour apprendre à jouer de la Mandoline ſans Maître, contenant la manière facile de s'accompagner ſoi-même en chantant ; & de broder les paſſages d'un air.

De plus, le cinquième Recueil de petits airs de la Comédie Italienne, avec l'accompagnement de Mandoline, & d'autres airs à deux Mandolines avec des variations, dédié à M. de Tarade, Lieutenant de vaiſſeau de Roi ; par le Sr *Pietro Denis* ; prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, chez M. *Garnier*, Baſſon de l'Opéra, rue S. Honoré, maiſon de l'Apothicaire, à côté de la Croix-du-Trahoir ; & aux adreſſes ordinaires.

Le Printems, Ariette à voix ſeule & ſymphonie, dédié à M. le Baron de la Richerie, & compoſé par M. *Joubert*, Organiſte de l'Abbaye

Royale de S. Aubain d'Angers ; prix 2 liv. 8 sols avec les parties séparées. A Paris, chez M. *Moriz*, vis-à-vis la Comédie Française, au Café de M. Bigarne ; & à Angers, chez l'Auteur, rue haute S. Martin ; & aux adresses ordinaires.

INDUSTRIE.

Oiseaux étrangers.

Le Sr Chateau, pere, Oiselier du Roi, demeurant à Paris, quai de la Mégisserie, près le grand Châtelet, a fait venir des pays étrangers, & rassemblé plusieurs oiseaux rares & non moins curieux par leur chant que par la variété des formes, la richesse du plumage, & la vivacité des couleurs. Chaque famille de ces oiseaux a d'ailleurs différens caractères que le Naturaliste prendra plaisir à remarquer, & qui lui feront aisément distinguer ces oiseaux de ceux de notre continent. Nous allons donner une courte notice de ces oiseaux avec les prix que le Sr Château a fixés en faveur des amateurs de cette partie de l'Histoire Naturelle.

Deux Aras, l'un rouge & l'autre bleu ; Perroquets de la plus grande & de la plus belle espèce. Ceux-ci viennent du Brésil. On en trouve aussi dans les isles de l'Amérique ; prix dix louis pièce.

Deux moyens Katacouas blancs à hupe jaune, douze louis pièce.

Trois Tartarins, Perroquets de la petite espèce,

Ils ont la tête grise, les plumes du ventre de couleur jaune, celles du reste du corps d'un beau vert, trois louis pièces.

Plusieurs petites Perruches du Brésil mâle & femelle. C'est la plus petite espèce connue. Elle a la tête & le bec d'un rouge brillant, & le corps d'un verd agréable, oiseau charmant, mais qui n'apprend point à parler. Il n'a qu'un gazouillement faible; trois louis la paire.

Deux Moineaux de Java, mâle & femelle. Cet oiseau, qui est de la grosseur de notre Bouvreuil, a le corps d'un beau gris, la tête d'un noir tirant sur le violet, les joues blanches, le bec rouge, la queue noire & le plumage soyeux, quatre louis la paire.

La Veuve, à queue en soie, oiseau de la Chine plus petit qu'un serin. Cet oiseau a le dessus de la tête & le corps d'un noir de jai, le plumage de l'estomac d'une couleur tirant sur l'aurore, le bec & les pattes rouges. Sa queue porte quatre plumes fines comme de la soie. Elles ont dix à douze pouces de long, & sont larges à leur extrémité d'environ trois quarts de pouce; prix douze louis & demi.

Veuve panachée, ou la Veuve Dominiquaine, oiseau fort rare d'Afrique. Cet oiseau, qui est plus petit que le serin, a le col & l'estomac panachés, des aîles blanches comme de la neige, le corps d'un noir panaché de raies blanches, le bec rouge & les pattes grises; prix 25 louis.

La Veuve à queue retroussée du Brésil. Son corps est d'un beau noir. Elle a le poitrail de couleur aurore, & le ventre blanc. On voit à la

queue de cet oiſeau deux plumes placées latéralement dans leur tranchant au-deſſus de deux autres plumes de la longueur de 15 pouces. Dix autres plumes placées au-deſſous forment comme une troiſième partie de cette queue. Une autre particularité de cet oiſeau, c'eſt que ſa mue dure trois mois, il eſt alors d'une couleur griſe; les neuf autres mois de l'année il conſerve ſa couleur noire; prix 150 livres.

Le Cardinal hupé de la Louiſiane. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un petit ſanſonnet. Sa hupe & ſon eſtomac ſont de couleur écarlate: Les plumes des aîles & de la queue d'une couleur de feu, & le bec d'un beau rouge. Cet oiſeau a un ramage plus fort que celui du Roſſignol; prix cinq louis piéce, ou huit louis la paire, mâle & femelle.

Le Cardinal Dominiquain du Bréſil. Il a la tête & la gorge d'un rouge velouté, les joues, l'eſtomac & le ventre d'un beau blanc, & les aîles tachetées de blanc; prix 5 louis.

Bengaliſte tigré, oiſeau plus petit que le Roitelet. Son corps eſt de couleur de marons, ſes aîles ſont parſemées de points blancs, & ſon bec eſt rouge. Il a un chant très-joli & très-agréable; prix 6 louis la paire, mâle & femelle.

Autre eſpèce de Bengaliſte, ſurnommé le Rubis; il n'eſt pas plus gros que celui ci-deſſus. Il a les yeux fendus d'environ 6 lignes, le bec d'un beau rouge ainſi que ſes yeux, un plumage brun très-beau, & rayé comme celui d'une Pintade; 6 louis la paire, mâle & femelle.

Des oiſeaux, dits Evêques, de la groſſeur d'un

ſerin. Ils viennent de la Caroline. La couleur de leur plumage eſt d'un beau bleu céleſte, 4 louis pièce.

Autre oiſeau nommé Angora, de la groſſeur d'un petit moineau. Il a le plumage de la tête de couleur Iſabelle, les pattes & l'enchaſſement du bec marquées d'un noir de jais, le bec d'un beau rouge, le corps de couleur Iſabelle & rayé de gris, le ventre blanchâtre, & le poitrail marqué de feu, 4 louis pièce.

Un non-pareil, ſurnommé Pape, venant de l'Amérique. Cet oiſeau a la tête d'une belle couleur violette, le deſſous du goſier rouge, le corps vert, le ventre aurore, & la queue verte, 5 louis.

L'oiſeau de la Caroline. Il eſt de la groſſeur d'un petit ſanſonnet. Sa couleur eſt d'un bleu turque, & il a le deſſus des aîles rayé d'un gris rougeâtre, 4 louis.

Pluſieurs petites Perruches vertes venant du Sénégal, à longues queues & collier noir, 3 louis & 4 louis la pièce.

Geai venant de la Caroline; oiſeau de la groſſeur d'un gros Merle. Il a la tête & le deſſus du corps d'un beau bleu clair, le haut des aîles d'un bleu foncé, & le bas d'un bleu céleſte rayé. Le milieu de ces aîles eſt rayé d'un bleu clair. Le deſſous de la gorge eſt blanc & orné d'un collier d'un noir très-brillant. Le ventre eſt d'un gris blanc, & la queue eſt d'un beau bleu; prix 6 louis.

Pintades blanches, autres Pintades bleues, & d'autres brunes. Les blanches & les bleues ſont de 150 liv. la paire, & les brunes de 120 liv.

Petit Canard de la Caroline. Cet oiſeau a une

hupe bleue & longue d'environ deux pouces, entourrée à la racine de points blancs. Le contour des joues eſt bordé également de blanc. Le deſſus du co eſt de couleur bleue, les aîles ſont un peu rougeâtres, & elles ont à leur extrêmité du bleu & du rouge. Le ventre eſt gris, & la queue bleue, 4 louis la pièce.

La grande grue d'Afrique, nommée l'oiſeau Royal. Cet oiſeau eſt ainſi nommé parce qu'il ſemble avoir une ſorte de couronne ſur le ſommet de la tête. Cette couronne, ou cette aigrette, eſt formée d'une eſpèce de poil jaſpé de noir & de jaune. Cette aigrette a beaucoup d'éclat, & fait un très-bon effet. L'oiſeau a environ quatre pieds de haut, & ſon corps eſt de la groſſeur de celui d'un cygne. La moitié du deſſus de ſa tête, à partir du bec, eſt d'un plumage qui reſſemble à du velours noir. Les joues ſont de couleur de chair, & le milieu de ces joues eſt d'un rouge très-vif. Le bec de cet oiſeau a deux pouces & demi de long. Il eſt noir. Le col & le corps de l'animal ſont d'un gris noir. Les plumes de deſſous le col portent huit pouces de long, elles ſont fort étroites, & forment une eſpèce de barbe. Les aîles ſont blanches par deſſus, & rougeâtres par deſſous. La queue eſt rougeâtre par deſſus, & noir par deſſous; prix 25 louis.

Une paire d'Ecureuils volant du Canada, leur poil eſt d'un gris rayé, 4 louis.

Un Ecureuil blanc venant du Nord. Il eſt de la groſſeur de ceux de France, & a les yeux rouges; prix *6* louis.

On peut ſe procurer chez le même Marchand

différentes ſortes d'oiſeaux étrangers morts, & une collection de ſix cadres d'environ 14 pouces carrés, garnis de papillons & de divers inſectes.

Reſſors à croiſſant pour la ſuſpenſion des voitures nouvellement inventés par le Sr Reynard, *Méchanicien ordinaire du Roi.*

Ces Reſſors ayant été ſoumis au jugement de l'Académie Royale des Sciences, ont été trouvés plus forts, plus ſolides, plus lians, plus doux & plus élaſtiques qu'aucun reſſors connus. Ils ſont conſtruits d'ailleurs de manière que quand ils caſſeraient (ce qui eſt preſqu'impoſſible) la caiſſe ne tomberait pas. Ils ne ſont ſuſceptibles d'aucun entretien, ils peuvent s'adapter à toutes ſortes de voitures, même aux ſouſpentes de nerf, ſans avoir beſoin du ſecours d'aucun ouvrier pour les mettre en place; ils peuvent ſe changer d'une voiture à une autre. Ils ne paſent que vingt livres les quatre, & ne coûtent que 96 liv. pris à Paris, chez le Sr *Reynard*, rue du Fauxbourg S. Martin, près le Corps-de-Garde.

Pour éviter la contrefaction, ces Reſſors ſeront marqués d'une double *R* en chiffre ſurmontée d'une fleur-de-lys.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

NOUVELLES EXPÉRIENCES sur la couleur pourpre, tirée de l'or, de l'argent, du cuivre, &c. par le moyen de l'Electricité, conformement au procès-verbal qui en a été dressé par les ordres & sous les yeux de S. A. S. Mgr le Duc de Chartres.

Ce morceau si intéressant pour la Physique & la Chymie, nous a été envoyé dès le 12 de Juillet. Il ouvre une nouvelle carrière à l'expérience, & jette de nouvelles lumières sur la puissance & les effets de l'Electricité.

On trouve dans les écrits des Chymistes plusieurs procédés, par lesquels il paraît qu'ils étaient venus à bout de changer l'or en une couleur pourpre; les uns y sont parvenus par des dissolutions, des distillations & des cohobations répétées: d'autres, & l'Angelot nommément, par une longue trituration: il y en a qui ont obtenu la même couleur par la vitrification, & enfin en exposant l'or au foyer du miroir ardent.

Mais le procédé le plus connu, le plus commun & qui est le plus en usage dans les laboratoires & chez les Artistes, est celui de Cassius; il consiste, comme on sçait, à précipiter une dissolution d'or par l'étain: celui-ci a fait, je ne dis pas

oublier, mais même révoquer en doute la vérité de la plûpart des autres; & la beauté de la couleur pourpre qu'il donne, a fait croire que l'étain était une condition absolument nécessaire pour obtenir cette couleur, & que sans l'étain on chercherait à la tirer de l'or inutilement.

Voici une expérience nouvelle qui tranche la difficulté, & qui acheve de faire voir que l'or parfaitement divisé, donne cette couleur par lui-même, & que l'étain n'y contribue qu'en lui procurant cette plus grande division.

Le Sr Comus a soumis, en présence de S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, différentes substances métalliques au coup ou à l'étincelle électrique dans un tems propre & lorsque la batterie se chargeait bien; il a fait voir à ce Prince qu'un seul coup même suffisait pour convertir l'or en feuille, en une poudre de couleur violette plus ou moins foncée; l'argent en une chaux ou poudre d'un brun tirant sur le noir; le cuivre en une chaux encore plus noire, & l'étain aussi en une chaux d'un blanc grisâtre & cendré. Le Sr Comus ne fait que placer les métaux en feuilles entre deux cartes dans une presse, pour leur appliquer l'étincelle électrique. Il est le maître de recharger les mêmes cartes à plusieurs repriſes, & d'y forcer aussi davantage cette couleur.

Mgr le Duc de Chartres a voulu sçavoir si la poudre violette que donne instantanément l'or par ce nouveau procédé, était la même chose que le précipité d'or de Cassius. Il a fait faire en sa présence les essais nécessaires par les Srs Rouelle & d'Arcet, qui avoient aussi été témoins du procédé

du Sr Comus : ils ont appliqué de cet or en poudre avec un fondant approprié sur différentes porcelaines. On a mis également du précipité de Cassius pour servir de comparaison ; l'or qui avait subi la commotion électrique, a donné au feu une couleur pourpre comme l'autre ; l'argent qu'on a traité de même, a fait un beau jaune ; le cuivre un verd brillant, & l'étain une espèce d'émail blanc.

On a brûlé en même tems des cartes qui contenaient de cette poudre violette d'or ; on en a fondu les cendres avec de la litharge & du charbon ; & le culot, qu'on a obtenu par la fonte, ayant été passé à la coupelle, a donné un bouton d'or. Le Sr Comus a entrepris une suite d'expériences de ce genre sur toutes les substances métalliques. Ces expériences sont d'autant plus intéressantes, que le moyen qu'on emploie est neuf, puissant & subit, comme la foudre dont il a le caractère. Le Sr Comus, qui a déjà recueilli une suite d'autres faits, se propose de les communiquer au public, lorsqu'après avoir éclairci quelques circonstances qui les accompagnent, ils pourront mériter de lui être présentés.

Prix Académique.

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, ayant fait la distribution des prix, M. l'abbé Boscus, Doyen du Chapitre de Vernon, se déclara l'auteur du Discours couronné, dont le sujet était l'*Eloge de S. Exupere*. L'Auteur a trouvé dans son héros un des plus fermes appuis de la Religion,

& en même tems un des plus grands Philoſophes, qui ſçût tourner à l'avantage de ſa Patrie & de l'humanité en général ſes talens, ſa ſageſſe & ſes vertus. La même Académie propoſe pour le prix du Diſcours de l'année prochaine, l'*Eloge de Cujas*, le flambeau de la ſcience du Droit, regardé par les Juriſconſultes, avec la même vénération, que les Théologiens regardent S. Thomas.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens ont donné, le Lundi 19 Juillet, la première repréſentation de la reprise d'*Acajou*, Opéra-comique en trois Actes, en proſe & en Vaudevilles. Le ſujet de cet Opéra comique eſt tiré du Conte d'Acajou de M. Duclos; & M. Favart en a fait un ouvrage charmant où il y a beaucoup de gaîté, de comique, de ſcènes agréables, & de bonnes plaiſanteries. On ſçait le ſuccès que ce drame eut ſur l'ancien Théâtre de l'Opéra-comique. Il eſt joué, à cette reprise, beaucoup mieux encore qu'il ne l'a jamais été. Les rôles plaiſans du Médecin Spadaſſin; du Poëte Géomètre; de l'Avocat Muſicien, ſont bien rendus par MM. La Ruette, Trial & Suin. Madame Trial joue avec beaucoup de talent *Zirphile*; & Madame Bilioni *Acajou*. Le Génie Podagrambo, & la Fée Arpagine ſont repréſentés par MM. Nainville & Thomaſſin. Le public a marqué ſa ſatisfaction par des applaudiſſemens réitérés qu'il a donnés à l'Auteur & aux Acteurs.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Pharsale, Poëme; par M. le Chevalier Laurès, vol. in-8°. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

M. le Chevalier Laurès ne s'eſt point ici aſtreint à une imitation ſervile. Il s'eſt contenté de ſe bien pénétrer du génie du poëte latin, & de ſes ſentimens mâles & élevés pour les faire paſſer dans l'ame du lecteur. Cette manière de traduire les poëtes eſt ſans doute la plus propre à les faire revivre dans la nouvelle langue qu'on leur fait parler. M. le Ch. L. s'eſt même permis de fondre ſes idées dans celles du poëte latin, ce qui a dû néceſſairement occaſionner une nouvelle diſtribution de matières. Il a auſſi cherché à ſuppléer au peu de merveilleux que Lucain emploie, & à mêler des fictions à ſes recits, à meſure que le ſujet a paru l'exiger. Enfin pour completter un poëme que Lucain, mort à la fleur de ſon âge, n'a malheureuſement pas eu le tems de terminer, le poëte François a tracé un image rapide des nouvelles expéditions de Céſar juſqu'à ſa mort, qui eſt indiquée, & a par-là trouvé le moyen de rendre compte de ſes perſonnages, ce qui étoit indiſpenſable.

L'amour de la liberté, qui reſpire par-tout dans ce poëme, méritoit bien d'être invoqué par le poëte, c'eſt auſſi à cette divinité que l'invocation eſt adreſſée.

Toi qui vois du même œil la mort & l'eſclavage,
Ferme appui des états, ame du vrai courage,
Compagne des vertus, mere des grands talens,
Liberté! prête-moi tes ſublimes élans:
Protectrice des loix, vient, arme mon génie
De ces traits dont Lucain flétrit la tyrannie:
Je marche ſur ſes pas, jaloux de retracer
L'auguſte monument qu'il oſa te dreſſer.
Je dirai ces combats où l'audace d'un homme,
Pour briſer tes Autels, oppoſa Rome à Rome;
Et dans cette querelle entraînant l'univers,
Les frappa l'un par l'autre, & leur donna des fers.

ARTICLES DE L'ENCYCLOPÉDIE, concernant la Grammaire, par ordre alphabetique traduits en Italien avec le Français à côté à l'usage des étrangers, &c par M. Palomba, *Professeur des Langues Italienne & Espagnole; ouvrage proposé par souscription sans aucun paiement d'avance, mais seulement à mesure que les volumes paraîtront.*

M. PALOMBA, déjà bien connu par un abrégé de la Grammaire Italienne, & par d'autres écrits propres à faciliter l'étude de cette Langue a pensé, avec raison, qu'il ne pouvait mieux remplir le dessein qu'il a formé de procurer aux étrangers, & même aux nationnaux, tous les moyens de posséder à fond la Langue Italienne & toute autre Langue qu'en traduisant les observations & les réflexions des plus célèbres Grammairiens sur toutes les parties de la Grammaire. Il se propose pour cet effet de réunir dans environ 10 vol. *in*-8° des traductions exactes & fidèles des articles de Grammaire publiés par le savant Demarsai, & par d'autres Grammairiens dans le recueil volumineux de l'Encyclopédie. M. Palomba a fait imprimer un *Prospectus* où il expose l'ordre que M. Demarsai a mis dans sa manière d'envisager la Grammaire. Ce même *Prospectus* nous annonce que tous les articles de Grammaire seront traduits en Italien avec le texte Français à côté.

La souscription est ouverte depuis le sept du mois de Juin dernier, à Paris, chez *Tilliard*, Libraire, quai des Augustins; *Delalain*, rue de la Comédie Française; *Costard*, rue S. Jean-de-Beauvais; *Ruault*, rue de la Harpe, & chez l'Auteur, au coin de la grande rue Taranne, près la fontaine, maison des Peres de la Charité.

Cette souscription sera fermée le quinze de Décembre prochain. Les souscripteurs payeront chaque volume, caractère de cicéro, en blanc, 4 liv. 10 s., & ceux qui n'auront pas souscrit, 6 liv. Les souscripteurs sont priés, en s'assurant un exemplaire, d'affranchir les lettres, & de donner leurs noms & leurs demeures. Le premier volume sera délivré dans le courant de Janvier 1774 les autres livraisons se feront toujours par deux volumes de quatre mois en quatre mois.

ANNONCES.

Dissertation sur les miracles pour servir d'éclaircissement au système de l'impuissance des causes secondes, par M. *de Keranflech*, brochure *in*-12. A Rennes, chez *Vatar*; & à Paris, chez *Durand*, neveu, rue Galande, place Maubert.

Grammaire Anglo-Irlandaise, vol. *in*-4°, ou système complet de la langue Iberno-Celtique, contenant les parties du discours, la syntaxe, la prosodie, un ample vocabulaire, & des phrases familières, imprimé en caractère vulgaire. On y a joint des extraits d'anciens poëmes en caractère Irlandais, avec la traduction, en Anglais, par colonnes. Huit planches gravées, pour l'explication de l'*Ogham* des Druides, & des contractions à l'usage des copistes Irlandais, anciens ou modernes. A la tête se trouve une préface très-étendue destinée à faire voir combien la connaissance de la langue Irlandaise, ou Iberno-celtique, doit être utile aux Historiens, aux Antiquaires, & généralement à tous les Sçavans & gens de Lettres; l'affinité qui se rencontre entre l'Irlandais, la *Langue Prisque* & celle des Osciens, & de plus, avec la langue que parlent aujourd'hui les *Aljonquins*, peuples de l'Amérique septentrionale; des remarques critiques sur l'originalité de la langue *Erse* du Poëme de *Temora*, & l'Histoire de l'expédition miléſienne d'Espagne en Irlande, prouvée par l'Histoire des Antiquités de *Brigantia*, du Pere *Hieronimo Cantador*; par Charles Vallancey, Ecuyer, auteur de l'*Essai sur l'antiquité de la Langue Irlandaise*; imprimé à Dublin, pour Ald. Gn Faulkner, MM. Ewing & Moncrif.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 31

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Août.

ARTS.

ARCHITECTURE.

PROJET pour la conſtruction d'un nouvel Hôtel-Dieu, par M. Caqué, *Secrétaire du Roi, Architecte du Domaine, & Expert des Bâtimens.*

L'AUTEUR, après avoir fait voir dans un Mémoire qu'il vient de publier, la néceſſité de procurer aux malades de l'Hôtel-Dieu de Paris, dont le nombre s'accroît tous les ans, un aſyle plus ſpacieux, plus aéré, plus commode que

celui qu'ils occupent actuellement, propose l'isle des Cygnes, comme l'emplacement le plus propre à élever les bâtimens nécessaires pour l'Hôtel-Dieu de Paris. Ce terrein, dit l'Auteur, a tous les avantages desirés. Il est isolé, & se trouve à la proximité de Paris. Il a par conséquent un plus grand courant d'air qui l'environne, & qui dissipe les évaporations mal saines de ce lieu d'infirmités & de corruption. La Seine, qui baigne les bords de l'isle, donnera les commodités indispensables de cet élément pour un Hôpital; ses eaux salies par les immondices de ce lieu, ne traverseront point, comme dans la situation actuelle, la Capitale, & ne mêleront point, dans la boisson des habitans, le germe corrupteur des maux qui se dépose dans ses ondes. Comme ce terrein est peu éloigné de la Ville, le transport des malades pourra se faire avec aisance, & soulagement pour eux, dans des bateaux couverts pendant les trois quarts & demi de l'année. Le reste du tems, si la rigueur de la saison ne permet pas la navigation, des litières, destinées uniquement à cet usage, & répandues dans les différens quartiers de la Capitale, transporteront aux frais de l'Hôtel-Dieu, les pauvres malades.

L'isle des Cygnes contient trente-six mille toises de superficie, dont on en prendra vingt-sept mille, tant pour les bâtimens, que pour les cours, terrasses & plantations d'arbres, les jardins potagers, légumiers, fruitiers & botanistes, qu'on se propose de faire. Il faut voir dans le Mémoire que nous venons de citer, la distribution des bâtimens, & les autres détails relatifs à ce projet,

fruit du zèle, de l'expérience, & d'une tendre compaſſion aux maux de nos ſemblables. Au reſte ce projet ne doit pas être mis au nombre de ceux que l'on ſe contente d'admirer, par ce que les moyens manquent pour l'exécution. M. C. en s'occupant de tous les détails de conſtruction, n'a pas négligé de calculer les reſſources néceſſaires pour ſubvenir aux dépenſes de cette conſtruction qu'il fait monter à dix millions en cavant au plus fort. Il s'eſt réuni à cet effet à un citoyen eſtimable, verſé dans la partie des finances, qui avait depuis long-tems médité, approfondi, calculé un moyen de fond, lequel put ſubvenir à cette dépenſe, ſans exiger des ſecours trop onéreux du Roi & de ſes ſujets.

GRAVURE.

PORTRAIT du Prince Eugène, gravé par M. Domarcenay. *A Paris, chez l'Auteur, rue du Four S. Germain, la porte cochère en face de la rue des Ciſeaux, & chez M.* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

Ce portrait eſt de format *in*-12; il entre dans la collection d'Hommes illuſtres gravés par le même artiſte qui vient auſſi de publier deux petits Payſages en long, & deux Têtes de caractères. L'une d'homme, repréſente l'effroi, & l'autre de femme, exprime l'étonnement. Ces deux Têtes d'expreſſions ſemblent annoncer une ſuite qui peut devenir très-intéreſſante.

MUSIQUE.

Méthode de Guittarre par muſique & tablature, avec différens exercices ſur le pincer de cet inſtrument dans leſquels ſe trouvent les Folies d'Eſpagne, ſuivis d'une ſuite d'airs & menuets ajuſtés pour un Violon & une Guittarre ; d'une autre ſuite d'airs à chanter avec accompagnement de Guittarre ; par M. *B. D. C.* dédié à Mlle ſa Sœur, mis au jour par M. Bailleux ; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, chez l'Editeur, Marchand de Muſique ordinaire de la Chambre & Menus plaiſirs du Roi, rue S. Honoré, à la Règle d'or. A Lyon, Bordeaux, Toulouſe & Lille, chez les Marchands de Muſique.

INDUSTRIE.

Moyen facile pour déterminer la quantité de pouces & de lignes dont croît une plante dans une eſpace de tems donné, tiré des Mémoires manuſcrits de M. Pingeron *ſur les Arts utiles & agréables.*

QUOIQUE l'accroiſſement de certaines plantes ſoit ſouvent de pluſieurs pouces pendant une nuit durant quelques-unes des périodes de leur durée, l'œil ne ſçaurait cependant appercevoir ce mouvement. Tel eſt l'effet de la parfaite uniformité. Le mouvement n'eſt ſenſible pour nous dans ſa durée que par ſes inégalités. Une petite meule horizontale

mue avec beaucoup de célérité nous paraît immobile si elle est bien dans son arbre, & par conséquent si son mouvement est très-régulier. Le fameux Pere Kirker, Jésuite *, l'un des hommes les plus éclairés & les plus crédules, indique dans un de ses ouvrages intitulé, *Mundus subterraneus* 2 vol. *in-fol. maximo*, un moyen également simple & facile à mettre en usage pour mesurer la quantité de pouces & de lignes dont une plante croit pendant un tems donné. Il place pour cet effet à côté de cette dernière une petite pièce de bois verticale divisée en pouces & en lignes, & même en demi-lignes. Cette pièce soutient une traverse horizontale aux deux bouts de laquelle sont engagées deux poulies verticales. On fixe le sommet de la plante avec un filet de soie que l'on fait passer sur ces dernières, & l'on attache à l'autre extrémité de la soie un petit plomb que l'on fait répondre à l'une des divisions de la tige de l'espèce de T dont on vient de parler.

Il est évident que l'accroissement de la plante sera égal à la quantité de pouces & de lignes qui se trouveront compris entre le point où se trou-

* Ce Jésuite, dont la vaste collection d'antiquités en tout genre, & de morceaux d'Histoire Naturelle, fait le fond du Cabinet du College Romain, a composé plusieurs ouvrages très-curieux, sur-tout le *Mundus subterraneus*. On voit avec étonnement, que leur Auteur croyait aux dragons volans, aux revenans, aux hommes qui vivaient dans la terre, & à une foule de puérilités qui entrent dans la croyance de différens peuples, surtout des Allemands, des Anglais & des Irlandais.

vait le plomb quand on a commencé l'expérience, & celui où il ſe rencontre au moment où l'on veut s'aſſurer de la quantité de l'accroiſſement de la plante. En effet le poids ne peut deſcendre que lorſque le ſommet de cette dernière s'élève, ce qui ne peut arriver que quand la plante croît. Ces expériences ſouvent réitérées ont fait voir que les accroiſſemens étaient preſque toujours égaux en tems égaux.

Boucles d'oreilles, colliers, &c. de perles, & de marcaſſites factices.

Le Sr Guillemain, demeurant à Paris, rue & Fauxbourg S. Martin, chez la veuve Dupont, cul-de-ſac de l'Egoût, eſt parvenu par ſes recherches & ſon induſtrie à imiter très-bien les perles & la marcaſſite, d'en varier les couleurs, & d'en compoſer des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets, &c. Ces ornemens pourront être du goût des jeunes perſonnes de Province, & de toutes celles qui veulent ſe procurer une parure agréable & à très-bon marché. Un ajuſtement de cette compoſition complet, c'eſt-à-dire un collier, une paire de boucles d'oreilles garnies en argent, & la demie douzaine d'épingles ne montent qu'à la ſomme de douze livres.

Nouveaux Crics.

Le Sieur Brouet Mécanicien, & Maître Tourneur en toutes ſortes de métaux, conſtruit des Crics de l'invention de Monſieur Abraham

Stagold, nouvellement approuvés en Angleterre par la Société, pour l'encouragement de l'agriculture, des arts & du commerce. Le Sr Brouet enſeigne encore à tourner à ceux qui veulent s'amuſer de cet exercice. Il conſtruit toutes ſortes de tours : tours à deux pointes, tours en l'air, tours à guillocher, tours à figures, & des modeles de toutes les machines dont on lui envoie les plans. Sa demeure eſt rue Féron, Fauxbourg S. Germain, à l'ancien noviciat des Jéſuites On eſt prié de lui écrire franc de port. Le Public aura lieu d'être content de ſon exactitude. Il fait auſſi des modéles de moulins pour les Colonies.

SCIENCES.

ASTRONOMIE.

Avis de M. de Caſſini *de Thuri, de l'Académie Royale des Sciences, ſur l'annonce de la prochaine obſervation de* la phaſe ronde *de Saturne.*

LES deux diſparitions de l'anneau de Saturne dans les mois d'Octobre de cette année, & de Mars de l'année prochaine, déjà annoncées dans la connaiſſance des tems, d'une manière à la vérité moins préciſe, mais plus modeſte, puiſque l'Auteur l'avait annoncé un mois plutôt, & ajoû-

tait aux *environs de ce mois*, mais dont il a cru devoir renouveler l'annonce dans la Gazette du 23 Juillet, ne ſont point un phénomène remarquable, puiſque les Aſtronomes en ont fait une phaſe particulière, qu'ils caractériſent de *phaſe ronde de Saturne*; ni rare, puiſqu'il arrive tous les 15 ans, & qu'il a été obſervé toutes les fois que Saturne n'était point caché dans les rayons du ſoleil.

Mais ce qui a plus frappé les Aſtronomes de l'Académie, c'eſt l'aſſurance avec laquelle l'Auteur, prédit que l'anneau diſparaîtra le 2 Octobre, & la crainte qu'il paraît avoir que les Aſtronomes déjà avertis ne négligent une obſervation auſſi intéreſſante.

Comme le Public, déjà alarmé par une prédiction encore plus hazardée *, de la part du même Auteur, pourrait croire que cette dernière a été publiée de l'aveu de l'Academie, elle ma chargé de le prévenir du contraire, & en même tems de le mettre en état de juger s'il eſt poſſible de prédire, & de fixer même par l'obſervation, le jour précis où Saturne paraîtra rond. Une ſimple expoſition du ſentiment & des obſervations des plus grands Aſtronomes, ſuffira pour l'éclaircir ſur cette matière.

M. Huguens *, à qui l'on doit la découverte, & l'explication ingénieuſe de l'anneau de Saturne, avait prédit 14 ans auparavant, que Saturne pa-

---

* Voyez Journal Encyclopéd. Juin (pag. 319).
* Voyez ſa Lettre, Tome X, (1538).

raîtrait rond en 1671, ce qui eſt arrivé deux mois plutôt.

J. D. Caſſini (mon ayeul) qui le premier avait obſervé en 1671 l'interruption de la figure ronde *, fit des obſervations par leſquelles M. Hugueus reconnût qu'il fallait rétrécir de pluſieurs degrés les termes qu'il avait aſſignés *à la phaſe ronde*, & il annonça que Saturne paraîtrait rond en 1685, & 1701.

Malgré les corrections fondées ſur les obſervations de Caſſini, & toute l'attention des Aſtronomes, quoiqu'ils n'y fuſſent point invités : ni Caſſini, ni le Pere Thomas à *Macao*, ne virent point Saturne rond * en 1685, ni en 1701 ; ce qui prouve combien il eſt difficile de déterminer exactement le tems précis de la direction de l'anneau par rapport au ſoleil & à la terre.

Quarante-trois années ſe ſont écoulées avant que l'on ait pû obſerver les mêmes phaſes de 1671, mais dans cet intervalle de tems on n'a point négligé d'obſerver Saturne dans les termes des phaſes ; preſque tous les jours des années 1685 & 1701, ſont marqués par des obſervations de Saturne, que Caſſini, & ſon fils, ne perdoient pas de vue pour perfectionner la théorie des ſatellites qu'il avait découverts, mais ce n'a été qu'en 1714 & 1715, que les obſervations ont été auſſi complètes qu'il eſt permis de l'eſpérer, car l'Auteur de l'annonce convient qu'*il eſt difficile de les bien faire*. En effet avant que les anſes

* Voyez Journal des Sçavans, 1672.
* Voyez Tome 7.

diſparaiſſent entièrement, elles paraiſſent ſombres, elles ſe rétréciſſent par degrés, les deux ne diſparaiſſent pas en même tems. Dès le 4 Novembre 1671, les bras de Saturnes étaient ſi obſcurs, que M. Huguens était en doute s'ils paraiſſaient encore, tandis que J. D. Caſſini les vit encore un mois plus tard juſqu'au 13 Décembre ſuivant. Il ſuffit de jeter les yeux ſur nos regiſtres, où tous les détails des phaſes ſont circonſtanciés pour voir que quoique l'on ſe ſervît en 1714 * de lunettes de 114, 34 & 17 pieds, on était en doute pluſieurs jours ſi Saturne était rond. Dès le 13 Octobre 1714 Saturne parut ſans anſes, le 16 du même mois on crut voir un reſte d'anſe fort courte avec la lunette de 34 pieds, & ce ne fut que le 20 Octobre que Saturne fut décidé *exactement rond.*

Le 12 Juillet 1715 les anſes de Saturne commencèrent à paraître très-faiblement. Le 14 on ne voyait point les anſes avec la lunette de 17 pieds, tandis qu'avec celle de 34 pieds on les voyait claires & très-diſtinctes, ce qui prouve que l'exactitude de cette obſervation dépend entièrement de la vue de l'obſervateur, de la bonté & de la force des lunettes. Ceci me fait craindre que je ne puiſſe voir avec la meilleure lunette de Dollond que S. A. S. Mgr le Prince de Conty m'a prêtée, les phaſes de Saturne auſſi bien qu'avec la lunette qui a fait découvrir à J. D. Caſſini les ſatellites de Saturne, & toutes les nouveautés dans le ciel.

* Voyez 1714 & 1715.

On ne peut cependant établir la théorie & le calcul de l'apparition des phaſes que par des obſervations ſi difficiles à bien faire. Feu M. Maraldy a fait voir l'incertitude des Aſtronomes ſur la poſition des nœuds de l'anneau. Les recherches qu'il a faites lui ont donné des réſultats qui ne différaient que de deux minutes, cependant il n'a pas été aſſez hardi pour nous annoncer ce que l'on obſerverait dans la ſuite.

M. Le Monnier a annoncé à l'Académie qu'il avait vu Saturne rond en 1760, mais ſa prudence l'a engagé à attendre l'obſervation prochaine pour faire part du réſultat de ſes obſervations, les Aſtronomes les plus exacts ſont toujours réſervés ſur leurs productions.

MÉCANIQUE.

Comme nous nous ſommes impoſé le juſte devoir de faire connaître au Public le nom des perſonnes qui veulent nous communiquer leurs découvertes, pour le mettre à même d'en profiter, nous croyons devoir l'avertir que la Grue, en uſage dans la conſtruction des Ecoles de Chirurgie à Paris, eſt la même que celle qui a été inventée à Londres par M. Galabine, & qu'il a préſentée à la Société pour l'encouragement de l'agriculture, des arts & du Commerce. Nous fondons notre conjecture ſur la deſcription de cette machine qui ſe trouve à la page 312 du recueil des machines préſentées à la Société établie à Londres pour l'encouragement des arts utiles. Vol. *in*-4°. à Londres, 1772, chez Doſdeley, Libraire in pall mall.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique continue les Représentations des Fragments Héroïques, & se dispose à substituer l'acte d'Apollon & de *Coronis* des Amours des Dieux, à celui d'Ovide & Julie dont l'action a paru trop peu intéressante.

Comédie Française.

On prépare à ce Théâtre, *Regulus*, Tragédie en trois actes, par M. Dorat; & la *Feinte par Amour*, Comédie en trois actes du même Auteur.

Comédie Italienne.

On continue les représentations d'*Acajou*, Opéra-Comique; il y a tout lieu de croire que son succès donnera l'idée de faire revivre plusieurs autres opéra-comiques charmants dont la gaîté & les saillies feront naître les ris & les plaisirs que l'on cherche au Théâtre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Description méthodique d'une Collection de minéraux du Cabinet de M. D. R. D. L. ; *ouvrage où l'on donne de nouvelles idées sur la formation & la décomposition des Mines, avec un court exposé des sentimens des Minéralogistes les plus connus sur la nature de chaque espèce, le minéralisateur qui s'y rencontre & la quantité de métal qu'elle produit ; par M.* de Ronmé de Lisle, *de l'Académie Electorale des Sciences utiles de Mayence*, in-8°, *avec figures. Il y en a quelques exemplaires tirés sur très-beau papier, format* in-4° ; *prix* 12 liv. *broché. A Paris, chez* Didot, *jeune, Libraire, quai des Augustins ; &* Knapen, *Libraire-Imprimeur, au bas de la place du pont S. Michel.*

L'Auteur de cet excellent ouvrage s'est attaché principalement à rassembler les minéraux qui ont paru les plus propres à répandre du jour sur la formation des mines en général, & sur celle de quelques espèces particulières dont le rapport immédiat avec d'autres espèces qui les accompagnent d'ordinaire avait à peine été remarqué. Il fait connaître la nature, le genre, l'espèce & les différences caractéristiques de ces minéraux ; il rapporte leurs diverses dénominations Françaises & étrangères. Il a soin principalement de citer les preuves nombreuses de la décomposition de certaines mines, & de leur régénération sous une forme & des qualités souvent très-différentes de celles qu'elles avaient auparavant. Cet ouvrage estimable peut, avec le traité de la cryſtallisation du même Auteur, donner des vues nouvelles sur l'étude des sciences naturelles.

Le Porte-feuille amusant, ou nouvelles variétés Littéraires, par l'Auteur de l'Elève de la Nature, vol. in-12. *A Paris, chez* Costard, *rue S Jean de Beauvais.*

Ce Recueil pourra plaire par sa variété, par des historiettes écrites avec assez de naïveté, par des entretiens où

l'Auteur rappelle les plaiſirs champêtres afin d'inſpirer à ſes lecteurs du goût pour le ſéjour ſain & tranquille de la campagne. Le volume eſt terminé par quelques eſquiſſes de drames & par des fables dictées en proſe. Celle-ci a le mérite de la brièveté, & celui de faire réfléchir le lecteur. Elle eſt intitulée : *Les deux Feuilles.* « Deux feuilles étaient » tombées d'un arbre dans un ruiſſeau. Elles y jouaient en» ſemble pour s'épargner l'ennui du voyage. Des feuilles » dans un ruiſſeau vont ſouvent loin. Tu n'es pas prête à » me joindre, dit l'une qu'un petit flot venait d'avancer un » peu. Au moment même un caillou l'arrête, ſa compagne » paſſe, & ſe moque d'elle à ſon tour. Ce jeu dura encore » quelque tems, & finit par leur chûte commune dans un » abîme. Que les hommes ne jouent-ils ainſi dans le chemin » de la fortune ! »

L'AMOUR A TEMPÉ, Paſtorale Erotique en deux actes & en proſe, repréſentée ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe le trois Juillet dernier ; in-8°. *A Paris chez la Veuve* Ducheſne, *rue S. Jacques.*

L'Amour qui ſe plaît parmi les cœurs naïfs & purs, préfère à la cour céleſte la vallée de tempé. Il y rend heureux la jeune Pholaé, qui, parmi ſes adorateurs, a choiſi le Berger le plus vertueux & le plus ſenſible, mais non le plus riche. L'Amour même ordonne ce choix & prononce cette imprécation contre le berger Moeris, qui vouloit abuſer de ſes richeſſes pour enlever Pholaé à Hyacinte ſon amant. « Je ne t'ôterai pas tes biens, lui dit le Dieu irri» té, ce ſeroit te récompenſer ; mes flèches les plus » acérées déchireront ton cœur errant de bergère en ber» gère, & deſtiné à n'en point trouver de vraiment ſen» ſible. Malheureux quand on te réſiſtera, plus malheu» reux encore ſi l'on te cède, tu croiras que l'on ne s'eſt » rendu qu'à ton opulence, & tu croiras la vérité. Le dé» goût volera ſur ta tête, tu mauditas tes richeſſes ; & » ton exemple redoutable épouvantera Tempé, tant que » l'Amour ſera la plus chère des paſſions de ſes habitans : » oui, j'en jure par le Styx, c'eſt ainſi que je traiterai » déſormais tous les riches ſans humanité. » Fiction ingé-

pieuſe qui nous fait voir que loin que le véritable amour ſoit à vendre, les richeſſes, les honneurs & le faſte l'écartent infailliblement. Il manquoit pour faire réuſſir cette Paſtorale ſur le Théâtre, des ſpectateurs qui euſſent la ſenſibilité & l'aimable franchiſe des jeunes amans qui nous ſont ici dépeints.

---

*Zenothémis. Anecdote Marſelloiſe, par M. d'*Arnaud; in-8°, *A Paris, chez* le Jai, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.*

Cette Anecdote commence le troiſième volume des *Epreuves du ſentiment*. L'auteur nous dit dans une note que le fond en eſt tiré d'un des dialogues de Lucien, intitulé: *Toxaris, Siye, Amiticia*. Mais ce fond eſt devenu très-riche entre les mains de M. d'Arnaud. Ce peintre du ſentiment a donné au tableau qu'il nous a fait de l'amitié de Zénothémis, ce degré de perfection qui échappe au commun des écrivains, & qui conſiſte à dérober le lecteur aux petites paſſions qui l'aſſiégent, par l'élévation des ſentimens & les grands exemples d'humanité, de bienfaiſance, de généroſité qu'on lui met devant les yeux. Cette Anecdote, en nous offrant les efforts les plus ſublimes de la vertu dans l'un & l'autre ſexe, nous préſente auſſi quelques traits des mœurs antiques. On y voit un vieillard qui s'afflige, par la ſeule crainte que ſa fille ne trouve point un mari. Lorſque les mœurs reſpiroient encore leur ancienne ſimplicité, un père ne pouvoit s'accoutumer à l'idée affligeante qu'il ne revivroit point dans une poſtérité qui ſemble tromper la mort & perpétuer notre exiſtence.

Cette anecdote eſt précédée d'un extrait de l'hiſtoire de Marſeille juſqu'à ſa priſe par Jules-Céſar. Cet extrait inſtructif & curieux, en nous faiſant connoître les mœurs anciennes des Marſellois, jette plus d'intérêt ſur les faits rapportés dans l'Anecdote.

ANNONCES.

Instructions militaires, ou explication par demandes & par réponſes, d'un grand nombre de difficultés relatives

à la conſcience, qui ſe rencontrent dans le métier de la guerre, tant de terre que de mer; & leur réſolution, conformément aux régles du Droit canonique & civil, aux principes de la morale, & à l'autorité de l'Hiſtoire: par le R. P. *Joſeph d'Audierne*, ancien Provincial des Capucins de Bretagne, 4 vol. *in* 12. A Rennes, aux adreſſes ci-deſſus.

Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la ville de Paris; depuis ſes commencements connus juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier: par le Sr *Jalliot*, Géographe ordinaire du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers.

Quid verum . . . curo & rogo, & omnis in hoc ſum.
Horat. Lib. I. Epiſt. I.

X^e quartier, S. Martin des Champs, *in*-8°. A Paris chez l'auteur, quai & à côté des grands Auguſtins, & *Lottin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs claſſiques grecs & latins, tant ſacrés que profanes, contenant la géographie, l'hiſtoire, la fable & les antiquités, dédié à Monſeigneur le Duc de Choiſeul, par M. *Sabbathier*, Profeſſeur au Collége de Châalons-ſur-Marne, & ſecrétaire Perpétuel de l'Academie de la même Ville. Tome XIVe; *in*-8°. A Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 32

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Août.

ARTS.

GRAVURE.

LES SABOTS, & la FÉCONDITÉ, deux Eſtampes en pendant d'environ 18 pouces de haut, ſur 14 de large, gravées d'après les tableaux de François Boucher, par R. Gaillard. *A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins.*

Ces deux Eſtampes repréſentent deux ſujets de Paſtorale très-agréables. Dans l'une on voit un

jeune Berger qui ſe plaît à recevoir des ſeriſes de la main de ſa Bergère. Il y a à côté de lui des ſabots, une calebaſſe & autres acceſſoires. Dans l'autre eſtampe une Bergère eſt repréſentée ayant l'Amour ſur ſes genoux, & à ſes côtés une poule qui couve ſes œufs. Elle tient dans ſes mains un œuf que l'Amour a briſé avec ſa flèche, & d'où ſort un petit poulet. La gravure de ces deux eſtampes eſt ſoignée & exécutée avec beaucoup d'intelligence.

Le Pâtre amoureux, eſtampe d'environ 20 pouces de large, ſur 18 de haut, gravée ſous la direction du Sieur Duret, *Graveur de Sa Majeſté Danoiſe, d'après le tableau de Berghem. A Paris, chez* Duret, *rue du Fouarre.*

Ce Payſage eſt orné de Fabriques, & enrichi de beaucoup de figures & d'animaux. On y voit un Bouvier qui regarde avec intérêt deux jeunes Paſtourelles. Six vers placés au bas de l'eſtampe renferment une leçon pour les Bergères. Cette eſtampe eſt gravée dans l'eſprit du Maître.

La Nymphe Erigone, eſtampe de 9 pouces de haut, ſur 8 de large, gravée d'après le tableau de N. R. Jollain, Peintre du Roi, par J. G. Muller, *Penſionnaire de ſon A. S. Mgr Charles Duc régnant de Wurtemberg & Teck, &c. A Paris, chez* Baſan, *rue Serpente, &* Chereau, *rue S. Jacques; prix* 1 liv. 10 ſols.

Erigone eſt repréſentée à mi-corps, & couchée. Elle approche de ſa bouche la grape de raiſin ſous

laquelle le Dieu Bacchus s'eſt métamorphoſé pour ſurprendre cette Nymphe. La gravure eſt d'un ton très-agréable, & traitée avec beaucoup de netteté & de douceur.

MUSIQUE.

Solfèges Italiens.

La nouvelle méthode de Muſique, connue ſous le nom de ſolfèges Italiens, ſera donnée pendant tout le cours de cette année 1775 ſeulement au prix de 12 liv., au lieu de 24 que cette méthode ſe vendait ci-devant. A Paris, chez *Couſineau*, Luthier & Marchand de Muſique, rue des Poulies.

Le même Luthier vient de recevoir d'Angleterre un certain nombre de *Piano-forte* très-bien conditionnés.

Le retour de Thémire, Ariette nouvelle, avec accompagnement de deux violons, hautbois & baſſon ſeul, alto & baſſe continue, cors *ad libitum*, dédiée à Madame la Comteſſe de Liſle-bone, par M. *Feray*. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſſaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

REMÈDE pour les maladies vénériennes, les dartres, &c.

LE Sr GALABERT, ancien Chirurgien major du Régiment de Bourgogne, a donné à ſon neveu, du même nom, Maître ès-Arts & en Chirurgie, ancien Chirurgien-Major de la Charité, Profeſſeur-Démonſtrateur-Royal, ancien Prevôt du College de Montpellier, la compoſition de ſon remède ſi connu dans tout le Royaume, & chez l'étranger pour ſon efficacité pour les maladies vénériennes, les affections ſcrophuleuſes & ſcorbutiques, les exoſtoſes, ankiloſes, dartres & autres maladies de la peau, lequel détermine la régénération des os, & n'eſt pas moins propre pour les douleurs rhumatiſmales, & les ophtalmies. Il détruit auſſi les fleurs blanches, & eſt en un mot un remède convenable à tous les âges. Le Sr Galabert ne le donne pas comme un remède univerſel, mais comme très efficace pour les maladies ci-deſſus énoncées. On s'adreſſera, pour ſe le procurer, audit Sr Galabert, neveu, Profeſſeur au College de Chirurgie, rue du petit Saint Jean, à Montpellier. Et pour les conſultations on aura ſoin d'expoſer l'âge, le ſexe & le tempérament des malades, l'eſpèce de la maladie & ſes différentes circonſtances. On aura l'attention d'affranchir les lettres.

Pots à fleurs en fayence, ou terre.

Un cultivateur de fleurs invite les Potiers de terre & les Fabricans de fayence à ſuivre pour les pots de fleurs la méthode que pluſieurs d'entre eux ont déjà mis en uſage. Elle conſiſte à donner au cordon ſupérieur du pot, qui eſt ordinairement convexe, une forme concave. Il faut obſerver que cette eſpèce de goutière ſoit d'une largeur ſuffiſante. On la remplit d'eau, & par ce moyen les inſectes rampans qui attaquent continuellement les plantes, ſe trouvent arrêtés ou noyés. Cette méthode ſerait ſur-tout très-utile pour les œillets, qui ſont très-ſujets à être attaqués par les perce-oreilles.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

MOYEN imaginé par M. Pingeron, *Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au ſervice de Pologne, pour prévenir les débordemens des petites rivières.*

UNE des principales cauſes des ravages que cauſent les débordemens des petites rivières dans les prairies voiſines qu'elles couvrent de ſables, doit être attribuée à cette multitude de retenues d'eau qu'il eſt abſolument néceſſaire de faire le long de leur cours pour faire tourner les grandes

roues à ſceau ou à aubes des moulins & des uſuines qui ſont ſur leurs bords. Lorſque l'orage arrive pendant le jour, il eſt rare qu'on n'ait pas aſſez de tems pour lever les vannes, ou les pêles de ces écluſes, ou retenues. Il n'en eſt pas de même la nuit, où l'on eſt toujours averti trop tard. On a donc toujours deſiré d'avoir des écluſes dont les vannes puſſent s'ouvrir par la ſeule crûe extraordinaire de l'eau. J'ignore ſi l'on a déjà réſolu cet important problême de mécanique d'une manière bien ſimple. Mais voici en peu de mots ce que j'ai imaginé pour cet objet.

Mes vannes ſont aſſujetties contre les madriers qui forment la retenue, au moyen de deux couliſſes entre leſquelles elles montent & deſcendent. Immédiatement au-deſſus de ces vannes ſont placées deux pièces de bois de bout de même longueur, dans la partie ſupérieure deſquelles ſont poſées des poulies verticales; au-deſſus de ces poulies paſſe une corde attachée d'un bout à la vanne, & de l'autre à une eſpèce d'auge preſque auſſi peſante que la vanne à laquelle on ajoûte encore l'effort de l'eau contre cette dernière. Vis-à-vis l'endroit où l'eau ſe trouvera lorſqu'il faudra lever les vannes, on pratiquera deux ou pluſieurs trous par où l'eau s'écoulera dans l'eſpèce de bacquet dont on vient de parler. Celui-ci devenu très-lourd par ce moyen enlevera la vanne, & l'ouvrira ſans le ſecours de perſonne.

On objectera peut-être que l'auge venant à ſe placer devant l'ouverture gênera le paſſage de l'eau comme la vanne faiſait auparavant. Cela peut arriver dans quelques cas, mais il eſt facile

de prévenir cet inconvénient en ne mettant qu'un simple canal découvert à la place de l'auge en queſtion. Ce canal aboutira à deux ſeaux très-lourds, qui venant à ſe remplir d'eau deſcendront à côté de l'ouverture qui était auparavant couverte par la vanne. On ne prétend pas que le moyen que l'on vient de décrire puiſſe s'appliquer à tous les cas, ſur-tout lorſqu'il s'agirait de lever de grandes vannes; mais on peut préſumer qu'il réuſſirait dans preſque tous ceux où les pèles ou vannes ſeraient d'une grandeur médiocre.

Les Anglais ont cherché à réſoudre la même difficulté. Voici en peu de mots le moyen qu'ils ont mis en uſage.

Imaginez un *buoy* *, ou flotteur traverſé dans ſa partie ſupérieure par une verge de fer verticale. Cette dernière ſoulève le grand bras d'un levier qui agit dans le plan vertical. Le point d'appui de ce levier eſt ſur un cylindre qui entre dans deux colliers qui ſont aux bouts de deux barres de fer formant une eſpèce de conſole qui eſt fixée dans les madriers qui arrêtent l'eau. Le petit bras du levier ſe termine par un rateau, ou quart de cercle denté qui engraine dans un pignon qui roule ſur un axe horizontal, dont les bouts ſont coudés à angles droits, & enfoncés dans les mêmes madriers que les conſoles qui ſoutiennent le point d'appui du levier. Ce pignon en queſtion engraine dans une bande de fer dentée qui eſt fixée à la partie ſupérieure de la vanne.

* *Buoy*, terme de marine tiré de l'Anglais, qui déſigne ce gros morceau de bois ou de liége qui flotte ſur la mer, au-deſſus de l'endroit où ſont affourchées les ancres.

Il eſt évident que le *buoy*, ou flotteur venant à s'élever avec l'eau oblige le grand bras du levier à en faire autant. Ce grand bras s'élevant, le rateau s'abaiſſe, & le pignon ſouleve la bande dentée avec la vanne contre laquelle ſon extrémité inférieure eſt clouée *.

Ce moyen a été mis en uſage dans un moulin mû par la marée montante & deſcendante ſur les bords de la Tamiſe. On en doit l'idée à M. Guillaume Coulthard propriétaire dudit moulin. Il eſt fâcheux que cette manière de faire lever les vannes par l'eau même qui croît, ſoit trop diſpendieuſe pour le plus grand nombre des Meuniers. Il ſerait à deſirer que quelques Académies propoſaſſent pour ſujet de ſes prix la ſolution de ce problême de mécanique, plus important que l'on ne penſe.

* Pour concevoir avec facilité cette mécanique, il faut, 1° la tracer ſur le papier; 2° marquer avec de petites flèches le ſens dans lequel ſe meut chaque partie. On verra pour lors que le flotteur venant à s'élever, la vanne doit faire la même choſe.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le ſamedi, 31 Juillet, les Comédiens Français ont donné la première repréſentation de *Regulus*, tragédie nouvelle en trois actes, & de la *Feinte par Amour*, comédie nouvelle en trois actes & en vers. Ces deux drames ſont de M.

Dorat, qui, le même jour, a reçu tous les honneurs de Melpomène & de Thalie.

Marcie, épouse de Regulus, sollicite le rappel de ce Général fait prisonnier par les Carthaginois; *Servilius*, Tribun du peuple, attaché à ce grand homme par reconnaissance des services qu'il en a reçus, exhorte en sa faveur l'intérêt des Romains; *Manlius*, Consul, son collégue & son ami, mais encore plus ami de la République, desire qu'il revienne sans nuire à sa gloire & à celle de la patrie: c'est alors qu'on annonce le retour de Regulus; on s'empresse d'aller à sa rencontre, & Marcie veut avoir l'avantage de se montrer la première à ses regards. Le Général Romain arrive avec Amilcar, Ambassadeur de Carthage; le Sénat est assemblé dans le Temple de Bellone, hors les murs de Rome, pour les recevoir. Le Consul veut faire prendre à Regulus sa place dans le Sénat; mais il refuse un honneur dont il se croit indigne depuis sa captivité. L'Ambassadeur déclare que Carthage offre de rendre Regulus aux vœux de Rome, en échange des Carthaginois prisonniers. Cette proposition si agréable aux Romains est rejetée par Regulus seul; il représente que ce serait trahir les intérêts de la République que de rendre aux Carthaginois l'élite de leur jeunesse & de leurs Officiers pour un vieillard affaibli par l'âge & par ses malheurs. Le Consul & le Sénat le laissent lui même l'arbitre de son sort. Le Tribun & la femme de Regulus emploient en vain les prières & leurs tendres sollicitations pour vaincre sa résistance; Regulus leur oppose toujours une

fermeté ſtoïque. Le ſoldat Carthaginois qui ſervait Regulus dans ſa priſon, & qui l'a ſuivi à Rome par un ſentiment d'admiration & de ſoumiſſion, vient déclarer à Marcie le ſupplice affreux que la rage & la cruauté des Carthaginois préparent à Regulus s'il n'obtient pas l'échange des priſonniers, & s'il retourne à Carthage. Cet eſclave ne demande pour récompenſe de cet important ſecret que ſon eſtime, & de reſter inconnu. Elle fait de nouveaux efforts pour fléchir le fanatiſme patriotique de ſon époux. Elle implore le ſecours du Tribun, & le Tribun ſoulève le Peuple contre un deſſein ſi funeſte. Mais le Conſul ſert le projet de ſon ami en le ſacrifiant à l'intérêt de la République; il fait ordonner par le Sénat que l'échange ne ſera pas accepté. Regulus apprend cette réſolution avec un ſentiment de joie. Marcie, déſeſpérée, ayant épuiſé tous les moyens d'arrêter Regulus, lui préſente ſon fils. Regulus ne peut lui refuſer des larmes de tendreſſe; mais ſon courage ſe ranime en laiſſant aux Romains un vengeur de ſa mort. Il tâche de s'échapper à travers la foule du peuple qui s'oppoſe à ſon paſſage, & veut remplir ſon deſtin. Déjà il ſe glorifie d'une mort qui doit relever l'éclat de ſa gloire; qui va mettre dans l'ame des Romains le deſir de la vengeance, & ſes manes ſortant du fond de la tombe animeront un jour les Légions, & les conduiront à la victoire. Il donne au Conſul les éloges dûs à ſon amitié & à ſon patriotiſme; il lui recommande ſon fils; il lui laiſſe un protecteur dans chaque Romain; il s'élance enfin dans

le vaiſſeau qui le ramene à Carthage.

L'auteur a reſſerré dans trois actes cette action tragique qui ne pouvait en remplir cinq. Il a peint avec énergie le patriotiſme républicain, & la grande ame d'un Romain qui eſt tout à l'intérêt public. Cette tragédie eſt recommandable principalement par des détails heureux, par beaucoup de vers impoſans & par des ſentimens nobles & romains.

MM. Briſar, Molé, Montvel, Pontheuil & Mde Veſtris en ont parfaitement rempli les rôles.

La Feinte par Amour, comédie en trois actes en vers, a eu plus de ſuccès encore que la tragédie.

Meliſſe, jeune veuve, fort aimable, ayant beaucoup de graces, d'eſprit & de ſentiment, mais un peu légère & coquette, déſeſpère ſes amans, & leur cache l'état de ſon cœur qu'elle ignore ſouvent elle-même. *Damis*, aſſidu courtiſan de cette jeune beauté, & diſtingué par ſes vertus, par ſes talens & par l'honnêteté de ſon ame, a fait la plus vive impreſſion ſur le cœur de *Meliſſe*; mais il a eu l'art de cacher ſous les dehors d'une indifférence reſpectueuſe, ſon amour; il ſe récompenſe de la froideur qu'il affecte en ſa préſence, en prodiguant ſes careſſes au portrait de ſa maîtreſſe qu'il a fait peindre en ſecret. Cependant *Meliſſe*, outrée de l'indifférence prétendue de *Damis*, lui écrit d'interrompre ſes aſſiduités auprès d'elle, & le punit ainſi d'avoir eu l'impudence de ne pas dire qu'il l'aime. L'amant, recevant ſon congé par un billet

que lui donne *Marton*, ſuivante de Meliſſe ; cache ſon dépit, affecte un air ſatisfait & récompenſe Marton de ſon meſſage; elle lui marque ſon étonnement de voir ſi bien récompenſer un congé ; mais *Damis* l'interprète différemment, il croit remarquer dans ce congé le dépit & la ſenſibilité d'un cœur qui n'eſt pas tranquille. Il en tire un bon augure ; il ſe félicite de ſa feinte & veut la continuer. *Floricourt*, ſon rival, jeune étourdi, lui avoue, en chantant, qu'il eſt dans le chagrin ; que ſes affaires s'embrouillent, & qu'il ſonge à *Meliſſe*, parce que c'eſt à l'hymen à payer les plaiſirs de l'amour. *Damis* lui dit, tu vas donc l'épouſer? *un peu*, répond *Floricourt ;* & il lui déclare qu'il a fait auprès de *Liſimon*, ſon oncle, toutes les démarches néceſſaires ; qu'il a gagné le conſentement & l'amitié du bon-homme ; que c'eſt une eſpèce de fou qui a la manie des projets, & qu'il a flatté ſon ambition en promettant de le produire à la Cour. Damis, qui a auſſi la promeſſe de cet oncle pour épouſer ſa nièce, lui repréſente combien elle ſe fait tort en admettant dans ſa ſociété tant de jeunes étourdis qui ſe font une gloire de ſéduire, & de publier leurs victoires, qui affichent un luxe immodéré, & qui, au défaut de vertus, ſe font remarquer par leurs travers, & tant de demi-Seigneurs

Petits Sultans honnis dans leur propre ſérail ;

il lui repréſente combien elle auroit beſoin d'un ami prudent. L'oncle le choiſit auſſi-tôt pour cet ami, & lui offre la main de *Meliſſe*. *Damis* paraît ne vouloir pas l'accepter. L'oncle inſiſte ;

cependant Meliſſe, inquiéte du billet imprudent qu'elle a écrit, s'informe de l'effet qu'il a produit, & la ſécurité de *Damis* excite ſon amour-propre ou plutôt réveille ſon amour. Elle eſt bien plus offenſée encore quand ſon oncle lui dit qu'il a refuſé l'offre de ſa main. Elle veut avoir une explication avec lui; elle l'attend lorſque *Floricourt* ſurvient, & avec ſa légereté ordinaire il parle de ſa paſſion, il arrête ſon mariage, il ſe met à ſes pieds. *Damis* ſurpris ſemble ne point vouloir troubler un ſi doux tête-à-tête. *Meliſſe* le raſſure, le plaiſante ſur un peu de jalouſie dont il ſe défend. Elle attaque ſon indifférence, & lui parle d'un certain portrait dont il fait ſes délices, qu'il contemple, qu'il baiſe, qu'il ne quitte point. *Damis* avoue que c'eſt l'objet de ſa tendreſſe, qu'il lui a voué tous ſes ſentimens; il en fait un éloge qui irrite d'autant plus la jalouſe *Meliſſe*. Elle s'étonne pourtant de la froideur de cette beauté, qui ne prend aucune inquiétude. Il faut donc, dit-elle, que cette femme ait cinquante ans. Non, répond paiſiblement Damis, elle n'en a pas vingt. Meliſſe demande à voir ce portrait que Damis promet de lui montrer, en aſſurant que la perſonne qui eſt repréſentée, a toute ſa paſſion, & qu'il ne ceſſera jamais de l'aimer. Il augmente ſa curioſité. *Floricourt* ſurvient, & *Damis* déclare qu'il ne peut lui laiſſer voir ce portrait, parce que le lui montrer, c'eſt en donner copie par toute la ville. Il ſe retire, & ce portrait tant deſiré paſſe dans les mains de *Meliſſe*, qui eſt bien étonnée de ſe reconnaître. Elle regarde *Damis* qui demeure

froid & en ſilence ; & comme elle l'interroge, c'eſt, dit-il, le portrait qui eſt chargé de tout ; je ne me mêle de rien. Enfin elle lui dit, puiſqu'il eſt chargé de la demande, qu'il le ſoit auſſi de ma réponſe, & le lui rend. Alors Damis laiſſe éclater toute l'impétuoſité de ſon amour, en ajoutant :

J'ai feint, quelques inſtans, pour ne feindre jamais.

L'oncle avec *Floricourt* viennent pour conclure l'hymen qui paraiſſait arrêté ; mais *Damis* aux genoux de *Meliſſe*, leur montre aſſez qu'elle a fait un autre choix, & tous deux y applaudiſſent.

Cette comédie eſt charmante, pleine de traits délicats & de vers ſaillans dont pluſieurs reſteront dans la ſociété. Elle eſt parfaitement jouée par Mlle Doligni, qui réunit beaucoup de vérité & d'adreſſe dans le rôle de *Meliſſe ;* par M. Molé, qui met un art, un talent prodigieux dans le rôle de *Damis ;* par Mlle Fannier, dans le rôle de *Marton ;* par MM. Montvel, jouant *Floricourt*, Feulhie, repréſentant *Liſimon*, & Auger, *le Valet.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Christophe Colomb, ou l'Amérique découverte, Poëme, avec cette épigraphe :

Magna quidem, ſacrio quæ dat præcepta libellis ;
victrix fortunæ ſapientia ... *Juv. Sat. XIII.*

2 *parties* in-8°. *A Paris, chez* Moutard, *quai des Auguſtins.*

L'Auteur nous annonce dans ſa préface, que relégué dans l'iſle de Saint-Domingue, & aux priſes avec l'infor-

tune, il a cherché à ſe diſtraire de ſes ennuis par les chants que lui inſpiraient les Muſes ſur la découverte du nouveau Monde. Le Poëte, au milieu de ſes malheurs, trouvait de la douceur à célébrer un héros vertueux qui ne connût que la peine, les fatigues & les diſgraces, & cependant ne manquât jamais de courage & de fermeté : vertus dont notre Poëte ſe croit auſſi redevable envers l'Etre ſuprême. C'eſt pour mieux lui en marquer ſa reconnaiſſance qu'il a conſacré la plus grande partie de ce Poëme à chanter ſes louanges.

L'Auteur, dans la même préface, déclare que ce n'eſt qu'après avoir fini ſon ouvrage qu'il a eu connaiſſance d'un autre Poëme (la Colombiade, par Madame du Boccage) deſtiné, comme le ſien, à immortaliſer Colomb On le croira d'autant plus facilement, que ces deux Poëmes n'ont d'autres reſſemblances que celles de célébrer le même héros, & de lui donner pour but de ſon entrepriſe de porter la Foi dans le nouveau Monde. L'Hiſtoire ne confirme point ce fait ; mais il eſt ſans doute permis à un Poëte épique d'ennoblir l'entrepriſe de ſon héros.

Le nouveau Poëme contient vingt-quatre chants. L'Auteur en a écarté les épiſodes, & il a rempli ſes chants de faits qui rendront ce Poëme intéreſſant pour les lecteurs qui s'occupent moins de la forme extérieure que du fond du ſujet, & qui ſont plus touchés par des actes d'humanité, de bienfaiſance & de religion, que ſenſibles à la richeſſe & à la varieté des images, aux ornemens & à la pureté de la diction. Celle de ce Poëme, dont on pourra juger par cette invocation, a beſoin de l'indulgence que l'Auteur réclame dans ſa préface.

Je chante cette terre, en nouveautés féconde,
A qui l'on a donné le nom de *Nouveau Monde* ;
Ce grand événement, qui paſſait tout eſpoir,
Et qu'un ſimple mortel oſa ſeul concevoir :
Pour la fertile Europe, heureuſe découverte !
Qui fait notre richeſſe, encor plus notre perte ;
Par qui dans nos climats le luxe eſt introduit,
Source de mille maux où toujours il conduit,

D'un état ébranlé fut la marque certaine ;
Annonce ſes malheurs, & ſa chûte prochaine.
Mais, Muſe, où portes-tu mon eſprit & mes vers ?
Raconte-moi plutôt ces miracles divers,
Tant de fameux ſuccés, fruits de cette entrepriſe
Qu'offrit un ſiècle utile à l'Europe ſurpriſe :
Dis comment réuſſit un ſi hardi projet ;
Quel en était l'auteur, & quel en fut l'objet ;
Par quels reſſorts cachés, inconnus à ceux-mêmes
Qui furent l'inſtrument de ſes deſſeins ſuprêmes,
Dieu voulut découvrir à nos ſens étonnés,
Des pays ſi long-tems déſerts, abandonnés ;
Et de tous les tréſors que la terre y renferme,
Lever le ſceau pour nous, marquer enfin le terme.

L'édition de ce Poëme eſt ornée de gravures. Dans l'une le Poëte accompagné de ſon génie eſt repréſenté une plume à la main, & ayant devant les yeux le buſte de Chriſtophe Colomb, porté par un Américain.

ANNONCES.

Traité des léſions de la tête par contre-coup, avec des expériences propres à en éclairer la doctrine ; par M. *Méhée de la Touche*, Maître ès-Arts & en Chirurgie, ancien Chirurgien major des Armées du Roi, & Chirurgien en chef des Hôpitaux Français ; vol *in*-12, prix 2 l. broché. A Meaux, chez *Courtois*, & à Paris, chez *Didot* le jeune, quai des Auguſtins.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 33

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Août.

ARTS.

GRAVURE.

LA FRAICHE MATINÉE.

L'ORPHÉE RUSTIQUE.

Deux Payſages en pendant d'environ 7 pouces & demi de hauteur, & 9 & demi de largeur.

CES Payſages ſont agréables, & gravés avec beaucoup de talent, d'après les tableaux de M. Caſanova, Peintre du Roi, par M. *Godefroy*; ils ſont chacun du prix de 24 ſ. A Paris, chez *Godefroy*, rue des Francs Bourgeois S. Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

D'un état ébranlé fut la marque certaine ;
Annonce ſes malheurs, & ſa chûte prochaine.
Mais, Muſe, où portes-tu mon eſprit & mes vers ?
Raconte-moi plutôt ces miracles divers,
Tant de fameux ſuccés, fruits de cette entrepriſe
Qu'offrit un ſiècle utile à l'Europe ſurpriſe :
Dis comment réuſſit un ſi hardi projet ;
Quel en était l'auteur, & quel en fut l'objet ;
Par quels reſſorts cachés, inconnus à ceux-mêmes
Qui furent l'inſtrument de ſes deſſeins ſuprêmes,
Dieu voulut découvrir à nos ſens étonnés,
Des pays ſi long-tems déſerts, abandonnés,
Et de tous les tréſors que la terre y renferme,
Lever le ſceau pour nous, marquer enfin le terme.

L'édition de ce Poëme eſt ornée de gravures. Dans l'une le Poëte accompagné de ſon génie eſt repréſenté une plume à la main, & ayant devant les yeux le buſte de Chriſtophe Colomb, porté par un Américain.

ANNONCES.

Traité des léſions de la tête par contre-coup, avec des expériences propres à en éclairer la doctrine ; par M. *Méhée de la Touche*, Maître ès-Arts & en Chirurgie, ancien Chirurgien major des Armées du Roi, & Chirurgien en chef des Hôpitaux Français ; vol *in*-12, prix 2 l. broché. A Meaux, chez *Courtois*, & à Paris, chez *Didot* le jeune, quai des Auguſtins.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 33

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Août.

ARTS.

GRAVURE.

LA FRAICHE MATINÉE.

L'ORPHÉE RUSTIQUE.

Deux Payſages en pendant d'environ 7 pouces & demi de hauteur, & 9 & demi de largeur.

CES Payſages ſont agréables, & gravés avec beaucoup de talent, d'après les tableaux de M. Caſanova, Peintre du Roi, par M. *Godefroy*; ils ſont chacun du prix de 24 ſ. A Paris, chez *Godefroy*, rue des Francs Bourgeois S. Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

TOPOGRAPHIE.

État présent de la ville de Lyon, par le Sr Moithey, *Ingénieur-Géographe du Roi, & Professeur de Mathématiques des Pages de LL. AA. SS. les Princes de Conti & de la Marche. A Paris, chez l'Auteur, rue la Harpe, la porte cochère à côté d'un Parfumeur, vis-à-vis la Sorbonne.*

Ce nouveau plan de la ville de Lyon eſt exécuté avec beaucoup de ſoin & de netteté. Il eſt aſſujetti aux nouveaux accroiſſemens & projets qu'on exécute actuellement à la partie méridionale de cette Ville. Ces projets ſont de l'invention de M. *Perrache*, l'un des quarante de l'Académie Royale des Sciences de Lyon. Ce plan lavé & blaſonné ſe vend 6 liv. à l'adreſſe ci-deſſus; les projets lavés avec les deux rivières, 1 l. 10 ſ.; le plan en blanc, 1 liv. 4 ſols.

MUSIQUE.

Méthode pour apprendre en peu de tems à jouer de l'inſtrument appelé Cytre, ou Guittarre Allemande, deuxième partie.

Cette deuxième partie contient une diſſertation intéreſſante pour les amateurs du Cytre & les Luthiers, facteurs de cet inſtrument, dans laquelle les uns & les autres trouveront tout ce qui eſt relatif à ſa conſtruction, la fixation de ſon diapazon, & ce qu'il eſt eſſentiel d'obſerver pour qu'il ſe trouve juſte de ton, qu'il puiſſe s'accorder

avec la voix, & être accompagné par le clavecin, la flûte, le violon ou tout autre inſtrument, ſans qu'aucun de ces accompagnateurs ſoit obligé d'avoir recours à la tranſpoſition. On y a joint diverſes petites pièces faciles pour le Cytre, comme ouverture, marche, menuets, Allemande, contredanſes & autres; pluſieurs Ariettes choiſies dans Lucile, les Chaſſeurs, & la Laitière, dans Annette & Lubin; dans la Cinquantaine; Tom Jones, & autres bonnes pièces, avec des accompagnemens d'une exécution aiſée. Le tout eſt terminé par une Sonnate pour le Cytre avec accompagnement de violon. On y trouve auſſi un Catalogue des ouvrages de l'Auteur, & les noms des plus habiles Maîtres en ce genre. Cette Méthode eſt dédiée à M. Enguehard, Contrôleur-Général des Poſtes de France, Seigneur Haut-Juſticier des Fiefs de Gaudete, & de la Maillarde, ſis à Chenevières-ſur-Marne, par M. l'abbé Carpentier, Chanoine & Garde des Archives du Chapitre Royal de S. Louis du Louvre, amateur; prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue & cloître S. Thomas du Louvre; & aux adreſſes ordinaires du Muſique.

INDUSTRIE.

Oſervations ſur le nettoyage des Tableaux, ſur la cauſe des gerſures de la couleur, & de la pourriture de la toile, par M. Mauclerc, *Marchand Epicier, à Paris.*

La réputation d'un bon Peintre ſubſiſte encore long-tems après le détriment de ſes ouvrages;

mais la valeur de ſes tableaux diminue en proportion du détriment qu'ils ont ſouffert, ſoit par le nettoyage, ſoit par les pinceaux étrangers qui les ont retouchés.

Des Artiſtes ont trouvé le moyen de renouveller la toile des vieux tableaux en la recolant ſur une autre, ou en reportant la peinture ſur une autre toile; les Peintres leur en ſçavent bon gré; ils font ſubſiſter encore quelque tems les débris défigurés d'un ouvrage qui a eu du mérite autrefois, & qui n'eſt pour lors recommandable que par la réputation de ſon auteur.

Si l'on a remarqué que les couleurs des tableaux dont les toiles ſont défectueuſes, ſont gerſées, l'on aura auſſi réfléchi ſur la cauſe de la pourriture de la toile, & de la gerſure des couleurs, & l'on aura prononcé que c'était l'humidité: d'où vient cette humidité? Elle n'eſt pas aſſez conſidérable dans le cabinet boiſé d'un amateur, ou dans ſes appartemens tapiſſés, pour endommager la toile d'un tableau; elle attaquerait d'abord la boiſerie ou la tapiſſerie. L'on ne peut pas nettoyer un tableau qu'on ne le frotte en appuyant plus ou moins: cette action repouſſe la toile & la plie; elle ſe prête; la couleur appliquée deſſus plie auſſi, mais ſe prête-t-elle? Il eſt à croire que non. La couleur eſt d'une tenuité ſeche; & pour ſuivre le mouvement élaſtique de la toile, elle ſe brife imperceptiblement la premiere fois, mais ſuffiſamment pour faire des intervalles par leſquels l'eau dont on lave les tableaux, s'introduit & va trouver la toile qu'elle mouille: la toile mouillée ſe reſſerre, ſe rebande (perſonne

n'ignore cet effet) & devient plus étroite, plus courte que la couche de couleur qui la couvre, la resserre, la contraint, & par conséquent l'ébranle. La toile en se séchant, se relâche ; la couleur la suit & reprend sa première situation, mais ce n'est point sans le dommage imperceptible qu'a causé l'extension du frottage & le resserrement de la toile mouillée.

La toile mouillée garde long-tems son humidité, à cause de l'encolage ; l'encolage très-susceptible de putréfaction en reçoit quelques atteintes qu'elle communique à la toile ; les petits filamens de la toile se brisent dans leurs longueurs, la toile s'affaiblit, s'alonge & s'élargit ; elle devient trop grande pour son chassis, il faut la retendre.

L'opération de retendre la toile ne se fait pas sans occasionner des intervalles de la couleur qui sont déjà disposés par le premier frottement : c'est alors que les gersures deviennent visibles. Elles le sont encore plus si le tableau souffre un second nettoyage, par lequel l'ébranlement de la couleur est plus considérable, les gersures deviennent plus grandes & la toile plus humectée & plus poutie ; c'est une seconde raison pour chercher les moyens de n'être pas obligé de faire nettoyer les tableaux.

Les causes qui obligent de faire nettoyer un tableau, sont le mauvais vernis que l'on a mis dessus pour faire ressortir les ombres qui sont imbues, ou pour empêcher la poussière de se placer immédiatement sur la couleur, vernis qui gerse & qui devient noir ; ou pour ôter la crasse des huiles & des couleurs qui ont été employées

ſans être purgées des ſels & des matières hétérogènes qui s'y trouvent mêlées. L'effet du mélange des couleurs hétérogènes eſt nuiſible auſſi à la durée des teintes : pluſieurs Peintres l'ont reconnu & l'ont évité ; tels ſont, ſuivant toutes les apparences, Titien, Vandeick, Rubens dont le coloris ſe ſoutient mieux que celui de quantité d'autres Maîtres.

Si ceux qui ont trouvé le moyen de nettoyer les tableaux, de renouveller la toile, opération fâcheuſe à la Peinture, ont rendu quelque ſervice à l'art & à l'artiſte, celui qui leur procutera des couleurs dépouillées de leurs ſels & de leurs craſſes, des couleurs ſolides dans leurs teintes, des huiles dépouillées de leurs craſſes, de leur teinture, de leur odeur, des vernis non ſujets à gerſer ni à noircir, en aura rendu un plus conſidérable.

C'eſt auſſi l'objet des travaux de M. Mauclerc, Marchand Epicier à Paris. Ses recherches ont mérité le ſuffrage de l'Académie de S. Luc & Communauté des Peintres. Les Commiſſaires nommés ont, après avoir examiné & eſſayé les couleurs, les huiles & les vernis du Sr Mauclerc, trouvé ces huiles & ces couleurs ſans odeur & ſans matières hétérogènes capables de les altérer. Ils ont également donné des louanges à la beauté & à la ſolidité des vernis. L'Auteur travaille à ſimplifier les opérations néceſſaires à la dépuration des huiles & des couleurs. Quand il en ſera content il ſe fera un plaiſir de communiquer ſes recherches au Public. Celles qu'il a faites ſur les vernis viennent d'être publiées dans un écrit qui a pour titre, *Traité des couleurs & vernis*, vol.

in-8°; prix 3 liv. 12 ſ. broché. A Paris, chez l'Auteur, rue Quincampoix; & chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe.

On peut toujours ſe procurer chez le Sr Mauclerc des vernis préparés, des couleurs & des huiles dépouillées de tous les défauts de l'huile graſſe, & ayant les qualités requiſes pour la peinture & pour les vernis. Le Sr Mauclerc fait la commiſſion tant en recevant qu'en envoyant. Il offre un commerce & une correſpondance, ſuivant les uſages, à toutes les Provinces du Royaume, & à l'étranger.

LIQUEURS DES ISLES.

1224 Bouteilles, Liqueurs des Iſles, de la Fabrique de la veuve Amphoux & Grandmaiſon de la Martinique, à vendre, toutes miſes en caiſſes de 36 bouteilles aſſorties, comme il ſuit :

3 bouteilles canelle,	à 9 liv. la bout.
2 *Id.* Baume humain,	
1 *Id.* mirabolan,	
6 *Id.* noyau,	à 6 liv. la bout.
6 *Id.* anis,	
2 *Id.* barbade,	
3 *Id.* bois Indes,	
4 *Id* créole,	
4 *Id.* fine orange,	
1 *Id.* abſynthe,	
1 *Id.* café,	
1 *Id.* gingembre,	
1 *Id.* noyau rouge,	
1 *Id.* citronelle.	

36 bouteilles, avec la caiſſe, 240 liv.

Les droits & frais d'expédition à la ſortie de Rochefort, ſeront au compte du Sr Chevallié, de Rochefort, qui tient auſſi des vins de Malaga & autres.

Les perſonnes qui voudront de ces caiſſes de Liqueurs aſſorties, pourront s'adreſſer directement à Rochefort, au Sr Chevallié, ou à Paris, au Sr Teiſſier de la Tour, rue des Petits-Champs S. Martin.

SCIENCES.

MÉDECINE.

THÈSES de Médecine, ſoutenues à Paris.

Le 18 Février dernier, M. Duchanoy, de Franche-Comté, bachelier de Paris, reprit cette ancienne thèſe que le célèbre Hamon ſoutint en 1659 : *An actio ſine ſpiritu?* Il conclut qu'il n'eſt point d'action ſans moteur, ni de moteur ſans eſprit. — Le 23 du même mois, M. Delaporte, de Paris, bachelier, diſcuta ce point de phyſiologie : *An ab aëre in ſuperficiem corporis irruente prima inſpiratio?* « Si la première inſpiration, dans l'enfant nouveau né, provient de l'air qui frappe la ſurface de ſon corps? » Il conclut affirmativement. — Le 26 Février, M. le Tenneur, de Coutances, Docteur-Médecin de Caën, & bachelier de Paris, traita cette queſtion : *An ma-*

gis amœna quàm salubris in montium clivis habitatio ? » Si les habitations ſituées ſur la penre des montagnes ſont plus agréables que ſalubres? » La concluſion, appuyée des obſervations faites par l'auteur dans la vallée de Montmorency, depuis 1760 juſqu'en 1772, ainſi qu'à Montmagny & à Monſoult, eſt affirmative. — Le 2 de Mars, M. de Fraſne examina cette autre Queſtion, non moins curieuſe que la précédente : *An hodierna methodus in diſponendis & exornandis variis ædificiorum partibus, ſanitati noceat ?* Il conclut que la manière dont on diſpoſe & dont on orne aujourd'hui les différentes parties des maiſons modernes nuit à la ſanté. — Le 9 du même mois, M. Sabattier, de Paris, autre bachelier, remit la queſtion agitée en 1769 par M. Savary : *An ſanitati noceat frequens expuitio ?* On conclut d'après l'évidence, que l'habitude de cracher ſouvent altère la ſanté. — Le 11, M. Duchanoy examina ſi l'on peut ſubſtituer au tabac qu'on prend par le nez, du café en poudre : *An tabaco per nares ſumpto ſubſtitui poſſit* Café *pulveratum.* Il décida pour l'affirmative. — Le 16 ſuivant, M. Jumelin reprit encore la thèſe que M. d'Huaume avoit diſcutée en 1759 : *An ſaccharum alimentum?* & il conclut, comme lui, que le ſucre eſt un véritable aliment. — Le 18 du même mois, M. Baigneres, de Paris, docteur-médecin de Montpellier, & bachelier de la Faculté, revint de même ſur la queſtion propoſée en 1749, par M. Procope Couteaux : *An ætate provectis plus proſint potus quam cibus.* La concluſion eſt que les alimens liquides profitent plus que les ſolides aux

Les droits & frais d'expédition à la ſortie de Rochefort, ſeront au compte du Sr Chevallié, de Rochefort, qui tient auſſi des vins de Malaga & autres.

Les perſonnes qui voudront de ces caiſſes de Liqueurs aſſorties, pourront s'adreſſer directement à Rochefort, au Sr Chevallié, ou à Paris, au Sr Teiſſier de la Tour, rue des Petits-Champs S. Martin.

SCIENCES.

MÉDECINE.

THÈSES de Médecine, ſoutenues à Paris.

Le 18 Février dernier, M. Duchanoy, de Franche-Comté, bachelier de Paris, reprit cette ancienne thèſe que le célèbre Hamon ſoutint en 1659 : *An actio ſine ſpiritu?* Il conclut qu'il n'eſt point d'action ſans moteur, ni de moteur ſans eſprit. — Le 23 du même mois, M. Delaporte, de Paris, bachelier, diſcuta ce point de phyſiologie : *An ab aëre in ſuperficiem corporis irruente prima inſpiratio?* « Si la première inſpiration, dans l'enfant nouveau né, provient de l'air qui frappe la ſurface de ſon corps? » Il conclut affirmativement. — Le 26 Février, M. le Tenneur, de Coutances, Docteur-Médecin de Caën, & bachelier de Paris, traita cette queſtion : *An ma-*

gis amœna quàm salubris in montium clivis habitatio ? » Si les habitations ſituées ſur la penre des montagnes ſont plus agréables que ſalubres? » La concluſion, appuyée des obſervations faites par l'auteur dans la vallée de Montmorency, depuis 1760 juſqu'en 1772, ainſi qu'à Montmagny & à Monſoult, eſt affirmative. — Le 2 de Mars, M. de Fraſne examina cette autre Queſtion, non moins curieuſe que la précédente : *An hodierna methodus in diſponendis & exornandis variis ædificiorum partibus, ſanitati noceat?* Il conclut que la manière dont on diſpoſe & dont on orne aujourd'hui les différentes parties des maiſons modernes nuit à la ſanté. — Le 9 du même mois, M. Sabattier, de Paris, autre bachelier, remit la queſtion agitée en 1769 par M. Savary : *An ſanitati noceat frequens expuitio?* On conclut d'après l'évidence, que l'habitude de cracher ſouvent altère la ſanté. — Le 11, M. Duchanoy examina ſi l'on peut ſubſtituer au tabac qu'on prend par le nez, du café en poudre : *An tabaco per nares ſumpto ſubſtitui poſſit* Café *pulveratum*. Il décida pour l'affirmative. — Le 16 ſuivant, M. Jumelin reprit encore la thèſe que M. d'Huaume avoit diſcutée en 1759 : *An ſaccharum alimentum?* & il conclut, comme lui, que le ſucre eſt un véritable aliment. — Le 18 du même mois, M. Baigneres, de Paris, docteur-médecin de Montpellier, & bachelier de la Faculté, revint de même ſur la queſtion propoſée en 1749, par M. Procope Couteaux : *An ætate provectis plus proſint potus quam cibus.* La concluſion eſt que les alimens liquides profitent plus que les ſolides aux

perſonnes âgées. — Le 23 Mars, M. Lalouette, de Paris, écuyer, bachelier de la Faculté de médecine, reprit la queſtion propoſée en 1759, par M. Mauduyt de la Varenne : *An ad ſanitatem, ut corporis, ſic & mentis exercitatio?* La concluſion de la thèſe, eſt que l'exercice de l'eſprit, ainſi que celui du corps, contribue à la ſanté. — Le 26 du même mois, M. Desbois de Rochefort, autre bachelier de Paris, propoſa cette queſtion : *An in dietâ lacteâ tonicorum uſus?* Il conclut qu'on doit faire uſage des remedes toniques dans la diete blanche. — Le 30 ſuivant, M. de la Porte, docteur médecin de Montpelier, & bachelier de Paris, remit la thèſe ſoutenue en 1681, par M. Antoine-Jean Morand : *An qui humidioribus veſcuntur, diutiùs vivunt?* La thèſe conclut que les perſonnes qui uſent d'alimens plus humides que ſecs, en vivent plus long-tems. — Le 1 Avril, M. le Roy de Rouen, auſſi bachelier de Paris, auteur de la thèſe, diſcuta cette queſtion intéreſſante : *An recèns natorum ſanitati recubare cum matribus conducat* ? « S'il eſt bon pour la ſanté » des enfans nouveaux-nés de coucher avec leur » mere ? » Non-ſeulement l'affirmative eſt conclue, mais l'auteur donne encore dans ſa thèſe la deſcription & le deſſin d'un demi berceau, où l'enfant peut être mis dans le lit de ſa mère & allaité commodément. — Le 6 du même mois, M. d'Azir, de Valognes & du diocèſe de Coutances, autre bachelier de Paris, reprit auſſi cette queſtion agitée en 1745, ſous la préſidence de feu M. de Vernage : *An varius cauſariis, pro diverſâ tempeſtate, victus præſcribendus?* On con-

clut qu'il faut preſcrire aux valétudinaires un régime différent ſuivant les différentes ſaiſons.

Prix Académiques.

L'académie de Sienne vient de publier les ſujets des prix qu'elle doit diſtribuer à la fin de cette année; il y en a deux.

1°. « Le ſel marin employé en doſes conſidérables préſerve les chairs de la putréfaction; » mais ſelon l'expérience de Pringle, confirmée » par pluſieurs autres Phyſiciens, il excite & accélère enſuite cette putréfaction lorſqu'il eſt » employé en petite quantité. On demande pourquoi dans ces cas donnés, le même ſel produit deux effets ſi différens; & quels avantages » on pourroit retirer de la ſolution ſatisfaiſante » de cette queſtion.

2°. « Comme les obſervations météorologiques » ne peuvent nous apprendre ſi dans toute l'étendue de l'Europe, l'eau qui tombe en pluye » de nos jours, eſt en quantité moindre ou égale » ou ſupérieure à celle qui tomboit dans les ſiècles paſſés, on demande aux Phyſiciens d'eſſayer de trouver la vérité du fait, par des raiſons phyſiques, & de dévélopper les avantages que la culture des terres pourroit retirer de » la connaiſſance de ces faits ».

Tout le monde eſt admis au concours; les membres de l'Académie n'en ſont point exclus, pourvu qu'ils ne ſoient point domiciliés à Sienne.

en eſt-elle moins fameuſe par ſon Univerſité, quoiqu'on lui donne un Baudet pour armes parlantes ?

Dans la première partie de ce Roman, l'auteur nous repréſente Déliée embarraſſée du choix d'un époux à cauſe du grand nombre de *fois* qui lui ſont offertes. Il y a ici une note qui dit que le mot *foi* n'a pas de pluriel en France, & ce n'eſt à Beaune, depuis qu'un de ſes habitans, maître de penſion, en voyant ſur une enſeigne *à la bonne foi*, paya pour bon tout ce que le marchand voulut. S'étant apperçu qu'il étoit dupe, il retourna chez le vendeur pour ſe plaindre ; celui ci lui répondit qu'il avoit deux *bonnes fois*, celle de ſon enſeigne & celle de ſa boutique. En conſéquence, le grammatiſte donna, dans ſa première leçon, un *pluriel-pratique* à ce mot. « Il y a, continue » l'auteur, ſur l'enſeigne *à la bonne-foi*, une autre Beau» noiſe, mais très-plate ; un de mes compatriotes crut, » dit-on, qu'on vendoit du *foie* dans cette boutique, & » fut en demander. On lui vendit un *fouet* deux *fois* plus » qu'il ne valoit. »

En voici ſans doute aſſez pour faire connoître le ton qui règne dans cet écrit aſſaiſonné de quelques notes, & ſuivi de pluſieurs fictions qui couronnent l'ouvrage ; l'une eſt la généalogie de Sot-en-tout, une autre eſt le plan d'une Académie dont ce perſonnage eſt le chef. On conçoit que Sot-en-tout étant le protecteur d'une ſociété littéraire, les dernières places de cette ſociété ſont préférables aux autres ; c'eſt peut-être pour cette raiſon que l'hiſtorien de Placide Nicaiſe l'a appelée l'*Académie de qui perd gagne*. Les différens écrivains de notre ſiècle que cet hiſtorien a voulu déſigner ſeront faciles à reconnoître, parce qu'il s'eſt contenté d'écrire leurs noms à rebours. Il y a ajoûté de petites notes, mais dans le deſſein de faire rire ſon lecteur, & ſans y attacher d'autres prétentions. Cette manie de vouloir décider des rangs que doivent occuper les écrivains de ſon ſiècle eſt dumoins ici plus ſupportable que dans le *Dictionnaire des trois Siècles de Littérature*, où des copiſtes s'érigeant en petits juges, ont joint le ridicule à l'ignorance, en prononçant gravement leurs jugemens ſur des écrits hors de leur portée.

ANNONCES.

DE LA PHILOSOPIE, par M. *Beguin*, Licencié en Théologie, de la Société Royale de Navarre, Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Paris, au College de Louis-le-Grand.

Quàm pulchrum eſt in principiis, in origine rerum
Defixiſſe oculos & nobile mentis acumen;
Pervolat hinc ſapiens....

ANTI LUCRET.

Tome premier, *in*-8°, broché, 1 liv. 16 ſols. A Paris, chez *Joſeph Barbou*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Tobie, Poëme en quatre chants, dédié à N. S P. le Pape Clément XIV, par M. *Le Clerc*, vol. *in*-12, petit format. A Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques.

Les perſonnes de la Province pourront ſe procurer, par la poſte, & port franc, les Œuvres de M. *Francklin*, au prix auquel elles ſe vendent à Paris, en s'adreſſant à M. Luneau de Boisjermain, rue & à côté de la Comédie Françaiſe, qui ſeul a traité avec la Ferme-Générale des Poſtes, pour le port franc, de tous les Livres imprimés avec permiſſion. Elles affranchiront le port de leurs lettres & de l'argent.

Les perſonnes de Paris pourront s'adreſſer à l'Auteur par la petite poſte, & il leur enverra le jour même, ou le lendemain, les deux volumes qu'elles payeront en les recevant.

AVERTISSEMENT.

C'est actuellement chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, à Paris, que MM. les Souſcripteurs ſont priés de s'adreſſer pour le JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE.

Ce Journal a commencé le 10 Octobre 1772. Il raſſemble & fixe, en quelque ſorte, les événemens principaux de l'Hiſtoire moderne univerſelle, Françaiſe & étrangère.

On peut le conſulter & le conſerver même comme le réſultat non ſeulement des Gazettes, mais encore de tous les Papiers publics. Il eſt, par ſa diſtribution, la Gazette générale la plus complète; & dans ſon enſemble, il offre les mémoires les plus détaillés du tems préſent.

Ce Journal eſt compoſé de 36 cahiers par an, chacun de 60 pages, & paroît, très-exactement, trois fois par mois, c'eſt-à-dire les 10, 20 & 30 du mois.

On eſt libre de ſouſcrire en tout tems, à telle époque que l'on veut.

Le prix de la ſouſcription, *pour une année entière*, eſt de 18 liv. franc de port.

MM. les Souſcripteurs ſont priés d'affranchir le port de leurs lettres & de l'argent, & de donner leurs noms & leur adreſſe exacte, d'une écriture très-liſible.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE à PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 24 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 34

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Août.

ARTS.

ARCHITECTURE.

NOUVEAUX ÉLÉMENS D'ARCHITECTURE, par le Sieur Panſeron, *Profeſſeur d'Architecture, ancien Profeſſeur de Deſſin à l'École-Royale-Militaire : ſeconde partie*, in-4°; *prix* 3 l. 12 ſ. *A Paris, chez l'Auteur, cul-de-ſac Ste Marine, maiſon de M. Preſtat, Gerniſſeur du Roi; & chez* Desnos, *Libraire, rue S. Jacques.*

L'AUTEUR a traité dans la première partie des cinq Ordres d'Architecture : il parle dans cette ſeconde, de la Sculpture, relativement à l'Architecture : il expoſe d'abord l'origine de la Sculpture

& de la Peinture. Il trace enſuite l'Hiſtoire abrégée de leurs progrès, & de leurs différentes révolutions. L'ouvrage eſt terminé par des détails ſur les ornemens qui peuvent s'appliquer ſur les moulures. Ces ornemens tirent leur origine des feuilles, des fleurs & des fruits que produit la Nature. L'art de les imiter & de les placer avec diſcernement dans l'Architecture, fait un des mérites principaux de la décoration.

M. P. expoſe les conditions qu'il eſt néceſſaire d'obſerver pour réuſſir dans cette diſtribution. Il faut, 1° diſpoſer les ornemens avec une telle économie, qu'il n'y ait point de parties dans la décoration qui en ſoient trop ſurchargées, & d'autres trop dépourvues. 2° N'en jamais placer qu'alternativement ſur les moulures circulaires qui s'avoiſinent, & obſerver d'en mettre très-rarement ſur les larmiers, ſur les plates-bandes, & ſur les liſteaux, autant de membres d'Architecture qui doivent être liſſes. 3° Les ornemens que l'on applique ſur les moulures, doivent ſuivre à-peu-près leur contour, ſans les altérer trop conſidérablement, afin que l'on puiſſe juger de la forme de ces moulures, avec la même facilité que ſi elles étaient liſſes. 4° Donner aux moulures plus ou moins de relief, à raiſon des ornemens que l'on voudra appliquer deſſus, pour que la moulure & les ornemens réunis, concourent à former un tout aſſorti à l'expreſſion de l'ordonnance qui préſide dans l'édifice. 5° Varier ces ornemens ſur les moulures de genre différent, & avoir attention que les axes tombent toujours à plomb les uns des autres, & correſpondent à

l'axe des colonnes, des pilastres & des entre-colonnemens, &c. de la décoration. 6° Faire en sorte que le travail de tous ces ornemens soit d'une expression relative à l'Ordre qui préside dans le bâtiment, soit en préférant les feuilles d'eau aux feuilles de refend, soit en traitant ces ornemens d'une manière plus ferme ou plus délicate, selon qu'ils doivent être dans l'édifice plus ou moins près de l'œil du spectateur, & qu'ils seront exécutés en pierre, en plâtre, en marbre, en stuc, en bois, en bronze, &c. Il en est des ornemens comme des différens genres de moulures qui doivent être plus ou moins ressenties, plus ou moins méplattes, ou plus ou moins chantournées, selon leur destination dans l'art de bâtir.

Une suite de planches, au nombre de 35, présente aux yeux la forme de ces différens ornemens, dont l'Auteur donne une explication suffisamment détaillée. Plusieurs de ces planches contiennent aussi des idées ou croquis de trophées, figures, bas-reliefs relatifs à l'Architecture.

GRAVURE.

PORTRAIT de Boerhaave, dessiné & gravé par Noël Pruneau. *A Paris chez l'Auteur rue de la Harpe au Collége de Narbonne, & aux adresses ordinaires. Prix* 1 liv.

L'illustre Boerhaave qui a répandu de nouvelles lumières sur la Médecine, la Chimie & la Botanique, est mort en 1738. Son portrait est ici vu de profil; il peut faire pendant à celui de *Gerard Van-Swieten*, gravé en 1771 par le même Artiste.

INDUSTRIE.

Nouvelles carrières de marbres.

Ces carrières ont été découvertes dans le ban de Schirmeck, au val de la Bruſche en Baſſe Alſace, à neuf lieues de la ville de Strasbourg, dix-neuf de Nancy, douze de Colmar & vingt-quatre de Baſle. Les marbres que l'on tire de ces carrières imitent ceux d'Italie; ils ſont très-beaux & de différentes couleurs: ſçavoir la brêche violette bien mêlangée, & les pores ſerrés, avec cailloutages violets, blancs, bruns, rouges, gris, bleus, verds, jaunes & couleur de chair; bleu turquin d'Italie, c'eſt à-dire, bleu céleſte, bleu de Roi, veiné d'aurore, blanc & rouge; blanc veiné de noir, gris de ſouris, & du noir veiné de blanc & de rouge; le tout ſans fils & ayant le grain plus fin que les marbres de Flandre & d'Italie.

On a établi à Schirmeck, avec l'agrément de S. A. Em. Monſeigneur le Cardinal de Rohan, Evêque & Prince de Strasbourg, pour l'exploitation de ces marbres, une manufacture dans laquelle ſe font toutes ſortes d'ouvrages en marbre, comme autels à la romaine, en tombeau, &c. baldaquins avec colonnes, tabernacles, lambris d'Egliſe, pavés pour ſanctuaires, chœurs &c. fonds baptiſmaux, bénitiers, pierres d'autel, tombes de marbre noir, mauſolés ornés

de ſculptures en marbre blanc & autres, lames de marbre noir bombées & chantournées pour les inſcriptions & les épitaphes, lambris pour les ſalles à manger, ſalons, veſtibules, &c. cheminées de toutes grandeurs & de différentes formes nouvelles, ornées de ſculpture; cuvettes pour les fontaines, tables, tablettes pour les buffets, deſſus de commodes de toutes grandeurs, mortiers, carreaux de marbre noir pour pavés, écritoires, ſtatues, fontaines, vaſes pour les jardins, & tous autres ouvrages en marbre. On pourra auſſi avoir des blocs de marbre non travaillés & de toutes grandeurs; le tout à un très-juſte prix.

Les demandes ſeront adreſſées à M. Pariſot, Prevôt de Schirmeck, Entrepreneur deſdites carrières & manufacture à Schirmeck en Baſſe-Alſace, par Strasbourg & Molsheim.

SCIENCES.

CHYMIE.

OBSERVATIONS de M. Parmentier, *Apothicaire-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, ſur la matière prétendue Glutineuſe, retirée de la Ciguë.*

A PEINE *M. Rouelle* eut-il annoncé dans le Journal de Médecine du mois de Mars dernier, que la matière glutineuſe ou végéto-animale,

du bled, étoit dans les autres végétaux, & qu'il avoit des moyens fort simples de l'y démontrer & de l'en retirer, que je m'empressai de faire quelques recherches pour m'assurer si effectivement cette matière glutineuse existoit ailleurs que dans le bled & l'épeautre : mais ce fut sans aucun succès. Je n'eus garde cependant de rien conclure d'après mes tentatives infructueuses, dans la préoccupation favorable où j'étois, que *M. Rouelle* ne pouvoit se tromper, & persuadé de plus que la réussite de l'opération devoit tenir à une manipulation particulière, qui vraisemblablement n'étoit pas encore connue. J'attendis donc que cet habile Chymiste se fût déterminé à nous faire part de son procédé : il vient enfin de l'inférer dans *l'Avant-Coureur* de Juin N°. 24, & je n'ai pas différé de l'exécuter aussitôt avec le plus grand soin.

Cent livres de ciguë voisine de la floraison, pilées dans un mortier de marbre & soumises à la presse, ont donné quarante-sept livres d'un suc verd assez foncé ; ce suc, exposé à une douce chaleur, passé ensuite à travers un linge fort serré, a laissé une fécule verte, qui lavée à différentes reprises & séchée sans le secours du feu, pesoit une livre quatre onces ; j'ai mis cette fécule ainsi séchée dans un matras où il y avoit dix pintes de bon esprit de vin, & j'ai fait digérer le tout pendant 24 heures au bain marie, & j'ai décanté : cette digestion a été répétée jusqu'à dix fois avant que mon esprit de vin cessât d'être coloré ; enfin au bout de trois semaines de lotion, de dessication, de digestion, de décan-

tation & de filtration, j'ai obtenu un résidu grisâtre qui ne formoit pas la moitié de la fécule.

L'état sec & pulvérulent de ce résidu me fit soupçonner que dans les digestions multipliées, il avoit perdu la molesse & la ténacité de la matière végeto-animale du bled, à laquelle on la compare, & que pour lui rendre cette forme, il falloit employer un moyen qui m'avoit réussi à l'égard de cette dernière desséchée; mais quelques furent mes moyens & mes efforts, je ne parvins point à lui donner la ténacité, la glutinosité & l'élasticité; caractères essentiels de la nature végeto-animale du bled: je cherchai après cela à voir si du moins il en avoit les propriétés les plus générales; en conséquence je mis ce résidu ou cette substance prétendue glutineuse à infuser dans le vinaigre: celui-ci n'en n'a pas dissous un atôme. Exposée au feu, elle ne souffrit presque point de déchet, ne prit aucune transparence, & jetée sur les charbons ardens, elle n'exhala pas l'odeur animale.

Je ne me rebutai point; je fis bouillir un instant cette substance prétendue glutineuse dans l'eau; elle n'y devint pas spongieuse, & elle garda constamment sa forme pulvérulente; mêlée avec une pâte composée de levain & d'amidon, elle ne lui donna point de liant, & le pain qui en résulta fut mat, lourd, serré & de mauvais goût.

Enfin j'avois encore un autre genre d'expérience à tenter; c'étoit d'essayer si cette substance prétendue glutineuse étant délayée dans l'eau &

abandonnée à l'air libre, s'altéroit aiſément, & dans ce cas, quelle étoit ſa couleur, ſon odeur, ſa conſiſtance; mais je n'ai pas plus obſervé dans ces dernières expériences que dans les autres, une ſeule des propriétés appartenantes à la matière végéto-animale du bled. Reſtoit encore la diſtillation de notre ſubſtance à la cornue; mais les produits, quoique huileux & alkalins, étoient bien éloignés de reſſembler, pour la quantité, la couleur & la conſiſtance, à ceux que fournit la matière végéto-animale du bled, analyſée par la même voie. Qui ignore d'ailleurs l'inſuffiſance de cette voie d'analyſe, pour parvenir à la connoiſſance des principes du corps qu'on examine, & combien il y a de ſubſtances qui expoſées à l'action d'un feu violent, donnent de l'alkali volatil ſans contenir rien de glutineux? Dans le ſuc dépuré de ciguë par exemple, on trouve un ſel ammoniacal; ce ſuc évaporé à une douce chaleur juſqu'à ſiccité, fournit de l'alkali volatil. Dira-t-on à cauſe de cela que le ſuc dépuré de ciguë tient en diſſolution de la matière glutineuſe? Le blanc d'œuf, comme je l'ai déjà dit, étant cuit, n'eſt plus ſoluble dans l'eau & forme de l'alkali volatil; ſera-t-il par rapport à ces deux propriétés une matière glutineuſe? Que de choſes ne pourrois-je pas alléguer ici pour montrer la différence énorme qu'il y a entre la ſubſtance qui reſte après les digeſtions longues & multipliées de l'eſprit de vin, & la matière glutineuſe ou végéto-animale qu'on retire du bled par un procédé véritablement ſimple & facile? Mais tout cela ne ſerviroit qu'à

prouver de plus en plus combien il eſt aiſé de ſe faire illuſion quand, dans ſes recherches, on a moins pour objet de contribuer aux progrès de l'art que de trouver l'occaſion d'exercer ſa critique.

N'auroit-il pas été à ſouhaiter que *M. Rouelle*, au lieu d'aller chercher la matière glutineuſe où elle n'eſt pas, eût bien voulu la conſidérer dans les corps qui la contiennent? La ſcience y auroit ſans doute gagné, & le Public éclairé auroit applaudi à ſes efforts. Il eſt bien flatteur pour moi que ce Public que l'on s'efforce de prevenir défavorablement contre mon ouvrage ſur les pommes de terre, n'ait rien changé à l'opinion qu'il a bien voulu en prendre; & j'ai la ſatisfaction de voir que cet ouvrage réunit les ſuffrages de tous les ſçavans, faits pour encourager les travaux utiles.

Mes torts envers *M. Rouelle* ſont de ne l'avoir pas cité pour la diſtillation de l'amidon à la cornue; mais j'en ai dit les raiſons dans *l'Avant-Coureur* de Mars & d'Avril, N°. 10 & 14, où j'ai prouvé en même tems que dès 1768, M. Model avoit déterminé la nature de la ſubſtance glutineuſe découverte dans le bled, par Beccari, examinée chimiquement par Keſſel Meyer, & depuis par les Chimiſtes de tous les pays. Quant à l'amidon, M. Baumé en a plus dit que qui que ce ſoit, & j'oſe aſſurer que les expériences que j'ai publiées ſur cette matière, n'ont été faites par perſonne. Je n'ai jamais nié m'être trouvé pluſieurs fois aux cours de *M. Rouelle*. Je vais répéter pour lui ſeul ce que

J'ai dit dans *l'Avant Coureur* d'Avril, N°. 14: *je proteſte & déclare ne m'être trouvé aux leçons du règne végétal que M. Rouelle donne dans ſes cours publics ou particuliers, qu'une ſeule fois, & c'étoit l'année dernière au Jardin du Roi, &c.* J'aurois pu ajouter que des Chimiſtes très-inſtruits, préſens comme moi à cette leçon, ſoutiennent que dans ce tems la vraie nature de la ſubſtance glutineuſe de l'amidon n'étoit nullement connue de M. Rouelle; mais il ſuffira pour s'en convaincre de lire ce qu'il a avancé dans le Journal de Médecine déjà cité, & l'on y verra avec bien plus d'étonnement encore, que quoique ſes idées ſur l'une & l'autre de ces deux ſubſtances ſoient diamétralement oppoſées aux miennes; il veut néanmoins s'approprier tout le travail que j'ai entrepris à ce ſujet: travail indiqué par la Faculté de Médecine, deſiré du Gouvernement & attendu de toutes les Nations du Nord; travail enfin auquel j'ai été occupé pendant ſix mois entiers, & qui m'a coûté beaucoup de ſoin, de peines & de dépenſes.

Qu'il me ſoit permis en terminant d'ajouter quelques réfléxions.

La matière glutineuſe ou végéto-animale analogue à celle qu'on retire du bled, ne peut ſe trouver & ne ſe trouve en effet que dans des ſubſtances ſéches telles que les ſemences, parce que dès que cette matière touche à l'humidité, elle s'en empare bientôt, prend l'état glutineux & devient par conſéquent très-ſuſceptible de s'altérer & de ſe corrompre. Si cette ſubſtance prétendue glutineuſe méritoit d'être comparée

à celle qu'on rencontre dans le bled, comment pourroit-il ſe faire qu'elle exiſtât dans des plantes acidules comme l'oſeil, puiſque de l'aveu de tous ceux qui ſont familiers avec la ſubſtance réellement glutineuſe, l'acide végétal eſt ſon diſſolvant naturel? Enfin quand la ſubſtance glutineuſe ſeroit effectivement contenue dans les végétaux mentionnés, le moyen compliqué, long & embarraſſant, annoncé cependant comme ſimple & facile, ne ſeroit-il pas capable de la détruire; la matière glutineuſe pouvant ſe corrompre en moins de 24 heures? Mais il me ſuffit d'avoir démontré ce que n'eſt pas cette matière prétendue glutineuſe retirée de la ciguë. Lorſque je ferai connoître ſa nature & ſes propriétés, j'indiquerai en même tems un moyen très-ſimple pour l'obtenir.

Académie de Lyon.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon avoit annoncé dans ſes programmes qu'elle diſtribueroit cette année après la Fête de S. Louis, deux prix, dont les ſujets ont pour objet, *la Lymphe & le Vice Cancéreux*. Sur le rapport de MM. les Commiſſaires, chargés d'examiner les Mémoires qui ont été envoyés aux concours, elle a délibéré que, vû le nombre des mémoires, l'importance des ſujets & la néceſſité de répéter pluſieurs expériences, l'adjudication des deux prix ſera renvoyée, ſans autre délai, à la Séance publique qu'elle tiendra à ſa rentrée le ſept Décembre de la préſente année.

SPECTACLES.

OPÉRA.

ON continue à ce ſpectacle les repréſentations des *fragmens héroïques*.

DÉBUT.

M. *Lagier*, très-belle baſſe taille qui avoit débuté en 1771 dans le rôle d'*Ixion*, vient de reparaître avec ſuccès dans le rôle de *Valère* de l'acte du Feu, & dans celui de *D. Alvar* de l'acte des Sauvages. Cet Acteur donne de grandes eſpérances de ſon talent; il a une taille élégante & théâtrale, ſa voix eſt pleine, agréable, harmonieuſe, ſes cadences ſont franches, & ſa prononciation eſt nette. L'habitude de la ſcène, & plus de ſûreté dans l'action, le rendront un Acteur eſſentiel à ce théâtre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TOBIE, Poëme en quatre chants, dédié à N. S. P. le Pape, Clément XIV, par M. Le clerc, *vol.* in-12, *petit format. A Paris, chez* le Jay, *Libraire, rue S. Jacques.*

» JE CHANTE un adorateur du Dieu d'Iſraël, qui, dès » ſa plus tendre jeuneſſe, ouvrit ſon ame aux tréſors de » la piété; un citoyen, qui dans les horreurs de la capti» vité, conſacra les débris de ſa fortune à ſoulager ſes

» frères gémiſſans ; un fils tendre & ſoumis, l'unique » conſolation d'un pere & d'une mere auſſi malheureux » que reſpectables ; un époux, dont le cœur né ſenſible, » ne brûla jamais que des chaſtes feux de l'hymen ; un ami » enfin, que ſon goût épuré pour la vertu, rendit digne » de l'approche de ces Intelligences qui environnent le » Trône du Très-Haut Lorſque je chante cet homme » juſte, éclipſez-vous, ambition guerrière, orgueil phi- » loſophique : c'eſt à la ſolidité des vertus morales à faire » diſparoître vos vains fantômes.

» Fille de l'Éternel ! ſource de tout ce qui eſt beau, ô » Nature ! dirige mes pinceaux ! c'eſt par toi que le ſenti- » ment vivifie l'expreſſion, charme l'oreille & captive le » cœur. La raiſon ſatisfaite applaudit à tes graces naïves ; » c'eſt à toi que l'Art même doit tout ſon pouvoir ; il n'eſt » heureux, qu'autant qu'il te ſuit comme ſon modèle. Si, » dédaignant pour toi l'appas des plaiſirs & des richeſſes, » j'ai cherché la ſageſſe dans les routes ſolitaires où tu » étales tes beautés libres, ô Nature ! révèle-moi tes » ſecrets ; prête à ma langue cette ſimplicité touchante » qu'on admire dans tes ouvrages : défends moi de cet » eſprit factice, qui flatte le goût des Nations trompées » par un vain luxe ; inſpire-moi, comme tu as inſpiré le » Poëte antique * qui célébra la valeur & la prudence » des Rois ; & le Chantre moderne ** qui jeta des fleurs » ſur la tombe du premier juſte ».

---

* *Homère.* ** *Geſſner.*

Ce Poëme, qui eſt en quatre chants, ſera très-bien placé à côté *de la mort d'Abel*, Poëme de M. Geſſner, traduit par M. Hubert, & qui ſe trouve chez le même Libraire. L'Auteur du Poëme de *Tobie*, ſans perdre de vue le texte ſacré, s'eſt permis néanmoins d'y ajoûter les développemens les plus convenables à la nobleſſe de ſon ſujet. Il s'eſt bien pénétré des ſentimens de ſes perſonnages, les a fait parler & agir en conſéquence, & a rendu par ce moyen la morale de ce Poëme plus ſenſible, plus capable d'être goûtée du commun des lecteurs.

Œuvres de Moliere, avec des remarques grammaticales, des avertiſſemens, & des obſervations ſur chaque pièce, par M. Bret, *6 vol.* in-8°, *ornés de gravures, & imprimés avec beaucoup de ſoin, & ſur beau papier. A Paris, chez* Le Clerc, *Libraire, quai des Auguſtins; & chez les Libraires aſſociés.*

Cette magnifique édition des Œuvres de Moliere eſt un beau monument élevé à l'honneur de ce génie immortel, & digne de l'attention de tous ceux qui s'intéreſſent à la gloire du Théâtre & des Lettres. L'Editeur & Commentateur de Moliere n'a rien omis dans ſes préfaces, ou dans ſes notes de tout ce qui pourroit ſatisfaire la curioſité du lecteur, ſoit ſur la perſonne, ſoit ſur les pièces du Pere de la vraie Comédie. Moliere paroît plus grand, plus intéreſſant, plus étonnant lorſqu'il nous fait remarquer les beautés qu'il a en quelque ſorte créées, le mauvais goût, le ridicule, & les vices qu'il a combattus, les obſtacles, les préjugés, les perſécutions même dont il a triomphé; enfin lorſqu'il nous repréſente ce génie toujours actif ſe pliant à toutes les circonſtances, & ſe multipliant comme Philoſophe, Poëte & Acteur, obſervant, compoſant, & jouant tour-à-tour, & ne prenant aucun repos dans ſa vie publique & dans ſa vie privée.

Tout a concouru pour la perfection de cette édition; & l'Editeur, & les Libraires ont droit à la reconnoiſſance, & à l'eſtime des Amateurs & des gens de Lettres.

Méthode pour élever & conſerver les enfans en bonne ſanté, &c. vol. in-12. *Par M.* Blakey.

Cette brochure eſt la troiſiéme édition d'un petit ouvrage que l'Auteur donna il y a environ dix-huit ans ſur les hernies & les bandages élaſtiques, dont il eſt l'inventeur. Il a ajouté dans cette troiſième édition des obſervations intéreſſantes, (ſur la manière de traiter les enfans depuis le moment de leur naiſſance), que ſon expérience l'a mis à portée de faire; le Public lui ſaura gré, ſans doute, d'avoir ſaiſi l'occaſion d'un talent déja connu,

pour lui donner une méthode ſimple & facile, de mettre les enfans à l'abri de quantité d'incommodités qui réſultent de la maniere ordinaire de les élever, ſur-tout des maillots, que M. B. blâme avec autant de force que de raiſon. Les corps de baleine n'échappent point à ſa cenſure, non plus que notre chauſſure, par laquelle on eſt parvenu à déformer tous les pieds, au point que les Artiſtes ne peuvent plus trouver de modeles qui ſoient dans la belle nature.

A la ſuite de ces obſervations, l'Auteur donne dans différens articles, la maniere de connoître les deſcentes, & celle d'y remédier. Il traite auſſi des accidens qui ſurviennent aux perſonnes qui ont des deſcentes, qu'elles ont négligées ou mal contenues; il en fait ſentir tous les dangers, indique les moyens de ſe faire ſoi-même des bandages capables de ſuppléer, au moins pour quelque tems, à ceux faits par les plus habiles artiſtes. Ce petit ouvrage mérite d'être connu de tous ceux qui ſont affligés de cette incommodité, ainſi que des peres & meres de famille, afin d'y avoir recours dans le beſoin, & de profiter des lumieres que M. Blakey a acquiſes par une longue expérience.

Cette brochure ne ſe trouve que chez l'Auteur, M. Blakey, demeurant à Paris, rue des Blancs-Manteaux, près la Grille.

ANNONCES.

Nouvelle Bibliothèque de Campagne, ou choix des épiſodes intéreſſans & curieux, tirés des meilleurs Romans, tant anciens que nouveaux, Tomes VII & VIII, *in*-12. A Paris, chez *Lejay*, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins.

Diſſertation ſur le jeu, ouvrage utile aux Eccléſiaſtiques; où les Laïques pourront trouver des inſtructions importantes par M. l'abbé Chauchon, Abbé, Seigneur de Waaſt, *in*-12. A Angers, chez *Charles Billault*.

Conſultation ſur un onaniſme, avec une complication de pluſieurs accidens vénériens; enſemble un Mémoire en

réponſe à la conſultation propoſée ; ainſi que quelques réflexions nouvelles ſur les maladies vénériennes, *in*-12. A Paris, chez la veuve *Babuty*, Libraire, rue de la Huchette.

Livre des Réflexions Chrétiennes, contenant quelques Offices de l'Egliſe à l'uſage de Rome & de Paris, *in*-12, petit format. A Auxerre, chez *François Fournier* ; & à Paris, chez *Aumont*, dans la place du Collége Mazarin.

Epître à MM. la Beaumelle, Fréron, Clément & Sabathier, ſuivie de la profeſſion de foi, autre Epître du même Auteur, par M de *** :

Si natura negat, facit indignatio verſum.

JUVENAL.

brochure *in*-8°. A Lauzanne, & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, rue S. Jacques, vis-à vis la rue des Mathurins.

Œuvres de M. *Francklin*, Docteur ès Loix, membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de Londres, de Gottingue, &c. traduites de l'Anglais ſur la quatrième édition, par M. *Barbeu du Bourg*, avec des additions nouvelles & des fig. en taille-douce, 2 vol. *in*-4° ; prix 14 l. brochés, francs de port, par la poſte, tant à Paris qu'en Province.

On en trouve des exemplaires chez *Quillau* & *Lacombe*, Libr. rue Chriſtine ; *Eſprit*, au Palais Royal, & l'Auteur, rue de la Bucherie, aux Ecoles de Médecine.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 35

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Août.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

Nouvelle Edition du Neptune Oriental, par M. Daprés de Mannevillette, Chevalier de l'ordre de S. Michel, Capitaine de Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, de l'Académie royale de Marine, & correſpondant de l'Académie des Sciences.

LA première édition de cet ouvrage, qui a pour objet le progrès & la ſûreté de la navigation des Indes Orientales & de la Chine, fut

préſentée au Roi en 1745. L'auteur, encouragé par l'accueil favorable que Sa Majeſté a daigné faire à cet ouvrage, & par les éloges du Public, n'a ceſſé d'étendre ſes recherches pour donner à cette nouvelle édition la perfection déſirée.

Les cartes qui compoſent ce Neptune oriental ſont au nombre de cinquante-ſix, qui formeront avec le routier imprimé ſur papier ſemblable à celui des cartes, un ſeul volume *in folio*; mais comme il ſe trouve pluſieurs perſonnes qui préferent d'avoir le routier ſéparé des cartes, on l'imprime auſſi ſéparément *in*-4°. ainſi l'un ou l'autre format de ce routier ſera au choix des ſouſcripteurs. La grandeur de chaque carte entiere eſt de dix-huit pouces de hauteur, ſur vingt cinq pouces de largeur, & celles des demi cartes eſt de douze pouces & demi de largeur, ſur dix-huit pouces de hauteur.

Le prix des cartes avec le routier in-folio, ſera de 120 livres pour les ſouſcripteurs, & de 140 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

Le prix des mêmes cartes, avec le routier *in*-4°. ſera de 100 livres pour les ſouſcripteurs, & 120 livres pour ceux qui ne ſouſcritont pas.

L'un & l'autre format avec les cartes *in*-fol. ne ſera délivré qu'en feuilles.

Cette édition paroîtra au premier Juillet 1774, & les ſouſcriptions ſeront ouvertes juſqu'au premier Février 1774, après lequel terme les ſouſcriptions ne ſeront pas reçues.

On payera en ſouſcrivant pour les cartes avec le routier *in-folio*. . . 80 liv } 120 l.
En recevant l'ouvrage. . 40 }

En ſouſcrivant pour les cartes avec le texte in-4°. . . . . 70 liv } 100 l.
Et en recevant l'ouvrage. 30 liv }

On peut ſouſcrire à Paris, chez Brunet & Demonville, Libraires.

INDUSTRIE.

Deſcription d'un cric inventé nouvellement en Angleterre, & préſenté à l'Académie établie à Londres, pour l'encouragement des arts, de l'agriculture & du commerce.

Il ſembloit qu'il ne reſtoit plus rien à ajouter au cric, cette machine ſi ſimple & ſi utile; cependant un Artiſte anglois ayant réfléchi ſur les inconvéniens qui en ſont inſéparables, lorſqu'on ſe ſert de cet inſtrument ſans précaution, vient de changer en mieux ſa conſtruction, en conſervant tous ſes anciens avantages. L'inconvénient du Cric ordinaire, qui peut être regardé comme le plus conſidérable, eſt la facilité avec laquelle le fardeau qu'il ſoulève, échappe lorſque le déclic qui engraine dans le rochet extérieur, ne tombe pas dans ce rouage * quand la puiſſance abandonne trop tôt la manivelle. Le cric nouvellement inventé en Angleterre n'échappe jamais; la conſtruction eſt beaucoup plus facile, puiſque

* Ceci arrive toujours par la négligence de la perſonne qui ſe ſert du cric en ne le plaçant pas de manière que ce déclic puiſſe tomber par ſon propre poids dans le rochet.

les pièces qui compoſent cette machine peuvent s'exécuter ſur le tour. Voici en peu de mots la manière dont il eſt conſtruit. Un cylindre de fer, ſur lequel eſt un filet de vis quarré comme celui des étaux, remplace la bande dentée du Cric ordinaire. Or comme le cylindre ſe meut ſur lui-même, l'enfourchure qui eſt dans ſa partie ſupérieure pour ſoulever les fardeaux, n'y eſt point intimement adhérente: elle reçoit ſeulement l'extrémité de l'axe de ce cylindre qui eſt rivée en deſſus, de manière que le pas de vis venant à tourner, l'enfourchure reſte fixe & ſaiſit toujours le poids que le cric doit ſoulever. Un double écrou, c'eſt-à-dire, une eſpèce de poulie de fer, très-épaiſſe & placée dans ce nouveau cric horizontalement, ayant des cavités dans ſa partie intérieure, comme un écrou ordinaire pour recevoir les pas de vis qui ſont ſur le long cylindre & des cavités extérieures pour être engrainée par un petit cylindre horizontal & couvert d'une vis ſans fin, forment tout le méchaniſme. La puiſſance eſt appliquée à une manivelle dont le bras eſt plus ou moins long, ſelon le degré de force dont on a beſoin ; l'œil de cette dernière reçoit un quarré qui termine le petit cylindre horizontal, produiſant l'effet d'une vis ſans fin. Celui-ci engraine dans la canelure de l'eſpèce de poulie ou de double écrou dont on vient de parler. Cet écrou en tournant, force le long cylindre, chargé d'un pas de vis qui le traverſe, à s'élever ou à s'abbaiſſer, ſelon le ſens dans lequel on tourne la manivelle. Il eſt évident que la vis ne pouvant point rentrer dans ſon écrou,

par la ſeule preſſion exercée ſur elle, ce nouveau Cric n'eſt jamais dans le cas de laiſſer deſcendre le poids qu'il ſoulève, & d'exiger que l'on faſſe attention à ce que le déclic entre dans le rochet qui devient inutile. Il faut avouer en même-tems qu'on ne ſauroit prendre un fardeau de très-bas, comme avec le cric ordinaire, & que l'uſage de celui qu'on vient de décrire ne ſauroit être par conſéquent auſſi univerſel; mais il ſervira avec la plus grande facilité aux rouliers, voituriers & autres perſonnes qui ſont dans le cas d'élever de gros fardeaux déjà portés à une certaine hauteur de terre. M. Pingeron, de qui nous tenons cette deſcription, fera graver ce Cric dans ſon ouvrage ſur les arts utiles & agréables, ainſi que toutes les machines les plus utiles qui ſe trouvent dans le recueil des découvertes, publié par la Société établie à Londres pour l'encouragement des arts, de l'agriculture & du commerce.

M. Brouet, maître Tourneur en fer & autres métaux, demeurant dans l'ancien Noviciat des Jéſuites, dans la rue Féron, Fauxbourg Saint Germain, fait des Crics de la nature de celui que nous venons de décrire. On trouve en même tems chez lui des tours de toutes les eſpèces, ſoit pour guillocher, ſoit pour tourner *en l'air* ou ſur deux pointes, ainſi que nombre de machines de ſon invention. Le ſieur Brouet, déjà connu par ſes ouvrages qui ſe trouvent répandus dans les cabinets de pluſieurs Princes & amateurs

de cette Capitale, exécute tout ce qui a rapport au tour. On lui écrit franc de port.

Horloge de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire.

Cette horloge, qui eſt poſée dans la coupole du grand bâtiment de l'hôtel, a été conſtruite par le Sr Lepaute, horloger du Roi. Elle a mérité les ſuffrages des connoiſſeurs & l'approbation de Dom Bedos, Prêtre, Religieux de l'abbaye de S. Denis en France, & de M. Ferdinand Berthoud, horloger méchanicien du Roi & de la Marine, qui avoient été nommés par le Conſeil de l'Ecole Royale Militaire pour l'examiner. Ces Commiſſaires nommés n'ont pas moins donné des louanges à l'enſemble qu'aux différentes parties de cette horloge raiſonnée dans tous ſes détails, & exécutée proprement & même élégamment, mais avec toute la ſolidité requiſe.

Huiles épurées extraites de la chair des olives, ſéparée du noyau.

M. Sieuve, connu par ſes recherches ſur les oliviers, a trouvé le moyen d'extraire de la chair des olives, ſéparée du noyau, une huile infiniment ſupérieure à celle qui eſt en uſage. Ceux qui l'ont éprouvée l'année derniere, ſe ſont empreſſés de s'en procurer de nouvelles proviſions; & comme il n'en fait extraire par ſa méthode que la quantité demandée, il eſt néceſſaire de lui en donner avis de bonne heure.

Cette huile qui ſera portée, ſoit à Paris, ſoit en Province, en barils ou en bouteilles, revient à peu-près au même prix que l'huile fine ordinaire.

On avertit ceux qui voudront s'en procurer, de s'adreſſer déſormais à M. Raphael, à l'hôtel de Grenoble, rue du Bouloir.

SCIENCES.

Prix Académiques.

Le Jeudi 25 Août, Fête de S. Louis, l'Académie Françaiſe a tenu au Louvre, ſa ſéance publique pour la diſtribution des prix d'Eloquence & de Poëſie. L'Auteur de l'*Eloge de M. de Colbert* qui a remporté le prix d'Eloquence n'a pas voulu être nommé. Mais il a été facile de juger que cet Eloge, dont M. d'Alembert a fait la lecture, était moins d'un homme de lettres, que d'un homme de beaucoup d'eſprit, exercé dans le maniement des affaires, & qui a long-tems médité ſur les moyens de l'adminiſtration des Finances.

M. d'Alembert a lu enſuite la *Navigation*, Ode de M. de la Harpe, qui a remporté le prix. C'eſt le ſixième qu'il a obtenu dans la même Académie, & c'eſt par des ſuccès rapides & nouveaux qu'il répond à ſes détracteurs. Le vrai talent triomphe ainſi de l'acharnement de la baſſe jalouſie.

Cette Ode eſt d'un rythme noble & majeſtueux, propre à l'importance du ſujet traité par le Poëte. On y remarque beaucoup d'imagination, de grands mouvemens, de magnifiques images, de la ſenſibilité, & une marche rapide, ferme & variée.

Le Directeur de l'Académie a annoncé que pluſieurs pièces, deux entre autres annonçaient du talent.

Le prix d'Eloquence pour l'année 1775, eſt l'Eloge du Maréchal de Catinat; & pour l'année prochaine le ſujet du prix de Poëſie eſt à l'ordinaire au choix des concurrens.

PRIX propoſés par l'Académie Royale des ſciences & belles-lettres de Pruſſe, pour l'année 1775.

L'ACADEMIE Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans ſon Aſſemblée publique du 3 Juin 1773, a adjugé le prix de la claſſe de Philoſophie expérimentale, qui concernoit la queſtion ſuivante : Comme l'Arſenic ſe trouve dans les mines de la plûpart, pour ne pas dire, de tous les métaux & demi métaux en grande abondance, & que, malgré cette abondance, il n'eſt encore guerre connu que par ſes qualités nuiſibles : On demande *quel eſt le véritable but auquel la Nature ſemble avoir deſtiné l'Arſenic dans les mines ? & ſi l'on peut en particulier démontrer, par des expériences faites ou à faire, ſi, comment, & juſqu'à quel point il ſert, ſoit à former les métaux, ſoit à les perfectionner, ou à produire en eux d'autres*

changemens néceſſaires & utiles ? Ce prix a été remporté par M. *Monet*, Minéralogiſte employé au ſervice du Roi de France, demeurant à Paris. Son Mémoire étoit en françois.

Une pièce latine, ayant pour deviſe, *Jehovah rupes mea*, a obtenu l'acceſſit.

La Claſſe de Belles Lettres, qui avoit renvoyé juſqu'au même terme la queſtion relative à l'Hiſtoire de Brandebourg, n'ayant rien reçu de ſatisfaiſant, ſe voit obligée d'abandonner ſon ſujet, & d'en choiſir un autre. Elle propoſe donc pour le même prix, mais qui ne ſera adjugé que le 31 Mai 1775, la queſtion ſuivante :

Quelles ſont les cauſes de la décadence du goût chez les différens peuples ? Il s'agit de bien obſerver la diverſité de ces cauſes, & celle de leur influence dans les différens ſiècles où le goût a dégénéré.

La Claſſe de Philoſophie ſpéculative, à qui échéoit le tour de propoſer une nouvelle queſtion, le fait de la manière ſuivante. L'ame poſſède deux facultés primitives qui forment la baſe de toutes ſes propriétés & de toutes ſes opérations ; la faculté *de connoître*, & la faculté *de ſentir*. En exerçant la première, l'ame eſt occupée d'un objet qu'elle regarde comme une choſe hors d'elle & pour lequel elle a de la curioſité : ſon activité paroît alors ne tendre qu'à bien voir. En exerçant l'autre, elle s'occupe d'elle-même & de ſon état, étant affectée *en bien* ou *en mal*. Alors ſon activité ſemble uniquement déterminée à changer d'état, lorſqu'elle ſe trouve déſagréablement affectée ; ou à jouir, lorſqu'elle eſt agréa-

blement affectée. Cela ſuppoſé, on demande

1. *Un développement exact des déterminations originaires de ces deux facultés & les loix générales qu'elles ſuivent.*

2. *Un examen approfondi de la dépendance réciproque de ces facultés & de la manière dont l'une influe ſur l'autre.*

3. *Des principes qui ſervent à faire voir comment le génie & le caractère d'un homme dépendent du degré de force & de vivacité & des progrès de l'une & de l'autre de ces facultés, & de la proportion qui ſe trouvent entr'elles.*

On invite les ſavans de tout pays, excepté les membres ordinaires de l'Académie, à travailler ſur cette queſtion. Le prix qui conſiſte en une médaille d'or du poids de cinquante ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les pièces, écrites d'un caractère liſible, ſeront adreſſées à M. le Conſeiller privé *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au premier de Janvier 1775, après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur. On prie les auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une deviſe, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra, avec la deviſe, leur nom & leur demeure. Le jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'aſſemblée publique du 31 de Mai 1775.

On a été averti par le programme de l'année précédente que le prix de la Claſſe de Mathémathi-

que, qui ſera adjugé le 31 Mai 1774, concerne la queſtion ſuivante; il s'agit *de perfectionner les méthodes qu'on employe pour calculer les orbites des Comètes, d'après les obſervations; de donner ſur-tout les formules générales & rigoureuſes qui renferment la ſolution du problême où il s'agit de déterminer l'orbite parabolique d'une Comète par le moyen de trois obſervations, & d'en faire voir l'uſage pour réſoudre ce problême de la manière la plus ſimple & la plus exacte.*

La queſtion propoſée, qui avoit pour objet *la théorie des tranſplantations*, avoit auſſi été renvoyée au 31 Mai 1773. Mais ce délai n'ayant rien produit, on renonce à cette matière, & l'on réſerve le prix pour la nouvelle queſtion qui ſera indiquée en ſon tems.

SPECTACLES.

Rien de nouveau dans les différents Spectacles, mais on prépare à tous des nouveautés.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique continue les repréſentations des *Fragmens héroïques.*

COMÉDIE FRANÇAISE.

Les Comédiens François jouent avec ſuccès *Régulus*, tragédie, & la *Feinte par Amour*, comédie.

blement affectée. Cela supposé, on demande

1. *Un développement exact des déterminations originaires de ces deux facultés & les loix générales qu'elles suivent.*

2. *Un examen approfondi de la dépendance réciproque de ces facultés & de la manière dont l'une influe sur l'autre.*

3. *Des principes qui servent à faire voir comment le génie & le caractère d'un homme dépendent du degré de force & de vivacité & des progrès de l'une & de l'autre de ces facultés, & de la proportion qui se trouvent entr'elles.*

On invite les savans de tout pays, excepté les membres ordinaires de l'Académie, à travailler sur cette question. Le prix qui consiste en une médaille d'or du poids de cinquante ducats, sera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réussi. Les pièces, écrites d'un caractère lisible, seront adressées à M. le Conseiller privé *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au premier de Janvier 1775, après quoi on n'en recevra absolument aucune, quelque raison de retardement qui puisse être alléguée en sa faveur. On prie les auteurs de ne point se nommer, mais de mettre simplement une devise, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra, avec la devise, leur nom & leur demeure. Le jugement de l'Académie sera déclaré dans l'assemblée publique du 31 de Mai 1775.

On a été averti par le programme de l'année précédente que le prix de la Classe de Mathématiq-

que, qui ſera adjugé le 31 Mai 1774, concerne la queſtion ſuivante; il s'agit *de perfectionner les méthodes qu'on emploie pour calculer les orbites des Comètes, d'après les obſervations; de donner ſur-tout les formules générales & rigoureuſes qui renferment la ſolution du problême où il s'agit de déterminer l'orbite parabolique d'une Comète par le moyen de trois obſervations, & d'en faire voir l'uſage pour réſoudre ce problême de la manière la plus ſimple & la plus exacte.*

La queſtion propoſée, qui avoit pour objet *la théorie des tranſplantations*, avoit auſſi été renvoyée au 31 Mai 1773. Mais ce délai n'ayant rien produit, on renonce à cette matière, & l'on réſerve le prix pour la nouvelle queſtion qui ſera indiquée en ſon tems.

SPECTACLES.

Rien de nouveau dans les différents Spectacles, mais on prépare à tous des nouveautés.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique continue les repréſentations des *Fragmens héroïques.*

COMÉDIE FRANÇAISE.

Les Comédiens François jouent avec ſuccès *Régulus*, tragédie, & la *Feinte par Amour*, comédie.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens continuent *Acajou*, opéra-comique, qui attire autant de ſpectateurs que la nouveauté la plus brillante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dissertation ſur Corneille & Racine, ſuivie d'une Epître en vers, brochure in-8°. *A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Un Ecrivain qui a un ſentiment vif & profond des beautés de Corneille, cherche à inſpirer le même ſentiment à ſes lecteurs pour leur faire décider le rang qu'ils doivent accorder à cet illuſtre Tragique. Il ſoutient que le premier mérite d'un Peintre n'eſt pas d'être coloriſte : il eſt d'être grand compoſiteur ; le ſecond, d'être grand deſſinateur. Or qui de Racine ou de Corneille a mis dans ſa compoſition une plus grande majeſté, & dans ſon deſſin une plus grande énergie ? L'auteur compare leurs ouvrages pour décider la queſtion ; & finit ſa diſſertation par ces paroles qu'il adreſſe à Racine : « ô Racine ! ſi j'ai paru te » préférer ton rival, on ne croira ſans doute pas que je ne » ſuis point pénétré pour toi du même ſentiment d'admi» ration, de reconnoiſſance & de reſpect, dont le Perſan » eſt affecté en ſe proſternant devant l'aſtre qui féconde » la nature, &, qui donne un ſexe & la vie aux différens » germes renfermés dans le ſein de la terre. O Racine ! tu » ſeras à jamais un des modèles les plus parfaits que l'on » puiſſe propoſer aux générations futures, mais pour mé» riter de te louer, il faut ſentir le prix de ton rival. Qui » n'admireroit pas Corneille, ne ſeroit pas digne de te » lire ».

Cours de Sciences politiques, & de Grammaire Allemande.

Le Sr JUNKER, Docteur de l'Université, & membre ordinaire de l'Académie des Belles-Lettres à Goettingen, Professeur de Droit public, & de Langue Allemande, connu du Public littéraire par ſes nouveaux principes de la Langue Allemande, & par d'autres ouvrages qu'il a mis au jour, ouvrira au mois de Novembre prochain, en faveur des jeunes gens qui ſe deſtinent aux affaires d'Etat, un *Cours de Sciences politiques*, comprenant les principes du Droit naturel, & de la Juriſprudence univerſelle, du Droit des Gens, de la Politique proprement dite; du Droit public d'Europe, & de celui de l'Empire Germanique en particulier, avec une expoſition ſuccincte de l'Hiſtoire politique, & de la conſtitution des principaux Etats d'Europe, des intérêts des Princes, & des devoirs d'un Ambaſſadeur ou Miniſtre public.

Il commencera ces leçons le 2 Novembre, & les continuera pendant quatre mois tous les Mardi, Jeudi & Samedi, depuis dix heures juſqu'à midi.

Le 3 Novembre il commencera ſon quatrième Cours de Grammaire Allemande, qu'il continuera de même pendant quatre mois, & aux mêmes heures tous les Lundi, Mercredi & Vendredi.

Le prix du premier Cours eſt de ſix louis d'or, & celui du ſecond de deux louis d'or, qui ſe payeront d'avance. Les perſonnes qui voudront aſſiſter à l'un ou à l'autre, ſont priées de ſe faire inſcrire quinze jours auparavant.

Le Sr Junker demeure actuellement rue S. Benoît, Fauxbourg S. Germain, en entrant par la rue Jacob à droite, la ſeconde porte cochère après la rue des deux Anges, au ſecond.

Nota. Le Sr Junker eſt logé aſſez commodément pour prendre trois ou quatre Penſionnaires auxquels il donneroit des leçons particulières. Ceux à qui il importeroit de joindre l'étude de l'Allemand à celle du Droit public, trouveroient chez lui non-ſeulement les ſecours qu'ils peuvent attendre d'un Maître expérimenté, mais auſſi l'avantage

qui réſulte néceſſairement d'un commerce ſuivi avec toute une famille qui parle purement cette langue. Il prévient qu'il ne prendroit pour Penſionnaires que des jeunes gens d'un âge aſſez mûr pour s'appliquer ſérieuſement, & qui auroient véritablement l'intention de profiter de ſes ſoins.

ANNONCES.

Bibliothèque Grammaticale abrégée, ou nouveaux Mémoires ſur la parole & ſur l'écriture, contenant 1° une théorie des Grammaires particulières, & de la Grammaire générale d'après un ſeul principe : 2° les premiers élémens de la Philoſophie, déduits de la Grammaire : 3° des obſervations ſur la langue philoſophique, & différentes vues pour y parvenir : 4° l'art de ſuppléer à la langue philoſophique, avec quelques ſtratagêmes par le moyen deſquels on peut ſe ſervir de toutes les langues étrangères, anciennes ou modernes, ſans ſe donner la peine de les apprendre : 5° une méthode pour apprendre avec facilité & machinalement toutes ſortes de langues : 6° un précis de philoſophie grammaticale : 7° un eſſai logomancie, ou l'art de connoître les hommes par leurs diſcours, & les Nations par leurs idiomes : 8° des conjectures ſur la proſodie. Par M. *Changeux*, vol. *in* 8°, petit format. A Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine.

Théâtre de M. *Poinſinet de Sivry*, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine, contenant la Tragédie de Briſéis, troiſième édition; la Tragédie d'Ajax & la Comédie d'Aglaé, ſeconde édition, & trois Comédies nouvelles du même Auteur, vol. *in*-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Eſſais ſur l'équitation, ou principes raiſonnés ſur l'art de monter & de dreſſer les chevaux, par M. *Mottin de la Balme*, Capitaine de Cavalerie, & Officier major de la Gendarmerie de France :

Hinc bellator equus campo ſe ſe arduus infert.
VIRG. *Georg. Lib. II.*

vol. *in*-12. A Paris, chez *Jombert*, rue Dauphine, & *Ruault*, rue de la Harpe.

Socrate en délire; ou dialogues de Diogène de Synope, traduits de l'Allemand de M. *Wieland*:

Insani sapiens, æquus ferat omnen iniqui,
Ultra quàm satis est virtutem si petat ipsam.

vol. *in* 12. A Dresde; & se trouve à Paris, chez la veuve *Desaint*, rue du Foin; & *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Française.

AVIS.

Quoique les bontés du Roi pour le Sr *Maille*, que S. M. a nommé son seul Vinaigrier ordinaire après la mort de Sr le Comte, qui demeuroit place de l'Ecole, au bout du Pont-Neuf, soient une preuve certaine des talens qu'il s'est acquis dans la composition de toutes sortes de vinaigres, & de plusieurs vinaigres nouveaux, que son prédécesseur n'avoit pas imaginés; le Sr Maille se croit obligé d'avertir qu'à la faveur du nom du feu Sr le Comte, quelques Particuliers répandent des imprimés, vendent sous ce nom, & trompent les personnes qui ignorent que ledit Sr le Comte est mort, & que c'est le Sr Maille qui l'a remplacé chez le Roi, & dans différentes Cours étrangères. La demeure dudit Sr Maille, est rue S. André des-Arts, la porte cochère vis-à vis la rue Haute-feuille, où il tient un Magasin assorti de toutes sortes de vinaigres, au nombre de 200 sortes soit pour la table, soit pour les bains & la toilette, tels que le *vinaigre de rouge*, première & seconde nuance, qui imite les couleurs naturelles à tromper la vue, & qui a la commodité de ne point disparoître lorsqu'on s'essuie; ce qui est très-agréable pour les personnes qui sont à la campagne, où toute espèce de rouge coule: ce vinaigre est un excellent cosmetique, qui adoucit la peau. Le *parfait vinaigre Romain*, qui blanchit parfaitement les dents, empêche qu'elles ne se déchaussent, les raffermit dans leurs alvéoles, arrête les progrès de la carie; prévient l'haleine

forte, & rafraîchit les lèvres. Le *vinaigre de Storax*, qui blanchit la peau, & empêche qu'elle ne ſe ride. Le *vinaigre d'Ecaille*, pour les dartres. Le *vinaigre de fleurs de citron*, pour les boutons. Le *vinaigre Royal*, pour la piqûre des couſins. Le *vinaigre de Vénus*, pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs. Le *vinaigre de Turbie*, pour la guériſon radicale du mal de dents. Le *vinaigre admirable & ſans pareil*, pour les perſonnes qui ſortent d'avoir la petite vérole. Le *vinaigre rafraîchiſſant*, à l'uſage de la garderobe, excellent remède pour les perſonnes ſujettes aux hémorroïdes. Le *véritable vinaigre des Quatre-Voleurs*, préſervatif éprouvé contre tout air contagieux. Le *vinaigre rafraîchiſſant*, à l'uſage de la toilette, pour ôter le feu du raſoir; & *le Syrop de vinaigre à la framboiſe*. Les moindres bouteilles des différens vinaigres énoncés ci-deſſus, ſont de 3 liv. excepté celui de rouge ſeconde nuance, qui eſt de 4 livres; & le vinaigre admirable & ſans pareil, qui eſt de 4 liv. 10 ſols. On trouvera pendant le cours de l'été l'excellente *Moutarde aux capres & aux anchois* par extrait d'herbes fines & différentes autres moutardes, qui ont toutes la qualité de ſe conſerver avec la même bonté, un an & plus, quoique dans la chaleur la plus grande. Les perſonnes de Province ou des Royaumes étrangers qui deſireront ſe procurer ces différens Vinaigres, peuvent être aſſurées qu'en écrivant une lettre d'avis au Sr Maille à l'adreſſe indiquée ci-deſſus, & en remettant l'argent par la poſte, franc de port, on leur fera tenir exactement les vinaigres qu'elles demanderont, avec la façon d'en faire uſage.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 36

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Septembre.

ARTS.

EXPOSITION au Salon du Louvres des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale.

ON peut remarquer lors de cette expoſition, ainſi qu'à la repréſentation d'une pièce dramatique, que ſi la critique ſe fait entendre avec aigreur, c'eſt toujours de la part des demi connoiſſeurs. L'homme à talent ou l'amateur éclairé qui connoît toute la difficulté de l'art, eſt toujours plus ſenſible à une ſeule beauté, qu'il n'eſt choqué de mille défauts. Cette ſenſibilité

ne lui permet même presque pas d'appercevoir les parties foibles d'un ouvrage. Prenez mes yeux, disoit un amateur de l'Helene de Zeuxis, à un censeur qui critiquoit le tableau, & vous verrez que c'est une divinité. Nous avons regardé avec de semblables yeux les Peintures & les Sculptures exposées au Salon.

Une suite de tableaux destinés à décorer la Chapelle de l'Ecole Royale Militaire, attire d'abord les regards. Ces tableaux, qui sont au nombre de dix, représentent différentes actions de la vie de St Louis. Ce Prince, lors de son avénement à la couronne, remet à la Reine Blanche, sa mere, la régence du Royaume. M. Vien, qui avoit ce sujet à rendre, a représenté le jeune Monarque offrant à sa mère, en présence du Cardinal Romain, légat du St Siége, un gouvernail semé de fleurs de lys. La composition de ce tableau est sage : elle étoit susceptible de plus de richesse ; mais on ne peut desirer un dessin plus correct, un pinceau plus pur, un coloris plus suave & plus net. Le costume y est observé avec beaucoup d'exactitude. Le bâtiment gothique en voute d'ogive, où la scène se passe, produit un très-bon effet.

Le second tableau qui suit, en observant l'ordre chronologique, est de M. Vanloo. St Louis qui paroît ici beaucoup plus jeune que dans le premier tableau, est présenté par la Reine Blanche pour être sacré. Un rayon de lumière qui s'échappe de la voute, produit un heureux incident, & peut être regardé comme un symbole de la faveur signalée que le ciel accorde à cette au-

guste cérémonie. Parmi les grands officiers qui y assistent, on remarque sur-tout le Duc de Bourgogne portant la couronne. Il est sur le premier plan & distrait un peu trop les regards du spectateur par l'éclat de ses vêtemens.

St Louis, âgé de 19 ans, épouse Marguerite, fille de Raimond, Comte de Provence. C'est le sujet du troisième tableau, peint par M. Taraval, & dans lequel on observe une perspective bien entendue & des plans très-distincts. Le Cardinal Romain qui assiste à la cérémonie, est revêtu de la pourpre, distinction qui n'étoit point alors accordée aux Cardinaux. Le violet que M. Vien a donné au Cardinal, placé dans son tableau, nous paroît plus conforme au costume.

Quel trait plus touchant de l'histoire de Saint Louis, que celui qui nous représente ce bon Roi rendant la justice à Vincennes sous un chêne? M. l'Epicié a traité ce sujet avec noblesse; le Saint a un beau caractère de tête, & la scène du tableau est disposée de façon que le personnage du Monarque y domine très-bien, sans aucune affectation.

L'humilité de St Louis fait le sujet du cinquième tableau. On y voit le Monarque qui lave les pieds aux pauvres. Ces pauvres sont sur un plan très-élevé, afin que la figure du Roi, étant debout, puisse se montrer plus avantageusement. L'artiste n'a cependant pas tiré tout le parti possible de cette disposition, puisque le Saint est vu par derrière de plus des trois quarts. Les étoffes très-riches, dont les pauvres même

ſont revêtus, donnent beaucoup d'éclat à ce tableau d'un ton de couleur vigoureux & d'un bon effet.

M. Brenet ſemble s'être ſurpaſſé dans ſon tableau qui repréſente St Louis recevant une ambaſſade de la part des Tartares & du vieux de la Montagne. La diſpoſition de ce tableau eſt ſage, les draperies ſont bien étudiées, & le coloris eſt vrai, harmonieux & d'un bon effet. Quoique la ſcène ſe paſſe dans un endroit fermé, l'artiſte cependant auroit pu hazarder quelques heureux incidens de lumière, pour donner un effet plus piquant à ſon tableau.

L'entrevue de St Louis & du Pape Innocent IV, dans la Ville de Lyon, a été traitée par M. Lagrénée l'aîné, dont le pinceau eſt toujours flatteur. Le Pape eſt remarquable par le ſentiment de tendreſſe & d'affection répandu ſur ſa phiſionomie. Le Roi vu de profil, eſt revêtu d'un manteau bleu, dont la couleur n'eſt peut-être pas aſſez rompue. Cette couleur eſt même ſi vive & ſi brillante, qu'elle fait paroître les autres objets du tableau d'un ton un peu gris.

M. Hallé avoit une grande difficulté à vaincre; c'étoit de nous repréſenter, dans un tableau en hauteur, St Louis portant en proceſſion, de Vincennes à Paris, la Sainte couronne d'épine. Le coloris de ce tableau eſt clair, vague, aérien; les arbres d'une teinte ardoiſée, ſemblent peints d'une ſeule pâte. Mais il y a dans ce tableau une belle entente dans les plans & des beautés de détails que l'on remarque avec plaiſir.

St Louis étendu ſur le lit de mort, remet

des inſtructions à ſon fils; c'eſt le ſujet du tableau peint par M. Beaufort. Le Monarque aſſis ſur ſon ſéant, a ce caractère de nobleſſe & de fermeté, qui doit toujours diſtinguer le héros chrétien, dans quelque ſituation qu'il ſe trouve. La Reine eſt placée à côté du lit. L'artiſte a eu ſans doute de bonnes raiſons, pour repréſenter ici cette Reine dans ſes habits de cérémonie. Elle a la couronne ſur la tête, & eſt revêtue, ainſi que le jeune Prince, du manteau royal. Cette princeſſe paroît évanouie, incident pathétique qui ajoute à l'expreſſion générale du tableau. L'artiſte a choiſi ſon point de vue extrêmement haut; la figure du Saint paroît en quelque ſorte couchée ſur le plancher. Dans le tableau précédent, au contraire, le point de vue eſt ſi bas, que l'on apperçoit le deſſous des vêtemens.

Tous ces tableaux ont neuf pieds de haut, ſur ſix pieds ſix pouces de large. Mais celui de M. Doyen, dont il nous reſte à rendre compte, a dix-ſept pieds de haut, ſur dix de large. Il eſt deſtiné à décorer le maître-autel de la Chapelle. On y voit St Louis attaqué de la maladie épidémique, qui régnoit dans ſon camp de Tunis. Ce Prince raſſemblant le peu de force qui lui reſte, s'eſt jeté au bas de ſon lit, pour recevoir à genoux le Sacrement de l'Euchariſtie. Les proportions des figures ſont beaucoup plus fortes ici que dans les autres tableaux, ce qui répand néceſſairement dans celui de M. Doyen, un ton de grandeur impoſant, & qui eſt ſoutenu par la hardieſſe de la compoſition, la fougue du

pinceau, & l'ardeur du coloris analogue au climat brûlant d'Afrique où la ſcène ſe paſſe. L'artiſte nous a rappelé dans ſon tableau, le trait connu de Timanthe, trait que l'on a peut-être trop loué, & dont pluſieurs artiſtes ſe ſont ſervi pour trancher une difficulté qu'il auroit fallu vaincre.

Une compoſition allégorique de M. Doyen repréſentant l'hyver, n'a pu être conçue que dans un moment de verve. Cette compoſition deſſinée au biſtre, eſt l'eſquiſſe pleine de chaleur d'un tableau qui doit produire le plus grand effet.

M. Lagrénée l'aîné, eſt toujours en poſſeſſion de plaire au Public, par des ſcènes douces, tranquilles & que la volupté ſeule ſemble animer. On voit pluſieurs de ſes tableaux de chevalet au Salon. Dans celui des Grâces une des déeſſes couchée ſur le dos, ſemble jouer avec la colombe de Vénus, qui lui a enlevé ſon colier de perles, penſée ingénieuſe & qui donne du mouvement à cette compoſition.

M. Vien nous rappelle bien agréablement dans ſon tableau de Diane, & dans ceux qu'il a peints dans le coſtume grec, la pureté du deſſin, les grâces & l'aimable ſimplicité que l'on remarque dans les ſtatues antiques. Cette ſimplicité paroîtra quelquefois un peu froide; mais elle en impoſera toujours par un caractère de majeſté.

La *politeſſe intéreſſée*, petit tableau de M. l'Epicié, qui nous repréſente un chien faiſant la révérence devant ſon maître, pour attraper un

morceau de pain, eſt d'un aſſez bon ton de couleur. On prend plaiſir à détailler dans ce tableau, ainſi que dans pluſieurs autres du même artiſte, ces vérités de nature bien ſaiſies qui donnent tant de prix aux tableaux Flamands.

M. Beaufort s'eſt auſſi délaſſé à nous donner de petits ſujets de compoſition, peints d'un pinceau précieux & de cette couleur chaude qui flatte l'amateur.

Le grand nombre de tableaux qu'a expoſés M. le Prince, nous oblige de n'en citer que quelques uns. Il eſt rare que dans les tableaux de cet artiſte, on ne remarque quelques penſées ingénieuſes, rendues d'une touche ſpirituelle. Celui qui nous repréſente une femme endormie qu'un jeune homme vient éveiller au ſon de ſa guittarre, & un autre où l'on voit une jeune femme faiſant eſſayer des lunettes d'approche à ſon époux, qui s'applaudit de découvrir bien des objets au loin, & ne voit pas que l'on careſſe ſa femme à ſes côtés, ſont d'un effet piquant, d'un bon ton de couleur & d'un pinceau précieux. Nous rappellerons encore ici un grand tableau de cet artiſte, de 6 pieds de large, ſur 4 pieds de haut, repréſentant un payſage d'après nature, & traité dans le ſtyle des meilleurs payſagiſtes Flamands.

Pluſieurs tableaux de chevalet, de M. Lagrénée le jeune, ont mérité l'approbation des connoiſſeurs, par une compoſition agréable, des tons artiſtement ménagés, un coloris argentin. On pourroit deſirer dans ſon tableau repréſentant la Sybile de Cume, qui fait une demande

à Apollon, plus de nobleſſe dans la figure de ce Dieu. Le Spectateur ſeroit même flatté de trouver dans cette divinité le caractère de tête que les Anciens lui ont donné.

Un tableau de M. Jollain, repréſentant Vénus ſur les eaux, reſpire la volupté. Il eſt moëlleuſement peint.

M. Robin, nouvel agréé, annonce ſes talens par un tableau de 14 pieds de haut, ſur dix de large, repréſentant St Paul qui guérit les malades par ſon ombre. Cette compoſition eſt exécutée ſuivant les bons principes : grandes maſſes, touches larges, & plans bien diſtincts.

M. Vernet, toujours le peintre de la nature, toujours abondant, varié & vrai, a expoſé différens tableaux de marines & de payſages *.

Ceux de M. Robert ne peuvent être regardés que comme des eſquiſſes peintes d'un pinceau leger, facile & ſpirituel.

Les tableaux d'architecture de M. Machi, ont plu par des détails très-ſoignés.

M. Cleriſſeau nous a fait voir des monumens traités dans le caractère noble & ſévère des anciens. Ses tableaux ſont peints à gouaſſe, avec une vérité dans la couleur, & une préciſion dans les détails, qui obtiendra les ſuffrages

---

* M. Bouquier vient d'adreſſer à M. Vernet une Epître en vers qui ſe diſtribue à Paris, chez Monory, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe. Le Poëte qui a le ſentiment du beau a cherché à rendre dans une ſuite de tableaux poëtiques les ſcènes les plus animées de la nature que M. Vernet a ſçu fixer ſur la toile.

de tous ceux qui ont examiné les monumens antiques.

M. Bellengé a expoſé des tableaux de fleurs & de fruits, où l'on trouve cette touche précieuſe, que l'on admire dans les tableaux de Van Huyſum; ceux du même genre, peints par Mademoiſelle Valayer, ſont exécutés plus librement, & avec une intelligence dans le clair obſcur qui donne beaucoup de relief aux objets.

La collection des Portraits toujours nombreuſe au Salon, offre aux regards empreſſés du Public, ceux de Sa Majeſté Louis XV, de Mgr le Dauphin, de Mde la Dauphine, de Mde la Comteſſe de Provence, de Mde Victoire, du feu Comte de Clermont, du Roi de Suède, de ſon Alteſſe Royale le Duc d'Oſtrogothie, du Comte de Stroganoff, dans ſon cabinet d'étude. M. Roſlin, qui a peint ce portrait, a tenu la couleur de l'habit un peu ſourde, ce qui fait briller la tête avec avantage.

Le buſte de Mgr le Dauphin, ceux de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie, exécutés en tapiſſerie de haute-liſſe, à la Manufacture Royale des Gobelins, ſurprennent les regards, par la préciſion & la fidélité du deſſin, le beau choix des couleurs locales, l'accord des tons & des nuances.

MM. Hall, Paſquier, & Courtois ont fixé l'attention de ceux qui aiment à trouver dans la peinture en émail, & dans la miniature, cette délicateſſe de touche, qui en réduiſant l'objet, lui prête de nouveaux charmes.

M. Pajou a fait reſpirer ſous le marbre, Mde la Comteſſe du Barry. Le Portrait de M. de Buffon exécuté en marbre, par le même artiſte, ne fait pas moins d'honneur à ſon ciſeau. Où trouver une taille plus ſvelte, plus ſouple, plus élégante que celle qu'il a donnée à cette Nymphe deſtinée à orner le pavillon de Lucienne. Son deſſin d'*Albinus* nous a rappelé le ſtyle noble du Pouſſin ; l'architecture y eſt d'un bon goût, les grouppes ſont bien diſtribués & l'effet général eſt bien ſenti.

L'amitié ſurpriſe par l'amour, grouppe en plâtre, de M. Caffiery, offre une penſée ingénieuſe, rendue avec beaucoup de grâces & de ſoupleſſe. Son modèle d'un tombeau où l'amitié eſt repréſentée pleurant ſur les cendres de ſon amie, & y répendant des fleurs, plaira à tous les gens de goût. On lit au bas de ce monument ce vers qui annonce le ſouvenir qu'il doit rappeler :

Grâces, tendre amitié, talens, *Favart* n'eſt plus.

Le Saint Bruno en prières, de M. Gois, peut être regardé comme un prédicateur muet, fait pour enſeigner la pénitence & inſpirer le recueillement.

MM. Hues, Mouchy, Berruer, Lecomte, Bridan, Monot, Houdon ont auſſi fixé les regards du Public éclairé, par des morceaux que nous voudrions pouvoir détailler.

La ſtatue pédeſtre du Roi, qui doit être placée à Breſt, a été vue avec la plus grande ſatisfaction. M. Boizot a repréſenté ce Prince em-

ployant ſa force à maintenir la paix, penſée qui eſt ici exprimée avec autant de nobleſſe que de préciſion. Nous citerons encore du même artiſte, un grouppe repréſentant un ſujet de bachanale, compoſition exécutée en terre cuite, avec beaucoup d'eſprit & de gaieté.

M. Clodion, nouvel agréé, a enrichi le Salon d'une multitude de bas reliefs, de vaſes ſculptés, de grouppes en terre cuite, qui annoncent un génie aimable, varié & galant, qui ſait allier la ſévérité de l'antique aux grâces du naturel. Son Jupiter prêt à lancer la foudre; le fleuve Scamandre deſſéché par les feux de Vulcain, implorant le ſecours des Dieux; le fleuve du Rhin ſéparant ſes eaux; une femme qui en expirant, montre à ſon époux le fils qu'elle lui laiſſe, ſujet deſtiné pour un tombeau, feront juger cet artiſte également propre aux morceaux d'exécution, qui demandent de l'expreſſion & un ſtyle noble, élevé & ſoutenu.

Pluſieurs morceaux de gravure ſont expoſés au Salon; ces gravures ont été annoncées dans nos feuilles à meſure qu'elles ont été publiées.

INDUSTRIE.

Nouveau Vernis en détrempe.

La plupart des vernis que l'on employe ordinairement ſur les tableaux, ſont ſujets à noircir & à gerſer. On ne peut alors les enlever que

par le frottement, ou en employant des matières fortes & pénétrantes, qui endommagent le coloris du tableau, lui ôtent ſes glacis & le privent néceſſairement de cette harmonie de tons que le peintre lui a donnée. Le nouveau vernis de M. Juliac, peintre & doreur, entrepreneur des bâtimens du Roi, n'a point ces inconvéniens. Ce vernis qui eſt en détrempe donne de l'éclat au tableau ſans altérer les couleurs. Il fait revivre toutes les parties embues, & conſerve à la peinture cette fraîcheur de teintes & de coloris qu'elle a lorſqu'elle ſort de deſſous le pinceau. Un avantage de ce nouveau vernis, eſt de pouvoir être enlevé avec une ſimple éponge & de l'eau pure au bout de pluſieurs années, comme s'il venoit d'être employé dans le moment. Ce vernis n'ettoye, ſans rien endommager, les tableaux les plus anciens & les plus ſales; il prend même juſques ſur le vernis de Veniſe. Il faut s'adreſſer à M. Juliac, pour avoir ce vernis, & il le met lui-même ſur les tableaux. Il demeure, *à Paris, rue Bourtibourg.*

Ce vernis a mérité l'approbation de pluſieurs Peintres de l'Académie Royale. On peut même voir actuellement au Salon du Louvre, des tableaux où ce vernis eſt employé avec ſuccès. En voici la note: 4 tableaux de M. Vernet appartenans à Mde la Comteſſe du Barry, ſous le N° 39, & un autre du même auteur, ſous le N° 41. 2 tableaux de Mademoiſe Valayer, ſous les N°s 139 & 140. Le tableau de réception de M. Chardin, repréſentant des fruits, peint depuis 41 ans; ce tableau eſt nouvellement nettoyé & revernis.

Epurement des Laines.

Une entrepriſe utile, néceſſaire même à la ſanté des citoyens, eſt celle de M. Carles, fabriquant de draps, pour l'épurement des laines. Les proſpectus qu'il a publiés & qu'il continue de diſtribuer à ceux qui les demandent, font aſſez connoître les inconvéniens d'employer pour les matelats & les couvertures de lits, des laines qui ne ſont point épurées. Toutes les laines en général ſont infectes & putrides. Les moutons qui les fourniſſent ſont ſujets à pluſieurs maladies. Lors même qu'ils ſe portent bien, leur chaleur naturelle fait ſans ceſſe fermenter leur ſueur graiſſeuſe, qu'on appelle *ſuin*. On ſe contente ordinairement de laver les laines par toiſons entieres & de les faire ſécher enſuite; mais cette opération ne ſuffit pas pour leur ôter la mauvaiſe odeur & le venin qu'elles renferment, venin qu'il eſt facile de contracter pendant le ſommeil, tems où nos pores ſont le plus ouverts. Cette exhalaiſon fétide, eſt ſur tout très-dangereuſe lorſqu'on ſe ſert de matelats & de couvertures où des malades ont ſéjourné. On a la précaution, il eſt vrai, de faire recarder les laines, & de donner les toiles des matelats & & les couvertures de lits à laver. Mais la carde ſuffit-elle pour enlever le venin dépoſé dans les laines, & croit-on que des toiles & des couvertures infectées d'une exhalaiſon putride, puiſſent-être employées avec ſûreté quoique paſſées par la leſſive? Une expérience jour-

nalière prouve le contraire. Les cardeurs & tous ceux qui travaillent les laines en ſont incommodés, pluſieurs tombent malades, quelques-uns même en ſont morts. M. Carles dreſſa un mémoire ſur cet objet où il expoſa les moyens de rendre les laines propres, ſalubres, élaſtiques & même plus économiques. Sur la fin de 1764, il préſenta ce Mémoire à feu M. Trudaine, qui l'engagea à le ſoumettre au jugement de l'Académie Royale des Sciences, & de la Faculté de Médecine de Paris. Ces deux corps ont honoré de leurs ſuffrages, le projet de M. Carles qui a établi, en conſéquence, une Manufacture pour l'épurement des laines.

L'adreſſe du ſieur Carles, eſt à Paris, rue de la Boucherie, vis-à-vis la Boucherie des Invalides, rue Saint Dominique, au Gros-caillou. Ceux qui lui feront l'honneur de s'adreſſer à lui par la petite poſte, ſont priés d'affranchir leurs lettres.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

DÉBUT.

Le Sr Gaillard a débuté ſur ce Théâtre, le Dimanche 29 Août, dans le rôle de *Colas*, de la Comédie *de Roſe & Colas*, & dans celui de *Dorval*, de la Comédie *On ne s'aviſe jamais de tout*. Il a joué, le Mercredi ſuivant, Jones dans le *Tam-*

Jones. Cet Acteur eſt de Marſeille. Il a eu du ſuccès ſur les Théâtres de Nantes & de Bordeaux. Il paroît avoir de l'intelligence, & l'habitude de la ſcène. Sa voix tient de la haute-contre. Elle eſt agréable, & ſonore. Il chante avec goût & avec facilité. Il peut ſe rendre très-utile à ce ſpectacle.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE VOYAGEUR FRANÇAIS, ou la connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde, mis au jour par M. l'abbé de la Porte, *Tomes XVII & XVIII; prix, 3 livres le volume rel. A Paris, chez* L. Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine, 1773.*

Ce Voyageur Français ſe rapproche de nous; il eſt actuellement en Angleterre, dont il nous donne une relation très-détaillée avec d'excellentes obſervations ſur le climat, ſur les mœurs, les uſages, les loix, le caractère, les Sciences, les Arts & l'Induſtrie des habitans. Tout eſt intéreſſant dans cet ouvrage; le lecteur fait avec l'Auteur ſe voyage le plus raiſonné, le plus amuſant, le plus utile dans toutes les parties du monde. Rien de ce qui eſt curieux ne lui échappe, & c'eſt à la fois la meilleure manière d'apprendre la Géographie & l'Hiſtoire. Nous croyons que ce livre deviendra non-ſeulement précieux aux perſonnes qui recherchent dans leurs lectures un délaſſement profitable, mais qu'il ſera encore très-eſſentiel à l'éducation des jeunes gens.

ANNONCES.

MÉMOIRES d'un Languedocien, contenant des voyages, des aventures & des événemens curieux & intéreſſans, des combats, des intrigues galantes, & des réflexions propres à faire connoître le danger des paſſions de la jeuneſſe, par le détail même de leurs cauſes & de leurs effets, par M. B.

de Montpellier, *in*-8°. A Montpellier, chez *Martel* aîné; & à Paris, chez *Delalain*, rue de la Comédie Françaiſe.

Mes Rêves, 1° ſur M Linguet & d'autres Ecrivains: 2° Sur la Bretagne & d'autres Provinces. 3° Sur la littérature & les armes. 4° Sur la gloire. 5° Sur l'étude de la haute antiquité 6° Sur quelques points militaires, politiques & moraux 7° Sur quelques romans & contes allégoriques & philoſophiques.

Incedò per ignes.

HOR.

vol. *in*-12. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *Valade* Libraire, rue S. Jacques.

Diſſertation ſur Corneille & Racine, ſuivie d'une Epître en vers, vol. *in*-8°. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Sennemours & Roſalie de Civraye, Hiſtoire Françaiſe, 3 parties *in*-12 brochées, 1 liv. 12 ſ. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 37

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Septembre.

ARTS.

AMUSEMENT DU JEUNE AGE, Eſtampe de 15 pouces de hauteur & de dix & demi de largeur, gravée d'après le deſſin de Wille le fils, par Chevillet, *& ſe vend chez ce dernier, rue des Maçons, maiſon de M. Freville.*

UNE jeune fille de la figure la plus intéreſſante, s'amuſe avec un pigeon qui ſemble répondre à ſes careſſes. La gravure de ce morceau eſt d'un travail précieux & fini. L'artiſte a mis beaucoup d'intelligence dans la diſtribution des ombres & des clairs, & dans la manière dont il a

genda les carnations & les étoffes. Ce morceau ajoute à la réputation que ſes autres gravures lui ont juſtement acquiſe.

MUSIQUE.

Dixième recueil des récréations de Polimnie, ou choix d'arietes, parodies d'airs à la mode, tendres & légers; avec accompagnement de violon, flûte, haut-bois, pardeſſus de viole, &c. Ces airs peuvent auſſi très-bien s'exécuter avec deux inſtrumens de deſſus, au défaut de la voix. Dédiées au beau ſexe, recueillies & miſes en ordre par M. Leloup, Maître de Flûte, éditeur de ce Recueil. On a ſéparé par des virgules les phraſes du chant & de l'accompagnement, pour faciliter la reſpiration. Il eſt eſſentiel de remarquer que ces ſignes ne ſont ſouvent que ſéparer un peu le chant, ſans en retarder la marche. Prix 3 liv. 12 ſ. à Paris, chez l'Editeur, maiſon de M. Balin, Peintre & doreur, rue des deux Portes St Jean, près la rue de la Verrerie. On trouvera les Recueils précédens à la même adreſſe.

Ce dixième Recueil offre une ſuite d'airs choiſis, arrangés avec intelligence, pour la commodité des voix, & pour la facilité de l'accompagnement.

Sei terzetti per Clarinetto, violino, è violoncello, compoſte dal Sig^r Gaſparo Prockſch, primo Clarinetto della Muſica di ſua Alteſſa Sereniſſima il Principe di Conti, op. IV. Prezzo, 7 l. 4 ſ. à Paris, au Bureau d'abonnement Muſical, Cour

de l'ancien grand Cerf, rue St Denis & des deux Portes St Sauveur, & aux adreſſes ordinaires, à Lyon, chez Caſtaud, Place de la Comédie.

Une ſymphonie concertante, par C. Stamitz, prix 3 liv. 12 ſ. chez le Sr Sieber, rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, près la Croix-du-Trahoir.

Trois ſimphonies, par Vannhal, œuvre 14, prix 6 liv. Six *idem*, par de Maky, œuvre 3e, prix 6 liv. à l'adreſſe ci-deſſus.

Les plaiſirs de Cachant duo à deux voix égales, avec un accompagnement de harpe, compoſé par M. Darondeau; prix 2 liv. 8 ſ. chez l'auteur, rue de Grenelle, Fauxbourg Saint Germain, ou chez le ſieur Sieber.

INDUSTRIE.

Gravure au Pinceau.

Cette nouvelle méthode de graver, plus prompte qu'aucune de celles qui ſont en uſage, & que l'on peut exécuter facilement, ſans avoir l'habitude du burin ni de la pointe, eſt due à M. Stapart, qui en la publiant, ne ſe propoſe d'autre objet que de ſe rendre utile aux artiſtes & aux amateurs. M. Stapart diſtingue deux opérations. Par la première on peut imiter un deſſin lavé d'un bon maître. En y réuniſſant la ſeconde

ont réuſſi à copier fidelement un tableau. Cette méthode qui donne les procédés pour rendre la plus légère demi-teinte, juſqu'à la plus foncée; & les fondre & noyer imperceptiblement les unes dans les autres, s'il eſt néceſſaire, ſera d'autant plus agréable à l'artiſte qu'elle eſt beaucoup plus expéditive que la gravure à la pointe.

Lorſque le trait du deſſin eſt tracé ſur la planche, par le moyen de l'eau-forte, le graveur donne les demi-teintes. Ce travail peut ſe faire ſur le cuivre à nud, ſans autre préparation. Le Graveur commence par les teintes les plus foibles, qu'il couvre de vernis quand elles ſont au ton convenable, & il laiſſe à découvert celles qui doivent dominer. Les dernières augmentent par gradation, à proportion que l'eau forte y a ſéjourné. On ne peut obtenir par ce moyen que deux ou trois teintes très-foibles. On feroit ronger la planche par l'eau-forte, ſi l'on vouloit obtenir une teinte ſupérieure. Il étoit donc néceſſaire de recourir à un autre procédé pour donner plus de force aux teintes ſuivantes. L'auteur pour cet effet, après que la planche lavée & ſéchée a été dépouillée du vernis noir, qui ſervoit à couvrir les blancs & les teintes légères, & qu'elle a été eſſuyée & dégraiſſée, conſeille de la couvrir d'un vernis clair dont il donne la recette. Il demande enſuite que l'on y répande du ſel bien tamiſé. On diſtribue ce ſel également, & on frappe deſſous la planche avec une clef, pour que les grains de ſel pénètrent juſqu'au nud du cuivre, ce qui arrive lorſque l'on conſerve à ſon vernis le même degré de fluidité. C'eſt pourquoi

il faut être prompt ; l'égalité du grain & la beauté de l'ouvrage dépendent de cette opération. Lorſqu'elle eſt faite, on incline ſa planche au-deſſus d'un papier pour recevoir l'excédent du ſel. Il eſt, de plus, néceſſaire de faire recuire le vernis, mais légérement, parce qu'autrement il perdroit la tranſparence eſſentielle ici pour voir au travers & reconnoître non ſeulement le plus foible trait, mais auſſi les légères teintes précédentes. Le ſel incorporé avec le vernis, s'enlève enſuite facilement par le ſecours de l'eau. Le ſel s'y fond & laiſſe le vernis poreux comme un jonc. L'eau-forte avant cette opération auroit couvert la planche enduite ſeulement de vernis, ſans aucun effet ; mais les petits pores pratiqués par le ſel, ſont autant de paſſages dans leſquels ce diſſolvant s'inſinue & pénètre à proportion du tems qu'il y reſte ; ainſi il faut donc avant cette opération couvrir les endroits de la planche que l'on veut garantir de l'action de l'eau-forte.

L'auteur enſeigne à faire les autres teintes par gradation ; il explique l'opération par laquelle on peut varier, arrondir les teintes ou les noyer imperceptiblement les unes dans les autres. Il indique un procédé pour détacher ſon ſujet par demi teintes, ſans commencer par faire mordre le trait, & donne les recettes des vernis & eaux-fortes néceſſaires, & d'un mordant qui s'applique avec le pinceau. Tous ces détails doivent être lus dans une brochure intitulée : *l'art de graver au pinceau*, qui ſe diſtribue, à Paris, chez l'auteur, rue St Severin, vis-à-vis la rue Zacha-

rie, maiſon de l'Orfevre, & chez Aumont Libraire, Place des Quatre Nations.

L'accueil que les artiſtes & les amateurs feront à cette nouvelle méthode de graver, publiée avec le plus grand déſintéreſſement, ſera un motif pour M. Stapart, de nous faire jouir promptement des autres découvertes qu'il a faites concernant les arts relatifs au deſſin.

MOYEN fort ſimple pour écarter les charanſons.

Ce moyen a été employé avec ſuccès par un Particulier qui renfermoit tous les ans dans un grenier environ pour mille écus de grains. Ce grenier dont la longueur étoit du levant au couchant, & la largeur du nord au midi, étoit infecté depuis long-tems d'une multitude de charanſons qui dévoroient les grains. Le propriétaire imagina de pratiquer pluſieurs ouvertures au mur qui étoit au nord. Ces fentes, pareilles à celles des guerites, ne donnent point paſſage aux oiſeaux, mais ſeulement à un air comprimé qui ſouffle preſque toujours & avec force ſur le tas de bled. Ces ouvertures incommodèrent ſi fort les charanſons qu'ils les diſſipèrent entièrement, & il y a déjà pluſieurs années qu'il ne s'en eſt vu dans ce grenier.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

OBSERVATIONS SUR LE FEU que rendent les pierres calcaires, étant frappées avec du fer ou de l'acier; par M. Baumé, *Maître Apothicaire, de l'Académie Royale des Sciences.*

PERSONNE ne doute que les pierres vitrifiables ne jettent beaucoup d'étincelles lorsqu'on les frappe contre du fer ou de l'acier. Le choc du briquet par lequel on fait produire du feu à une pierre à fusil, est une expérience connue de tout le monde. Mais il n'en est pas de même des pierres calcaires : elles ne rendent point de feu étant choquées avec un briquet ordinaire, qui est l'instrument dont on s'est vraisemblablement toujours servi, pour connoître si une pierre fait ou ne fait point du feu. Les Chymistes & les Naturalistes ont cru même devoir établir que cette propriété, qu'ont les pierres calcaires, de ne pouvoir ainsi donner des étincelles, étoit un des principaux caractères qui les distinguoient des pierres vitrifiables. Quelques personnes ont seulement excepté de cette règle générale, l'émail des dents, qui fait un peu de feu, quoiqu'il soit reconnu pour être de la terre calcaire. J'ai suivi cette doctrine dans ma Chymie expérimentale & raisonnée; mais je viens de décou-

vrir que cette erreur, commune à tout le monde, vient de ce qu'on ne s'y eſt pas pris comme il convenoit pour tirer des étincelles des pierres calcaires ordinaires, frappées avec de l'acier.

Le briquet ordinaire eſt un inſtrument qui n'eſt pas aſſez tranchant : il eſt d'ailleurs incommode à tenir entre les doigts, pour donner une forte percuſſion & occaſionner un frottement capable de tirer des étincelles d'une pierre calcaire. J'ai ſubſtitué au briquet, un couteau ou une vieille lime, & à l'aide d'un choc violent, je ſuis parvenu à produire des étincelles très-abondantes avec toutes les pierres calcaires qui ont un certain degré de dureté. Les pierres calcaires les plus dures, tel que le marbre, rendent preſqu'autant d'étincelles qu'une pierre à fuſil. La pierre dure d'Arcueil & les ſtalactites en donnent auſſi, mais moins, & un peu plus difficilement que le marbre. Les pierres calcaires tendres & les coquilles n'en rendent point ; mais il eſt à préſumer que par une percuſſion ſuffiſamment forte & rapide, elles donneroient pareillement des étincelles. Il n'eſt pas même néceſſaire que les pierres calcaires dures ſoient parfaitement ſèches ; j'ai tiré des étincelles, par le moyen d'une lime, du fond d'une auge de pierre calcaire dure d'arcueil. Cette auge eſt continuellement remplie d'eau : j'ai de même tiré des étincelles des pierres dures des murs de fondation dans une cave fort humide.

Quelques perſonnes pourroient objecter que les pierres calcaires ne ſont pas pures,

qu'elles ſont mêlées de ſable, & me dire que ce ſont ces grains de ſable choqués, qui font ainſi du feu, & non la ſubſtance terreuſe dans l'état vraiment calcaire. J'ai prévu cette objection, & me ſuis aſſuré du contraire. J'ai pris un morceau de marbre blanc qui faiſoit beaucoup de feu étant frappé avec une lime, ou avec un couteau; je l'ai fait diſſoudre dans de l'eau forte, il s'eſt diſſous en entier, & n'a laiſſé abſolument aucun réſidu; les autres pierres calcaires laiſſent à la vérité un peu de ſable après leur diſſolution; mais on ne doit en rien inférer contre les faits que je viens de rapporter, puiſque le marbre blanc, qui eſt une pierre calcaire très-pure, qui ne contient point de parties ſableuſes, eſt une des pierres de ce genre, qui fait le plus de feu.

Il réſulte des expériences dont je viens de parler, 1°. que les pierres vitrifiables ne ſont plus les ſeules ſubſtances terreuſes qui faſſent feu étant frappées contre de l'acier, & que le défaut de cette propriété, qu'on avoit reconnu aux pierres calcaires, ne doit plus être un des caractères abſolus, par leſquels on diſtingue ces pierres les unes des autres. Cependant il reſte toujours pour conſtant que les pierres calcaires, choquées avec un briquet, comme on le fait ordinairement, ne produiſent point d'étincelles, ou que ſi par haſard elles en produiſent, c'eſt toujours par des chocs plus forts que ceux qui ſont néceſſaires pour tirer des étincelles des pierres vitrifiables; ce qui ſuffit pour mettre de la différence entre ces pierres.

2°. Que tous les corps durs qui peuvent réſiſter à un choc, ou à un mouvement ſuffiſamment rapide, tels que deux morceaux de métal, & même deux maſſes d'eau congelée par un froid très conſidérable, produiroient vraiſemblablement des étincelles, ou au moins de la lumière phoſphorique, comme en donnent deux pierres vitrifiables, frottées l'une contre l'autre; lumière que ne donnent point les pierres calcaires, à cauſe ſans doute de leur défaut de tranſparence & parce qu'elles s'égrènent trop facilement.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a donné le Mardi 7 Septembre la premiere repréſentation de *l'union de l'Amour & des Arts*, ballet héroïque en trois entrées, compoſé des actes de *Bathile & Chloé*, de *Théodore* & de *la Cour d'Amour*.

Le poëme eſt de M. le Monnier, Commiſſaire des Guerres; la Muſique eſt de M. Floquet.

Chloé, fille d'Hermotime, grand Prêtre d'Apollon, aime en ſecret Bathile; mais ſon pere ne veut accorder ſa fille qu'à un favori des beaux arts qui ſaura le mieux animer ſur la toile & chanter ſur la lyre ſon amante. *Harpage* ſemble triompher par ſes talens, lorſque *Bathile* inſpiré

par ſon amour ſeul, ayant appris l'art de peindre, & l'art de chanter, vient faire hommage de ſes talens à l'aimable Chloé. Son portrait qu'il a expoſé dans le temple d'Apollon a déjà obtenu les ſuffrages de tous les ſpectateurs, & il remporte une double victoire ſur ſon rival, lorſqu'il célèbre par ſon chant les charmes de ſa maîtreſſe. Il obtient le conſentement du père & la main de Chloé. Les principaux rôles de cette première entrée ſont rendus par Meſdemoiſelles de Beaumeſnil & Châteauneuf, & par MM. le Gros, Gelin, Durand & Cavalier. Le balet eſt de la compoſition de M. Gardel.

Théophile, Empereur de Biſance, ayant rencontré à la chaſſe, dans un azile écarté, la belle Théodore, lui cache ſon rang; & certain d'en être aimé, il la fait venir à ſa Cour, & la place ſur le thrône. Les rôles ſont remplis par MM. l'Arrivée & la Suze, & par Mademoiſelle Duplant. Le ballet eſt de la compoſition de M. Veſtris.

La troiſiéme entrée eſt *la Cour d'Amour* ou les *Troubadours*, paſtorale héroïque.

Aglaé eſt Préſidente de la Cour d'amour: elle n'a pas encore avoué ſa tendreſſe pour Floridan; mais ce berger favoriſé par Céphiſe, confidente d'Aglaé, ſe préſente ſous le maſque & ſous le nom de *Miſis*, & ſe plaint de l'inſenſibilité de ſon amante; il veut qu'Aglaé en ſoit le Juge. Aglaé prononce en ſa faveur, alors il ſe découvre & elle ne peut ſe défendre d'avouer ſa défaite.

Les principaux rôles de cet acte ſon joués par

MM. le Gros, Gelin, par Meſdemoiſelles l'Arrivée, Beaumeſnil, &c. Le ballet a été compoſé par M. Daubervaſ.

Cet Opéra a le plus grand ſuccès. L'Auteur de la muſique, jeune homme de vingt deux ans, annonce un talent diſtingué. Il eſt ſavant harmoniſte, & ſes chants ou ſes motifs ſont très-agréables. Il compoſe parfaitement le récitatif & les airs de danſe. Les principaux Acteurs, tels que MM. le Gros, Gelin, l'Arrivée & Meſdemoiſelles l'Arrivée, Beaumeſnil, Duplant, &c. l'ont ſecondé par leur talens & par le goût qu'ils ont mis dans leur chant. Les ballets n'ont jamais été mieux deſſinés; & les principaux ſujets de la danſe n'ont jamais montré plus de zèle & d'émulation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Le Connaisseur, Comédie, en trois actes & en vers, par M. le Baron de S. ***, Gendarme de la Garde ordinaire du Roi:*

La critique eſt aiſée, & l'art eſt difficile.

Boil. Art Poët.

brochure in-8°; *prix* 1 liv. 4 ſ. *A Paris, chez* d'Houry, *rue de la Vieille-Bouclerie; à Rouen, chez* Machuel.

C'est pour la ſeconde fois que le Conte *du Connaiſſeur* de M. Marmontel vient d'être mis en ſcènes. M. le Chevalier D. G. N. en a fait une Comédie de ſociété en trois actes & en proſe, qu'il a publiée il y a deux ans. Des ſcènes facilement dialoguées, & des ſituations bien ſaiſies ont fait deſirer que l'Auteur donna à ſa pièce le degré de

perfection dont elle eſt ſuſceptible ; & nous apprenons avec plaiſir qu'il la travaille de nouveau, & qu'il la met en vers. Celle que nous venons d'annoncer ne peut être regardée que comme l'eſſai d'un amateur encore peu familiariſé avec la ſcène comique Son dialogue a de la facilité ; mais il eſt ſouvent incorrect, & il manque de comique parce que l'Auteur n'a point mis les perſonnages de ſa Comédie dans les ſituations les plus propres à le produire, ſituations que le conte ſemblait néanmoins indiquer. Le prétendu Connaiſſeur, par exemple, qui a une nièce, dont Celicour eſt l'amant, comble cet amant de careſſes, & promet de lui confier ce qu'il a au monde de plus cher ; mais le dépôt qu'il entend lui remettre entre les mains eſt le manuſcrit d'une mauvaiſe Comédie. Celicour pouvoit aiſément prendre ici le change, ce qui auroit produit une ſcène très-comique ; & ſa ſurpriſe à la vue du manuſcrit que le Connaiſſeur lui confie avec une ſorte de myſtère auroit donné le dernier coup de pinceau au tableau. Les tranſes d'un Auteur à la veille de la repréſentation d'une de ſes pièces pouvoient encore faire naître une ſituation très-comique, ſur-tout lorſque cet Auteur nous eſt repréſenté gardant l'incognito, & toujours dans l'appréhenſion de faire connoître ſon ſecret à ceux qui l'environnent.

VOYAGES entrepris par ordre de Sa Majeſté Britannique Georges III, pour faire des découvertes dans l'hémiſphère Auſtral, exécutés ſucceſſivement par le Commodore Byron, le Capitaine Wallis, le Capitaine Carteret, & le Capitaine Cook, ſur les vaiſſeaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour, tirés des journaux authentiques des différens Commandans, & des papiers de Joſeph Banks, Ecuyer, rédigés par Jean Hawkesworth, Ecuyer, en 3 *vol.* in-4°, *avec des planches en taille-douce, & un grand nombre de cartes, &c. traduits en Français, propoſés par ſouſcription. A Paris, chez* Saillant & Nyon, *rue S. Jean-de-Beauvais ; & chez* Panckoucke, *Hôtel de Thou, rue des Poitevins.*

Cet ouvrage utile pour le progrès de nos connoiſſances ne peut auſſi manquer d'exciter la curioſité de tous les

lecteurs, par la nouveauté & l'importance des objets. M. Hawkesworth, homme de lettres, connu par pluſieurs ouvrages eſtimés, & rédacteur des manuſcrits Anglais, dans la vue de favoriſer une traduction Françaiſe de ces Voyages qui ſoit exacte & fidelle, a bien voulu remettre les feuilles de ſon ouvrage, long-tems avant qu'il fût publié, à un homme de lettres Français, qui s'eſt chargé d'en faire la traduction. La confiance de l'Auteur Anglais peut donner une idée favorable de la manière dont cette traduction ſera exécutée. Les planches & les cartes, au nombre de plus de 50, ſont gravées ſur les deſſins & les planches Anglaiſes avec le plus grand ſoin. Le premier volume étant déja ſous-preſſe & les gravures avancées, les Libraires ſuſnommés eſpérent publier l'ouvrage entier avant la fin de la préſente année 1773. Quoique les fonds néceſſaires pour cette entrepriſe ſoient conſidérables, ils ne demandent qu'une ſimple avance de 12 livres. Les trois volumes ſeront délivrés aux ſouſcripteurs, à raiſon de 45 livres brochés. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit les payeront 54 livres.

Les premières & les plus belles épreuves des planches & des cartes ſeront fournies aux ſouſcripteurs.

Mémoire relatif à un plan d'Hôtel Dieu pour Paris ; par P. Panſeron, *ancien Profeſſeur de Deſſin à l'Ecole Royale Militaire, Architecte & Profeſſeur d'Architecture. Dédié aux Citoyens amis de l'humanité. Brochure* in-4°. *Prix 16 ſols. A Paris, chez l'Auteur, Cul du ſac ſainte Marine, & chez* Desnos, *Libraire, rue Saint Jacques, au Globe.*

Nous avons, dans notre Feuille de l'*Avant-Coureur* N° 31, donné la notice d'un projet pour la conſtruction d'un nouvel Hôtel-Dieu, par M. *Caqué*, Architecte du Domaine & Expert des bâtimens. L'Auteur du Mémoire que nous venons d'annoncer propoſe ainſi que M. *Caqué* l'iſle des Cignes, comme l'emplacement le plus propre à ce projet, mais avec des différences & des additions qu'il faut voir dans le mémoire ci-deſſus. M. *Panſeron*, avant d'entrer dans le détail du plan, décrit l'origine de l'Hôtel-Dieu, & rapporte l'évenement funeſte qui a donné occaſion de

faire des projets pour le rétabliſſement de cet hôpital. Ces notices ſont tirées de la Gazete de France, & voici une lettre que nous avons reçue à ce ſujet.

LETTRE de M Marin *à l'auteur de l'Avant-Coureur.*

On vient, Monſieur, de diſtribuer un écrit intitulé : Mémoire relatif à un plan d'Hôtel-Dieu pour Paris ; *par M* Panſeron, *ancien profeſſeur de deſſin à l'Ecole Royale militaire, Architecte & Profeſſeur d'architecture. Dédié aux Citoyens amis de l'humanité, & qui ſe vend chez l'Auteur, Cul de ſac ſainte Marine, & chez* Desnos, *Libraire, rue S. Jacques.* Dans ce Mémoire, compoſé de 25 pages *in*-4°, il y en a quinze copiées mot pour mot de la Gazete de France. Je n'ai pas la vanité d'attacher du mérite ni aux recherches que j'ai faites ſur l'origine de l'Hôtel-Dieu, ni à la relation que j'ai donnée du terrible événement qui en a réduit une partie en cendre ; mais puiſque M. *Panſeron* copioit ſi ſervilement mon texte, il auroit dû ou annoncer que ces quinze pages étoient fidèlement tranſcrites, ou du moins ne point affecter de relever une faute d'impreſſion qui s'eſt gliſſée dans la Gazete, où l'on a mis *des toiſes* pour *des pieds* : il eſt en effet extraordinaire qu'on faſſe une remarque critique ſur un ouvrage qui eſt exactement le même que celui qu'on donne au Public.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ANNONCES.

TABLEAU de l'Hiſtoire de l'Egliſe, contenant les événemens les plus intéreſſans ; tels que le premier âge du Chriſtianiſme ; les perſécutions, & les martyrs illuſtres ; les anciens ſolitaires ; les Pères & Docteurs de l'Egliſe ; les Conciles généraux ; les fameuſes héréſies ; l'ancienne diſcipline ; les établiſſemens des nouveaux Ordres ; les Auteurs Eccléſiaſtiques, & généralement les faits les plus curieux de cette Hiſtoire, depuis le premier ſiècle, juſqu'au dix-ſeptième inclusivement. Quatre volumes *in*-12 du prix de 12 liv. reliés. A Bruxelles ; & ſe vend à Paris, chez *Deſprez*, rue S. Jacques.

Nouveaux éclairciſſemens ſur la vie & les ouvrages de Guillaume Poſtel ; par le Pere *Des Billons*, de la Compagnie de Jeſus, vol. *in*-12. A Liége, chez *Tutot* ; & à Paris, chez la veuve *Babuty*, Libraire, rue de la Huchette, maiſon du Sr Rogier, à la Manufacture d'Aubuſſon.

La Clémence de Titus ; Tragédie en trois actes & en proſe. Traduite de l'Italien. A Amſterdam. 1773. *in*-8°.

Etat actuel de l'art & de la ſcience militaire à la Chine : tiré des livres militaires des Chinois, avec diverſes obſervations ſur l'étendue & les bornes des connoiſſances militaires chez les Européens. Vol. *in*-12. A Londres, & ſe trouve à Paris chez *Didot* l'aîné, Libraire-Imprimeur, rue Pavée, près du Quai des Auguſtins.

Moyen infaillible de calmer nos frayeurs ſur la fin du monde, qu'on avoit prédite ſuivant le ſyſtême elliptique des Comètes ; par Meſſire *J. C. F. de la Perriere*, Chevalier, Seigneur de Roiffé. Brochure *in*-8°. A Paris, chez *Le Jorry*, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 38

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 *Septembre.*

ARTS.

COSMOGRAPHIE.

SPHÈRE MOUVANTE, conſtruite ſelon le ſyſtême de Copernic : chez le ſieur Deſnos, *Ingénieur-Géographe pour les globes & ſphères, & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, rue S. Jacques, au globe.*

CETTE Sphère eſt aux yeux de quelques connaiſſeurs qui l'ont déjà vue, un chef-d'œuvre de mécanique, & une image fidelle de la ſphère naturelle. Les reſſorts & les rouages qui impri-

ment le mouvement aux différens corps de cet Univers artificiel, ſont le fruit d'un génie inventif, & préſentent dans leur exécution, beaucoup d'ordre, de ſimplicité, & de préciſion. La main-d'œuvre, le poli, la délicateſſe jointe à la ſolidité, & la richeſſe de toutes les pièces qui compoſent cette ſphère, méritent également des éloges. La deſtination de cette pièce admirable, & que l'on oſe croire unique dans ſon genre à certains égards, eſt de décorer, non ſeulement un cabinet ou une bibliothèque, mais même l'appartement le plus ſuperbe d'un Palais.

On ne prétend en donner ici qu'une très-légère eſquiſſe : il faut la voir, l'examiner, pour en juger ſainement. Le ſieur *Deſnos* qui en eſt le propriétaire, toujours animé du zèle le plus ardent pour ſatisfaire les amateurs, les invite à jouir chez lui de la vue d'une pièce auſſi curieuſe, & auſſi intéreſſante.

Cette Sphère, dans une poſition oblique, qui eſt la nôtre, a deux pieds de diamètre ; par conſéquent les eſpaces entre les différentes pièces ſont aſſez étendus, pour que tout ſoit clairement développé, & que les mouvemens s'exécutent de manière à ne point fatiguer l'œil qui les ſuit.

Elle eſt montée ſur un pied de marqueterie, d'un goût & d'un travail ſupérieurs, garni d'aggraffes & autres ornemens de bronze. Elle eſt couronnée par une pendule ; & toute la machine eſt enfermée dans une boëte de verre de bohême, haute de quatre pieds & demi

La Pendule mérite toute l'attention des amateurs des Arts. Elle ſonne l'heure & la demie ;

elle a l'avantage de ne ſe remonter que tous les huit jours. Ses quatre faces ſon autant de cadrans. Le premier marque les heures & minutes : le ſecond les phaſes de la lune, ſon âge & ſon lieu dans le Zodiaque, le troiſième l'année courante, les lettres dominicales & l'Epacte : le quatrième le lieu du Soleil dans le Zodiaque : le jour du mois, l'heure du lever & du coucher de cet Aſtre

Deux de ces cadrans ne paraiſſent être qu'une répétition des mouvemens de la ſphère, par rapport au ſoleil & à la lune ; mais ils ont leur utilité particulière, qui eſt de ſervir de tables aſtronomiques, pour remettre les aſtres dans leur poſition, ſi l'on a fait quelques opérations ſur la ſphère.

Ces opérations ſe font en ôtant la communication de la pendule à la ſphère, & en deux manières ; par l'une, on fait marcher enſemble tous les cercles de la ſphère, & par l'autre on fait mouvoir ſeulement les aſtres.

Il ſerait ſuperflu ſans doute (les bornes même d'une annonce ne le permettent point) d'expliquer ici le Syſtême du monde de Copernic que cette ſphère repréſente. Les perſonnes qui n'en ſont pas inſtruites, trouveront chez le ſieur Deſnos, *les tablettes des différens Syſtêmes du monde*, qui en donnent une explication claire & préciſe.

On ſait que ce ſyſtême le plus naturel, le plus ſimple pour l'explication des Phénomènes, eſt aujourd'hui univerſellement adopté. En effet la rotation de la terre, ou ſon mouvement ſur ſon axe, en vingt-quatre heures, & ſa révolution annuelle autour du ſoleil, ne ſauraient répugner à

la raiſon, ſi l'on fait cette réflexion, que la terre eſt un point preſque imperceptible dans l'immenſité de l'Univers, même un très-petit objet en comparaiſon de preſque tous les aſtres; mais qu'elle eſt par rapport à nous d'une étendue immenſe : & que delà, ne ſentant rien de ſon mouvement, il nous paraît que tout ce qui l'environne tourne autour de nous.

Il eſt aiſé de concevoir que, vu l'impoſſibilité d'exécuter une ſphère artificielle d'une grandeur aſſez prodigieuſe pour y repréſenter les groſſeurs des corps céleſtes & leurs diſtances reſpectives, dans la même proportion que dans la ſphère naturelle, il n'y a aucun inconvénient à repréſenter, comme on a coutume de faire, le globe terreſtre plus en grand que les autres corps : c'eſt même celui qu'il importe le plus de rendre ſenſible. Ce défaut inévitable de proportion, n'ôte rien à la juſteſſe, à la préciſion des mouvemens propres, & des mouvemens communs des corps de la ſphère.

GRAVURE.

PORTRAIT EN MÉDAILLON DE JOSEPH II, Empereur & Roi des Romains, né le 13 Mars 1741, gravé d'après le tableau peint à Vienne par Ducreux, *& gravé par* Cathelin *; prix 40 ſ. chez* Bligny, *Lancier du Roi, Cour du Manège, aux Tuileries.*

CE Portrait, repréſenté avec beaucoup de talent, fait ſuite des Souverains & des hommes célèbres qui ſe trouvent à la même adreſſe.

Le ſieur de *Bligny* continue l'entrepriſe & ſon commerce de peinture & dorure que l'on a dit fauſſement qu'il avoit abandonné pour celui des Eſtampes.

MUSIQUE.

Six Trio pour deux violons & baſſes, compoſés par *Lidarti*. Prix 7 livres 4 ſols; à Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand Cerf, rues S. Denis & des deux portes S. Sauveur, & aux adreſſes ord. de Muſique; à Lyon, chez *Caſtaud*, Marchand de muſique, & Libraire, place de la Comédie.

Trois Recueils d'airs pour deux Cors-de chaſſe, par différens Auteurs Allemands & Italiens. Prix une liv. 16 ſ. pièce; à Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

Six Sonates en Trio pour violon, alto & violoncelle concertant, compoſées par *Félice Giardini*, Op. XVII. à Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

Sei Sonate à Clarinetto è accompagnamento di Violoncello, dedicate à ſua Eccellenza il Signore conte Oginsky, Gienerallissimo di Lituania, Cavaliero del Aquilla Biancha E di Sant Andrea, compoſte dal Sig. Gaſparo Procksch, primo Clarinetto della muſica di ſua Alteſſa Sereniſſima il Principe di Conti, Op. V. Prezzo 6 liv. à Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

INDUSTRIE.

NOUVEAUTÉS au Magasin du petit Dunkerke, chez Granchez, quai de Conti, vis-à-vis le Pont neuf.

NOUVEAUX Nécessaires à barbe en forme & grandeur de porte-feuille de maroquin, fermant à serrure d'acier, contenant deux Rasoirs, cuir, ciseaux, peigne, &c.

Cornets de trictrac en cuir poli, sans vernis, de la nouvelle fabrique du sieur *Granchez* dans laquelle il continue de faire fabriquer des tabatières rondes & à charnières.

Bassins à barbe, boëtes à savonettes, bonnets à la confédérée, cannes couvertes de cuir, & plusieurs autres articles à l'imitation de Chine & d'Angleterre.

Il vient de porter à son degré de perfection, les boutons de Cour en filigrane, de sa fabrique; il en a fait fabriquer pour l'automne & l'hiver, de cinq couleurs, rouge, jeanne, bleu, verd, & rubis recouvert d'une grille d'argent qui leur donne l'effet de la gorge de pigeon. Ils sont montés en soye dessous; le prix est toujours de 36 livres la garniture complette pour habit d'homme. Il vient aussi de faire fabriquer des galons d'or avec lames dans les mêmes couleurs, & recouverts d'une pareille grille d'argent qui assortissent avec les susdits boutons; le prix six livres l'aune.

Epées d'acier poli Anglaiſes, taillées en côte de melons avec gardes.

Nouveaux Couteaux de chaſſe d'argent émaillé, dans le goût des épées de printems.

Chaînes d'or pour femme, d'après les modèles d'acier anglais.

Boucles à pierres dites de Cayenne, entrelacées de paillettes d'or qui font un très-bel effet.

Il continue de vendre toujours avec le même ſuccès, les articles annoncés dans l'Avantcoureur 1771, No. 14, 22, 43, 45, en 1772 no. 19, 30, 37, 43, 48, 50, & 52.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

DESCRIPTION d'une Pompe ſoulante pour les Incendies, & pour les arroſemens, qui exige beaucoup moins d'hommes pour la faire agir, que les Pompes ordinaires; invention due à M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie, & ingénieur au ſervice de Pologne.

LA Pompe que je propoſe au Public eſt compoſée de trois parties eſſentielles; ſçavoir, 1o. Le corps de pompe ou cylindre, creux dans lequel agit le piſton, pour comprimer l'eau, ou pour l'aſpirer; 2o. le piſton ou refouloir; 3o. enfin, la vis de compreſſion traverſée par un levier qui fait monter & deſcendre le piſton.

Le corps de pompe eſt cylindrique, mais ſon diamètre eſt beacoup plus conſidérable que dans les cas ordinaires. Ce corps doit être en cuivre bien uni intérieurement, & fixé dans une caiſſe de chêne, doublée de feuilles de même métal. Cette dernière doit être un peu évaſée par le haut, comme une trémie : c'eſt par-là où l'on a attention de jeter continuellement de l'eau, pour tenir cette cuve à peu-près pleine. Comme le moteur diffère abſolument de celui des Pompes ordinaires, & qu'il tend par ſon effort, à déplacer la pompe, on doit aſſujettir cette dernière, de façon qu'elle ne puiſſe pas être renverſée. On y parvient en la fixant ſur un madrier, ou par tout autre moyen. Le corps de pompe eſt percé par le bas d'un trou circulaire auquel on adapte un tuyau de cuir à qui l'on donne une longueur plus ou moins conſidérable, ſelon le beſoin : c'eſt par où l'eau doit jaillir. On met une ſoupape ou clapet à l'ouverture inférieure du corps de pompe pour empêcher le retour de l'eau contenue dans le tuyau. Ce clapet ne pourroit être ſupprimé, comme on le croiroit au premier aſpect.

Le piſton eſt compoſé d'une pièce de métal ou de bois très dur, de laquelle on tire trois cylindres de differens diamètres, & qui ſont contigus. Le cylindre inférieur qui doit remplir exactement le corps de pompe, eſt percé dans le ſens de ſon axe, ainſi que les autres cylindres qui ſont au-deſſus ; ils ſont tous traverſés par une barre de fer cylindrique d'une certaine groſſeur.

La partie inférieure de ce piſton, eſt encore percée parallelement à ſon axe de deux trous aſſez lar-

ges, dont on va expliquer la forme. Ces trous ſont d'abord cylindriques; & à quelques pouces de leur commencement, ils forment un évaſeſement en forme de globe creux, & reprennent enſuite leur première figure. Preſque vers le haut de ces trous, eſt une ſoupape formée par deux plans circulaires & horizontaux qui ſont réunis par une tige qui paſſe perpendiculairement par leur centre. Cette tige traverſe deux petites verges de fer placées horizontalement dans les trous dont on vient de parler.

On va expliquer l'uſage de ces deux ouvertures, pour faire ſentir la raiſon qui a déterminé leur forme qui repréſente un cylindre droit qui pénètre une ſphère.

L'eau que l'on jette dans la caiſſe & qui retombe enſuite dans le corps de pompe, entre dans les trous dont on vient de parler; lorſque le piſton monte, comme les ſoupapes ſont tombées, dans la concavité ſphérique par leur poids, elles laiſſent paſſer l'eau entre elles & les parois du globe creux; ce qui ne ſçauroit arriver, ſi les trous étoient parfaitement cylindriques. Lorſque le piſton deſcend, l'eau qui commence à être comprimée dans le corps de pompe & dans les trous dont on a parlé, ſoulève les ſoupapes, & les force d'entrer dans la partie cylindrique; dès ce moment, elles ferment le paſſage à l'eau, au moyen d'un rebord qui les empêche de ſortir du piſton. Telles ſont en peu de mots les raiſons qui ont déterminé cette forme ſingulière.

Le cylindre qui eſt au-deſſus de celui qui renferme les ſoupapes & qui lui eſt contigu, ne com-

prend que l'axe autour duquel il se meut. Son diamètre est de beaucoup plus petit que celui des autres. Ce cylindre entre dans un collet pratiqué au milieu d'une barre de fer dont les bouts sont fixés solidement sur les côtés de la caisse de la pompe.

Le troisième cylindre dont le diamètre est un peu plus considérable, renferme un écrou à quatre filets qui reçoit les quatre pas de vis pratiqués vers l'extrémité de l'axe dont nous avons parlé, & qui traverse les trois cylindres.

Le moteur est un levier au milieu duquel est une grande ouverture qui reçoit le cylindre supérieur où se trouve l'écrou. Si cette ouverture étoit quarrée, la réunion du cylindre seroit beaucoup plus exacte.

On fixe deux globes de plomb d'un poids considérable vers les deux extrémités de ce levier, & l'on attache ensuite des cordes à deux anneaux qui sont encore aux bouts de ce levier. Comme il seroit à craindre qu'en faisant osciller horizontalement ces deux globes dans une foule, on ne blessât quelqu'un très-dangereusement, on mettra de l'un à l'autre deux verges de fer courbées, & qui formeront un cercle parfait; elles serviront à éloigner de la route des globes de plomb les personnes qui seraient trop près de cette machine, & l'on préviendra par ce moyen beaucoup d'accidens.

Pour peu que l'on réfléchisse sur la construction de cette machine, on verra que ce n'est autre chose que le balancier des monnoies appliqué à la pression de l'eau. Or comme tout le

monde connaît la force de ce moteur, on doit préſumer que deux hommes ſeuls, au moyen de cette machine, doivent élever l'eau à une hauteur prodigieuſe. La vis à pluſieurs filets ſert à procurer une longue deſcente au piſton. Dans le balancier des monnoies la vis deſcend : dans la pompe que l'on vient de décrire, c'eſt l'écrou. Or comme le piſton, ou refouloir lui eſt contigu, & que l'un & l'autre ſont partie de la même pièce de métal, on doit conclure que l'effet doit être le même. La conſtruction de cette pompe demande des ouvriers intelligens ; mais heureuſement il eſt facile d'en trouver. On avoue qu'elle doit être plus diſpendieuſe que celle des pompes ordinaires, mais ſes effets ſont bien différens, & il y a une grande économie pour le nombre des perſonnes deſtinées à la faire mouvoir. En plaçant cette pompe ſur un chariot, on s'appercevra peu de l'excès de la peſanteur ſur le poids des pompes ordinaires. En ſéparant de la pompe le levier qui eſt cenſé traverſer l'écrou dont on a parlé, cette machine eſt beaucoup moins embarraſſante que les pompes ordinaires.

Cours d'Anatomie.

Le St Felix Vicq d'Azyr, Médecin de la Faculté de Paris, commencera ſon Cours d'Anatomie le 11 Octobre, & continuera ſes leçons les jours ſuivans à midi précis dans ſon Amphithéâtre, rue de la Pelleterie, maiſon du Sieur Pagnon, Orfèvre.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique continue avec un grand ſuccès, les repréſentations de l'*Union de l'Amour & des Arts*; Ballet héroïque en trois entrées, compoſé des actes de *Bathile & Chloé*, de *Théodore*, & de la Cour d'amour.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Les Comédiens Français ſe diſpoſent à donner inceſſamment *Orphanis*, Tragédie nouvelle de M. Blin de S. Maur.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens répètent une Comédie nouvelle, le *Dupeur Dupé*, dont les paroles ſont de M. de *Montvel*, & la Muſique de M. *Desaides*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Socrate en delire; ou dialogues de Diogene de Sy-nope, traduits de l'Allemand de M. Wieland.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui
Ultrà quàm ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.

vol. in-12, *à Dreſde, & ſe trouve à Paris chez la* Veuve Deſaint, *rue du Foin, & chez* Delalain, *rue & à côté de la Comédie Françoiſe.*

Cette traduction a paſſé ſous les yeux de l'écrivain original, & doit être diſtinguée des traductions ordinaires. Les corrections de M. Wieland, ajoûte le traducteur, décèlent toutes une connoiſſance approfondie de notre langue & de ces nuances délicates que le gout ſeul apprend à ſaiſir. On pourra même ſoupçonner en voyant pluſieurs portraits qui peignent aſſez bien les mœurs & le ridicule de nos jeunes agréables, que M. Wieland a fait quelque ſéjour à Paris. Au reſte ſon Diogene differe abſolument du Philoſophe cynique, que quelques écrivains anciens, en haine de la Philoſophie, ont cherché à couvrir des plus ridicules traits.

M. Wieland, ou ſon interlocuteur, cenſure dans pluſieurs endroits de ces dialogues, les mœurs des riches. Il employe tour à tour la raillerie, l'allégorie & la fiction pour mieux faire goûter ſa morale & ſes leçons. « La jeune Danaé étoit couchée ſur une pile » de carreaux & penchée négligemment vers ſon épa-» gneul. Elle jouoit avec lui. Vis-à-vis d'elle étoit aſſis » un jeune homme, dont la phyſionomie promettoit » beaucoup. Il avoit appris à l'école de Xenocrate qu'il » faut fermer les yeux, quand on ne ſe ſent pas aſſez fort » pour braver en face, une belle ſéductrice. Il eſt vrai » qu'il n'avoit pas le courage de les fermer entièrement, » mais il les fixoit à terre. Par malheur, ils y rencon-» trèrent un petit pied, tel qu'on peut ſe figurer ce-

» lui d'une grâce ſortant du bain, la jambe cependant » cachée. Timide & troublé, il détourna les yeux. Il re- » garda la dame & puis l'épagneul, & puis le tapis. Mais » le joli pied avoit diſparu. Il y eut regret. Il balbutia quel- » ques paroles, abſolument étrangères à ce qu'il éprou- » voit. La dame careſſa ſon chien : à ſon tour le chien la » flatta, en tirant adroitement avec ſes petites pates, » le voile qui couvroit ſon ſein. Il la regarda d'un air » malin, & ſe mit .... à ſourire, aurois-je dit, ſi les chiens » pouvoient ſourire. Il tira de nouveau le voile. La » dame, ſans y prendre garde, conſidéroit une Leda, » ouvrage de Parrhaſius, qui étoit ſuſpendu près d'elle. » Le badinage de l'épagneul mit en liberté la moitié » d'une gorge d'albatre. Le jeune homme clignotoit & » ne ſe poſſédoit plus. L'épagneul ſe dreſſa ſur les genoux » de ſa maîtreſſe ; il appuya ſes pattes ſur ſon beau ſein, » &, entrouvant ſa petite gueule, il la regarda d'un air » avide & intéreſſé. Elle le comprit, lui donna des bon- » bons, le baiſa, l'appela ſon petit flatteur ».

Ariſtipe portoit également le manteau de Philoſophe & le maſque de courtiſan. Il étoit très-accueilli des hommes oppulents. Il avoit ſans doute appris ſa morale de l'épagneul de Danaé. « Careſſez la frivolité des » riches & des grands, flattez leurs paſſions ou favoriſez » leurs deſirs ſecrets, ſans paroître les remarquer, & vous » recevrez des bonbons ; voilà tout le ſecret, — Quoi » rien de plus ? — Pas un iota ». C'eſt la réflexion qui termine cette hiſtoriette, réflexion qui en fait connoître l'application, & peut donner au lecteur une idée de ces dialogues.

Supplément a l'Abregé du Dictionnaire de M. Pontas, ou obſervations ſur cet Abregé & ſur le Dictionnaire même. Par le R. P. Nicolas Collin, *Chanoine régulier de la réforme de Prémontré, Docteur en Théologie &c. ouvrage néceſſaire à tous ceux qui ont le Dictionnaire & l'Abregé, propoſé par ſouſcription. A Paris, chez* J. Fr. Pyre, *Libraire, rue St Jacques, près les Jacobins.*

L'auteur de ce ſuplément déjà connu par les obſervations qu'il a données au Public, ſur quelques ouvrages de M. Collet, & récemment par ſon *traité des Saints mystères*, fait voir dans ce nouvel ouvrage, les contradictions qui ſe trouvent dans le Dictionnaire de Pontas, & dans ſon abregé. Il combat pluſieurs principes faux, & démontre l'inſuffiſance de pluſieurs déciſions. Il ne s'eſt pas borné a ces différents objets; ſon ſupplément offre des cas nouveaux, qu'on ne trouvera ni dans Pontas, ni dans ſon Abregé & qui ſerviront de préſervatifs contre quelques écrits récens ſur des points importans de la diſcipline actuelle de l'égliſe.

Cet ouvrage formant un volume in-4° de quatre-vingt feuilles au moins, ſe vendra dix livres en feuilles. Les perſonnes qui ſouſcriront, ne le payeront en ſouſcrivant que ſept livres. L'ouvrage ſera délivré peu de tems après que les ſouſcriptions auront été fermées. Elles ſeront ouvertes juſqu'au premier Janvier 1774; paſsé lequel tems, perſonne ne pourra jouir du bénéfice accordé.

ANNONCES.

CATALOGUE DE TABLEAUX, dont pluſieurs originaux, de maîtres très-diſtingués des trois écoles; d'eſtampes ſous verre & en feuilles; de deſſins; de petites figures; buſtes & médaillons en marbre, terre cuite & platre. Après le décès de M. * * *. Cette vente ſe fera le Mercredi 22 Septembre 1773, trois heures de relevée, & jours ſuivans, dans une des Salles de Meſſieurs de la Mercy, rue du Chaume, au Marais. Le catalogue ſe diſtribue à Paris, chez Pierre Remy, rue des grands Auguſtins, près la rue Chriſtine.

Syſtême nouveau & complet de l'art des accouchemens, tant théorique que pratique, avec la deſcription des maladies particulières aux femmes enceintes, aux femmes en couches & aux enfans nouveaux nés, traduit de l'Anglois de J. Burton, par M. le Moine, Docteur-Régent de

la Faculté de Médecine, en l'Univerſité de Paris; ouvrage enrichi de notes & de figures, à Paris, rue Saint Jacques, chez la Veuve Hériſſant, Imprimeur du Roi & Maiſon de Sa Majeſté, 1773.

Diſſertation ſur la Religion de Montaigne, par Dom de Vienne, prix 12 ſols, à Bordeaux chez les Libraires, à Paris, chez Crapart, Libraire, rue de Vaugirard.

L'Hiſtoire de Bordeaux ſe trouve chez le même Libraire, à Paris.

Grammaire latine, avec des diſſertations ſur la ſyntaxe, par M. Gaulier, Maître de Penſion, à Paris, chez Didot aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près le Quai des Auguſtins, 1773.

Gnomonique miſe à la portée de tout le monde, ou méthode ſimple & aiſée pour tracer des cadrans ſolaires, dans laquelle on trouvera des tables calculées depuis un degré de déclinaiſon, tant orientale qu'occidentale, juſqu'au 90e degré pour les différens angles horaires, pris au centre du cadran; commencées au 43e degré 18 minutes de latitude juſqu'au 51e, qui comprenent tout le Royaume de France & les pays qui ſont entre les mêmes parallèles. Avec une table alphabétique des principales villes, & la figure & l'explication des inſtrumens néceſſaires pour l'opération. Par *Joſeph-Blaiſe Garnier*. Vol. *in* 8°. A Marſeille, chez *Jean Moſſy*, & à Paris, chez *Vincent*, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 39

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Septembre.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

CARTES CHRONOLOGIQUES, Hiſtoriques & Géographiques.

LE Sr ROHARD, après un travail pénible de pluſieurs années, a formé des Tableaux Géographiques qui ont mérité des perſonnes éclairées une approbation qui le flatte du ſuccès.

Voici en quoi ces Tableaux conſiſtent.

1° Le Tableau de l'Ancien Monde, depuis le partage qui fut fait entre les enfans de Noé, juſqu'à la décadence de l'Empire Romain. Ce

Tableau contient toutes les divisions & subdivisions convenables au sujet, & est fait de manière à saisir l'imagination, s'inculquer dans la mémoire, alimenter l'esprit & inspirer à la jeunesse le goût, si rare, de l'ordre & de la distribution. Il remplit une feuille de Chapelet.

2° Le Tableau des Royaumes célèbres avant J. C. en huit colonnes, avec remarques; ouvrage analogue au précédent, & très-utile pour l'intelligence de l'Histoire Ancienne; en une demi-feuille de Chapelet.

3° Quatre Tableaux, c'est-à-dire, un Tableau de chacune des quatre Parties du Monde, dans l'état actuel, en neuf colonnes, avec remarques. Tous ces Tableaux ne laissent rien à desirer: ceux de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, sont de pareille grandeur que le précédent; mais celui de l'Amérique, attendu sa grande étendue, est sur une feuille entière de Chapelet.

Non-seulement ces Tableaux facilitent la prompte & efficace instruction de la jeunesse; mais ils seront encore utiles aux personnes à qui les occupations de leur état ne permettent pas une lecture suivie de plusieurs volumes souvent arides & confus; ces personnes, à l'aspect de ces Tableaux, trouveront du premier coup-d'œil ce qui peut piquer leur curiosité & contribuer à un délassement agréable & utile.

Il paraît six Cartes, dont le prix est de 12 liv. A Paris, chez le Sr Rohard, rue S. Martin, vis-à-vis la rue de Montmorency, dans la maison du Bureau des Eventaillistes.

On travaille à la gravure des subdivisions.

MUSIQUE.

Six Sonates pour le Clavecin, ou piano forte, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum*, compoſées par M. *Dupré*, Organiſte de Saint Martin de Tours, & Maître de Clavecin, œuvre 1, prix 9 liv.

Six Quatuors, pour deux violons, alto & baſſe, dédié à M. le Comte de Guines, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inſpecteur de ſon Infanterie & ſon Ambaſſadeur près de Sa Majeſté Britannique, par *P. Vachon*, premier violon de S. A. S. Mgr le Prince de Conti, Opera 7a, & ſecond livre de Quatuors, prix 9 l. à Paris, chez M. Venier, éditeur de pluſieurs ouvrages de muſique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'eau, & aux adreſſes ordinaires, à Lyon aux adreſſes de Muſique.

INDUSTRIE.

DESCRIPTION d'un nouveau meuble, appelé Athenienne.

CE Meuble dans le goût antique qui vient d'être exécuté ſur les deſſins d'un Amateur très-connu, offre par ſa forme agréable & ſes contours svelts & légers, une élégante décoration pour

un ſalon ou un boudoir : il eſt en même-tems très commode, puiſqu'au moyen de roulettes placées deſſous, on peut le tranſporter facilement & le faire ſervir à tous les uſages auxquels on le deſtine.

L'Athénienne de deux pieds & demi de haut, eſt compoſée de trois Conſoles en bois, enrichies de divers ornemens ſculptés & dorés. Elles ſupportent une caſſolette de cuivre en bronze antique, dont tous les ornemens ſont ſupérieurement dorés & cizelés d'or moulu. L'intérieur de la caſſolette de cuivre eſt argenté, & contient un petit réchaud à l'eſprit-de-vin qu'on peut enlever à volonté; on peut y ajuſter un double fond en fer blanc; ſur le deſſus, ſe poſe un petit marbre ſurmonté d'un couvercle auſſi de cuivre, de couleur de bronze antique.

Uſages de ce meuble.

1o. Il ſert d'ornement, & de point d'appui au milieu d'un appartement.

2o. De conſole, ou de pied de table ſous un trumeau, ou d'encoignure, ou de guéridon, pour y placer, ſoit girandoles, ſoit groupes, & figures de marbre, de bronze ou autres.

3o. De caſſolette, en ôtant la tablette de marbre, rempliſſant d'odeurs la poire de cuivre argentée, & la mettant ſur le réchaud à l'eſprit-de-vin allumé, pour parfumer les appartemens.

4o. Ce même réchaud eſt propre pour faire ſon caffé, thé, chocolat.

5o. En dévisſant ce réchaud, & rempliſſant le fond de la cuvette d'eau, ce meuble devient un

réſervoir pour les petits poiſſons rouges de la Chine.

6o. Au moyen d'un double fond de fer blanc, pour recevoir avec de la terre préparée des oignons de fleurs, il peut former ainſi un jardin d'hyver.

7o. Le baſſin ou la cuvette pleins d'eau, & le couvercle garni de fleurs naturelles, préſente dans un appartement, une corbeille de fleurs.

8o. Une plaque de cuivre dorée & à jour, poſée en place du marbre, offre l'utilité de tenir chaud un bouillon, ou de chauffer ce qu'on juge à propos.

C'eſt tout ce qu'on peut attendre d'un pied de table ci-devant dépourvu des 7 huitièmes de ces commodités.

On peut voir de ces athéniennes dans l'atelier du ſieur Watin, peintre, doreur, verniſſeur à Paris, carré de la porte S. Martin, Auteur de l'*art du Peintre, Doreur & Verniſſeur*, dont les travaux en dorure prouvent que cet artiſte a le double mérite de décrire & d'exécuter ſupérieurement les procédés de ſon art. Il ſe fait un plaiſir de les montrer aux amateurs.

Optique.

Le microſcope ſolaire inventé par *Lieberkuhn*, & corrigé par les Anglois, ne peut ſervir, comme les amateurs le ſavent, que pour de petits objets tranſparens. Pluſieurs ſavans ſe ſont donné la peine de remédier à ce défaut. Mais comme ils n'avoient pas d'ouvriers aſſez habiles, on a été obligé de s'en contenter.

Un amateur de la ſcience optique, Suiſſe de nation, nommé Jacques Mumenthaler, qui poſsède la théorie & la pratique, a enfin remédié à ce défaut, & a mis cet inſtrument en état de ſervir pour tous les objets opaques, de manière qu'on peut en voir dans la chambre obſcure, très-diſtinctement, & groſſir toutes les pièces de monnoyes & médailles, toutes ſortes de petits tableaux, portraits & tailles-douces, toutes ſortes de graines & fleurs naturelles, des coquillages, des inſectes, &c. Cet artiſte a apporté de ces inſtrumens à Paris. Il en fera l'épreuve devant les amateurs qui voudront en acheter, dans ſon logis ou dans les leurs, s'ils ont une chambre qu'il puiſſe obſcurcir & arranger pour cela.

Il loge rue des 4 vents, dans le cul-de-ſac, chez M. Girardot.

Il ne peut s'arrêter à Paris que peu de jours.

Boyaux de Toile pour arroſer.

Ces *Boyaux* qui ſont faits de toile à voile aprêtée, ſont très-commodes pour les arroſemens des jardins & des gazons. Ils ne ſont point ſujets à être altérés par l'ardeur du ſoleil, comme ceux de cuir ordinaire. Ils n'exigent d'ailleurs aucuns frais d'entretien. L'invention en eſt due aux recherches du ſieur Thillaye, père, Pompier privilégié du Roi; & on en trouve à Paris, chez le ſieur Thillaye fils, rue S. Honoré, vis-à-vis S. Roch, à 4 livres 10 ſ. & à 6 livres la toiſe.

Aimans pour les dents. Croix magnétiques pour les maladies de nerfs. Braſſelets magnétiques pour les tremblemens.

Quand on a mal aux dents, il faut regarder le Nord, poſer la pointe de l'Aimant ſur la dent douloureuſe; la laiſſer deſſus pendant quatre minutes : ſi la douleur continue, il faut opérer de même ſur les dents voiſines. Quand il y a fluxion ou abcès, rarement cet Aimant guérit.

Pour les maladies de nerfs, l'on porte ſur la poitrine la Croix magnétique. Pour les tremblemens, l'on porte ſur les poignets les Braſſelets magnétiques.

Aimans pour les dents 3 livres. Croix 6 livres. Deux Braſſelets 12 livres.

Le dépôt eſt chez M. Huet, Horloger, la porte cochère à côté de l'Hôtel Turgot, vis-à-vis la petite porte S. Pierre, rue S. Antoine.

On y trouve auſſi de petits Faiſceaux propres à porter & à aimanter, ainſi que des Barres magnétiques & autres Aimans, leſquels MM. de l'Académie Royale des Sciences ont beaucoup loués, & pour leſquels ils n'ont pu s'empêcher de donner le ſuffrage le plus avantageux à l'habile Phyſicien qui a perfectionné ces découvertes.

L'Avantcoureur, N° 8, du 24 Février 1772, contient le précis de cet éloge.

SCIENCES.

OBSERVATIONS sur la manière de recueillir, de conserver, & de transporter les quadrupedes, les oiseaux & autres curiosités d'histoire-naturelle.

CES observations, que tous les naturalistes doivent avoir devant les yeux, sont extraites du Journal littéraire, dédié au Roi de Prusse, par une société d'Académiciens. Il faut premièrement ôter la peau à tous les *quadrupedes* de moyenne grandeur, le plutôt qu'on pourra, après qu'ils sont morts. La queue, les ongles, les dents les cornes, les oreilles, les moustaches, ou la soie, sur le museau & au menton, doivent être bien conservés. Lorsqu'on veut ôter la peau, il faut faire l'ouverture aussi petite que l'on le pourra sans empêcher l'opération. La meilleure manière de faire l'incision est de couper la peau des deux cuisses en dedans, partant d'un genou & aboutissant à l'autre; mais en observant, quand on est au milieu, de couper jusqu'à l'anus, par une seconde incision perpendiculaire à la première. Après qu'on aura ôté la peau, à laquelle il faut laisser attachées la tête, les jointures & les extrémités des pieds, on pourra remplir le creux de la tête avec une poudre composée de quatre parties de tabac, d'une partie de poivre noire, ou de poivre long, & d'une partie d'a-

lun brûlé ou calciné, le tout réduit en poudre; prenant ſoin pourtant de détacher la chair des os du crâne & des mâchoires, & de tirer la cervelle de la tête, par l'entrée ou trou de la moëlle de l'épine du dos. On frottera auſſi avec les mêmes ingrédients tout le dedans de la peau, après quoi on pourra la remplir d'étoupes ſèches, bien ſaupoudrées avec la poudre ſuſdite; mais on n'en mettra pas une quantité aſſez grande pour changer ou altérer la figure de l'animal: enfin il faut recoudre l'ouverture. La peau étant remplie on doit la faire un peu ſécher, enſuite la mettre dans un four d'où l'on aura tiré du pain, & dont le degré de chaleur doit être ſi tempéré, qu'un poil ou une plume qu'on y mettra pour faire l'épreuve, ne puiſſe devenir friable, ni ſe riſſoler, ni même ſe courber. On ôtera les yeux & la langue, avant de mettre la peau dans le four.

On plongera les *petits quadrupedes* dans un petit baril ou pot de fayence, plein d'eau-de-vie, d'arrac ou de *rum*; le *rum* eſt préférable à cauſe des parties balſamiques qu'il tient du ſucre dont on le fait. Tous les animaux mis dans des liqueurs fortes les rempliſſent d'impuretés, & les gâtent preſque entièrement. Ainſi, pour empêcher que les animaux qu'on met dans les liqueurs ne ſe pourriſſent, on fera bien de les tirer de l'eau-de-vie ou du *rum*, au bout de quelques jours ou de quelques ſemaines, & de les mettre dans des liqueurs nouvelles.

Comme il eſt preſque impoſſible de tranſporter des peaux de *grands quadrupedes* entières &

remplies, il ſuffit d'en envoyer le crâne, avec les deux mâchoires & toutes les dents, avec les cornes, les ongles, ou les cornes des pieds & les queues; & quant aux *phoques* ou *veaux marins*, on y joindra les nageoires & les pieds de devant.

Il faut ouvrir les *oiſeaux* par l'anus & en tirer les entrailles, les poumons & le jabot; on leur ôtera auſſi les yeux & la langue, & on en frottera tout le dedans avec de la poudre décrite, p. 614, après quoi on les remplira d'étoupes comme ci-deſſus. Il faut auſſi prendre bien garde à ne pas mettre le plumage en déſordre, & à ne pas le ſouiller pendant l'opération. Enfin, ayant recouſu l'inciſion, on pourra les ſécher dans le four, comme on l'a dit, à l'égard des quadrupedes, ou même on pourra les mettre dans le *rum* ou dans l'eau-de-vie.

Les *grands oiſeaux aquatiques* ont la peau aſſez épaiſſe pour qu'on puiſſe la leur enlever. Après qu'on l'aura ôtée, on en frottera l'intérieur, comme les peaux des animaux, avec la poudre ci-deſſus. On la remplira & on la ſéchera de même. La tête, le bec & les pieds doivent être conſervés.

N. B. Il y a des naturaliſtes qui mettent du ſel commun dans les oiſeaux & autres animaux pour les conſerver; mais le ſel ſe fond aiſément par l'humidité de l'air; & les ſujets qui ſont ainſi préparés deviennent humides, de ſorte qu'on ne pourroit les mettre proprement dans aucun cabinet.

Les *nids* & les *œufs* des oiſeaux & reptiles

doivent être conſervés tous entiers, en vuidant préalablement les œufs, par un petit trou qu'on y fera tout exprès, & on les empaquetera bien avec du foin ou des étoupes, pour qu'ils ne ſe caſſent point.

Il faut plonger dans de l'eſprit-de-vin, du *rum*, &c. toutes les eſpèces de *reptiles*, ſavoir; *ſerpents*, *lézards*, *grenouilles*, *crapauds* & *tortues*, prenant ſoin d'y diſſoudre un peu d'alun. Les ſerpents ou couleuvres & les lézards doivent être entiers, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas qu'il leur manque la queue, où quelques écailles, &c. mais il ne faut jamais mettre les ſerpents ni les lézards dans de l'eſprit-de vin trop fort, parce que cela les gonfle & les creve.

On peut envoyer toutes ſortes de *poiſſons* dans des bouteilles ou de petits barils remplis d'eau-de-vie ou de *rum*. Les nageoires & la queue des poiſſons, & dans quelques eſpèces les barbes au menton ne doivent pas être détachées ni déchirées. Comme les poiſſons corrompent le *rum*, &c. plus que les autres animaux, on doit les ôter du *rum* infecté, & les mettre dans du *rum* pur avant que de les tranſporter; mais lorſqu'ils ſont d'une grandeur fort conſidérable, on ſe contente de leur ôter la peau, ou d'en conſerver les têtes, mâchoires, dents, nageoires, &c. à peu près de la même manière & reſpectivement, comme on l'a dit, en parlant des quadrupedes.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné le Lundi 20 Septembre, la première repréſentation de la repriſe de *Zémire & Azor*, Comédie en quatre actes, mêlée d'ariettes. Cette pièce de M. de Marmontel a le plus grand ſuccès, & fait un plaiſir nouveau à cette repriſe. La muſique de M. Gretry a un charme délicieux; &, toujours interprête du ſentiment & de la vérité, elle pénètre juſqu'aux cœurs, & y porte les plus douces émotions. Cette Comédie eſt ſupérieurement jouée & chantée par Mde la Ruette, dans le rôle de Zémire; par M. Clerval dans le rôle d'Azor; par M. Trial repréſentant le valet. Les rôles des ſœurs de Zémire, ſont rendus très-agréablement par Mlles Beaupré & Buſſiere; M. Suin joue le rôle du père.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Bibliothèque Grammaticale abrégée, ou nouveaux Mémoires ſur la parole & ſur l'écriture, contenant, 1° une théorie des Grammaires particulières & de la Grammaire générale d'après un ſeul principe: 2° les premiers élémens de la philologie, déduits de la Grammaire: 3° des obſervations ſur la langue philoſophique; & différentes vues pour y parvenir: 4° l'art de ſuppléer à la langue philoſophique, avec quelques ſtra-

tagêmes par le moyen desquels on peut se servir de toutes les langues étrangères, anciennes ou modernes, sans se donner la peine de les apprendre : 5° une méthode pour apprendre avec facilité & machinalement toutes sortes de langues : 6° un précis de philosophie grammaticale : 7° un essai sur la logomancie, ou l'art de connaître les hommes par leurs discours, & les Nations par leurs idiomes : 8° des conjectures sur la prosodie, vol. in-8°, *petit format. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine.*

M. Changeux, dont nous avons déjà un très-bon Traité des Extrêmes, ou Élémens de la science de la Réalité, publié en 1762, 2 vol. *in*-12, a rassemblé dans celui que nous venons d'annoncer, plusieurs Mémoires relatifs à la Grammaire. Ces Mémoires, où le lecteur trouvera des observations bien faites, des discussions sagement exposées, & même des vues neuves pour perfectionner la Grammaire, que les Anciens regardoient comme la porte des Sciences & des Arts, prouveront assez que c'est en vain que des critiques peu éclairés répètent que la Grammaire est une science épuisée. Que ces critiques l'embrassent avec notre Grammairien philosophe dans toutes ses parties, qu'ils observent les rapports qu'elle a avec la méthaphysique, la morale, la politique, la philosophie & l'histoire, & ils se convaincront que cette science est réellement inépuisable.

Le Mémoire qui traite de la logomancie, ou de l'art de connoître les hommes par leurs discours, intéressera surtout ceux qui pensent que la pensée & le sentiment doivent avoir des expressions & des signes qui les caractérisent. Ces signes sont la langue & le langage, c'est-à-dire la parole & le ton, ou l'accent dont on l'accompagne. L'Auteur entend par la langue, *l'assemblage des mots, & l'ordre grammatical* qu'on leur donne dans le discours : la langue, sous ce point de vue, n'est donc que l'image de la pensée ; elle ne fait connoître que le sens que les mots présentent à l'esprit. Il entend par le langage *l'accent des passions, le ton du sentiment* que chaque homme ajoûte à ses discours : c'est le langage qui donne à la langue d'un homme

l'ame, la force, la grâce, l'harmonie & le coloris. Le langage conſidéré de cette manière eſt donc l'image du ſentiment; il exprime les affections ſenſibles, la douleur, le plaiſir, la joie, le tranſport des paſſions. De la différence admiſe entre la langue & le langage, il ſuit 1° que la langue eſt la voix de l'eſprit & n'exprime que les idées; 2° que le langage eſt la voix du cœur. Le langage touche, émeut; la langue convainc, démontre. Il doit donc y avoir de grands rapports entre les mœurs & le langage, & entre la langue & les opinions. C'eſt ſur ce corollaire qu'eſt fondée toute la logomancie : ſcience dont il faut voir les élémens dans ce Mémoire qui contient des obſervations abſolument neuves, & dont pluſieurs tendent à prouver que la ſcience de la phyſiognomie, ou l'art de connoître les talens, les vertus, les vices des hommes par les traits du viſage, par les yeux, l'habitude du corps, eſt beaucoup moins facile à expliquer, & moins ſûre que la logomancie.

DISSERTATION SUR LE JEU, ouvrage utile aux Eccléſiaſtiques; où les Laïques pourront trouver des inſtructions importantes, par l'Abbé Chauchon, *Abbé, Seigneur de Waaſt, broch.* in-12. *A Angers, chez* Charles Billault, *Imprimeur.*

Les ſentimens que l'Auteur expoſe ici ſur les Jeux de hazard, & ſur le Jeu en général, ne ſeront peut-être pas du goût de bien des perſonnes. On pourra les trouver trop ſévères. Mais ces ſentimens ne ſont point nouveaux; ce ſont ceux de l'Egliſe, c'eſt la Doctrine des Conciles, des Pères, des Docteurs que M. C. a raſſemblés dans ſon ouvrage, & qu'il a eu ſoin de citer afin que l'on puiſſe s'en convaincre, en recourant aux ſources dont il les a tirés. C'eſt encore la Doctrine des Légiſlateurs civils. Des ſentimens auſſi conſtamment ſoutenus par les Loix Eccléſiaſtiques & Civiles ceſſeront donc de paſſer pour outrés dans l'eſprit des perſonnes qui jugent ſans préoccupation.

Le ſouverain Pontife, actuellement régnant, a publié dans ſes Etats, des Ordonnances contre les jeux de hazard. En 1771, des perſonnes qui avoient contrevenu à ces Ordonnances, furent arrêtées & condamnées. Le Pape, naturel-

lement porté à la clémence, ordonna que du nombre des coupables un ſeul ſubiroit la peine, & que le ſort en décideroit ; mais, faiſant réflexion que le hazard décideroit du ſort des joueurs, il donna de nouveaux ordres pour empêcher qu'ils ne tiraſſent au ſort, & aima mieux, pour cette fois, leur accorder à tous la grâce.

Élémens d'Algèbre, par M. Léonard Euler, *traduits de l'Allemand, avec des notes & des additions, 2 vol.* in-8°. *A Lyon, chez* J. M. Bruyſet *pere & fils; & à Paris, chez la veuve* Deſaint, *Libraire, rue du Foin S. Jacques.*

Ce Traité eſt dédié à M. d'Alembert, Secrétaire de l'Académie Françaiſe, &c. Le nom ſeul de M. Euler, en rendant cet ouvrage précieux aux Mathématiciens, annonce à ceux qui travaillent à le devenir tout ce qu'ils peuvent s'en promettre.

M. Bernoulli, digne héritier de ce nom ſi grand dans les ſciences, s'eſt chargé de rendre en Français le texte de M. Euler, & de l'enrichir de quelques notes hiſtoriques. M. de la Grange, dont le rare génie & les nombreux ſuccès fixent depuis long-tems l'attention de toute l'Europe ſçavante, a ajoûté au mérite de l'ouvrage en y joignant un morceau deſtiné à compleéter le traité de l'analyſe indéterminée. Il ſeroit bien inutile de vouloir ajoûter à l'opinion que l'on doit avoir de cet ouvrage, après les noms des hommes célèbres qui y ont travaillé.

ANNONCES.

Tableau chronologique des ouvrages & des principales découvertes d'Anatomie & de Chirurgie, par ordre des matières, pour ſervir de table & de ſupplément à l'hiſtoire de ces deux Sciences, avec un index de tous les Auteurs qui ont été cités. Par M. *Portal*; Lecteur du Roi & Profeſſeur de Médecine au Collége de France, Profeſſeur d'Anatomie

de Monſeigneur le Dauphin, membre de l'Académie Royale des ſciences. Tome VIe & dernier, 2 parties *in*-8°. A Paris, chez *P. Fr. Didot* le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins.

On pourra encore ſouſcrire pour cet ouvrage juſqu'au premier Janvier prochain, à raiſon de 24 livres les ſept volumes en blanc.

Les reliures & les brochures ſe payeront toujours ſéparément.

Analyſe des Conciles généraux & particuliers, partie ſeconde, contenant, ſelon l'ordre alphabétique, rapprochées du droit nouveau de la France principalement, toutes les matières de pratiques, morales ou de diſcipline, dont il eſt traité dans les Conciles. Par le R. P. *Charles-Louis Richard*, profeſſeur en Théologie, de l'ordre & du noviciat général des Frères Prêcheurs, auteur du Dictionnaire univerſel des ſciences Eccléſiaſtiques. Tome troiſième. *in*-4°. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Recueil de Pièces par M. *F... de F...* Officier d'Artillerie. Brochure *in*-8°. A Paris, chez *Monnory*, rue de la Comédie Françoiſe, *Ruault*, rue de la Harpe, *de Lévaque*, rue des Amandiers.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 40

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Octobre.

ARTS.

OPTIQUE.

COLLECTION des plus beaux points de vue & des phénomènes de la nature & de l'art, tant en France que dans les Royaumes qui l'avoiſinent.

LE ſieur GIRARD, Peintre, Opticien, avertit qu'il eſt de retour de ſon long voyage dans les principaux ports de la Méditerranée & de l'Océan, & dans l'intérieur du royaume de France. Le Sr Girard a entrepris ce voyage pour ſe procurer tout ce qui manque à la ſuite curieuſe qui

formoit ſon cabinet, qui a été vû il y a quelques années à Paris par les amateurs.

Tous les points de vue qui compoſent ſa ſuite ont été copiés & peints par lui-même ſur les lieux, avec une exactitude & une vérité qui font jouir des objets comme ſi on étoit tranſporté devant eux. Le fameux canal du Languedoc, qui eſt une partie des plus intéreſſantes de cette Collection, & qui a toujours été regardé comme une des merveilles du monde, ſera vu en élévation; il eſt pris depuis ſa ſource juſqu'à ſes embouchures. Le Sr Girard a fait voir ſon cabinet dans toutes les Villes où il a fait ſes opérations, & a reçu tous les applaudiſſemens qu'il pouvoit eſpérer. On peut donc annoncer ſans crainte d'être contredit, que ce Cabinet eſt le ſeul en Europe de ce genre. Le tout ſera vu de grandeur naturelle, dans toutes les proportions. Ce ſpectacle s'ouvrira tous les jours de la ſemaine, depuis deux heures après midi juſqu'à huit heures du ſoir. L'on prend vingt-quatre ſols par perſonne, & pour une ſeule trois livres. L'on ne ſera voir par jour à chaque repréſentation, qu'une des trois parties qui compoſent cette ſuite de vues, & l'on donnera le choix de ces trois parties.

INDUSTRIE.

PARATONNERRE, ou machine pour garantir du Tonnerre.

L'INVENTION de cette machine eſt due à M. *Barbeu du Bourg*, qui l'a fait exécuter par le Sr Bairin de la Croix, Ingénieur du Cabinet de Phyſique & d'Optique du Roi, demeurant *à Paris, rue Copeau.*

Ce Paratonnerre ne diffère preſque d'un paraſol que par quelques petits acceſſoires qui s'y adaptent aiſément. La partie principale de cette machine comprend, 1° un taffetas bombé à l'ordinaire en forme de dôme, mais dont l'une des coûtures eſt recouverte en deſſus d'une treſſe ou petit galon d'argent.

2° Un bâton ou manche d'un bois léger d'environ deux pieds de long.

3° Une tringle de fer d'un demi-pouce de diamètre & de huit à dix pouces de long, placée en deſſus à l'oppoſite du manche, & terminée ſupérieurement par un écrou.

4° Un anneau, des baguettes & un reſſort également placés en deſſus ; cet anneau gliſſant ſur la tringle de fer pour ſervir tant à plier qu'à déplier les baleines, &, par leur moyen, étaler le taffetas ou le refermer.

5° Neuf à dix baleines, chacune de deux pièces, arcboutées à l'ordinaire, mais placées au

dessus du taffetas; l'une de ces baleines, attenant de galon d'argent, armée d'un bout de cuivre terminé par un écrou.

Les accessoires comprennent, 1° une verge de cuivre mince, longue d'un pied, terminée supérieurement par une pointe fine, & inférieurement par une vis qui s'adapte aisément, quand on veut, à l'écrou de la tringle de fer.

2° Un gros fil de laiton d'un pied & demi de long, terminé par une petite vis qui peut s'adapter au besoin à l'écrou du bout de cuivre dont nous avons dit que l'une des baleines étoit armée, & pointant obliquement de-là en bas.

3° Un cordonnet d'argent, pendant au bout inférieur de ce fil de laiton, & terminé par une petite houpe de frange de la même matière, traînante un peu à terre.

Avec ce paratonnerre bien monté, un homme peut passer, sans crainte, sous des nuées orageuses ou sous des cucurbites électrisées; car il est certain que, dès qu'il approchera de la distance du choc, la pointe supérieure de la verge attirera sur elle tous les feux, qui seront conduits de-là innocemment tout le long de la tringle, du galon, du bout de cuivre, du fil de laiton, du cordonnet & de la houpe, tous excellens conducteurs métalliques, jusqu'à la terre qui est le réservoir commun du feu électrique dont il ne passera pas la moindre étincelle au travers du taffetas qui n'a aucun attrait pour lui. Lorsqu'on croit voir un orage imminent, ou lorsque l'orage est entièrement dissipé, on peut, en moins d'une minute, joindre ou disjoindre les deux parties de cette

machine, & convertir ſon paraſol en paratonnerre, ou réduire ſon paratonnerre en l'état de ſimple paraſol. Quoique les coups de tonnerre ne ſoient certainement pas fort à craindre pour les gens à pied, à moins qu'ils ne ſe raſſemblent en foule & ſur-tout autour de quelque arbre, cette invention les précautionnera très-bien contre ce foible danger. On pourroit ſe contenter d'adapter au paraſol ordinaire les acceſſoires donnés ci-devant; mais il eſt plus sûr de faire placer en deſſus toutes les parties métalliques.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

OBSERVATIONS ſur la manière de conſerver les curioſités naturelles.

CES obſervations ſont ſuite à celles que nous avons inſérées dans notre dernière feuille. On conſervera les inſectes dans de l'eau-de-vie, &c. On tue les papillons & leurs ſemblables en pinçant leurs corps entre les aîles, ou en leur paſſant une épingle au travers du corps; après cela, on peut les mettre parmi les feuilles de quelque grand livre, qu'on liera à l'entour, pour empêcher qu'ils ne ſe perdent ou ne ſe gâtent; mais il faut les manier avec ſoin, pour ne pas caſſer les aîles, jambes, ou antennes, & pour qu'ils conſervent leur propre figure.

On raſſemble auſſi des *coquilles*, des *crabes*, des *ourſins de mer*, du *corail*, & d'autres ſubſtances qui naiſſent au fond de la mer. On peut les mettre dans de l'eau-de-vie, du *rum*, &c. Mais en cas que les *coquilles*, *ourſins*, &c. ne contiennent plus d'animaux, on pourra les ſécher un peu, puis les empaqueter dans des étoupes ou dans du coton, enſorte que les pointes & parties fines ne ſoient point callées.

Il ne faut conſerver que trois ou quatre choſes de chaque ſorte, choiſiſſant les plus parfaites & les plus entières. On attachera avec un fil d'archal une petite pièce de plomb à chaque animal, à chaque inſecte, ou à chaque corps qu'on aura rempli comme on vient de dire, ou qu'on aura plongé dans l'eau de-vie. Sur ce plomb on gravera un numéro, ſuivant lequel il doit être indiqué dans le catalogue. On écrit dans ce catalogue le nom de l'animal, ou de la choſe à laquelle il appartient, tel qu'il le porte dans ſon pays, ſa nourriture, ſon âge, ſon ſexe, la taille à laquelle il peut parvenir, & ſa demeure, combien de petits il fait, ou combien d'œufs il pond à la fois, le terme de la portée dans les quadrupèdes, & de l'incubation dans les oiſeaux, la façon de prendre ou de tuer l'animal, l'uſage qu'on en fait, la ſaiſon de la copulation, le tems où les poiſſons frayent, la nourriture des inſectes; en un mot, l'hiſtoire & toutes les particularités qui regardent chacun des ſujets qu'on aura raſſemblés.

On doit cueillir les *plantes* de tous les pays lorſqu'elles ſont en fleur, s'il eſt poſſible. On mettra dans une feuille de papier la fleur de cha-

que eſpèce de plantes, avec des feuilles qui croiſſent en haut, & de celles qui ſe trouvent près de la racine, qui ſont ſouvent différentes des premières; on l'y preſſera doucement, & on la laiſſera ſécher dans le papier, ſur lequel on mettra un numéro particulier, relatif à celui de la liſte, en y marquant le nom que les naturels du pays donnent à chaque plante, l'uſage qu'on en fait, avec ſes qualités, ſi elles ſont connues, l'endroit, le ſol & la ſituation où on la trouve; ſi elle eſt vivace, ſi elle dure une ſeule ou pluſieurs années, ſi elle a toujours des feuilles, ou ſi elles tombent tous les ans, le tems de ſes fleurs, de ſa maturité, des ſemences ou des fruits.

Il faut, autant qu'il eſt poſſible, éviter de raſſembler des plantes après la pluie, ou lorſqu'elles ſont couvertes de roſée; & l'on fera bien d'envoyer trois ou quatre échantillons de chaque plante, auſſi-bien que des fruits, ſemences & racines; mais quant à celles qui ſont trop charnues, & qui ne peuvent pas ſécher ſans beaucoup perdre de leur figure, il vaut mieux les mettre dans de l'eau-de-vie. Pour ce qui regarde les arbres & les arbriſſeaux trop grands, c'eſt aſſez de conſerver de petits rameaux avec des feuilles, fleurs & fruits, obſervant d'en couper tranſverſalement quelques morceaux du bois, pour mieux en diſtinguer la texture; on prendra auſſi des morceaux de leur écorce, de leurs gommes, réſines, &c.

Les *ſemences* de toute eſpèce doivent être cueillies lorſqu'elles ſont en parfaite maturité, & jamais dans un tems humide; il faut les mettre

dans un endroit où elles ſoient à ſec, ſans les expoſer au ſoleil. Si l'on veut tranſporter les ſemences avantageuſement dans des pays éloignés, ſans les rendre infécondes, il faut mettre chacune, ou bien pluſieurs, ſi elles ſont fort petites, dans un morceau de papier qu'on marquera avec un numéro, ſous lequel on les enregiſtrera dans la liſte : on couvre chaque paquet avec de la cire, & on les met ainſi enveloppés dans un pot de cire fondue : il faut les mettre par intervalles les uns ſur les autres; ſi l'on n'attendoit point que la cire fût refroidie, les ſemences ſeroient peut-être endommagées par la chaleur. Après qu'on les a miſes dans le pot, on y jette encore de la cire fondue, pour que l'embouchure ſoit toute remplie, & le tout entièrement enſeveli dans la cire, ſans aucune communication avec l'air; mais ſi le voyage eſt de peu de ſemaines, alors il ſuffit de renfermer les ſemences dans des bouteilles ou vaſes de fayence, & de les boucher bien avec du cuir, ou avec de la veſſie par-deſſus le bouchon.

Pour tranſporter les *arbres & buiſſons*, ou *plantes* quelconques, tout verds, il faut les tirer du ſol avec un morceau de la terre qui couvre les racines. On les met dans de la mouſſe, & on les enveloppe enſemble dans une natte, ou dans un vieux morceau de canevas, ou de groſſe toile. Ces plantes doivent jouir de l'air, mais il ne faut les expoſer ni au ſoleil, ni aux eaux de la mer, ni leur donner plus d'humidité qu'il n'eſt néceſſaire.

Les *minéraux*, *pierres*, *pétrifications* & *foſſiles* doivent être enveloppés dans des papiers, & aux

métoqués ; puis on les empaquette avec du foin, des étoupes, du chanvre, de la mouſſe, &c. de ſorte que les pièces ne ſe frottent pas les unes contre les autres.

La meilleure manière de conſerver les *argilles*, les *terres*, les *ſables*, *ſels*, *bitumes*, & autres matières qui ſe fondent d'elles-mêmes, ou qui ſont d'une conſiſtance trop menue, eſt de les renfermer dans des bouteilles de verre ou dans des pots de fayence, couverts avec de la veſſie ou du cuir par-deſſus le bouchon. De même, on doit mettre les eaux minérales dans des bouteilles, qu'il faut boucher d'abord très-bien, & dont il faut enſuite couvrir le bouchon avec de la poix-réſine fondue. On affichera un numéro à chaque bouteille, ou pot de fayence, par le moyen duquel on trouvera dans le catalogue le nom de chaque ſubſtance, l'endroit où on la trouve & l'uſage qu'on en fait. De même ſi ce ſont des métaux, on doit y marquer la manière de les fondre, de les réduire en forme métallique, de les purifier & de les travailler, ou mettre en œuvre, avec toutes les autres circonſtances qui pourront ſervir à l'inſtruction du Public.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le ſamedi 25 Septembre les Comédiens Français ont donné la première repréſentation d'*Or-*

phanis, Tragédie nouvelle de M. Blin de Saint-More.

Orphanis a été conduite & élevée dans le palais de Seſoſtris roi d'Egypte, qui avoit défait dans un combat ſon père, général des Crétois. Elle eſt paſſionnément aimée d'Arcès, neveu de Seſoſtris, & ſon ſucceſſeur à la couronne. Ce jeune Prince n'a pas hérité de la haine d'un père qui avoit attenté à la vie de Seſoſtris, & qui a été puni de mort. Plein de reſpect & de zèle pour la gloire & les intérêts de ſon bienfaiteur, il en a auſſi toute la confiance & la tendreſſe. Il vient de ſignaler ſes premières armes par une victoire éclatante contre les Crétois. Orphanis attend avec impatience le retour de ſon amant. Elle veut profiter de l'aſcendant qu'elle a ſur ſon cœur pour ſatisfaire ſon ambition effrénée, & s'élever juſqu'au rang Suprême. Il vient en effet lui faire hommage de ſes lauriers & lui renouveller ſes ſermens. Ils ſe donnent une foi mutuelle. Seſoſtris félicite Arcès. Il y a une loi de l'Etat qui accorde au vainqueur la première grace qu'il demandera. Seſoſtris rappelle au jeune guerrier cette loi, mais quand elle ne ſubſiſteroit pas, ſon amitié s'en feroit une de ne lui rien refuſer. Excité par tant de bonté & de généroſité Arcès parle à Seſoſtris d'Orphanis, depuis longtems arrêtée à ſa Cour & comblée de ſes bienfaits; il alloit demander pour unique faveur que Seſoſtris approuvât ſon union avec elle; mais dans ce moment ſi intéreſſant pour ſon amour, on introduit l'ambaſſadeur de Crète. Le jeune vainqueur ſort avec l'eſpoir & la joie de voir com-

bler ſes vœux. L'ambitieuſe Orphanis triomphe & s'applaudit de recevoir bientôt le prix de ſa ſéduction. Cependant l'ambaſſadeur de Crète offre le tribut que ſa patrie doit à Seſoſtris ; il ſollicite en même-tems la paix & pour la rendre durable, il propoſe l'alliance de l'héritière de la ſouveraineté de Crète avec le héros qui vient de triompher des Crétois. Seſoſtris accepte ces propoſitions de paix ; & d'alliance. Il donne ſa parole ; il engage Arcès : il inſtruit bientôt ce prince de ce qu'il croit avoir fait pour le bonheur de l'état & pour le ſien. Arcès n'apprend cette nouvelle qu'en frémiſſant ; il manifeſte alors ſa paſſion pour Orphanis ; il réclame la juſtice de Seſoſtris qui n'a pu diſpoſer de ſon cœur & de ſa main ; il atteſte la foi de l'État. Seſoſtris le plaint, & répond que ſa promeſſe eſt ſacrée & qu'il ne peut la retirer. Arcès irrité par ſon amour & par la paſſion de l'ambitieuſe Orphanis ne peut contenir ſes menaces. Seſoſtris fait arrêter priſonnière cette femme artificieuſe. Arcès furieux excite une ſédition & délivre Orphanis. Elle lui repréſente qu'un Conſeil ſanguinaire vient de prononcer l'arrêt de ſa mort, & de la ſienne ; alors elle arme ſon amant d'un poignard, & demande qu'il prévienne ſon ſupplice, & celui dont elle eſt menacée ; cet amant héſite, elle l'excite à ſe venger du tyran. Arcès frémit de ſe couvrir du ſang de Seſoſtris. Orphanis l'abandonne à l'horreur de cette ſituation. Seſoſtris vient ſeul & laiſſe échapper des regrets ſur le ſort d'Arcès dont les vertus avoient mérité ſon eſtime, & ſon affection. Arcès ne peut

méconnoître ſon bienfaiteur : le poignard échappe de ſes mains, il ſe précipite à ſes pieds & lui avoue ſon crime. Seſoſtris lui pardonne. Orphanis vient, & voyant Arcès aux pieds de Seſoſtris, elle ne doute plus que ſon amant n'ait trahi ſa vengeance. Elle avoue le deſſein & le crime de ſon ambition & ſe tue. Cette tragédie a eu du ſuccès. On y a remarqué des vers heureux, des caractères ſoutenus, & des ſituations intéreſſantes. Mademoiſelle Raucour & MM. Molé & Briſart ont joué ſupérieurement les premiers rôles.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Écrits sur le Salon.

Le Devidoir du Palais Royal, inſtrument aſſez utile aux Peintres du ſalon de 1773. Brochure in-12. *avec cette épigraphe.*

Ridendo dicere verum.

Vision du Juif Ben-Esron, fils de Sepher, Marchand de tableaux. Brochure *in*-8°. ſous l'adreſſe d'Amſterdam.

*Eloge des Tableaux expoſés au Louvre le 26 Août 1773. ſuivi de l'entretien d'un Lord, avec M. l'Abbé A***.* Paris 1773.

L'ombre du Titien a quitté les Champs-Elyſées & s'eſt préſentée à l'Auteur de la première Brochure. Elle lui a remis le devidoir de la belle Laure que cette ombre s'étoit amuſée à entourer d'un petit opuſcule ſur les Peintres du jour, & quelques-uns des tableaux qu'ils ont expoſés au Salon. On trouve dans cet opuſcule des contes, des dialogues ; une lettre d'une Demoiſelle à ſon amant ; un extrait de la gazette du royaume de Bluton. Toutes ces fa-

tions ſont remplies d'une inſipide battologie où il eſt très-peu queſtion des tableaux du ſalon.

La viſion du Juif Ben-eſron eſt une foible imitation de celle du petit prophète de Bochmiſchbroda ; il y a néanmoins cette différence que le petit prophète en parlant de la muſique Françoiſe & de notre opéra, a évité de déprimer les talens particuliers de chaque muſicien ; mais le Juif Ben-eſron ne dit rien de notre école de peinture & s'applique uniquement à mortifier pluſieurs Artiſtes par des réflexions burleſques ſur leurs productions ; & le tout pour l'amuſement des gens oiſifs & la conſolation des peintres qui ſe trouvant ſans talens ne peuvent être admis à expoſer leurs ouvrages au ſalon du Louvre.

La brochure intitulée *Eloge* n'eſt rien moins qu'un éloge. L'auteur de cet écrit ſe plaint de ce qu'on laiſſe entrer la livrée au ſallon ; il voudroit que cette entrée lui fût interdite ; cependant un moment après il écoute la converſation de deux laquais qui ſe rencontrent au ſalon, & nous régale de leurs réflexions. On trouvera même dans cette brochure des plaiſanteries que l'auteur n'a écrites que pour eux. Dans un des tableaux de l'hiſtoire de ſaint Louis, ce Monarque encore très-jeune eſt repréſenté offrant à ſa mère un gouvernail, ſymbole du gouvernement. Le judicieux critique ou le Lord qu'il fait parler n'aime pas ce gouvernail. « Que vouliez-vous qu'il lui donnât pour ſymbole, lui demande un Abbé ? Auriez-vous préféré qu'il eût copié ſervilement le tableau de la gallerie de Rubens, où Henri IV remet la régence du royaume à ſa femme, & qu'il eût fait offrir par ſaint Louis une boule..... J'aime mieux, répond l'ingénieux Lord, la boule que la raquette ». Le critique s'eſt peut-être beaucoup réjoui de cette ſaillie d'imagination qui lui a fait transformer ici un globe & un gouvernail en boule & en raquette ; & dans un autre tableau, des biſcuits en fromages de maſolle. Sur ce que ce même Abbé, un des interlocuteurs des dialogues, répond à une des queſtions du Lord, qu'il faut croire que l'artiſte avoit ſes raiſons : « Vous ſuppoſez toujours, reprend ce lord, des raiſons aux peintres ; M. l'Abbé ; ils ſont quelquefois comme les poëtes, ſans rime, ni raiſon ». C'eſt par de pareilles gentilleſſes qu'un écrivain

qui n'a point le goût des beaux-arts cherche à les livrer aux risées d'un lecteur ignorant.

Mes Rêves, 1° *sur M. Linguet & d'autres Ecrivains*; 2° *Sur la Bretagne & d'autres Provinces.* 3° *Sur la littérature & les armes.* 4° *Sur la gloire.* 5° *Sur l'étude de la haute antiquité.* 6° *Sur quelques points militaires, politiques & moraux.* 7° *Sur quelques Romans & contes allégoriques ou philosophiques, vol.* in-12, *avec cette épigraphe:*

Incedo per ignes.

Hor.

vol. in-12. *A Paris, chez* Valade, *Libraire, rue Saint Jacques.*

Plusieurs des morceaux qui composent ce Recueil ont été lus à l'Académie de R ***. Quelques-uns sont polémiques; d'autres traitent de différens objets de morale & de littérature. Mais la variété n'est point le seul mérite de ce Recueil. L'esprit de douceur & d'honnêteté qui règne dans ces écrits, l'amour de la gloire & de la patrie que l'Auteur cherche à inspirer dans plusieurs, le soin qu'il prend de réconcilier la littérature avec les connoissances que l'on exige d'un militaire, annoncent une ame honnête, & un esprit orné & cultivé. L'Auteur dans ses observations sur l'union de la Poësie, des Lettres & des Sciences avec les armes, fait très-bien voir que l'Auteur de l'Histoire Ancienne qui ne discutoit & n'approfondissoit rien, a avancé un peu trop légèrement que les Poëtes se piquent moins de bravoure que de bel esprit. Cette réflexion paroît même n'avoir été suggérée à Rollin que d'après quelques sarcasmes que l'on a lancés contre ceux qui cultivent la Poësie, pour se venger des satires mordantes dont ils ont à la vérité donné trop d'exemples. Eschyle qui signala sa bravoure aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; Sophocle, qui du consentement unanime de ses concitoyens fut élevé aux premières grades militaires, sont autant de témoins dans l'antiquité qui attestent que l'exercice de la Poësie peut très-bien s'allier avec l'intrépidité

dans les combats. On disoit du Tasse, après les preuves éclatantes de valeur qu'il avoit données dans une circonstance critique & périlleuse, que la plume ou l'épée à la main, nul ne lui étoit comparable. Le Camouens, appelé par ses compatriotes le Virgile du Portugal, n'a immortalisé par son Poëme de la Lusiade, que les expéditions auxquelles il a eu part. D. Alonzo d'Ercilla, conquérant & Poëte tout ensemble, étoit le chef de l'entreprise & le vainqueur des combats qu'il a chantés dans l'*Araucana*. Des exemples modernes cités par l'Auteur de ces observations serviront encore à faire regarder comme très-hazardée l'épigramme de Rollin.

ANNONCES.

RECHERCHES critiques, Historiques & Topographiques sur la ville de Paris, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent; avec le plan de chaque quartier, par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers:

Quid verùm ... curo & rogo; & omnis in hoc sum.
HOR. *Lib. I. Ep. I.*

onzième Cahier *in*-8°, Quartier de la Grêve. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des grands Augustins, & chez *Lottin*, aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

La nature en contraste avec la Religion & la raison; ou l'ouvrage qu'a pour titre, *de la Nature*, condamné au tribunal de la foi & du bon sens, par le R. P. *Ch. L. Richard*, Professeur en Théologie, de l'Ordre & du Noviciat général des FF. Prêcheurs, *in*-8°. A Paris, chez *J. Fr. Pyre*, Libraire, rue S. Jacques, près les Jacobins.

Dissertation sur une Colonie Egyptienne, établie aux Indes, par M. *Schmidt*, correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, mem-

bre de la Société des Antiquaires de Londres. A Berne ; & à Paris, chez *N. M. Tilliard*, Libraire, quai des Augustins, vol. *in*-12 broché, 1 liv. 4 sols.

CHIRURGIE.

La Magiſtrature de la Police, attentif à ce qui peut intéreſſer le bien de l'humanité, ayant été informé des ſuccès de la méthode du Sr Maget, Chirurgien pour la guériſon radicale des deſcentes, depuis ſur-tout que cette méthode a acquis le degré de certitude & de perfection dont elle peut être ſuſceptible par les ſoins, réflexions & obſervations de Me Gauthier, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris ; a ordonné le traitement, ſuivant cette méthode, de quelque pauvres de Bicêtre, ſous les yeux de Me Gauthier, qui devoit lui en rendre compte. Le ſuccès a été auſſi complet que ſatisfaiſant pour le Magiſtrat. Les malades traités ſuivant cette méthode ont été guéris de leurs deſcentes, d'ailleurs très-anciennes, complettes & volumineuſes, même un vieillard de 71 ans. L'état de ces malades a été conſtaté avant & après la guériſon, par les Chirurgiens de l'hôpital général de Bicêtre. C'eſt en conſéquence d'une réuſſite auſſi entière & importante pour le public que cet avis eſt rapporté dans nos Feuilles.

M. Maget, auteur de cette méthode, demeure porte S. Jacques, maiſon de Madame Monguin, à Paris. Ceux qui voudront lui écrire ſont priés d'affranchir leurs lettres.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 22 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 41

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Octobre.*

ARTS.

GRAVURE.

L'APPARITION DES ANGES AUX BERGERS, Eſtampe d'environ 13 *pouces de haut ſur* 11 *de large, gravée dans la manière du deſſin; au crayon rouge, d'après* Boucher *par* Bonnet. *Prix,* 1 *liv.* 10 *ſ. A Paris, chez l'auteur, rue S. Jacques, au coin de celle du Plâtre.*

CETTE compoſition qui eſt renfermée dans une forme ovale, eſt très-riche & ingénieuſement diſpoſée.

On distribue chez le même artiſte un ſujet paſtoral, gravé auſſi dans la manière du deſſin, au crayon rouge, d'après *Boucher*; prix 12 ſ. Ce ſujet repréſente une jeune bergère ayant à côté d'elle un enfant qui tient une colombe.

Une Nayade, d'après M. *Natoire*, peintre du Roi, & directeur de l'académie royale à Rome. Cette nayade, d'un deſſin élégant, eſt gravée dans la manière du deſſin au crayon noir, ſur papier bleu, rehauſſé de blanc. Prix, 1 liv. 4 ſ. M. *Bonnet* a fait hommage de ſon travail à M. *Natoire*.

Ce même artiſte vient auſſi de graver une tête dans la manière du paſtel, d'après M. *Lagrenée*, l'ainé, peintre du Roi. La tête eſt vue de profil. Prix, 15 ſ. Cette manière de graver au paſtel, eſt particulière à M. *Bonnet*, & lui a mérité un gratification du Roi.

Le REFUS INUTILE, *Eſtampe d'environ 9 pouces de haut ſur 7 de large, gravée par* F. Flipart, *d'après le tableau de* Ph. Careme, *peintre du Roi. A Paris, aux adreſſes ordinaires de gravures.*

Un jeune homme cherche à embraſſer une jeune fille qui paroît s'en défendre foiblement. Ce ſujet eſt compoſé de deux figures vues à mi-corps, & renfermées dans un ovale. La gravure en eſt agréable & ſoignée.

Planches anatomiques imprimées en couleur.

M. *Gautier Dagoty*, père, anatomiſte, penſionné du Roi, diſtribue à ſes ſouſcripteurs l'anatomie des parties naturelles de l'homme & de la femme, jointe à l'angeiologie de tout le corps humain, & à ce qui concerne la groſſeſſe & l'accouchement, en planches imprimées en couleur, ſelon le nouvel art dont il eſt l'inventeur. Cette partie complette d'anatomie, qui eſt accompagnée de tables & de diſſertations inſtructives, eſt ſuivie, en forme de ſupplément, de l'expoſition anatomique des maux vénériens ſur les deux ſexes : ce morceau eſt neuf, & n'a encore été donné par aucun auteur.

La diſtribution & la vente ſe font chez l'auteur, rue des Martyrs-Montmartre, au bureau royal de ſa correſpondance générale ; & chez *Brunet* & *Demonville*, libraires de l'académie Françoiſe, rue S. Séverin.

MUSIQUE.

Recueil de 25 airs en duo pour deux clarinettes, compoſés par M. *Procksch*, première clarinette de la muſique de S. A. S. Mgr. le Prince de Conti. Prix, 1 liv. 16 ſ. A Paris, au bureau muſical, cour de l'ancien Grand-cerf, rues S. Denis & des deux Portes-Saint-Sauveur ; & aux adreſſes ordinaires de muſique ; à Lyon, chez *Caſtaud*, marchand libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

BANDAGE ÉLASTIQUE.

LE ſieur *Juville*, expert-herniaire, reçu au collége de chirurgie de Paris, continue d'appliquer avec ſuccès les bandages qu'il a annoncés. Il vient d'en inventer un pour toutes les hernies ventrales, & principalement pour les ombilicales : ce bandage eſt commode & léger. Toute ſa méchanique, qui eſt très-ſimple, n'a pas une ligne & demie d'épaiſſeur. Il eſt néanmoins aſſez ſolide pour contenir les parties avec ſûreté ; il ne gêne point ceux qui le portent ; &, par le moyen d'un reſſort ménagé artiſtement ſur la plaque, il ſuit avec préciſion tous les mouvemens de dilatations du ventre, ſans jamais plus comprimer dans un inſtant que dans un autre.

Le ſieur *Juville* demeure à Paris, rue des Foſſés S. Germain-Lauxerrois, en face de la colonade du Louvre.

Pierres de compoſition, imitant toutes les pierres gravées.

Mademoiſelle *Lemaire*, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Urſulines, à Paris, continue de tirer parfaitement les copies des modeles gravés qu'on lui envoie, comme armes, cachets,

bagues & antiques, tant en relief qu'en creux ; ſur des pierres de compoſition imitant les pierres fines ; ſavoir, cornaline, émeraude, ſaphir, améthyſte, cryſtal-de-roche, topaze, jap-ſanguin, ôpale & autres. Le prix de ces pierres eſt depuis 6 juſqu'à 12 liv. ; le prix pour les armoiries, qui ne ſont que deſſinées, eſt de 24 liv., ainſi que pour les têtes en blanc ſur des fonds de couleurs. On trouve chez elle le portrait du Roi, de Monſeigneur le Dauphin & de madame la Dauphine, & celui d'Henri IV.

Lettres, fleurs, armoiries formées par des caractères découpés.

Le ſieur *Bigant*, graveur en caractères, fait & vend toutes ſortes de lettres ſimples & ornées ; tant panchées que droites, des billets de viſites ; ainſi que des vignettes, des fleurs, des armoiries, des figures, des animaux &c. à une & à pluſieurs couleurs. On peut, ſans aucune pratique du de deſſin, exécuter facilement ces ouvrages ſur toutes ſortes d'étoffes de ſoie & autres, propres à l'habillement. On peut également s'en ſervir pour des tapiſſeries de papier, de toile & autres.

Le ſieur *Bigant* fournit auſſi des boîtes de couleurs & de teinture, avec la manière de s'en ſervir.

Il demeure à Paris, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Charnier-Saint-Benoît, chez le vinaigrier.

HYDROMÉTRIE.

On publie le Proſpectus de nouveaux ſyſtêmes hydrométriques, dans lequel on donne l'explication & le développement de pluſieurs machines fort ingénieuſes & très-utiles:

1°. Une nouvelle machine hydrolique, à laquelle l'Inventeur donne le nom de Semi-pompe.

2°. Une nouvelle idée de pompes à feu.

3°. Nouvelle manière de deſſécher les marais, indépendamment du moyen de le faire très-avantageuſement par le moyen des Semi-pompes.

4°. Nouveau ſyſtême pour empêcher le débordement des rivières, & prévenir les ravages des grandes crûes d'eau.

5°. Nouveau moyen de faciliter l'établiſſement des canaux navigables, leur navigation & celle des rivières.

Inventés par le R. P. Pinto, Cordelier Portugais, Docteur dans l'Univerſité de Coninbre. Publiés par M** Mathématicien Portugais.

Ce Proſpectus curieux eſt imprimé à Paris, chez Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

SCIENCES.

OPTIQUE.

LETTRE DE M. DE BERNIERES, écuyer, l'un des quatre contrôleurs-généraux des ponts & chauſſées de France, de la ſociété royale des ſciences de Metz, & de l'académie royale des belles lettres de Caen, en date du 27 Septembre 1773, à l'auteur de l'Avant Coureur, ſur le nouveau microſcope ſolaire de M. Mumenthaler.

MONSIEUR,

JE me hâte de vous informer de l'invention d'un nouveau microſcope ſolaire, dont les effets doivent intéreſſer les curieux. Le nommé *Jacques Mumenthaler*, Suiſſe de nation, vient de me faire voir un de ces microſcopes. Il en a apporté un grand nombre de ſon pays. Les artiſtes qui ont pris le nom & le fond du feu ſieur *Paſſement*, en ont acheté pluſieurs. Ce ſont des marchands fort honnêtes qui ſe contentent d'un gain modique : ils ſont auſſi très en état d'en faire de pareils, & même d'y ajouter de nouvelles perfections. Ils nous flattent en outre de nous les procurer à un prix plus avantageux que celui que leur inventeur a exigé.

Ces microſcopes réuniſſent pluſieurs avanta-

» tages qu'on ne trouve pas dans les autres. Ce n'eſt point par des cordes, paſſant par des poulies, que le miroir extérieur tourne pour prendre les rayons du Soleil, & les ramener horizontalement dans la chambre; c'eſt par le mouvement de deux roues dentées de cuivre qui s'engrènent. La baſe de ces microſcopes eſt une plaque de cuivre poli qu'on attache à une fenêtre par les quatre coins avec des vis, & ſur le milieu de laquelle ſe viſſe le principal tuyau. Le miroir extérieur s'incline plus ou moins, ſelon le beſoin, par le moyen d'une vis qui le pouſſe en avant quand on le tourne à droite, & qui le laiſſe revenir ſur lui-même, par ſon poids propre, quand on la tourne à gauche.

On obtient ſur-tout deux effets ſinguliers de cette ſorte de microſcope; c'eſt, 1°. De voir en-dedans la chambre, ſur un carton blanc vertical, l'image très-groſſie & très-nette des objets opaques collés à la thérébentine ſur de petits porte-objets qu'on place dans une coupure pratiquée tranverſalement à l'un des tuyaux de rechange du microſcope, à la diſtance du foyer de ſa petite lentille. Il y a en-dedans de ce tuyau un petit miroir plan de métal qu'on incline plus ou moins, au moyen d'une vis » dont la tête ſort par le bout de ce tuyau, pour faire tomber la lumière ſur le porte-objet, qui dans ſes différents caſes contient des graines, des ſables, de petits coquillages, &c.

2°. On ôte ce tuyau de dedans le tuyau principal, & on met en ſa place une petite

boîte carrée à peu près, mais qui ſe termine en avant par un tuyau qui entre dans celui par où arrivent les rayons de lumière. Il y a dans le fond ultérieur de cette boîte un miroir incliné, de manière qu'il renvoie la lumière vers le fond oppoſé de cette boîte, & au-deſſus du tuyau par où cette lumière arrive. Ce fond eſt ouvert en cet endroit, & l'on y appuie verticalement & renverſés, de petites eſtampes ou des portraits en miniature de la grandeur au plus d'un écu de ſix livres. Ces eſtampes ainſi placées tout près de cette ouverture, ſe trouvent fort éclairées par le reflet du miroir incliné dont nous venons de parler, & à la la diſtance convenable d'une loupe de cinq pouces de foyer, qui termine la boîte du côté du fond de la chambre. Leur lumière, paſſant à travers cette loupe, va porter leur image à peu-près de grandeur naturelle, ſur le carton blanc, à ſix ou huit pieds de diſtance, & avec beaucoup plus de netteté & de perfection qu'on ne le voit par la lanterne magique. Si on met à la place de ces miniatures une pièce de monnoie, un louis d'or, par exemple, il paroîtra ſous un pied de diamètre au plus; ſi on y met une montre, ſon cadran ſemblera être celui d'une grande pendule; ſi on y met des fleurs collées à plat ſur un carte, elles iront ſe peindre auſſi très-groſſes ſur le carton, & avec toutes leurs couleurs, &c.

Ce microſcope produit, au ſurplus, tous les autres effets qu'on obtient du microſcope ſolaire connu, & m'a paru plus ſolidement exé-

curé, & plus commode que tout ce qu'on a vu jusqu'à préſent en ce genre. Les amateurs doivent déſirer d'en avoir dans leurs cabinets; l'Hiſtoire Naturelle & la phyſique ne peuvent qu'y gagner : c'eſt l'objet de ma lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le lundi, 4 Octobre, les comédiens Italiens ont donné la première repréſentation du *Stratagême découvert*, comédie nouvelle en deux actes, mêlée d'ariettes; les paroles ſont de M. *Montvel*, comédien François; la muſique eſt de M. *Deſaides*.

Timanthe, ancien ami de *Geronte*, revient d'un long voyage trois jours plutôt qu'il n'étoit attendu; il arrive le ſoir chez ſon ami, & ſe fait un plaiſir de le ſurprendre. *Ambroiſe*, jardinier, le reconnoît & ſeconde ſes deſſeins, &, entendant du bruit, le fait cacher ſous un berceau. *Iſabelle*, fille de *Geronte*, & *Liſette*, ſa ſuivante, ayant donné rendez-vous, dans le jardin, à *Valère*, fils de *Timanthe*, & à *Criſpin*, inquiètent beaucoup l'ami & le jardinier. Elles ſont elles-mêmes beaucoup plus inquiétées par la préſence d'*Ambroiſe* qui s'obſtine à vouloir attendre ſon maître. Elles engagent *Ambroiſe*

à s'aller repoſer; *Ambroiſe* fait ſemblant de ſortir. *Timanthe* eſt toujours aux écoutes ſous le berceau. *Valère* & *Criſpin* frappent à la porte du jardin, mais elle eſt fermée; ils paſſent par-deſſus le mur. *Valère* laiſſe éclater ſa paſſion, & ne ſait pas qu'il a *Timanthe*, ſon père & ſon rival, pour confident de ſes amours. *Iſabelle* ſe plaint de la rigueur de *Geronte* qui veut la forcer de donner ſa main à ſon vieil ami. Ils plaignent leur ſort. *Timanthe* eſt attendri & rit en ſecret de leur entretien. *Criſpin* propoſe pour expédient de prendre la figure de *Timanthe*; & ſous ce déguiſement, il prétend abuſer *Geronte*, qui n'a pas vu depuis très-longtems ſon ami. Il veut le faire conſentir au mariage de *Valère*; mais les vieillards, inſtruits du ſtratagême, s'amuſent à inquiéter les jeunes amans. *Geronte* embarraſſe ſa fille, en lui rappelant ſes chants & ſes diſcours; il feint de ſe laiſſer abuſer par *Criſpin*. *Timanthe* arrive, & ſon ami lui offre la main de ſa fille, qui confuſe, n'oſe refuſer. *Valère*, non moins étonné d'avoir été ſurpris, par ſon père, aux genoux d'*Iſabelle*, craint ſon courroux, & n'a pas la force de s'oppoſer à ſes volontés. On leur fait ſigner un contrat qu'ils croient être en quelque ſorte leur condamnation; mais quelle eſt leur ſurpriſe & leur joie, lorſque ces amans reconnoiſſent qu'ils ont ſigné leur union!

Timanthe & *Geronte* jouiſſent du bonheur de leurs enfans, ſatisfaits d'avoir puni, par un peu d'inquiétude, leur défiance. Les principaux rôles

de cette comédie ont été remplis par Meſdames *Trial* & *la Ruette* ; & par M M. *Clerval*, *la Ruette*, *Nainville* & *Trial*. La pièce a paru ſuſceptible de changemens. Cette comédie eſt inférieure aux autres ouvrages des mêmes auteurs.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Leçons de langue Italienne.

L'abbé' Cumano, Romain, continue avec ſuccès de donner des leçons de langue Italienne, non-ſeulement en ville ; mais encore chez lui, à ſept heures du ſoir, tous les jours. Sa demeure eſt à Paris, rue Beauregard près Bonnes-Nouvelles, entre le boulanger & le marchand de vin.

Senneмours et Rosalie de Civraye, Hiſtoire Françoiſe. Les trois Parties brochées, 3 liv. 12 ſ. A Paris chez Delalain, *libraire, rue & à côté de la comédie Françoiſe.*

Roſalie de Civraye, fille d'un gentilhomme, & dans cet âge où un cœur naïf & pur éprouve le beſoin d'aimer, enviſageoit le mariage comme une ſociété qui ne peut faire notre bonheur que lorſqu'elle eſt fondée ſur l'eſtime, & qu'il s'y trouve un rapport d'âge, d'humeurs & de ſentimens. Roſalie avoit de la peine à ſe perſuader que, favoriſée des biens de la fortune, ſon inclination ſeroit forcée par ſon père dans le choix qu'elle ſe promettoit de faire d'un époux. M. de Civraye étoit effectivement plein de tendreſſe pour ſa fille ; mais ce gentilhomme s'étoit laiſſé dominer

depuis quelque tems par une femme étrangère qui avoit toute ſa confiance. Cette femme, non-contente de mortifier Roſalie par toutes ſortes de mauvais traitemens, vouloit encore ſe rendre maîtreſſe de la deſtinée de cette jeune perſonne, en lui faiſant accepter pour époux un homme qu'elle n'aimoit pas. M. de Civraye, de concert avec cette femme, avoit pris toutes les précautions poſſibles pour forcer ſa fille à accepter la main qui lui étoit offerte. La ſenſible Roſalie, ſuccombant lors ſous le poids de ſes infortunes, s'échappe de la maiſon paternelle, prend, de peur d'être reconnue, des routes détournées qui la conduiſent dans un bois. La fatigue exceſſive, le beſoin de nourriture, la frayeur même de ſe voir au milieu des bois à l'entrée de la nuit, la font tomber ſans connoiſſance au pied d'un arbre. Le marquis de Sennemours, qui revenoit ſeul à cheval d'une maiſon de campagne où il étoit allé dîner, entend une voix plaintive : il s'approche, & l'on peut juger quel fut ſon étonnement de voir une jeune fille d'une beauté frappante, ſeule, à l'heure qu'il étoit, dans un bois. La ſenſibilité du marquis, au récit que lui fait cette jeune perſonne de ſes infortunes, la protection qu'elle réclame, un amour même reſpectueux qu'elle inſpire à ſon bienfaiteur, tout contribue à réparer, ou du moins à rendre la démarche de Roſalie moins imprudente. La ſuite de ces mémoires nous apprend que le marquis de Sennemours parvint à gagner le cœur de Roſalie par ſon attachement, ſes bienfaits, l'éclat de la jeuneſſe, & les avantages de ſa naiſſance; mais qu'il n'obtint le conſentement de ſa maîtreſſe à l'union qu'il lui propoſoit, que par des vertus & des ſentimens que Roſalie voulut mettre à l'épreuve, parce que c'étoit ſur ces vertus & les rapports des ſentimens de ſon époux avec les ſiens, qu'elle ſe promettoit le bonheur dans le mariage.

Il y a dans ce roman des incidens qui amènent des ſituations intéreſſantes, & éloignent pour quelque tems l'heureux dénouement des aventures de Roſalie, qui

dans tout ceci, ſi l'on fait attention à l'imprudence de ſa fuite, paroîtra plus heureuſe que ſage.

Eloge de Colbert,

Nos artiſans groſſiers rendus induſtrieux,
Et nos voiſins fruſtrés de ces tributs ſerviles
Que payoit à leur art le luxe de nos villes.

Boil. Ep. I.

brochure in-8°. *A Paris, chez* Valade, *rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

L'orateur nous prévient dans un court avertiſſement que cet éloge a été fait pour le concours de l'académie Françoiſe. Il y a joint quelques obſervations ſur le luxe, ſur la décadence du commerce, ſur les forêts, ſur la population & ſur quelques autres objets relatifs à Colbert & ſur-tout à la France. Ces obſervations ſont peu approfondies, & le diſcours lui-même préſente des idées trop vagues pour occuper l'attention du lecteur. Ce ſont moins des faits que l'orateur a employés pour louer l'adminiſtration du miniſtre des Finances, qu'une ſuite de mots artiſtement arrangés, & qui, ne préſentant rien de bien particulier à Colbert, peuvent être regardés comme des lieux communs. « Dans le ſi» lence des nuits, quand l'ame eſt éteinte dans les » êtres ſenſibles, le génie de Colbert toujours inquiet, » toujours étincelant, parcourt la France; il erre dans » nos ports le long de l'Océan & de la Méditerranée, » veille ſur nos comptoirs dans les parages de l'Inde, » anime la culture en Amérique, revient au centre du » tourbillon, & ſe trouve encore aux extrémités des » provinces, afin d'y interdire le magiſtrat négligent ». Un lecteur inſtruit, pourroit-il lire de ſuite un diſcours écrit dans ce ſtyle hyperbolique ? Il y avoit d'ailleurs quelque examen à faire ici de pluſieurs principes adoptés par Colbert. Ce miniſtre, entraîné peut-être par la néceſſité des affaires, uſa ſouvent de ces moyens

qui ſoutiennent l'État pour un tems, & l'obèrent pour pluſieurs années.

Essais sur l'équitation, ou principes raiſonnés ſur l'art de monter & de dreſſer les chevaux, par M. Mottin de la Balme, *capitaine de cavalerie, & officier major de la gendarmerie de France.*

Hinc bellator equus campo ſeſe arduus infert.

Virg. Geog. I. 2.

vol. in-12. *A Paris, chez* Jombert, *rue Dauphine, &* Ruault, *rue de la Harpe.*

L'élève ou l'amateur de l'équitation curieux d'éclairer par la théorie les leçons de pratiques qu'il a reçues, lit avec une ſorte d'empreſſement les différens traités relatifs à l'art de monter & de dreſſer les chevaux; mais la diverſité des opinions ou des principes que renferment ces écrits, le jette ſouvent dans une ſorte de doute ou de perplexité qui mene toujours à une exécution fauſſe, pénible, dangereuſe pour le cavalier, & pernicieuſe pour les chevaux. Quelle reconnoiſſance cet élève ne doit-il donc pas avoir pour l'auteur de ces nouveaux Eſſais, qui, dans la vue ſeule de bien mériter de ſes concitoyens, & de contribuer aux progrès de l'art du manége, a employé une partie de ſes veilles à rédiger par écrit les procédés les plus ſimples, les plus ſûrs & les plus méthodiques qu'une pratique conſtante & des obſervations réfléchies lui ont révélés ſur l'art de l'équitation? Cet auteur eſtimable ne s'eſt pas contenté d'expliquer méthodiquement la poſture du cavalier à cheval, & de donner des notions vraies, raiſonnées & préciſes ſur la manière de dreſſer un cheval: il a, pour rendre ſes eſſais encore plus utiles, fait l'analyſe de quelques-uns des livres anciens & modernes qui ont de la réputation, mais dont les principes diffèrent de ceux qu'il a expoſés. Il a de plus écarté de cet écrit tous les détails fatiguans, pour faire place à quelques notes utiles où pluſieurs principes de l'équitation ſont appliqués à l'inſtruction de la cavalerie.

ANNONCES.

La Clef du Commerce, ou les Changes démontrés; par M. *Antoine Crouzet*, 1 vol. *in*-8°, 5 liv. A Paris, chez *Dufour*, Libraire, rue de la Juiverie, & *Coſtard* & *Compagnie*, Libr. rue S. Jean-de-Beauvais.

Hiſtoire de la Ruſſie, depuis l'origine de la Nation Ruſſe, juſqu'à la mort du Grand-Duc Jaroſlaws I; par *Michel Lomonoſſow*, Conſeiller d'Etat, & traduite de l'Allemand, par M. ***, avec des Cartes géographiques: 2 vol. *in*-8°, br. 4 liv. A Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

Méditations ſur les Myſtères de la Foi & ſur les Epîtres & Evangiles; par un Solitaire de Sept-Fonds: 4 vol. *in*-12, rel. 10 liv. A Paris, chez *Humblot*, Libr. rue S. Jacques.

Ordo Divini Officii recitandi, Miſſaſque celebrandi juxta Ritum Romano Thereſianum, (c'eſt-à-dire pour les Carmes-Déchauſſés) *pro anno Domini* 1774: 1 vol. *in*-12 broché. A Paris, au Monaſtère des Carmes-Déchauſſés, rue de Vaugirard.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 42

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Octobre.*

ARTS.

GRAVURE.

PORTRAIT DE C. A. HELVETIUS, *né à Paris en Janvier* 1715, *mort le* 26 *Décembre* 1771, *gravé par* Aug. de St Aubin, *d'après le tableau de L. M. Vanloo; à Paris chez l'Auteur, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny, & aux adreſſes ordinaires.*

CE Portrait eſt vu de face & renfermé dans un ovale. M. de St Aubin qui l'a gravé, l'avoit expoſé au Salon du Louvre, & tous les amateurs

ont applaudi au beau fini de ſon burin, à la pureté de ſes tailles & à l'intelligence avec laquelle tous les détails de cette heureuſe phyſionomie ſont rendus. Ce portrait intéreſſant ſera très-bien placé à la tête des ouvrages *in*-4°. de M. Helvetius. Le même Artiſte ſe propoſe d'en publier un autre inceſſamment, de format *in*-12, pour ceux qui ont les œuvres de cet homme illuſtre dans ce format. Prix du portrait *in*-4°. 2 l. 8 ſ. & de l'*in*-12, 1 l.

ICONOLOGIE hiſtorique & généalogique des Rois de France & des autres Souverains de l'Europe, avec leurs portraits gravés par les meilleurs Artiſtes, d'après les deſſins de M. Foſſier, Deſſinateur de l'Académie Royale des Sciences. A Paris chez Deſnos, *Libraire, rue St Jacques.*

Cette Iconologie retrace, tant en eſtampes qu'en récit, les événemens & les faits les plus mémorables de chaque règne, la naiſſance des Souverains, leur avénement au trône, & les principales anecdotes de leur vie. La première partie en 30 planches, contenant la première race de nos Rois, depuis Pharamond juſqu'à Childéric III, paroît actuellement. Prix 9 liv. pour ceux qui ſe feront inſcrire; on n'exige aucune avance pour cette inſcription dont l'objet eſt d'aſſurer les premières épreuves au ſouſcripteur par ordre d'enregiſtrement.

La ſeconde & la troiſième partie de cette iconologie, comprenant la ſeconde & la troi-

ſième race de nos Rois, ſeront publiées ſucceſſivement.

Comme pluſieurs perſonnes ont paru deſirer d'avoir ces eſtampes ſéparées de la deſcription pour les inſérer dans différentes hiſtoires de France, ou les mettre ſous verre & en former une ſuite chronologique, le Sr Deſnos a ſéparé du Diſcours pluſieurs ſuites d'Eſtampes. Chaque ſuite ſe vendra en feuilles, grand papier 9 liv. relié en veau; ſous la forme d'Almanach 8 liv. relié en maroquin ſous cette même forme 9 liv.

MUSIQUE.

La Fuſtemberg avec ſix variations arrangées pour le Clavecin, ou le Piano-forte, dédiées à Madame la Vicomteſſe de Pons; par M. Benaut, Maître de Clavecin, prix 1 liv. 16 ſ. à Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur, la ſeconde porte cochère en entrant par le Pont-Neuf, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Seconde partie du Traité de compoſition muſicale, par le célèbre FUX.

On peut, en l'étudiant avec attention, parvenir à bien compoſer en très-peu de tems. Ce traité fut entrepris par ordre & aux dépens de l'Empereur pour les élèves de muſique en Allemagne. Depuis, il a été adopté par M. Caffro, Maître de Muſique du Roi & de la Reine de Naples & du conſervatoire Royal: il l'a traduit en Italien, &

c'eſt aujourd'hui le ſeul livre élémentaire de compoſition que l'on mette entre les mains des élèves de ce conſervatoire ; c'eſt ce même traité traduit en Français par le ſieur Pietre Denis, qui eſt préſenté au Public ; à Paris chez l'auteur, rue St Honoré, demeurant chez M. Diodet, Marchand Bijoutier, vis-à-vis l'Oratoire, & chez M. Garnier, Baſſon de l'Opéra, même rue, demeurant chez M. Cadet, Apothicaire, & aux adreſſes ordinaires. Prix 7 liv. 4 ſols.

INDUSTRIE.

Pendule d'une nouvelle conſtruction.

M. Barthelemy, chanoine régulier de l'ordre des Prémontrés, Prieur Curé de la Paroiſſe de Saint Lubin de Vendôme, a inventé & fait exécuter ſous ſa direction une Pendule que l'on peut dire unique.

Cette Pendule eſt compoſée d'un Pendule d'un ſeul poids, dont la deſcente n'eſt pas plus précipitée pendant que la Pendule ſonne, que lorſqu'elle ne ſonne pas.

Cette Pendule porte au centre du cadran trois aiguilles, l'une pour les heures, l'autre pour les minutes, & la troiſième pour les ſecondes.

Au haut du principal cadran, s'en trouvent trois autres petits, dont l'un marque les jours de la ſemaine, l'autre le quantième de la lune, & le troiſième le quantième du mois. Ces ca-

drans ſont ſurmontés par une boule mouvante ; qui repréſente la lune & en indique les differens quartiers.

Cette Pendule porte trois timbres, dont deux pour annoncer les quarts, & le troiſième pour les heures. A l'heure elle ſonne quatre coups ſur les deux petits timbres, & l'heure ſur le gros. La minute d'après elle répète. A l'heure & quart, elle ſonne un coup ſur l'un des deux timbres, & l'heure ſur le gros, la minute d'après elle répète. A l'heure & demie, elle ſonne deux coups ſur les deux petits timbres, & l'heure ſur le gros. La minute d'après elle répète. A l'heure trois quarts, elle ſonne trois coups ſur les deux petits timbres, & l'heure ſur le gros, la minute d'après elle répète.

Par exemple, à midi, cette Pendule ſonne quatre coups ſur les deux petits timbres, & douze coups ſur le gros, ce qu'elle répète la minute d'après ; à midi & un quart, elle ſonne un coup ſur l'un des petits timbres & douze coups ſur le gros, ce qu'elle répète la minute d'après. A midi & demi elle frappe deux coups ſur les deux petits timbres, & douze coups ſur le gros, ce qu'elle répète la minute d'après.

A midi trois quarts, elle frappe trois coups ſur les deux petits timbres ; & douze coups ſur le gros ; la minute d'après elle répète.

Si cette Pendule miſe dans une chambre à coucher, incommode par ſa fréquente ſonnerie, on arrête cette ſonnerie par le moyen d'un cordon qui répond de la Pendule au chevet

du lit, lequel cordon lâché, la Pendule ne ſonne point. Si en ſe réveillant, l'on deſire ſavoir l'heure qu'il eſt, on roidit le cordon en le tirant, la Pendule ſonne l'heure qu'il eſt, ſans ſonner les heures qui ſe ſont écoulées depuis qu'elle a été arrêtée.

Le plus merveilleux de cette Pendule, eſt qu'elle ne contient que trois roues, tant pour le mouvement, la ſonnerie, que pour la cadrature.

Il ſe trouve bien des montres où il ne paroît que trois roues pour le mouvement; mais ſous le cadran elles en cachent trois autres, & ces montres n'ont point d'aiguilles de ſecondes, ni ne ſonnent point.

LOTERIE de différens objets concernant la coſmographie, la géographie, ou l'Hiſtoire naturelle.

Cette loterie eſt compoſée de 90 billets & de 5 lots gagnans. Le ſort de ces lots ſera décidé par les cinq numéros qui ſortiront de la roue de fortune de la loterie de l'Ecole Royale Militaire, le 5 Novembre prochain. Le premier n° ſorti, donnera un globe terreſte mouvant, qui, par le moyen d'une pendule, fait toutes les 24 heures une révolution entière, qui repréſente le mouvement diurne de la terre: morceau d'une riche & ſavante compoſition.

Le deuxième n°, un ſur-tout de table en coquillages de mer, ſe décompoſant en diverſes parties propres à ſervir d'ornement dans les ap-

partemens, ou de décoration dans les cabinets d'hiſtoire naturelle.

Le troiſième N°, l'hiſtoire générale des plantes, fleurs, fruits & inſectes de Surinam & de l'Europe entière, par l'illuſtre naturaliſte Mlle Sibile de Merian, 3 vol. *in*-folio, très-grand papier, reliés en veau & dorés ſur tranche, & enrichis de 189 planches peintes à gouache d'après nature.

Le quatrième N°, deux ſuperbes globes céleſte & terreſte, de douze pouces de diamètre, artiſtement montés ſur des pieds à conſoles, peints de couleurs variées, relevés d'or & d'azur, & ornés de méridiens de cuivre, de cercles verticaux, de bouſſoles, &c.

Le cinquième N°, un Atlas général civil, Eccléſiaſtique & militaire, pour l'étude de la Géographie & de l'hiſtoire Moderne, en 10 vol. *in* 4°, grand papier, contenant 500 cartes enluminées à la manière hollandoiſe.

On peut voir tous ces morceaux, à Paris chez Deſnos, Ingénieur géographe, rue St Jacques. Il délivrera les lots ſur les billets ſignés de lui.

Nouveau Crible.

Ce crible eſt de l'invention du ſieur François Harlay, demeurant à *Bois - Bourdet ſur Buchi*, à quelques lieues de la Ville de Rouen. Suivant l'annonce de l'inventeur, ce crible vanne la paille, chaſſe le hallot, le bled maigre & noir, & nettoye en même temps le bled ſi promptement & ſi exactement, que l'auteur

défie de trouver un moyen de rendre le bled plus net avec autant de facilité. Un enfant de huit ou dix ans ſuffit pour mettre en jeu cette machine, qui, ſuivant cette même annonce, peut cribler par jour au moins 200 boiſſeaux de grains ſans aucun déchet. On s'adreſſera à l'artiſte lui-même, au lieu indiqué ci-deſſus.

ESSENCE VIRGINALE.

GERMAIN CATINÉE, marchand parfumeur & diſtilateur à Paris, ci-devant dans le Temple, actuellement dans l'enclos du prieuré S. Martin-des-Champs, à la grille du marché où eſt ſon tableau, & dans le château de Verſailles, au bas de l'eſcalier des Princes, déjà connu par ſon *eſſence virginale*, a porté cette compoſition à un degré ſupérieur. Les valets-de-chambres-barbiers du Roi l'ont décidée préférable à tout ce qui eſt connu à l'uſage de la barbe; ils l'ont nommée *ſavonnette de la Cour*. Non-ſeulement elle procure un tranchant doux aux raſoirs, ne ſeche point comme font les eſſences de ſavon, mais encore elle adoucit la peau.

Pour s'en ſervir utilement, verſez-en plein un dez dans une cuillerée d'eau, trempez y un pinceau avec lequel vous ſavonnerez.

Il y a des bouteilles depuis 1 *liv.* 10 *ſ. juſqu'à* 6 *liv. Il y aura auſſi des eſſais de* 12 *ſ. avec leſquels ont peut au moins ſavonner ſoixante barbes; ſept à huit gouttes ſuffiſent pour en faire une.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Deſcription d'un Thermomètre métallique qui ſe voit dans le cabinet d'un curieux, à Spalding, dans le Comté de Lincoln, en Angleterre, communiquée par M. Pingeron, capitaine d'Artillerie & Ingénieur au ſervice de Pologne.

UN grand nombre d'expériences * ayant fait voir que les métaux ſont ſuſceptibles de dilatation pendant les grandes chaleurs, & qu'il ſe retirent pendant les grands froids, les Anglois ont imaginé des thermomètres métalliques, d'après cette obſervation; comme ces derniers ont le grand avantage de n'être point fragiles, & qu'il eſt facile de leur donner les plus grandes dimenſions, mérite dont ſont privés les thermomètres compoſés d'un tube de verre adapté à un globe de même matière, plein de mercure ou d'eſprit-de-vin, on préſume que le Public phyſicien lira avec plaiſir la deſcription du thermomètre métallique de Spalding.

Il eſt compoſé d'une barre de bout du meilleur fer, ayant 4 pieds de long, & 1 pouce 3 lignes de large, ſur laquelle eſt appliquée une

* Expériences faites avec le Pyromètre, inſtrument propre à meſurer la force du feu.

barre de cuivre, très-polie, & de même dimenſion, au moyen de quatre vis d'acier. La barre de ce dernier métal, dont l'extrémité ſupérieure ſe termine par une petite pointe, touche près du centre de mouvement, un levier horizontal de cuivre mobile ſur un boulon d'acier qui traverſe un arrondiſſement pratiqué dans l'un de ſes bouts. Ce boulon eſt ſuppoſé pour le moment fixé dans le bas d'une grande plaque de cuivre.

Le levier horizontal dont on vient de parler, ſoulève par le bout, qui n'eſt point traverſé par le boulon, un ſecond levier coudé vers le haut de la plaque, formant un angle de 110 degrés, & mobile ſur un boulon d'acier placé ſur la même plaque de cuivre, & au niveau du premier boulon.

Le ſecond levier qui eſt coudé eſt ſoulevé par le premier levier près de ſon centre de mouvement.

A l'extrémité du levier coudé eſt une petite chaîne de cuivre qui va envelopper un petit cylindre, ou barillet de même métal, qui ſe meut ſur un boulon d'acier placé au centre d'un demi-cercle, tracé ſur la plaque de cuivre, dont on vient de parler.

Ce petit cylindre eſt traverſé par un index ou aiguille. Sur le même barillet ou tambour, s'enroule dans un ſens contraire à la chaîne attachée au bout du levier coudé, une ſeconde chaîne de cuivre au bout de laquelle pend un contre-poids dont on expliquera l'uſage.

Un peu au-deſſus du premier levier eſt une vis horizontale traverſant deux écrous, entre

lesquels est une pièce de cuivre sur laquelle est fixé le boulon autour duquel se meut le premier levier. Cette vis de rappel sert à avancer ou à reculer le levier, selon le besoin.

Les dégrés de chaleur & de froid sont marqués sur le demi-cercle. Sous les têtes des vis qui réuniſſent les deux longues barres de cuivre & d'acier, on pratique des fentes excepté ſous la vis qui eſt en bas, pour laiſſer à la dernière barre la facilité de ſe dilater. La chaîne qui s'enroule autour du barillet, & au bout de laquelle pend un contre-poids, ſert à faire revenir l'index quand la longue barre d'acier ſe retire.

Voici la manière d'agir de ce thermomètre.

La barre d'acier, en ſe dilatant par la chaleur, ſoulève le levier horizontal. Comme elle le touche près de ſon centre de mouvement, l'autre bout de ce même levier parcourt un très-grand arc.

Cette extrémité touchant encore près du centre de ſon mouvement un ſecond levier qui eſt encore coudé, le bout de ce même levier auquel eſt attaché la chaîne, s'élève auſſi très-conſidérablement.

Cette chaîne qui eſt entortillée autour du tambour que traverſe l'aiguille, le fait tourner, & celle ci avec lui. Le contre-poids retire cette aiguille ou index, lorſque la barre d'acier de bout ſe retire, ainſi qu'on l'a déjà dit.

On peut, d'après ces détails, conclure que la moindre altération dans cette barre devient très-ſenſible au moyen de ce renvoi de leviers.

Pour graduer le demi-cercle ſur lequel les degrés de chaleur & de froid doivent être marqués, il faut avoir un excellent thermomètre diviſé ſelon la méthode de Farenheit ou de Réaumur.

MM. le Paute, horlogers du Roi, qui ont porté leur art à la plus grande perfection, ſont les premiers qui aient imaginé d'appliquer un thermomètre métallique aux pendules; ce dernier marque les degrés de chaleur & de froid ſur la lentille du pendule. Les verges d'acier qui tiennent cette lentille ſuſpendue ſelon le principe de M. Hariſon de Londres, ſont les moteurs que MM. le Paute emploient pour faire agir leurs thermomètres.

M. Bernier fabricateur d'inſtrumens de mathématiques, inventeur des nouvelles planchettes & des alidades à pinules pliantes, qui ſont extrêmement commodes, conſtruit des thermomètres métalliques tels que celui que l'on vient de décrire, ainſi que le niveau nouvellement inventé par M. Pingeron.

M. Bernier demeure ſur le quai de l'Horloge à Paris. Il eſt le ſeul des Ingénieurs de Paris pour les inſtrumens de mathématiques qui diviſe les graphomètres de 10 pouces de diamètre, de minute en minute, en adaptant une nouvelle diviſion de nonius à l'alidade mobile. Cette découverte, qui eſt une des plus intéreſſantes pour la pratique de la géométrie, mérite l'accueil des véritables connoiſſeurs. Ils ne ſe verront plus obligés d'eſtimer la minute ſelon l'uſage, ni expoſés pour cette raiſon à des

mépriſes qui nuiſent à une carte topographique.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont remis ſur leur Théâtre, l'*Andrienne*, Comédie en cinq actes, imitée de Térence, Poëte Comique-latin. Cette pièce eſt revue avec plaiſir. Les principaux rôles ſont parfaitement joués par Mlles Doligni & Fanier, & par MM. Montvel, Augé & Dugazon.

Le Mercredi 13 Octobre, Mlle de S. Germain jeune actrice, qui n'avoit encore paru ſur aucun théâtre public, a joué pour la première fois & rempli le rôle d'Alzire, dans la Tragédie de ce nom. De la jeuneſſe, une figure théâtrale, une voix foible mais agréable; beaucoup de ſenſibilité & d'intelligence; le don du ſentiment, & l'art de l'exprimer avec juſteſſe, ces avantages lui ont réuni les ſuffrages, & lui promettent du ſuccès.

M. Montvel prévint le Public que le voyage de Fontainebleau, & l'accident de Mlle Raucour, qui s'eſt bleſſée, par une chute, au bras, avoient devancé le début de cette actrice, qui demandoit l'indulgence due à ſon peu d'expérience, & à ſa timidité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉTAT ACTUEL de l'art & de la ſcience Militaire à la Chine, tiré des livres militaires des Chinois, avec diverſes obſervations ſur l'étendue & les bornes des connoiſſances militaires chez les Européens; vol. *in*-12. *A Londres, & ſe trouve à Paris chez* Didot aîné, *rue Pavée, près du Quai des Auguſtins.*

L'EMPEREUR Yong-tcheng, père de l'Empereur régnant, a fait traduire en Tartare-Mantchou, tous les livres claſſiques des Chinois ſur l'art militaire. Le père Amyot, miſſionnaire à la Chine, a envoyé en France ces livres traduits en François, & M. de Guignes les a publiés. Ce ſont des extraits de ces livres claſſiques qui compoſent les inſtructions que l'on nous donne aujourd'hui ſur l'état actuel de l'art & la ſcience militaire à la Chine. Ces extraits ſont accompagnés de notes, d'obſervations, de réflexions ſur le gouvernement de la Chine, & ſur les progrès des ſciences militaires en Europe. Les obſervations ſur la tactique, dictées par un Officier-Général diſtingué à tous égards, ſeront un objet d'étude & d'inſtruction pour tous ceux qui s'occupent des ſciences militaires. Mais le commun des lecteurs & ceux qui étudient l'hiſtoire, pourront puiſer dans ce bon ouvrage des connoiſſances ſur le gouvernement de la Chine, plus ſaines & plus vraies que celles que nous en ont données la plupart des hiſtoriens. Si le gouvernement Chinois n'eſt pas ſans défauts, il eſt du moins celui qui approche le plus de la perfection. Il n'y a d'autres loix dans cet heureux Pays, que des inſtructions toujours fondées ſur des principes évidemment avantageux au genre humain; & les Edits des Empereurs ſont moins des ordres qu'un maître preſcrit que des leçons qu'un père tendre donne pour contribuer au bonheur de ſes enfans. L'inſtruction de l'Em-

pereur Yong-tcheng à ſes troupes, dont on trouve l'analyſe dans cet ouvrage, contient dix préceptes dont la morale eſt ſi pure, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût gravée dans le cœur de tous les hommes. L'empereur annonce dans cette inſtruction, qu'il s'eſt toujours appliqué à acquérir la grande ſcience. Or l'objet de cette ſcience des Chinois, ſuivant l'explication qu'en donne le Pere Amyot, eſt de régler ſon propre cœur avant de vouloir régler celui des autres; de donner de bons préceptes ſur le gouvernement; d'enſeigner la manière de pratiquer le bien, & de s'y ſoutenir conſtamment, pour avoir la tranquilité de l'eſprit & le repos du corps. Cette grande ſcience des Chinois en un mot, eſt la connoiſſance des droits & des devoirs des hommes réunis en ſociété; c'eſt préciſément ce que des philoſophes qui travaillent à l'inſtruction des peuples, & par conſéquent à leur bonheur, ont appelé la ſcience économique, d'où on leur a donné le nom *d'économiſtes*. Mais, comme on l'obſerve dans cet ouvrage, cette dénomination n'a-t-elle pas fait au commencement un peu tort aux progrès des vérités utiles que démontre la ſcience économique? Car autant les hommes aiment la nouveauté, autant ſont-ils en garde contre les novateurs, ſur tout s'ils ſont déſignés par un nom particulier.

Dissertation ſur la Religion de Montaigne, par D. de Vienne, *brochure* in-12, prix 12 ſ. *A Paris, chez* Crapart, *Libraire rue de Vaugirard.*

On a reproché à Montaigne de ne ſuivre dans ſa morale & dans ſa conduite que la raiſon humaine, de fermer les yeux à la lumière de la foi, de flotter ſans ceſſe dans un doute univerſel, de profeſſer enfin ouvertement le ſcepticiſme. Mais ces reproches ſont-ils bien fondés? L'auteur de la diſſertation entreprend de les détruire. Il fait très-bien voir que les *eſſais* de ce prétendu ſceptique préſentent une foule de textes préciſ en faveur de la divinité du chriſtianiſme. Or la

franchiſe étoit le caractere diſtinctif de celui qui les a écrits. Comment donc pourroit-on la concilier avec la fauſſeté qui lui auroit fait faire, ſur le point le plus eſſentiel, un double perſonnage?

Cette diſſertation peut être regardée comme un appendice à la vie de Montaigne, que Dom de Vienne nous a donnée dans ſon hiſtoire de Bordeaux. Cette hiſtoire de format *in*-4°. non moins intéreſſante par les faits qu'elle contient que par la maniere dont ces faits ſont préſentés, ſe trouve, ainſi que la diſſertation, A Paris chez Crapart.

Avis ſur les œuvres de M. Thomas, de l'Académie Françoiſe.

Un très-grand nombre de perſonnes, ſoit de Paris, ſoit de Province, qui avoient déjà le recueil *des Eloges* de M. Thomas, de l'académie françoiſe, ayant paru deſirer avoir ſéparément l'*Eſſai ſur les Eloges* du même auteur, qui vient de paroître à la tête de l'édition complette de ſes œuvres en 4 vol *in*-8°. & *in*-12. on annonce qu'on vendra ſéparément *cet Eſſai ſur les Eloges* en deux volumes *in*-8°. 10 liv. & en deux volumes *in*-12 6 livres reliés en veau.

On croit devoir avertir que les éloges ont été revus avec grand ſoin & qu'on y a fait des changemens & des augmentations conſidérables. On continue auſſi de vendre ſéparément l'*Eſſai ſur les femmes*.

Le tout ſe trouve chez Moutard, Libraire de Madame la Dauphine, quai des Auguſtins, à Paris.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 43

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

COSTUME DES ANCIENS PEUPLES, par M. Dandré Bardon, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Treizième cahier* in-4°, *à Paris, rue Dauphine, chez* Ch. Antoine Jombert, père; Louis Cellot, *Imprimeur, &* Char. Antoine Jombert, fils aîné.

Ce nouveau cahier nous entretient des uſages militaires des Grecs & des Romains. On trou-

vera dans les planches qui ſont au nombre de douze, des modèles de catapultes, baliſtes, corbeaux, chars armés de faulx, tours roulantes, & autres machines de guerre dont les Anciens ſe ſervoient pour l'attaque & la défenſe des places. Toutes ces machines n'empêchoient point qu'un ſiége ne trainât beaucoup en longueur. Les Anciens ne connoiſſoient rien alors qui produiſît des effets auſſi prompts & auſſi terribles que la poudre à canon.

Sujets de paſtorale, gravés dans la manière du deſſin au crayon noir, d'après Boucher; à Paris, chez Bonnet, *Graveur, rue St Jacques, au coin de la rue du Plâtre, & à Lille, chez* Agnès.

Ces ſujets de paſtorale préſentent une ſuite auſſi agréable que variée, de huit compoſitions galantes, qu'aucun artiſte n'a traitées avec plus de grâce, que François Boucher, mort premier Peintre du Roi. Les eſtampes de cette ſuite ont environ dix pouces de haut ſur huit de large. Prix 15 ſ. chaque eſtampe.

Portrait de Colbert, d'après le tableau de Champaigne, gravé par Savart.

Ce Portrait eſt rendu avec beaucoup de ſoin & de talent, en petit médaillon, avec les attributs convenables à la finance, au commerce & aux arts.

Portrait de J. Benigne Boſſuet, d'après le tableau de Rigaud, & gravé par le même artiſte.

Les attributs de l'éloquence, caractériſée principalement par la foudre & par l'aigle, ornent le médaillon de cet orateur ſublime.

Ces deux Portraits ſont ſuite des grands hommes, gravés par Fiquet & Savart; ils ſe trouvent chez ce dernier, à la barrière de Fontarabie.

On trouve chez M. Lebas, Graveur, Penſionnaire du Roi, rue de la Harpe, pluſieurs eſtampes nouvelles,

SÇAVOIR:

Deux payſages, l'un de Ruiſdal, l'autre de Pinacker, gravés à l'eau-forte par Weiſbrod, terminés par J. P. Lebas, chacun du prix de 2 l.

Le point du Jour, d'après Vanvelde, gravé par Lebas; prix 2 liv.

Payſages & Marines de Vernet, gravés à l'eau-forte par Martini, terminés par Lebas; prix 1 liv. 10 ſ. chacun.

Neuvième & dixième vue d'Italie, d'après Vernet, gravées par Lebas; prix 1 liv. 10 ſ.

Toutes ces eſtampes ſont d'environ neuf pouces de hauteur, & onze & demi de largeur.

VIIe vue de Flandre, d'après Teniers, gravée à l'eau-forte par Maſquelier, & terminée au burin par Lebas. 1 l. 10 ſ.

Payſage avec figures d'animaux, d'après Potter, gravé à l'eau-forte par Maſquelier, & terminé

au burin par Lebas. Ces deux derniers sont de neuf pouces de haut & de douze de large; prix 1 liv. 10 s.

Le Chasseur Hollandois, d'après Metzu, gravé par David, élève de M. Lebas, de dix pouces de hauteur, & huit de largeur; prix 1 liv. 10 s.

Portrait en médaillon de l'Impératrice Catherine II, Souveraine de toutes les Russies, gravé d'après Mlle Rameau, par David, connu avantageusement par la beauté & la netteté de son burin.

Toutes ces estampes sont gravées avec beaucoup d'intelligence & de goût. Elles sont une suite intéressante des autres ouvrages de M. Lebas.

MUSIQUE.

Trois Sonates pour le Clavecin, ou le forte piano, avec accompagnement de flûte ou violon & basse. Par G. Mathielli, œuvre I; prix 4 liv. 4 s. à Paris chez Taillart l'aîné, rue de la Monnoye, la première porte cochère à gauche en descendant du Pont-Neuf, maison de M. Fabre, & aux adresses ordinaires de musique.

M. Mathielli, élève du célèbre Vaghensail, a rendu ces sonates les délices des amateurs par un chant agréable, bien dialogué & d'une exécution facile.

Premier & deuxième recueil de 12 romances, chacune avec accompagnement de Clavecin ou

de Guitarre, par M. Lejay, maître de musique: les paroles sont de M. de Rozoy; prix 3 l. 12 s. pièce, à Paris, au bureau d'abonnement musical Cour de l'ancien Grand Cerf, rues St Denis & des deux Portes St Sauveur, & aux adresses ordinaires. A Lyon chez Castaud, Place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Nouveau remède éprouvé contre la morsure des vipères.

M. Didault, maître Apothicaire, immatriculé en la Faculté de Montpelier, a, pour le bien de l'humanité, fait publier le procédé suivant qu'il a éprouvé très-efficace contre la morsure des vipères. Il fait avec la pointe d'un rasoir, trois incisions de la longueur d'un travers de pouce, sur le lieu de la morsure; il applique sur la plaie du *plantin à sept côtes*, qu'il a pilé. Cette herbe est très-commune dans les allées des jardins & autres endroits, & sa vertu est éprouvée contre panaris, cloux, charbon, &c. Il en met l'épaisseur d'un travers de doigt, & le couvre d'une compresse de linge usé qu'il assujettit avec une bande large de trois doigts. Aussi-tôt après le pansement, il fait prendre au malade un demi-gros ou environ de poudre de vipère dans un ver de vin. Le premier jour, le pansement se fait de 4 en 4 heures; le second de 6 en 6; le troisième

de 8 en 8 : rarement a-t-on beſoin d'aller juſqu'au quatrième jour : chaque fois, on fait prendre la même doſe de poudre de vipère. Le ſieur Didault a guéri, en employant cette recette, pluſieurs perſonnes, entre autres un homme du Village de la Groge, Paroiſſe de Pindray; Madame d'Argence, Religieuſe au Couvent de Montmorillon & le nommé Morly; une fille âgée de deux ans, de la Paroiſſe d'Haims, &c. Ces guériſons ont été auſſi radicales que promptes. Le ſieur Didault a communiqué ſa méthode au frère François, Auguſtin & Chirurgien de l'Hôpital de la maiſon-de-Dieu de Montmorillon, qui vient d'en faire lui même l'épreuve la plus heureuſe, ſur un jeune homme qui a eu recours à lui.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie des Sciences, Belles-lettres & Arts de Rouen propoſe pour les deux prix qu'elle aura à diſtribuer dans ſa ſéance publique, du mois d'Août 1774. « une notice critique & raiſonnée » des hiſtoriens anciens & modernes de la » Neuſtrie & Normandie, depuis ſon origine » connue, juſqu'à notre ſiècle, pour ſervir d'in» troduction à l'Hiſtoire générale de la Province». Ce prix donné par M. le Duc d'Harcourt, Protecteur de l'Académie, eſt une médaille d'or de la valeur de 300 livres. Les ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, à M. Haillet de Cou-

ronne, Lieutenant-Criminel du Bailliage, Sécretaire perpétuel pour les Belles-lettres; & ne seront reçus que jusqu'au premier Juillet 1774 inclusivement. Les auteurs sont avertis de ne point se faire connoître, mais de joindre seulement à leurs mémoires un billet cacheté qui contiendra la répétition de l'épigraphe, ou sentence mise en tête, & leur nom, ainsi que leur adresse.

L'Académie propose pour prix des Sciences pour 1774 « d'indiquer quelles ont été les dé» couvertes anatomiques, depuis le commen» cement de ce siècle, & les avantages que l'art » de guérir en a retirés ». Ce prix, donné par M. le Duc d'Harcourt, est une médaille d'or de la valeur de 300 liv. Les ouvrages seront adressés, port franc, à M. L. A. Dambourney, Négociant, Sécretaire perpetuel pour les Sciences.

L'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, dans sa dernière séance, a décerné le prix proposé en 1767, & qui étoit double, sur *l'origine & le caractère des Tectosages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique, qu'ils occupèrent jusqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, & les excursions qu'ils firent avant cette époque*, à M. Beniac le fils aîné; elle a regretté de ne pouvoir admettre au concours un autre mémoire dont la devise étoit : *mundum tradidit disputationi eorum*; mais il étoit arrivé trop tard; elle saisit cette occasion pour inviter les Auteurs à remplir exactement les con-

ditions de ſon programme, & à faire attention aux termes qu'elle preſcrit.

Comme pluſieurs parties de l'hiſtoire des Tectoſages ont été déja traitées avec ſuccès dans les ouvrages couronnés en 1759, 1761, & dans celui qui vient de l'être, l'Académie, pour compléter cette hiſtoire, propoſe encore de *déterminer* 1°. *les révolutions qu'éprouvèrent les Tectoſages, la forme que prit leur Gouvernement, & l'état de leur pays ſous la domination ſucceſſive des Romains & des Viſigots* 2°. *Leurs loix & leur caractère ſous la puiſſance des Romains.*

Il reſte à l'Académie à couronner encore les ſujets qui devoient l'être en 1768 & en 1769; le premier conſiſte à *déterminer les loix du retardement qu'éprouvent les Fluides dans les conduits de toutes eſpèces.*

Le ſecond, dont le prix eſt quadruple, a pour objet: *Les moyens de reconnoître les contre-coups dans le corps humain; & d'en prévenir les ſuites.*

Ces prix ſont de la valeur de 500 liv. la ville de Toulouſe les fonda en 1745.

On invite tous les Savans à concourir; on n'exclut que les Membres de l'Académie; les aſſociés étrangers peuvent travailler pour les prix; les ouvrages doivent être écrits en François ou en Latin; il faut en envoyer une copie bien exacte & bien liſible à M. l'Abbé Rey, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou la lui faire remettre par une perſonne domiciliée à Toulouſe; les paquets doivent être affranchis; les Auteurs ſuivront les formalités en uſage dans toutes les Académies.

On ne recevra aucun ouvrage passé le dernier jour de Janvier de l'année où le prix doit être distribué ; il le sera dans l'assemblée publique du 25 Août. Si l'ouvrage couronné a été envoyé par la poste & franc de port au Secrétaire de l'Académie, le Trésorier ne délivrera le prix qu'à l'Auteur même, ou au porteur de sa procuration en bonne forme.

L'Académie, qui ne prescrit aucun système, déclare aussi qu'elle n'entend point adopter les principes des ouvrages qu'elle couronne.

L'académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, propose les sujets suivants pour le prix qu'elle distribuera le jour de Saint Louis, de l'année prochaine 1774.

1°. Un Discours sur l'influence que le commerce a eu dans tous les tems sur l'esprit & sur les mœurs des peuples.

2°. L'Eloge de Lafontaine.

3°. Le Siége de Marseille, par le Connétable de Bourbon, Poëme.

4°. Annibal mourant au Sénat de Carthage, Heroïde.

Ces prix seront chacun une médaille d'or de la leur de 300 livres. Les ouvrages seront adressés francs de port, à M. Mouraille, Secrétaire perpétuel de l'Académie, & ils ne seront reçus que jusqu'au 15 de Mai.

La Société physique expérimentale de Rotterdam a proposé pour sujet du prix, qu'elle donnera le premier Mars 1775, cette question in-

téreſſante : « Quels ſont les moyens de connoître » en mer ſûrement, ou du moins plus ſûrement » qu'on ne l'a fait juſqu'ici, la direction des cou- » rans, ſoit pendant une tempête, ſoit dans un tems » calme ou par un tems moyen ? » Les mémoires, écrits en Hollandois, en Français, en Allemand ou en Latin, ſeront adreſſés, franc de port, à M. Bleker, Sécretaire de la Société. Le prix eſt une médaille d'or du poids de trente ducats.

SPECTACLES.

Les nouveautés des Spectacles ſont à Fontainebleau, ſur le Théâtre du Château. On y a repréſenté Samedi 23 Octobre, *la Roſière de Salency*, Comédie nouvelle en quatre actes en vers, mêlée d'ariettes, dont les paroles ſont de M. le M. de P.; la muſique eſt de M. Grétry. Nous rendrons compte de ce Spectacle quand il ſera donné à Paris.

Mademoiſelle St Germain continue avec applaudiſſement, ſon début à la Comédie Françaiſe. Elle a joué le Mercredi 20 Octobre, le rôle d'*Hypermeneſtre*, dans la Tragédie de ce nom; cette Actrice, élève de M. Belcourt, Comédien Français, joue avec beaucoup d'intelligence & de ſenſibilité. On regrette que ſon organe ne puiſſe encore égaler la vivacité de ſon ſentiment; mais l'exercice & le temps pourront ſans doute lui donner plus de force & d'étendue.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours de Belles-Lettres.

M. l'Abbé de Perravel de St Beron recommencera le 8 Novembre & continuera tous les jours, depuis midi & demi juſqu'à deux heures, par une méthode philoſophique, ſon cours de langue françaiſe ; depuis 5 juſqu'à 7, ſon cours de langue Italienne ; & depuis 7 juſqu'à 9, ſon cours de géographie aſtronomique, naturelle, hiſtorique & politique.

Les amateurs qui ſe livrent par choix & par goût à l'étude, de même que ceux à qui elle eſt néceſſaire, n'ont beſoin que de quatre mois complets de 24 leçons, pour apprendre, relativement à chacun de ces trois objets, ce qu'il importe le plus de ſçavoir. M. l'Abbé de St Berron, dans la crainte de trouver ici des contradicteurs ou des incrédules, ſupplie ceux de ſes élèves qui ſeront à portée de lire cet article dans les papiers publics & dont il a eu ſi ſouvent occaſion d'admirer les talens & les progrès dans l'étude qu'ils ont faite, ſous ſes yeux, de vouloir bien, d'après l'expérience qu'ils ont de la bonté de ſa méthode, expoſer dans leurs Sociétés & dans leurs entretiens particuliers, l'idée qu'ils en ont conçue, faire ſon éloge, & en relever le prix pour ſa préciſion, ſon utilité & ſon efficacité. Il les invite à lui rendre ce témoignage d'eſtime qui ſervira à faire connoître au Public combien M. de Perravel de St Beron eſt incapable de lui en impoſer, encore moins de le tromper.

Le prix du mois complet de 24 leçons pour chaque genre d'exercice, eſt de 30 liv. chez lui, & du double en Ville. On trouve M. l'Abbé de Perravel, tous les matins juſqu'à onze heures, chez lui, à l'entre ſol du numéro 54, entre les rues de Sartine & Mercier, dans le tournant de la nouvelle Halle, ou à midi.

Cours de Langue-Anglaise.

Le Sr Berry, Anglois de nation, & auteur de la Grammaire générale Angloiſe, donne avis que pour la commodité des négocians, marchands & autres perſonnes qui ſont occupées dans le courant de la journée, il ouvrira *un cours de langue Anglaise* le Mercredi 3 Novembre prochain; lequel cours durera cinq mois, & tiendra 5 fois la ſemaine, depuis 6 heures du ſoir juſqu'à 8. Ceux voudront apprendre cette langue, auront l'avantage d'être enſeignés par un Anglois de nation, où toutes les difficultés de la prononciation, qui font tant de peine aux François, ſeront levées en huit leçons, leſquelles ne ſeront point compriſes aux cours annoncés. Le ſieur Berry donne des leçons en ville, à toutes les heures de la journée. Il demeure chez M. Lamy, huiſſier-priſeur, rue du Chevalier du Guet, la ſeconde porte cochere à droite, en entrant par la rue des Lavandieres, le ſecond eſcalier en face, au deuxieme étage.

Les perſonnes qui voudront aſſiſter au Cours qu'il vient d'indiquer, ſont priées de ſe faire inſcrire, chez lui, avant la Fête de la Touſſaint.

On pourra s'abonner pour les cinq mois.

Epreuves du ſentiment, par M. d'Arnaud, *3 vol.* in-12, *à Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue St Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.*

Cette petite édition des épreuves du ſentiment étoit deſirée; elle étoit même attendue pour pouvoir être miſe commodément entre les mains de la jeuneſſe. C'eſt un des meilleurs cours de morale que l'on puiſſe lui procurer; c'eſt celui du moins qui eſt le plus capable d'exciter ſa curioſité ou de fixer ſon attention par le choix des anecdotes qui lui ſont ici offertes. L'écrivain eſtimable qui les a dictées, parle toujours à l'imagination; il la flatte même par

les grâces & les charmes de ſa diction, pour mieux inſinuer dans le cœur de ſon lecteur les vérités morales qu'il lui préſente; il cherche ſur-tout à échauffer cette douce ſenſibilité d'où découlent toutes les vertus ſociales.

Homo ſum; humani nihil à me alienum puto.

Ce vers de Terence, que tout le monde ſait, pourroit ſervir d'épigraphe à cette collection. M. d'Arnaud nous a donné un commentaire éloquent de ce beau vers, dans la préface de ſa nouvelle édition. Cette préface eſt précédée d'un avis, où l'éditeur ſe plaint avec raiſon du brigandage des contrefacteurs. Ces Pyrates typographiques ne ſe font pas même de ſcrupule d'annoncer comme nouvelle édition des copies informes d'une première édition. On ſe plaint ſur-tout ici de Marc-Michel Rey, libraire d'Amſterdam, qui ſans aucune pudeur, ſans obſerver l'apparence même de la bonne foi, que le moindre négociant reſpecte, annonce ſous ce titre: « Œuvres complettes de » de M. d'Arnaud, nouvelle édition, contenant tous ſes » ouvrages, & plus ample que celles qui ont paru juſqu'à » préſent. A Amſterdam, chez Marc-Michel Rey, » M. DCC. LXXIII », une édition très-incomplette, totalement défigurée, remplie de fautes typographiques, où l'on n'a pas pris ſeulement la peine de conſulter les dernieres éditions. Pour empêcher autant qu'il eſt en nous, que le Public ne ſoit la dupe de ce brigandage, nous nous empreſſons d'annoncer une édition *in*-12 des pièces de théâtre de M. d'Arnaud, de ſes poëſies & de ſes autres ouvrages. Cette nouvelle édition paroîtra inceſſamment chez Lejay, libraire, ci-deſſus nommé.

Nouveaux éclairciſſemens ſur les Ouvrages de GUILLAUME POSTEL; *par le Père des* BILLONS, *de la Compagnie de Jeſus. Vol.* in-12. *A Paris chez* la Veuve Babuty, *Libraire rue de la Huchette, maiſon du ſieur Rogier, à la manufacture d'Aubuſſon.*

Ces nouveaux éclairciſſemens ont principalement pour objet les ouvrages de Poſtel les moins connus & dont

plusieurs sont encore aujourd'hui très-recherchés des Bibliophiles ; entre-autres ceux qui ont rapport à la Mère-Jeanne Venitienne, dont Postel adopta toutes les rêveries. Ce visionnaire dit quelque part dans sa *Virgine Venetiana*, que quoique cette fille eût cinquante ans, elle paroissoit n'en avoir que quinze, parce que ses longues méditations la rajeunissoient, ce qui arrivoit surtout les jours de communion. Il y a lieu de croire cependant que Postel n'avoit adopté le merveilleux qu'il suppose à sa mère Jeanne que pour en imposer aux simples, & donner plus de poids à d'autres rêveries qu'il vouloit faire croire. Au reste, le P. des Billons fait très-bien voir qu'on ne peut équitablement regarder Postel que comme un visionnaire, dont les erreurs étoient plus ridicules que dangereuses ; & trop accompagnées de probité, de piété, de simplicité, de soumission a l'Eglise, pour avoir été fort criminelles : & encore faut-il convenir qu'elles n'ont duré qu'un certain tems, & qu'il en a fait une assez longue pénitence.

Cet éclaircissement où l'on trouvera plusieurs anecdotes assez curieuses, relatives à la bibliomanie, sont suivies du catalogue des ouvrages imprimés de Postel.

ANNONCES.

Observations sur les commencemens de la Société, par *J. Millar*, professeur en droit à l'université de Glascow, traduites de l'Anglois, d'après la seconde édition. Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez *Pissot*, libraire, Quay de Conti.

Elemens de Mathématiques, par M. l'abbé *de le Vieleuse*, professeur au collége royal de Colmar. Vol. *in*-8°. A Paris, chez *Jombert*, fils aîné, rue Dauphine.

Dictionnaire des voyages, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré

dans les pays où les voyageurs ont pénétré ; touchant leur situation, leur étendue, leurs limites, leur climat, leur terroir, leurs productions, leurs principales villes, &c. avec les mœurs & les usages des habitans ; leur religion, leur gouvernement, leurs arts, leurs sciences & leur commerce, &c. Tome premier, tome second & tome troisieme, *in*-12. A Paris, chez *Costard*, fils & compagnie, rue S. Jean-de-Beauvais.

Traité des maladies vénériennes, dans lequel on indique un nouveau remède, dont l'efficacité est constatée par des expériences réitérées, & un succès constant depuis dix années, par M. *Pressavin*, gradué de l'université de Paris, & membre du collége royal de chirurgie de Lyon. Vol. *in*-12. A Paris, chez *Didot*, le jeune, à Lyon, chez les Frères Perisse.

Le guide du Fermier ou instructions pour élever, nourrir, acheter & vendre les bêtes à corne, les brebis les moutons, les agneaux & les cochons, 2 parties *in*-12, nouvelle édition, prix 3 liv. les deux volumes brochés ; à Paris chez *Costard*, libraire, rue St Jean-de-Beauvais.

Examen de la Poudre, traduit de l'Italien, par M. le Vicomte *de Flavigny*, vol. *in*-8°. à Paris, chez *Rault*, libraire, rue de la Harpe, *Jombert* fils, rue Dauphine.

Manuel des marins, ou explication des termes de marine, par M. *Bourdé*, Officier des vaisseaux de la Compagnie des Indes, 2 tomes *in*-8°, reliés en un ; prix 8 liv. à l'Orient, chez *Julien*, le jeune, & à Paris, chez *Saillant & Nyon*, rue St Jean-de-Beauvais.

Dictionnaire vétérinaire, & des animaux domestiques, contenant leurs mœurs, leurs caracteres, leurs descrip-

tions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur ſont propres, les maladies auxquelles ils ſont ſujets, & leurs propriétés tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour différens uſages de la ſociété civile; auquel on a joint un Fauna gallicus. Par M. Buchoz, Médecin-Botaniſte de Monſeigneur le Comte de Provence, & Médecin de quartier ſurnuméraire de ſa maiſon. Tome quatriéme, *in*-4°. à Paris, chez *Coſtard*, fils; & Compagnie, rue St Jean-de-Beauvais.

Les Soirées de Paphos, 2 parties *in*-12: prix 2 liv. 8 ſ. brochées, à Paris, chez *Quillau*, libraire, rue Chriſtine.

Roſalie ou la vocation forcée, mémoire de la Comteſſe d'Hes***, 2 parties *in*-12, à Paris, chez *Baſtien*, rue du Petit Lyon, F. S. G.

Défenſe de la volatilité du phlogiſtique, ou lettre de l'auteur des digreſſions Académiques, à l'auteur du Journal de médecine, en réponſe à ſa critique de la diſſertation ſur le Phlogiſtique, &c. brochure *in*-12, à Paris, chez *Didot*, le jeune, Quai des Auguſtins.

La génération, ou expoſition des phénomenes relatifs à cette fonction naturelle; de leur mécaniſme; de leurs cauſes reſpectives, & des effets immédiats qui en réſultent; traduite de la phyſiologie de M. de Haller, augmentée de quelques notes & d'une diſſertation ſur l'origine des eaux de l'Amnios, 2 vol. *in*-8°. à Paris, chez *Deſventes de la Doué*, libraire, rue St Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 44

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 *Novembre.*

ARTS.

GRAVURE.

VUE DE LA BIBLIOTHÈQUE de Ste. Geneviève, deſſinée & gravée par P. C. de la Gardette, *dédiée à M.* Raymond Revoire, *Abbé de Ste Geneviève, Superieur-Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, & Chef de tout l'Ordre du Val des Ecoliers.*

CETTE gravure eſt faite avec beaucoup de ſoin, & préſente un bel effet de perſpective. Elle a environ 18 pouces de largeur & 14 de hauteur ;

prix, 2 liv. Chez l'Auteur, rue & porte Saint-Jacques, au coin de la rue des Foſſés-Saint-Jacques.

MUSIQUE.

XV Duettini grazioſi per due traverſieri per divertimento dei ſignori amatori compoſti dal ſig. Laudini, Op. 1^r. Nouvamente ſtampata del Sr *Borrelli*; prezzo, 4 liv. 4 ſ. A Paris, chez le ſieur *Borrelli*, rue & vis-à vis la Ferme de l'Abbaye de Saint-Victor, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

INDUSTRIE.

LOTERIE INSIDIEUSE.

C'EST le nom que l'on peut donner à une loterie où l'on joue avec ſept dez, loterie que des jongleurs promènent de foire en foire pour s'enrichir aux dépens de la crédulité. Tout eſt amorce pour les joueurs dans cette ſorte d'amuſement. D'abord c'eſt un étalage varié de merceries uſuelles, étiquetées en partie pour les points gagnans ordinaires, & le reſte pour remplacer les pièces que l'on gagne journellement. Au milieu de cette expoſition on vous fait remarquer trois ou quatre pièces de prix, deſtinées à être, l'une après l'autre, la récompenſe de ceux qui ſeront aſſez heureux pour amener une des ſix raſles; & le maître loteur ne manque guères de citer des

exemples vrais ou supposés, où il a perdu de pareils lots par la seule mise d'une pièce de douze sols. Il vient ensuite au détail de son désintéressement, & le fait sonner si haut qu'on seroit presque tenté de lui faire compliment sur la complaisance qu'il a d'amuser ainsi le Public. « Vous savez, dit-il d'un ton grave & sentencieux, que depuis 7 jusqu'à 42 on peut amener 40 points effectifs. Eh ! bien, de ces 40 » points j'en abandonne 29 à l'avantage des » joueurs, & je ne m'en réserve que 11 qui » commencent à 20 & finissent à 30 inclusivement : tous les autres sortent à profit pour » vous. Ah ! combien de fois n'ai-je pas vu le » fonds de ma loterie à deux doigts de sa perte, » par des rafles amenées trop fréquemment » ! Tels & plus grands encore sont les avantages qu'on expose à la cupidité des assistans. Est-il étonnant, après cela, que de jeunes gens sans expérience veuillent faire l'essai de leur bonheur dans un exercice qui d'ailleurs ne demande d'autre adresse que de savoir secouer des dez dans un cornet, & les verser sur une table ? Mais si l'on tourne la médaille, & si l'on porte ses regards sur la face opposée, toutes ces belles apparences ne seront plus que des illusions, des piéges tendus avec art pour emporter en peu de jours tout l'argent d'une ville, si ses habitans étoient assez dupes pour s'opiniâtrer à ce jeu. En effet, d'après des calculs faits, les 11 points que se réserve le maître loteur, produisent 173272 combinaisons qui sont en gain pour lui, & les autres points, y compris les 6 rafles, ne don-

nent que 106664 combinaiſons en gain pour le joueur, ce qui fait par conſéquent une différence de 66608. Ce n'eſt pas tout : il n'y a véritablement de lots gagnans que les 6 raffles, car les autres lots ſont communément proportionnés à la miſe ; mais les 6 raffles ne ſe montrant chacune que par un point unique, il eſt clair qu'elles ont chacune en butte la ſixième partie de la totalité des combinaiſons, & cette ſixième partie eſt préciſément avec ſept dez de 46656 coups, puiſque la ſomme totale eſt de 279936.

La miſe de ces loteries eſt ordinairement de 12 & quelquefois de 6 ſols ; & la modicité de ce prix, étant à la portée de tout le monde, n'eſt pas une amorce indifférente. Quelques-uns de ceux qui tiennent de ces loteries ont reconnu qu'une perte trop continue eſt capable de refroidir le joueur le plus ardent ; c'eſt pourquoi ils ont trouvé le moyen de faire, *d'un jeu où l'on perd preſque toujours, un jeu où l'on croit preſque toujours gagner.* Ce raffinement d'induſtrie conſiſte à attacher des *demi-lots* à tous les points perdans, afin que ceux qui commencent toujours par gagner ces bagatelles, s'imaginent pouvoir aſpirer à quelque choſe de mieux, & s'engagent plus avant ; mais les maîtres loteurs, en établiſſant des demi-lots, ont auſſi doublé la miſe, qui de 12 ſols eſt montée à 24 ſols ; enſorte que c'eſt la même choſe pour eux, quant à l'intérêt, que s'ils euſſent laiſſé les lots en pure perte, & la miſe à 12 ſols. D'ailleurs, les demi-lots, ou ſoit diſant tels, n'ont pas

toujours la demi-valeur de la mise, & c'eſt encore un petit profit payé par le joueur.

Nous ne faiſons qu'expoſer ici les principales obſervations qui ſe trouvent dans un Ecrit imprimé à Avignon, chez *Blery*, & qui eſt intitulé : *Loterie infidieuſe, ou tableau général de tous les points, tant à perte qu'à profit, qu'on peut faire avec ſept dez. Par* L....S...., *Aſſocié, Correſpondant des Académies Royales des Sciences de Paris, Toulouſe & Montpellier.* Ce petit Ecrit, où ſont raſſemblés tous les développemens néceſſaires pour faire connoître les abus de la loterie à 7 dez, & à plus forte raiſon de celle à 8, a été entrepris ſur la demande des Conſuls & Aſſeſſeurs de la ville d'Avignon. Les Officiers municipaux y trouveront les motifs les plus preſſans pour proſcrire avec rigueur cette ſorte de loterie, & les jeunes gens ſe convaincront de la ſageſſe du conſeil que leur donne l'Auteur, de ne pas ſe livrer à un jeu dont tout le déſavantage eſt ſi viſiblement pour eux.

Cet Ecrivain eſtimable, pour prouver plus viſiblement que la raſle n'eſt point à redouter pour le maître, mais bien pour le joueur à qui il donne des eſpérances illuſoires ; & afin de n'être pas taxé de ne montrer de la bravoure que dans le péril d'autrui, propoſe, à quiconque voudra l'accepter, de tenir, ſur une raſle déterminée, *ſix louis contre un denier* ; c'eſt-à-dire, que l'on tirera douze fois pour un ſol, ou 288 fois pour 24 ſols, aux conditions ſuivantes, 1°. Que le jeu, une fois commencé, ſera continué juſques à *quarante-trois mille deux cens coups* ; ſoit que

dans cet intervalle la raſle ſorte une ou deux fois, ou ne ſorte pas du tout, elle ſera payée autant de fois qu'elle ſortira ; 2°. Qu'il ſera dépoſé de part & d'autre des ſommes égales en main tierce, pour n'être rendues qu'à la fin du jeu à qui elles appartiendront ; 3°. Que la partie ſera perdue pour quiconque l'abandonnera avant le terme qui vient d'être fixé ; 4°. Que dans le cours des ſéances, les dez ſeront jetés par une tierce-perſonne, en préſence de témoins avoués de toute part, pour éviter juſques à l'ombre de la plus petite conteſtation.

SCIENCES.

EXPÉRIENCES NOUVELLES, ſur la platine & ſur différens cobolts ſoumis à l'étincelle électrique, par le ſieur Comus.

D'APRÈS les expériences que le ſieur *Comus* vient de faire ſur la platine, par le moyen de l'électricité, il paroît que cette ſubſtance métallique nouvelle eſt compoſée, en grande partie, de fer.

Il a ſoumis au coup électrique pluſieurs portions de platine, qui lui ont été fournies par différentes perſonnes, après les avoir débarraſſées, par un fort aimant, de tout ce qu'elles pouvoient contenir de parties ferrugineuſes ; & il a conſtamment obſervé que la platine, qui n'étoit point attirable, acquéroit ſur le champ cette

propriété, après avoir subi l'étincelle électrique.

On lui a donné de la platine qui avoit été dépouillée de son fer par l'acide du sel; on lui en a donnée qui avoit passé au feu de porcelaine, à trois reprises différentes, où elle avoit perdu la propriété d'être attirable; &, après s'en être assuré, en lui présentant le plus fort aimant, il a trouvé que toutes, sans exception, redeviennent attirables par l'électricité, après la leur avoir appliquée plusieurs fois.

Il a trouvé de la platine d'ailleurs très-pure, que l'étincelle électrique a couverte d'un enduit gras & brillant, comme si elle eût été frottée de mercure. C'est, en effet, de véritable mercure coulant qui prend sur l'or, & le blanchit rapidement. Ce mercure, qui paroît avoir transsudé sur toute la surface, est sensible aux yeux. La platine qui a passé au feu, ne lui a point donné jusqu'ici ce phénomène. M. Margraff avoit déjà retiré du mercure de cette substance métallique par la voie des menstrues, mais tout cela ne nous éclaire pas encore beaucoup sur son origine.

La platine soumise à de fortes commotions électriques, & passée au feu, fournit, par une légère trituration, une poudre ou chaux noirâtre qui, étant appliquée sur la porcelaine, donne une couleur olive foncée.

On obtient donc, par le secours de l'électricité, le même résultat que M. Darcet avoit déjà obtenu par le moyen d'un grand feu. On trouve dans son premier mémoire, lu à l'Académie

en 1766, qu'il étoit venu à bout de calciner une portion de platine, en l'expoſant au grand feu, & d'en ſéparer cette chaux par la trituration.

Le ſieur *Comus* a procédé de même ſur la mine & ſur différens régules de cobolt; & les réſultats qu'il a obtenus, ſemblent annoncer que le fer eſt la partie eſſentiellement conſtituante de ce demi-métal. Il a obſervé que la mine n'eſt point attirable par l'aimant, mais qu'elle le devient par la calcination. Tel eſt le ſaffre. Le régule de cobolt, réduit de ſa mine, eſt auſſi attirable par l'aimant. Il a cependant trouvé pluſieurs régules qui ne l'étoient pas, & qui ne le ſont devenus qu'après avoir reçu la commotion électrique. L'électricité fond la partie métallique du cobolt, qui échappe à la calcination, & écarte en tourbillon la partie ferrugineuſe noire réduite en chaux; celle-ci fait un atmoſphère autour du lingot qui dès lors paroît viſiblement fondu.

Cette pouſſière ou chaux ferrugineuſe du cobolt, appliquée avec un fondant ſur la porcelaine, donne un émail brun foncé, tandis que la partie réguline qui reſte, fait du bleu.

Le ſieur *Comus* ſe propoſe de communiquer au Public un aſſez grand nombre d'autres faits intéreſſans & auſſi ſinguliers que ceux qu'il annonce aujourd'hui, & ce n'eſt qu'alors qu'il ſe permettra de haſarder ſes idées ſur les réſultats oppoſés que le même procédé électrique produit ſouvent ſur les mêmes ſubſtances métalliques.

P. S. Pendant l'impreſſion de l'article qu'il a inſéré dans le Journal de Médecine du mois d'Août dernier, le ſieur *Comus* trouva dans l'Hiſtoire de l'Électricité de M. *Prieſtley*, une expérience entr'autres relative à l'article en queſtion. Il n'étoit plus à tems d'en faire mention; mais en ayant fait tirer des extraits ſéparément pour en diſtribuer, il y fit ajoûter à la main la note ſuivante.

Le ſieur *Comus*, depuis ſes nouvelles expériences ſur le changement de l'or en pourpre, par le moyen de l'étincelle électrique, a trouvé dans l'Hiſtoire de l'Électricité, Ouvrage Anglois, que M. *Prieſtley* s'étoit apperçu, qu'en tirant l'étincelle ſur une chaîne, il ſe formoit une pouſſière autour, & qu'il avoit répété cette expérience ſur diverſes ſubſtances métalliques. D'après ces expériences, M. *Prieſtley* juge que les différentes pouſſières ne proviennent que de l'alliage contenu dans ces différens métaux. Il a même répété cette opération ſur l'or renfermé dans un tuyau de plume qui s'eſt trouvé teint d'un rouge de vermillon. Voici comme il termine le Chapitre qui fait mention de ces opérations :

« A l'égard de ce phénomène, & des autres » apparences ci-deſſus mentionnées, je n'ai au» cune conjecture qui ſoit digne d'être commu» niquée au Public; je n'ai ſuivi que l'analo» gie des faits ſeulement, encore pas bien loin. » Je laiſſe à d'autres à les comparer, les ſuivre » plus loin, & s'aſſurer de leur cauſe ».

HYDRAULIQUE.

MACHINE pour élever les eaux pour la décoration des maisons de Plaisance, pour l'arrosement des jardins, & le desséchement des endroits aquatiques.

M. *Lombard*, Architecte, Géomètre & Mécanicien, demeurant à Commercy en Lorraine, Inventeur de la machine que nous nous empressons d'annoncer, persuadé de la nécessité d'élever les eaux à une très grande hauteur dans les usuines, ou fabriques à fort peu de frais, pour en obtenir de grands effets, a cru pouvoir employer un long pendule dont la lentille seroit très-pesante, comme moteur de ses pompes. La manière dont deux hommes, qui surveillent cette machine, conservent *l'isochronisme* * de cet agent, est également simple & ingénieuse.

Le long pendule dont on vient de parler traverse un arbre sur lequel est fixé un rouet dont les deux arcs latéraux, d'environ 45 degrés chacun, sont garnis de dents; celles ci en engrainent d'autres qui se trouvent placées dans les parties latérales de deux pièces de bois mises verticalement. C'est à ces pièces de bois que sont attachées les verges des pistons des pompes foulantes & aspirantes.

Il est évident qu'en faisant toujours osciller

* Parfaite égalité des arcs que trace la lentille du pendule en se balançant autour d'un centre.

ou balancer également le pendule, les piſtons des pompes ſeront toujours ſoulevés alternativement & par la verticale, ce qui eſt un très-grand avantage.

La machine de M. *Lombard*, exécutée dans ſes plus grandes dimenſions, éleveroit continuellement à vingt-huit ou trente pieds de haut, un pied cube d'eau par ſeconde. En rendant au puits l'eau que l'on en tireroit, ſelon l'idée de M. *Pingeron*, Ingénieur au ſervice de Pologne, par un canal partant du fond d'un petit réſervoir, placé ſous la roue motrice de l'uſuine, pour ſe rendre par une pente douce dans le puits même, on pourroit établir des moulins loin des rivières & débarraſſer le cours de ces dernières.

On écrit franc de port à M. *Lombard*, qui, réuniſſant la pratique à la théorie acquiſe dans les meilleures Ecoles de Paris, ſe chargera d'établir une pareille mécanique, dont il eſt facile de ſentir tout l'avantage. Il en fera même conſtruire des modèles pour les pays éloignés.

Cet Artiſte s'eſt attaché à la conſtruction des uſuines de toutes eſpèces, telles que fonderies, martinets, forges, moulins à tan, moulins à bled, ſoit à eau, ſoit à vent, & avec des bœufs ou des chevaux; enfin, à des ſcieries & des ſcieries.

La machine que nous avons annoncée a déjà été conſtruite aſſez en grand, pour que l'on puiſſe juger ſainement de tous ſes effets.

La carrière véritablement utile dans laquelle M. *Lombard* eſt entré depuis quelques années,

est une de celles qui manquent le plus de sujets instruits. On peut dire que les usines des Provinces sont abandonnées, pour l'ordinaire, à l'ignorance la plus ruineuse. Ceux qui les dirigent, manquant de sujets, sont obligés de s'en rapporter à des Ouvriers que la seule routine guide, & sont exposés à supporter les faux frais dans lesquels les jettent l'impéritie de ces Ouvriers.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de musique est occupée actuellement des répétions de plusieurs Opéras nouveaux, ou refaits en partie, qui doivent être représentés à Versailles, pour les Fêtes occasionnées par le mariage de Monseigneur le Comte d'Artois. Ces Opéras sont *Isménor*, paroles de M. *Desfontaines*, musique de M. *Rodolphe*. *Bellerophon*, ancien Opéra de M. *de Fontenelle*, dont la musique a été refaite en grand partie par M. *le Breton*. *Ernelinde*, Tragédie de Poinsinet, revue par M. *Sédaine*, musique de M. *Philidor*. *Sabinus*, Tragédie lyrique, Poëme de M. *Chabanon*, musique de M. *Gossec*. *Iphé*, Pastorale héroïque, dont la musique a été retouchée par M. *le Breton*. *Céphale & Procris*, Tragédie lyrique, en trois Actes, Poëme de M. *Marmontel*, musique de M. *Gretry*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les soirées de Paphos,

O Venus, Regina Cnidi, Paphique.
Hor. Lib. 1. Od. XXV.

deux parties in-12. *A Paphos, & se trouvent à Paris, chez* Jacques François Quillau, *Libraire, rue Christine, F. S. G., au magazin Littéraire, pour la lecture par abonnement.*

Les habitans de Paphos avoient, par des mœurs douces & les tendres sentimens d'un cœur pur & naïf, mérité que Vénus descendît parmi eux. Cette Déesse prenoit même plaisir à leurs jeux : elle animoit leurs Fêtes par sa présence enchantereſſe ; elle régloit leurs différends par un sourire. Un Paphien infortuné s'adressoit à cette Divinité bienfaisante, & il étoit heureux. Souvent Vénus, après avoir reçu les hommages de ses chers Paphiens, se retiroit sur le soir dans l'intérieur de son Temple, avec un nombre d'insulaires choisi dans l'un & l'autre sexe : elle se faisoit chanter sur la lyre les aventures des Dieux & des Héros qui avoient le plus accrédité son Empire. Ces aventures intitulées : *soirées*, parce qu'elles étoient chantées le soir, sont ici rassemblées au nombre de quatre : elles contiennent l'Histoire des amours de *Pâris* & *d'Hélène*, de *Pirame* & *Thisbé*, *d'Ariadne* & *Thésée*, de *Sapho* & de *Phaon*. Ces Aventures, tracées en prose, d'après les Poëtes Anciens, avec les ornemens qu'offre la Mythologie, nous prouvent que l'Amour est foible ou courageux, vertueux ou criminel, selon les cœurs qu'il anime. Aussi les Poëtes nous l'ont dépeint sous des images bien différentes ; les uns comme un Dieu, ami de la paix, de l'honneur, de la vertu ; les autres, au contraire, comme un vainqueur cruel, & le père de tous les vices.

Recueil de pièces, par M. F.... de F..., Officier d'Artillerie, brochure in-8°. *A Paris, chez* Monnory, *rue de la Comédie Françoiſe,* Ruault, *rue de la Harpe;* de Levaque, *rue des Amandiers, près le Collége des Graſſins.*

Des Vers ſur la grandeur de Dieu, ſur la vie, la mort, le malheur, &c. compoſent ce Recueil. On y trouvera auſſi une chanſon & quelques énigmes; mais le morceau le plus conſidérable de cette collection, eſt la *Phoſphoride*, ou pièce faite au ſujet d'un accident cauſé par le Phoſphore. Il y a quelque tems que M. *F.....*, Auteur de cette pièce, ainſi qu'il nous l'apprend lui-même, étant ſur le point de partir pour l'Amérique, eut la fatale curioſité d'emporter du Phoſphore avec lui. « L'imprudence de celui qui me le vendit, » ajoûte-t-il, & le peu de précaution qu'il prit à le » renfermer dans quelque choſe de moins fragile qu'une » phiole de verre, ſont cauſe du malheureux accident » qui m'arriva au Havre, Port que j'avois choiſi pour » m'embarquer. Cette phiole, preſque auſſi fatale pour » moi que la boîte de Pandore, le fut pour le Genre-» Humain, ſe caſſa dans ma poche, où je la tenois ren-» fermée, & le Phoſphore, s'enflammant auſſi-tôt, fit » ſur moi l'effet le plus terrible. Un Mouſquetaire de » mes amis, préſent à ce ſpectacle, & dont je n'oublierai » jamais l'empreſſement à me ſecourir, fut la victime » de ſon bon cœur, & fut enveloppé dans mon acci-» dent. Ce malheur m'arriva le premier Septembre, & » je devois m'embarquer le lendemain, avec mon frère » & un jeune homme que ſa mère & ſes ſœurs étoient » venues accompagner ». Ces perſonnes, enviſageant le danger où ſe trouveroit M. *F....*, s'il étoit abandonné pendant ſa maladie occaſionnée par l'inflammation du Phoſphore, à des mains mercenaires, ne ceſſèrent de lui donner les ſoins les plus obligeans. Ce ſont les bienfaits de ces mêmes perſonnes que l'Auteur de

la *Phoſphoride* célèbre dans ſon poëme dicté par un cœur ſenſible & reconnoiſſant.

---

*Eloge du beau sexe, publié par M. C***. Brochure* in-8°. *A Paris, chez* Dubois, *Libraire, Quai des Auguſtins, aux trois Vertus.*

De qualités, d'appas, quel plus bel aſſemblage!
La femme eſt de nos Dieux le plus parfait Ouvrage:
Ils ont unis en elle, aux grâces du dehors,
D'un eſprit délié les plus ſubtils reſſorts.
La bonté de ſon cœur ſur ſon viſage eſt peinte,
Et la Divinité ſur ſon front eſt empreinte:
Elle fut faite exprès pour plaire, pour charmer.
Ah! qu'heureux eſt celui qui peut s'en faire aimer!
Quoi!.... déjà toucherois-je aux termes de ma courſe?
Non: je ſuis au ruiſſeau, mais que loin eſt la ſource!
Qu'il reſte de chemin pour arriver au but!
Ce que j'ai dit, Mortels, n'eſt qu'un ſimple début.

Mais ce début ſuffit pour faire tomber des mains cet Eloge qui paroît avoir été compoſé par un jeune élève dont le goût & le ſtyle ne ſont point encore formés.

ANNONCES.

L'Art de regner, Poëme préſenté aux Concours des jeux floraux de Toulouſe en 1773, par M. Lefeb. Baron de S***.

Il n'eſt pas Roi, mon fils, mais il enſeigne à l'être.
M. de Voltaire, Henr. Ch. VII.

Brochure in-8°. *prix, 6 ſols A Paris, chez* d'Houry, *Imprimeur, rue de la Vieille-Bouclerie.*

Mémoires de Chimie, par M. *Sage*, vol. *in*-8°. de l'Imprimerie Royale; & ſe vend à Paris, chez Delormel, Imprimeur-Libraire, rue du Foin.

Hiſtoire générale de l'état préſent de l'Europe, contenant la ſituation, l'origine, les accroiſſemens, les revenus, le commerce & la conſtitution de chaque Gouvernement; l'état général de l'Europe & des différentes parties qui la compoſent, les liaiſons qu'elles ont entr'elles, leurs forces & leurs proportions reſpectives; les intérêts particuliers des différentes Puiſſances; l'Hiſtoire de leurs révolutions, leur influence, &c. &c. &c. Deux vol. *in*-12. rel. 6 liv. A Paris, chez *Coſtard*, fils, & Compagnie, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1774.

Obſervations ſur l'Italie & ſur les Italiens, données en 1764, ſous le nom de deux Gentilshommes Suédois, par l'Auteur du Livre intitulé : *Londres*. Cinq volumes *in*-12. reliés en carton proprement, 12 liv. A Amſterdam; & à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

L'Eſprit de M. *de Marivaux*, de l'Académie Françoiſe, ou morceaux choiſis de ſes Ouvrages, contenant les Portraits & les Caractères les plus frappans & les plus ſinguliers qu'il a tracés; les Lettres, les Hiſtoriettes, les Fictions & les Allégories les plus intéreſſantes qui ſe trouvent dans ſes Œuvres; ceux de ſes Contes moraux les plus propres à ſatisfaire le cœur & l'eſprit, & ſes penſées, ſes maximes & ſes réflexions les plus ingénieuſes & les plus piquantes, *&c.* précédés de l'Eloge hiſtorique de l'Auteur, *&c.* A Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 45

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Novembre.

ARTS.

MUSIQUE.

SEI DUETTI per due flauti traverſière o due violini del ſignor Antonio Rodil, *œuvre premier ; prix, 4 liv. Chez M.* Taillart, *l'aîné, rue de la Monnoie, la première porte cochère à gauche, en deſcendant le Pont-Neuf, chez M.* Fabre, *& aux adreſſes ordinaires de muſique.*

CES duos, compoſés par un habile maître de flûte, attaché à la muſique du Roi de

Portugal, ſont d'une exécution agréable & très-bien adaptés à la flûte : ils font auſſi un très-bel effet ſur le violon.

Sei duetti per due viole, o per una viola è violoncello, o ſia due violoncelli, o due baſſoni, compoſte dal ſignor Chriſtiano Stumpff, op. 6; prezzo, 6 liv. A Paris, au bureau muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis, & des deux Portes Saint Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de muſique; à Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, Place de la Comédie.

Sei quartetti per due violini, viola, & violoncello. Compoſti da Giuſeppe Cambini, opera I^a. Prix, 9 liv. Nuovamente ſtampati a ſpeſe di *G. B. Venier*. A Paris, chez *Venier*, Editeur de pluſieurs Ouvrages de muſique, rue S. Thomas-du-Louvre, vis-à vis le Château-d'Eau, & aux adreſſes ordinaires; à Lyon, aux adreſſes de muſique.

INDUSTRIE.

Tablettes & Almanachs formant des Bijoux d'Etrennes.

Le Sr Desnos, Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères, & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, à Paris, rue S. Jacques, au Globe,

vient de mettre en vente, pour l'année 1774, une jolie Collection de Tablettes, d'Almanachs, & autres Bijoux d'Etrennes. Comme le nombre de ces ſortes d'Etrennes eſt conſidérable, on n'en déſignera ici qu'une vingtaine des plus intéreſſantes. 1° L'Almanach Géographique, ou petit Atlas élémentaire, dédié au Roi de Danemarck. 2° L'idée de la Géographie de l'hiſtoire moderne. 3° L'Indicateur fidèle, qui enſeigne généralement toutes les routes de la France, ouvrage utile aux Commerçans & Voyageurs. 4° L'Iconologie hiſtorique & généalogique des Rois de France, avec leurs portraits en médaillon: en tête eſt celui de Louis XV, ſupérieurement gravé. 5° Les Anecdotes de Louis le Bien-Aimé. 6° Les Souvenirs immortels, ou Tableaux poëtiques du Roi & des Princes de ſon Sang, préſentés à Sa Majeſté. 7° Les quatre Saiſons, & les quatre Heures du jour: en tête eſt le portrait de Madame la Dauphine. 8° Les délices de Cérès, de Pomone & de Flore, ou la Campagne, livre utile & agréable, orné de douze eſtampes rélatives aux amuſemens de chaque mois de l'année. 9° Opuſcules poëtiques, petit recueil de pièces fugitives de M. de Voltaire. 10° Le petit Rameau, ou principes courts & faciles pour apprendre ſoi-même la Muſique, avec de nouvelles Ariettes & eſtampes relatives, orné du portrait de l'Auteur. 11° Le Courtiſan ſans art, ou les complimens ſans fard. 12°. L'Almanach des trois Fortunes. 13°. L'Oniroſcopie, ou application des ſonges aux numéros de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. 14° Le Secrétaire des Dames avec les promenades des

environs de Paris. 15° Le Secrétaire économique des Meſſieurs. 16° Le Néceſſaire aux Militaires, Négocians, gens d'affaires & voyageurs. 17° Le Mémorial des gens d'eſprit. 18° Etrennes des Saiſons, avec un Poëme connu ſur les Saiſons. 19° Etrennes de l'Amour, & celles du ſentiment. 20° Etrennes de Minerve aux Artiſtes; Encyclopédie économique, ou l'Alexis moderne, contenant 800 ſecrets différens ſur l'Agriculture, les Arts & Métiers, extraits de plus de mille Auteurs, & des meilleures recettes, en 4 vol. *in*-12, broché 4 liv. Le Calendrier perpétuel avec l'explication de ſes uſages.

Toutes ces Etrennes réuniſſent le néceſſaire & l'agréable; elles méritent encore l'accueil le plus favorable, à cauſe des Tablettes avec perte & gain, & du papier nouveau de la compoſition du S^r Deſnos. Ce papier réunit tous les avantages de celui de Hollande, & peut être employé à toutes ſortes d'uſages pour écrire, deſſiner, au moyen d'un ſtylet minéral ſans fin, enjolivé de toutes façons, adapté à ces Tablettes. Ce ſtylet tient lieu de plume, d'encre & de crayon; il ſert long-tems ſans qu'on ſoit obligé d'en tailler la pointe.

Le S^r Deſnos, dans la vue d'obtenir l'approbation des amateurs, a décoré ces Almanachs de reliures élégantes en maroquin, veau & carton, avec fermeture, de manière à ne pas s'ouvrir dans la poche. Ces Almanachs ſont enrichis d'eſtampes qui les diſtinguent des autres. Ils ſont de diverſes grandeurs, & de prix différens, depuis 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 & douze livres, ſuivant la condition des reliures.

Belle Pepinière.

Bernard Hervi, Pepiniériſte de ſon Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Duc d'Orléans, continue de tenir à Moret, près Fontainebleau, une pepinière conſidérable d'arbres fruitiers, propres à former des vergers, eſpaliers, buiſſons & éventails, en hautes & moyennes & baſſes tiges, les plus curieux & les plus eſtimés, tant du pays qu'étrangers. Cette pepinière contient auſſi une grande quantité de toutes ſortes d'arbres d'alignement, arbriſſeaux, ſous-arbriſſeaux & arbuſtes pour faire des avenues, quinconces, boſquets, & de petits plants de toutes eſpèces, pour les paliſſades, remiſes, plein bois, &c. On peut ſe procurer dans cette même pepinière un très-grand nombre de peupliers de Suiſſe, arbres qui pouſſent vigoureuſement, donnent un meilleur bois que tous les autres peupliers, & réuſſiſſent même dans les terreins où ceux d'Italie meurent. Le ſieur *Hervi*, pour faciliter au Public l'acquiſition de ce bel arbre, ne le vendra que 5 ſols le pied.

Gravure sur verre.

Le ſieur *Leſeve*, nouvellement arrivé à Paris, a le talent de graver à très-bon compte, ſur les vaſes de verre & ſur les cryſtaux, toutes ſortes de deſſins, de chiffres, d'armoiries, tant pour les ſervices de table que pour l'ornement des cabinets & des toilettes. Sa

demeure eſt, rue de Beauvais, à l'hôtel d'Artois, près le Louvre.

INSTRUCTIONS pour le ſecours des noyés.

Pluſieurs Seigneurs & même des Particuliers ont procuré dans différens cantons des boîtes & des inſtructions pour ſecourir les noyés. Ces boîtes ne ſe vendent que 48 liv. chez M. *Pia*, ancien Echevin, près la Croix-Rouge, Fauxbourg Saint-Germain, Patriote zélé, chargé de la direction du bureau des noyés, à Paris. Il en a été déjà diſtribué dans le Royaume, par des Villes ou des Particuliers, plus de quatre-vingts. Des Colonels en ont fait préſent aux Quartiers que leurs Régimens occupoient.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Deſcription d'une machine pour élever les eaux, qui peut s'établir dans très-peu de tems dans les puits voiſins des lieux où commence un incendie. Invention due à M. Pingeron, *Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au ſervice de Pologne.*

TOUT le monde eſt intimement perſuadé que, malgré le zèle & l'activité de ceux qui ſont chargés, par état, du ſervice des pompes dans un incendie, on reſte toujours dans

l'inaction quelques minutes après l'arrivée de ces machines, pour n'avoir pas une assez grande quantité d'eau pour les remplir. La sage précaution d'arrêter les eaux des ruisseaux, avec de la terre & du fumier, demande encore un certain tems, & l'activité des flammes n'admet point de délai. Cette réflexion me fit imaginer, il y a deux ans, mes seaux aspirans qui se rempliſſent par le fond comme une seringue, dans le premier endroit où il y a un pouce d'eau. Je priai le Rédacteur des petites Affiches de la ville de Metz, où j'étois alors, de rendre compte au Public des efforts que j'avois faits pour obvier à ces deux inconvéniens, en fournissant le moyen d'avoir de l'eau sur le champ. J'ai cherché depuis cette époque à imaginer une espèce de pompe portative que l'on pût jeter dans le premier puits d'une profondeur quelconque, pour en tirer l'eau beaucoup plus vîte que par le secours des seaux ordinaire. La machine que je présente aujourd'hui au Public, est celui de mes essais, dans ce genre, dont j'ai été le plus content. Le Public connoisseur jugera si j'ai bien réussi.

Cette espèce de pompe est composée de deux boîtes cylindriques, d'une matière dure & compacte, tel que le cuivre, qui n'ont chacune qu'un fond, & qui se pénètrent comme un étui & son couvercle.

La boîte la plus grande est au-dessus. Une chaîne attachée au centre du fond circulaire de ces boîtes, les réunit intérieurement & les empêche de se séparer, en leur permettant

toutefois de s'écarter l'une de l'autre jusques à un certain point.

Comme il est essentiel que ces deux boîtes se meuvent toujours dans la même verticale, sans tourner sur leur axe, pour les raisons que l'on va expliquer, il y a deux ou trois languettes sur la surface convexe de la petite boîte, lesquelles sont reçues par autant de rainures pratiquées dans l'épaisseur des parois de la grande boîte.

Vers les bords de ces deux boîtes, sont plusieurs traces rectangulaires qui se répondent, lorsque ces dernières sont au plus haut point de leur éloignement, & à la fin de la chaîne. On adapte ensuite un manche de bois dans le centre du dessus de la boîte supérieure ou tuyau, & on l'alonge à volonté *, réservant pour le dernier, le morceau qui sera traversé par une cheville horizontale qui facilitera la puissance.

Près de cet écrou sera une ouverture, où l'on adaptera un long tuyau de cuir ** par où

* Il serait à souhaiter que l'on numérotât chaque puits, & que l'on marquât sa juste profondeur ; on perdroit moins de tems pour ajuster la pompe, parce que l'on auroit des faisceaux de bâtons pour faire telle longueur que l'on désireroit, & on ne seroit pas arrêté un seul instant.

** On donnera au plus un pouce & demi de diamètre au tuyau, car le poids d'une colomne d'eau d'une certaine grosseur est énorme à une certaine élévation. Il faut que ce poids soit tel qu'un homme d'une force ordinaire puisse le soulever. On proportionnera donc le tuyau à la capacité de la pompe.

Au moyen d'un globe creux placé vers le bas du tuyau comme un réservoir d'air, on aura un jet-perpétuel.

l'eau ſortira du puits. Ce tuyau aura un clapet dans la partie inférieure, lequel s'ouvrira de bas en haut pour empêcher le retour de l'eau.

Voici en peu de mots l'effet de cette machine. On la plongera dans le puits, après avoir alongé le manche dont on a parlé, de la longueur convenable à la profondeur du dernier. On ſoulevera enſuite la boîte ſupérieure juſques à ce que l'on ſente que l'on eſt au moment de tout enlever, ce que l'on reconnoîtra à la peſanteur de la machine. Les trous dont on a parlé, ſeront alors vis-à-vis les uns des autres, & donneront entrée à l'eau dans la capacité des deux boîtes.

On craindroit en vain que l'air comprimé ne s'y oppoſât; car il s'échappera par le tuyau de cuir, en ſoulevant le clapet. Un inſtant après, la boîte ſupérieure venant à s'enfoncer par l'effort que la puiſſance fera ſur le manche de cette machine, l'eau qui y ſera contenue étant incompreſſible de ſa nature, ſera forcée de monter par le tuyau de cuir, à la hauteur où la colonne de ce fluide, contenue dans ce dernier, reſtera preſque en équilibre avec l'effort de ſa puiſſance, au moyen de ſon poids réuni à la réſiſtance produite par l'étranglement de l'eau dans le tuyau. Telle eſt toute la mécanique. La ſoupape ou clapet ne ſert qu'à empêcher que l'eau ne retourne dans le corps de cette eſpèce de pompe ſans piſton proprement dit.

Si l'on deſiroit un point d'appui très-ſolide, pour que la pompe ne puiſſe baloter,

on adaptera, à ſa baſe, trois pièces de bois terminées par une pointe de fer, qui ſe mouveront à charnières vers le bord inférieur de la petite boîte, & ſeront éloignées entr'elles d'un arc de 120 degrés. Ces pièces de bois ſeront garnies d'un reſſort tourné vers la machine, pour les faire épanouir dans le fond du puits quand ils ſeront abandonnés à leur élaſticité.

On fixera enſuite, ſur la ſurface convexe de de la grande boîte, trois pièces de cuivre, dans leſquelles on fera entrer trois petites poulies, ſur leſquelles paſſeront les cordes ſervant à retirer les pièces de bois épanouies vers le corps de la machine, quand on voudra enlever cette dernière. Il eſt facile de concevoir que ces trois pièces de bois fourniront des points d'appui contre les parois du puits, & que la machine balottera très peu.

Si l'on veut augmenter l'effet de la puiſſance, & ſe débarraſſer de ces branches qui s'épanouiſſent, il faudra faire couler la boîte ſupérieure entre deux verges de fer, ou deux pièces de bois qui ſeront aſſemblées dans la partie du fond de la boîte inférieure qui débordera.

Le manche, qui ſert à faire hauſſer & baiſſer la boîte ſupérieure, ſera terminé par un petit rectangle de fer dont les longs côtés ſeront garnis de dents.

Un pignon à demi denté, qui entrera dans le milieu de ce rectangle, & qui ſera mû par une manivelle, ſervira à faire hauſſer &

baiſſer ce dernier de la manière la plus préciſe. Il eſt vrai que cette addition rend cette machine embarraſſante, & qu'elle ne peut peut plus ſervir que dans un endroit fixe. Quoi qu'il en ſoit, ce ſera une pompe dont on ſera diſpenſé d'entretenir les cuirs & les piſtons. Elle rentrera pour lors dans la claſſe des pompes foulantes ordinaires. Nous en appelons au jugement des connoiſſeurs dans cette partie ; ſi nos ſuccès n'égalent pas notre zèle, nous les ſupplions de ne regarder que le motif.

COURS de Sciences politiques.

M. *Junker*, à la réquiſition de pluſieurs perſonnes, ne commencera ſon *Cours de Sciences politiques* que le 22 Novembre, & il le continuera pendant ſix mois, tous les Lundi, Mercredi & Vendredi, depuis dix heures juſqu'à midi, dans ſon Cabinet, rue Saint-Benoît, Faubourg Saint-Germain, la ſeconde porte cochère après la rue des deux Anges, à droite, en entrant par la rue Jacob ; le prix eſt de ſix louis, qui ſe paient d'avance.

COURS DE CHIMIE PHARMACEUTIQUE.

M. *Mitoüart*, Apothicaire, fera, pendant cet Hiver, un Cours de Chimie, dans lequel il analyſera les ſubſtances des trois règnes de la Nature, développera la théorie des opérations, & en fera l'application à la Pharmacie.

Il commencera le Jeudi 18 Novembre 1773,

à quatre heures de relevée, en ſon Laboratoire, rue de Beaune, Fauxbourg Saint-Germain, & continuera les Lundi, Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque ſemaine, à la même heure.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de muſique continue avec ſuccès les repréſentations de *l'Union de l'Amour & des Arts.* On répète actuellement *Callirhoé*, Tragédie lyrique en cinq Actes, paroles de *Roy*, muſique de *Deſtouches.*

COMÉDIE FRANÇAISE.

Mademoiſelle de *Saint-Gervais* a joué quelques rôles dans le comique, entr'autres celui *d'Agathe* dans les Folies Amoureuſes ; mais ſon talent paroît plus décidé pour la Tragédie. Elle a joué avec applaudiſſement, *Palmire* dans Mahomet, & *Zénobie* dans la Tragédie de Rhadamiſte & Zénobie.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Observations sur les commencemens de la Société, par J. Millar, *Professeur en droit en l'Université de Glascow. Traduit de l'Anglais d'après la seconde édition. Vol.* in-12. *Prix* 3 *liv. relié. A Paris chez* Pissot, *Libraire, quai de Conti.*

Le savant Professeur de Glascow s'est proposé pour objet dans cet écrit, d'éclaircir l'histoire naturelle du genre humain dans plusieurs points importans. Il a examiné en conséquence les premiers progrès sensibles de l'état de Société, & a montré l'influence qu'ils ont sur les mœurs, les loix & le gouvernement d'une Société. Son ouvrage est divisé en quatre chapitres, & ces chapitres en sections. Il est question dans le premier du rang & de la condition des femmes dans les différens siècles. Le second nous entretient de la juridiction & de l'autorité d'un père sur ses enfans; le troisième de l'autorité d'un chef sur les membres d'un village ou d'une tribu; le quatrième, du pouvoir qu'un Souverain exerce sur une Société étendue; le cinquième & dernier, de l'autorité d'un maître sur ses serviteurs. Comme les observations de l'Auteur sont appuyées sur des faits, cet écrit est aussi curieux qu'instructif. Il intéressera sur-tout ceux qui pensent que la philosophie morale s'apprend mieux par la voie de l'expérience que par une théorie métaphysique & abstraite. Les mœurs & les coutumes d'un peuple peuvent être regardées comme les monumens les plus authentiques de ses opinions sur ce qui est juste ou injuste, utile ou nuisible, digne de louange ou de blâme. Ce n'est cependant qu'avec la plus grande circonspection qu'on peut faire usage de ces monumens; & M. *Millar* a examiné soigneusement les circonstances qui leur ont donné naissance, afin de bien fixer les conséquences qu'on est en droit d'en tirer. L'Auteur termine cet écrit

par des réflexions ſur l'eſclavage établi dans les colonies de l'Amérique ; il réclame en faveur de l'humanité contre cet aviliſſement de l'eſpèce humaine. Il fait même voir qu'il eſt contraire aux intérêts de la Société, & finit par cette remarque, qui ſera un ſujet de réflexions pour le lecteur : « C'eſt un ſpectacle curieux a obſerver, nous dit » M. *Millar* en parlant du peuple Anglais, que ce » même peuple qui parle avec tant de chaleur de liberté » politique, & qui regarde le privilége de s'impoſer lui- » même ſes taxes comme un des droits inaliénables de » l'humanité, ne ſe faſſe aucun ſcrupule de réduire une » partie des habitans de la terre à un état où ils ſont non- » ſeulement privés de propriété, mais encore preſque de » toute eſpèce de droits. Le haſard n'a peut-être jamais » produit une combinaiſon plus propre a tourner en ri- » dicule un ſyſtême grave, & même noble & généreux, » ou a faire voir combien peu les hommes ſont di- » rigés dans leur conduite par des principes philoſo- » phiques ».

Lettre à M. Racine, ſur le théâtre en général, & ſur les tragédies de ſon père en particulier; par M. L. F. de P ***. *Nouvelle édition, ſuivie d'une pièce de vers du même Auteur, & de trois Lettres de Jean Racine, qui n'avoient point été imprimées. Brochure* in-8°. *A Paris chez* Dehanſy, *le jeune, Libraire, rue S. Jacques.*

Cette Lettre à M. Racine, parut, pour la premiere fois, en 1752, & fut très accueillie. L'eſtimable Ecrivain y expoſe les principes de l'art dramatique, & les reſſerre dans les juſtes bornes de la décence & de l'utilité. M. de P*** avant de donner ſes obſervations ſur les tragédies de Racine, propoſe quelques réformes pour rendre le théâtre plus utile aux mœurs. Il ſe contente de citer à ceux qui demandent ſi c'eſt un péché d'aller à la comédie, cette réponſe de M. Boſſuet, que l'on peut regarder comme un précis lumineux d'apologie & de cenſure. On agitoit devant Louis XIV cette queſtion de la comédie. M. Boſſuet, Evêque de Meaux, entra dans ce moment

chez le Roi. *Voici le docteur*, dit ce Monarque (c'eſt ainſi qu'il appeloit ordinairement le Prélat); *il nous décidera ce point.* Et après lui avoir expoſé le fait, *qu'en dites vous*, continua le Prince? *Sire*, repliqua M. de Meaux, *il y a de grands exemples pour, mais de fortes raiſons contre.*

On a joint à cette Lettre une piece de vers du même Auteur, compoſée lorſqu'il n'avoit que dix-neuf ans. Comme Racine en eſt l'objet, l'Editeur a cru devoir lui donner ici une place, ainſi qu'à trois Lettres de Racine non imprimées & copiées d'après les originaux. Les deux premieres qui ſont très-courtes furent écrites au P. Bouhours, Jéſuite, & la troiſième a Deſpréaux, à l'occaſion d'un diſcours prononcé au Collége de Louis le Grand, par un jeune profeſſeur de Troiſième, qui s'étoit propoſé ſérieuſement d'examiner cette queſtion, *Racinius an Poeta? an Chriſtianus?*

Traité des Maladies Vénériennes, dans lequel on indique un nouveau remède, dont l'efficacité eſt conſtatée par des expériences réitérées & un ſuccès conſtant, depuis dix années. Par M. Preſſavin, *Gradué de l'Univerſité de Paris, & Membre du Collége Royal de Chirurgie de Lyon. Vol.* in-12. *A Paris chez* Didot, *le Jeune, Libraire, rue du Hurepoix. A Lyon chez les Freres* Periſſe, *rue Merciere.*

Des obſervations pratiques & des expériences réitérées atteſtent l'efficacité du remède antivénérien de M. *Preſſavin* qui ne connoît point les petites ruſes de l'intérêt particulier. Ce généreux citoyen penſe au contraire que tout honnête homme eſt obligé envers le Public de lui faire part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans l'art de guérir. Son traité des maladies vénériennes enſeignera à ſe défier de la plupart de ces remèdes dangereux, dont aujourd'hui pluſieurs praticiens ſe ſervent. Il inſtruira le lecteur des reſſources de la médecine contre une maladie ſi commune, que les gens de toutes les conditions ſont expoſés à la contracter. Il lui apprendra qu'on

peut guérir radicalement de la vérole la mieux confirmée & la plus invétérée, ſans être obligé de ſe ſoumettre à un traitement déſagréable, qui enlève pour long-tems à la ſociété & aux affaires ſouvent preſſantes les ſujets qu'on y ſoumet, & qui les conſtitue dans des dépenſes au-deſſus des facultés du plus grand nombre.

ANNONCES.

Le petit Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, ou Manuel du Naturaliſte, Ouvrage utile aux Voyageurs, & à ceux qui viſitent les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle & de curioſités, contenant tout ce que l'Hiſtoire Naturelle peut offrir de plus piquant & de plus intéreſſant; tout ce qui concerne les animaux, les végétaux & les minéraux, avec leur propriétés & leurs uſages. On s'eſt attaché particuliérement dans cet Ouvrage, pour le règne animal, aux traits les plus ſaillans, les plus jolis & les plus amuſans; pour le règne minéral & le règne végétal, aux productions les plus précieuſes pour l'utilité & l'induſtrie; ainſi qu'à faire connoître les variétés dans tous les êtres de la Nature, les médailles, les antiquités & les pièces anatomiques.

On y a joint, pour la commodité des Etrangers & des Voyageurs, une table alphabétique des noms latins avec les noms François, & une Géographique des Royaumes, Villes & Provinces, où les articles de ce Manuel ſont cités, afin de mettre l'Obſervateur qui voyage à portée de vérifier les productions des climats éloignés. Un volume *in*-8°. très-bien imprimé. A Paris, chez *Coſtard*, rue S. Jean de Beauvais.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 46

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

LA DAME DE CHARITÉ, eſtampe d'environ 16 pouces de haut ſur 12 de large, gravée par Voyez *l'aîné, d'après le deſſin original de* Charles Eiſen, *Peintre & Deſſinateur, Aſſocié de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen. A Paris chez* le Pere, *&* Avaulez, *Marchands d'Eſtampes, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre, à l'ancienne Poſte. Prix 5 liv.*

UN pauvre vieillard étendu ſur un lit & entouré de ſa famille, reçoit la viſite d'une Dame

qui cherche à consoler cette famille infortunée par ses bienfaits & par les conseils que lui dicte un tendre amour pour les pauvres. Cette composition de neuf figures est heureusement disposée pour l'effet général. On y voit la famille du vieillard écouter avec intérêt, les paroles consolantes de la Dame de charité. Les enfans, placés sur le premier plan & au pied du lit, ont la distraction de leur âge, & semblent plus occupés à considérer l'habillement de cette Dame. La gravure de cette estampe, traitée avec soin, est digne du porte feuille de l'amateur.

On distribue chez les mêmes marchands un petit cahier de payſages & marines, gravés par *R. A. A. Wieilh*, d'après *Wouvermans*, *Berghem*, *J. Miel P. J. Loutherbourg*, & une ſuite de principes, pour apprendre à deſſiner la figure. Ces principes ſont gravés dans la manière du deſſin au crayon rouge, par *J. F. Janinet*, d'après les deſſins originaux de Thomas *le Clerc*, & ils ſont dédiés par l'Auteur à M. *Pierre*, Premier Peintre du Roi. Les huit premiers cahiers paroiſſent actuellement, & ſe vendent 25 ſols chaque cahier. Les principes élémentaires du deſſin ſont rappelés en note dans ces différens cahiers qui ne peuvent qu'être très-utiles aux élèves: l'Auteur de ces élémens, ſe propoſe de donner ſucceſſivement les principes du deſſin pour les animaux, les fleurs & les payſages, d'après les Artiſtes qui ont le plus excellé dans ces différens genres; ce qui formera un cours de deſſin le plus complet qui ait encore paru dans le genre du crayon.

PORTRAIT de Madame Marie-Thérèse, Comtesse d'Artois, née le 31 Janvier 1756. A Paris chez Bonnet, *Graveur, rue S. Jacques au coin de celle du Plâtre.*

Cet agréable portrait, grand comme nature, & vu des trois quarts, est gravé dans la manière du dessin au crayon rouge.

On distribue à la même adresse une jolie étude de tête de femme, gravée d'après le dessin de M. *Lagrénée* l'aîné, Peintre du Roi, dans la manière du dessin en crayon rouge & noir.

PORTRAIT en Médaillon de Monseigneur le Comte d'Artois, Petit Fils de France, & Petit-Fils du Roi Louis XV, le Bien-Aimé; gravé d'après le tableau de M. Frédou, *par M.* Cathelin. *A Paris chez* Bligny, *Cour du Manége aux Tuilleries. Prix* 1 liv.

Ce portrait, si intéressant est très-ressemblant, & gravé avec beaucoup de soin & de talent.

On trouve à la même adresse, le portrait en médaillon de M. Pichaut de la Martinière, Premier Chirurgien du Roi, &c. gravé par *Duchesne*. Prix 1 liv. 4 sols. Il fera suite à la collection des hommes célèbres & des citoyens qui ont travaillé pour le bonheur de l'humanité.

MUSIQUE.

CONCOURS pour une place d'Organiste.

La place d'Organiste de la Cathédrale de Tours étant vacante par le décès de celui qui l'occu-

qui cherche à consoler cette famille infortunée par ses bienfaits & par les conseils que lui dicte un tendre amour pour les pauvres. Cette composition de neuf figures est heureusement disposée pour l'effet général. On y voit la famille du vieillard écoutez avec intérêt, les paroles consolantes de la Dame de charité. Les enfans, placés sur le premier plan & au pied du lit, ont la distraction de leur âge, & semblent plus occupés à considérer l'habillement de cette Dame. La gravure de cette estampe, traitée avec soin, est digne du porte feuille de l'amateur.

On distribue chez les mêmes marchands un petit cahier de payſages & marines, gravés par *R. A. A. Wieilh*, d'après *Wouwermans*, *Berghem*, *J. Miel P. J. Loutherbourg*, & une ſuite de principes, pour apprendre à deſſiner la figure. Ces principes ſont gravés dans la manière du deſſin au crayon rouge, par *J. F. Janinet*, d'après les deſſins originaux de Thomas *le Clerc*, & ils ſont dédiés par l'Auteur à M. *Pierre*, Premier Peintre du Roi. Les huit premiers cahiers paroiſſent actuellement, & ſe vendent 25 ſols chaque cahier. Les principes élémentaires du deſſin ſont rappelés en note dans ces différens cahiers qui ne peuvent qu'être très-utiles aux élèves: l'Auteur de ces élémens ſe propoſe de donner ſucceſſivement les principes du deſſin pour les animaux, les fleurs & les payſages, d'après les Artiſtes qui ont le plus excellé dans ces différens genres; ce qui formera un cours de deſſin le plus complet qui ait encore paru dans le genre du crayon.

PORTRAIT de Madame Marie-Thérèse, Comtesse d'Artois, née le 31 Janvier 1756. A Paris chez Bonnet, *Graveur, rue S. Jacques au coin de celle du Plâtre.*

Cet agréable portrait, grand comme nature, & vu des trois quarts, eſt gravé dans la manière du deſſin au crayon rouge.

On diſtribue à la même adreſſe une jolie étude de tête de femme, gravée d'après le deſſin de M. *Lagrénée* l'aîné, Peintre du Roi, dans la manière du deſſin en crayon rouge & noir.

PORTRAIT en Médaillon de Monſeigneur le Comte d'Artois, Petit Fils de France, & Petit-Fils du Roi Louis XV, le Bien-Aimé; gravé d'après le tableau de M. Frédou, *par M.* Cathelin. *A Paris chez* Bligny, *Cour du Manége aux Tuilleries. Prix 1 liv.*

Ce portrait, ſi intéreſſant eſt très-reſſemblant, & gravé avec beaucoup de ſoin & de taſeiit

On trouve à la même adreſſe, le portrait en médaillon de M. Pichaut de la Martinière, Premier Chirurgien du Roi, &c. gravé par *Ducheane*. Prix 1 liv. 4 ſols. Il ſera ſuite à la collection des hommes célèbres & des citoyens qui ont travaillé pour le bonheur de l'humanité.

MUSIQUE.

CONCOURS pour une place d'Organiſte.

La place d'Organiſte de la Cathédrale de Tours étant vacante par le décès de celui qui l'occu-

poit, & le Chapitre desirant ne la donner qu'à quelqu'un qui ait les talens nécessaires pour la remplir; il y aura un concours à Paris vers la fin de ce mois, dans l'Eglise de S. Roch, pour nommer à cette place. Les appointemens sont de 800 liv. & le voyage sera payé. Les personnes qui auront envie de concourir sont priées de se faire inscrire chez M. Balbatre, Organiste de S. Roch, rue d'Argenteuil, ou chez M. Davaux, rue Michel-le-Comte, qui sont nommés l'un & l'autre par le Chapitre pour être juges du concours, conjointement avec M. l'Abbé Duguet, Maître de Musique de l'Eglise de Notre-Dame.

Lorsque le jour du concours sera fixé, il sera également annoncé dans nos feuilles.

INDUSTRIE.

MAGASIN du petit Dunkerke, quai de Conti, vis-à-vis le Pont-Neuf.

NOUVEAUX modèles de boucles en pierre de Cayenne sur des modèles de boucles en pierres fines, & faisant la plus grande illusion. *Idem.* d'argent, couvertes d'or, du meilleur goût.

Tabatières avec médaillons nouveaux.

Jartieres de draps & cuirs à l'Anglaise.

Tabliers, fichus, & gazes à l'aune, d'Angleterre sur des dessins nouveaux.

Ecritoires en ébeine, garnies en tôle amalgamée d'argent.

Boutons de Manheim en filigrane d'or, à l'imitation des Indes.

Taſſes ployantes en cuir de Ruſſie pour la chaſſe.

Prétentions à petites mailles d'or, & pluſieurs rangs en eſclavage.

Couteaux à trois lames pour couper d'un ſeul coup trois tranches de jambon d'égale épaiſſeur.

Boutons d'acier en forme d'olives taillées à facettes.

Idem. D'une forme ordinaire en or émaillé.

Epées de Cour incruſtées & cizelées ſur des deſſins imitant les étoffes d'or.

Plateaux pour mettre les rôties de pain.

Un très-bel aſſortiment de plateaux en tôle vernie ſur des deſſins nouveaux, & d'un meilleur goût que tous ceux que l'on a faits juſqu'à préſent.

Procédé pour conſerver les voitures.

Ce procédé a été éprouvé avec ſuccès par un économe des environs de Hambourg. On fait chauffer du cambouis dans des vaſes de cuivre ou de terre, en prenant garde qu'il ne prenne feu. Lorſque ce cambouis a reçu toute la chaleur dont il eſt ſuſceptible, on en frotte toutes les parties en bois de la voiture qu'il faut laiſſer ſécher au ſoleil. On donne après que la graiſſe a bien pénétré & que le bois eſt ſuffiſamment ſec, une ſeconde couche à ces mêmes parties en bois. La voiture ſe trouve par ce moyen fort ſimple, en état de réſiſter à l'humidité & aux intempéries de l'air beaucoup plus long-tems que les autres.

SCIENCES.

Mécanique Acoustique.

Moyen ſimple & facile de faire des variations d'harmonie avec les clavecins ordinaires, ſans ôter les mains de deſſus le clavier ; imaginé & exécuté par M. le Commandeur de la Pleigniere, *Ecuyer du Roi, tenant ſon Académie à Caen.*

Tout le monde connoît la conſtruction des clavecins; il eſt queſtion ici de ſe procurer les moyens les plus ſimples & les plus faciles de ſuprimer un, deux, ou trois regiſtres ; de les remettre par ordre ſucceſſif à volonté, d'étouffer le ſon des cordes, d'augmenter & diminuer le ſon en touchant plus ou moins fort les cordes comme dans le pincer de la harpe; voici les moyens d'opérer les effets deſirés. Il faut commencer par faire au côté gauche du clavecin une ouverture oblongue, par laquelle on puiſſe tirer les regiſtres, enſuite dreſſer les regiſtres qu'on veut faire mouvoir, de façon qu'ils aillent & viennent avec la plus grande facilité & ſans trop de jeu, de droit à gauche, l'eſpace de deux lignes & demie ou trois lignes. Cela fait, on bouchera l'ouverture avec un morceau de cuivre, arrêté par deux vis, une à chaque bout; ce cuivre doit être coudé & recevoir deux ou trois vis d'un pas bien égal

& bien fin ; & d'un diamètre un peu grand, comme d'une ligne au moins, pour pouvoir facilement régler en viſſant ou déviſſant, le jeu des regiſtres mobiles. On ſent que ces vis doivent directement répondre au bout deſdits regiſtres : à l'autre bout on met pareillement des vis dans le côté du clavecin ; on les place dans le bois même, vis à vis exactement le bout des regiſtres ; enſuite on pratique de petits reſſorts en dehors à gauche, du côté que le clavecin eſt appuyé, & du côté de l'ouverture. Le regiſtre, au moyen d'un fil d'archal qui tient au reſſort & au regiſtre, ſe trouve toujours tiré à gauche ; pour le tirer à droite, on diſpoſe des poulies vis-à-vis de chaque regiſtre. Que l'on s'imagine actuellement deux, trois, ou quatre poulies vis-à-vis les regiſtres qu'on veut faire mouvoir, & miſes de façon que les regiſtres paſſent par-deſſous. Les poulies doivent être placées horizontalement, & on pratique au-devant du clavecin, tout près de la table, une petite fente, en partant du côté droit & allant à gauche, de la longueur environ de cinq à ſix lignes. On attache enſuite avec deux vis à la hauteur de la table du clavecin & perpendiculairement à l'endroit par où l'on veut faire paſſer les tirans qui iront ſous le clavecin, une petite chape portant verticalement la quantité de poulies dont on a beſoin ; cela fait, on perce un trou au côté droit du clavier, repondant derriere le pied du clavecin. M. de la Pleigniere a mis trois poulies vis-à-vis des regiſtres, trois dans la chape, trois au deſſous du clavecin vis-à-vis de l'ouverture, dont on

vient de parler. On diſpoſe des cordes à boyau qui paſſent ſur ces poulies & en dernier ſur trois qui répondent directement au pied droit du joueur & ſéparent les cordes qu'on attache à trois ou plus ou moins de pédales diſpoſées de façon qu'on puiſſe, en appuyant ſur la premiere avec le même pied, la tenant toujours baiſſée, paſſer ſur la ſeconde, & de la ſeconde à la troiſième; en tenir baiſſées une, deux ou trois à volonté; commencer ſi l'on veut par baiſſer celle du milieu; enfin les faire mouvoir à volonté, ſuivant les variations que l'on veut faire. Les pédales ſont pour cet effet ainſi diſpoſées. Une barre de fer aſſemble les deux pieds de devant du clavecin, & ſert à tenir les trois pédales qui ſont recouvertes d'un petit plancher percé de trois trous quarrés, pour paſſer les petits bouts de bois qui ſervent à les baiſſer. Au haut de ces bouts de bois il y a deux crochets arrondis qui gliſſent ſur une goupille, de façon qu'on puiſſe abattre une pédale ſans l'autre, enſuite qu'en tenant cette pédale abaiſſée on puiſſe paſſer ſucceſſivement à la ſeconde & à la troiſième, les tenir toutes trois abaiſſées ſous la largeur du pied, enfin les laiſſer remonter alternativement à volonté. Il y a, pour abaiſſer la pédale du milieu, une baſcule arrangée de façon que le pied gauche, placée deſſus, fait baiſſer cette pédale; alors le pied droit, appuyant plus ou moins, diminue la force du ſon. La première pédale tire le regiſtre le plus éloigné; la ſeconde pédale celui du milieu, appelé épinette; la troiſième tire une ſourdine qui procure l'effet de la man-

doline au moyen de morceaux de buffle qui touchent les cordes. Le regiſtre le plus éloigné a des ſautereaux garnis de buffle au lieu de plume; quand ce jeu va ſeul, on entend la harpe; quand l'épinette lui eſt ſubſtituée, on entend un jeu de flageolet & de baſſon dans les octaves d'en bas.

Les virtuoſes & les amateurs, éclairés par les recherches de M. de la Pleigniere, lui ſauront gré ſans doute de la facilité avec laquelle ils pourront ſe procurer un clavecin, qui, au moyen de trois pédales, donne pluſieurs combinaiſons d'inſtrumens, & différentes modifications d'harmonie que l'on peut encore beaucoup varier en adouciſſant plus ou moins les jeux adaptés à ce clavecin organiſé.

DEUX COURS d'hiſtoire naturelle, générale & particulière, ſur les trois règnes : par M. Adanſon, *de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c.*

Le premier de ces deux cours commencera le Lundi 22 Novembre à quatre heures du ſoir, & continuera tous les Lundi & Jeudi à la même heure; le ſecond ſera ouvert tous les Mercredi & Samedi à midi précis, & commencera le Mercredi 24 Novembre.

Les perſonnes qui ſe propoſent de ſuivre l'un ou l'autre de ces deux cours, ſont priées de ſe faire inſcrire avant ce tems chez M. *Adanſon*, rue Neuve des Petits-Champs, entre celles de Richelieu & de Sainte Anne.

Cours de Chimie.

M. Rouelle, Démonſtrateur de Chimie au Jardin du Roi, commencera ſon cours public de Chimie, le Jeudi 25 Novembre 1773, à quatre heures préciſes de l'après-midi, & continuera les Lundi, Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque ſemaine à la même heure.

Il fera auſſi un cours particulier qu'il commencera au mois de Décembre. Il prie les perſonnes qui voudront le ſuivre de ſe faire inſcrire chez lui rue Jacob; il donnera ſes leçons depuis onze heures du matin juſqu'à une heure après midi, les Lundi, Mercredi, Vendredi & Samedi, à moins que les perſonnes qui lui feront l'honneur de le ſuivre, ne deſirent qu'il prenne une autre heure & d'autres jours.

M. Rouelle donne auſſi avis qu'il fait imprimer les procédés, c'eſt-à-dire le réſultat concis & abrégé de toutes les opérations qui lui ſervent d'exemples dans ſes leçons. Il s'eſt déterminé à les donner d'avance au Public, afin de faciliter à ceux qui lui feront l'honneur de le ſuivre, l'intelligence des objets différens qu'il ſe propoſe d'y traiter.

On les trouvera chez lui au commencement du mois de Décembre prochain.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a donné le Mardi neuf Novembre, une repréſentation de *Callirhoé*, tragédie, dont les paroles ſont de *Roi*, & la muſique de *Deſtouches*.

Callirhoé, Princeſſe héritière du trône de Calidon, eſt deſtinée par la Reine à Coréſus, Grand-Prêtre de Bacchus. Cette Princeſſe, amante d'Agenor, Prince de Calidon, voit avec regret les aprêts de ſon hymen: cependant elle ſe laiſſe conduire à l'autel; mais, prête à prononcer le ſerment qui doit l'engager dans des liens qu'elle déteſte, elle s'évanouit. Agenor conçoit encore des eſpérances; il ſe jette aux pieds de la tendre Callirhoé. Coréſus, furieux contre le rival qui lui eſt préféré, demande vengeance à Bacchus, & l'obtient. La Reine & Callirhoé implorent Coréſus de faire ceſſer les maux qui pourſuivent le peuple de Calidon. Le Grand-Prêtre fléchit Bacchus: la Reine conſulte Pan, Dieu des Forêts, qui repond que leurs malheurs ne peuvent finir que par la mort de Callirhoé ou d'un amant qui s'offrira pour elle. Callirhoé & Agenor ſe préſentent pour victimes à l'autel de Bacchus; mais Coréſus ſe frappe lui-même, & ſa mort ſatisfait

l'Oracle, & ne laiſſe plus d'obſtacle à l'union des amans.

Cette tragédie n'ayant pas eu de ſuccès à cette repriſe, on a remis ſur le Théâtre l'*Union de l'Amour & des Arts.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoire ſur l'uſage où l'on eſt d'enterrer les morts dans des Egliſes & dans l'enceinte des villes. Par M. Maret, *Docteur-Medecin-Chirurgien de la Faculté de Médecine de Montpellier, Agrégé au Collége des Médecins de Dijon, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de la même ville, agrégé honoraire du Collége de Médecine de Nancy, des Académies de Bordeaux, Clermont-Ferrand & Caen. Brochure in-8°. A Dijon chez* Cauſſe, *& à Paris chez* Moutard, *quai des Auguſtins.*

Le premier objet de M. *Maret*, en dreſſant ce mémoire, a été de répondre à la confiance des Officiers municipaux de Dijon, qui l'avoient conſulté ſur le danger de continuer les inhumations dans le cimetière de la Paroiſſe de Notre-Dame. Les recherches que l'Auteur a faites à l'occaſion de cette conſultation, & les réflexions auxquelles ces recherches ont donné lieu, l'ont engagé à faire ſentir qu'il faudroit également reformer tous les cimetières renfermés dans les enceintes des villes, les conſtruire hors des murs, & ne pas permettre qu'on enterrât dans les Egliſes. Le reſpect dû aux Temples preſcrit cette réforme & la ſanté des citoyens l'exige, comme le prouvent très-bien les obſervations phyſiques de l'Auteur. Des faits récens rapportés dans ce mémoire, font même connoître que la terre raſſaſiée de corps morts refuſe dans pluſieurs endroits de les conſommer; & ces terreins, lorſ-

qu'on y a fait des fouilles, ont ſouvent répandu des vapeurs infectes & meurtrières. Ces accidens & les autres motifs que l'Auteur a réunis contre l'uſage d'enterrer dans l'enceinte des villes, & ſur-tout dans les Egliſes, feroient-ils donc moins d'impreſſion ſur nous que ſur les Irlandois, que ſur les Danois, qui viennent de le proſcrire; que ſur les Muſulmans qui regarderoient comme un crime d'enterrer dans les Moſquées, & qui dans la juſte crainte d'empeſter les vivans, ne permettent de ſépulture que hors de l'enceinte des villes. L'humanité & la religion réclament contre l'uſage dont le danger eſt ici démontré; leur voix ne frappera pas inutilement l'oreille des François; c'eſt le vœu patriotique de l'Auteur de ce bon mémoire.

Recueil ou table & précis des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, &c. premier Semeſtre, 1773. Volume in-4°. *A Paris chez* Ruault, *Libraire, rue de la Harpe.*

Les ſouſcripteurs de ce recueil ont vu avec ſatisfaction que l'Editeur donnoit plus qu'il n'avoit promis par ſon *proſpectus*. Ce recueil renferme tout à la fois, & les diſpoſitions des Loix en leur entier, & une table de matières par ordre alphabétique. Le prix de la ſouſcription eſt de 20 liv. 10 ſols, pour les deux volumes de chaque année, rendus francs de port par tout le royaume. Les perſonnes qui ne ſouſcriront point payeront chaque volume 7 liv. broché. On ſouſcrit à Paris chez le Libraire ci-deſſus nommé. Il faut affranchir les lettres & l'argent.

Dictionnaire de la Noblesse, contenant les Généalogies, l'hiſtoire & la chronologie des familles nobles de France, l'explication de leurs armes, & l'état des grandes terres du royaume aujourd'hui poſſédées à titre de Principautés, Duchés, Marquiſats, Comtés, Vicomtés, Baronnies, &c. par création, héritages, alliances, donations, ſubſtitutions, mutations, achats ou autrement. On a joint à ce Dictionnaire le tableau Généalogique, hiſtorique, des maiſons ſouveraines de l'Europe, & une notice des familles étrangères, les plus anciennes, les plus nobles & les plus illuſtres. Par M. de la Chenaye-Desbois ; *Tome VI ; ſeconde édition. Prix 18 liv. broché. A Paris chez* Antoine Boudet, *Libraire-Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.*

Le ſeptième volume eſt ſous preſſe, & paraîtra au commencement de l'année prochaine. Les autres volumes ſuivront chacun de quatre mois en quatre mois. Les lettres E & F compoſent celui-ci. On y trouvera quelques changemens. A la fin des trois premiers volumes l'Auteur avoit placé les armes des familles dont il n'avoit aucuns mémoires ; des perſonnes éclairées lui ont conſeillé de les inſérer dans chaque volume ſuivant leur ordre alphabétique, & il l'a fait pour les quatrième, cinquième & ſixième volumes ; méthode qu'il ſe promet de ſuivre pour les autres volumes.

Cours de Langue Italienne.

Le Sieur Palomba, Auteur du *nouveau maître Italien*, intitulé, *Abregé de la Langue Toſcane*, du *Secrétaire de banque, Eſpagnol & François*, où toutes les opérations du Commerce ſont inſérées, &c. & Profeſſeur de cette Langue, ainſi que de l'Espagnol, ouvrira cette année, au mois de Décembre prochain, un cours

d'étude de langue Italienne, les Mardi, Jeudi & Samedi, à quatre heures du ſoir; ceux qui voudront lui faire l'honneur d'y aſſiſter pour apprendre cette Langue, ſont priés de venir s'inscrire chez Lui, rue Hyacinte, Porté Saint Michel, maiſon de M. Martialot, Tréſorier de France, la premiere porte cochere à droite. On pourra ſe procurer chez M. PALOMBA les Livres ci-deſſus énoncés, ainſi que le choix des Poéſies Italiennes traduites en Françoiſ, qu'il a récemment publié. Ce Profeſſeur va auſſi donner ſes leçons en Ville.

ANNONCES.

CATALOGUE des bronzes & autres curioſités égyptiennes, étruſques, indiennes, & monnoies d'or & d'argent; bagues & bouquets de diamans, pierres gravées, agathes, jaſpes & coquilles, dont la *ſcalata*, polypiers, animaux, oiſeaux & inſectes; pièces anatomiques, & nombre d'autres morceaux curieux, du cabinet de feu M. *Morand*, chevalier de l'ordre du Roi, inſpecteur, penſionnaire de l'Académie Royale de Chirurgie, membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Bologne & Péterſbourg, de Porto, &c. dont la vente ſe fera le Mercredi premier Décembre, rue de Grenelle, près celle des Saints Peres. Vol. *in*-12. A Paris chez *Remi*, rue des Grands Auguſtins, près la rue Chriſtine, & chez *Muſier* père, Libraire, quai des Auguſtins.

Mémoires ſur différentes parties de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, des Sciences & des Arts, &c. Par M. *Guettard*, de l'Académie Royale des Sciences. Trois volumes *in*-4°. avec figures; en feuilles, 36 liv. reliés, 43 liv. 10 ſ. brochés, 37 liv. 16 ſ. A Paris, chez COSTARD fils, & Compagnie, rue Saint Jean-de-Beauvais, 1774. Avec approbation & privilége du Roi.

Eſſais hiſtoriques ſur l'Inde, précédés d'un Journal de voyages & d'une deſcription géographique de la côte de Coromandel; contenant tout ce qui concerne les Loix le Gouvernement, la diſtinction des Caſtes, la diſcipline militaire, le cérémonial des mariages & des obſeques, les habillemens, les mœurs & les arts des Indiens; par M. de la Flotte. Nouvelle Edition. A Paris à l'adreſſe ci-deſſus.

Lettre de M. Ducrot, écrite a un Officier Supérieur du corps Royal d'Artillerie, au ſujet d'un livre intitulé: Mélanges hiſtoriques, politiques, critiques & philoſophiques. Un vol. *in*-8°. propoſé par ſouſcription. 1773, avec approbation & privilége du Roi. Chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Monſeigneur le Duc d'Orléans, rue de la Vieille-Bouclerie.

Faute eſſentielle à corriger dans la dernière feuille, page 708, ligne 12, traces, *liſez* trous

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 47

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-TREIZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Novembre.

ARTS.

CHOROGRAPHIE.

Nouvelle carte de la Pologne démembrée.

CETTE carte eſt plus détaillée & plus exacte que la précédente; elle eſt conforme au traité de partage actuellement ratifié par la diéte : on y a joint de nouvelles remarques & des calculs rectifiés. La ſignature de l'auteur fait diſtinguer cette carte des contrefactions, ſouvent infidèles; prix 12 ſols, à Paris, chez M. Brion, Ingénieur-géo-

graphe du Roi, au coin de la rue du Plâtre St Jacques, maiſon neuve, au premier.

MUSIQUE.

Deux Concertos à violon principal, premier & ſecond deſſus, alto & baſſe, hautbois ou flûtes & deux cors, ad libitum, compoſés par M. de St George, œuvre 2. mis au jour par M. Bailleux; prix 7 liv. 4 ſ. à Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Muſique ordinaire de la Chambre & des Menus-Plaiſirs du Roi, rue St Honoré, à la règle d'or; à Lyon, à Bordeaux & à Toulouſe, aux adreſſes ordinaires.

Ces concertos ont été exécutés l'hiver dernier au concert des Amateurs, & ont reçu les plus grands applaudiſſemens, non-ſeulement pour l'exécution fine & délicate de l'Auteur, mais encore pour le mérite même de la compoſition dans laquelle on admire de beaux effets d'harmonie, un ſtyle brillant, des traits frappans & des chants d'un goût nouveau.

La petite Nicette, ariette chantée par Mlle *Vandenſteen*, au concert de MM. les Amateurs de la Ville de Mons, en préſence de leurs Alteſſes Royales, Mgr le Prince Charles, & de Madame la Princeſſe Charlotte; la muſique de M. *Légat de Furcy*, maître de goût de chant, & organiſte; les paroles de M. Mentelle; prix 2 l. 8 ſ. à Paris, chez l'auteur, parvis Notre-Dame, & aux adreſſes ordinaires de muſique, avec Privilége du Roi.

Cette ariette, qui eſt du plus grand effet, a été compoſée pour leurs Alteſſes Royales, qui ont eu la bonté d'y applaudir. Ce n'eſt pas la première fois que les ouvrages de M. Légat de Furcy, ont eu cet honneur. Nous croyons que le Public recevra favorablement cette nouvelle production; elle eſt d'un genre peu commun, & plaira ſans doute, par la variété des caractères qui la compoſent, & que ce jeune Muſicien paraît avoir ſaiſis.

Second recueil de 25 airs en duo, pour deux clarinettes, compoſés par M. Gaſpard Procksch, première clarineste de la muſique de S. A. S. Mgr le Prince de Conti; prix 1 liv. 16 ſ. à Paris au bureau d'abonnement muſical, Cour de l'ancien Grand Cerf, rues St Denis & des deux Portes St Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de muſique; à Lyon chez Caſtaud, Place de la Comédie.

Six ariettes à voix ſeule, avec accompagnement de deux violons alto, & baſſe, hautbois & cors *ad libitum*; dédiés à M. de la Garde, Maître des Requêtes, par A. L. Baudron, premier violon de la Comédie Françoiſe; œuvre 5, les paroles de M. Quétant; prix 9 liv. compris la double baſſe; à Paris chez l'auteur, rue Guénégaud, chez Madame Beraulr, marchande de muſique, rue de la Comédie Françoiſe, & aux adreſſes ordinaires.

INDUSTRIE.

Manière d'adapter les reſſorts aux ſiéges des cochers pour les rendre moins rudes, & pour prévenir par ce moyen les chûtes qu'ils peuvent faire; tirée des Mémoires manuſcrits de M. Pingeron ſur les arts utiles & agréables.

On ne s'étoit juſques ici occupé que du ſoin de rendre les voitures plus douces & plus commodes, ſans ſonger à étendre cet avantage, juſques à ceux qui les conduiſent ou qui les accompagnent. Le ſiége des cochers monté ſur l'avant-train du carroſſe ſembloit faire corps avec lui: delà venoit que rien n'étoit auſſi rude, ni auſſi fatiguant qu'une pareille place; des cahots un peu conſidérables ſuffiſoient pour déplacer le cocher & le faire ſouvent tomber ſous ſon propre carroſſe, où il périſſoit victime du peu d'attention qu'on avoit eu de ſonger à ſa ſûreté & à ſa commodité.

On s'aviſa cependant il y a quelques années de placer entre deux planches, des reſſorts ſpirales faits avec du gros fil d'archal, & d'établir le ſiége du cocher ſur la planche ſupérieure. Outre que de pareils reſſorts ne cédoient point tous en même temps à la preſſion, & que la différence de leur élaſticité contrarioit ſouvent leur jeu, l'épaiſſeur extraordinaire de cet appareil rendoit le ſiége ſemblable à une ſorte de bahut. Un pareil coup

d'œil fit bientôt bannir ce mécaniſme des voitures ordinaires, & ne permit point qu'on l'admît dans celles dont l'élégance fait ſouvent toute la diſtinction & le mérite du propriétaire.

Il étoit réſervé à un maître Serrurier en carroſſes de Paris, de perfectionner cette idée. Son procédé eſt ſimple, & le mécaniſme qu'il employe eſt très-peu embarraſſant.

Il place au-deſſous du porte-ſiége qui reſſemble à un eſpèce de T, deux *enfourchures* * qu'il fait traverſer dans leurs parties inférieures par un boulon quarré ayant une groſſe tête & ſe terminant par une vis deſtinée à recevoir un écrou.

Ce boulon eſt reçu dans un trou de même forme que lui, & il paſſe au travers d'un quarré formé par l'enroulement de la bande de fer qui produit le reſſort.

Ce dernier, après avoir fait quatre ou cinq révolutions ſur cette eſpèce d'eſſieu, ſe termine par un trou quarré où l'on attache avec une forte courroie le couſſin qui forme le ſiége.

Le tout eſt ſous le porte-ſiége. Le reſſort s'élève un peu afin que le couſſin ne paroiſſe pas trop enfoncé ; & la couverture du ſiége cache tout ce petit mécaniſme qui eſt également ingénieux & ſimple.

N. B. Il ſeroit aiſé de rouler très-facilement les bandes qui forment les reſſorts dont on vient de parler : il ſuffit pour cet effet d'en fixer un bout ſur un axe quarré dans le milieu & arrondi par les

* Ces enfourchures ſont forgées avec le porte-ſiége & ſont ſous la barre du T.

deux bouts pour tourner facilement dans les trous circulaires qui doivent les recevoir.

Les têtes de ces boulons seront d'abord quarrées, & ensuite cylindriques. Le quarré donnera la facilité de tourner le ressort avec une clef, & d'augmenter ou d'en diminuer l'élasticité.

On pratiquera des dents triangulaires ou de rochet dans l'épaisseur de la partie cylindrique, & l'on placera au-dessus un petit cliquet qui retiendra ce boulon, & le ressort entortillé dessus au degré où on le souhaite. Cette addition donnera une grande aisance aux ouvriers pour ajuster ces ressorts. Cette idée est due au premier inventeur.

Nouveautés au magasin du petit Dunkerque, Quai de Conti, vis-à-vis le Pont-Neuf.

Peigne à chignon en acier diamanté.

Ciseaux en acier trempé de Salisbury, supérieurement finis.

Nouveaux tirebouchons en tirefons, plus faciles que ceux annoncés précédemment.

Porte-feuilles avec nécessaire à serrure d'or émaillée.

Idem à serrure d'argent.

Cachets en pierre à fusil, avec gravures d'après les plus belles pierres gravées antiques.

Cassette couverte en maroquin du Levant, garnie d'argent, servant de petite toilette de Dame, & propre à renfermer les bijoux.

Pince à sucre en écaille & nacre de perle.

Idem en écaille incrustée d'or.

Garde pour boutons de chapeaux en acier.

Divers petits bijoux en Filigrane, ou vaiſſelle d'Aasbourg, ouvrages ſupérieurs à ceux d'Angleterre & faits avec plus de goût que ceux des Indes.

Souvenir ou porte-adreſſe en tôle vernie, fond d'écaille.

Garniture de cheminée pour des oignons. *Idem* de ſa fabrique & un nombre infini d'articles en ce genre, dont les formes & ornemens ſont agréables & variés.

Boîte renfermant la carte de France, où chaque Province eſt détachée & collée ſur bois, propre à donner une idée de la Géographie aux enfans.

Petite boîte d'Acajou, contenant 12 coquilles & la palette en ivoire pour peindre.

Souvenir ou tablette d'une nouvelle compoſition de papier en façon d'ardoiſe à un prix beaucoup plus bas que ceux en peau d'âne.

Fouet de fellé, garni d'or, pour Dames.

Calottes pour remplacer celles de papier brouillard.

Ces calottes dont on ſe ſert dans le Levant, ſont d'un meilleur uſage que celles de papier brouillard. Elles ſont d'ailleurs plus propres à pomper la tranſpiration, & à empêcher par conſéquent que cette tranſpiration n'occaſionne des maux de têtes ou de dents. On peut ſe procurer de ces nouvelles calottes venant du Levant, chez le ſieur Diodet, Marchand Bijoutier, Carrefour des trois Maries, demeurant chez le Marchand de

Vin, à côté du Bureau de Joſſe. Les prix ſont fixés à 24 & 36 liv. la douzaine. Les perſonnes de Province ſont priées d'envoyer la meſure du tour de leurs têtes.

SCIENCES.

Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Cette Académie a tenu ſa ſéance publique d'après la St Martin, le 12 de ce mois. M. Dupuy, Sécretaire perpétuel, annonça que le prix avait été remporté par M. le Baron de Ste-Croix. C'eſt pour la ſeconde fois que l'Académie le couronne. Le ſujet du prix étoit : *quels furent les attributs de Minerve ?* Il fut enſuite fait lecture des Eloges de Meſſieurs Duclos & de la Bletterie. M. Duſaulx lut un mémoire *ſur les Poëtes ſatyriques latins, particulièrement ſur le génie & le caractère d'Horace.* M. de Chabanon lut une traduction en vers François de deux Idylles de Théocrite, & M. de Rochefort termina le ſéance par la lecture d'un Mémoire *concernant les idées que les anciens Philoſophes avoient du bonheur.*

L'académie propoſe pour le ſujet qui ſera diſtribué à la ſéance de la St Martin 1775, de déterminer : *quels furent les noms & les attributs divers de Vénus, chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie ; quel a été ſon culte ?* L'A-

cadémie invite encore les auteurs à chercher *quels ont été les ſtatues, les temples, les tableaux célèbres de cette Divinité, & les artiſtes qui ſe ſont le plus illuſtrés par ces ouvrages.* Le prix ſera une médaille d'or de cinq cens livres.

Académie Royale des Sciences de Paris.

Dans la ſéance publique de cette Académie, du 13 du même mois, M. de Fouchy, Sécretaire perpétuel, lut l'éloge de M. Buache, Géographe; & M. le Marquis de Condorcert, adjoint au Secrétariat, celui de M. Fontaine, Géomètre. Cette lecture fut ſuivie de celle d'un troiſième Mémoire de M. Vaucanſon, *ſur la filature des ſoies à Organcin.* M. Caſſini lut un Mémoire *à l'occaſion des obſervations ſur la diſparition de l'Anneau de Saturne;* M. le Roy un Mémoire *ſur la forme des barres ou des conducteurs métalliques, deſtinés à préſerver les édifices des effets de la foudre;* & M. Portal un Mémoire *ſur la néceſſité & les moyens de reconnoître les maladies du foie & autres viſceres, par le tact.*

COURS DE PHYSIQUE.

M. Sigaud de la Fond, Profeſſeur de Phyſique expérimentale & de Mathématique, ne commencera ſes Cours de Phyſique expérimentale, qu'au mois de Janvier prochain, l'un le 10 à midi, l'autre le 11 à ſix heures du ſoir. On peut ſe faire inſcrire pour l'un & pour l'autre d'ici à ce tems, rue St Jacques, près St Yves, maiſon de l'Univerſité.

SPECTACLES.

On n'a point donné de nouveautés ſur les théâtres de Paris.

On a repréſenté le Mercredi 17 Novembre, dans la grande Salle du Château de Verſailles, *Iſmenor*, Opéra en trois actes, dont l'allégorie eſt relative au mariage de Mgr le Comte & de Madame la Comteſſe d'Artois.

Le Poëme eſt de M. Desfontaines, Cenſeur-Royal, & la muſique de M. Rodolphe.

On a joué dans la Salle de la Ville de Fontainebleau, *Nanine* * *ſœur de lait de la Reine de Golconde*, Paſtorale en trois actes, en ariettes & vaudevilles choiſis. Cette pièce charmante a eu le plus grand ſuccès : l'auteur y a mis beaucoup de gaîté, d'intérêt & de ſentiment.

Voici le précis de cette pièce, tracé par l'auteur même :

Nanine, fille d'un Particulier dans l'indigence, eſt miſe en nourrice dans un hameau éloigné de Paris; ſon père part pour les Indes, & y reſte pendant 13 à 14 ans, ſans que l'on ſache ce qu'il eſt devenu. Les payſans auxquels il a confié ſa fille, ont pris Nanine en amitié, & lui ont donné la plus d'éducation qui leur a été poſſible.

* Cette pièce ſe trouve à Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue St Jacques.

Nanine à l'âge de 14 ans a connu St Phal, alors Colonel de Dragons : tous deux avoient conçu l'un pour l'autre l'amour le plus vif. St Phal, obligé de faire son chemin, n'a plus revu Nanine ; mais il ne cessa de conserver pour elle les sentimens les plus vifs.

Le père de Nanine est revenu après avoir fait une fortune immense. Son premier soin a été de chercher sa fille, qu'il a retrouvée ; il achetta des terres considérables dans le canton, & meurt quelque temps après.

Toujours occupée de St Phal, Nanine ne s'est point mariée. St Phal, devenu Colonel, vint rejoindre son régiment en garnison sur les lieux. Il entend parler d'une jeune & jolie héritière qui occupe le Château voisin. Il fait la partie d'aller lui rendre sa visite avec les Officiers de son régiment. Nanine le reconnoît sans être reconnue. Elle veut l'éprouver ; & le trouvant fidèle, elle lui donne sa main & sa fortune.

On a remarqué sur tout ces couplets que les Spectateurs ont répétés & accompagnés avec sensibilité.

ST PHAL *à Nanine, qui lui demande des nouvelles.*

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Mais vous savez, belle Nanine,
Que notre charmante Dauphine,
A fait son entrée à Paris
Et qu'elle en a fait la conquête ;
Qu'elle y vient très-souvent depuis
Et qu'on en fait des jours de fête.

AIR : *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Tout ce que le cœur peut ſentir,
Pour l'objet qu'il adore....
Ce que dans l'excès du plaiſir,
Il ſe dit... plus encore...
Ces cris... Ces pleurs du ſentiment,
Ces tranſports... ce délire...
Non, cela ne peut aiſément,
Se peindre, ni ſe dire.

Même AIR :

De tous côtés chacun crioit,
Regarde... Qu'elle eſt belle!...
Un autre diſoit qu'il voudroit
Vivre... & mourir pour elle.
D'un peuple qui chérit ſes Rois,
Elle eſt la douce ivreſſe :
Chaque Princeſſe a, chaque fois,
Vu la même tendreſſe.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Leçons de Morale, de Politique & de Droit Public, puiſées dans l'Hiſtoire de notre Monarchie; ou nouveau Cours d'étude de l'Hiſtoire de France, rédigé par les ordres & d'après les vues de feu Mgr. le Dauphin, pour l'inſtruction de ſes Enfans. Par M. Moreau, *Bibliothéquaire de Madame la Dauphine. A Verſailles, de l'imprimerie du Département des Affaires Etrangères* 1773, in-8°. *de* 202 *pages.*

On en trouve des exemplaires à Paris, chez Moutard, *Libraire, rue de Hurepoix, près le Pont S. Michel.*

M. Moreau a eu l'honneur d'être choiſi pour traiter le plus beau plan d'Hiſtoire qui ait jamais été conçu,

Feu Mgr le Dauphin, dont l'esprit profond & le caractère bienfaisant méditoient en silence, avoit apperçu tous les avantages que l'Histoire de France pourroit présenter pour l'instruction des Princes ses enfans, en la réduisant en Leçons de Morale, de Politique & de Droit Public. Ce projet si beau, si neuf, si instructif, a été parfaitement senti par M. Moreau, Bibliothécaire de Madame la Dauphine, & l'on peut dire qu'il est digne de l'entreprendre & de l'exécuter, d'après le *Prospectus* raisonné qu'il nous donne dans l'Ouvrage que nous annonçons. Il faut l'entendre lui-même dans la belle Epître Dédicatoire que l'Auteur adresse à Monseigneur le Dauphin. « Le but que » se proposa feu Mgr le Dauphin, fut, Monseigneur, » d'attacher à l'Histoire de France toutes les Leçons de » Morale, de Politique & de Droit Public qu'il croyoit » nécessaires à l'éducation des Princes ses enfans; il vou- » loit qu'en les faisant descendre depuis l'origine de no- » tre Monarchie jusqu'au Regne de votre Auguste Ayeul, » on les accoutumât à rechercher eux-mêmes les causes » des révolutions que le pouvoir a essuyées, des chan- » gemens que la constitution a soufferts, & des vicissi- » tudes qui ont alternativement produit le bonheur & » les calamités des peuples. Par-là l'Histoire étoit desti- » née à suppléer pour eux cette expérience tardive qui » instruit les Particuliers. Placés successivement à toutes » les époques que présentent nos fastes, ils devoient » promener d'abord leurs regards autour d'eux, pour » connoître quelle étoit, à chacune d'elles, l'administra- » tion publique; les étendre ensuite au-delà de nos » frontières, pour examiner quelles étoient les relations » politiques de la France avec toutes les Puissances voi- » sines; mais, sous l'un & l'autre point de vue, ils de- » voient sur-tout observer la marche de ce pouvoir » suprême de la raison & de l'ordre, qui triomphent » toujours des travers & des folies du genre humain. » C'est ainsi que l'Histoire de la Monarchie Françoise » devenoit pour vous, Monseigneur, le sujet d'une » foule d'observations qu'il est bien plus facile aux » Princes de faire sur le passé, que sur le présent, qui,

» pour l'ordinaire, ne leur parvient qu'à travers les pe-
» tits intérêts & les grandes passions de ceux qui les en-
» vironnent. Telles furent les vues de feu Monseigneur
» le Dauphin. Tel fut le but qu'il indiqua lui-même, &
» sur lequel, dans la suite de cet ouvrage, vous verrez
» toujours mes regards arrêtés.

» Il ne me reste plus qu'à faire des vœux pour que je
» puisse remplir ce plan d'une manière qui ne soit pas
» tout-à-fait indigne des vues du Prince qui le conçut.
» Je chercherai, *Monseigneur*, à rendre cet Ouvrage inté-
» ressant, non pas de nouvelles découvertes, mais par
» d'anciennes vérités. Je prouverai, par l'expérience de
» plus de douze siècles, l'empire des lois naturelles & de
» cet ordre immuable dans lequel Dieu plaça lui-même
» le titre & la règle de toute puissance, le rempart & la
» mesure de toute liberté, le fondement & la félicité de
» tout gouvernement. L'histoire n'est qu'une suite de
» grandes leçons de morale ; & c'est-là que, parmi des
» monceaux de ruines, on trouve écrites en toutes lettres
» de caractères, & sur toutes sortes de monumens, ces
» maximes déjà si profondément gravées dans votre
» cœur : *Soyez justes pour être libres ; soyez justes pour*
» *être puissans ; soyez justes pour être heureux.* »

Rien de plus beau, & qui peigne mieux l'ame & les talens d'un Ecrivain qui s'élève jusqu'à la hauteur de son sujet.

Grammaire Latine, avec des dissertations sur la Syntaxe. Par M. Goulier, *Maître de Pension. Vol.* in-12. *A Paris, chez* Didot, *aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du Quai des Augustins, à la Bible d'or.*

On se plaint avec raison depuis long-tems des Rudimens & des Méthodes Latines. M. Goulier fait très-bien connoître le défaut de la plupart de ces Méthodes, dans la Préface de son Ouvrage. Cette nouvelle Grammaire est le fruit d'un esprit observateur, éclairé par la

pratique & guidé par les réflexions des plus habiles Grammairiens. Les Commissaires de l'Université de Paris nommés pour l'examiner en ont porté un Jugement qui doit guider celui du Lecteur. « Nous estimons, disent » ces Commissaires, que *la Grammaires Latine, avec* » *des dissertations sur la Syntaxe, par M. Gaultier, Maî-* » *tre de Pension à Versailles*, mérite à tous égards, c'est- » à-dire, & par la forme & le fond, l'attache dis- » tinguée de la Compagnie Savante à laquelle on a cru » devoir présenter cet Ouvrage. Il faut se garder de le » confondre avec cette foule obscure de Rudimens *rou-* » *tiniers*, qu'on imprime tous les jours, & qui nous les » jours perpétuent les erreurs grammaticales. C'est un » Livre vraiment élementaire, une Méthode courte & » lumineuse, un résultat des meilleurs principes des » Grammairiens célèbres que l'Auteur avoue avoir pro- » fondement médités. *Il ne jure point sur la parole de ces* » *grands Maîtres.* Il ose les redresser, quand ils s'écar- » tent de la vérité; & sa critique est toujours solide & » philosophique. A leur exemple, il ne se borne point à » développer le mécanisme d'un idiôme particulier; il » s'élève jusqu'à l'analyse de la Grammaire générale, qui » est la clef de toutes les langues, & la Logique univer- » selle. Ses dissertations sur la Syntaxe, principalement » destinées pour les Maîtres, nous ont paru rapidement » écrites & sagement pensées. Elles contiennent des » observations neuves, ou exposées dans un nouveau » jour. Si, comme le pense M. Rollin dans son Traité des » Etudes, *il est d'une grande importance que les Méthodes* » *que l'on met entre les mains des jeunes Gens, soient* » *faites avec soin*, celle-ci semble remplir ses vues. » Nous croyons donc que les Elèves & les jeunes Maî- » tres de nos Ecoles ne peuvent que gagner infini- » ment à l'étudier, & que l'Université ne sauroit ac- » cueillir avec trop de distinction, & l'Auteur & » l'Ouvrage. »

ANNONCES.

L'Inoculation, Poëme en quatre chants; par Mr L. R.

Ea viſa ſalus morientibus una.

Virg. Georg. lib. III.

Vol. in-8°, à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

Lettres nouvelles ou nouvellement recouvrées de la Marquiſe de Sévigné, & de la Marquiſe de Simiane ſa petite-fille; pour ſervir de ſuite aux différentes éditions des Lettres de la Marquiſe de Sévigné. Vol. in-12, à Paris à l'adreſſe ci-deſſus.

Le Tableau de l'Egliſe, 4 vol. *in*-12; à Paris, chez *Deſpreż*, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

SEP 2 1937